



ISRAEL

AUX

DERNIERS JOURS

DE L'ÉCONOMIE ACTUELLE.

Abbeville. — Imp. de T. Jeunet, rue Saint-Gilles, 108.

ISRAEL

AUX

DERNIERS JOURS

DE L'ÉCONOMIE ACTUELLE

OU

ESSAI SUR LA RESTAURATION PROCHAINE

DE CE PEUPLE,

SUIVI D'UN FRAGMENT SUR LE MILLÉNARISME

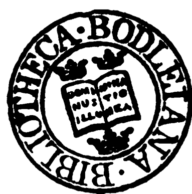
PAR E. GUERS.

Les choses révélées sont pour nous.....
(DEUT. XXIX, 29.)

PARIS
GRASSART, LIBRAIRE
3, rue de la Paix, et rue Saint-Arnaud, 4.

GENÈVE
ÉMILE BEROUD, EDITEUR
219, rue de la Cité.

1856


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·

AVANT-PROPOS.

Le présent écrit devait paraître beaucoup plus tôt. La publication en a été retardée par des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur. Le sujet qu'il y expose s'est graduellement développé dans sa pensée dès l'année 1831. Six ou sept ans plus tard, les traits les plus saillants de l'*Essai* qu'il publie aujourd'hui étaient complètement formés et arrêtés dans son esprit. Le principe d'interprétation prophétique auquel il se rattache est le *littéralisme*. Ce principe, au fond, n'est pas nouveau. Il n'est d'ailleurs la propriété de personne. Une dénomination religieuse contemporaine l'a beaucoup exploité, mais elle ne l'a point créé. Avant qu'elle prît naissance plus d'un théologien l'avait adopté [1]. Nous croyons, du reste, à la possibilité de concilier, dans une certaine mesure au moins, le littéralisme avec le principe plus généralement suivi jusqu'à ce jour. En soumettant à nos frères le résultat de nos recherches, nous ne requérons de leur impartialité qu'une seule chose, c'est qu'avant de juger notre travail, ils veuillent bien le lire d'un bout à l'autre en le comparant avec les Écritures, pour l'accepter ensuite dans tous les points où ils le trouveront d'accord avec cette règle infaillible, quoi qu'il puisse en coûter à leurs opinions personnelles.

Genève, décembre 1855.

[1] L'auteur le plus éminent de l'école littéraliste en Angleterre est M. Benjamin Newton. Il a publié sur la prophétie, interprétée d'après le littéralisme, de nombreux et intéressants écrits qui nous ont été plus d'une fois utiles. Nous craignons seulement qu'il ne se soit exagéré la portée de ce principe, et que même il ne l'ait quelquefois compromis par des applications qui nous semblent un peu hardies.

INTRODUCTION

—

L'étude de la prophétie relative à l'avenir, pour être faite utilement, doit être circonscrite dans de sages limites. Il ne faut pas qu'absorbant notre esprit elle le détourne de la contemplation de ce qu'il y a de plus fondamental dans le Christianisme. La personne adorable de Jésus, le salut parfait qu'il nous acquit dans sa venue en chair, et dont il nous mettra en pleine possession dans sa venue prochaine en gloire, tel doit être le grand objet de nos méditations. Mais par cela même, gardons-nous de négliger la parole de la prophétie, puisque c'est encore à Jésus, à l'apparition de sa gloire et à l'éternelle délivrance de ses Rachetés qu'elle se rapporte.

Voilà ce qu'est, à la bien prendre, la prophétie qui regarde l'avenir. On ne l'a pas comprise, cette prophétie, quand on accuse l'étude qui en est faite de n'être point pratique. L'accusation peut s'adresser à une certaine manière de l'étudier, mais nullement à cette étude elle-même. Si nous ne savons pas nous édifier de la Bible entière, à qui la faute? Nous sera-t-il permis d'en choisir à notre gré, d'en trier un certain nombre de livres ou de chapitres, comme pouvant nourrir notre âme, et d'en biffer en quelque façon, d'en rejeter de fait un nombre tout aussi considérable, comme n'ayant pour nous aucune valeur réelle? Ou nous suffira-

t-il de savoir que nous sommes personnellement sauvés, sans prendre souci du reste, comme si ce qui regarde la gloire du Seigneur, le triomphe universel de son Évangile, la rédemption finale de son peuple, n'était pour nous que d'un intérêt fort secondaire! Qu'on y prenne garde : les objections de ce genre sont au fond tout autant de critiques à l'adresse de l'auteur de la Bible, tout autant de démentis donnés à cette parole : *Toute l'Écriture est divinement inspirée et utile pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et entièrement formé pour toute bonne œuvre.* (2 Tim. III.)

Les Hébreux s'en tenaient aux *premiers éléments des oracles de Dieu;* Paul loue-t-il leurs églises de rester à cet égard dans un état d'enfance? Il les exhorte, au contraire, à *s'avancer vers la perfection.* (Hébr. V et VI.)

La Parole de Dieu recommande expressément l'étude de la prophétie (Marc XIII, 23, 28, 33, 35; Matth. XVI, 3, Luc XXIV, 25; Dan. IX, 2, 3, 20-27, etc.). Elle dit que c'est *une lumière qui brille dans un endroit obscur et à laquelle* nous faisons *bien d'être attentifs* (2. Pierre I); elle dit encore : *Bienheureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche* (Ap. I). Jean félicite *celui qui lit;* certaines personnes féliciteraient presque celui qui ne lit pas.

On objecte, à l'étude de la prophétie, les erreurs et les écarts auxquels elle a trop souvent donné lieu. Mais l'abus d'une chose en détruirait-il l'usage?

On dit que la prophétie est obscure; mais, à côté de ses obscurités, que d'éclatantes lumières! Et s'il est écrit *que les choses cachées sont pour Dieu,* n'est-il pas également écrit *que les choses révélées sont pour nous?*

On a dit encore que la prophétie nous a été donnée, bien

moins pour prévoir l'événement, que pour constater après coup la vérité de la Bible et la fidélité de Dieu. Que la prophétie accomplie ait ce résultat, personne ne le conteste; mais que la prophétie non encore accomplie n'ait d'autre usage, c'est ce que nous n'admettrons jamais. De quelle utilité serait-elle alors pour nous? et comment Pierre eût-il pu dire : Nous avons la parole prophétique plus ferme, à laquelle vous faites bien d'être attentifs comme *à une lumière qui brille dans un endroit obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs?* (2. Pierre I). Pourquoi le Seigneur, après avoir annoncé à ses disciples ce qu'ils auraient à souffrir pour son Nom, aurait-il ajouté : *Voilà, je vous l'ai prédit?* et de quel droit son apôtre eût-il pu dire : *Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt,* etc. *C'est ici la patience et la foi des saints,* etc.? (Apoc. I et XIV.)

On affirme aussi que la prophétie n'a pas tant pour objet de révéler des faits à venir que de suivre des principes dans leur développement. Mais l'un de ces buts n'exclut point l'autre; et les soixante-dix années de Jérémie, par exemple, les soixante-dix semaines de Daniel et les douze cent soixante jours de l'Apocalypse, sont là pour réfuter ce que cette théorie a de trop absolu.

La prophétie atteste la sagesse de Dieu. L'homme a toujours devant lui quelque objet d'attente. Si cet objet n'est pas celui que Dieu nous présente, ce sera nécessairement quelqu'autre. Si sa Parole n'est pas notre guide ici, c'est notre imagination mobile et capricieuse, ou bien celle d'autrui, qui le sera.

Autant que la sagesse de Celui qui l'a donnée, la prophétie atteste sa bonté. Elle signale les périls que le peuple de

Dieu doit courir, les piéges qu'il doit rencontrer, les persécutions qui l'attendent sur la route qu'il est appelé à suivre, jusqu'au jour où Jésus apparaîtra; elle le prépare pour l'heure de la calamité; elle le soutient dans le creuset de l'épreuve. A un autre égard encore, elle nous est un témoignage non moins précieux de l'amour du Seigneur : Il nous traite comme ses amis, et non comme ses serviteurs (Jean XV, 15), il fait de nous ses confidents, et de nouveaux Abraham (Gen. XVIII, 17), quand il nous révèle ce qu'il a ouï de son Père, et que, soulevant un coin du voile qui nous dérobe l'avenir, il nous initie à ses glorieux desseins envers l'Église, Israël et l'humanité (Éph. I, 8-10). Acceptons avec reconnaissance ce gage inestimable de sa bonté. Tandis que les enfants du monde s'avancent, le cœur souvent rempli d'angoisse, à la rencontre d'un avenir enveloppé pour eux de tant d'obscurité, les enfants de Dieu marchent pleins d'assurance dans une route éclairée du brillant fanal de la révélation; ils savent à quels résultats vont prochainement aboutir toutes les agitations et toutes les révolutions des peuples; ils saluent de loin le hâvre de paix où toutes les tribus de la terre, après de si longs siècles de troubles, de discordes et de tribulations, trouveront enfin le repos et le bonheur.

L'étude de la prophétie requiert beaucoup de prudence et de sobriété d'esprit. Elle exige un respect profond pour la Parole inspirée. Allons à la Bible, non pour y chercher nos pensées, mais pour y trouver celles de Dieu, nous rappelant que la prophétie est à elle-même son meilleur commentaire. Nul oracle de l'Écriture ne doit être pris isolément mais soigneusement comparé avec l'ensemble du développement prophétique. N'oublions pas non plus qu'il en est de la prophétie comme de la nuée miraculeuse au désert

à côté d'obscurités profondes, inhérentes à sa nature, la prophétie a de resplendissantes clartés; tout en respectant les saintes ténèbres dont elle s'enveloppe, sachons marcher à la lumière des vives clartés qu'elle verse sur nos pas; c'est à notre foi, c'est à notre espérance que Dieu les a données, et pour nous soutenir au milieu des difficultés du présent par les radieuses perspectives de l'avenir.

La main du diligent l'enrichit. Lisons, méditons la prophétie, avec un esprit humble et soumis à la Parole de Dieu, déchaussant ici les souliers de nos pieds, car la terre sur laquelle nous nous arrêtons est une terre sainte (Ex. III, 5). Et prions tout en lisant; plaçons notre esprit, toujours si prompt à s'égarer, sous la sauve-garde du Saint-Esprit. Il est écrit en Daniel (ch. XII, 10) qu'aux derniers jours les *intelligents comprendront*. Et Dieu disait à Jérémie, touchant les destinées futures d'Israël : *Crie vers moi, je te répondrai et je te déclarerai des choses grandes et cachées, lesquelles tu ne sais point* (Jér. XXXIII, 3). Nous aussi, crions au Seigneur, non, certes, pour qu'il nous révèle *ces choses grandes et merveilleuses*, car il l'a fait, mais pour qu'il nous accorde de comprendre la révélation qu'il en a donnée. S'il a daigné nous annoncer tant de choses sur l'avenir d'Israël et de l'humanité, ne prendrions-nous pas au moins la peine de les connaître? et s'il les appelle *grandes et merveilleuses*, serait-ce, par hasard, afin que nous les reléguions au rang de celles qui sont bonnes tout au plus à amuser notre curiosité?

Tous les chrétiens n'interprètent pas la prophétie de la même manière; mais leur désaccord sur les questions qui n'intéressent pas directement le salut ne sert qu'à mieux faire ressortir leur unité sur tout ce qui est essentiel et fondamental. Il y a deux façons d'entendre la prophétie, il y a

deux écoles principales. Nous ne sommes inféodé à aucune d'elles. Tout en empruntant au *symbolisme* ce qu'il nous paraît offrir de vrai, nous préférons cependant le *littéralisme;* non qu'il résolve à nos yeux toutes les difficultés de la prophétie, mais parce que nous nous sentons plus à l'aise dans cette manière de la concevoir. Au reste, l'antagonisme qui règne entre les deux systèmes d'interprétation prophétique ne devrait peut-être pas exister; faux l'un et l'autre en tant qu'absolus, ces deux systèmes, celui qui voit les *choses à venir* de l'Apocalypse comme étant déjà presque entièrement accomplies, et celui qui en attend encore la réalisation (en d'autres termes, le système des années prophétiques et celui des années ordinaires), nous semblent vrais tous les deux à leur place et dans leur mesure respective, et nous sommes disposé à croire qu'en ce point, comme en tant d'autres, la Bible nous présente une sorte de *dualité* qu'il faut admettre, si l'on veut entrer plus complètement dans la pensée divine.

Quel que soit, au reste, le système d'interprétation qu'on adopte, le *prétéritisme* ou le *futurisme*[1], le système du passé ou celui de l'avenir, il prêtera toujours, par quelque côté, le flanc à la critique; toujours il donnera lieu à des objections plus ou moins insolubles. L'esprit humain veut tout comprendre, tout expliquer. Pas mieux en matière de prophétie qu'en matière de dogme, il n'admet l'incompréhensible sur la seule autorité de la Parole de Dieu. Il multiplie sans fin les *pourquoi*, les *comment;* habile à trouver partout des fins de non-recevoir, il ne met point de terme à ses exigences. L'évêque Newton a dit, avec raison, que la folie fait plus de questions que la sagesse n'en peut résoudre.

[1] Qu'on nous pardonne ces deux mots; ils ont quelque chose de barbare, assurément; mais ils sont commodes pour éviter des périphrases.

Serrons de près la Parole, et nous risquerons peu de nous égarer. Tout système d'interprétation prophétique, avons-nous déjà dit, a ses difficultés ; mais des difficultés ne renversent pas un système, si, dans les choses les plus importantes, il répond aux termes de la prophétie. Souvenons-nous que le corps de la nation juive rejeta le Sauveur, et qu'il en fut rejeté à son tour, pour avoir fermé les yeux à des prédictions qui sans doute offraient de réelles obscurités, mais qui présentaient néanmoins de suffisantes lumières pour diriger les esprits et les adresser au droit chemin.

C'est la prophétie relative à Israël qui va plus spécialement nous occuper. On dira peut-être que cette prophétie ne nous touche que bien indirectement; mais elle concerne Israël, notre frère aîné, le peuple bien-aimé de Dieu; elle intéresse au plus haut degré la gloire de Jéhova, la gloire de sa sagesse, de sa puissance, de son amour, de sa fidélité; et, à tous ces titres, ne trouverait-elle donc pas le moyen de captiver aussi notre attention?

Nous écrivons pour ceux qui admettent franchement avec nous la suprême autorité de la Bible entière, et nous la citons ordinairement dans la version de Martin; néanmoins nous prenons aussi Perret-Gentil pour l'Ancien Testament, et la version de Lausanne pour le Nouveau, toutes les fois que ces deux traductions nous semblent représenter plus exactement l'original.

Sans nous adresser aux personnes qui sont déjà plus ou moins initiées à l'étude de la prophétie, nous en offrons ici les premiers éléments à celles qui désireraient l'entreprendre. Et nous ne demandons absolument qu'une chose, c'est, encore une fois, qu'avant de nous juger, on veuille bien prendre la peine de nous lire jusqu'au bout, avec un

esprit impartial et humblement soumis à la Parole de Dieu ; on pourra sans doute contester ensuite la justesse de maint détail de notre exposition ; mais on reconnaîtra du moins, — nous aimons à le croire, — qu'il n'est pas aussi facile d'en ébranler les bases fondamentales.

Le présent *Essai* a deux parties : la première, surtout consacrée à poser les principes de l'étude que nous entreprenons et à passer ensuite en revue les principales prophéties relatives à la restauration prochaine d'Israël ; la seconde, spécialement destinée à coordonner, à classer ces mêmes prophéties en les rangeant sous sept chefs qui sont aussi les sept degrés de la restauration de l'ancien peuple de Dieu, telle que nous la concevons.

Qu'il plaise au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de bénir notre travail et de le faire servir à sa gloire en Jésus-Christ, Amen !

—

N.-B. — Les chiffres romains I, II, III, etc. correspondent à à des Notes que leur longueur nous a engagé à placer à la fin du volume.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES SUR LA PROPHÉTIE NOTAMMENT EN CE QUI REGARDE ISRAEL.

Cette première partie renferme les points suivants développés en neuf chapitres : 1° Motifs que nous avons de nous intéresser à Israël et à la prophétie qui le concerne ; 2° Principes généraux qui doivent nous guider dans l'étude de la prophétie ; 3° Esprit et Plan général de la prophétie ; 4° Revue des principaux oracles relatifs à la restauration de l'ancien peuple de Dieu ; 5° enfin, Nature de cette restauration en général.

CHAPITRE PREMIER.

MOTIFS QUE NOUS AVONS DE NOUS INTÉRESSER A ISRAEL ET A LA PROPHÉTIE QUI LE CONCERNE.

I. Le premier titre d'Israël à notre intérêt chrétien, c'est l'amour immuable dont ce peuple est l'objet de la part de Dieu. Jusque sous le châtiment qui pèse sur lui, Dieu l'appelle *un enfant chéri* (Jér. XXXI, 20); et Paul dit : *Ils sont aimés à cause des pères, car les dons gratuits et la vocation de Dieu sont sans repentir* (Rom. XI, 25). Si Dieu les aime, pourrions-nous ne pas les aimer aussi ?

II. Puis, rappelons-nous tout ce que nous devons à l'ancien peuple de Dieu. C'est à Israël que furent confiés les saints oracles, et c'est Israël qui nous les a transmis. C'est d'Israël que sont descendus les prophètes et les apôtres, et

c'est de lui surtout qu'est issu le Messie, *mort à cause de nos offenses et ressuscité à cause de notre justification* (Rom. IV). C'est à Israël, enfin, qu'appartenaient ce Paul, ce Silas, ce Timothée, tous ces courageux envoyés du Fils de Dieu qui bravèrent tous les genres de périls pour apporter le message de paix à nos ancêtres encore assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Ils étaient les fils de Jacob et les frères de ce pauvre Israélite qui passe, dédaigné peut-être, à côté de nous. *Le salut vient des Juifs* (Jean IV). Ce n'est pas nous qui portons la racine, c'est la racine qui nous porte (Rom. XI). Nous l'oublions trop. « Si jamais, a dit le docteur Griffin, nous avons ouï parler des prières d'Abraham pour les Gentils ; si jamais les doux accords de la harpe de David ont porté le calme dans notre âme agitée ; si jamais les efforts et les souffrances de Pierre, de Paul et de Jean, et surtout les douleurs de Jésus de Nazareth ont ému notre cœur, au nom des prières d'Abraham, des sublimes accords de David, des travaux des apôtres et des souffrances de Jésus, ayons compassion de leurs frères... »

III. Israël possède encore bien d'autres titres à notre intérêt. Mentionnons d'abord la longue suite de ses malheurs passés. La nation juive se présente à nous avec dix-huit siècles d'opprobres et de douleurs. Le Christ est à peine retranché que Titus apparaît dans la Judée à la tête de ses légions vengeresses, conduites par leurs aigles, emblême illustre de leur force et de leur rapidité. Jérusalem, où la nation presque entière s'était réfugiée, est investie par les Romains. L'épée, la famine et la peste la déciment. 1,100,000 Juifs périssent misérablement durant le siége de la cité déicide.

Les siècles qui suivirent n'apportèrent aux enfants d'Israël qu'une longue série de tribulations. Partout honnis, rejetés, voués à la persécution, partout mis au ban de l'humanité, *ils ne trouvaient*, selon la prophétie, *aucun repos*

parmi les nations; la plante de leurs pieds ne pouvait s'arrêter nulle part (Deut. XXVIII, 65); *ils étaient hors d'eux-mêmes à cause des choses qu'ils voyaient de leurs yeux* (v. 34).

Au moyen âge, les Croisés qui se rendaient en Palestine faisaient main basse sur tout ce qui se rencontrait de Juifs sur leur passage : « Massacrons-les, s'écriaient-ils, et que le nom d'Israël périsse à jamais! » Le sang des fils d'Abraham coulait alors dans le monde entier. Un seul trait donnera la mesure de leurs douleurs. Dans la ville de Mayence, le palais de l'archevêque Rothardus, où près de 700 d'entre eux avaient cru trouver un asile en ces jours de terreur, est forcé par leurs ennemis : hommes, femmes, enfants, tout est passé au fil de l'épée. Alors, réduits au désespoir, le reste de ces malheureux qui n'avaient pas quitté leurs demeures s'y barricadent; puis, maris et femmes, pères et fils, mères et filles, maîtres et serviteurs s'entretuent pour échapper au glaive des Croisés. Des mères furieuses égorgent leurs nourrissons à la mamelle.

Les cachots se remplissaient partout de Juifs. Les infortunés étaient vendus, pillés, déclarés inhabiles à posséder aucun bien-fonds. Accusés de pratiquer la magie, de sacrifier des enfants, d'empoisonner les fontaines, ils étaient expulsés des états, des royaumes, égorgés sans autre forme de procès, ou pendus ignominieusement entre deux chiens.

Au XIV[e] siècle, une maladie cruelle éclate en Europe, et, sous le nom sinistre de *mort* ou *peste noire*, moissonne en peu de temps un tiers des populations (an. 1348); alors on s'écrie de toutes parts que les Juifs ont empoisonné les puits et les fontaines : « A mort, à mort, les fils d'Israël! » et plus d'un million d'entre eux périssent.

Depuis dix-huit siècles, la terre entière retentit de leurs sanglots. Toutes les pages de leur histoire sont baignées de

leurs larmes, arrosées de leur sang. La terrible imprécation du prétoire s'attache à tous leurs pas. Jusqu'à ce jour le sang du Christ a été sur eux en malédiction. Ah! demandons à Dieu, dans toutes nos prières, que ce sang précieux ne soit bientôt plus sur eux qu'en bénédiction. Ils sont les fils d'Abraham, les frères de Jésus, selon la chair, ne l'oublions pas. Sans doute, ils sont aussi la postérité de ceux qui mirent à mort le Seigneur des prophètes, et ils cracheront avec mépris toutes les fois que son Nom béni sera prononcé devant eux; mais serait-ce à nous à venger les injures du Christ? Mettant plutôt la main sur notre bouche, humilions-nous pour nos propres iniquités. Puis, souvenons-nous que, jusque sous le châtiment qui les poursuit encore, les Juifs sont et demeurent le peuple de Dieu, toujours aimé de Lui en considération des pères. En nous intéressant d'ailleurs à leur sort, en bénissant ceux que nos ancêtres maudirent, en accueillant ceux qu'ils repoussèrent, nous éviterons personnellement les jugements qui ne manqueront pas de tomber sur les persécuteurs d'Israël. (Soph. III, 19; Zach. I, 14, 15, 20, 21, etc.)

IV. Tel est le passé de la nation. Son état présent nous toucherait-il moins? Si le sort politique d'Israël s'améliore, la condition morale et religieuse de ce peuple demeure toujours la même. Entrons, pour nous en convaincre, dans une synagogue. Au lieu de la sainte majesté du culte lévitique, qu'y voyons-nous le plus souvent? Une réunion de trafiquants qui vont et viennent pendant les prières publiques, d'enfants qui jouent, de gens dont le maintien décèle l'indifférence ou le mépris, de rabbins récitant, tout distraits, d'antiques formules de prières, de supplications et de louanges auxquelles, la plupart du temps, leur conscience et leur cœur semblent demeurer entièrement étrangers.

Et que lisent maintenant, qu'étudient les enfants d'Israël? La tradition de leurs anciens, les pauvres légendes, les vaines gloses de leurs docteurs talmudistes [1], ou les funestes écrits de l'incrédulité moderne. Le Livre de Dieu !... ils ne le possèdent pas même; et, comme aux Papistes, on n'en laisse pour l'ordinaire que des fragments dans leurs mains. Les intérêts matériels les absorbent, selon qu'il est écrit : *Courbe continuellement leur dos* (Rom. XI, 10, Ps. LXIX, 22, 23). Au milieu d'eux règne l'ignorance la plus déplorable. Le voile demeure toujours sur leur cœur quand ils lisent Moïse; et le *taled*, ce voile matériel dont ils se couvrent la tête pendant la lecture de la Loi dans la synagogue, le *taled* en est l'involontaire mais trop significatif emblême.

Dépouillé de ses glorieux priviléges, Israël a tout perdu : la royauté dont les Gentils sont maintenant en possession (Dan. II et VII), le sacerdoce, la prophétie et jusqu'à la connaissance des Saintes Lettres : le sceptre de la vraie littérature sacrée est tombé de ses mains dans celles des *Gojim* [2]. On ne saurait concevoir un peuple plus complètement déshérité.

Tel est leur état actuel. La fausse sagesse de ce monde égare les uns; la superstition avilit les autres, pendant que la crainte servile remplit leurs cœurs. Le nom de la postérité d'Abraham est toujours *Lo-Hammi* (point mon peuple), *Lo-Ruhamah* (point graciée). Sans Christ, sans Dieu, sans espérance au monde, le Juif, selon la parole d'Esaïe, est tou-

[1] Le *Talmud* ou corps des traditions juives, est, pour la majorité de la nation, la Loi orale, la continuation, le développement de la Loi écrite. Elle a pour eux la même autorité que la tradition ecclésiastique pour les Romanistes.

[2] Lisez *Goïm :* c'est le nom sous lequel l'original hébreu désigne les nations.

jours *errant sur la terre; il regarde en haut : ténèbres!* — en bas, tout autour de lui : *obscurité profonde! il bronche en plein midi; affamé, endurci, il se dépite et maudit son Roi et son Dieu* (Es. VIII et LIX). D'une part, il sait bien que, d'après la Loi, les sacrifices sont nécessaires pour ôter le péché; et, de l'autre, il se voit dans l'absolue impossibilité d'en offrir, la Loi ne permettant pas de sacrifier hors du Temple de Jérusalem! Quelle position pour sa conscience, quand elle vient à se *réveiller!* — (I)

Frères, ayons pitié du pauvre Israélite périssant loin du Sauveur; prions, oh! prions pour lui; et toutes les fois que l'occasion nous en est offerte, ne manquons pas de l'adresser à l'*Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.* La masse de la nation juive, il est vrai, ne sera pas actuellement atteinte par la prédication de l'Évangile; nos efforts ne l'entameront pas; la conversion nationale d'Israël est un miracle que Jésus s'est personnellement réservé; mais, bénie d'en haut, notre activité chrétienne contribuera du moins à ramener à Dieu *les prémices* de ce peuple; et c'est vers ce but que doivent tendre nos pieux efforts.

V. Un dernier et non moins puissant motif recommande la nation sainte à toute notre sympathie chrétienne : c'est la considération des glorieuses destinées que Dieu lui réserve; par où j'entends son rétablissement final et la prodigieuse influence que ce rétablissement doit exercer sur l'état moral du monde entier.

Les Juifs auraient dû succomber à tant de maux accumulés sur eux depuis tant de siècles. Mais, fidèle à ses promesses, Dieu les a miraculeusement gardés jusqu'à ce jour. Il les a gardés sous le châtiment, en vue de l'heure prochaine de la miséricorde. Après dix-huit siècles passés dans la fournaise de l'épreuve, Israël existe encore, pareil au

buisson d'Horeb, toujours brûlant, jamais consumé. Dispersés plus que nulle autre nation, opprimés, écrasés, sollicités par les motifs d'intérêt les plus puissants à perdre leur existence distincte dans la masse commune du genre humain, les Juifs sont, jusqu'à maintenant, demeurés attachés à leurs croyances avec une ténacité dont vous chercheriez en vain un autre exemple dans l'histoire du monde. Ils ont opiniâtrément retenu jusqu'à ce jour une forme de religion, en l'absence presque entière de tout vrai sentiment religieux. Ils ont conservé le même langage dans leur culte, les mêmes Écritures, les mêmes rites, les mêmes mœurs, et (grâce au soin qu'ils prennent de ne se marier qu'entre eux, selon la Loi) jusqu'à la même physionomie; le type national, le cachet israélite, demeure empreint sur leur front. Les Romains, les Gaulois, les Allobroges, les Helvétiens, les Francs, les Goths, les Maures, les peuples jadis les plus florissants, ont disparu; « leurs noms ne vivent plus que dans l'histoire; ils se sont perdus, a dit un auteur, comme autant de gouttes dans le vaste océan; entrés, eux aussi, dans cet océan battu de tant d'orages, les Juifs ne se sont pas mêlés avec ses ondes, mais ils sont tombés peu à peu jusqu'au fond de son lit, et s'y sont conservés sans se confondre, semblables à la pierre précieuse que recèlent les cavernes de la mer. »

Que conclure de cette étonnante conservation d'Israël?— Que ce peuple toujours distinct des autres peuples, toujours en possession de sa nationalité, est un miracle permanent au milieu des tribus humaines, une démonstration vivante, actuelle, irréfragable de la vérité des oracles divins (Amos IX, 5, etc.); mais surtout que Dieu ne l'a gardé si miraculeusement, au milieu de tous les éléments de la destruction, que pour le rassembler par de grandes et éternelles

compassions. Fidèle et vrai quand il a fallu châtier, le Dieu d'Abraham le serait-il moins quand il s'agira de bénir? — (II) L'heure approche où le Berger d'Israël ralliera les brebis de sa pâture actuellement dispersées sur toute la face de la terre ; et leur rentrée dans son bercail sera le début de l'âge nouveau promis à l'humanité. La restauration de la race élue et la conversion du monde par le moyen d'Israël rétabli, tel est le grand but que Dieu, selon la prophétie, a constamment devant les yeux. Ce que nous voyons, nous, ce qui nous préoccupe aujourd'hui, ce sont les Russes, ce sont les Turcs, les Français, les Anglais, les Allemands, et les graves intérêts qui se débattent maintenant entre ces peuples divers; ce qu'il voit, Lui, ce sont avant tout les Juifs; c'est vers leur rétablissement et vers le bonheur du genre humain qu'il dirige tout ce qui se passe actuellement sur la scène mobile de ce monde.

Avant d'ouvrir les oracles relatifs à la restauration finale du peuple élu, posons les principes, qui, sous la bénédiction divine, pourront contribuer à nous en faciliter l'intelligence.

CHAPITRE II.

PRINCIPES GÉNÉRAUX QUI DOIVENT NOUS GUIDER DANS L'ÉTUDE DE LA PROPHÉTIE.

§ 1. Premier Principe.

Le *premier principe* est le littéralisme. Appliquons à toutes les prophéties de l'Écriture, qu'elles se rapportent à la première ou à la seconde venue du Seigneur, la même règle d'interprétation. Avoir posé ce principe, c'est en quelque sorte l'avoir prouvé. Or, selon nous, cette règle unique ne peut être que le littéralisme. Développons notre pensée.

I. La prophétie présente les faits à venir sous trois formes principales :

A. La forme figurée, métaphorique, empruntant ses images à l'ordre de choses ordinaire et naturel. Elle revient à chaque instant dans la Bible; une femme, par exemple, y représente une nation ;

B. La forme symbolique, prenant plutôt ses images dans un ordre de choses surnaturel ou surhumain; par exemple, les bêtes monstrueuses de Daniel et de l'Apocalypse. Le symbole ou signe allégorique voile légèrement, il gaze et en même temps illustre l'objet qu'il offre à nos regards; il le dérobe à l'indifférence et à l'incrédulité pendant qu'il le révèle à la foi plus vivement et plus exactement peut-être que ne l'eût fait aucune parole ;

C. Enfin, la forme littérale, positive, historique, telle que nous la trouvons, par exemple, dans les chapitres X, XI et XII de Daniel, appelés l'Écriture de vérité (X, 1, 21), non-seulement en raison de la certitude des choses qu'ils prédisent, mais à cause de leur forme littérale, opposée à la figure et au symbole.

Telles sont les trois expressions que revêt alternativement la prophétie. Elle annonce, par exemple, la prochaine venue du Sauveur en langage figuré, Es. LXIII; en langage symbolique, Apoc. XIX, 11, 12; en langage simple, naturel, ordinaire, Es. XXVI, 21. De même, à l'égard de la restauration prochaine d'Israël, si intimement liée à l'avènement personnel de Christ, la prophétie dit en termes figurés : *Réveille-toi, réveille-toi, Sion! revêts-toi de force, Jérusalem, ville de sainteté! revêts-toi de tes vêtements magnifiques; défais-toi des liens de ton cou, fille de Sion captive! etc.* (Es. LII, 1, 2); elle dit en termes symboliques, dans la vision des os secs reprenant vie (Ézéch. XXXVII) : *Je m'en vais ouvrir*

vos sépulcres, et je vous tirerai hors de vos sépulcres; ce qu'elle-même interprète immédiatement en ces mots : *Et je vous ferai rentrer en la terre d'Israël, etc.* Enfin, la prophétie exprime ailleurs le même fait dans un langage simple, littéral, historique : *Jérusalem sera habitée en sa place, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'endroit de la première porte; on y demeurera, et il n'y aura plus là d'interdit; mais Jérusalem sera habitée en assurance.* (Zach. XIV, 10, 11.)

II. Ce triple mode de révélation prophétique étant établi, voici maintenant notre pensée sur l'usage que l'Écriture en fait.

Tout ce que la prophétie présente dans le langage simple et naturel des faits, bien que plus ou moins mélangé de ces expressions métaphoriques qu'on retrouve à chaque instant jusque dans le langage le plus ordinaire, nous le prendrons au pied de la lettre, ne nous croyant pas libre d'interpréter figurément ce qui ne sort pas de l'ordre de choses naturel, ce dont le sens direct est clair, évident, susceptible d'une réalisation littérale, par exemple, Apoc. XX. L'interprétation la plus simple des prophéties, toutes les fois qu'elle ne répugne ni à l'Écriture ni à la saine raison, en d'autres termes, toutes les fois qu'elle n'est ni absurde, ni contraire à la Bible, paraît aussi la seule vraie et la seule admissible. Elle ouvre aisément la porte du sanctuaire; elle fait disparaître en grande partie les difficultés que le langage prophétique oppose invinciblement au système de l'allégorisation. Il y a témérité, selon nous, et il y a péril à vouloir altérer le sens clair et simple d'une prédiction, parce que notre raison ne peut comprendre le mode de son accomplissement, ou parce qu'il ne coïncide pas avec quelques-unes de nos opinions préconçues. Ne faisons pas des prophéties relatives à la seconde venue du Sauveur ce que les Juifs

firent de celles qui se rapportaient à la première. Le littéralisme appliqué, par exemple, au Ps. XXII, nous eût fait dire, avant la venue du Seigneur, que le Messie aurait littéralement *les pieds et les mains percés;* le même principe appliqué à Zach. XIV, nous fera dire aujourd'hui que, à l'heure où il apparaîtra de nouveau, *ses pieds se tiendront* littéralement *debout sur la montagne des Oliviers*. Les prophéties relatives à sa venue en chair se sont en général accomplies à la lettre; pourquoi n'en serait-il pas de même à l'égard de celles qui se rapportent à sa venue en gloire? Dans sa première venue, Jésus naquit réellement *d'une vierge* (Es. VII); dans la seconde, Il se montrera tout aussi réellement porté sur les *nuées du ciel*, et tous les peuples le serviront (Dan. VII, avec Apoc. I). Au jour de son abaissement, le Siloh parut avant que *le sceptre se fût départi de Juda* (Gen. XLIX, 10); au jour de son pouvoir, le Seigneur *rebâtira Sion et sera vu* personnellement *dans sa gloire* (Ps. CII, 17). Au jour de son abaissement, Il naquit à Bethléem Ephrata (Mich. V) et mit, sur le mont Calvaire, *son âme en oblation pour le péché* (Es. LIII); au jour de son pouvoir, *Il régnera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, en la présence de ses anciens, avec gloire* (Es. XXIV, 23). Le littéralisme est à la base de la démonstration que l'apologétique, ou défense du Christianisme, emprunte d'ordinaire à l'accomplissement des prophéties.

En parlant ainsi, nous n'entendons point dire qu'il faille prendre au pied de la lettre ce qui manifestement est figuré. Encore une fois, nous disons simplement que l'interprétation la plus littérale, quand elle ne heurte ni la Bible, ni le bon sens, est aussi la plus sûre. Nous disons que lorsqu'un passage exprime figurément ou en symbole un fait que le contexte ou d'autres passages parallèles expriment littéralement,

c'est le sens littéral qui doit expliquer le sens symbolique. Le langage simple, ordinaire, positif, primera toujours le langage métaphorique; la forme historique interprétera toujours la forme emblématique; au lieu de demander à nos imaginations, si promptes à s'égarer, l'explication d'une figure ou d'un symbole, nous accepterons en toute soumission de foi celle que Dieu lui-même en a déjà donnée.

L'Écriture, en effet, fournit toujours la clef des expressions figurées qu'elle emploie; quand on ne la trouve pas dans le chapitre même, on la trouve dans les passages analogues. Ainsi, par exemple, Daniel, ch. II, ch. VII, etc. D'abord le signe emblématique, puis son explication dans le langage littéral. Quant à l'Apocalypse, les symboles dont elle use trouvent d'ordinaire leur explication dans Daniel, ou doivent s'interpréter par voie d'analogie et de concordance générale. En lisant les prophéties figurées ou symboliques, prenons donc leur sens tel qu'il nous est donné dans le chapitre ou le livre que nous étudions; s'il ne s'y trouve pas, cherchons-le ailleurs dans l'Écriture, à l'aide du parallélisme, et ne l'admettons enfin que s'il se soutient durant toute la prophétie qui nous occupe.

III. Tel est le littéralisme. C'est, à nos yeux, le seul vrai principe d'interprétation prophétique; c'est le seul guide assuré dans l'étude que nous commençons; non, certes, que la prophétie, avec cette manière de la lire, cesse d'offrir des difficultés; mais, comme nous l'avons déjà dit, elle en présente beaucoup moins qu'avec l'autre. Le sens qui ressort le plus naturellement de la lecture de la Parole de Dieu est en général aussi celui qui doit nous inspirer le plus de confiance. Bacon de Vérulam a dit : « De même que le premier jus qui jaillit de la grappe est plus doux que celui qu'en exprime le pressoir, de même aussi les doctrines qui

découlent tout naturellement de l'Écriture sont préférables à celles qu'on obtiendrait par une interprétation forcée. » Hooker a dit pareillement : « Je tiens pour une règle infaillible dans l'exposition de la Sainte Écriture que là où le sens littéral est admissible, l'interprétation la plus éloignée de la lettre est communément aussi la moins bonne. Rien de plus dangereux que cet art capricieux et trompeur qui, changeant à volonté le sens des mots, comme l'alchimiste prétendait changer la substance des métaux, fait de toute chose ce qu'il lui plaît et finit par réduire à néant toute vérité. » Nous savons, en effet, à quelle école théologique la méthode de tout allégoriser dans la Bible est familière, quel parti détestable elle en tire, et cette seule considération suffirait déjà, je pense, pour nous la rendre extrêmement suspecte.

Le littéralisme est donc le principe auquel nous désirons nous tenir collé dans cet écrit, ne nous estimant pas libre d'allégoriser ce que la prophétie elle-même exprime littéralement dans les parallèles, et bien moins encore ce qu'elle exprime littéralement dans le chapitre même que nous avons sous les yeux. C'est d'après ce principe que les docteurs juifs interprétèrent jadis la prédiction de Michée relative à la venue du Sauveur, et ils ne se trompèrent point (Mich. V et Matth. II). Nous ne saurions mieux faire que de les imiter à cet égard. Mais, comme il n'arrive que trop souvent, prendre au pied de la lettre, dans un passage, ce qui est accompli, parce qu'on y est contraint par l'évidence même; et prendre figurément sans nécessité, dans ce même passage, ce qui n'est pas encore accompli, c'est une méthode assez commode en certains cas, nous en convenons, mais fort peu rationnelle assurément, et surtout fort peu respectueuse envers la Bible et son adorable Auteur.

Dangereuse autant qu'arbitraire, cette manière d'entendre la prophétie met d'ailleurs une pierre d'achoppement sur le chemin du Juif et de l'incrédule. « Ils sont en grand nombre, dit M. Herschell, Israélite converti[1], les hommes qui portent le nom de chrétiens et qui ont eu des docteurs qui leur ont enseigné que juif veut dire chrétien, que Jérusalem signifie l'Église, et que le pays d'Israël, Sion et la terre veulent dire le ciel. Ils donnent sans peine leur assentiment à ces propositions; mais le Juif et l'incrédule ne se laissent pas persuader aussi aisément. Ils ne se contentent pas de déclarer que de semblables explications sont absurdes et ne présentent aucun sens; ils en concluent, et je n'oserais pas dire que ce soit tout à fait sans raison, que s'il est nécessaire d'en venir à de semblables subterfuges pour expliquer une portion de l'Écriture, cela doit être également nécessaire pour expliquer tout le reste. Lorsque je veux prouver à mes frères, les Juifs, que Jésus de Nazareth est le Messie promis, je leur montre que, lors de sa première venue, il a littéralement accompli les promesses qui annonçaient son état d'abaissement. Or, ces passages que nous appliquons à Christ, et que nous soutenons avoir été littéralement accomplis par Lui, les Juifs les appliquent au peuple juif, représenté sous la figure d'un individu. Si donc je leur présentais la dernière portion de l'œuvre du Messie comme n'ayant été accomplie qu'en figure, aurais-je le droit de les blâmer d'expliquer la première portion comme ayant été accomplie de cette manière[2]? »

[1] Voir *L'Œuvre du Messie*, *traduit de l'Anglais, de Ridley H. Herschell, par Mlle de Chabaud-Latour*, p. 250.

[2] Voir la Note III à la fin du volume, et le chapitre IX sur le Rétablissement littéral d'Israël, Réponse aux objections.

§ 2. — Deuxième Principe.

Diversité de catégories et de priviléges dans l'ensemble général des Rachetés. Ce principe est à la rigueur compris dans le littéralisme ; il n'en est au fond qu'une conséquence, une application.

I. Diversité dans l'unité, tel est le cachet général des œuvres de Dieu. Il y a dans l'ensemble des Rachetés des catégories distinctes. Il ne faut pas confondre Israël avec l'Église. Il ne faut pas non plus confondre ce peuple avec les nations qui serviront Dieu durant le millénium. Israël, en sa qualité de peuple, garde son individualité dans la prophétie, comme il la garde aussi dans l'histoire. Il est vrai que les prémices d'Israël, réunies à celles des nations pour composer ensemble l'Église, ont perdu et continuent de perdre leur caractère primitif et national ; il est vrai qu'aussitôt converti le Juif cesse d'être Juif, car, dans le Corps de Christ, il n'y a plus *ni Juif ni Grec ;* — et que, premier objet de l'appel, le Juif disparaît et s'efface entièrement une fois incorporé à l'Église (Rom. I; Éph. II; Col. III) ; mais cela n'empêche pas que la nation juive, comme telle, ne demeure à jamais distincte de l'Église et des nations. Nulle part la Sainte Écriture n'enseigne l'absorption d'Israël par l'Église ; nulle part elle n'enseigne l'absorption de l'Église ou des nations par Israël. La vue opposée peut caresser notre esprit, mais elle n'a point de racine dans la Parole de Dieu. La fusion d'Israël et de l'Église est directement contraire à la promesse faite à Abraham, à l'alliance traitée avec lui (Gen. XV ; Rom. XI, etc.), conséquemment à la fidélité du Seigneur. Elle est opposée à toute l'histoire de la race élue, que Dieu n'a sûrement pas maintenue jusqu'ici distincte de toutes les autres familles de la terre, pour la laisser ensuite se mêler et se

confondre avec elles, perdre son existence individuelle, sombrer en quelque sorte et disparaître un jour à tout jamais dans l'océan de l'humanité. Elle n'est pas moins incompatible avec les desseins miséricordieux du Seigneur envers Israël et envers les Gentils (Rom. XI). Elle est, enfin, positivement combattue par la teneur générale de la prophétie (1. Chron. XVII, 21, 22; Zach. VIII, 22, 23; Ps. XLVIII, 14, etc.) et par l'ensemble des Révélations divines reposant en entier sur la distinction permanente que nous venons de rappeler.

Jusqu'à l'approche du moment où les cieux et la terre actuelle doivent passer pour faire place à de nouveaux cieux et à une nouvelle terre, nous retrouvons ici-bas, dans l'Écriture, la *Cité bien aimée* (Apoc. XX). Il n'y a qu'un peuple au monde que le Seigneur appelle *son peuple héréditaire* (Deut. IV, 20); oserions-nous le dépouiller du rang qu'il a plu à Dieu de lui assigner? Il n'y a qu'une nation sur la terre à laquelle Il dise : *Je t'ai fiancée à moi pour toujours* (Osée II). « N'as-tu pas vu, dit l'Éternel à Jérémie (Ch. XXXIII), ce que ce peuple a prononcé, disant : L'Éternel a rejeté les deux familles (Ephraïm et Juda) qu'il avait élues? *méprisant ainsi mon peuple*, tellement que, à leurs yeux, *il ne serait plus une nation !* » Dieu s'indigne à cette parole, car elle assimile *son* peuple aux autres peuples de la terre qui fleurissent aujourd'hui pour disparaître demain; et elle porte atteinte à sa fidélité, car il a promis que la postérité de Jacob et celle de David subsisteront à toujours devant sa face (Gen. XII, 15; 1. Chr. XVII; Ps. LXXXIX; Es. LXVI, 22; Jér. XXXI, 3, etc.). « Ainsi a dit l'Éternel : Si je n'ai pas établi mon alliance avec le jour et avec la nuit, et les lois des cieux et de la terre, alors je rejetterai la postérité de Jacob et celle de David, mon serviteur, etc.... Si jamais ces lois disparais-

sent de devant moi, dit l'Éternel, la postérité d'Israël aussi *cessera d'être une nation* devant moi. Ainsi a dit l'Éternel : Si l'on peut mesurer les cieux par-dessus, et sonder les fondements de la terre par-dessous, alors je rejetterai aussi la race d'Israël pour tout ce qu'ils ont fait dit l'Éternel. » (Jér. XXXIII, 22-26, XXXI, 35, 36; voir aussi Es. LXVI, 22, etc.) Que voulons-nous de plus clair, de plus positif que cette solennelle déclaration de Dieu? Elle tranche la question. Aussi longtemps que durera la terre actuelle, Israël subsistera donc comme une nation distincte, *malgré tout ce qu'il a fait à l'Éternel;* aussi longtemps qu'il y aura un soleil là-haut, il y aura ici-bas un Israël! En niant une vérité si clairement, si formellement révélée, craignons *de mépriser* à notre manière le peuple du Seigneur, et par cela même Celui qui l'a élu !

Quant à l'*Église*, c'est une nouvelle création, *un homme nouveau* (dit Paul, Éph. II, 15), composé d'un certain nombre d'individus pris d'entre les Juifs et d'entre les Gentils, c'est un peuple auquel a donné lieu la réjection de l'Évangile par la nation juive (Rom. XI), une nation particulière, enfin, en qui réside l'Esprit qui avait été *promis* avant la venue du Messie et qui est maintenant *donné* à tous ceux qui croient, le saint Consolateur, l'Esprit de Jésus glorifié (Matth. XXI, 43; Jean VII, 39, XIV; Act. II; Gal. III, IV, etc). L'Église s'est formée au moment où l'Israël selon la chair a été rejeté, et où le vrai Israël a reçu l'Esprit d'affranchissement et est ainsi passé de la minorité à la majorité (Gal. III, IV). C'est cet Israël devenu majeur et l'élection d'entre les Gentils qui maintenant composent le peuple nouveau, l'Israël selon l'Esprit, l'Église. Ce qui la concerne n'avait pas été révélé clairement sous l'ancienne alliance. Il est bien parlé dans l'Ancien Testament de la

vocation des Gentils; mais non du Corps de Christ, composé de Juifs et de Gentils croyants, participants aux mêmes privilèges de l'Évangile, membres et cohéritiers du Seigneur Jésus, scellés et abreuvés de son Esprit (Éph. II; Rom. VIII, 1 Cor. XII, etc.). C'était alors un *mystère*, c'est-à-dire une chose que Dieu taisait, mais qu'il a plus tard révélée à ses apôtres et à ses prophètes, après la résurrection de Jésus-Christ (Éph. III). Bâtie sur le fondement que Dieu lui-même a posé, sur les apôtres et les prophètes de la nouvelle alliance, avant tout sur Jésus ressuscité, Pierre angulaire de l'édifice, l'Église s'élève (Éph. II, 2) de jour en jour *à la louange de la gloire de sa grâce*; et elle sera complète et entièrement formée quand Jésus apparaîtra. Alors elle apparaîtra aussi avec Lui en gloire. (Act II, IV; Éph. I, II, V; Col. III; 1 Jean III; Apoc. XVII, XIX, etc.). Corps d'élite, elle comprend ainsi tous les Rachetés depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement des saints à l'arrivée du Seigneur avant le millenium.

Jésus disait à son apôtre : *Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Église*. *J'édifierai*, et non *j'ai édifié*, ni *j'édifie*. Avant de l'édifier, il fallait, en effet, que Jésus passât par la mort, comme on le voit par les versets qui suivent (Matth. XVI); il fallait qu'il en rassemblât ainsi les éléments épars; qu'il *réunît en un les enfants de Dieu dispersés*, Gentils et Juifs, pierres vives de l'édifice spirituel, mais jusqu'alors pierres isolées et séparées les unes des autres, et qu'il en formât un seul Corps, l'Église (Jean XI; Éph. II). L'Esprit de vérité, ciment divin, nœud béni de leur union, le Consolateur ou Défenseur ne pouvait d'ailleurs être donné avant que Celui qui devait l'envoyer ne fût mort, puis ressuscité et élevé à la droite de Dieu (Jean XIV; Act. II; 1 Cor. XII, 13); l'Église ne pouvait

donc pas non plus exister, elle n'était pas possible avant le jour de la Pentecôte.

L'Église est une sorte de parenthèse — parenthèse glorieuse! — dans la suite des dispensations divines. Elle remplace Israël comme peuple et témoin de Dieu sur la terre, aussi longtemps qu'Israël est mis de côté comme nation. Mais quand le moment sera venu où Jésus doit reprendre à Lui son ancien peuple, l'Église alors sera enlevée auprès de son Époux céleste, et ainsi elle sera toujours avec le Seigneur. (1 Thes. V.)

Telle est l'Église, distincte d'Israël. Rom. ch. XI (l'olivier) ne combat pas cette vue; il n'enseigne pas l'assimilation de l'Église ou des nations à Israël; il n'enseigne pas même l'unité absolue des Rachetés envisagés comme corps, car il y avait des Rachetés avant Abraham, qui est la racine et la souche de l'olivier en tant que dépositaire de l'alliance de la promesse; ou, si Rom. XI exprime leur unité, c'est purement au point de vue de la foi et de ses priviléges généraux. A sa place, ce chapitre ne dit ni ne peut dire autre chose, sinon que les croyants d'entre les Gentils sont enfants d'Abraham comme les croyants d'entre les Juifs, et comme eux aussi participants des bénédictions spirituelles de la promesse.

Il y a donc réellement une diversité; il y a une distinction de catégories dans l'ensemble général des Rachetés. Jusques à quand subsistera-t-elle?... Jusqu'à ce que *la Fin* soit venue où le Christ remettra le royaume médiatorial à Dieu le Père, où de nouveaux cieux et une nouvelle terre seront créés, et où Dieu sera tout en tous. (1 Cor. XV, 28; Apoc. XXI, 1-9.) — (IV)

II. De la diversité de catégories parmi les Rachetés telle que nous la concevons, résulte naturellement entre eux une

différence relativement à leurs privilèges respectifs. Parlons d'abord d'Israël.

L'alliance donnée à Abraham avant la Loi, développée ensuite par les prophètes, l'alliance de la promesse ou l'alliance de grâce contient deux sortes de bénédictions, les unes temporelles et nationales, les autres spirituelles et éternelles (Gen. XV, XVII, etc.; Jér. XXXI — XXXIII; Ez. XXXVI; Mich. VII, etc.). Or c'est à Israël d'abord que les unes et les autres ont été faites (Jér. XXXII), et c'est à lui seul aussi qu'elles appartiennent dans leur totalité : *Au Juif premièrement*, dit l'apôtre. Le Gentil, il est vrai, uni par la foi au Fils d'Abraham, enté par la miséricorde divine sur l'olivier franc, le Gentil participe pleinement à la racine et à la graisse de l'olivier; il jouit de tout ce qu'il y a de *spirituel* dans les biens de l'alliance, de ce qu'il y a de meilleur dans la portion de Jacob; mais cela ne change absolument rien à la position d'Israël devant Dieu; le droit de celui-ci comme nation demeure; ses privilèges restent parfaitement intacts; les *dons gratuits* de Dieu, dit Paul (justement à cette occasion) *ses dons gratuits et sa vocation sont sans repentir* (Rom. XI); *Je t'ai aimée d'un amour éternel, et c'est pourquoi j'ai prolongé envers toi ma gratuité* (Jér. XXXI, 3). Le Juif est une branche naturelle de l'olivier; le Gentil n'est, de sa nature, qu'une branche entée. L'infidélité de l'homme n'anéantit point la fidélité de Dieu. Aussitôt que la *plénitude des Gentils*, c'est-à-dire *la nation* que le Seigneur *tire du milieu d'eux pour son Nom, et qui porte des fruits à son honneur* (Act. XV, 14; Matth. XXI, 43; Rom. XI, 25), sera tout entière entrée dans l'alliance de la promesse, Israël comme peuple y entrera à son tour pour en posséder aussi les richesses, mais alors, avons-nous dit, pour les posséder dans leur totalité, la prospérité temporelle en Judée aussi

bien que le salut éternel. Voilà ce qu'il importe de comprendre. Mais de ce que le Gentil croyant jouit, dans le Corps de Christ, des promesses de l'alliance en ce qu'elles ont de spirituel, de ce qu'il obtient, avec le nom d'*Israël* (Gal. VI, 16), les priviléges supérieurs qui s'y rattachent, n'allons pas conclure qu'Israël, à qui premièrement l'alliance a été donnée, ne doit pas les posséder un jour dans leur plénitude. De ce que les branches sauvages entées sur l'olivier franc se nourrissent de la racine et de la graisse de cet olivier, ne soyons pas si prompts à inférer que les branches naturelles ne seront pas un jour entées de nouveau sur leur propre olivier, pour en absorber alors *tout* le suc, comme s'il n'était pas écrit qu'Israël est *toujours aimé à cause des pères*, et comme si ce que Dieu donne gratuitement n'était pas donné sans retour. (Rom. ch. XI.) — (V).

Telle est la part d'Israël. Quelle est celle de l'Église?

L'Église, ainsi qu'on l'a vu, se compose de deux classes d'hommes, du Juif et du Gentil; amenés l'un et l'autre, par la foi, à une union vitale avec Jésus, et l'un et l'autre aussi perdant leur caractère national et distinctif aussitôt réunis au Corps de Christ; car, *des deux*, est-il dit, le Seigneur *n'en a fait qu'un* (Éph. II). Le Juif alors entre en possession de toutes les bénédictions *spirituelles* de l'alliance contractée avec Abraham; mais il en perd les bénédictions temporelles et nationales. De son côté, le Gentil, devenu, par son union avec le Fils d'Abraham, Juif dans la vraie acception de ce mot, hérite de ce qu'il y a de *spirituel* et par cela même de meilleur dans les promesses de l'alliance, mais il n'a point de part à ses promesses temporelles et nationales, qui, d'ailleurs, n'ont pas encore obtenu leur exécution (retour en Judée, fertilité du sol, longévité des habitants, suprématie politique, etc. Gen.

XII, XV, XVII, XXII; Jér. XXXI; Rom. XI; Éph. II; Gal. III, IV; Hébr. VIII, etc.).

Toutefois, hâtons-nous de l'ajouter, ni le Gentil ni même le Juif, devenus par la foi membres du Corps de Christ, n'ont rien à envier à Israël. Si le premier n'hérite pas des biens terrestres de l'alliance, et si le second, en entrant dans l'Église, perd la part qu'il y avait, l'un et l'autre, en revanche, trouvent, dans leur union avec Christ, des trésors de grâce qu'Israël, comme tel, ne connaîtra jamais. Les biens spirituels de l'alliance, la régénération, par exemple, la rémission des péchés, si précieux, si fondamentaux qu'ils soient (Jér. XXXI; Héb. VIII) ne sont pourtant pas encore tout ce que Dieu donne à l'Église. Outre les richesses de la grâce (Éph. I, 7), elle possède en Jésus-Christ toutes celles de la gloire (v. 18). Autant le peuple céleste (1 Cor. XV; Éph. II), est élevé par-dessus le peuple terrestre, autant sa portion surpasse celle de ce dernier (Jean III, 12). N'amoindrissons pas la part de l'Église et les *richesses incompréhensibles de Christ* (Éph. III, 8). Israël est le peuple du Roi-Messie, et doit, en cette qualité, régner sur la terre durant l'économie prochaine; c'est sur la terre aussi, et dans le corps actuel, qu'il doit jouir, après son rétablissement, des bénédictions qui lui sont réservées (Deut. XXVIII; Amos IX; Jér. XXXII, etc.). Quant à l'Église, elle a dès à présent les siennes dans les lieux célestes (Éph. I, 3), car elle est le Corps de l'Adam céleste et glorifié, le complément de Celui que Dieu a élevé à sa droite dans le ciel même au-dessus de toute puissance, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Elle partage la gloire de sa Tête éternellement bénie, non, certes, la gloire essentielle de la divinité de son Chef, mais la gloire qu'il *a reçue* du Père comme Médiateur, et pour s'être volontairement abaissé,

Lui, le Fils de Dieu, jusqu'à devenir le Fils de l'homme, obéissant jusqu'à la mort de la croix (Éph. I; Phil. II, Jean XVII). Cette gloire que le Père lui a donnée, Jésus, à son tour, la donne à son Église (Jean XVII); et parce qu'elle aura souffert avec Lui dans le temps présent, elle régnera avec Lui dans l'âge à venir (2 Tim. II, 11, 12; Col. III, 4).

Telle est la position hiérarchique de l'Église et la gloire qui lui est destinée. Corps de Christ, inséparable de Lui, os de ses os, chair de sa chair, Épouse et Cohéritière du Fils de Dieu, bénie en Lui de toute bénédiction spirituelle, associée à la gloire de sa domination sur toutes choses, assise, enfin, à ses côtés, dans le trône de la magnificence, l'Église ressuscitée ou transmuée primera, dans l'économie prochaine, Israël remis en possession de sa prééminence nationale. Israël, à son tour, Israël, le premier-né du Seigneur (Ex. IV, 22; Ps. CXLVIII, 14, etc.), redevenu la *Tête des Gojim*, (Jér. XXXI, 7)[1], primera *les nations des sauvés*, c'est-à-dire les Gentils qui auront échappé au jugement de la dernière et grande journée du Dieu tout-puissant et qui le serviront pendant le millénium (Zach. VIII, 22, 23; Es. LXI, 4-6; Apoc. XXI, 24, etc.). La hiérarchie est partout dans la Création; ne soyons pas surpris de la retrouver aussi dans l'ensemble général des Rachetés.

III. Nous avons dit qu'il ne faut pas confondre l'Église avec Israël. Il ne faut donc pas non plus confondre la Jérusalem de l'Église (Apoc.) avec celle d'Israël (Ezéch.). La première sera, durant la période milléniale, la demeure spéciale de l'Église glorifiée; la seconde sera la métropole d'Israël converti. Bien qu'elles aient des points communs,

1 Hébr. Perret. De Wette. Voir Ps. XLVII; Es. LX, LXII, etc.

ces deux cités se distinguent pourtant l'une de l'autre par des caractères qui ne permettent pas de les identifier. La Jérusalem d'en bas sera bien inférieure à la Jérusalem d'en haut. Tandis que la première n'aura en partage que la gloire terrestre et qu'elle en jouira dans le corps actuel, la seconde aura en partage la gloire céleste et elle en jouira dans le corps incorruptible. La première ne possédera la gloire de Dieu que pour un temps (Ez. XLIII); la seconde ne la perdra jamais (Ap. XXI et XXII). Il y aura un temple dans la Jérusalem terrestre (Ez. XL, etc.); il n'y en aura pas dans la céleste, car *le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en seront le Temple* (Apoc. XXI, 22). *Le péché et la mort* se trouveront encore dans *la ville du Grand Roi* (Jér. XXXI, 29, 30; Es. LXV, 20); il n'y aura plus *ni mort ni malédiction* dans la cité de l'*Agneau* (Apoc. XXI, XXII). La première offrira encore une distinction de nations, d'âges, de conditions, de sexes; la société s'y perpétuera toujours comme elle le fait actuellement; rien de semblable n'existera dans la seconde; après la résurrection, dit le Sauveur, *les hommes ne prendront point de femmes en mariage, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les anges de Dieu qui sont dans le ciel* (Jér. XXXIII, 10-16, XXXI, 12, 13; Es. LX, 3, 12, LXI, 9; Zach. VIII; Matth. XXII, 30). Tout, dans la cité céleste, sera approprié au corps spirituel, tout y sera spirituel; mais la cité terrestre conservera encore tous les caractères d'un état terrestre; ses places seront remplies de fils et de filles qui s'y joueront; on y entendra encore la voix de l'époux et celle de l'épouse, etc. (Zach. VIII, 4, 5; Jér. XXXIII, 11, etc.). La Sion d'en-bas gardera jusque sous la grâce quelque chose de son caractère de légalité, puisqu'on devra chaque année y monter pour adorer Dieu, sous peine de sévères châtiments; la Sion d'en-haut gardera dans la gloire

son caractère de grâce et d'amour (Zach. XIV; Apoc. XXI, XXII). Les méchants investiront la *Cité bien-aimée* sur la terre après le millénium; mais la cité qui est dans le ciel sera à l'abri de leurs atteintes (Ap. XX et XXI). La Jérusalem terrestre ne sera, pour ainsi dire, que la cour du sanctuaire; la Jérusalem céleste sera le sanctuaire lui-même. La première, en un mot, ne sera qu'un pâle reflet de la seconde, dont les heureux citoyens, transformés complètement à la parfaite ressemblance de Christ, contempleront Dieu *face à face* dans le corps spirituel, et *auront son Nom écrit sur leurs fronts*.

Telles sont les deux cités, les deux sociétés de Rachetés qui doivent exister collatéralement durant la dispensation milléniale. Ce ne seront, du reste, que des sphères différentes de la même gloire médiatoriale de Jésus-Christ. On ne comprendra, selon nous, le millénium qu'à la condition de les admettre l'une et l'autre; autrement on n'aura jamais qu'une idée incomplète, fragmentaire, de cette glorieuse dispensation. Cet état de choses, avons-nous dit, ne sera d'ailleurs que pour un temps. Représenté dans l'Apocalypse, et déjà préfiguré dans le camp et le tabernacle au désert, il n'existera plus dans la Jérusalem nouvelle qui descendra du ciel sur la *terre nouvelle* après le règne de mille ans; là, il ne sera plus question que des *hommes* — des hommes rachetés par Jésus — sans aucune distinction de catégories ni de privilèges; là *Dieu sera tout en tous* (Apoc. XXI, 1-9; 1 Cor. XV. Voir aussi (Héb. XI, 39, 40). Et non-seulement la diversité et l'inégalité dont nous parlons ne seront que pour un temps, mais elles n'existeront même qu'à certains égards et dans une certaine mesure. Naturellement, sous les rapports essentiels, l'égalité la plus entière régne et règnera toujours entre les Rachetés. Tous, Église, Israël, nations de

l'âge à venir, également bénis dans le fils d'Abraham, également revêtus de sa parfaite justice, tous hériteront du même salut éternel (Gen. XII, 3; Gal. III, etc.). On peut comparer la race élue, par exemple, à la vierge Marie : elle est *bienheureuse entre les nations;* mais si grande que soit la gloire d'Israël, le privilége spécial de ce peuple n'en demeure pas moins bien au-dessous de la bénédiction commune, puisque cette bénédiction est le salut. Et ce que nous disons d'Israël comparé aux nations, nous pourrions le dire avec la même vérité de l'Église comparée à Israël.

IV. Les défenseurs de l'égalité complète, absolue des Rachetés, nous opposent Gal. III, 28 et Col. III, 11. — Mais c'est en Christ, c'est dans l'Église qui est son Corps, que cette parole obtient son application. Hors du Corps de Christ, la distinction et l'inégalité demeurent. Israël, en particulier, a, comme nation, d'impérissables priviléges. Notre *Essai*, la 2e partie surtout, ne sera d'un bout à l'autre que la démonstration de cette vérité.

On dira sans doute : « Jésus est le Sauveur de son Corps, qui est l'Église (Éph. v); si donc Israël n'est pas incorporé à l'Église, il ne peut avoir part au salut. »

Que l'Église soit le Corps de Christ et que nul ne soit actuellement sauvé hors de l'Église, c'est ce qu'il n'est pas permis de mettre en question : mais qu'il en résulte qu'il n'y a pas diverses catégories de Rachetés, voilà ce que nous ne saurions comprendre. Jésus est le Chef et le Sauveur de l'Église; mais il est aussi le Chef et le Sauveur de l'ensemble général des prédestinés. Combattez directement, si vous le pouvez, la distinction permanente que nous venons d'établir entre Israël et l'Église en particulier; réfutez-la, non par la voie indirecte et quelque peu suspecte de la déduction, mais par des paroles formelles de l'Écriture; montrez

que les témoignages que nous venons de produire (p. 29-31) n'ont ni la signification ni la portée que nous leur attribuons, et que l'image empruntée par Paul au corps humain exprime autre chose que la relation spéciale et particulièrement intime existant entre Christ et l'Église, et nous reconnaîtrons alors notre erreur. Mais jusque-là vous n'avez rien fait.

On objecte encore à notre thèse l'application fréquente que le Nouveau-Testament fait à l'état de choses actuel, des promesses de l'alliance de grâce et des descriptions millléniales qui en sont le développement. — Mais cela non plus ne saurait l'invalider. L'Église ne possède pas *toutes* les bénédictions de l'alliancede grâce (Jér. XXXII). Et de ce qu'elle hérite de ce qu'il y a de *spirituel* dans les promesses de cette alliance, il ne s'en suit pas, encore une fois, que, dans leur teneur entière et leur sens complet, ces promesses ne doivent pas s'accomplir envers le peuple à qui premièrement et directement elles ont été faites. L'économie actuelle n'est pas l'œuvre définitive de Dieu, le terme final, le dernier mot de la prophétie. Pierre, par exemple, parle d'une dispensation qu'il appelle *le dernier temps* (la dernière partie des temps évangéliques), et où le salut sera pleinement révélé (1. Pier. I, 5 avec Hébr. IX, 28). Et tout en nous montrant l'Église en pleine possession des biens *spirituels* de l'alliance traitée avec Abraham, les Apôtres n'en certifient pas moins qu'Israël doit posséder un jour dans leur totalité les biens de cette alliance irrévocablement donnée à la race qui est toujours aimée à cause des pères. (Rom. XI.)

Il est une singulière méprise qu'il faut relever ici.

A côté des *promesses* qu'il renferme, et dont on parle beaucoup — avec raison sans nul doute, — le Nouveau Testament a cependant aussi des *menaces* dont on ne dit mot. A qui

s'adressent les unes et les autres? Évidemment à la même catégorie d'individus. Si donc vous revendiquez pour l'Église toutes les promesses de l'Ancien-Testament, acceptez-en aussi pour elle les menaces : ou bien, reconnaissant que ce vaste ensemble de bénédictions et de malédictions s'adresse directement à la même classe d'hommes, à la même nation, dites avec nous : « Unis au fils d'Abraham par la foi, nous sommes mis à l'abri des menaces en ce qu'elles ont de moral et d'applicable à tout pécheur, et rendus participants des promesses en ce qu'elles ont de spirituel; toutefois cela n'empêche pas que les unes et les autres ne reçoivent un jour leur entière et littérale exécution dans les jugements, d'abord, puis, dans la miséricorde dont Israël sera de nouveau l'objet! » — Mais non — s'agit-il des malédictions? voilà, dit-on, qui est pour les Juifs! — S'agit-il, au contraire, des bénédictions qui se trouvent tout à côté de ces malédictions et jusque dans le même verset de la Parole de Dieu? voilà, dit-on, qui est pour l'Église! — Singulière façon de partager, en vérité! — Comme si d'ailleurs le partage était possible, et qu'il y eût ici d'autre alternative que de tout prendre ou de tout laisser, promesses comme menaces, pour ne recevoir ensuite celles-là, dans ce qu'elles ont de spirituel, qu'après le Juif, et par son intermédiaire, au lieu de nier son droit et de le spolier à l'instant même où il nous enrichit! *Le salut vient des Juifs* (Jean IV, 22; Gen. XII, 3, XXII, 18). David Lévi disait aux chrétiens de son temps : « Y a-t-il rien de plus absurde que d'appliquer *littéralement* les prophéties relatives aux calamités qui devaient fondre sur les Juifs, et *mystiquement* celles qui parlent de la félicité future de ce peuple! » Les Juifs de nos jours nous font encore le même reproche, sachant bien que c'est à leur nation qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances et les pro-

messes (Rom. IX)[1]. « On ne saurait guère exagérer le mal qu'a produit un semblable mode d'interprétation parmi les Juifs, dit M. Herschell[2]. Ce n'est pas seulement, comme on se plaît à le dire, leur orgueil national qui est blessé; c'est bien plutôt le sentiment qu'ils ont de la vérité, de la justice, du respect qu'on doit au Tout-Puissant; car ils sentent que c'est là accuser directement de mensonge le Dieu d'Israël. »

Au reste, les allégorisateurs absolus s'imposent, selon nous, une bien rude tâche, quand ils appliquent à l'Église des paroles comme celles-ci : *Car voici, les jours viennent, dit l'Éternel, que je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, a dit l'Éternel, et je les ferai retourner au pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont* (Jér. XXX, 3). *Vous qui faites mention du Nom de l'Éternel, ne gardez point le silence, et ne discontinuez pas de l'invoquer jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem et la remette en un état de renom sur la terre,* etc. (Es. LXII, 6, 7). L'Église a-t-elle jamais existé quelque part en corps de nation pour qu'elle ait pu ou qu'elle puisse être dispersée ensuite par un jugement de Dieu, puis rassemblée par un effet de sa miséricorde! a-t-elle jamais été l'objet de sa colère? L'Église a-t-elle jamais été ruinée pour qu'il faille le prier de la rétablir? ou jamais honorée sur la terre, pour qu'on puisse le supplier de lui rendre le renom qu'elle a perdu? Relisez donc l'Évangile et les Épîtres, et comprenez mieux la position de cette Épouse bien-aimée du Fils de Dieu.

« Mais les auteurs du Nouveau Testament ne disent-ils pas que tout ce qui est arrivé à Israël lui est arrivé en figure, et pour notre instruction, à nous que les fins des siècles ont atteints? »

[1] Voir *l'Ami d'Israël*, tome IV, pages 27 et 28.

[2] *L'Œuvre du Messie*, p. 125 de la Traduction française.

C'est de faits accomplis que les auteurs du Nouveau-Testament disent cela; c'est de ce qui *est arrivé* à Israël, et non de ce qui *doit lui arriver encore;* c'est *l'histoire* de ce peuple et non *la prophétie* qui le concerne, que les apôtres interprètent allégoriquement, appliquant à l'Israël selon l'Esprit ce qui est écrit de l'Israël selon la chair; mais rien dans leurs paroles ne nous autorise à voir des types dans ce qui doit arriver à Israël, encore moins à n'y voir que des types, et surtout des types de choses uniquement spirituelles. En même temps qu'ils spiritualisent *l'histoire* d'Israël, les auteurs du Nouveau Testament prennent au pied de la lettre les *prophéties* relatives à ce peuple (Es. LIX, 20; Rom. XI, 26, etc.). Ils appliquent à l'Église très-littéralement tout ce que la prophétie a de promesses spirituelles (Hébr. VIII); quant aux promesses temporelles qu'elle renferme, ils ne lui en font, à notre connaissance, aucune application quelconque, ni allégorique ni autre.

Imitons-les. Et s'il nous plaît d'allégoriser certains détails temporels, certaines promesses nationales de la prophétie de l'Ancien Testament, comme il s'en trouve, par exemple, Es. XXXV; Ez. XXXVI; Jér. III, XXXI, XXXII, etc. (malgré ce qu'il y a de bizarre *à allégoriser* des choses temporelles intercallées dans des choses spirituelles qu'on prend *à la lettre*), que du moins cette application mystique ou secondaire des chapitres en question ne nous fasse pas oublier leur signification *primitive*, et qu'elle n'ait pas lieu surtout aux dépens de leur sens direct et fondamental, ni du droit permanent et inaliénable du peuple adopté de Dieu. (Rom. IX.)

V. La diversité de catégories et de prérogatives parmi les Rachetés nous paraît donc suffisamment établie. C'est notre second principe. Le premier était le littéralisme. L'Écriture ne s'écarte pas de ces deux principes. Si quelque part elle

appelle l'Église *Jérusalem*, elle a soin, pour empêcher toute méprise, d'ajouter à ce mot la qualification de *céleste*, ou quelque autre analogue (Hébr. XII, 22; Apoc. XXI, 10); si, de même, elle appelle Jérusalem *Égypte* et *Sodome*, elle avertit immédiatement que c'est *spirituellement* qu'il faut l'entendre (Apoc. XI, 8); ou bien le contexte indique assez qu'il ne s'agit alors que d'une épithète accusant le même état moral (Es. I, 10). C'est encore de la même manière, et à cause de sa ressemblance avec la première monarchie de la gentilité dont elle est le développement et le terme final, que la quatrième et dernière monarchie (Daniel), envisagée au point de vue religieux, est appelée Babylone (Apoc.), pour la caractériser ainsi d'un mot et exprimer en même temps le sort qui lui est réservé. Aucun autre mot ne l'eût mieux désignée. Si l'Écriture, en cet endroit, ne nomme pas Rome, c'est d'ailleurs qu'elle n'aurait pu la nommer sans péril pour l'Église; mais elle la désigne assez clairement : en effet l'Apocalypse parle d'une ville située sur sept montagnes (ch. XVII, 9, 18), ce qui s'applique tout naturellement à Rome, la capitale de la quatrième monarchie, et non à la Babylone littérale qui est située dans une vaste plaine[1].

Tels sont les principes généraux qui doivent nous guider dans l'étude que nous entreprenons. Ils me semblent assez clairement démontrés. Mais sans les rejeter absolument, plusieurs refuseront peut-être de les accepter, le dernier surtout, avec tous les développements que je viens d'offrir. — Acceptez-vous au moins, répondrai-je, la perpétuité d'Israël comme peuple distinct sur la terre actuelle aussi

[1] André, évêque de Césarée, au v[e] siècle, dit que les anciens docteurs de l'Église considéraient les chapitres XVII et XVIII de l'Apocalypse comme étant une prophétie contre la Babylone des Romains, parce que les dix cornes appartiennent à la quatrième Bête, c'est-à-dire à l'empire romain, dont la capitale est, en effet, Rome et non Babylone.

longtemps qu'elle existera, et par conséquent la perpétuité des bénédictions qui sont promises à la postérité d'Abraham? cela me suffit, je n'en veux pas davantage. Partant de ces prémisses, laissons aux termes de la prophétie leur signification naturelle, et par cela même à chacun ce qui lui appartient, au Juif, en particulier, ce que Dieu a donné au Juif; ne le dépouillons pas pour enrichir le Gentil croyant, déjà riche en Christ de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes; n'expulsons pas, en quelque sorte, le peuple de l'Ancien-Testament de son livre, à lui, l'Ancien-Testament, pour y mettre en tout et partout l'Église à sa place : ce serait par trop dérisoire de faire du Juif une façon de mannequin auquel les prophètes adressaient des paroles qui ne le regardaient pas. En d'autres termes, laissons à la prophétie sa signification directe et naturelle, sans néanmoins exclure les applications indirectes qu'on en peut faire selon l'analogie de la foi, car aussi, dit Pierre (2e Épit. I, 20) : *Aucune prophétie de l'Écriture n'est d'une solution particulière* (grec). Quand nous lisons une prophétie de l'Ancien Testament, commençons par en établir le sens premier, direct, littéral, le sens juif; puis, sur cette base, édifions le sens secondaire, allégorique; interprétons avant d'appliquer; alors nos applications personnelles et pratiques n'en seront que plus complètes et plus frappantes; et, lus de la sorte, les chapitres que nous venons de mentionner, Jér. XXXI, Ez. XXXVI, et tant d'autres, ne nous offriront plus de difficulté. Mais avec le principe d'interprétation qui voit partout la métaphore, partout le sens mystique, substituant toujours l'application secondaire à la signification primitive, la prophétie prend une fausse couleur; elle se dénature, elle se volatilise à force d'être allégorisée; elle se couvre à nos yeux d'un voile; les choses ne

correspondent plus aux mots ; il faut torturer le texte sacré, le mettre comme dans une camisole de force, pour le ployer à des systèmes traditionnels et lui faire dire ce qu'il ne dit pas, ce qu'il se refuse à dire ; la prophétie s'amoindrit, elle s'appauvrit, elle s'affadit, en se *délittéralisant, en se déjudaïsant;* elle perd de son ampleur, de sa beauté, de sa plénitude; ses applications morales n'ont plus ni la même vie, ni le même intérêt, ni la même variété, ni la même saveur.

Bickersteth a dit : « N'avons-nous pas — car je parle aussi pour moi-même — n'avons-nous pas tordu les Écritures, commis une injustice envers les Juifs, obscurci le futur et glorieux règne de Christ, mal dirigé l'Église, et soustrait à ses regards les jugements qui vont tomber sur les impies, en voulant spiritualiser ce que Dieu nous avait donné pour le prendre au pied de la lettre?[1] » — Telle est la grave question que le sage et pieux auteur adressait aux interprètes de la prophétie et que chacun de nous fera bien aussi, je pense, de prendre en sérieuse considération.

§ 3. Troisième et dernier Principe.

Valeur littérale du mot *jour*, dans la prophétie. — Ce principe, d'un développement plus facile et plus court que les précédents, n'est encore, au fond, qu'une conséquence, une application du littéralisme. Le mot *jour* dans la prophétie, quand il ne s'agit pas du jour du Seigneur, désigne proprement un jour naturel de vingt-quatre heures. Le système qui assigne à ce mot la valeur absolue d'un an ne nous paraît pas fondé. On cite, il est vrai, Nomb. XIV, 34;

[1] *Practical Guide on the Prophecies*, p. 97.

mais ce passage parle d'une sentence dénoncée contre des coupables et ne pose en aucune sorte un principe d'interprétation. Il en est de même d'Ézéch IV, 6. Dans le chap. IX[e] de Daniel, le mot de l'original que nous traduisons par *semaine*, signifie en général une chose divisée ou consistant en sept parties ; c'est un nombre septennaire appliqué tantôt à des jours, tantôt à des ans ; et s'il désigne plus souvent une semaine, c'est que, dans les choses qui admettent une division septennaire, la semaine est celle dont il est le plus souvent question. Les semaines de Daniel sont des semaines d'années. Or, d'après la thèse absolue que nous combattons, une année ou un temps comprenant trois cent soixante jours, et la somme des semaines de Daniel étant de soixante-dix, le nombre total d'années que l'oracle mettrait à s'accomplir serait de 360 multipliés par 70, c'est-à-dire de 25,200 années, ce qui est tout simplement absurde, puisqu'à ce compte le Messie ne serait pas encore retranché, ni même près de l'être. Ce qui vient renforcer cette conclusion, c'est que les soixante-dix années de Jérémie cité par Daniel sont évidemment des années ordinaires ; autrement, elles représenteraient plus de deux cent cinquante siècles, et l'on ne comprendrait pas trop comment Daniel aurait pu croire que les soixante-dix années de la prédiction de Jérémie allaient bientôt prendre fin. A ce compte encore, les trois jours de la prophétie relative à la sépulture du Sauveur auraient duré trois ans ; le millénium en durerait trois cent soixante mille, et l'on ne comprendrait pas non plus comment le Saint-Esprit aurait pu dire de Satan précipité du ciel en la terre (Apoc. XII, 12), avant les trois ans et demi ou mille deux cent soixante jours de la prophétie, qu'il n'aurait plus que peu de temps pour faire la guerre à Dieu, quand il aurait pourtant encore mille deux cent soixante jours symbo-

liques, c'est-à-dire mille deux cent soixante ans. Ajoutons, enfin, que, dans tous les cas où l'Écriture déclare qu'une prophétie a été accomplie, *le jour* est réellement et invariablement un jour naturel de vingt-quatre heures, et l'année une année de trois cent soixante jours (Gen. VII, 4; Jonas III, 4; Jean II, 19, etc.)[1].

Telle est, selon nous, la valeur du mot *jour* dans la prophétie. La notion que nous venons d'exposer est d'une haute portée; elle est à la base du futurisme, ou système qui soutient que la prophétie du quatrième empire (l'Apoc. du chap. IV au XIX) n'a pas encore obtenu son accomplissement. C'est le système vers lequel nous inclinons; mais, comme on le verra tout-à-l'heure, nous ne l'admettons pourtant pas dans toute sa rigueur.

Ainsi donc — littéralisme — diversité de catégories et de priviléges dans l'ensemble des Rachetés, ou tout au moins perpétuité d'Israël comme peuple distinct sur la terre actuelle aussi longtemps qu'elle existera, et par conséquent aussi, permanence des bénédictions spéciales qui lui sont promises, — enfin, valeur littérale du mot *jour* dans la prophétie : tels sont les trois grands principes qu'il convenait d'établir; voilà les jalons qu'il fallait poser pour assurer notre marche dans la voie où nous entrons. Et de fait, ces jalons, ces principes, comme nous l'avons déjà dit, se résument dans un seul, le littéralisme. C'était, au fond, le principe auquel les premiers chrétiens se conformaient dans l'interprétation de la prophétie. Mais depuis Constantin, les prospérités temporelles de l'Église altérèrent rapidement en ce point la croyance primitive. Passant tout-à-coup d'un état d'oppres-

[1] Voir la Note VIII (*Opinion des Pères sur la prophétie*) à la fin du volume, et l'article VI sur Daniel VII, p. 80.

sion à la plus haute faveur, l'Église alors se crut arrivée aux temps de bénédiction annoncés par les Écritures. Pour se le mieux persuader, il fallut en affaiblir le sens naturel et n'y plus voir que des expressions poétiques et figurées. Cependant toutes les prophéties s'accordent à faire précéder cette heureuse période par le jour de la vengeance et par le glorieux avènement du Seigneur. Un nouvel effort d'imagination écarta cet obstacle. On en vint à se persuader que le jour de la vengeance était déjà passé. Telle fut l'origine, peu recommandable assurément, de ce système d'interprétation qui tend à allégoriser les témoignages prophétiques les plus formels de nos saints Livres. Revenons au vrai principe, celui de l'Écriture et des chrétiens primitifs.

CHAPITRE III.

ESPRIT ET PLAN GÉNÉRAL DE LA PROPHÉTIE.

I. La prophétie envisage avant tout le peuple de Dieu, par où j'entends ici l'ensemble général des Rachetés. C'est de ce peuple-là surtout qu'elle se préoccupe. Ce que nous voyons, nous, ce qui frappe habituellement nos regards, ce sont les nations du monde; ce qui captive en général notre intérêt, c'est leur élévation graduelle, c'est leur grandeur, puis leur déclin. Ce que Dieu voit, Lui, ce que sa Parole nous montre essentiellement, ce sont ces Juifs que les nations ont jusqu'à ce jour rassasiés de leurs dédains; c'est cette Église que le monde bafoue et qu'il couvre de ses crachats, elle dont il n'est pas digne; ce sont les nations converties de l'âge à venir; voilà ce qui est l'objet constant de ses préoccupations.

La Bible entière, soit qu'elle raconte le passé, soit qu'elle révèle l'avenir, repose évidemment sur ce principe. Hors de ce point de vue, elle est une vraie énigme. Voyez son histoire. Suit-elle régulièrement les nations du monde, dans les phases successives de leur existence? elle n'en parle absolument qu'à l'occasion de l'Évangile et du peuple de Dieu; elle ne les contemple que dans leurs rapports, dans leurs points de contact avec ce peuple. Aussi longtemps, par exemple, qu'Israël, dans l'Ancien-Testament, a affaire aux Gentils, et que ceux-ci exercent de l'influence sur ses destinées; la Parole de Dieu raconte en détail tout ce qui les concerne; autrement elle garde sur eux le silence le plus complet. Et voyez la prophétie; c'est toujours le même esprit, toujours le même principe qui la pénètre d'un bout à l'autre; et de fait aussi, qu'est la prophétie si ce n'est encore l'histoire, l'histoire anticipée, sa continuation sous la dictée du Saint-Esprit? Aussi longtemps, par exemple, que le sort de Jérusalem se trouve lié à celui des nations (les quatre empires de Daniel), la prophétie annonce tout au long ce qui les regarde; mais du moment que la ville sainte a cessé d'avoir sur la terre une position nationale et indépendante,. du moment qu'Israël est dispersé dans tout le monde, la prophétie se tait presqu'entièrement sur les nations, ou si elle indique les traits les plus saillants de leur histoire, ce n'est qu'indirectement, qu'obliquement, dirai-je. Les événements les plus considérables se passeront sur la terre; Charlemagne, et longtemps après lui Napoléon, en changeront la face; la prophétie s'en préoccupe peu. L'heure, au contraire, est-elle venue où la ville sainte doit retrouver enfin parmi les peuples la place et le rôle qui lui appartiennent, alors, reprenant et terminant l'histoire des Gentils et de leurs empires, la prophétie raconte minutieusement,

par l'organe de Daniel, la domination de leur dernier Chef, l'Antichrist personnel, les persécutions qu'il exercera sur les Juifs, sa destruction par le Fils de l'homme, le règne universel du Messie et le bonheur de l'humanité. Et ce que nous disons du Livre de Daniel, nous pourrions également le dire de celui de Jean. Si l'Apocalypse raconte tout au long les destinées de la Gentilité vers l'époque où les temps de celle-ci vont finir, c'est toujours à l'occasion du peuple de Dieu; en sorte qu'on aurait bien tort, à notre avis, de chercher, soit dans ce livre, soit dans celui de Daniel, l'histoire suivie du monde romain depuis la fin du premier siècle de notre ère jusqu'au millénium.

II. C'est là une première clef de la prophétie. En voici maintenant une autre qui n'a pas moins d'importance à nos yeux.

Non-seulement la prophétie se préoccupe avant tout du peuple de Dieu, mais, comme on a déjà pu le voir, elle envisage essentiellement ce peuple à un moment déterminé de son existence. Ainsi, la Jérusalem qui l'intéresse particulièrement est bien moins celle qui est actuellement foulée aux pieds par les Gentils que celle qui doit être un jour habitée de nouveau par ses propres enfants. L'Écriture interrompt l'histoire *circonstanciée* de cette ville, et par conséquent aussi celle des Gentils, du moment qu'Israël a cessé d'avoir sur la terre une existence nationale propre et indépendante. Cette histoire alors coule, pour ainsi dire, souterrainement, comme le Rhône sous les rochers où il disparaît un instant dans les gorges du Jura. Au lieu de nous offrir un développement chronologique complet et régulier des destinées d'Israël, la prophétie arrive, en général, de plein saut à la crise finale de l'économie actuelle qu'elle suit alors dans toutes ses péripéties, dont elle

décrit minutieusement les phases successives; elle nous fait assister aux dernières tribulations des saints, puis à leur dernière délivrance, c'est-à-dire à la consommation de l'œuvre glorieuse du Messie. Israël est alors de retour, en partie au moins, dans la Palestine, et c'est parce qu'il y est de retour qu'il redevient dans la prophétie l'objet explicite du témoignage divin. La prophétie peut avoir un but plus prochain ; elle peut contempler une tribulation et une délivrance immédiates; mais ces choses sont pour elle un type et un avant-coureur des dernières épreuves et de la dernière tribulation d'Israël; elles transportent en esprit le prophète à la *consommation du siècle*, au temps du *rétablissement de toutes choses*, en un mot, à l'époque du règne glorieux du Messie et des saints du Souverain.

« Il a été donné de l'histoire du monde, dit M. Herschell (p. 210), ce qui a eu de l'influence sur la destinée des Juifs ; et il a été donné de l'histoire prophétique ce qui se rapporte à cette grande crise : l'accomplissement de l'œuvre du Messie, le moment où *tous les rois se prosterneront devant Lui, et où toutes les nations Le serviront* (Ps. LXXII, 11). Dès qu'on a adopté cette manière de voir, les détails incomplets, les brusques transitions et toutes les autres difficultés que présente la manière d'écrire des prophètes, s'évanouissent tout-à-coup. Les saints prophètes éprouvaient une vive affliction en voyant dominer l'impiété et la corruption au milieu du peuple de Dieu, et le Seigneur les consolait en leur montrant... la délivrance et la prospérité d'Israël... le renouvellement de la terre entière et la gloire des derniers jours. »

Cette remarque de M. Herschell est, à notre avis, d'une grande vérité. « La vision du prophète, dit le même auteur (p. 193), n'est pas une vue de panorama d'évènements qui s'enchaînent les uns aux autres, mais le tableau d'une

grande crise. Les premiers objets qui attirent l'attention du prophète sont généralement certains châtiments dont Israël est menacé ; mais, ses yeux demeurant fixés sur la vision, il découvre les traits plus effrayants du « grand et terrible jour du Seigneur, » et voit ensuite resplendir dans un lointain lumineux la gloire d'Israël et de la terre entière, l'époque à laquelle les arbres de la forêt se réjouiront, parce que l'Éternel viendra pour juger le monde en justice (Ps. XCVI, 12, 13).... La grande crise finale, ce moment où tout ce qui s'élève et s'oppose à la volonté de Dieu et à l'établissement de la juste domination de Christ sur la terre, sera renversé, voilà ce qui est toujours présent à l'esprit prophétique. »

Cette manière de concevoir la prophétie en général met l'esprit à l'aise dans la lecture de nos Saints Livres. On ne s'étonne plus que l'évènement ne soit pas adéquat à la prédiction, qu'il ne l'accomplisse pas, qu'il ne la couvre pas en entier, quand on se souvient qu'elle n'aura sa pleine ratification que dans la crise finale et à l'époque de cette bienheureuse consommation de l'œuvre du Messie, sur laquelle tous les prophètes ont l'œil invariablement fixé. Énoch annonçait le déluge dans des termes qui ne se réaliseront complètement que par la venue du Seigneur accompagné de tous les saints (Jude). La promesse faite à Abraham que toutes les familles de la terre seront bénies dans sa postérité, le Messie, et dans sa postérité, les enfants d'Israël, cette prophétie, car c'en est une, imparfaitement vérifiée jusqu'à ce jour, n'aura son total accomplissement que lorsque le Messie « qui ne règne maintenant, comme on l'a dit, que dans le cœur de quelques humbles disciples, régnera sur toute la terre. » Moïse, par cette même habitude qu'ont les prophètes d'élever leurs regards, des premiers

plans du tableau placé devant eux, vers le fond de la perspective, vers l'arrière-scène, de se transporter en esprit de la délivrance immédiate à la dernière délivrance, Moïse, à la fin du beau cantique entonné par les enfants d'Israël sur les bords de la mer Rouge, s'écrie : *Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel! dans le sanctuaire, Seigneur! que tes mains ont établi. L'Éternel régnera à jamais et à perpétuité* (Exod. XV, 17, 18). Ce qui ne se réalisera tout-à-fait qu'à l'époque où *le sanctuaire de Dieu sera au milieu d'eux à toujours* (Ézéch. XXXVII, 27, 28).

Passant de même par-dessus toutes les vicissitudes intermédiaires et toutes les délivrances partielles de la nation, Ésaïe (ch. I à V) contemple l'époque fortunée où seront réparés par le Messie tous les maux dont Israël a souffert, où Sion *sera rachetée par le jugement et ceux qui y retourneront par la justice* (ch. I, 27); alors *la Parole de l'Éternel sortira* de nouveau de *Jérusalem* rétablie; la guerre cessera complètement; la paix universelle régnera sur la terre (ch. II). Mais avec la même facilité, avec la même vivacité d'allure, la prophétie revient, ici comme ailleurs, à un avenir moins distant, ou même aux circonstances actuelles du peuple de Dieu. Plus bas (ch. X), Ésaïe mêle à des tribulations plus rapprochées les exploits d'un grand adversaire qu'Israël, de retour en son pays, aura dans les derniers temps — car plusieurs des choses qu'il attribue à l'Assyrien ne sont pas vraies de Sanchérib; — dès que cet adversaire sera tombé, la paix et la gloire du règne messianique se manifesteront (ch. XI), et la nation, personnifiée sous l'image ordinaire d'une femme, et établie de nouveau sur la montagne sainte, entonnera le chant triomphal du ch. XII.

Joël II, 28, 29, accompli partiellement (Actes II, 16,

17, etc.), attend encore une réalisation plus entière, ainsi que le prouve le contexte (Joël, ch. II et III). Et quand l'Écriture, au ch. IV des Actes, rappelle le psaume II et l'applique à ce qui se passait alors dans Jérusalem, elle n'entend pas dire ainsi que l'événement dont il s'agit en ait épuisé la signification; elle ne veut que marquer un premier degré de son accomplissement et constater en principe cet esprit d'opposition perverse à la vérité qui devait enfanter successivement toutes les révoltes religieuses dont la terre romaine serait le théâtre, et l'apostasie finale, la consommation (Apoc. XIX); elle ne veut que montrer où doivent nécessairement et uniformément aboutir les impuissants efforts de la malice humaine contre l'Éternel et contre son Oint. L'Écriture présente encore bien d'autres exemples de ces prédictions à accomplissement progressif.

Telle est la marche ordinaire de la prophétie. Il importe de la bien saisir. La prophétie forme un groupe unique de circonstances que des siècles séparent, mais qui rentrent dans le cadre général de la Rédemption. Elle réunit des évènements et des personnages qui ont beaucoup de rapports les uns avec les autres, bien que de longs intervalles doivent s'écouler entre eux. David, à l'occasion de ses ennemis personnels, annonce, dans les Psaumes, le dernier ennemi de son peuple, le Méchant par voie d'éminence, que le Seigneur doit détruire au jour de son courroux. Daniel, au chapitre XI de ses Révélations, ne suit régulièrement le fil de l'histoire des successeurs d'Alexandre (le roi du Nord et celui du Midi) que pour arriver à l'un d'eux, Antiochus Épiphane, ce grand persécuteur des Juifs; alors, par un de ces bonds inattendus qui sont familiers aux prophètes, il saute immédiatement de l'Antiochus historique à l'Antiochus mystique des derniers jours, à l'Antichrist per-

sonnel, franchissant d'un vol hardi l'intervalle immense qui sépare ces deux ennemis du Seigneur et de son peuple. Faut-il multiplier davantage les exemples? La prophétie parle du siége de Jérusalem comme d'un seul et même évènement, bien que cette ville ait déjà subi deux siéges et qu'elle en ait un troisième à attendre, et le plus important de tous par les conséquences qu'il doit avoir (Zach. XIV). Elle rapproche et réunit de même les deux dispersions des Hébreux et leurs deux restaurations, celle qui eut lieu après la captivité de Babylone, et celle, bien autrement admirable, qui est encore à venir, et sur laquelle surtout elle appelle notre attention, comme on le verra plus bas. (Soph. III, etc.)

III. Résumons. Le peuple de Dieu — et ce qui doit arriver à ce peuple aux derniers jours — tel est donc, à notre avis, le grand objet de la prophétie. C'est encore le futurisme. Ainsi qu'on le voit, tout nous y ramène. Au chapitre précédent, c'était la valeur littérale du mot *jour* dans la prophétie; ici, c'est l'esprit général dans lequel la prophétie est conçue. Que de choses il nous resterait à dire sur cet important sujet! A un point de vue plus élevé, la prophétie avant tout se rapporte à la personne adorable du Rédempteur. Envisagée sous cet aspect, elle nous mène tout droit encore au futurisme, car elle pivote essentiellement autour des deux avènements du grand Réparateur du mal causé par la chute. La prophétie tient peu compte des évènements qui devaient intervenir. Ce qu'elle voit par-dessus tout, ce qu'elle se plaît à nous révéler, c'est l'époque où le Messie devait commencer l'œuvre de la Rédemption et celle où il doit l'achever. Elle rapproche, elle réunit souvent les deux venues de Christ, entremêlant les traits qui leur appartiennent respectivement (Es. IX à XI), comme si, impatiente de se laisser enchaîner aux étroites limites de la première, elle

avait hâte de déborder immédiatement sur la seconde et de nous montrer sans délai l'œuvre de la Rédemption pleinement consommée. Quelquefois elle ne les sépare que par une simple virgule; mais cette virgule alors représente des siècles et réserve la place entière de l'économie actuelle. Ésaïe IX, 5, 6 et son parallèle Luc I, 31-33 nous en fournissent un exemple. Un fort long espace de temps devait intervenir entre ces mots : *L'Enfant nous est né, le Fils nous est donné*, et ceux qui viennent d'abord après : *l'empire a été posé sur son épaule;* car *l'empire* dont il s'agit, celui que Jésus doit hériter *de David, son père* (v. 7), n'a pas encore été *posé sur ses épaules*, et ne le sera pas non plus avant le jour de son avénement.

Nous sommes placés entre les deux venues de Christ. La première est derrière nous, c'est de l'histoire. La seconde est encore devant nous, et c'est sur elle que l'Esprit révélateur dirige maintenant nos regards. *Voici, je viens promptement*, dit le Seigneur. L'avènement prochain du *Réparateur des brèches*, les préludes immédiats de cet avènement et ses magnifiques résultats, tel est le sujet spécial de la prophétie du quatrième empire (Dan. VII et Apoc. IV à XIX). Cette prophétie se rapporte essentiellement, selon nous, à tout un ordre d'évènements qui ne se dérouleront en entier qu'aux approches du retour du Seigneur. Son but direct est la domination tyrannique et impie que l'Antichrist personnel (à qui seul on peut appliquer sans restriction cette terrible menace que celui qui prendra sa marque sera tourmenté aux siècles des siècles Apoc. XIV) doit s'arroger alors sur le sol du quatrième empire : son objet propre est la ruine éclatante de ce grand et dernier ennemi de l'Éternel et de son peuple, incontinent suivie de l'établissement général du Royaume du Messie sur toute la terre, et de l'af-

franchissement de la création délivrée enfin de l'anathème qui pèse sur elle depuis la chute.

Le futurisme, comme on le voit toujours mieux, a toutes nos sympathies. Nous ne sommes pleinement à l'aise dans la prophétie qu'avec cette manière de la comprendre. Et, toutefois, nous ne saurions admettre le futurisme dans toute sa rigueur. Aussi avons-nous dit plus haut, avec une restriction qu'on aura pu remarquer, que, dans la prophétie, le mot *jour* désigne *proprement* un jour naturel de vingt-quatre heures. Nous ne rejetons pas absolument le système qui, donnant à ce mot la valeur d'une *année*, soutient que la prophétie du quatrième empire a déjà presque entièrement reçu son accomplissement (Daniel et Apoc.). La conciliation des deux systèmes ne nous paraît pas tout-à-fait impossible. La prophétie du quatrième empire, selon notre manière de la concevoir, est construite de telle façon que, tout en annonçant, sous d'imposants symboles, les gigantesques évènements qui doivent clore l'économie actuelle et ouvrir la dispensation milléniale, elle indique au moins les grands traits de la longue période qui devait s'écouler sur la terre romaine entre les deux venues du Seigneur [1]. C'est un seul et unique tableau, tableau sublime, au moyen duquel le Saint-Esprit révèle en quelques mots, à qui sait lire, tout l'avenir du peuple de Dieu, jusqu'à la fin des siècles. Sous les traits odieux de la Bête de Daniel et de l'Apocalypse, il est facile de reconnaître, dans ses caractères essentiels, l'Évêque de Rome, ce préfigurateur le plus exact du franc et dernier adversaire que le Christ détruira par la splendeur de son avènement ; et, d'autre part, la parole d'avertissement et d'exhortation que le second de ces livres, l'Apo-

[1] Ayant développé ce point de vue dans un ouvrage spécial (*Histoire abrégée de l'Église; Toulouse* 1849), je ne me propose pas d'y revenir ici.

calypse, adresse aux saints en vue de la persécution future de l'Antichrist personnel, convient déjà parfaitement à leur position présente sous l'Antichrist romain, et s'y adapte merveilleusement. Certes, il n'appartenait qu'à la Souveraine Sagesse de tracer un pareil tableau, de dire, en si peu de paroles, tant et de si grandes choses, d'annoncer tant d'évènements extraordinaires, à l'aide d'un seul et unique système de signes symboliques, et de pourvoir ainsi d'avance, en un si petit nombre de pages, à tous les besoins des enfants de Dieu, souffrants, opprimés, persécutés, dans toute la suite de leurs générations et jusqu'au retour de leur Rédempteur.

Il est donc ici deux écueils qu'il faut éviter également. D'une part, ce serait sûrement une erreur de fixer si exclusivement notre attention sur les évènements à venir que nous refusions, par exemple, de voir dans la prophétie l'action des mauvais principes qui ont enfanté le Papisme, comme s'il était permis de supposer que le Seigneur eût pu laisser, durant les longs siècles de l'oppression papale, sa chère Église entièrement privée des directions générales et des consolations dont elle devait ressentir alors un si pressant besoin. Mais, d'autre part, ce serait, à notre avis, une erreur pour le moins aussi grossière de s'imaginer que le sens de la prophétie ait été presque entièrement épuisé par les événements qui se sont passés sur la terre romaine, et notamment par l'histoire des papes. La prédiction relative à l'Homme de péché, indirectement vérifiée durant les temps de *la patience* de Dieu, n'obtiendra son vrai, son direct et total accomplissement, sa réalisation principale et supérieure, que durant les jours encore à venir de *la colère*. C'est alors qu'apparaîtra le plus cruel oppresseur des saints, le Fils de perdition. Mais le règne du Méchant sera de courte durée.

Le Saint-Esprit en a d'avance marqué le terme, douze cent soixante jours. Déjà réalisé symboliquement, ou près de l'être[1], ce détail, ce chiffre prophétique se réalisera de même littéralement. C'étaient, ou plutôt ce sont d'abord les mille deux cent soixante ans de l'Antichrist romain ; ce seront bientôt les mille deux cent soixante jours naturels du dernier Antichrist. Ils aboutiront, les uns comme les autres, à la grande journée du Seigneur et aux scènes glorieuses des derniers temps.

Après avoir établi les principes qui doivent nous guider dans l'étude importante que nous entreprenons, et avoir ensuite indiqué le plan général de la prophétie, tel au moins qu'il nous est donné de le concevoir, ouvrons-en maintenant les pages, mais non sans avoir adressé au Seigneur la prière du Psalmiste : « Dessille mes yeux pour que je découvre les merveilles cachées dans ta Loi ! » (Ps. CXIX, 18.)

CHAPITRE IV.

REVUE DES PRINCIPALES PROPHÉTIES RELATIVES A LA RESTAURATION D'ISRAEL.

Commencée par Daniel, continuée par l'Apocalypse, cette Revue se terminera par un coup d'œil général sur les autres prophéties relatives à notre sujet. C'est notre première Partie ; elle se borne à constater et à recueillir les faits prophétiques. Dans la seconde Partie, nous les classerons de

[1] Si du moins l'on prend, comme point de départ des mille deux cent soixante jours, l'année 606 où l'Evêque de Rome accepta le titre d'Evêque universel.

notre mieux, nous les grouperons et les coordonnerons en un seul et même tableau, assignant, autant que possible, à chaque trait de la prophétie la place qui lui appartient.

Daniel. Chapitres II et VII.

Israël ayant forfait à l'alliance que l'Éternel avait traitée avec lui, attira sur sa tête de justes châtiments. Jérusalem fut livrée une première fois aux nations; et l'empire du monde, qui devait appartenir au peuple de Dieu, fut transféré aux Gentils qui le reçurent des mains du *Dominateur de toute la terre* dans la personne de leur premier roi, Nébucadnetsar (Dan. II, 37, 38; Esdras I, 2). Alors s'ouvrit la période appelée *les temps des Gentils* (Luc XXI, 24). Ce sont les temps durant lesquels les grandes puissances de la terre dominent sur le monde civilisé et tiennent le peuple de Dieu plus ou moins asservi. Les rois d'Israël ne sont plus alors que des vassaux. Commencée à la prise de Jérusalem par le roi Nébucadnetsar, la période des Gentils ne finira que lorsque Jérusalem aura cessé d'être foulée à leurs pieds; alors les temps d'Israël reprendront leur cours. De son origine à sa fin, la période des Gentils coïncide avec l'abaissement de la Cité de Dieu. Daniel en retrace l'histoire prophétique dans ses rapports avec Israël.

1 §. Daniel. Ch. II. La Statue métallique.

I. Quatre grands empires, celui des Chaldéens, celui des Mèdes et des Perses, l'empire grec ou de Javan et l'empire romain devaient, tour à tour, maîtriser le monde connu des anciens et fouler aux pieds le peuple de Dieu. Le regard fier et terrible de la Statue qui les figurait, son immobilité, sa composition métallique exprimaient merveil-

leusement la dureté, la cruauté, la tyrannie qui devaient les distinguer. Les divers métaux dont elle était formée caractérisaient le pouvoir qui leur serait remis et qu'ils exerceraient successivement; ils en préfiguraient la nature, et la valeur comparative. A ce point de vue, le symbole était d'une frappante justesse : la dégénération des métaux dans la Statue indiquaient admirablement la dégénération progressive du pouvoir dans la Gentilité de son origine à sa fin. Le pouvoir confié à Nébucadnetsar, précieux comme pouvoir, parfait dans son genre, indépendant de tous hormis de Celui qui l'avait donné, était représenté par l'*or*. L'*argent* symbolisait la monarchie médo-perse, monarchie aristocratique. La domination d'Alexandre, fondateur du troisième empire, eut plus d'étendue que celle des Perses, et cependant elle était figurée par un métal de moindre valeur, l'*airain* : c'était une oligarchie militaire; le pouvoir dépendait plus ou moins des généraux d'Alexandre formés à l'école de la Grèce démocratique.

II. Les trois premiers empires ont passé dès longtemps. Cyrus avait mis un terme au premier en prenant Babylone; Alexandre au second, en terrassant Darius. César-Auguste fonda le quatrième, peu avant la venue du Seigneur, quand il rallia à la République romaine les derniers débris de la monarchie d'Alexandre. C'est *le fer* qui représente ce quatrième empire. Si le métal continue à dégénérer dans la Statue, c'est que le pouvoir aussi continue à descendre, à s'abaisser dans la Gentilité. Le chef de l'empire (*imperator*) était simplement envisagé comme le premier magistrat de la république. Son pouvoir, d'origine démocratique ou populaire, dépendait du caprice des armées et était sujet à une grande instabilité. L'emblème, à un autre point de vue, n'est pas moins frappant de vérité :

régime *de fer* et régime *de Rome* sont, comme on le sait, des expressions exactement synonymes.

L'empire fondé par Auguste avait le Rhin et l'Océan Atlantique pour limites à l'Occident; l'Angleterre n'en faisait pas partie ; elle ne fut réduite en province romaine que plus tard, sous l'empereur Claude. A l'Orient, l'empire s'étendait jusqu'à l'Euphrate; Auguste en mourant avait exprimé le vœu qu'on n'en reculât pas les limites au-delà de ce fleuve. Au Nord-Ouest, l'empire était borné par le Danube et le *Vallum Romanum* (le retranchement romain) qui, laissant ce fleuve près de Ratisbonne, allait rejoindre le Rhin non loin de Mayence. Au Nord-Est, il touchait au Pont-Euxin (mer Noire); au Sud, il confinait à l'Arabie, à l'Éthiopie et au mont Atlas, et comprenait l'Égypte et tout le littoral de l'Afrique jusqu'au détroit de Gibraltar.

III. L'empire romain est le principal objet de la vision de Nébucadnetsar. Jadis compacte, il existe encore aujourd'hui, mais tout brisé; les différents États qui forment le pourtour de la Méditerranée en sont comme autant de fragments. Le deuxième empire était représenté, dans notre symbole, par une dualité frappante; les deux bras de la Statue préfiguraient les Mèdes et les Perses, nations distinctes, mais réunies sous une seule et même législation et agissant comme un seul peuple. Le quatrième empire est représenté par une dualité semblable. Les deux jambes de la Statue figurent les deux catégories de peuples que César-Auguste, en fondant la monarchie, réunit sous une seule et même domination, à savoir les nations civilisées de la Grèce et de l'Orient, et les peuples à demi-sauvages de l'Occident. Il associa sous un même sceptre la civilisation grecque et celle qui se forma lentement sous l'influence de la langue et de la littérature latines. Ces deux éléments

distincts de l'empire existèrent réunis jusqu'à l'époque de Théodose-le-Grand. Après la mort de ce prince eut lieu la division formelle de l'empire romain en deux gouvernements distincts, celui d'Orient et celui d'Occident. C'est à cet ensemble de faits que correspond le symbole des deux jambes de la Statue. Telle est du moins l'interprétation qu'on lui donne ordinairement. Et c'est aussi la seule, à notre avis, qu'il soit raisonnablement permis d'admettre; l'histoire ne nous présente aucun autre évènement, aucun autre ensemble de circonstances, qui, par sa grandeur ou par ses résultats, mérite de correspondre à la grandeur et à la majesté de l'image que nous avons sous les yeux.

L'empire eut Rome pour capitale jusqu'au règne de Constantin. Alors (330 après J.-C.) le siége en fut transféré à Byzance, qui reçut le nom de Constantinople. Cette circonstance donna à l'Orient romain une prépondérance marquée sur l'Occident. Devenu la partie principale de l'empire, il conserva sa prééminence jusqu'après la destruction de l'empire d'Occident. Les Barbares qui le renversèrent reconnaissaient eux-mêmes la suprématie de l'Orient romain.

IV. La vision s'est littéralement accomplie à l'égard de la partie supérieure de la Statue métallique; elle s'est de même vérifiée à l'égard des jambes. C'est de l'histoire. Mais où la vision nous semble attendre encore son réel accomplissement, c'est en ce qui concerne les doigts des pieds de la Statue. Ici se trace, à notre sens, la ligne de démarcation entre l'histoire et la prophétie; ici se creuse aussi le fossé qui sépare les deux écoles en matière prophétique, l'école ancienne et celle qui adopte aujourd'hui pour mot d'ordre le futurisme.

Les doigts des pieds de la Statue, comme ses jambes, ont évidemment une signification symbolique. Ils figurent dix

rois ou royaumes. Ici le désaccord n'est pas possible, la Parole a prononcé. Mais ces royaumes ont-ils déjà paru dans le monde, ou sont-ils encore à venir? Là est la question. On enseigne d'ordinaire que les dix doigts représentent les états, ou royaumes, dans lesquels l'empire romain d'Occident se divisa vers l'entrée des siècles du moyen âge. Mais c'est une opinion que, pour notre part, nous ne saurions admettre. D'abord, les Barbares qui envahirent l'Occident romain, primitivement étrangers à l'empire n'avaient absolument rien de commun avec lui; ils n'appartenaient pas à la Statue qui apparut à Nébucadnetsar, mais, en quelque sorte, à une autre statue, à celle qui brisa l'empire romain. Puis, les royaumes dont on nous parle, les royaumes barbares, étaient-ils réellement au nombre de dix, comme on l'affirme? et quels étaient précisément ces royaumes? Une grande incertitude règne à cet égard; autant d'auteurs, autant d'avis; or, une prophétie réellement accomplie ne permet pas l'hésitation ni le doute relativement à sa vraie signification : l'évènement l'éclaircit, l'explique, en même temps qu'il la ratifie. D'ailleurs l'empire romain, comme on vient de le voir, n'est pas représenté par une des jambes seulement de la Statue, mais par les deux jambes réunies; si donc cet empire se divise en dix parties, je dois m'attendre à les trouver exprimées dans l'une et l'autre jambe également, puisque c'est l'empire entier qui se divise ainsi. Mais rien de semblable dans le système que nous combattons; la division en dix parties ne se trouve plus exprimée que dans une des jambes de la Statue; elle ne s'applique absolument qu'à l'empire romain d'Occident, c'est-à-dire juste à la moitié de l'empire; or, la division de la moitié n'a jamais, que nous sachions, signifié la division du tout.

Il y a plus : la proportion des doigts des pieds relativement à l'ensemble de la Statue métallique, indique évidemment pour ceux-ci une durée moindre que pour les autres parties de la Statue; que cette durée soit de mille deux cent soixante jours ordinaires, nous l'admettons sans peine; mais qu'elle soit de mille deux cent soixante ans ou à peu près, comme on l'avance, c'est ce que nous ne saurions concevoir, puisqu'alors elle serait sans proportion naturelle avec celle des autres parties de la Statue qui ont accompli leur temps. En d'autres termes : la tête, la poitrine et le ventre réunis représentent, comme on sait, une durée de six ou sept siècles ; et les doigts des pieds en représenteraient à eux seuls une d'environ treize! Impossible. La seule position des doigts des pieds attesterait déjà qu'ils ne se formeront que vers le terme final de l'existence de la Statue, c'est-à-dire vers l'expiration des temps de la Gentilité, dont sûrement ils préfigurent le dernier état. C'est pourquoi nous répudions en ce point l'interprétation traditionnelle de notre chapitre; elle anéantit l'harmonie qui subsiste entre les différentes parties du majestueux symbole des empires ; d'un emblême admirable par sa justesse, elle fait quelque chose de vraiment monstrueux; c'est une Statue qui n'a plus qu'une jambe, ou, si elle en a deux, l'une d'elles a un pied bot, et l'autre, en revanche, un pied muni de dix doigts! Encore si ce pied, dont les doigts sont, dit-on, formés depuis des siècles, était à sa place dans la Statue! mais, au lieu de se trouver au bas de la jambe, il se trouve juste au milieu! Voilà ce que devient notre symbole avec cette manière de l'interpréter.

La parole que Daniel adresse au roi de Babylone, v. 28, tranche, au reste, la question. Le prophète dit au monarque que la vision qu'il vient d'avoir se rapporte *à ce qui doit ar-*

river aux derniers temps, c'est-à-dire à la fin des temps des Gentils ou de l'économie actuelle. Et tel est aussi, comme on l'a vu, l'esprit général de la prophétie : ce qui en est l'objet spécial, c'est le peuple de Dieu, et ce peuple envisagé au jour de la consommation.

Les dix doigts des pieds de la Statue ne sont donc pas encore formés; les dix royaumes du quatrième empire sont encore à venir; cet empire lui-même sera donc reconstruit avant la fin de l'économie actuelle. Nous avons dit que les différents États qui forment le pourtour de la Méditerranée en sont comme autant de fragments; ces fragments, encore épars aujourd'hui, seront alors réunis sous un seul et même chef, et l'unité primitive ainsi rétablie. Alors, se produisant sous une forme qu'il n'avait pas encore revêtue, cet empire réalisera complètement notre symbole. Les dix royaumes dont il se composera se répartiront sans doute d'une manière égale entre les deux grandes sections dont il sera de nouveau formé mais sous une même domination, — entre l'Orient et l'Occident romains figurés par les deux jambes de la Statue métallique.

V. Les jambes de la Statue étaient de *fer*, sans alliage d'aucune substance étrangère; mais ses pieds sont à la fois de *fer* et d'*argile*. Cette circonstance mérite d'être remarquée. Jusqu'ici nous n'avions constaté que la *dégénération* des métaux; à présent c'est leur *altération* qui vient s'offrir à nos regards. Le *métal* était demeuré métal; maintenant il se mélange d'*argile*. Pourquoi cela? apparemment pour indiquer que l'empire rétabli présentera l'alliance de deux éléments hétérogènes, — du pouvoir ancien, primitif, représenté par le *fer*, il demeure métal aux yeux du Seigneur, — et d'un pouvoir nouveau qui n'est devant Lui que de l'*argile*. Il réunira la souveraineté impériale ou prin-

cière, et la souveraineté populaire ou démocratique. *Or* pur à son origine, ensuite *argent*, puis *airain*, puis *fer*, le pouvoir, entre les mains des Gentils, ne sera plus, dans leurs dix royaumes et à leur dernière heure, qu'un incohérent amalgame de fer et d'argile; je dis un *incohérent* amalgame, car on n'harmoniera pas mieux le pouvoir royal et le pouvoir populaire, qu'on ne réussirait à mêler ensemble par la fusion le fer et l'argile; il n'appartient qu'au Messie de mettre d'accord les éléments incompatibles qui fermentent depuis si longtemps dans le sein de la société romaine et la menacent continuellement d'une totale subversion.

VI. Telle est la Statue de Daniel. Maintenant, qu'est la Pierre détachée sans main qui la frappe et la détruit? Est-ce l'Église ou quelque portion de l'Église, comme on l'affirme? La Pierre, selon nous, est le Seigneur Jésus qui doit juger en personne les nations de la terre romaine révoltées contre Lui, et clore enfin la longue période des Gentils. Il frappera ces nations directement, immédiatement, et sans l'emploi d'aucun moyen providentiel (Apoc. XIX, 15; Ps. II, CX; Es.LXIII, etc.). D'un seul choc, la Pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée et qui est maintenant élevée à la droite de Dieu (Ps. CXVIII, 22; Es. VIII, 14, XXVIII, 16; Matth. XXI, 43, 44; 1 Pierre II, 4, 6), la Pierre mystique, actuellement invisible, mais alors redevenue visible, brisera l'orgueilleuse Statue; elle la pulvérisera, elle l'anéantira, elle n'en laissera subsister aucun vestige. Puis, devenue une grande montagne, elle couvrira bientôt (Mich. V, 4) la terre entière et la dominera d'un pôle à l'autre : c'est le règne universel du Fils de l'homme.

Remarquez à quel moment la Pierre tombe : c'est *au temps de ces rois*, est-il dit (v. 44), c'est-à-dire de ceux qui sont représentés par les dix doigts des pieds. Et remarquez

de même sur quelle partie de la Statue elle tombe, à savoir sur *les pieds de fer et d'argile :* or ces pieds appartiennent au quatrième empire dont ils préfigurent le dernier état. Ce que la pierre frappera, c'est donc la quatrième monarchie qu'elle trouvera sous sa dernière forme (les dix royaumes) ; elle la brisera comme on brise un vaisseau d'argile (Ps. II); institutions politiques, civiles et sociales, organisations religieuses et ecclésiastiques, si tant est qu'il en reste encore à ce dernier moment, tout ce qui se rattache de près ou de loin à la Gentilité romaine, tout ce qu'aura pénétré son esprit d'impiété, de révolte contre le Seigneur, de haine contre son Évangile, de persécution contre son peuple, périra sous la main du Souverain Juge dans cet effroyable cataclysme ; et cette parole de Jésus aura reçu son entier accomplissement : *Celui qui tombera sur la Pierre en sera brisé; et celui sur qui elle tombera, elle le réduira en poussière.* (Luc XX, 18.)

La Pierre ne brisera pas le fer et l'argile seulement ; elle brisera du même coup l'or, l'argent et le fer; elle en détruira jusqu'à la dernière trace ; toute la puissance et toute la gloire des Gentils s'évanouiront alors comme un songe de la nuit, comme s'évanouit le rêve du roi de Babylone. L'or, l'argent et l'airain ne périront qu'avec la Statue. L'existence des nations est limitée; mais la forme du pouvoir qui leur avait été confié, leurs systèmes de gouvernement, bien que modifiés, leur survivent. Les institutions politiques et les lois de la Chaldée ont infusé de certains principes dans celles de la Perse ; la Perse a réagi sur la Grèce, et la Grèce sur Rome ; Rome, à son tour, revivra dans les dix royaumes. Pour être transplantées dans une autre sphère ou administrées par d'autres mains, les théories et les formes politiques ne périssent pas nécessairement. Les arts, les sciences

et les institutions essentielles au maintien de l'ordre social survivent souvent aux convulsions les plus terribles, et passent même intactes de mains despotiques en des mains démocratiques. Maintes lois et maintes institutions promulguées d'abord en Chaldée, opèrent encore aujourd'hui dans le monde romain ; leur esprit l'anime encore ; elles ne périront que le jour où la Gentilité tombera sous la toute-puissante main de Jésus-Christ. C'est d'après ce même principe que nous considérons les apôtres du Seigneur comme existant encore à l'heure qu'il est, et comme devant demeurer jusqu'à la fin (Éph. IV) ; leurs institutions leur survivent comme législateurs dans l'Église.

VII. La Statue à la tête d'or et aux pieds de fer et d'argile est toujours debout ; mais le temps de la patience de Dieu touche à son terme, et la Pierre n'est pas loin de tomber. C'est donc à cette heure suprême du jugement des nations et de la délivrance des saints que la prophétie, fidèle à ses habitudes, nous transporte. Alors le pouvoir que le Dieu des cieux avait délégué pour un temps aux Gentils, et dont ceux-ci n'ont usé que pour opprimer son peuple, retournera dans ses mains, et, à la place de leurs empires passagers, *il* établira, non plus sur la terre prophétique uniquement, mais dans le monde entier, le royaume impérissable du Messie et des saints. *Maintenant donc, o Rois !* s'écrie le psalmiste, *ayez de l'intelligence ; Juges de la terre ! recevez instruction ; servez l'Éternel avec crainte et égayez-vous avec tremblement. Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez dans cette conduite, quand sa colère s'embrasera tant soit peu. Oh ! que bienheureux sont tous ceux qui se confient en Lui !* (Ps. II.)

Tel est le chapitre II de Daniel, tableau rapide mais complet des destinées générales des nations et du peuple de

Dieu, depuis l'origine des temps historiques jusqu'à la fin de l'économie actuelle. C'est l'alphabet de la prophétie.

§ 2. Daniel. Ch. VII. Les quatre Bêtes Sauvages.

I. Ce sont encore les quatre empires; le lion correspond à la tête d'or, l'ours à la poitrine et aux bras d'argent, le léopard au ventre et aux hanches d'airain de la Statue métallique. La quatrième Bête, ce monstre à dix têtes, qui tient des trois premières (Apoc. XIII, 1), mais n'a pas de nom particulier, représente la même chose que les jambes et les pieds de la Statue. Les quatre Bêtes s'élèvent de la *grande mer;* c'est le nom que l'Écriture donne à la Méditerranée, cette mer tout entourée des contrées qui composent la terre prophétique. Le chapitre II de Daniel caractérisait le pouvoir dont seraient investis les quatre empires; le chapitre VII décrit l'usage qu'ils en feraient; il préfigure l'esprit de leur domination et marque aussi la cause de leur ruine. Quatre Bêtes sauvages! emblême d'une admirable justesse! car les empires qu'elles représentent, la Chaldée, la Perse, la Grèce et Rome devaient faire, du pouvoir qui leur serait délégué, le même usage qu'une bête sauvage fait de sa force [1]. Malheur au peuple de Dieu sous leur domination!

La Chaldée, la Perse et la Grèce ont accompli leur temps comme empires (sept ou huit siècles); mais leur *vie* n'a pas fini avec leur *domination;* leur existence comme nations devait *se prolonger* ensuite indéfiniment (v. 12) : jusqu'à *un temps et une époque*, traduit Perret; *pendant un certain temps*, traduit

[1] Si un roi de Perse a été favorable aux Juifs, ses successeurs les ont persécutés.

Osterwald; le mot de l'original n'implique pas nécessairement une durée précise et déterminée.

II. Le quatrième empire est celui qui intéresse particulièrement la prophétie; les trois premiers, en quelque façon, ne sont là que pour l'introduire. A l'apanage primitif de Rome, l'empire fondé par César-Auguste réunit l'héritage des empires qui l'avaient précédé. Il continua leur rôle et les absorba. L'emblême du chapitre II (la Statue) ne se prêtait guère, par sa nature, à exprimer la chose; celui de notre chapitre VII l'exprime admirablement; en effet, dans la quatrième Bête sauvage, on retrouve quelque chose des trois premières : il y a en elle du lion, de l'ours et du léopard. (Dan. VII avec Apoc. XIII, 2.)

Le quatrième empire existe encore au point de vue de la prophétie. C'est vers l'origine de cet empire que le Messie parut dans le monde; c'est pour le détruire et pour établir à la place son règne glorieux qu'il doit revenir ici-bas. L'empire romain a crucifié le Fils de Dieu, il a persécuté l'Église, il a détruit Jérusalem, dispersé Israël parmi les nations; mais il n'a pas terminé sa carrière. Rétabli, comme on l'a vu, sous une forme entièrement nouvelle (les dix royaumes réunis sous un même Chef), il doit faire de nouveau la guerre au Christ, comblant ainsi la mesure de ses iniquités. Les blasphêmes et les persécutions de ce dernier Chef, la Petite Corne, son jugement et sa destruction suivie du règne universel du Messie, tel est l'objet spécial de la vision que nous avons sous les yeux ; c'est l'histoire de la royauté, non de la prêtrise, du pouvoir séculier concentré à la fin dans les mains d'un grand blasphémateur, et non du pouvoir ecclésiastique que Dieu ne délègue à personne; c'est l'avenir et non le passé de Rome impériale.

Il est facile de s'en convaincre. En effet, les dix cornes de

la quatrième Bête ont évidemment la même signification que les dix doigts de la Statue ; elles représentent les dix royaumes ; or, comme ces royaumes n'existent pas encore dans l'emblême de la Statue, ce que nous croyons avoir suffisamment démontré, ils ne sauraient non plus exister dans celui de la quatrième Bête. Ils sont encore à venir. C'est une forme que l'empire, autrefois compacte, actuellement tout fractionné, revêtira sitôt reconstruit. Comme à l'ordinaire, la vision nous transporte à ce moment-là ; c'est l'époque de la dernière épreuve et de la dernière délivrance du peuple de Dieu ; Israël est alors de retour en son pays, et l'empire restauré justifie en tout point l'emblême sous lequel il apparaît ici à nos regards.

Ce qui prouve toujours mieux que l'emblême des dix cornes ne s'est pas encore vérifié, c'est la durée que la prophétie assigne au règne de la Petite Corne. Ce règne sera terrible, mais, par une miséricordieuse compensation, sa durée, celle au moins de sa période blasphématoire et persécutrice, de sa dernière période, sera fort courte, car elle ne sera que de trois ans et demi ordinaires ; sitôt ces trois ans et demi écoulés, la Bête sera jugée, et le millénium commencera. La prophétie ne pouvait donc exprimer plus clairement que le quatrième empire sera rétabli vers la fin de l'économie actuelle, et rétabli pour un temps bien court et pour une œuvre bien odieuse. C'est d'ailleurs ce que confirment les parallèles (Apoc. XIII, etc.). Aux personnes que cette reconstruction future de l'empire romain pourrait surprendre, nous nous bornerons à dire : si c'est écrit dans le Livre de Dieu, comme nous l'estimons, cela s'accomplira certainement en dépit de toutes les improbabilités et même de toutes les impossibilités que notre esprit se plairait à y voir ; et qui de nous d'ailleurs oserait dire ce qui n'aura

pas lieu dans ces jours de rapides et profonds changements qui étonneront les plus sages? Intégralement restaurée au déclin de la Gentilité, mais divisée alors en dix royaumes, la monarchie romaine, telle que César-Auguste la fonda, recouvrera donc ses antiques limites de l'Euphrate au Rhin, de l'Atlas au Danube, embrassant ainsi, dans son vaste pourtour, tous les États et les royaumes actuels de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique que baigne la Méditerranée, et les réunissant sous une seule et même domination.

III. Interrogée de plus près, notre vision du chap. VII nous le dira toujours mieux, en même temps qu'elle nous laissera suffisamment entrevoir ce que sera politiquement l'empire rétabli. Arrêtez, en effet, vos regards sur cette Petite Corne qui s'élève d'entre les dix cornes (une corne, est en général, l'emblême du pouvoir concentré dans un individu, v. 17 et 23). Voyez comme elle domine sur les dix autres, et comme elle donne à la Bête son caractère distinctif! Elle est tout, elle fait tout; elle s'identifie avec la Bête qui n'est que son instrument; elle l'absorbe en quelque sorte; et, tout à la fois Petite Corne et Bête, elle peut dire : « la Bête, c'est moi » (Dan. VII; Apoc. XVII et XIX); les dix cornes, qu'elle réduit ensuite à sept, lui sont complètement assujetties. Ce que nous avons ici devant nous, prenons-y garde, ce n'est donc pas une Bête ou une Petite Corne (à ce moment-là c'est tout un) qui périt après avoir vécu un certain temps, et dix cornes qui lui survivent; non, c'est une Bête ou une Petite Corne, et dix cornes qui existent simultanément. N'altérons pas l'emblême. Ce qu'il nous montre, ce ne sont pas dix rois qui naissent de la Bête romaine et qui lui survivent, comme les royaumes barbares du moyen âge naquirent jadis de la partie occidentale de l'empire et se partagèrent ses dé-

pouilles; ce sont, au contraire, dix rois qui subsistent *en même temps* que la Bête et qui lui donnent leur pouvoir (Dan. VII; Apoc. XVII, 12, 13). Or, voilà bien sûrement ce qui ne s'est point encore vu, mais voilà ce qui se verra certainement dans l'empire une fois restauré. Telle est précisément la forme entièrement nouvelle sous laquelle il se produira à tous les regards. Alors, empire et royaumes (Bête et Cornes), empereur et rois existeront simultanément, selon notre emblême. Le spectacle qu'offrira la terre romaine à ce moment-là sera donc celui d'une vaste confédération d'États réunis sous une tête commune (toujours la Petite Corne identifiée avec la Bête), sous un chef impérial qui représentera la monarchie, qui la résumera, en quelque manière, dans sa personne, qui la mènera comme un seul homme et pourra dire : « la monarchie, c'est moi ». L'histoire contemporaine en a présenté quelques instants une image anticipée dans le règne d'un célèbre empereur. Non-seulement la Bête romaine et les dix cornes, le dictateur suprême et les dix rois, réduits plus tard à sept, subsisteront ensemble durant la même période, mais encore, selon notre emblême, ils périront ensemble sous un même jugement de Dieu, direct, immédiat, inattendu, terrible.

IV. Nous avons dit que la Petite Corne donne à la Bête romaine son caractère distinctif. Aussi est-ce principalement sur cette Corne que s'arrêtent les regards du prophète de Babylone, stupéfait sans doute, comme le sera plus tard celui de Pathmos (Apoc. XVII), à la vue de tant d'insolence et de rébellion de l'homme contre son Créateur. Revêtue du pouvoir dictatorial, la Petite Corne prononce contre le ciel des paroles blasphématoires; elle persécute les saints et prétend changer *les temps et la loi. Les temps de fête:* c'est le sens de l'original; le mot désigne les jours fériés,

les fêtes lévitiques revenant à des époques régulières, la Pâque, par exemple, la Pentecôte et les Tabernacles. Nous voici donc sur un terrain tout juif. Sans doute la Petite Corne persécute alors tous les saints; elle les persécute dans tout l'empire, dans la chrétienté comme parmi les Juifs; mais la Palestine surtout est le théâtre de son oppression tyrannique. Les enfants d'Israël à ce moment-là sont de retour dans leur patrie; leur temple a été rétabli dans Jérusalem restaurée; leur culte y a recommencé. La Petite Corne poursuit avec acharnement, durant mille deux cent soixante jours, son œuvre de blasphême et de persécution. Puis, l'Ancien des Jours s'assied sur son trône. Les livres sont ouverts, et le jugement se tient. Ce que Dieu juge ici, remarquez-le bien, ce ne sont pas les morts, ce ne sont pas non plus les nations païennes, mais les peuples du quatrième empire, alors divisé en ses dix royaumes sous l'Antichrist; ce qu'il juge, c'est la Bête romaine, c'est la Petite Corne; elle périt pour s'être ouvertement élevée contre Dieu, contre sa Parole, son peuple et son autorité. Le coup de la vengeance divine tombe sur la quatrième Bête comme il était tombé sur les pieds de la Statue. Dieu la frappe aussi de la même manière, c'est-à-dire directement, immédiatement et sans l'emploi d'aucun moyen providentiel. Il la consume entièrement au feu de son courroux. Il avait simplement ôté l'empire aux trois Bêtes précédentes, et leur avait ensuite laissé la vie pour une durée que sa Parole ne détermine pas; mais il frappe la Bête d'un jugement destructeur.

Avec la quatrième Bête et en elle périt aussi tout ce qui était resté des trois précédentes; car, à certains égards, celles-ci devaient revivre dans la Bête romaine; c'est pourquoi la prophétie, ainsi que nous l'avons déjà vu, la

représente comme ayant en elle du lion, de l'ours et du léopard (Apoc. XIII, 2). Puis, sitôt la quatrième Bête jugée, Dieu reprend le pouvoir confié pour un temps aux Gentils et en investit solennellement le Fils de l'homme et les saints. L'Antichrist portait naguère dix couronnes (Dan. VII; Apoc. XIII); maintenant tous les diadêmes de la terre ceignent le front glorieux du Christ (Apoc. XIX, 12); la souveraineté du monde est donnée au Fils de l'homme. La vision du chapitre septième a donc le même but, le même résultat final que celle du chapitre deuxième; elle aboutit également au millénium.

V. La Petite Corne est bien réellement un individu, un roi qui doit paraître au déclin de la Gentilité, un souverain qui doit prospérer alors *jusqu'à ce que l'indignation de Dieu contre son peuple ait pris fin;* ce même personnage, ce même prince séculier, nous allons le retrouver encore tout à l'heure aux chapitres VIII, IX et XI de notre prophète. Les trois temps ou trois ans et demi que doit durer son règne (v. 25), ou du moins la période persécutrice de ce règne, sont bien réellement aussi, bien littéralement, trois ans et demi naturels (p. 47-49), ceux qui doivent précéder immédiatement la venue du Seigneur et le millénium (p. 74). Il avait été dit au roi Nébucadnetsar (Dan. IV) qu'il serait banni de la société de ses semblables jusqu'à ce que sept temps eussent passé sur lui; c'est évidemment de temps ou années ordinaires qu'il est ici question. Au chapitre XI de Daniel (v. 13) l'original porte : *à la fin des temps*, et le sens veut : *au bout de quelques années*, etc. De même encore au chapitre XII, v. 7, le mot hébreu qui correspond au mot chaldéen de notre chapitre VII et qui exprime la même idée, marque, en général, une fête régulièrement établie, comme on le voit par le Lévitique, chap. XXIII, une fête an-

nuelle, ou le temps compris entre sa célébration et son retour périodique.

VI. On applique d'ordinaire au papisme la vision qui nous occupe. Rappelons à ce sujet ce que nous avons déjà dit plus d'une fois. C'est vers la consommation finale que la vision de Daniel VII, et en général la prophétie, dirige nos regards. Daniel VII a pu sans nul doute obtenir, dans le papisme, une réalisation préfigurative, et, dans ce sens, un premier accomplissement (p. 59 et 60). Mais relativement à sa véritable signification, à son objet direct et propre, nous croyons que ce remarquable chapitre attend toujours sa ratification. Les dix royaumes n'existent pas encore. Ceux dont on nous parle (si réellement il y en eut dix), n'appartenaient qu'à l'Occident romain, c'est-à-dire à la moitié seulement de la monarchie, et l'Orient romain continua de subsister comme empire (le Bas-Empire) jusqu'au milieu du xve siècle. D'ailleurs, les Barbares qui envahirent l'Occident étaient étrangers à l'empire; encore une fois, ce n'étaient pas des cornes surgissant de la Bète, mais bien d'autres bêtes qui venaient se précipiter sur elle et la dévorer; or, des ennemis qui se partagent violemment un empire conquis, ne sont certainement pas des royaumes qui s'élèvent du sein de cet empire. Puis, comme nous l'avons également fait remarquer à l'occasion du chapitre II, les catalogues qu'on a dressés des royaumes barbares du moyen âge varient presque d'un auteur à l'autre. On n'est guère mieux d'accord sur les trois royaumes (les trois cornes abattues par la Petite Corne) qu'aurait soumis la papauté. D'ailleurs, si les dix cornes n'existent pas encore, la Petite Corne ne saurait exister non plus, puisque c'est du milieu des dix qu'elle doit surgir. Elle doit aussi s'élever *après* elles, et non pas *avant* (v. 24); or, bien loin de

s'être élevée après la formation des royaumes barbares, la papauté subsistait déjà de fait avant le démembrement de l'empire d'Occident, et par conséquent avant l'établissement des royaumes que nous venons de mentionner.

Les trois ans et demi de la prophétie de Daniel ont pu de même obtenir une sorte d'accomplissement dans la durée de mille deux cent soixante jours prophétiques ou mille deux cent soixante ans, communément attribuée au papisme; mais, nous l'avons déjà dit, les ans dont il est ici question sont bien réellement des ans ordinaires composés de jours naturels de vingt-quatre heures, autrement les sept ans de la prophétie concernant Nébucadnetsar (ch. IV) équivaudraient à deux mille cinq cent vingt ans et ne seraient pas encore accomplis. C'est ici, du reste, un point que nous croyons avoir suffisamment établi (p. 47-49), et sur lequel par conséquent nous n'avons pas à revenir.

VII. Tel est le chapitre septième de Daniel. Quelles sombres, quelles lugubres clartés ce chapitre et le deuxième reflètent sur l'avenir prochain de la terre romaine! La Statue colossale est encore debout; la quatrième Bête continue son métier de Bête sauvage, et va même l'exercer bientôt avec un redoublement de violence et de fureur. Aussi longtemps que la Statue repose sur sa base et que la Bête vit et respire, c'est, pour la Gentilité, le temps de la patience de Dieu. Mais dès que cette Gentilité sera entrée dans la série des jugements qui doivent finalement consommer la ruine de la Statue et de la Bête, alors commenceront pour elle les jours de la colère. Or, c'est vers cet état de choses que nous achemine, non pas immédiatement, j'aime à le croire, mais plus vite encore peut-être que nous ne le voudrions, tout ce qui se passe actuellement sur le sol du quatrième empire. A quoi servent les illusions! Il faut que les oracles de l'éter-

nelle vérité s'accomplissent. Quelles révolutions politiques, quels bouleversements, quel remaniement complet de la carte du monde romain, quelles calamités de tous genres présuppose déjà le seul fait prophétique de la restauration prochaine et intégrale de l'empire romain sous la forme nouvelle qu'il doit revêtir ! Et toutefois, ce n'est là encore, pour cette portion du globe, que *le commencement des douleurs !* (Matth. XXIV; Luc XXI.)

En présence des symboles imposants que nous venons d'interroger et de l'effroyable et prochain cataclysme qu'ils annoncent, que penserons-nous maintenant, chers lecteurs, de ce soin, de cet empressement que chacun met aujourd'hui, le chrétien, hélas! trop souvent, comme l'homme du monde, à se bien établir ici-bas? Que penserons-nous de cette ère de prospérité, de bonheur, de paix universelle qu'on nous promet, de ce millénium dans lequel nous allons entrer tout doucement et sans trop de secousses, au moins sans catastrophes, par le seul progrès de l'Évangile, par la seule circulation de la Parole de vie, pénétrant, s'infiltrant peu à peu dans les masses, se les assimilant et les transformant à la longue! Oui, la prédication toujours plus fidèle de l'Évangile, la circulation toujours plus active, toujours plus abondante de la Parole de vie, je la vois partout recommandée dans l'Écriture, mais pour rassembler les élus avant le grand jour de la colère et non pour convertir les nations : c'est une œuvre réservée à une autre dispensation, et à l'emploi de moyens dont nous ne disposons encore qu'en partie. Oui, oui, le millénium, le règne universel du Messie et des saints, je le retrouve de même, et avec bonheur, partout dans la prophétie, notamment dans les deux sublimes visions que nous venons d'étudier, mais seulement au fond du majestueux tableau

qu'elles déroulent devant nous. Mais sur les premiers plans de ce tableau, mais à l'avant-scène, quelle épouvantable explosion de la colère de Dieu ! Et c'est le sol du quatrième empire, c'est la terre romaine qu'elle va frapper ! et nous sommes, nous, en pleine terre romaine ! Nous sommes dans le cratère du volcan ! Il ne vomit pas encore ses torrents de lave ; mais déjà le sol tremble sous nos pieds, d'un bout à l'autre de l'empire romain, de l'Euphrate au Rhin, de l'Atlas au Danube ! Pourquoi dirions-nous : « paix, paix, sécurité ! » quand les prophéties, quand les signes des temps crient plus fort : « guerre, guerre, indignation ! » Une Statue colossale anéantie, une Bête sauvage entièrement consumée par le feu, ô mon Dieu ! quels symboles de ta colère ! Et de l'une comme de l'autre il ne restera plus qu'une poudre, une cendre légère que le souffle de ta vengeance dispersera aux quatre vents des cieux ! Avec quelle force, avec quelle éloquence cela crie aux pécheurs : *Que ferez-vous quand la fin viendra?* (Jér. V.) *fuyez*, oh ! fuyez, *arrière de la colère à venir !* — et aux saints : *Israël, prépare-toi à la rencontre de ton Dieu !* (Amos. V.) Rachetés de Jésus, demeurons en Lui, nous tenant bien enfermés, bien soigneusement cachés dans cet inviolable asile où l'on ne redoute plus les jugements de Dieu, et où l'on n'a plus à attendre que l'accomplissement de ses promesses. Il a dit : *Veillez, priez en tout temps, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le Fils de l'homme.* (Luc XXI, 36; Apoc. III, 10.)

CHAPITRE V.

REVUE DES PRINCIPALES PROPHÉTIES RELATIVES A LA RESTAURATION D'ISRAEL (SUITE).

§ 1. Daniel. Chapitres VIII et IX.

Ouvrons maintenant le chapitre VIII de Daniel. C'est la vision du Bélier et du Bouc.

Le terrain sur lequel nous sommes est toujours celui du quatrième empire, mais c'est actuellement la partie orientale de cet empire. La Petite Corne de ce chapitre est la même aussi que celle qui vient d'attirer nos regards, comme le montrera, je l'espère, le développement qui va suivre; mais c'est son action dans la Palestine que nous allons contempler ici. La scène qui s'ouvre devant nous est toute orientale et toute juive.

Le chapitre VIII de Daniel renferme deux choses : une Vision et son Explication.

I. — *La Vision*. Le v. 1 du chapitre en indique la date, et le v. 2 nomme la ville où Daniel en fut honoré. Le v. 3 décrit deux Bêtes monstrueuses, symboles de deux puissances séculières, de deux empires, que nous connaissons déjà.

Versets 4-7. Lutte acharnée du bélier armé de deux cornes, et du bouc à cornes saillantes; triomphe final de celui-ci.

Verset 8. Rupture de la grande corne du bouc. Aussitôt brisée, elle est remplacée par quatre autres cornes, surgissant dans *la direction des quatre vents des cieux*.

Verset 9. C'est le point saillant de la vision. De l'une des quatre cornes s'élève une Petite Corne qui, peu considérable à son origine, croît bientôt et s'agrandit extrêmement *du côté du Midi et du Levant, et de l'ornement* de

la terre, ou pays de noblesse : ce pays, c'est la Judée.

Versets 10 et 11. La Petite Corne ne s'agrandit pas de territoire uniquement, mais aussi d'influence et de puissance morale ; *elle atteint jusqu'à l'armée des cieux ; elle fait tomber à terre des portions de cette armée et des étoiles et les foule* (Perret). Elle *s'élève* même *jusques au Chef de l'armée et lui enlève le sacrifice perpétuel*, c'est-à-dire l'holocauste du matin et celui du soir ; *et la résidence de son sanctuaire est abattue*.

Verset 12. Dieu permet que la Petite Corne réussisse un instant dans sa criminelle entreprise, et c'est ainsi qu'est justement punie *l'infidélité* commise envers *le sacrifice perpétuel*. Puis la Petite Corne est soudainement *brisée sans l'aide de main* (v. 25).

Versets 13 et 14. Quel laps de temps embrassera la vision du sacrifice perpétuel, de la désolation du sanctuaire, et de la persécution de *l'armée* des cieux ? Les versets que je viens d'indiquer répondent : 2,300 jours.

II. *L'Explication.* — Telle est la Vision. En voici maintenant l'Explication donnée au prophète par l'ordre du Seigneur (v. 15 et suivants).

Remarquez-en le début : le personnage qui parle à Daniel lui indique avant tout l'époque à laquelle elle se rapporte, et cela avec une solennité qui en fait aussitôt pressentir toute l'importance. *Attention ! ou comprends, fils d'homme ! car c'est au temps de la fin* (v. 17), — à la fin de l'indignation (v. 19), ou *dernière époque de la colère* de Dieu contre son peuple, — que *la vision a trait* (Hébr., Cahen, Perret). Rien de plus clair, n'est-ce pas ? Et voilà pourtant ce qu'on n'a pas suffisamment considéré. Par une préoccupation d'esprit qui s'explique du reste aisément, on a successivement cru voir, dans la Petite Corne de notre chapitre, l'Antiochus Épiphane des Macchabées, le pape et le faux-prophète

Mahomet. Répétons ce que nous avons déjà dit à l'occasion du chapitre VII. La vision de la Petite Corne a pu sans doute obtenir, dans la personne d'Antiochus Épiphane, et même à quelques égards dans la succession des papes, une réalisation préfigurative et partielle ; mais il s'en faut qu'elle ait obtenu son accomplissement direct et total. Antiochus Épiphane, le faux-prophète Mahomet ou même le pape de Rome, ont-ils paru à *la dernière époque de la colère* de Dieu contre son ancien peuple ? Et, avant tout, cette colère a-t-elle atteint sa dernière période ? Relisons donc la date assignée par le personnage céleste à l'accomplissement de la vision, et comprenons mieux aussi l'esprit général de la prophétie : franchissant des siècles, selon ses habitudes, elle transporte ici Daniel bien au-delà d'Antiochus et même de Mahomet ; elle le transporte à l'époque de la crise finale, et lui révèle les grandes scènes qui doivent précéder immédiatement la dernière délivrance d'Israël et les temps messianiques.

C'est là une première donnée qu'il faut recueillir avec soin pour fixer le vrai sens de la vision. En voici maintenant une seconde qui ne le cède pas en importance, et qui se trouve déjà même indiquée un peu plus haut (v. 9-14) ; mais nous ne l'avons pas signalée à sa place, parce que le moment de le faire n'était pas encore venu ; elle se rapporte, non plus à l'époque, mais aux lieux où la vision doit s'accomplir. Le pays qui sera le théâtre principal des sataniques exploits de la Petite Corne à la fin des temps, c'est la Judée, car c'est là que se trouvera le *Sanctuaire* qu'elle doit souiller, le *Sacrifice perpétuel* qu'elle doit supprimer, l'*armée des Cieux* (v. 10), *le peuple des Saints* (v. 24), qu'elle doit fouler à ses pieds. Ce petit coin du monde, qui est si peu de chose aux yeux de la chair, la Judée, Dieu l'appelle

ici le pays de noblesse, *l'ornement de la terre;* voilà ce qu'elle est et demeure à ses yeux.

Telles sont les deux importantes données que fournit le chapitre même et qui doivent nous diriger dans son interprétation; voilà les limites de temps et d'espace dans lesquelles il nous enferme inévitablement; ne les franchissons pas, si nous ne voulons nous exposer à y trouver *tout* ce qu'il plairait à notre imagination d'y voir, hormis peut-être ce qui s'y trouve en réalité.

L'Ange qui parle à Daniel interprète la vision. (v. 20 et suiv.)

Versets 20-22. Les deux Bêtes monstrueuses que Daniel a vues représentent encore, l'une le deuxième empire et l'autre le troisième. Le deuxième empire était les bras et la poitrine d'argent dans la vision de la Statue, et l'ours dans celle des quatre Bêtes sauvages; ici, c'est le bélier armé de deux cornes; ces deux cornes représentent les deux peuples que le deuxième empire devait réunir sous un même sceptre, les Mèdes et les Perses, les seconds plus puissants que les premiers. De même, aussi, le troisième empire était les hanches et le ventre d'airain, dans la vision de la Statue, et le léopard dans celle des quatre Bêtes; ici, c'est le bouc à corne saillante; cette corne saillante, c'est Alexandre-le-Grand, fondateur du troisième empire. La lutte entre les puissances rivales que la vision préfigurait sous ces deux emblêmes, fut longue, acharnée et terrible; mais, à la fin, le bouc grec personnifié dans Alexandre, terrassa et foula à ses pieds le bélier médo-perse. C'est alors que le troisième empire remplaça le second. Mais à peine fondé, l'empire d'Alexandre fut partagé entre ses généraux aux quatre vents des cieux. Ici encore l'histoire a merveilleusement ratifié la prophétie.

Mais Daniel va-t-il continuer maintenant l'histoire du troisième empire universel et la poursuivre régulièrement jusqu'à son terme? — La prophétie a de tout autres préoccupations; elle n'en dira que juste ce qu'il faut pour introduire ce qui est l'objet spécial de la vision, à savoir les destinées d'Israël à la dernière époque de l'indignation de Dieu contre son ancien peuple alors de retour en Judée, et au moment où va se terminer aussi la longue période des Gentils.

Verset 23. *Et à la fin de leur règne* — à la fin du règne des quatre rois (les quatre cornes du bouc) qui se partagèrent l'empire grec. Ce sont les rois de Grèce, de Thrace, de Syrie et d'Égypte. Les quatre royaumes que nous venons de nommer sont si loin d'avoir pris fin pour toujours, que deux d'entre eux (Grèce et Égypte) viennent de reparaître, comme on le sait. Plus bas (ch. XI), Daniel mentionnera particulièrement celui du Nord et celui du Midi (le Nord et le Midi relativement *au pays de noblesse*; c'est la Syrie et l'Égypte). Le règne des souverains de ces deux pays, dès longtemps fini sous sa forme *première*, doit recommencer sous une autre forme, ainsi que le montrera le chapitre XI où nous les verrons renouveler, vers l'heure de la consommation finale, leur lutte antique à laquelle les Juifs seront derechef mêlés et qui, cette fois, aboutira directement au millénium (ch. XII). C'est à ce moment-là, c'est au temps final, que la vision nous transporte, toujours selon la marche ordinaire de la prophétie (p. 52 et suivantes): aussi longtemps que Jérusalem, foulée aux pieds par les Gentils, n'a plus une existence indépendante et reconnue, la prophétie se tait presque entièrement sur elle, et par conséquent aussi sur les nations; mais dès que, rendue à Israël, la Cité de Dieu voit reparaître ses enfants dans son enceinte, alors tout de nouveau la prophétie la contemple, et par

conséquent aussi les nations auxquelles elle a désormais affaire. Nous avons déjà remarqué cette solution de continuité dans le chapitre VII de Daniel, et nous allons la retrouver encore aux chapitres IX et XI.

Mais poursuivons : *(Et à la fin de leur règne), quand les pécheurs*, parmi les Juifs revenus dans leur pays, *auront comblé la mesure* (*Perret*) de leur iniquité ou révolte contre Dieu (v. 12); — ils ne la combleront pas avant le règne du roi expert en artifices et volontaire, comme on le verra de même au chapitre XI;

Il s'élèvera un roi. C'est la Petite Corne. Le *roi* dont il s'agit surgira de l'un des quatre royaumes du troisième empire (de l'une des quatre cornes de la Bête grecque), alors incorporés comme tels au quatrième; c'est-à-dire que l'un de ces quatre royaumes sera le pays de son origine, son berceau; mais le roi dominera bientôt sur tout l'empire qu'il parviendra à maîtriser entièrement (ch. VII). Ainsi que nous l'avons déjà dit, le chapitre VIII se borne à nous montrer ce qu'il doit entreprendre dans la Judée, qui sera probablement le siége principal de la grande apostasie.

Après avoir indiqué l'époque de son apparition, la prophétie va maintenant peindre son caractère et décrire son œuvre : *(Il s'élèvera un roi), au front dur, et expert dans l'artifice*, ou, comme on peut aussi traduire, *comprenant les énigmes*, c'est-à-dire les choses les plus profondes et les plus mystérieuses. A tout l'éclat de la puissance matérielle, réunissant le prestige de la puissance intellectuelle, il entraînera les masses par son astuce, en même temps qu'il les dominera par sa force. Il nous est dépeint sous l'image d'une corne. Une corne, avons-nous déjà dit, désigne, en général, le pouvoir royal personnifié dans un individu : *la*

grande corne était *le premier roi* (Alexandre); *la Petite Corne* est *le roi au front dur*, etc. C'est l'Antichrist personnel.

Verset 24. *Et sa force recevra de la vigueur, mais non pas de sa propre force;* car, dit Jean dans l'Apocalypse, « le Dragon lui donnera sa puissance, son trône est une grande autorité » (XIII, 2). Dieu, voulant punir ceux « qui n'auront pas aimé la vérité, leur enverra, dit Paul, un esprit d'erreur pour croire au mensonge. » (2 Thes. II,11.)

Et il exercera des ravages extraordinaires; et il réussira, et il exécutera, et il ruinera des puissants (les trois cornes du chapitre VII?) *et le peuple des saints* (*l'armée des cieux*, v. 11, ceux dont les noms sont inscrits dans les cieux, et qui brilleront d'une gloire céleste quand le royaume du Fils de l'homme sera manifesté). C'est tout ce qui doit se trouver alors de croyants sur la terre romaine, mais particulièrement en Judée, selon le point de vue spécial de Daniel; car, à ce moment-là, les Juifs auront repris possession de leur patrie, et, parmi eux, il y aura un peuple de saints, une minorité pieuse qui refusera hautement de courber le genou devant le roi.

Verset 25. *Et vu son habileté, l'artifice réussira entre ses mains, et en son cœur il s'enorgueillira, et à l'improviste il en ruinera plusieurs; et il s'insurgera contre le Prince des princes*, ou *le Chef de l'armée* des cieux (v. 10 et 11) : c'est Jésus (Josué V, 14). Voilà ce que Mahomet n'a point fait; voilà ce que ne fait pas non plus le souverain pontife de Rome; loin de s'insurger ouvertement contre le Prince des princes, le pape, au contraire, fait profession de le servir et se pare fastueusement du titre de vicaire de Jésus-Christ; mais voilà ce qu'accomplira l'Antichrist personnel, cet impie, ce sacrilége et audacieux compétiteur du Roi des rois. . . . .

Et sans l'aide de main il sera brisé (ch. VII). Ce mot nous rappelle la subite et complète destruction de la Statue par la Pierre invisiblement détachée de la montagne. *Brisé sans l'aide de main,* c'est-à-dire sans l'intervention de l'homme, indépendamment de l'emploi d'aucun moyen providentiel, par l'action directe, unique, immédiate du Seigneur, par sa venue en jugement (Dan. II; 2 Thess. II). Le mal étant parvenu à son comble en Palestine et dans tout l'empire, le Prince des princes se lèvera pour le juger, et pour introduire ensuite dans le monde un ordre de choses tout nouveau.

Verset 26. *Et la vision des soirs et des matins* (des deux mille trois cents soirs et matins, v. 13) *de laquelle il s'agit est une vérité.* Référence pure et simple aux. v. 13 et 14 du ch. Suffisamment claire par elle-même, cette partie de l'oracle ne voulait pas d'autre explication; aussi l'Ange se borne-t-il à y renvoyer Daniel. Nous avons déjà dit que la mention, qui est faite aux. v. 11-13., du *Sacrifice perpétuel,* ou holocauste du matin et du soir, et du *Sanctuaire,* présuppose évidemment le rétablissement du Temple et du Culte lévitique, et, avant tout, le retour des Juifs dans leur patrie. Mais, ce qu'il faut ajouter maintenant, c'est que le temple que ces Juifs venaient de relever de ses ruines, et où ils offraient à Dieu le Sacrifice perpétuel, obtient, dans la prophétie, le nom de *Sanctuaire;* voilà ce qu'est, en effet, le temple, et voilà ce qu'il demeure aux yeux de Celui qui ne change point (Mal. III); oui, même après que le *péché dévastateur* (v. 13), l'abomination du désolateur (ch. IX, 27) l'aura souillé, il sera toujours pour le Dieu d'Abraham et de David, le *Sanctuaire* (v. 13), *la résidence de son Sanctuaire* (v. 11), comme Israël lui-même, malgré ses transgressions, sera toujours son peuple, — Jérusalem, toujours *son domicile* sur

la terre,— le pays donné à Jacob et à sa postérité, toujours le pays de noblesse, dont le Seigneur ne détourne jamais les regards. (Deut. XI, 12; 1 Rois IX, 3.)

Mais le Dieu saint agréerait-il un culte offert par un peuple en majorité rebelle à ses lois? (És. LXVI, 1-4.) Il le rejette avec mépris : Sanctuaire, holocauste journalier, nation, tout est par Lui livré pour un temps à la Petite Corne; et c'est ainsi, répétons-le, que sont châtiés les transgresseurs dont l'iniquité vient de parvenir à son comble et qu'est en même temps éprouvée et purifiée la minorité pieuse de la nation.

La réponse du saint ou de l'Ange (v. 14) relativement à la durée du sacrifice journalier et des désolations qui doivent signaler *le temps final*, s'adresse, non pas à l'autre saint qui a fait la demande, mais au Juif Daniel, comme pour insinuer que c'est bien du peuple de celui-ci qu'il est en effet question. Le chiffre indiqué par l'Ange mérite aussi d'être remarqué; il ne dit pas deux mille trois cents jours, ce qui reviendrait pourtant au même, mais deux mille trois cents soirs et matins, donnant ainsi toujours mieux à comprendre qu'à ce moment-là le service lévitique, l'holocauste du matin et celui du soir, aura recommencé dans le temple rebâti. Le chiffre en question semble, au reste, embrasser la période entière de la Petite Corne, aussi bien la première partie de cette période, durant laquelle elle sanctionnera le culte divin, que la seconde partie (voyez ch. IX), durant laquelle elle fera tout ouvertement la guerre à Dieu, s'opposant à tout culte qu'on voudrait lui rendre; en sorte que les mille deux cent soixante jours de la grande tribulation sous l'Antichrist, seraient la seconde et dernière portion des deux mille trois cents jours.

III. Telle est, en résumé, la vision du Bélier et du Bouc, offrant à nos regards ce qu'on pourrait appeler le côté juif de l'apostasie prémilléniale. Le Roi qu'elle décrit présente trois caractères qu'on chercherait en vain dans aucun autre personnage historique : 1° Il s'élève de l'une des sections du troisième empire alors incorporé au quatrième. C'est donc dans l'Orient romain qu'il faut chercher le lieu de son origine et le premier théâtre de sa domination, et non dans l'Occident romain ; encore moins en Arabie, car ce pays n'appartient pas à la terre prophétique, et, selon la promesse faite à Ismaël, il est demeuré jusqu'à ce jour indépendant de tout joug étranger (Gen. XXI). 2° Il apparaît *au temps final, à la dernière époque de l'indignation* de Dieu contre Jérusalem (v. 17 et 19), au moment où les transgresseurs parmi les Juifs ont comblé la mesure de leurs iniquités, à l'époque où reparaissent en Orient les rois du troisième empire, spécialement celui du Nord et celui du Midi, et vers l'heure de la complète délivrance de la nation juive (ch. VIII avec ch. XI et XII). 3° Enfin, le théâtre principal de ses audacieux attentats contre le Seigneur des seigneurs est l'Orient romain, la Judée, Jérusalem, où le temple est rétabli et où le culte lévitique a recommencé.

IV. Nous avons constamment supposé, dans cette étude, que la Petite Corne de notre chapitre est la même que celle du chapitre précédent, qu'elle symbolise le même pouvoir oppresseur, bien qu'elle ne le présente pas exactement sous le même aspect. Je pense que nous sommes maintenant en mesure d'en fournir la preuve. D'abord, les deux Petites Cornes agissent précisément durant la même période, celle où la colère de Dieu contre Israël touche à son terme, et où le Messie va clore les temps des Gentils, délivrer les saints et les investir du royaume éternel. Et

l'une et l'autre aussi agissent sur le même sol, celui du quatrième empire. Elles offrent, d'ailleurs, les mêmes caractères généraux, et tombent à la fin sous un même jugement du ciel, soudain, direct, irrévocable. Niez leur identité, et vous risquez fort de ne plus rien comprendre à la prophétie; car alors vous avez, à la même époque et sur le même terrain, deux rois, deux pouvoirs également souverains, absolument pareils en blasphêmes et en persécutions, parcourant sans interruption comme sans obstacle la même odieuse carrière de rébellion contre le Dieu tout-puissant pour trouver enfin le même sort. — (VI)

On nous objectera sans doute que la Petite Corne du chapitre VII s'élève d'entre les dix cornes de la Bête romaine, tandis que la Petite Corne du chapitre VIII surgit de l'une des quatre cornes de la Bête grecque ; mais la réponse est facile, et nous l'avons déjà indiquée : Au *temps final*, et quand la longue période des Gentils touchera à son terme, un roi s'élèvera de l'une des quatre sections de l'empire grec, alors comprises dans les dix sections de l'empire romain. Faible et petit à son début, ce roi parviendra rapidement à dominer en entier la terre romaine. Dès lors il peut être également représenté, ou, d'une façon *générale*, comme s'élevant d'entre les dix sections de l'empire romain: c'est le chapitre VII de Daniel ; ou, d'une façon *spéciale* et mieux définie, comme surgissant de l'une des quatre sections de l'empire grec, alors compris dans l'empire romain : c'est notre chapitre VIII. — C'est ainsi que, dans un ordre de faits tout différent et beaucoup plus modeste, on peut également dire, par exemple, de Siméon, fils de Jacob, — d'une manière *générale*, qu'il était l'un des douze fils du patriarche, — et, d'une manière *spéciale*, qu'il était l'un des six fils de Léa.

§ 3. — Daniel, ch. IX, v. 24-27. Les Soixante-dix Semaines.

C'est toujours le même terrain, toujours la même époque et le même sujet général. Ce qui préoccupe essentiellement Daniel, c'est Israël, c'est Jérusalem aux jours néfastes de l'Antichrist. Mais, au lieu que le chapitre VIIIe ne contemplait la Cité sainte qu'au moment de la dernière crise, le IXe résume en quelques traits l'ensemble de ses destinées depuis sa première restauration jusqu'à la consommation finale, — plus complet ainsi, dirai-je, dans ses quatre versets prophétiques, que ne l'était le chapitre VIII dans ses vingt-sept versets : tandis que le chapitre VIII n'embrassait, comme le VIIe, qu'une période de trois ans et demi, c'est-à-dire la moitié d'une semaine d'années, le IXe renferme soixante-dix semaines. Certes, il n'appartenait qu'à l'Esprit de Dieu d'exprimer tant de choses en si peu de mots.

Daniel est à Babylone. Les soixante-dix années de Jérémie n'ont pas encore pris fin ; la nation juive est toujours au pays de l'exil ; Jérusalem, veuve de ses enfants, demeure plongée dans le deuil et l'humiliation. Daniel demande à Dieu, avec prières, avec larmes, avec jeûne, qu'elle soit enfin relevée de ses ruines. L'ange Gabriel apporte au prophète, de la part du Seigneur, un message de paix. La cité sera rebâtie. Le Messie y accomplira, par son grand sacrifice, l'expiation des péchés de son peuple. Ensuite la nation juive, instrument de sa mort, sera livrée aux Gentils qui détruiront la ville et le sanctuaire. Toutefois Jérusalem sera plus tard réédifiée, mais pour mettre le comble à ses iniquités. Le sanctuaire rétabli sera souillé par le Prince (le roi expert en artifices), assisté de la majorité de la nation

revenue alors dans sa patrie. L'abomination désolâtrice y sera placée. Puis, le Prince sera frappé de Dieu, le sanctuaire purifié, et le sceau mis à la vision et à la prophétie. Tel est le sens général de cet oracle, si imposant, si riche, si complet dans son extrême brièveté. Ouvrons-le maintenant.

Verset 24. *Soixante-dix semaines sont déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte pour consumer le crime, pour sceller le péché, pour expier l'iniquité et pour amener une justice éternelle, pour sceller la vision et la prophétie et oindre le saint des saints.*

Soixante-dix semaines, dit l'Ange à Daniel. Le mot hébreu que nous rendons par *semaine* n'est pas un terme précis comme le mot *jour;* il exprime, avons-nous déjà dit, une période formée de sept parties quelconques, une *septaine*, si le mot était admis; il désigne, ou une semaine de jours, c'est-à-dire le temps qui s'écoule d'un sabbat à un autre sabbat, ou une semaine d'années, c'est-à-dire le temps qui s'écoule d'une année sabbatique à une autre (sept ans Lév. XXV, 8). C'est au contexte à déterminer de quelle espèce de semaines il s'agit. Or, il est évident qu'ici c'est de semaines d'années. Daniel, dans sa prière, avait fait mention d'années; l'Ange, dans sa réponse, lui parle aussi d'années (années lunaires ou de trois cent soixante jours).

Soixante-dix semaines sont déterminées, dispensées.—*Héb.* coupées, divisées; allusion possible à leur division en trois parties, telles qu'elles sont indiquées plus bas. —Soixante-dix semaines sont dispensées *sur ton peuple et sur ta ville sainte;* autant de semaines d'années qu'il y avait eu d'années de captivité (v. 2). *Ton peuple et ta ville sainte :* le peuple et la ville de Daniel; ne cherchons pas

autre chose dans le chapitre. Le prophète avait dit à Dieu: « *Ton* peuple, *ta* ville sainte. » Dieu, par l'organe de son Ange, répond au Prophète; « *Ton* peuple, *ta* ville sainte; » insinuant ainsi peut-être que s'il reconnaît le peuple Juif pour son peuple jusque dans ses rébellions qu'il voit d'avance, et sous le châtiment qu'elles feront peser sur lui, il ne pourra néanmoins l'avouer entièrement comme tel, avant que l'injustice ait été expiée, et une justice des siècles, ou justice éternelle, introduite par le Messie qui devait venir.

Pour consumer, anéantir *le crime*, ou l'infidélité; *pour sceller* ou cacheter *le péché*, de telle sorte qu'il ne paraisse plus jamais; — *pour expier l'iniquité et pour amener une justice éternelle* (Rom. I, III; Phil. III. etc.) — Quelle parole! Et quelle paix elle procure à celui qui la reçoit en simplicité de cœur!

Pour sceller ou cacheter *la vision*, c'est-à-dire pour la confirmer en y mettant le sceau, le cachet; — et *la prophétie*, (littéralement, *le prophète*), c'est-à-dire pour la ratifier par l'entier accomplissement des choses qu'elle annonce.

Et oindre le saint des saints. Le saint des saints: ce mot, dans l'original, ne se rapporte jamais qu'à des choses, au tabernacle, au temple, à l'oracle, au lieu très-saint (Exod. XXVI, 33, etc.), aux saintes oblations (Lév. II, 3, etc. Voir la Concordance hébraïque). Ici c'est du temple en général qu'il s'agit. (Dan. VIII, 11, 13, 14; Ez. XLV, 3. *hébr.*) La Petite Corne le profanera (Dan. VIII), mais le Seigneur ensuite le purifiera par sa présence, le consacrera par l'onction de son Esprit, comme on le voit ailleurs dans la prophétie. (Ez. XXXVII, 26-28.)

Verset 25. *Sache-le donc, et sois attentif* ou *comprends*, continue l'Ange qui parle à Daniel: *Depuis l'émission de la*

parole portant que Jérusalem soit restaurée et rebâtie jusqu'au Prince (ou Conducteur) *Oint, il y a sept semaines et soixante-deux semaines*[1]*; elle sera restaurée et rebâtie avec places et fossés, mais au milieu des perplexités des temps* (ou pendant des temps calamiteux). Ainsi l'Ange indique avant tout à Daniel l'époque d'où l'on doit compter les soixante-dix semaines. La *parole* dont il s'agit est un décret des rois de Perse; non celui de Cyrus (Esdr. I), qui n'autorisait que la restauration du *temple*; non le premier édit d'Artaxercès Longuemain, qui fut émis la septième année du règne de ce prince et qui regardait plutôt le rétablissement du *culte* (Esdr. VII); mais le deuxième édit de ce monarque, donné la vingtième année de son règne, à Néhémie, fils de Hacalia (Néhém. II); c'est, en effet, le seul décret des rois de Perse qui se rapporte à la restauration complète de la Cité. Ce deuxième édit d'Artaxercès, troisième décret des souverains de Perse, et daté de Nisan ou Abib (mars-avril), rendit aux Juifs une existence politique légale et reconnue[2]. Ainsi donc, la vingtième année d'Artaxercès (454 avant Jésus-Christ) est le point de départ indiqué par l'Ange pour compter les soixante-dix semaines d'années.

Le messager céleste les divise de fait en trois parts ou

[1] D'autres traduisent... *il y a sept semaines; et en soixante-deux semaines elle sera restaurée*, etc. Mais cette traduction, qui repose sur une autre ponctuation de l'hébreu, rend comme impossible l'interprétation du verset; il devient, au contraire, facile à comprendre, clair et frappant, dans la ponctuation que nous avons suivie. Au reste, ce point, de quelque façon qu'on le décide, n'affecte en rien nos conclusions.

[2] D'après le célèbre chronologiste Ussérius, cet édit serait de l'an 454 ou 455 avant Notre-Seigneur. Ajoutez-y les vingt-huit premières années de notre ère (la crucifixion de Jésus ayant eu lieu l'an 28 ou l'an 29, et sa naissance étant antérieure de quatre ans à la date ordinaire) et vous aurez 483 ans, c'est-à-dire soixante-neuf semaines. La semaine qui doit compléter les soixante-dix est encore à venir. Voir ce qui suit.

périodes : sept semaines, soixante-deux semaines (v. 25), et, plus bas (v. 27), une dernière semaine complétant les soixante-dix.

D'abord, sept semaines ou quarante-neuf ans. Qu'est-ce qui caractérise cette première période? A quel but spécial est-elle employée? L'Ange ne le dit pas, mais il est facile de le conjecturer; elle est naturellement affectée à la réédification dont parle notre verset, à la reconstruction de Jérusalem, qui sera *rebâtie avec places et fossés, mais au milieu des perplexités des temps.* Voir ici le livre de Néhémie.

C'est la première portion des soixante-dix semaines. De la réédification de Jérusalem jusqu'à la mort du Christ, il devait s'écouler ensuite soixante-deux semaines.

Verset 26. *Et après les soixante-deux semaines*, poursuit l'ange Gabriel, *l'Oint sera retranché, et il n'aura personne*, personne qui lui succède, ou il n'obtiendra rien, car la masse de la nation le rejettera en disant : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. » La parole de l'Ange s'accomplit avec une admirable exactitude : de la reconstruction de Jérusalem au Prince le Messie, il s'écoula quatre cent trente-quatre ans, juste soixante-deux semaines; le décret d'Artaxercès était de Nisan ou Abib, le mois de la Pâque, et ce fut ce mois-là que Jésus, quatre cent trente-quatre ans après, fit son entrée dans Jérusalem comme Prince et Roi des Juifs, et fut crucifié comme tel.

Le crime appellera le châtiment : *Et le peuple du Prince* (ou Conducteur) *qui viendra* (Apoc. XVII), *détruira la ville et le sanctuaire.* Ce peuple est celui du quatrième empire (Luc, XXI). Mais, qu'on y prenne garde, ce n'est pas le *Prince*, qui doit accomplir la destruction dont il s'agit; c'est le *peuple* de ce Prince, c'est-à-dire le peuple ou l'empire romain, dont le Prince, qui n'est pas un autre que la Petite

Corne, sera la dernière tête. Les sacrificateurs et les pharisiens disaient prophétiquement : « Les Romains viendront et détruiront notre ville et notre nation. » (Jean, XI, 48.)

Et sa fin, celle du dernier sujet mentionné, celle du « Prince qui viendra, » la fin du désolateur (Hébr. et Cahen), *sera avec inondation* (Es. X, 22, 23 et XXVIII, 17, 18), c'est-à-dire que sa destruction sera soudaine, complète, éclatante, comme le montre le verset suivant.

Et jusqu'à la fin (des soixante-dix semaines), *il y aura guerre, arrêt de désolations*. Les soixante-deux semaines expirèrent donc au retranchement du Christ; peu d'années après, le *peuple* de ce Prince qui n'est pas encore venu, le peuple romain marcha contre Jérusalem, et, bien loin d'établir l'abomination dans le Lieu-Saint, ce peuple, au contraire, ruina de fond en comble Jérusalem et son temple, et dispersa les enfants d'Israël parmi toutes les nations.

Longue détresse des Juifs indiquée ici en deux mots seulement, mais en deux mots particulièrement significatifs : *guerre*, c'est la guerre que Dieu fait aux Juifs, — *arrêt de désolations*. Cette détresse de la nation déicide dure encore; mais elle doit avoir un terme (Dan., VIII, 17, 19), également indiqué dans le passage; c'est *la fin* des soixante-dix semaines.

Les soixante-neuf semaines sont dès long-temps écoulées. La soixante-dixième est encore à venir : c'est la troisième et dernière division des semaines (les sept ans qui doivent les terminer), et probablement aussi la période *entière* du règne de ce Prince impie qu'on verra paraître à la fin des temps. Il y a donc ici une solution de continuité dans la narration prophétique. Mais elle ne nous étonnera pas si nous nous rappelons ce qui a été dit plus haut sur l'esprit géné-

ral de la prophétie. Nous ne saurions trop le répéter : aussi longtemps qu'Israël dispersé dans tout le monde a cessé d'avoir une existence nationale et indépendante, la prophétie interrompt l'histoire circonstanciée et régulière de Jérusalem . Mais sitôt que la nation, maintenant encore dispersée aux quatre vents des cieux, est de retour en son pays, et que Jérusalem lui a été rendue, sitôt que le Dieu d'Abraham a, dans une mesure quelconque, renoué ses relations avec son ancien peuple, Israël redevient, dans la prophétie, l'objet explicite du témoignage divin, la soixante-dixième et dernière semaine, la semaine réservée ou ajournée commence, la longue parenthèse des Gentils se ferme et Jérusalem est délivrée. La soixante-dixième semaine est le sujet particulier du verset vingt-septième.

Au reste, le sens que nous attachons à ce verset vingt-septième ne résulte pas uniquement de l'esprit et du plan général de la prophétie, tel que nous l'avons plus d'une fois indiqué ; il est en même temps imposé par le parallélisme et par la nature même des choses, puisque les faits que ce verset annonce sont incontestablement les mêmes que ceux dont le chapitre VIII vient de nous entretenir et que va raconter tout au long le chapitre XI, et qu'évidemment ces faits n'ont pas encore eu lieu et n'auront pas lieu non plus avant *le temps final.*

Verset 27. En voici la traduction que nous croyons la plus conforme à l'original : *Et il donnera une alliance forte* (ou *confirmera une alliance) à plusieurs pendant une semaine,*

[1] Cette interruption est, en quelque manière, indiquée aussi dans l'épître de Paul aux Romains, chapitre XI ; c'est l'espace de temps qui s'écoule entre le retranchement des branches naturelles de l'olivier franc et leur réintroduction dans leur propre olivier.

et à la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation; et sur le faîte des abominations sera le Désolateur (ou Dévastateur); *et cela jusqu'à ce que l'extermination et le décret se répandent* (ou *fondent) sur le désolateur.*

Et il donnera une alliance forte à plusieurs. Le personnage dont il s'agit est donc celui qui vient d'être mentionné en dernier lieu — *le Prince qui viendra.* Dès le commencement de la soixante-dixième semaine, il donnera une alliance religieuse *à plusieurs;* littéralement « aux plusieurs », c'est-à-dire à la multitude, à la majorité des Juifs qui seront alors revenus dans leur patrie. Le culte divin recommencera dans le temple rebâti. Mais, *à la moitié de la semaine,* violant le pacte que lui-même avait octroyé, *il fera cesser le sacrifice et l'oblation,* supprimant ainsi le culte lévitique dont il avait d'abord permis le renouvellement, et prétendant même changer les temps et la loi, comme on l'a vu au chapitre VII. De sorte que la soixante-dixième semaine se subdivise de fait en deux parts, de trois ans et demie chacune, la *première* durant laquelle subsiste le pacte ou contrat entre le Prince et la nation, et la *deuxième* durant laquelle le Prince, après avoir rompu le pacte, abolit le système lévitique, persécute Israël et s'élève ouvertement contre Dieu : ce sont, comme nous l'avons également vu, les trois ans et demi du chapitre VII.

Et sur le faîte, littéralement, sur l'aile *des abominations; aile,* partie extérieure, extrême d'un objet, d'un bâtiment, par exemple — ici du temple. *Et sur le faîte sera le Désolateur;* à la place des oblations offertes au vrai Dieu, le Prince impie établira, dans le temple de Jérusalem, un culte abominable, celui de sa propre personne (Dan. chap. XI; 2 Thes. II; Apoc. XIII); après avoir mis Dieu de côté, *le Désolateur* voudra se faire Dieu lui-même : c'est la période de blas-

phême et de persécution qui doit précéder immédiatement l'accomplissement achevé du v. 24, c'est-à-dire le *sceau mis à la vision et à la prophétie, l'onction* ou purification *du saint des saints*, ou sanctuaire (Dan. VIII, 14), et la pleine délivrance de la nation. L'Ange du Seigneur appelle tout particulièrement l'attention de Daniel sur cette période-là.

Ceci nous ramène donc encore une fois au chapitre VIII de notre prophète, et nous rappelle aussi la parole du Seigneur en saint Matthieu, chap. XXIV, 15 : *Quand vous verrez établie dans le lieu saint l'abomination de la désolation déclarée par Daniel le prophète*, etc. Une abomination, dans le langage de l'Ancien Testament, est une idole ; celle dont il s'agit ici sera placée sur *l'aile* ou *faîte* du sanctuaire, c'est-à-dire, dans un endroit du temple fort apparent ; aussitôt installée, elle changera le lieu saint en un lieu d'abomination.

Et cela (le culte de cette idole durera) *jusqu'à ce que l'extermination et le décret*, c'est-à-dire l'extermination décrétée, arrêtée dans le Conseil de Dieu, *fondent sur le Désolateur* et ses adhérents. C'est bien le *Désolateur* ou le Dévastateur qu'il faut lire et non le *désolé* (*Héb., Gesenius, De Wette, Perret*, etc.). Le pouvoir de ce Prince impie continuera jusqu'à la fin de l'indignation de Dieu contre Jérusalem. Alors se terminera la soixante-dixième semaine ; et l'oracle de Daniel aura reçu son entier accomplissement.

Le prophète ne songeait qu'aux iniquités passées de sa nation ; Dieu lui révèle dans l'avenir des iniquités bien autrement révoltantes : Le Messie viendra ; mais les Juifs le retrancheront, Lui, le Prince, le vrai Roi des Juifs, qui doit venir au nom de son Père, quelques siècles s'écouleront encore, et ils recevront à bras ouverts, et seconderont dans ses odieux desseins, le Prince impie, le Désolateur qui doit

venir en son propre nom ; Dieu jugera le Roi expert en artifices; il châtièra aussi les Juifs ; toutefois il ne révoquera pas ce qu'il a promis à leurs pères. Mais, avec sa fidélité, mais, avec sa longanimité, comment conciliera-t-il sa justice et sa sainteté? notre chap. IX le fait entendre : le Messie, par le sacrifice de sa personne adorable, *consumera le crime* de ceux-là même qui l'auront immolé ; il *scellera le péché*, il *expiera l'iniquité, il amènera une justice éternelle*, et là où l'offense avait abondé, la grâce surabondera.

Daniel IX ne fait qu'ébaucher la soixante-dixième semaine; Daniel XI, et surtout l'Apocalypse (partie centrale) la développera tout au long, principalement la seconde moitié de cette semaine, c'est-à-dire les trois ans et demi qui la termineront. Et, — nous tenons à le répéter encore, — c'est bien d'années ordinaires qu'il s'agit ici comme dans les parallèles; ces années ne sont pas d'une autre nature que les autres, sans quoi elles feraient, à elles seules, infiniment plus que les soixante-neuf semaines réunies [1].

Daniel IX, 27, a donc, on le voit, le plus grand rapport avec Daniel VIII; le Prince du premier de ces chapitres est manifestement le même que le Roi du second; tous les deux agissent sur le même sol, tous les deux accomplissent la même œuvre. Daniel IX, 27, renvoie évidemment à des circonstances déjà connues du prophète et de son peuple, à la vision touchant la profanation du sanctuaire et sa purification. (Chap. VIII.)

La relation qui existe entre Daniel IX, 27, et Daniel VII, n'est pas moins frappante. Le Prince de notre verset est incontestablement le même que la Petite Corne du cha-

[1] Il ne sera pas inutile de rappeler ici que, selon l'historien Josèphe, Antiochus, type de l'Antichrist personnel, souilla le sanctuaire pendant trois ans et demi.

pitre VII. L'un et l'autre appartiennent à la même périod le temps final. L'un et l'autre accomplissent aussi la mêm œuvre. La Petite Corne blasphème le Seigneur et persécut les saints pendant trois ans et demi ; le Prince supprime l sacrifice perpétuel et établit à la place un culte impie per dant trois ans et demi. La Petite Corne règne jusqu'a moment où le Messie et les saints reçoivent le royaume ; l Prince règne jusqu'à l'heure où finissent les tribulations d peuple et où sa pleine délivrance a lieu (v. 24). Tous le deux ont, dans la prophétie, le même caractère, le mêm théâtre d'action, la même relation locale avec Jérusalem Impossible de supposer entre Daniel IX,27, et Daniel VI un rapport plus intime. Seulement le chapitre de la Petit Corne, plus explicite que celui du Prince, caractérise ave plus de précision les trois ans et demi (la dernière demi-se maine), et permet aussi d'en mieux apprécier les évènements

Au reste, le principe de l'identité de la Petite Corn du chapitre VII, de celle du chapitre VIII et du Princ du chapitre IX, était universellement admis avant la fi du XVIIe siècle et l'époque du grand Newton ; seule ment il n'était pas appliqué de la même manière : a lieu de voir partout, dans la prophétie, l'Antichrist per sonnel, on croyait y voir partout l'Antichrist romain. — (VI.)

CHAPITRE VI.

REVUE DES PRINCIPALES PROPHÉTIES RELATIVES A LA RESTAURATION D'ISRAEL (SUITE).

Daniel. Chapitres X-XII. L'Écriture de vérité.

Abordons enfin la dernière prophétie de Daniel, celle d l'Écriture de vérité, chap. X-XII.

Les chapitres X, XI et XII de Daniel forment un seul et même ensemble prophétique, ayant un même titre : *Écriture de vérité* ou *Parole vraie* (chap. X, 1, XI, 2), et un même but encore, celui de décrire les destinées futures du peuple de Daniel, surtout pendant la période qui doit précéder immédiatement les temps messianiques. *Je suis venu,* dit le personnage qui parle à Daniel, *pour te faire entendre ce qui doit arriver à ton peuple aux derniers jours,* ou à *la fin des jours* (Hébr. Cahen), *car il y a encore une vision* (encore une vision!) *pour ces jours-là.* — Ou, comme on peut aussi traduire : *la vision est encore pour ces jours-là* (X, 14). Cette parole nous rappelle de nouveau le chapitre VIII de notre prophète, v. 17, 19, etc., et le chapitre IX, v. 27. Triste et douloureuse période de l'histoire de la nation! On dirait que, répugnant à la nommer alors *mon peuple,* le Seigneur aime mieux la nommer *ton peuple,* le peuple de Daniel, comme il l'avait jadis nommée *le peuple de Moïse,* après l'affaire du Veau d'or. Cependant il l'appellera plus bas : *le peuple saint* (chapitre XII, 7); et voilà bien aussi ce que, au sein même de son apostasie, Israël est et demeure aux yeux de Celui qui l'a gratuitement élu.

§ 1. — Chap. 10.

Le chapitre X est le prologue sublime de cette admirable révélation prophétique. Daniel est aux bords du Tigre (Hidde kel, v. 4). C'est là qu'il reçoit les dernières communications divines, plus précises et plus circonstanciées que celles qu'il avait reçues jusqu'ici. Ce dont il avait auparavant dessiné plus ou moins vaguement les contours, ce qu'il avait esquissé rapidement et plutôt en symbole (ch. VIII), Daniel va maintenant le développer tout au long dans le langage simple et positif de l'histoire. De là peut-

être, avons-nous déjà dit, le titre de cette dernière prophétie, appelée *Écriture de vérité*, autant à cause de sa forme historique et littérale que de la certitude des choses qu'elle annonce. Vision de la gloire du Seigneur (Dan. X avec Apoc. I); action des mauvais esprits et intervention de Dieu dans les affaires humaines (v. 13 et suivants); le roi de Perse (deuxième empire); le roi de Grèce ou de Javan (troisième empire); lutte future de ces deux princes; pendant qu'ils se disputeront l'empire du monde alors connu, l'Archange Michel veillera sur la Judée qui se trouvera momentanément placée comme sur un champ de bataille : tel est le tableau que présente le chapitre X.

§ 5. — Chap. XI.

Le chapitre XI en reprend et en développe les derniers traits. Daniel a vu passer le premier empire, celui des Chaldéens; il vit maintenant sous le second, celui des Perses; et le prince qui règne actuellement, c'est Cyrus (ch. X, 1). L'Esprit prophétique révèle en peu de mots à Daniel l'avenir du deuxième empire. Trois rois vont s'asseoir l'un après l'autre sur le trône de Perse : Cambyse, Smerdis, et Darius fils d'Hystaspe (Darius I). Puis un quatrième roi, Xerxès, cent cinquante ans après, provoquant l'hostilité des Grecs, commencera cette longue et redoutable lutte qui doit finalement aboutir à la totale subversion de la monarchie des Perses sous Darius Codoman (Darius III) et à l'établissement de l'empire grec, ou de Javan, troisième empire universel. Alexandre-le-Grand, le premier roi. (Ch. XI, 1, 3.)

Verset 4. L'empire d'Alexandre est divisé entre ses quatre généraux (VIII, 7 et 8, 21 et 22). De là naissent quatre

royaumes. Le chapitre ne parlera que de deux, celui du *Nord* et celui du *Midi*, — toujours le Nord et le Midi relativement à la Judée. Mêlée aux débats des princes qui les gouverneront, alternativement occupée et foulée aux pieds par eux, la Palestine subira les inévitables conséquences de sa position intermédiaire entre les combattants. La Syrie, l'Égypte, le Pays de noblesse, tel est donc le théâtre des évènements auxquels la prophétie va nous faire assister; telles sont les limites territoriales dans lesquelles elle nous circonscrit; comme la vision du Bélier et du Bouc (ch. VIII), ce que l'*Écriture de vérité* nous montre, ce qui l'intéresse essentiellement, c'est la Judée, c'est Israël, aux derniers jours surtout, ce sont les dernières humiliations de ce peuple revenu dans son pays, ses suprêmes douleurs immédiatement suivies de sa glorieuse et éternelle délivrance. (Ch. XII, 1.)

Versets 5-30. Lutte prolongée des rois du Nord et de ceux du Midi (des Séleucides et des Ptolémées ou Lagides). Le fil des évènements est facile à suivre jusqu'aux versets 31 et 32 — (VII). C'est de la prophétie accomplie, c'est de l'histoire, et de l'histoire si minutieusement exacte, que de fameux incrédules, Porphyre entre autres, ont avancé, en désespoir de cause, que le Livre de Daniel était un Livre apocryphe, évidemment composé après coup. Le personnage de ce rapide tableau qui préoccupe le plus Daniel, parce que c'est aussi celui qui devait exercer le plus d'influence sur l'état politique et religieux des Juifs, c'est Antiochus Épiphane, de la race des Séleucides ou rois du Nord, auquel il consacre douze versets (du 21 au 32). Antiochus Épiphane, successeur de Séleucus Philopator, son frère, et fils d'Antiochus-le-Grand, n'obtint la dignité royale qu'à force de bassesses et d'artifices, et ne la reçut que par une

espèce de fidei-commis et de vicariat pour la remettre ensuite à Démétrius, son neveu, alors mineur, fils et successeur légitime de Séleucus Philopator (v. 21). Le chapitre décrit les exploits d'Antiochus ; il dit comment ce prince devait envahir deux fois l'Égypte et persécuter les Juifs, et comment aussi Rome (v. 30) [1], intervenant enfin dans le débat, devait s'opposer à ses projets ambitieux. L'histoire nous apprend qu'un envoyé de cette République destinée à devenir ensuite le quatrième empire universel, Marcus Popilius Lénas, traçant un cercle sur le sable autour de la personne d'Antiochus, somma ce roi du Nord de n'en point sortir qu'il n'eût solennellement promis d'évacuer l'Égypte. Antiochus furieux obéit ; mais, en retournant dans ses États, il s'empare de Jérusalem et profane le temple où, d'accord avec les Juifs apostats, il installe la statue de Jupiter-Olympien à laquelle il fait rendre un culte religieux ; en même temps il persécute, avec un redoublement de violence, les Juifs demeurés fidèles au Seigneur (v. 30). C'est alors qu'éclate la guerre des Macchabées. (v. 32.)

Ici, comme au chapitre VIII, v. 8, la narration, si régulièrement et si minutieusement suivie jusqu'à ce moment, s'arrête tout-à-coup ; le fil historique se brise ; arrivé au Prince qui, par son caractère et les grands traits de sa vie, surtout par ses sacriléges attentats contre le Seigneur, pouvait le mieux préfigurer l'Antichrist et ses destinées, la prophétie, par un de ces bonds auxquels elle nous a accoutumés et dont le chapitre même nous offre un autre exemple [2], saute tout-à-coup de l'Antiochus historique à l'An-

[1] Les navires de Kittim sont ceux des Romains qui se rendirent de Grèce en Égypte à la sollicitation des Juifs.

[2] Verset 2. Cent cinquante ans environ séparent le troisième roi, Xerxès, du quatrième, Darius Codoman, l'adversaire d'Alexandre-le-Grand et le dernier roi de Perse. Daniel passe sous silence les rois intermédiaires étrangers à son but.

tiochus mystique, ce futur profanateur du sanctuaire rétabli, ce grand persécuteur du peuple de Daniel, qui doit laisser si loin derrière lui les plus audacieux adversaires d'Israël et de son Dieu.

Rappelons à quel moment il doit paraître. Le quatrième empire, alors reconstruit ou près de l'être, se divise en dix royaumes, cinq apparemment dans l'Occident et cinq dans l'Orient romain (Dan. II et VII). Sorti de l'un de ces derniers, le Roi, l'Antichrist personnel,— car c'est lui,— parvient rapidement à régner sur tout l'empire et à le dominer entièrement. Il en est la dernière Tête. Toutefois il ne tardera pas à le voir entamer à l'Orient par deux puissances dont il sera question tout-à-l'heure. Les Juifs, alors de retour dans leur pays, sont redevenus, dans la prophétie, l'objet explicite du témoignage divin. Ce qu'Antiochus Épiphane avait fait dans Jérusalem, le Roi va le renouveler dans cette même ville, mais avec une audace, mais avec une exubérance d'orgueil et d'impiété et avec un succès qui consterneront le monde entier. Les *perfides* le seconderont dans ses criminels desseins, *comblant* ainsi la *mesure* de leurs forfaits (ch. VIII). Ici, comme au chapitre que nous venons d'indiquer, passage soudain de la période où l'empire d'Alexandre subsistait en quatre royaumes au dernier temps de ces royaumes; évènements intermédiaires complètement négligés. Les quatre royaumes du troisième empire (grec) existent de nouveau dans l'Orient, mais incorporés au quatrième empire (romain). C'est *la fin* des temps qui leur sont assignés, et *la dernière époque de la colère* de Dieu contre son ancien peuple. La prophétie ne mentionne ici que deux de ces royaumes, ceux auxquels auront affaire les Juifs rétablis dans leur patrie,— celui du Nord et celui du Sud. Entre leurs chefs recommencera,

mais alors dans de plus vastes proportions, la lutte antique dont le récit est interrompu au verset 30, par l'histoire du Roi. Et Daniel nous apprend ce que deviendra *son peuple*, toujours *son* peuple, objet spécial de notre oracle (X, 14, XII, 1), au milieu de ce terrible conflit des deux Rois ; il nous montre comment Israël, alors justement châtié, sera néanmoins protégé par le Seigneur, puis miraculeusement sauvé.

Telle est la situation. Ne la changeons pas. Dépouillés de nos préoccupations habituelles, oublions donc un instant, s'il est possible, l'Occident romain, oublions la chrétienté, oublions le pape, pour ne voir ici que ce que la prophétie nous y montre en réalité, — l'Orient romain, la terre et le peuple de Daniel, à l'époque où s'élèvera le roi volontaire et impie (v. 36 et suiv.) et où reparaîtront, sur la scène mobile du monde, le roi du Nord et celui du Sud (v. 40 et suiv.); à l'heure de la plus grande détresse du peuple élu, immédiatement suivie de sa finale et glorieuse délivrance (XII, 1); en un mot, *aux derniers jours* du châtiment des Juifs et de la domination des Gentils. (X, 14.)

Ouvrons maintenant Daniel, chapitre XI, à l'endroit qui forme, à notre avis, la ligne de démarcation entre l'histoire et la prophétie, c'est-à-dire au v. 32, et même au 31, qui déjà s'applique également à l'Antiochus mystique et à son illustre préfigurateur[1].

Verset 31. *Et de par lui seront levés des bataillons* (Héb. *des bras — des forces — surgiront de lui*), *qui profaneront le sanctuaire, la citadelle, et aboliront le sacrifice perpétuel, et mettront en place l'abomination du Désolateur*, ou Dévastateur.

Ce verset rappelle le chapitre VIII, v. 11 et 13 et le cha-

[1] On peut lire le chapitre dans *Martin*, ou mieux dans *Perret-Gentil;* nous suivons principalement ce dernier.

pitre IX, v. 27. Le prophète dira plus bas (XII, 11.) : *Or, depuis le temps de l'abolition du sacrifice perpétuel et du placement de l'abomination du Désolateur, il y a mille deux cent quatre-vingt-dix jours* (1260, plus 30).

Favorable d'abord au rétablissement du culte lévitique, puis hostile à l'*Alliance sainte*, ou alliance du Seigneur avec son peuple, violant aussi l'accord particulier qu'il avait fait avec les Juifs, alors revenus dans leur pays (ch. IX, 27), l'Antichrist supprimera donc le sacrifice perpétuel, et placera dans le temple de Jérusalem l'abomination du Désolateur.

Le verset 31 a beaucoup d'importance : il marque avec précision le commencement de la deuxième demi-semaine, de la dernière période de la colère, et des mille deux cent quatre-vingt-dix jours. C'est le verset que cite le Seigneur en saint Matthieu XXIV, 15 : *Quand vous verrez établie dans le lieu-saint l'abomination de la désolation déclarée par Daniel*, etc. — et qu'il accompagne de ce solennel avis : *Que celui qui lit réfléchisse !* Longtemps *après* Antiochus, le Seigneur annonçait la chose comme étant encore à venir. Après la mort de Jésus, Titus l'a-t-il effectuée? au lieu d'établir dans le sanctuaire l'abomination désolatrice, le général romain, comme nous l'avons déjà fait remarquer, détruisit de fond en comble le sanctuaire et la cité. La prophétie ne s'accomplira donc en réalité que sous l'Antichrist personnel.

Versets 32 à 35. Alors, comme au temps d'Antiochus Épiphane, deux classes d'individus apparaîtront dans la nation: les *impies* opposés à l'*alliance* du Seigneur avec son peuple ou alliance sinaïtique, et *le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu*. Activité méchante des uns; sainte et courageuse activité des autres, Macchabées d'un genre nouveau. Instruits des pensées du Seigneur, et discernant les temps

(XII, 4), les Intelligents (*Hébr.* les Maskillim) *en éclaireront plusieurs*, s'efforçant de les mettre en garde contre les piéges du nouvel Antiochus. Persécution des Maskillim. Défections partielles au milieu d'eux (verset 35).

Versets 36 à 40. Dernière phase de la crise finale. Le *Roi* (v. 36) est la dernière tête du quatrième empire. Il est le même que la Petite Corne du chapitre VII et que celle du chap. VIII, le même que *le Roi au front dur et expert en artifices;* il surgit de la même souche, il agit à la même époque et sur le même terrain; il accomplit la même œuvre; et sa carrière aboutit au même terme — *la consommation;* aussi Daniel l'introduit-il ici brusquement et sans préface, comme un personnage déjà connu de ceux qui ont considéré les visions précédentes. Il le nomme le *Roi*—le Roi, par voie d'éminence. Supérieur à tous les rois de l'empire, cet audacieux compétiteùr du Messie osera se donner pour *le Roi*, le roi des Juifs; et, se livrant au mal sans nul contrôle, il entraînera aux derniers excès de l'idolâtrie, sur toute la terre romaine, mais spécialement en Judée, des multitudes d'apostats justement livrés à un esprit d'erreur pour avoir méchamment refusé d'obéir à la vérité. Ici, le prophète, comme nous avons eu déjà l'occasion de le dire, ne nous donne, en quelque sorte, que l'histoire orientale et juive du *Roi*, car il ne faut pas oublier que c'est surtout au point de vue de sa nation qu'il la fait.

Verset 36. *Et le roi* (Hébr.) *agira selon son bon plaisir, et il s'insurgera et se soulèvera contre toute divinité, et il proférera des choses monstrueuses contre le Dieu des dieux*, etc. Impossible, à ces traits, de ne pas reconnaître à l'instant l'*homme de péché* de la deuxième Épître aux Thessaloniciens.

Et il réussira jusqu'à la consommation de la colère, car l'arrêt recevra son exécution. Il avait été dit de même, au chapitre VIII,

v. 17 et 19, que la Petite Corne prospérerait au *temps final*, durant *la dernière période de la colère* de Dieu contre Jérusalem.

Verset 37. *Il ne reconnaîtra pas même les Dieux*, ou *le Dieu de ses pères, ni le désir*, ou désiré *des femmes* (le Messie promis?) *et il ne reconnaîtra aucun Dieu quelconque, mais il les bravera tous*, etc., ou *il s'élèvera au-dessus de tous*, etc. Répudiation de tout culte par le roi-blasphémateur qui doit s'élever au-dessus de tout objet d'adoration, ne tolérant à la fin, sur la terre romaine, d'autre culte que celui de sa propre personne (l'image de la Bête, Apoc. XIII).

Verset 38. *Cependant*, par un juste jugement du ciel, lui, qui aura dédaigné tout culte et se sera fièrement élevé au-dessus de tout Dieu, sera le secret esclave d'une abjecte superstition; et, à la place du vrai Dieu qu'il aura rejeté, *il honorera le Dieu des forces* (ou forteresses) *sur son piédestal* : nouvelle espèce d'idolâtrie qu'il introduira officiellement dans un monde égaré.

Et au Dieu inconnu de ses pères, il rendra ses hommages avec de l'or et de l'argent, et des pierres précieuses et des joyaux;

Verset 39. *Et il agira contre les citadelles fortifiées, avec le dieu étranger; à quiconque le reconnaîtra, il accordera de grands honneurs, et il les établira souverains de plusieurs, et leur distribuera des terres en récompense.* Par ses prestiges, par ses caresses, par ses dons et ses libéralités, par tout l'éclat de sa personne et le prestige de sa gloire (ch. VIII), il saura gagner la multitude apostate à genoux devant son génie et se flattant peut-être de recouvrer par son moyen l'antique splendeur d'Israël, et de réaliser enfin ses rêves de grandeur et de domination terrestre.

Versets 40 à 45. En avons-nous fini avec les tribulations du peuple de Daniel?... Hélas! il faut que ce malheu-

reux peuple subisse jusqu'au bout les suites amères de sa ligue criminelle avec le Roi, en même temps que les conséquences inévitables de sa position intermédiaire entre le Roi du Nord et celui du Midi. Associé à la révolte de l'homme de péché, il le sera de même à son châtiment.

L'obscurité qui règne sur la dernière portion de notre chapitre et sur ses nombreux parallèles, tient sans nul doute, en bonne partie du moins, à la multiplicité et à la complication des grands évènements qui doivent s'accumuler sur ce dernier moment de l'économie actuelle. Sans vouloir soulever témérairement le voile dont il a plu au Saint-Esprit d'envelopper ce côté de la crise finale, qu'il nous soit néanmoins permis de hasarder l'explication suivante; nous ne l'offrons qu'à titre de simple conjecture, mais de conjecture qui pourtant ne nous semble pas entièrement dénuée de vraisemblance.

Verset 40. *Et au temps de la fin* (Hébr.), c'est-à-dire à la dernière heure de la crise finale, *le roi du Midi se heurtera avec lui*, — avec le Roi. *Et le roi du Nord viendra l'assaillir;* il viendra assaillir aussi le Roi qui se trouverait ainsi pris entre les deux rois qu'on verrait reparaître alors, mais dans des circonstances toutes nouvelles.

Ou, si l'on préfère : *Mais le roi du Nord reviendra* (Perret) *assaillir* le roi du Midi qui se sera jeté contre le Roi; il viendra sur lui comme une tempête (Hébr.) *avec des chars et de la cavalerie, et une flotte nombreuse, et il s'avancera dans les terres, et submergera et inondera,* ou débordera. Cette dernière interprétation marquerait mieux le renouvellement de la lutte entre les deux rois, dont le récit est interrompu au verset 30 par l'histoire du Roi; elle s'accorderait mieux peut-être avec les versets suivants comme avec l'ensemble du chapitre; elle en ferait aussi ressortir davantage

l'unité, à savoir, la lutte des deux rois commencée aux jours d'Antiochus et de Ptolémée, reprise ensuite et poursuivie jusqu'au temps final.

Mais le *roi du Nord* n'est-il donc pas le même que le Roi? — Le roi qui régnera sur le Nord au *temps de la fin*, ne sera pas, à notre avis, le même que le *Roi* (bien qu'à plusieurs égards celui-ci soit préfiguré par un roi du Nord), car il se battra avec le *Roi* et le surmontera (v. 40).

Il y aurait donc ici trois rois? — Comme on a déjà pu le remarquer, il y en aurait, en effet, trois : le *Roi*, c'est l'Antichrist ; le *roi du Nord et celui du Midi*, ce sont deux princes qui, à cette heure suprême de la crise finale, posséderaient, l'un le royaume de l'Aquilon et l'autre celui du Sud. Et voici quelle serait alors la situation générale :

Le Roi a sa résidence à Jérusalem (mais, comme on le verra plus bas, il ne s'y trouve pas à ce dernier moment; il l'a quittée sans quitter pourtant la Judée). Le roi du Nord et celui du Midi ont reparu sur la scène du monde, et recommencé, mais dans d'autres circonstances, leur lutte antique qui, cette fois, aura pour terme immédiat le millénium. Le roi du Nord, à cet instant, serait le chef d'une grande puissance de l'Aquilon, primitivement étrangère au quatrième empire et qui n'est pas encore entrée aujourd'hui dans son rôle prophétique, rôle, selon nous, tout oriental et tout asiatique ; mais qui, maîtresse alors de la Syrie et des contrées limitrophes dont elle venait de s'emparer, aspirerait à envahir l'Orient romain sur lequel elle pesait depuis longtemps et à le posséder enfin tout-à-fait. De même, le roi du Sud, assez puissant pour attaquer le Roi, ce dernier chef de la Gentilité, et pour soutenir aussi le choc du roi du Nord, serait, à cette même époque, le chef d'une autre grande puissance, également étrangère au quatrième em-

pire, mais qui, l'entamant au Sud en même temps que son redoutable rival l'entamerait à l'Aquilon, dominerait alors sur l'Égypte, et qui, se jetant sur le roi pour une raison que la prophétie n'indique pas, fournirait au roi du Nord une occasion toute naturelle de donner essor à sa haine contre lui, roi du Sud, et de mettre pleinement à exécution ses projets ambitieux. Quelle position pour le Pays de noblesse, attaqué d'abord par le roi du Sud, puis envahi par le roi de l'Aquilon, et pressé entre de si terribles jouteurs ! Et quelle position surtout pour le Roi ! Humilié, meurtri, broyé dans le choc le plus effroyable qui se puisse imaginer, il ne tombera cependant, on l'a vu, il ne périra tout-à-fait que sous un jugement direct, immédiat du Dieu souverain. (Ch. VII et VIII.)

Sans revenir ici sur la chute du Roi qu'il avait auparavant annoncée, le prophète dirige maintenant nos regards sur le dernier instrument des vengeances de Dieu contre Israël, sur ce nouveau roi du Nord qui, reparaissant tout-à-coup, au moment de la péripétie, domine en entier la scène jusqu'à la fin du chapitre; et, en même temps qu'il achève ainsi le récit de la lutte des deux rois, il ajoute ce dernier trait au sombre et lugubre tableau des tribulations et des humiliations futures d'Israël. Toutefois, bien différent du Roi, le roi du Nord ne sera pas un roi séducteur, mais un roi conquérant, dont l'action, principalement politique, n'exercera sur le peuple de Daniel aucune influence morale désastreuse. Après que cet Antiochus d'une autre sorte, ou, si l'on veut, après que cet Assur, ce Sennachérib des derniers jours, aura achevé la mission qu'il avait reçue de châtier Israël, il tombera à son tour sous le bras du Tout-Puissant; et sa chute sera bientôt suivie de la délivrance d'Israël et de l'établissement général du royaume de

Christ dans le monde. Ce que Daniel ne dit ici qu'en peu de mots (ch. XI, 45), Ésaïe avant lui l'avait annoncé tout au long sous le type du roi d'Assur dont le roi de l'Aquilon doit posséder alors le territoire (ch. X et XI) ; Ézéchiel l'annonçait presque en même temps que Daniel (ch. XXXVIII et XXXIX) ; et Zacharie le développera de nouveau dans cette admirable révélation prophétique où nous verrons tout-à-l'heure les nations investissant Jérusalem et le Christ la délivrant par la splendeur de son apparition. (Ch. XII-XIV.)

Reprenons maintenant nos versets 40 à 45.

Verset 40. *Et au temps de la fin, le roi du Midi se heurtera avec lui* (le Roi); *mais le roi du Nord viendra l'assaillir* (le Roi du Midi), *avec des chars et de la cavalerie, et une flotte nombreuse, et il s'avancera dans les terres, et submergera et inondera.* A ce dernier trait, il est facile de reconnaître une grande puissance de ce monde qui doit posséder alors la Syrie et le Septentrion.

Verset 41. *Et il* (toujours le roi du Nord) *viendra dans le pays qui est l'ornement* de la terre. Il entrera dans le Pays de noblesse ou la Judée, alors devenue le principal théâtre de l'apostasie. Donc, il n'y était pas auparavant ; donc, il n'est pas le même que le Roi; on n'entre pas chez soi, on y est ; on ne s'attaque pas non plus soi-même. (Zac. XIV, 1-3.)

Et des multitudes succomberont ; mais ceux-ci s'échapperont de ses mains, Edom et Moab, et l'élite des enfants d'Hammon, apparemment réservés pour le jour où le Seigneur les foulera seul à son pressoir. (Es. LXIII.)

Verset 42. *Et il portera la main sur les pays divers ; et le pays d'Égypte n'échappera pas non plus.* Troisième et dernière invasion du royaume du Midi par la puissance du Nord. (V. 25 et 29.)

Verset 43. *Et il s'emparera des trésors d'or et d'argent et*

de tout ce que l'Égypte a de précieux; et les Lybiens et les Éthiopiens suivront ses pas (Ez. XXXVIII, 5). Triomphe complet, mais fort court, du roi de l'Aquilon sur celui du Sud; fin de leur longue et sanglante lutte.

Verset 44. *Mais du Levant et du Nord des bruits viendront l'effrayer* (toujours le roi de l'Aquilon), *et il se mettra en campagne avec un grand courroux pour en massacrer et en détruire plusieurs.*

Verset 45. *Et il dressera ses tentes, pareilles à des palais, entre la mer* (Méditerranée) *et le mont du Saint Ornement* (le mont sur lequel était bâti le temple) [1]; *mais il marche à sa fin et nul ne l'assiste.* Ainsi périt le nouvel Assur (Es. ch. X). Jérusalem et la contrée d'alentour est à la fois le théâtre et la cause de sa ruine.

§ 3. — Chap. XII.

Verset 1. — Coupe de chapitre arbitraire et peu heureuse ; il n'y a point ici d'interruption dans le récit prophétique : aux longues tribulations d'Israël succède immédiatement la pleine délivrance et la résurrection des saints, et l'âge messianique.

Et dans ce temps-là Michel, le grand Prince, qui tient le parti des fils de ton peuple, se lèvera. Qui est Michel? apparemment un ange éminent (Jud. v. 9) qui doit protéger les Juifs revenus dans leur pays (Dan. X, 21), durant les longues scènes de guerre et de désolation que la prophétie vient de retracer, et qui les gardera surtout pendant la dernière période de la colère, et quand, devenue le théâtre des plus révoltantes abominations, puis, un vaste et horrible champ

[1] M. Herschell traduit : *Entre les mers* (la mer Méditerranée et la mer Morte), *vers la montagne glorieuse et sainte.*

de bataille, la Judée sera plus que jamais foulée aux pieds par les Gentils. Intervention miraculeuse en faveur de la nation. Invisiblement protégée par l'archange Michel préposé à sa garde, elle ne sera néanmoins complètement délivrée que par l'apparition du Messie. (Zach. XIV.)

Et il y aura un temps d'angoisse, tel qu'il n'y en a pas eu depuis l'existence d'un peuple jusqu'à cette époque-là. C'est le temps que notre Seigneur, en saint Matthieu ch. XXIV, annonçait, exactement dans les mêmes termes, comme devant précéder son retour ; c'est la même crise finale ; on ne saurait en supposer deux auxquelles de telles paroles puissent également s'appliquer. Heure de l'angoisse la plus horrible, bientôt suivie de la plus glorieuse des délivrances. (Jér. ch. XXX, 7.)

Mais dans le même temps ton peuple sera délivré, tous ceux qui sont inscrits dans le Livre (de la vie). Complète libération du peuple de Dieu qui avait été livré pour un temps à la Petite Corne. Fin de la colère et de la soixante-dixième semaine. *Si ces jours* n'étaient *abrégés à cause des élus*, aucune chair ne serait sauvée, et Jérusalem deviendrait semblable à Sodome et à Gomorrhe; mais la durée en a été limitée à trois ans et demi. A ce temps d'incomparables douleurs, notre prophète lie la pleine délivrance de son peuple; le Seigneur en saint Matthieu, chap. XXIV, 21, XXIX, y rattache son avènement personnel; donc, la plus grande détresse des Juifs, leur complète et miraculeuse libération et la seconde venue du Seigneur, sont des évènements inséparablement unis dans la prophétie. (Zach. XIV.)

Ceux qui sont inscrits dans le Livre; ce sont—toujours au point de vue de Daniel—les Juifs qui auront refusé d'adorer l'abomination établie dans le Lieu-Saint (l'image de la Bête, Apoc. XIII). Gardés alors dans le pays, puis, réunis plus

tard à leurs frères qui seront rassemblés d'entre les nations (Ézéch. XX), ils formeront avec eux, dans la Judée, le nouveau peuple de Dieu, sous le règne béni du Messie. (Es. XI.)

Verset 2.— *Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre et une ignominie éternelle.* Première résurrection, ou résurrection d'entre les morts, et ses bienheureuses conséquences (Es. XXVI, 19; Ps. XXXVII, 9, 11, etc.). La résurrection n'est pas plus symbolique ici qu'elle ne l'est dans le passage correspondant (Apoc. XX)[1]. Daniel l'envisage surtout relativement aux Juifs convertis à Jésus. Notre verset suppose effectivement la présence, au milieu des enfants d'Israël alors revenus dans leur patrie, d'un certain nombre de fidèles qui y mourront pour le Nom du Sauveur, et auront ensuite part à la résurrection glorieuse. Le chapitre XI laissait déjà entrevoir leur existence; le chapitre XXIV de saint Matthieu la confirmera pleinement.

Verset 3. — *Mais les Intelligents brilleront de l'éclat du firmament et ceux qui en auront conduit plusieurs à la justice* (littéralement les *plusieurs*, la multitude) *brilleront comme les étoiles éternellement à jamais.* Les Intelligents ou Maskillim sont les mêmes que ceux dont il est déjà parlé au chapitre précédent. Mais sont-ils exactement les mêmes que ceux qui échapperont ou seront épargnés, simplement *délivrés?* (verset 1) le prophète semble leur attribuer plus de lumière, plus d'amour, et de vigueur dans le témoignage qu'on n'en peut raisonnablement attendre d'hommes, pieux sans contredit, mais qu pourtant demeureront encore Juifs, purement Juifs. Ils avaient, on l'a déjà vu, confessé le Nom du Seigneur et gardé sa Parole au sein de la grande tribulation; ils avaient donné

[1] Voir le *Fragment sur le Millénarisme,* à la suite de l'*Essai,* § II.

pour Lui leur vie; et, maintenant, ressuscités (v. 2) avec toute l'Église des premiers-nés, ils brillent, dans le royaume messianique, de tout l'*éclat du firmament*. En sorte que, au temps de la fin, il y aurait deux classes d'hommes pieux dans la nation : un résidu *chrétien* comprenant tous les Juifs convertis à Jésus et incorporés à l'Église avant son apparition; ce seraient les *Maskillim;* puis, un résidu *juif* qui, gardé par la puissance divine, n'adorerait pas l'Antichrist, mais ne reconnaîtrait pourtant le Seigneur et ne le recevrait qu'à l'heure de son avènement. (Zach. XII, 10.)

Verset 4. — *Mais toi, Daniel, serre les paroles et scelle le livre jusqu'à l'époque de la fin; plusieurs le parcourront, et la connaissance augmentera.*

Versets 5 à 7. — Apparition de deux autres personnages, outre celui qui parle à Daniel. Leur entretien relativement à la durée de ces merveilles, ou *faits singuliers* (Perret). Cette durée est toujours la même, mille deux cent soixante jours comptés du moment où le sacrifice perpétuel aura été supprimé, et l'abomination du Désolateur établie à sa place dans le Lieu-Saint (v. 11) : *Encore un temps, (deux) temps et demi, et lorsque sera consommée la dispersion de la force du peuple saint, tout cela s'accomplira* (v. 7). Mais, jusqu'à maintenant, rien de tout cela n'est accompli; le roi qui doit prospérer jusqu'à la fin de l'indignation de Dieu contre Jérusalem et persécuter les Juifs pendant trois ans et demi, n'est pas encore là; la *dispersion du peuple saint* dure encore, et les Rachetés continuent de dormir dans la poussière de la terre : tout cela manifestement est encore à venir.

Versets 8 à 10. — Le personnage céleste dit à Daniel : *Et aucun des impies ne comprendra* ces choses; *mais les Intelligents comprendront;* ce qui nous rappelle encore la parole du Seigneur en saint Matthieu, ch. XXIV, v. 15 : *Que celui qui*

lit réfléchisse, et montre ainsi que lui-même est du nombre de ces Intelligents dont parle le prophète. De quel puissant secours de tels avertissements ne seront-ils pas pour le peuple de Dieu durant les jours néfastes de l'Antichrist !

Versets 11 et 12.— *Cependant, depuis le temps de l'abolition du sacrifice perpétuel, et du placement de l'abomination du Désolateur, il y a mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attend et atteint mille trois cent trente-cinq jours !* 1290 jours, c'est-à-dire 1260 + 30. — 1335 jours, c'est-à-dire 1260 + 30 + 45. Israël, il est vrai, aura été pleinement délivré dès la fin des mille deux cent soixante jours; mais jusqu'à ce que le sanctuaire soit purifié (ch. VIII et IX), et l'ordre pleinement rétabli après l'épouvantable désordre du règne de l'Antichrist, 30 jours + 45, c'est-à-dire 75 jours s'écouleront encore. A chacune de ces deux époques (30 et 45), correspondra probablement une bénédiction spéciale accordée à Jérusalem. — *Heureux celui qui attend, et atteint mille trois cent trente-cinq jours !* Oui, bienheureux sera-t-il, car il contemplera l'entier accomplissement des promesses faites au peuple de Dieu; il verra le navire qui porte la race élue, battu jusqu'alors de tant et de si terribles orages, entrer, enfin, à voiles déployées dans l'Océan pacifique de la gloire et de la félicité milléniales.

Verset 13. — *Mais toi*, Daniel, *marche vers la fin* (ta fin); *et tu te reposeras* (Hébr.) parmi ceux qui dorment dans la poussière de la terre (v. 1); *puis, tu te relèveras* (Hébr.) ou ressusciteras avec eux (v. 2), *pour* entrer dans *ton lot, à la fin des jours* (Hébr.), c'est-à-dire pour prendre part à l'empire et à la gloire messianique : c'est une allusion au partage de la Terre-Sainte, lequel s'était effectué par la voie du sort [1].

[1] Voir le *Fragment sur le Millénarisme*, § II, à la suite de l'*Essai*.

Telle est l'*Écriture ou Parole* de vérité, embrassant les destinées du peuple de Daniel, depuis le commencement du deuxième des quatre empires jusqu'à celui qui doit les remplacer tous pour n'être lui-même remplacé par aucun autre. Accomplie très-littéralement dans sa première moitié (ch. XI, 1-31), cette admirable prophétie s'accomplira tout aussi littéralement dans la seconde, et justifiera pleinement son titre. Que tous ceux qui aiment véritablement Jérusalem et qui savent qu'à son relèvement se lie la bénédiction du genre humain, s'écrient donc avec nous : « Hâte les temps, Seigneur ! »

On a successivement appliqué Daniel, X, XI et XII, au pape, à Mahomet, puis à Napoléon. Trop préoccupés, dans tous les temps, de la grandeur des évènements contemporains, toujours pressés de voir les révélations divines se réaliser de leur vivant, la plupart des interprètes de la prophétie ont plus ou moins méconnu les caractères essentiels de notre oracle, changeant gratuitement le lieu de la scène, les acteurs, le but de cette importante prédiction, cherchant dans l'Occident ce qui doit se passer en Orient, mettant en tout et partout l'Église et la chrétienté à la place des Juifs. Mais il faut bien le répéter encore : Trois circonstances capitales que nous avons indiquées dans un chapitre précédent (ch. III), et que nous avons plus d'une fois rappelées dans ce court Résumé de la *Parole de vérité*,—trois circonstances capitales, l'une de *peuple*, l'autre de *lieux*, l'autre de *temps*, paraissent réduire à néant les interprétations traditionnelles de cet antique oracle, à partir du v. 31 du chap. XI : 1° C'est du peuple de Daniel qu'il nous entretient jusqu'au bout (X, 14, XII, 1, 7) ; 2° le théâtre des évènements, qu'il annonce, c'est l'Orient romain, c'est la Syrie, l'Égypte, la Judée ; 3° enfin, le temps qu'il assigne à leur réalisation est

la dernière période de l'indignation de Dieu contre Jérusalem, et le moment précis où le Seigneur va délivrer le peuple de Daniel et le reprendre à Lui (ch. XI, 35, 36, XII, 1, 7). Le temple est alors profané. Mais le Seigneur le purifie. A cette même époque, le roi du Nord et celui du Midi (XI,40), sous d'autres noms et en d'autres circonstances, ont recommencé leur lutte à laquelle l'Antichrist se trouve mêlé, et qui, cette fois, a pris une importance et des proportions qu'elle n'avait jamais encore obtenues.

Les trois points que nous venons de rappeler ne résument pas *l'Écriture de vérité* seulement, mais encore les autres prophéties de Daniel (ch. VII, VIII et IX) : ce qui en est l'objet spécial, c'est toujours Israël, Israël au temps final, Israël de retour en son pays, recommençant le culte divin dans le temple de Jérusalem profané d'abord par l'Antichrist puis, purifié par le Seigneur. Humiliée alors et comme écrasée sous la main de fer du dernier chef de la Gentilité, puis, sous celle du roi du Nord, la nation est miraculeusement délivrée par l'intervention du Seigneur pour régner ensuite avec Lui sur la terre prophétique et sur le monde entier.

On pourra sans nul doute contester la justesse de maint détail de cette rapide exposition de Daniel; mais, comme nous l'avons déjà dit, il ne sera peut-être pas aussi facile d'en ébranler les bases principales, par où nous entendons toujours les trois grands points qui la résument. Au reste, la vue que nous venons de présenter n'est point nouvelle : c'était déjà celle des plus anciens docteurs de l'Église; les Pères, comme on les nomme, croyaient que la Petite Corne serait un individu, un prince séculier qui, apparaissant vers la fin des temps actuels, régnerait sur *tout* l'empire romain, alors divisé en dix royaumes, et de-

vant qui tomberaient trois autres rois, un roi qui opprimerait les Juifs ainsi que les Chrétiens pendant mille deux cent soixante jours naturels, qui se donnerait pour être le Christ et non son vicaire, qui serait assis dans le temple de Jérusalem et périrait, enfin, tout à coup sous la toute-puissante main de Dieu pour faire place au Messie et au règne des saints du Souverain. — (VIII)

CHAPITRE VII.

REVUE DES PRINCIPALES PROPHÉTIES RELATIVES A LA RESTAURATION D'ISRAEL (SUITE).

De tous les livres prophétiques relatifs à Israël, Daniel est sans contredit le plus important; aussi réclamait-il de notre part une attention toute particulière. Nous passerons plus rapidement sur les autres prophéties qui se rapportent plus ou moins à ce même peuple.

Apocalypse.

I. L'Apocalypse fait suite à Daniel, mais elle n'embrasse pas la période entière des Gentils. Au lieu que Daniel envisageait à la fois les quatre empires, Jean n'en considère plus qu'un seul, le quatrième (les trois premiers ayant dès longtemps achevé leur cours), ce qui lui permet aussi de le peindre, à l'époque où il le contemple, sous une plus grande variété d'aspects, à l'aide d'une plus grande variété de symboles. Le mot *Apocalypse* signifie *Révélation*. Le Livre qui porte ce nom n'est donc pas si profondément mystérieux qu'il faille absolument désespérer d'en acquérir en aucune mesure l'intelligence, avec le secours de l'Esprit qui l'a dicté. Il se divise en trois parties : *Les choses que tu*

as vues; c'est la vision du chapitre I. — *Celles qui sont*, ce sont les sept Églises et les Épîtres qui leur sont adressées, chapitres II et III; ces épîtres caractérisent probablement sept états successifs de l'Église professante durant l'économie actuelle et jusqu'à la venue du Seigneur; à moins peut-être qu'elles ne représentent sept états spirituels, sept types moraux des Églises de Christ, pendant toute la durée de cette même économie. — La troisième et dernière division de l'Apocalypse renferme *les choses qui doivent arriver ensuite* (chap. IV à XXII); elle continue et complète Daniel, surtout le chapitre VII de ce prophète. C'est le même tableau de l'avenir. Mais le point de vue n'est plus exactement le même : au lieu que le prophète juif se préoccupait surtout d'Israël, c'est le peuple de Dieu parmi les Gentils, et en général la Gentilité christianisée, c'est la chrétienté, comme on la nomme, qu'envisage essentiellement le prophète chrétien; aussi l'Apocalypse nous arrêtera-t-elle beaucoup moins que ne l'a fait Daniel; et toutefois elle sera, elle aussi, pour nous un objet d'étude, puisqu'elle se rattache à notre sujet spécial de plus d'une manière, notamment par les faits généraux de l'histoire prophétique de l'Antichrist

II. La troisième et dernière division de l'Apocalypse, — *les choses qui doivent arriver ensuite*, — a déjà reçu, nous l'avons dit, un premier accomplissement ou accomplissement préfiguratif dans le passé des Gentils du quatrième empire, et principalement dans l'histoire des Papes (p. 59 et 60, 79 et 80); mais il s'en faut de beaucoup, à notre avis, que les faits de cette histoire en aient épuisé la signification. La prophétie de Jean a, comme toute prophétie, ses accomplissements graduels, jusqu'au dernier qui les résumera tous. Expliquée d'après le principe symbolique absolu, l'Apocalypse a donné lieu, comme on sait, à des

solutions infiniment diverses; il n'y a qu'une manière d'entendre les prédictions relatives à Tyr, à Jérusalem, par exemple; mais ici autant de commentateurs, autant d'avis; c'est sans doute qu'on n'a pas compris que la partie centrale de l'Apocalypse (ch. IV à XIX) a pour objet direct et principal tout un ordre de choses qui n'existe pas encore. — (IX)

La seule vraie interprétation de cette portion du Livre est incontestablement celle qui la met en harmonie avec Daniel. Le parallélisme est ici notre guide le plus sûr. Le prophète de Pathmos, comme celui de Babylone, dont il n'est que le continuateur, nous transporte aux derniers jours de la Gentilité (p. 52 et suiv.), à l'époque des dernières tribulations et de la dernière délivrance du peuple de Dieu, développant tout au long ce dont son noble devancier n'avait donné qu'un aperçu, — la soixante-dixième et dernière semaine d'années, et surtout les trois ans et demi qui doivent la terminer. C'est la période entière *de la colère de Dieu*. Fidèle à son point de vue, Jean l'envisage donc surtout relativement aux Gentils christianisés. (Jusqu'à présent, c'est encore pour eux le temps de la *patience*.) Sous le triple symbole des *sceaux*, des *trompettes* et des *coupes*, il décrit les terribles jugements qui doivent clore l'économie des Gentils, préparer et inaugurer l'économie milléniale. Ce qui donnera à ces jugements leur caractère spécial, c'est leur intensité d'abord, puis leur continuité, surtout leur universalité : ils séviront à la fois sur toute l'étendue de la terre romaine. Voici d'ailleurs les traits les plus saillants de cette solennelle et redoutable période de la colère à venir.

III. Satan, qui est encore maintenant dans les lieux célestes (le ciel sidéral, Job. I. avec Éphésiens-VI, 12 *grec*.),

doit en être expulsé par l'archange Michel, et alors une voix du ciel se fera entendre, qui criera : *Malheur à ceux qui habitent la terre et la mer, parce que le Diable en descendra vers vous avec un grand courroux, sachant qu'il a peu de temps* (Apoc. ch. XII, 12). Après qu'il aura perdu toute action dans le ciel, le Diable déployera sa grande fureur sur la terre. Ce sera dans la soixante-dixième semaine. La chute de Satan marquera le commencement de la seconde moitié de cette semaine (quarante-deux mois ou mille deux cent soixante jours, ch. XII); son jugement et son incarcération dans l'abîme en marqueront le terme. (Ch. XIII et XX.)

Aussitôt précipité du ciel, l'ancien Serpent organisera, sur la terre romaine, une franche et dernière révolte contre le Seigneur. C'est l'apostasie (2 Thess. II). Elle existe dès longtemps en principe dans le monde romain (1 Jean II et IV); mais alors elle éclatera tout ouvertement. Le quatrième empire en sera le théâtre. Rappelons d'abord en peu de mots ce qui le concerne.

L'empire romain, nous le savons, est figuré par la Bête à sept têtes et à dix cornes, qui s'élève de la mer. Les sept têtes de la Bête désignent sept formes de gouvernement que Rome doit successivement revêtir depuis son origine jusqu'à son entière destruction ; elles désignent aussi les sept monts sur lesquels cette ville est assise : Rome est la ville aux sept collines.

A l'époque où Jean prophétisait, Rome avait déjà revêtu cinq des formes successives de gouvernement dont nous venons de parler, et elle en était à la sixième, la forme impériale. Elle l'a perdue depuis, mais elle doit la recouvrer de nouveau, toutefois avec la modification que nous avons déjà souvent indiquée, et qui en fera une forme entièrement

nouvelle. C'est apparemment ce que représente la Tête blessée à mort, mais dont la blessure est ensuite guérie (Ap. XIII). Quant aux dix cornes que la Bête porte et qui sont couronnées, elles expriment qu'au moment où la Bête reprendra la forme impériale, la monarchie restaurée se composera de dix royaumes soumis à un chef unique : c'est la forme entièrement nouvelle, la septième et dernière forme, que nous venons de mentionner.

Tel est le terrain que le Prince des ténèbres a d'avance choisi pour y livrer, au Messie ressuscité, un dernier combat avant le millénium. Il donnera, dans ce but, sa puissance à la Bête, à laquelle aussi Dieu permettra d'accomplir quarante-deux mois. Alors, revêtue du pouvoir et des insignes du Dragon, son maître, la Bête blasphémera le ciel, d'où celui-ci venait d'être chassé; elle fera la guerre aux Saints et les vaincra.

IV. La Bête à sept têtes et à dix cornes est Rome séculière et politique, Rome empire. Mais, à côté de cette Bête, en apparaît une autre ayant deux cornes comme un agneau et parlant comme un dragon. Elle s'élève, non plus de la mer comme la précédente, mais de la terre; c'est-à-dire, qu'au lieu de surgir comme celle-ci du sein des agitations et des révolutions du monde, elle croît plutôt à la manière des plantes, graduellement et régulièrement. C'est une puissance ecclésiastique, à la fois séculière et religieuse, dont l'origine est toute terrestre ; c'est Rome église, c'est la hiérarchie papale, le clergé romain, mais ce clergé agissant dans la dernière révolte de la Gentilité contre le Seigneur, — dans l'apostasie. La Bête à deux cornes adule, encense la Bête à dix cornes ; elle force les habitants de la terre romaine à l'adorer, et, dans ce but, elle fait parler l'image de la Bête et opère toutes sortes de signes et de

prodiges (Ap. XIII, 11-18; 2 Thess. II, 11, 12); au chapitre XIX, nous la trouverons encore auprès de la Bête impériale, mais sous un autre titre et un autre caractère, celui de faux prophète (ch. XIII, 12-17; comp. XIX, 20). De son côté, la Bête impériale, alors personnifiée dans un individu, patrone la Bête à deux cornes; elle la soutient de tout son pouvoir. Mais que sera primitivement, au point de vue de la profession religieuse, l'individu qui représentera l'empire à ce dernier moment de son existence? Catholique, ou Grec, ou je ne sais quoi encore, à son point de départ, il favorisera d'abord le système religieux qu'il trouvera le plus généralement accrédité dans l'empire, à l'heure où il en prendra le gouvernement, ou qui lui semblera le mieux approprié à ses desseins, c'est-à-dire celui que professera la Bête à deux cornes.

V. Jean parle aussi d'une Bête qui sort de l'abîme (ch. XI et XVII). Cette Bête, au fond, ne diffère pas essentiellement de celle qui sort de la mer (ch. XIII), et dont nous venons de parler ; elle porte les mêmes insignes (sept têtes et dix cornes); elle continue aussi le même rôle, elle poursuit la même œuvre de blasphème et de persécution, jusqu'au terme des quarante-deux mois ; c'est toujours le quatrième empire, l'empire romain, mais envisagé à son heure suprême. Pendant toute sa durée, il devait parcourir trois périodes successives : la période Païenne, la période Papale et la période Apostate ou franchement Antichrétienne. C'est à celle-ci qu'il est alors parvenu[1]. Sous quels

[1] Ou si c'est toujours le même empire, durant la même période, c'est cet empire envisagé sous un autre aspect. Ap. XIII nous le montrait simplement armé de la puissance de Satan; Ap. XVIII nous le montrerait dans ses rapports avec la mystique Babylone.

attributs il s'offre à nos regards ! c'est bien toujours une Bête ; mais c'est une Bête qui, au lieu de s'élever de la mer, emblême des peuples de l'empire, de leur agitation continuelle et de leurs révolutions, *sort* immédiatement de *l'abîme*, siége principal de Satan jusqu'au jour où il sera jeté dans le lac ardent de feu et de soufre; c'est une Bête qui *s'en va* directement à la *perdition* (ch. XI, 7, XVII, 8), prenant ainsi de toute manière un caractère ouvertement diabolique : c'est une Bête de couleur *écarlate*, vive image du sang des Saints qu'elle doit verser en abondance et dont elle doit s'enivrer ; une Bête, enfin, qui n'a plus, comme la première, un nom de blasphême *sur la tête* (ch. XIII, 1) seulement, mais dont *le corps* en est tout couvert, image non moins significative de son audacieuse impiété. La Bête impériale, sous sa dernière forme, accumulera, sur le peuple de Dieu, d'ineffables douleurs. Mais son triomphe sera de courte durée.

Entre la Bête qui sort de l'abîme et celle qui sort de la mer, il existe encore une autre différence : tandis que chez celle-ci, les dix cornes portaient des diadêmes, chez la Bête qui sort de l'abîme, elles n'en portent plus (ch. XIII, 1, XVII, 3, 7) ; c'est que, à cette heure suprême de la monarchie, les dix rois ne seront plus simplement soumis au chef de l'empire ; mais en quelque sorte absorbés par lui, ils lui obéiront servilement comme à leur suprême Régulateur.

Ce dernier chef de l'empire porte aussi le nom de Bête. C'est le huitième roi venant des sept ; la forme de gouvernement qu'il introduira dans le monde ne sera que le renouvellement de l'une des formes précédentes de l'autorité romaine. C'est la Petite Corne, c'est le roi impie et volontaire de Daniel (ch. VIII et XI). Les dix rois lui conféreront donc leur pouvoir. Alors, empire et royaumes, em-

pereur et rois (les dix rois) existeront ensemble durant la même période (Ap. XVII, 12); puis, tomberont ensemble sous les coups du Christ en son apparition. Ce sera donc une confédération d'États réunis sous un prince autocrate, sous un dictateur suprême qui les mènera à son gré comme un seul homme (p. 75). Dépositaire de toute la puissance du Dragon, animé de toute sa rage contre le Seigneur, confident de ses odieux projets, il sera le dernier et le plus redoutable adversaire des Saints avant la période millé-niale. La terre a vu déjà bien *des Antichrists* plus ou moins animés de l'esprit de ce futur et grand ennemi de Dieu mais ce qu'elle n'a pas encore vu, c'est *l'Antichrist* (1 Jean II et IV), ce chef-d'œuvre de la puissance du Diable, ce homme de sa droite, qui résumera et concentrera dans sa personne les caractères de tous les Antichrists qui l'auront précédé, qui les dépassera même et les outrera, épuisant ainsi totalement le sens de la prophétie relative à l'homme de péché. La chute de ce lieutenant du Prince de l'abîme accomplie au son de la septième trompette et par l'effusion des sept coupes apocalyptiques, clora l'économie sous laquelle nous vivons. (Dan. VII; 2 Thess. II.)

VI. La prophétie ne parle pas seulement d'une *Bête*, elle parle aussi d'une *Femme*. Il ne faut pas confondre les deux symboles; ils ne peuvent signifier une seule et même chose. *La Bête*, comme on vient de le voir, c'est l'empire, c'est pouvoir séculier, politique, personnifié dans un individu. *La Femme* assise sur la Bête, c'est l'Église que celle-ci soutient, la fausse Église qui est assise sur l'état persécuteur. (La Bête à deux Cornes est le corps qui la régit.) Une femme corrompue, hypocrite et méchante, une prostituée, grande prostituée, assise sur une Bête sauvage, oh! que c'est bien là Rome appuyée sur le bras séculier, et tout

qui est animé de l'esprit de cette fausse Église! Voilà ce qu'elle a toujours été, et voilà ce qu'elle sera tout de nouveau. Elle s'appelle la mère-Église; mère! elle l'est bien aussi, mais *la mère des fornicateurs et des abominations de la terre;* elle a beaucoup de filles qui toutes lui ressemblent plus ou moins et qui devront partager sa destinée. La Femme et la Bête conservent chacune leur caractère dans la prophétie. La Bête emploie ouvertement la force et la violence; la Femme, n'ayant pas la force à sa disposition, recourt à d'autres moyens; elle se sert habilement de la Bête pour accomplir ses desseins : l'hypocrisie, l'astuce et la perfidie, telles sont ses armes favorites. Ce n'est pas elle qui verse le sang; elle l'a, dit-elle, en horreur *(Ecclesia abhorret a sanguine)*; mais elle le fait répandre par le bras séculier; puis, elle en remplit la coupe qu'elle tient en sa main, et elle le boit avec délices.

Le chapitre XVII de l'Apocalypse décrit les relations de la Bête impériale avec la Femme adultère, la grande Prostituée, qui, par d'adroites manœuvres plutôt que par son ascendant moral, aura su reconquérir son antique influence sur la terre romaine, et qui, momentanément ressaisie de sa première domination, montrera derechef au monde étonné que romanisme et empire romain sont des choses corrélatives. Il y a ici deux phases bien tranchées. D'abord la Femme, ainsi qu'on vient de le voir, est à cheval sur la Bête, et elle fait de son pouvoir ce qu'elle en a toujours fait: elle recommence, envers tous ceux qui lui résistent, Chrétiens ou Juifs, son vieux métier d'oppression tyrannique et de persécutions sanglantes, renouvelant ainsi toutes ses iniquités des siècles passés au moment d'en recevoir la juste rétribution; alors, gouvernée par la Femme adultère, instrument avili de ses vieilles haines et de ses instincts

sanguinaires, la Bête impériale frappe sans merci tout ce qui se trouve d'hommes droits et pieux sur la terre romaine, et le sang des saints coule de nouveau dans tout l'empire. Mais ensuite, poussée à bout par les prétentions arrogantes de la Femme adultère, par son orgueil, par sa perfidie et son insatiable cupidité, lasse de porter la mère des abominations, et abjurant enfin ce rôle honteux, la Bête impériale la jette par terre, la foule aux pieds, la désole, mange sa chair et la brûle au feu. Ainsi finit la papauté, ainsi périt la *ville éternelle*. Les dix rois seront les instruments providentiels de sa ruine. (Apoc. XVII.)

VII. La Bête impériale et les dix Rois (réduits plus tard à sept, Daniel VII) survivront à la Femme; l'empire survivra à la fausse Église qu'il avait d'abord soutenue. La Bête subsistait avant que la femme eût osé monter sur son dos; elle subsistera encore après la ruine de celle-ci, et jusqu'à l'heure où le Seigneur la détruira par un jugement direct, immédiat, par la splendeur de son avènement. Après qu'elle aura jeté à bas la Femme, la Bête se montrera pleinement ce qu'elle est dans le symbole apocalyptique, *Bête sortie de l'abîme et toute couverte de noms de blasphème*, c'est-à-dire franchement apostate et impie. Formée à la pire des écoles, celle de l'hypocrisie et de l'iniquité religieuse consommée, elle sera elle-même une impie consommée, mais elle le sera tout ouvertement. La Femme portait un masque. La Bête n'en portera pas. Aussitôt qu'elle aura jeté à bas la Femme, elle répudiera sa profession religieuse, et son hypocrite patronage du Christianisme, achevant, avec une satanique énergie, la *déchristianisation*, si le mot est permis, et la démoralisation de la terre romaine déjà si fort avancée par la mère des abominations.

VIII. Nous avons dit que la Femme périra sous la main

des dix rois. Mais, survivant à la prostituée, le faux-prophète remplira devant la Bête impériale le même rôle qu'avait rempli la Bête à deux cornes (Ap. XIII, 11-14, avec XIX, 20); c'est qu'au fond le faux-prophète n'est pas un autre que la Bête à deux cornes ou pouvoir ecclésiastique, mais c'est cette Bête alors asservie à la Bête impériale ou pouvoir civil; c'est la Bête à deux cornes qui, de puissance qu'elle était primitivement, devenue un simple prophète, a perdu sa métropole, son pouvoir séculier, ses richesses; mais qui, toujours capable de toute concession et de toute bassesse, pourvu seulement qu'elle vive et qu'elle nuise à la Parole de vérité et à ceux qui la professent, a su néanmoins conserver encore son influence morale sur la terre romaine. Le mode de son action seulement a changé; mais elle n'en sera peut-être que plus dangereuse; âme de la Bête décemroyale, conseillère secrète et perfide du huitième roi, nouvel Achitophel de ce nouvel Absalom, c'est à elle autant qu'au dernier chef de l'empire, que le ciel demandera compte de tout le mal qui doit se faire alors dans le monde romain. Jours de douleurs pour le peuple de Dieu! Ici surtout sera la patience et la foi des Saints! Mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés... Voici, Jésus vient accompagné de son Église et des Anges de sa force! Malheur à ses ennemis!... (Apoc. XIX, 7-21, XX, 1-10.)

IX. L'apparition de Jésus-Christ et le règne de mille ans, tel est le sujet spécial de l'admirable ensemble prophétique que nous venons d'indiquer (Ap. XIX et XX); c'est un seul et même tableau, où se déroulent devant nous les phases successives de ce grand jour de Christ qui ne sera pas un jour de vingt-quatre heures [1]. Remarquez-y l'étroit enchaînement des faits. D'abord le chant des cieux après

[1] Voir le *Fragment sur le Millénarisme*, à la suite de l'*Essai*.

le jugement de la grande prostituée se disant faussement l'épouse de l'Agneau; la proclamation du règne du Seigneur enfin venu; la célébration des noces de Jésus avec son Église, *parée de fin lin*, réunie en un corps (*l'Épouse*) auprès de Lui dans la maison de son Père, et par conséquent rachetée alors de la tombe (Luc XIX, 5-9; Jean XIV, 1, 2; 1 Thes. IV). — Puis, l'avènement glorieux du Seigneur qui redescend du ciel accompagné de son Église entièrement transformée à sa ressemblance, et des Anges de sa force (Apoc. XIX, 7-9, 14 avec XVII, 14).—Destruction de la Bête impériale et de ses armées rassemblées à Armaggedon (montagne de Méguiddo), sur le plateau-nord de la Judée; c'est là que la Parole éternelle les frappe du glaive qui sort de sa bouche.— Incarcération de Satan qui perd la terre après avoir perdu le ciel.—Ouverture de la grande période millléniale. Les Rachetés s'asseyent sur les trônes du jugement préparés pour eux (1 Cor. VI). Règne du Christ et des Saints ressuscités. Dernière résurrection et dernier jugement; création des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

Tel est le jour du Christ, son aurore, son matin, son midi et son soir. Le prophète, au ch. XX, v. 4, ne nous montre pas les Saints *ressuscitant* à ce moment-là; ils sont déjà *ressuscités*, puisque nous venons de les contempler au ciel où, vêtus d'un fin lin blanc et pur, ils célébraient en corps leurs noces avec l'Époux, et de les en voir redescendre ensuite avec Lui (ch. XIX, 11 avec 8) pour juger la Bête impériale, et s'asseoir sur les trônes dressés pour eux (XX, 4). Si Jean rappelle ici leur résurrection, c'est pour introduire ce qu'il ajoute immédiatement sur leur règne avec Christ, ces sortes de reprises ou de retour sur le passé, n'étant point rares dans les écrits prophétiques; et s'il ne mentionne que les martyrs, et même que ceux d'entre eux qui auront enduré

la persécution sous l'Antichrist, c'est apparemment dans le but de conserver l'unité du Livre ; il venait de décrire la grande lutte des croyants sous le règne de la Bête, et maintenant il montre leur glorieux privilége; mais, en disant que les martyrs ressusciteront pour régner avec Christ, il ne prétend point exclure le reste de l'Église ; au chapitre V de ses révélations (v. 9), tous les prédestinés chantent devant le trône : *Tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, et nous régnerons sur la terre.* (Voir aussi Zach. XIV, 4, 5 ; 1 Thes. III, 11-13; 1 Cor. XV; Apoc. XI, 15-19, etc[1].)

Les chapitres qui terminent le Livre (XXI, 9-27 et XXII) reviennent sur le règne millénial, et décrivent la Jérusalem céleste, habitation future de l'Église glorifiée. Il ne faut pas confondre cette Jérusalem-là avec la *ville bien-aimée* du chapitre XX, laquelle est bien aussi une Jérusalem milléniale, mais la Jérusalem terrestre (p. 37). La première n'aura rien à craindre des méchants et de leur Prince. Les nations investiront la seconde après le millénium ; mais malheur à qui lèvera la main contre elle ! si l'on a pu fouler aux pieds Jérusalem coupable, on ne touchera pas impunément à Jérusalem redevenue et demeurée fidèle à son Dieu.

X. Telle est sommairement la troisième et dernière division de l'Apocalypse. Comme nous l'avons déjà dit, c'est le peuple de Dieu parmi les Gentils, et en général la chrétienté, qui en est spécialement l'objet. La place d'Israël y est néanmoins indiquée. Ainsi, par exemple, au chapitre VII, un Ange marque du sceau du Dieu vivant 144,000 Israélites pour les mettre à l'abri des fléaux qui vont frapper la terre prophétique[2]. De même, au chapitre XI, et au moment où la

[1] Voir le *Fragment sur le Millénarisme*.

[2] Les 144,000 du ch. XIV sont-ils les mêmes que ceux du ch. VII ? cela n'est pas dit.

septième et dernière trompette va sonner, nous voyons le temple rétabli dans la ville où Notre Seigneur fut crucifié, dans la sainte Cité qui, soumise à la Bête, ne méritera plus alors d'autre nom que celui de *Sodome* et d'*Égypte*; elle ne reprendra le titre de *cité bien-aimée* qu'après son entier retour à Dieu (ch. XX). Les Gentils du quatrième empire la tiennent sous leur domination. Les deux témoins, à qui une grande puissance est donnée, y prophétisent sous le cilice pendant mille deux cent soixante jours; puis, la Bête qui doit sortir de l'abîme les fait mettre à mort. Joie des méchants à la vue de leurs corps inanimés, ou à la nouvelle de leur supplice. Bientôt après les témoins ressuscitent et la ville est jugée. Mais qui sont les deux témoins? Apparemment deux grands serviteurs de Dieu tels que Zorobabel et Jéhosuah à qui ils sont comparés (v. 4), ou que Moïse et Élie à l'histoire desquels sont également empruntés les grands traits de leur ministère (v. 5 et 6). Le ciel qui, à la voix d'Élie, était demeuré fermé pendant trois ans et demi (mille deux cent soixante jours, ou quarante-deux mois), refusera de nouveau la pluie à la voix des deux témoins durant le même espace de temps. (1 Rois; Jaq. V, 17; Ap. XI.)

Est-ce également aux Juifs qu'il faut appliquer le verset 12 du chapitre XVI, relatif *aux rois* qui doivent venir des *régions du soleil levant?* Les Juifs sont bien le peuple-roi dans la prophétie; mais je doute que ce soit d'eux qu'il est ici question : il est dit que ces rois viendront du *soleil levant*; or, les Juifs ne viendront pas de l'Orient seulement, mais de tous les points du globe où ils sont actuellement dispersés. *Les rois du soleil levant*, c'est-à-dire des pays situés au-delà de l'Euphrate, barrière de la terre prophétique à l'Est, seraient plutôt, selon nous, les rois de l'Orient

qui seront soumis au roi du Nord et envahiront avec lui la Judée au temps final. (Dan., ch. XI ; Ézéchiel, ch. XXXVIII et XXXIX.)

Enfin, le chapitre XX de l'Apocalypse rappelle naturellement le douzième de Daniel, versets 1 et 2; c'est la même époque, ce sont aussi les mêmes faits prophétiques; le parallélisme est évident; mais, au lieu que Daniel envisageait la première Résurrection au point de vue juif surtout, Jean l'envisagerait à un point de vue plus général.

Telle est l'Apocalypse. Les jugements que ce livre annonce sous le symbole des sceaux (première classe de signes apocalyptiques) ne tarderont peut-être pas à éclater. Jésus a dit : *Voici, je viens comme un larron!* Et son apôtre nous adresse cette solennelle exhortation : *Demeurez en Lui, afin que lorsqu'Il apparaîtra, nous ayons assurance, et que nous ne soyons pas couverts de honte de par Lui, à son avènement.* (Apoc. XVI; 1 Jean II ; 2 Thes. I.)

CHAPITRE VIII.

REVUE DES PRINCIPALES PROPHÉTIES RELATIVES A LA RESTAURATION D'ISRAEL (FIN).

Il convenait de présenter avant tout ce résumé de la prophétie des empires (Daniel et Apocalypse); c'est un centre autour duquel viennent se grouper les autres prophéties ; ou, pour adopter une autre image, c'est un fleuve auquel ces dernières, comme autant d'affluents, viennent l'une après l'autre apporter le tribut de leurs eaux.

Autres prophéties relatives à la Restauration d'Israël.

Nous nous bornerons à indiquer ici les plus saillantes. Comme celles que nous venons de passer en revue, ce

qu'elles vont offrir à nos regards, c'est toujours la dernière épreuve et la dernière délivrance du peuple de Dieu, sous le type d'une épreuve et d'une délivrance plus ou moins rapprochées ; c'est l'établissement général du royaume du Messie dans le monde, la restauration de la création terrestre, et le bonheur universel de l'humanité. « Ce grand sujet (dit M. Herschell *Œuvre du Messie,* p. 219), la gloire des derniers jours, occupe une position prééminente dans la Parole de Dieu ; il s'entrelace comme un fil d'or dans chacune des promesses, et l'Écriture dirige constamment vers cette glorieuse époque la foi du peuple de Dieu. »

§ 1. — Ancien-Testament.

I. *Joël* décrit le jugement immédiat des sauterelles et des hannetons qui, venant du Nord, dévasteront la Judée, et, sous cette frappante image, il dépeint aussi l'invasion prochaine des Assyriens. Du jugement suspendu sur la tête de son peuple, il passe ensuite tout-à-coup à *la grande et terrible journée du Seigneur*. Puis, la dernière et grande épreuve de la nation dominant dans sa pensée le châtiment prochain, le prophète n'a bientôt plus devant les yeux que les évènements solennels de cette redoutable époque où Israël sera de nouveau visité par les nations, et où les nations dont Dieu se sera servi pour le châtier seront visitées à leur tour (Dan. XI, 40-45). Leur jugement, présenté sous l'image de la vendange, aura lieu près de Jérusalem. C'est vers cette grande heure de l'humanité, qui doit avoir de si magnifiques résultats pour Israël alors de retour en son pays (ch. III, 1) et pour tout l'Univers, que converge en entier le Livre du prophète.

II. *Abdias*, comme Joël, passe immédiatement, de la contemplation d'une délivrance plus rapprochée, à la dernière et grande délivrance de la nation, à ce moment bienheureux où *les Libérateurs monteront à la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü, et où le royaume sera à l'Éternel.* (v. 21.)

III. *Ésaïe*, de même, à l'occasion d'évènements qui vont se dérouler prochainement, décrit (ch. I à V) la gloire des derniers jours, la paix dont jouira l'humanité tout entière après que la Parole de Dieu sera de nouveau sortie de Jérusalem, les jugements terribles qui précèderont cette ère bénie d'un bonheur universel (car, dans toute la prophétie, un temps d'affliction précède invariablement cette glorieuse période) ; il nous transporte dans cette grande journée que tout prépare et fait pressentir aujourd'hui, que tout accélère, où Dieu confondra les folles vanteries et les orgueilleuses prétentions de la chair, où *tout ce qui s'élève sera abaissé*, et où Dieu *seul sera haut élevé.*

La prophétie qui commence au chapitre VII et finit avec le douzième, débute, comme toujours, par le trouble, et aboutit au rétablissement de l'ordre ; la bénédiction est répandue sur la terre entière. L'Assur des derniers jours sous le type de Sennachérib; son rôle et sa destruction (ch. X); règne du Messie, délivrance finale et rassemblement général des Tribus (ch. XI); hymne de leur gratitude et de leur adoration : tel est le sublime tableau que déroulent devant nous les six chapitres que nous venons de mentionner.

Les chapitres suivants XIII et XIV, 1 à 27, ont pour objet immédiat la ruine prochaine de Babylone et le triomphe d'Israël sauvé de la main de ses ennemis; mais, selon l'esprit général de la prophétie, ils vont toucher encore à la consommation finale. L'Antichrist est là sous le type du roi

de Babel (appelé également roi d'Assyrie, ch. XIV, 25, nom qui fut aussi donné au roi de Babylone, depuis la conquête de ce pays par les Chaldéens, 2 Rois XXIII, 29; 2 Chr. XXXIII, 11; Lam. V, 6). Dieu va le détruire pour opérer ce rétablissement complet de son peuple (Es. XIV, 1-3 avec Es. LX), dont l'Inique est le principal obstacle, comme il avait jadis frappé le roi de Babylone pour faciliter aux Juifs leur retour dans leur pays. Ce qui ne s'était que bien imparfaitement réalisé dans le premier chef de la Gentilité, s'accomplira totalement dans le dernier; il tombera sous la main du Tout-Puissant, et Israël sauvé célébrera son grand Libérateur.

Ésaïe, ch. XXIV à XXVII. Même ensemble prophétique. L'Éternel châtiera Israël d'abord, puis les nations. Il frappera en haut l'armée d'en haut (XXIV, 21, *hébr.* avec Apoc. XII, 7, 8), et, sur la terre, les rois de la terre assemblés contre Lui (XXIV, 21 avec Apoc. XIX, 11-21). Ensuite, il régnera sur la montagne de Sion (v. 23). Le palais des Gentils ne sera point rebâti dans Jérusalem restaurée (XXV, 2), et devenue l'habitation du Grand Roi (Es. XII). Vocation générale des nations. Bénédictions milléniales répandues sur toute la terre. Victoire sur la mort (v. 8 avec 1 Cor. XV, 54). Gloire, reconnaissance et adoration d'Israël *s'épanouissant comme une fleur* aux doux rayons du Soleil de justice, *et remplissant de fruits le dessus de la terre habitable*, etc. (Es. XXVII, 6, etc.). *L'Éternel a parlé;* ce qu'il a dit s'accomplira. (XXV, 8.)

Ésaïe, ch. XXXIV et XXXV. Même tableau général encore.

Ch. LIX à LXVI. Péchés des Israélites. Châtiments que leur attireront leurs iniquités. Vengeance que Dieu prendra de leurs ennemis; consommation finale. Le chapitre LIX (et peut-être aussi celui qui précède) peut s'appliquer à diverses

époques de l'histoire des Israélites, mais paraît avoir un rapport particulier à l'état qui suivra leur premier rétablissement en Judée et le retour du Libérateur. *L'ennemi viendra comme un fleuve, mais l'Éternel lèvera l'étendard contre lui* (v. 19 et 20 avec Zach. XIV, 1-4). Gloire des derniers jours (Es. ch. LX, LXI, LXII). Le chapitre LXIII décrit la seconde venue du Christ et le jugement qu'Il doit exercer alors sur les ennemis de son peuple (Apoc. XIX, 11-16). — Ch. LXIV. Un reste en Israël, demeuré fidèle au Seigneur, implore avec ardeur l'avènement du Messie et la rédemption des siens. — Ch. LXV. Triste état du peuple aux derniers temps. Deux classes d'individus parmi les Juifs : les apostats, et ceux qui servent l'Éternel (comme Dan. XI). Le verset 9 semble contenir une allusion au Messie en tant que roi d'Israël. — (v. 11 à 15). Adresse aux Juifs apostats des derniers jours, et peut-être à ces nations incrédules qui n'auront alors de chrétien que le nom, et qui s'allieront aux Juifs contre l'Éternel et contre son Oint. Gloire et bénédictions accordées à Jérusalem rétablie et à la terre renouvelée.— Puis, un dernier regard jeté sur la douloureuse époque qui doit précéder immédiatement cette gloire et ces bénédictions (Es. LXVI, 1-5). Une portion des Juifs est alors de retour dans la Palestine. Culte hypocrite offert par eux à l'Éternel dans son temple réédifié. Juifs qui le servent dans la sincérité de leur cœur (v. 5); il ne s'agit pas ici de fidèles d'entre les Gentils : des incrédules ne seraient pas appelés leurs frères. — V. 6 et suivants. Châtiment des pécheurs en Sion. Délivrance des Saints par l'apparition du Christ. Conversion générale d'Israël. Une nation tout entière naît en un jour. Joie et gloire de Jérusalem. Conversion du monde. Règne universel du Messie, etc.

IV. *Ezéchiel* (ch. XXXIV-XXXVII) annonce formellement la

conversion future et le rétablissement d'Israël. Il parle aussi (chap. XXXVIII et XXXIX) du retour général de ce peuple en Judée, et d'une formidable attaque dont il y sera l'objet avant sa pleine restauration. Gog sera à la tête des nations qui envahiront alors la Palestine dans l'intention de dépouiller les Juifs des richesses qu'ils y auront apportées avec eux.

Mais qui est Gog? Le Gog d'Ézéchiel n'est pas le même que celui de l'Apocalypse (chap. XX); le premier attaquera le peuple du Seigneur *avant* le millénium (Éz. XXXVIII), l'autre ne l'attaquera qu'*après* (Apoc. XX). Le Gog d'Ézéchiel n'est pas non plus le même que l'Antichrist personnel, dernière tête du quatrième empire, comme on pourrait le conclure, à première vue, du rapprochement d'Ézéchiel XXXIX, 17-20 avec Apoc. XIX, 17, 18, car, outre qu'un autre parallélisme (Éz. XXXVIII, 2, avec Apoc, XX, 8) neutraliserait celui-là, de graves considérations militent contre l'identité des deux personnages. Gog est en dehors de la terre prophétique et règne sur les peuples de l'Aquilon; l'Antichrist, au contraire, est sur la terre prophétique et règne sur les peuples du quatrième empire. Puis, Gog vient du fond du Nord contre la Judée, au lieu que l'Antichrist, le Roi, est déjà dans la Judée, car elle appartient alors au quatrième empire qu'il régit. Gog est un prince conquérant, un autre Assur spécialement suscité de Dieu pour châtier de nouveau les Juifs alors de retour en Palestine; l'Antichrist est un prince séducteur dont la funeste influence s'étendra sur l'empire romain tout entier, en Occident comme en Orient. Enfin, la grande tribulation sous l'homme de péché durera trois ans et demi; mais tout semble annoncer que la crise de la Palestine sous le prince du Nord sera de fort courte durée; c'est du moins l'im-

pression que laisse la lecture des chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ézéchiel.

Mais si le Gog d'Ézéchiel n'est ni le Gog de l'Apocalypse ni l'Antichrist personnel, qui est-il donc?

Gog, à notre avis, n'est pas un autre que le Roi du Nord de Daniel (chap. XI, 40), et que l'Assur d'Ésaïe (ch. X). C'est toujours ce même chef absolu d'une grande puissance étrangère au quatrième empire, qui doit s'emparer un jour du royaume du Nord (Assyrie). Seulement Ézéchiel n'envisage pas ce monarque sous le même aspect que Daniel ; il nous le montre attiré dans ce pays par l'appât des trésors que les Juifs doivent y rapporter avec eux, tandis que Daniel l'envisage relativement à son conflit avec le Roi du Sud : c'est le sujet particulier de ce prophète. Pour avoir une idée plus complète de l'action de Gog aux derniers jours, il faut réunir les deux oracles et les deux points de vue. L'identité des personnages semble d'ailleurs facile à constater. Ils envahissent et désolent la Judée à la même époque, c'est-à-dire au *temps final*. L'Éthiopie et la Lybie sont particulièrement nommées dans la description de l'armée de Gog (Éz. XXXVIII, 5); or, Daniel dit expressément que les Lybiens et ceux de Cus seront à la suite du Roi du Nord (chap. XI, 43), — apparemment après s'être détachés du Roi du Sud. Et Dieu dit au Roi du Nord (Éz. XXXVIII, 17) : *J'ai parlé de toi par mes serviteurs les prophètes;* maintenant, si ce n'est pas par Joël et par Ésaïe que Dieu l'a fait, et sous le nom ou le type d'Assur (Es. X; Joël I, II, III), nous ne savons plus, en vérité, où trouver, dans la prophétie, un seul mot relatif à ce potentat[1].

[1] Ezéchiel l'appelle Prince de Rosch, ou Ross, de Meschec et de Toubal (XXXVIII, 1 et 2). L'analogie qui existe entre ces noms et les noms modernes de Russie, de Moscovie et de Tobolsk (Sibérie), a souvent été remarquée. Le Russe règne aujourd'hui sur les nations qu'Ezéchiel place sous le sceptre de Gog.

Ézéchiel décrit l'invasion de Gog. Quel drame et quel langage !

Dans les dernières années, dit l'Éternel à Gog (Ez. XXXVIII, 8-16), *tu viendras au pays qui aura été délivré de l'épée, et au peuple rassemblé d'entre plusieurs peuples, aux montagnes d'Israël qui auront été continuellement en désert.... Tu monteras comme une ruine qui éclate, et tu viendras comme une nuée pour couvrir la terre, toi, et toutes tes troupes, et plusieurs peuples avec toi. Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Il arrivera en ces jours-là que plusieurs choses monteront en ton cœur, et que tu formeras un dessein pernicieux. Car tu diras : Je monterai contre le pays dont les villes sont sans murailles; j'envahirai ceux qui sont en repos, qui habitent en assurance.... pour enlever un grand butin et faire un grand pillage; pour remettre ta main sur les déserts qui de nouveau étaient habités, et sur le peuple rassemblé d'entre les nations, lequel vaque à son bétail et à ses biens au milieu du pays. Séba et Dédan et les marchands de Tarsis et tous ses lionceaux, te diront : Ne vas-tu pas pour faire un grand butin, et n'as-tu pas assemblé ta multitude pour faire un grand pillage, pour emporter de l'argent et de l'or, pour prendre le bétail et les biens, pour enlever un grand butin? Toi donc, fils d'homme* (dit le Seigneur à Ézéchiel), *prophétise et dis à Gog : Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : En ce jour-là, quand mon peuple d'Israël habitera en assurance, ne le sauras-tu pas? Et ne viendras-tu pas de ton lieu, du fond de l'Aquilon, toi et plusieurs peuples avec toi, eux tous gens de cheval, une grande multitude et une grosse armée? Et ne monteras-tu pas contre mon peuple d'Israël, comme une nuée pour couvrir la terre? Tu seras aux derniers jours, et je te ferai venir sur ma terre, afin que les nations me connaissent, quand je serai sanctifié en toi, ô Gog! en leur présence.*

Il en sera de Gog comme de Pharaon; Dieu le suscitera

pour manifester en lui sa puissance et afin que son Nom soit publié par toute la terre (IX; Rom. IX). Une ruine soudaine, éclatante, tombera pareillement sur le Prince de Ross et la multitude de ses gens de guerre, et leur chair sera donnée en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs. (Ezéch. XXXIX; 17-24.)

Versets 25-29. Jusqu'ici la nation n'était que partiellement rentrée dans le pays de ses pères; à présent, elle achève d'y retourner : c'est le rétablissement général d'Israël. Remarquez la parole qui clôt cet étonnant oracle et complète le récit prophétique de la pleine restauration des tribus; l'Éternel venait de dire (v. 24) : *J'avais caché ma face à Israël;* et maintenant il dit (v. 29) : *Je ne leur cacherai plus ma face, depuis que j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur l'Éternel;* ce qui nous rappelle Ésaïe LIX, 20, 21 et ses parallèles.

V. *Zacharie*, chap. XII-XIV, forme un ensemble harmonique et régulier. Avant de retracer les grandes scènes du *temps final*, Zacharie (chap. XII, 1) rappelle la toute-puissance de Dieu, prévenant ainsi d'avance les objections de notre cœur naturellement incrédule.—Les versets 2 et 3 du même chapitre nous montrent les nations assemblées contre Jérusalem dans cette grande et dernière journée d'Israël. *Juda sera aussi compris dans le siége de Jérusalem* (v. 2, *Perret*) — v. 4. Alors ce pouvoir qu'il a si longtemps déployé contre les enfants d'Israël à cause de leurs péchés, Dieu va maintenant le déployer en leur faveur. Il frappe les peuples qui sont venus contre la Cité de son élection. — v. 6. Juda sera pour eux comme une torche enflammée; ils seront pour lui comme des gerbes; le jugement les consumera comme le feu consume le chaume; mais Jérusalem sera de nouveau *habitée en sa place, à Jérusalem*. — v. 8. Alors la

maison de David sera comme Dieu, car le Fils de David la couvrira de sa gloire (chap. XIV, 15).—v. 9 et 10. Mais le Seigneur, en ce grand jour, se bornerait-il à vaincre les ennemis des Juifs? il subjugue aussi le cœur de son peuple et l'humilie; par l'abaissement il le prépare à la gloire qu'il lui réserve. Les Juifs sont convertis dans leur cité; ils y étaient donc retournés inconvertis v. 10-14. Ils sont convertis par l'apparition du Messie. Stupéfaits, terrassés, ils reconnaissent *Celui qu'ils ont percé, l'Éternel* leur Justice ; et ils pleurent. La douleur est universelle dans la nation ; elle est intime, elle est profonde, surtout chez les représentants de la famille royale et de la race sacerdotale alors retrouvées; ils sont les plus affligés parce qu'ils ont été les plus coupables. Hadad Rimmon (la Maximianopolis de Jérôme), est apparemment l'endroit même de la vallée de Méguido, sur le plateau de Jizréhel, où Josias fut mortellement blessé. Ce roi, chéri de la nation juive, vint expirer à Jérusalem, et sa mort fit le sujet de chants populaires qui n'étaient point encore oubliés au temps de Zacharie (2 Chr. XXXV, 25.)[1]

Chap. XIII, 1. Le pardon de Dieu décrit sous une image familière à la Bible. La source où les Juifs se laveront de leur crime. L'eau qu'elle contient découle du flanc de Celui qu'ils ont percé (chap. XII, 10). — Versets 2-6. Alors, purifiée de toute doctrine erronée, de tout mensonge, débarrassée de tout faux-docteur, la Judée n'écoutera plus désormais, et ne suivra plus d'autre guide que le Berger de Jacob, son Libérateur (Osée, III); et quiconque oserait encore y prophétiser de son chef, verrait à l'instant même ses amis les plus intimes, ses parents, l'immoler de leurs propres mains

[1] *Explication des douze derniers Livres prophétiques*, Neuchâtel, 1845

Mais la grâce alors agira si puissamment dans tous les cœurs, que les faux-prophètes, *qui venaient de se manifester dans le pays* (Matth. XXIV, 24), voudront effacer jusqu'au souvenir de leur vie précédente, et que, reconnaissant enfin leur folie, ils supporteront avec humilité les traitements les plus ignominieux.

La source de toutes les bénédictions qui seront alors répandues sur la nation est indiquée aux versets 7-9; le Berger d'Israël aura été frappé, la plaie lui aura été faite pour le forfait de son peuple. Jugement que sa mort appellera sur eux. Un tiers d'entre eux épargné, purifié, béni.

Chap. XIV, 1-4. D'où vient la ruine des peuples mentionnée au chapitre XII? de ce qu'ils ont investi Jérusalem et l'ont désolée pour la troisième fois? Lutte suprême des nations contre Dieu. Le Seigneur, qui précédemment avait combattu *avec* les nations *contre* Jérusalem, combat maintenant *pour* Jérusalem *contre* les nations, et la sauve par de nouveaux prodiges; c'est à cela que paraît faire allusion Ésaïe, ch. XXXI, 4 : *Comme le lion et le lionceau rugit sur sa proie, et quoiqu'on appelle contre lui un grand nombre de bergers, il n'est point effrayé pour leur cri et ne s'abaisse point pour leur bruit, aussi, l'Éternel des armées descendra pour combattre en faveur de la montagne de Sion et de son côteau.* — Le tremblement de terre dont parle Zacharie, XIV, 5, eut lieu, selon l'historien Josèphe, au moment où le roi Hosias voulut usurper l'office de sacrificateur (Amos, I, 4). — Versets 5 et 6. Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Les saintes myriades l'accompagnent (1 Thes. III, 13, IV, 17; 2 Thes. I, 7, 8; Jude, 14, 15; Tite, II, 13). C'est le grand jour de l'humanité. La terre alors n'est pas détruite, car il est ajouté qu'après cela *l'Éternel sera roi sur toute la terre* (v. 9); Jérusalem ne périt pas non plus, car

il est dit (v. 10) qu'*elle sera exaltée et habitée en sa place, à Jérusalem,* et plus d'une nation du globe sera de même épargnée, ainsi que le montre la suite du chap. — Verset 8. Des fleuves d'une eau pure, jaillissant du sanctuaire, iront ensuite verser partout la vie et le rafraîchissement au sein de la désolation générale (Ézéch. XLVII). La chose peut s'accomplir littéralement; mais elle est en même temps un symbole des bénédictions qui, de Jérusalem rétablie, se répandront sur tout le genre humain (Es. II). —Verset 9. L'Éternel roi sur toute la terre. Bonheur universel de la création. Plus de collision possible entre le sacerdoce et la royauté, désormais réunis en la personne du roi —Jéhovah.—Versets 10 et 11. Jérusalem habitée de nouveau par ses propres enfants ne sera plus exposée aux attaques de ses ennemis.

Les versets 12 à 15 nous ramènent aux nations qui auront désolé Jérusalem; plaies terribles dont elles seront frappées. — Versets 16 à 19. Celles qui y auront échappé, converties au Seigneur, monteront ensuite chaque année à Jérusalem (ch. II, 11, VIII, 22, 23; Es. II, 3, etc.), pour s'y prosterner devant le Roi-Messie (v. 9), et pour y célébrer, avec Israël, une nouvelle fête des Tabernacles, apparemment destinée à lui rendre grâces de ce qu'il aura si fidèlement ramené, comme à travers le désert de ce monde (Osée, II, 14), le troupeau de sa pâture, au bon pays de la promesse, et l'y aura de nouveau comblé de ses plus riches bénédictions. La célébration des Tabernacles (et celle de la Pâque, Éz. XLV, 21), ne sera, d'ailleurs, pas plus incompatible avec la religion spirituelle qui doit régner alors dans le monde, que ne l'est actuellement la célébration du Baptême et de la Cène.

Ainsi, les peuples ne contempleront pas seulement la joie d'Israël, ils la partageront aussi (És. LX) durant tout le mil-

lénium ; mais leur position nationale demeurera néanmoins inférieure à la sienne.

Versets 17 à 19. Jusque sous le règne béni du Messie, il y aura du mécontentement et de la désobéissance parmi les nations. — Mais rien de semblable n'apparaîtra dans la Judée (v. 20 et 21). Là, il n'y aura ni désobéissance ni châtiment; là, durant tout l'âge millénial, la piété sanctifiera jusqu'aux choses les plus ordinaires et les plus triviales de la vie, qui seront alors consacrées au Seigneur comme l'était jadis le seul homme qu'il reconnût pour saint sur la terre (Exod. XXVIII, 36-38). Parfaite consécration à Dieu du peuple élu ; plus de profane, plus d'inconverti dans la maison de l'Éternel.

§ 2. — Nouveau-Testament.

Nous ne citerons que Matth. XXIV et 2 Thessal. II. A première vue ces deux chapitres peuvent sembler passablement étrangers à notre sujet; mais, comme on le verra bientôt, nous l'espérons, l'un et l'autre s'y rattachent de la façon la plus intime.

I. Matth. ch. XXIV. — Nourris de la lecture habituelle des prophètes, les disciples de Jésus s'étaient persuadés que le *siècle* ou âge (v. 3), — l'âge antérieur à celui du Messie, — allait bientôt prendre fin; que le Fils de l'homme allait paraître dans sa gloire, le royaume de Dieu se manifester sur la terre et l'âge messianique commencer (Daniel, ch. VII). Voilà, du moins, ce qui ressort de la question qu'ils adressent à leur Maître. Elle porte, non sur la fin du *monde*, mais, ce qui est tout autre chose, sur la fin du *siècle* ou de l'âge

(grec) [1]. C'est l'âge actuel, appelé ailleurs le *présent siècle*, le *présent siècle mauvais*. Cette expression désigne l'état moral du monde, tel qu'il était alors et qu'il sera jusqu'à l'âge ou règne du Messie. Jésus, dans sa réponse à ses disciples, s'attache à les mettre en garde contre une attente aussi prématurée de son avènement glorieux (v. 4 et suivants). Dans ce but, il trace rapidement le tableau de la dispensation qui devait précéder son retour, — de la dispensation chrétienne, — déroulant sous leurs yeux la longue série d'épreuves et de tribulations que les croyants auraient à traverser avant cette bienheureuse époque. Au lieu des bénédictions messianiques que ses disciples s'étaient peut-être flattés de posséder bientôt, des maux de tous genres allaient fondre sur eux : la guerre au lieu de la paix, la persécution des fidèles au lieu de la domination des saints du souverain, l'apparition de faux-docteurs, la multiplication de l'iniquité. *La bonne nouvelle du royaume sera prêchée par toute la terre en témoignage à toutes tes nations ; alors*, et seulement alors, *viendra la fin*.

C'est la partie générale du chapitre (v. 4-14), destinée à introduire la partie spéciale, ou réponse directe à la question des disciples (v. 3). Le Seigneur, comme avait fait avant lui Daniel (chap. VIII, XI et XII), décrit tout au long (v. 15 et suiv.), ce qui doit se passer à la *fin* du siècle, *au temps final* (Daniel, VIII, 19), c'est-à-dire à l'époque qui doit précéder immédiatement son retour et les temps messianiques, répétant ce qu'avaient dit ses serviteurs les prophètes et y ajoutant de nouveaux détails. Le temple sera rebâti dans Jérusalem relevée de sa poudre, et l'abomination désola-

[1] C'est le même mot qui se trouve Matth. XIII, 39, 40 ; voir le grec ou la version de Lausanne. Pour désigner le *monde*, le grec a un autre mot; voir le v. 38 du même chapitre.

trice y sera établie. Alors une tribulation sans exemple dans l'histoire fondra sur le peuple de Dieu (Zach. XIV); mais elle sera pourtant abrégée à cause des élus, qui seront gardés par le Seigneur et mis à l'abri de la séduction des faux-christs et des faux-prophètes qui paraîtront dans le monde (v. 15 à 28). Puis, AUSSITOT APRÈS (remarquez l'expression), AUSSITOT APRÈS la *tribulation* de ces jours-là, la nature entière frémira sous la puissante main de son Auteur; *le Fils de l'homme* (Dan. VII) apparaîtra dans sa gloire, et le peuple de son élection sera complètement rassemblé des quatre vents des cieux (v. 29-31, etc.; Es. XIII, 10, XXIV, 23; Aggée, II, 6; Apoc. I, 7, etc.). Après avoir annoncé d'abord la profanation du temple, puis, la désolation de Jérusalem, la grande tribulation d'Israël, le Seigneur, on le voit, sans interrompre son récit prophétique, sans le couper nulle part pour y intercaler des siècles, le Seigneur annonce immédiatement son arrivée réelle et personnelle avec tous les phénomènes et les prodiges qui l'accompagneront, la complète délivrance et le rassemblement général des saints du Souverain, et il nous rappelle ainsi tout Daniel, auquel d'ailleurs il renvoie expressément (v. 15) : *Que celui qui lit ce prophète réfléchisse* ou prenne garde.

On a donc mal lu, selon nous, le chap. XXIV de Matthieu. On l'a trop complètement identifié avec Luc XXI, quand il aurait fallu plutôt le mettre en harmonie avec Daniel[1]. C'est, en effet, le même point de départ, — la profanation du temple; c'est la même période finale, — la seconde demi-semaine (la première rentrant sans doute dans le tableau général de la longue période du témoignage et des premières douleurs v. 4-14); c'est aussi la même tribu-

[1] Sur le rapport de Luc XXI avec Matth. XXIV, voir la note X à la fin du Volume.

lation, à laquelle il est dit que nulle autre ne saurait être égalée; chez Daniel, elle aboutit directement à la pleine délivrance et à la béatitude du peuple de Dieu (chap. XII); chez Matthieu, elle a de même pour terme immédiat l'apparition du Christ et l'entière libération des saints.

Matth. XXIV (partie centrale) n'est donc pas accompli. La parole de Jésus, relative à la profanation du temple (v. 15), n'a pas encore trouvé son application. Nulle abomination désolatrice n'a encore été *établie*, c'est-à-dire officiellement installée, dans le sanctuaire à Jérusalem (car c'est bien de ce sanctuaire qu'il est ici question)[1]. Nulle idole substituée au sacrifice perpétuel ne l'a encore souillé. Bien loin d'avoir établi, dans le temple de Jérusalem, un culte idolâtre, les Romains, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ont, au contraire, détruit ce temple de fond en comble, n'y laissant subsister pierre sur pierre, selon la parole du Seigneur, et accomplissant ainsi l'oracle de Daniel (ch. IX, 26); puis, ils ont emmené la nation captive, et l'ont ensuite dispersée parmi tous les peuples. Ce n'est donc pas de choses passées que Matthieu XXIV nous entretient, mais bien plutôt de choses qui, pour la plupart, sont encore à venir; ce qu'il offre à nos regards, ce n'est pas l'économie chrétienne (qu'il se borne à résumer en peu de mots), ce n'est pas la Chrétienté, ce n'est pas l'Occident, mais la Judée, mais Jérusalem et son temple, mais des Juifs qui craindraient d'avoir à se mettre en route un jour de sabbat, mais une

[1] Comparer Matth. XXIV, 15, avec ses parallèles Daniel IX, 26 et 27, VIII, 13 et 14, XII, 11. — Voir aussi Act. VI, 13, XXI, 28. — Le grec, il est vrai, Matth. XXIV, 15, n'a pas l'article, mais il en est de même Hébr. IX, 2, 3 et ailleurs encore. Le lieu où doit se manifester l'abomination désolatrice est d'ailleurs très-clairement indiqué par l'avertissement que le Seigneur donne à ceux qui seront alors en Judée, de s'enfuir aux montagnes dès qu'elle apparaîtra.

époque spéciale, un évènement déterminé, réclamant, de la part du Seigneur, des directions claires, simples, précises. En un mot, Matth. XXIV est, selon nous, une instruction que Jésus destine particulièrement à ceux de ses disciples qui se trouveront en Judée *à la fin du siècle*. Ce chapitre nous révèle l'existence, à ce moment-là, d'un nombre plus ou moins considérable de chrétiens parmi les Juifs qui seront alors revenus dans leur patrie. Après avoir noblement confessé le Seigneur, ces fidèles de la Circoncision n'auront plus qu'à s'éloigner de Jérusalem dès qu'ils y auront vu l'abomination désolatrice établie dans le Lieu-Saint, et qu'à *s'enfuir* (Zach. XIV, 5?), pour échapper aux jugements de Dieu, dans le sûr asile, le nouveau Pella[1] que son tendre amour leur aura préparé. Jésus s'adresse à cette génération future de ses disciples comme si elle était présente; et, de même qu'il venait de dire à la nation considérée abstraitement : *Vous ne me verrez plus dès maintenant jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !* (Matth. XXIII, 39), de même il dit aux croyants de la nation, toujours abstraitement envisagée : *Quand vous verrez l'abomination de la désolation établie dans le Lieu-Saint... alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes*, etc.

Le chapitre XXV de Matthieu se lie intimement au chap. XXIV : *Alors le royaume des cieux sera semblable*, etc.; c'est le même récit prophétique, c'est le même sujet continué, puis achevé. Matthieu XXV peint la condition générale du Christianisme dans le monde au moment où le *Fils de l'homme* (Dan. VII), *le Roi*, viendra juger les hommes qu'il trouvera vivants sur la terre à l'heure de son retour, et

[1] Pella était une petite ville au-delà du Jourdain, où les Chrétiens se réfugièrent avant l'investissement et la ruine de Jérusalem.

inaugurer son règne millénial. A des lecteurs assidus des saints Livres de l'Ancien-Testament, ce seul mot, *le Roi*, devait rappeler à l'instant des pages entières de la prophétie, notamment Dan. VII, VIII, etc. Ps. II; XXIV, 7-10; XLVII, 2, 6, 7; Zach. XIV, 9, etc.[1].

II. 2 Thess. II. — Matth. XXIV peignait l'abomination désolatrice qui sera établie dans le temple réédifié; 2 Thess. II décrit le Prince impie qui l'y établira. Les parallèles sont Es. XI, 4, et surtout Dan. XI, 36 et 37. C'est le même pouvoir oppresseur, le même ennemi de Dieu, c'est la même situation générale. Paul, avons-nous déjà dit, cite presque littéralement Daniel. Chez l'apôtre, comme chez le prophète, le personnage qui est en scène s'oppose à tout ce qu'on nomme Dieu; chez l'un et l'autre il s'établit dans le temple de Dieu, voulant se faire passer pour Dieu; le parallélisme est complet. Mais, au lieu que Daniel l'envisageait dans ses rapports avec les Juifs revenus en Palestine, Paul l'envisagerait plus généralement dans ses rapports avec tous les habitants de l'empire, Chrétiens ou Juifs.

Le Fils de perdition est donc bien réellement un individu. Il est aussi réellement un homme et un homme qui sera *révélé* dans la puissance du Diable et pour affermir sa domination sur la terre, que le Christ, auquel le chapitre des Thessaloniciens l'oppose, est réellement un Homme, et un Homme qui sera *révélé* dans la puissance de Dieu pour établir universellement son règne dans le monde.

Pour mieux comprendre notre chapitre, il faut y distinguer deux choses : le *mystère d'iniquité* qui déjà déployait son efficace sous les yeux des apôtres (1 Tim. IV; 2 Tim. III, etc.), et la personne de l'*homme de péché* qui sera le résultat final et le dernier terme de ce mystère ; investi de

[1] Voir le *Fragment sur le Millénarisme*, § II, à la suite de l'*Essai*.

toute la puissance de Satan, et assisté de la Bête à deux cornes ou Faux-Prophète (Apoc. XIII et XIX), le *Fils de perdition* séduira, sur la terre romaine, tous ceux qui auront méchamment fermé l'oreille à la vérité et dédaigné les appels de la miséricorde divine. Le papisme est bien le *mystère d'iniquité; mystère, Babylone la grande!* (Apoc. XVII), mais le Pape n'est pas l'*homme de péché*. Il est dit que l'Homme de péché, le Fils de perdition s'assiéra dans le *temple de Dieu;* or, dans l'Écriture, cette expression désigne, ou l'humanité de Jésus, ou le corps des saints pris individuellement, ou l'Église élue, ou le temple de Jérusalem ; mais il est évident qu'à aucun de ces égards le Pape n'est assis dans le temple de Dieu. La chrétienté déchue n'est pas le temple de Dieu, et ce serait faire au Seigneur une grave injure que de la qualifier ainsi. Saint-Pierre de Rome n'est pas non plus ce temple, mais bien un palais rempli d'idoles, où le Pape, avec la tourbe de ses sectateurs, se prosterne devant ce qui n'est pas Dieu. Saint-Pierre de Rome est la grande pagode du Romanisme. Le temple dont parle l'apôtre ne peut donc être un autre que celui qui sera rebâti dans Jérusalem aux derniers jours, ni l'Homme de péché un autre que le roi volontaire et impie de Daniel qui doit paraître alors. C'était aussi l'opinion des plus anciens docteurs de l'Église. — (VIII)

Nous ne saurions trop le répéter, le parallélisme est ici notre guide le plus sûr. Or, le parallélisme détruit l'interprétation ordinaire de notre chapitre. Le papisme a sans doute accompli dans une certaine mesure l'oracle des Thessaloniciens; plus que nul autre assurément, l'évêque de Rome rappelle l'Homme de péché; il le préfigure dans les traits essentiels de son caractère et de sa vie, dans l'orgueil satanique et le despotisme spirituel qu'il manifestera,

dans la guerre qu'il fera à la Parole et aux Saints du Seigneur sur toute l'étendue de la terre romaine; mais le Pape ne réalise pas complètement la prophétie de Daniel et de Paul. Il est bien *un* fils de perdition, mais il n'est pas *le* fils de perdition; il est bien *un* Antichrist, mais, comme nous le disions plus haut, il n'est pas *l'*Antichrist; aurions-nous le courage d'appliquer, à tous ceux qui suivent le Pape, cette terrible parole de l'Apocalypse : *Si quelqu'un adore la Bête et son image, il boira du vin de la colère de Dieu, du vin pur versé dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les Saints Anges et devant l'Agneau, et la fumée de leurs tourments montera aux siècles des siècles; et ceux-là n'auront nul repos ni jour ni nuit, qui adorent la Bête et son image, et quiconque prend la marque de son nom?* (Apoc. XIV, 9-11.) Tous les Antichrists ont sans doute entre eux d'évidents rapports, ils ont un air de famille qui frappe à l'instant; mais le dernier Antichrist se distinguera de tous ses prédécesseurs par des traits auxquels il ne sera pas possible de se méprendre. Au lieu que le souverain Pontife de Rome courbe extérieurement le genou devant le Seigneur dont il se dit le vicaire, l'Antichrist personnel lui fera la guerre tout ouvertement; il niera le Père et le Fils (1 Jean II, 22); dans le délire de son orgueil, il prétendra supprimer, sur toute l'étendue de la terre romaine, en Orient comme en Occident, l'Évangile, le Dieu de l'Évangile, son culte, sa Parole, son Peuple; et, nouveau Nébucadnetsar, le dernier chef de la Gentilité n'y voudra tolérer à la fin d'autre adoration que celle de sa propre personne. C'est alors que, parvenu à sa pleine maturité, le *mystère d'iniquité* donnera tous ses fruits d'injustice, d'impiété, de souillure et d'audacieuse rébellion contre l'Éternel et contre son Oint. Le *mystère d'iniquité*, comme on vient de

le voir, déployait déjà son efficace immédiatement après la venue en chair du Seigneur Jésus; l'*homme de péché*, qui sera de fait la plus haute et la plus franche expression de ce mystère, sera là quand Jésus apparaîtra dans sa gloire ; et le Seigneur le détruira par la splendeur de son avènement.

Tel est l'Antichrist personnel, le dernier et le plus grand des Antichrists. Ésaïe, qui l'annonce sous le type du roi de Babel, l'appelle l'*Étoile du matin* (XIV, 12), nom qui semble indiquer sous quel aspect les méchants le verront et quel prestige il exercera sur eux. Daniel le dépeint sous l'image d'une *Corne*, emblême ordinaire du pouvoir, de la force, mais le plus souvent de la force destructive; il l'appelle aussi, comme on le sait, *le Roi, le Roi expert en artifices*, et agissant *selon son bon plaisir* (ch. VIII, 23, XI, 36), pour exprimer ainsi l'habileté consommée de ce grand ennemi de Dieu qui gouvernera la terre romaine sans nul contrôle et sans nulle contradiction. L'Ancien-Testament le présente d'ordinaire dans ses rapports avec les Juifs revenus en Palestine; le Nouveau (Apoc.) l'envisage surtout dans ses rapports avec la chrétienté. Paul, ainsi qu'on vient de le voir, le nomme *le fils de perdition* (2 Thes. II), et voilà bien aussi ce que le Méchant sera pour l'Église ; il décrit principalement le caractère moral du personnage, au lieu que Daniel décrivait plutôt son caractère extérieur, historique. Il le nomme aussi l'*Inique*, c'est-à-dire celui qui est sans Loi, parce qu'il s'élèvera, dit Gerlach, au-dessus de toutes les lois divines et humaines, se prétendant lui-même la loi souveraine de l'humanité. Jean le qualifie d'*Antichrist*, parce qu'il doit résister ouvertement au Christ (1 Jean II, 18). Enfin, la désignation de Bête qu'il reçoit dans l'Apocalypse indiquerait sa valeur morale, ce qu'il est devant Dieu ; en

tout cas, elle exprime bien sûrement que, marchant sur les traces de ses devanciers, il parachèvera l'œuvre de violence et de persécution qu'ils avaient commencée. — (VI)

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en reproduisant les paroles suivantes de M. Ridley Herschell :

« Il y a, dit-il, des théologiens et des commentateurs qui repoussent vivement l'idée que l'Antichrist puisse être un individu, et qui pensent que ce mot signifie un mauvais principe, ou les ennemis de la vérité, pris en masse, ou bien encore une succession d'adversaires individuels de la cause de Dieu. Les personnes qui trouvent absurde de dire que l'Antichrist est un homme, et qui semblent penser qu'il est au-dessus de la révélation divine de tant s'occuper d'un seul individu, oublient que, dans tous les grands évènements qui ont eu lieu sur la terre, on a toujours vu un individu être l'auteur principal, le grand moteur de la crise. Ce sont des esprits individuels qui ont toujours bien ou mal gouverné le monde, et toutes les fois que l'évènement s'est accompli d'après un dessein prémédité, le plan a été fait par un seul individu, bien que des milliers d'hommes puissent avoir concouru à son exécution. La pensée qu'un individu remarquable sera à la tête de la dernière grande ligue contre l'Éternel et contre son Oint, est donc strictement d'accord avec les dispensations de la Providence, et je suis persuadé que tous ceux qui étudieront attentivement ce sujet seront nécessairement amenés à la même conclusion. Du commencement à la fin, on se trouve en face d'un seul individu sur l'identité duquel il est impossible de se méprendre, et qu'on ne reconnaît dans aucun des ennemis de la vérité qui ont déjà paru sur la scène du monde. On ne peut nier que quelques-uns d'entre eux n'aient avec lui certains traits de ressemblance, car un conquérant ressemble nécessairement,

sous plusieurs rapports, à un autre conquérant, et ceux qui se révoltent contre Dieu ont bien des choses en commun. Mais, jusqu'à ce jour, aucun individu et aucune succession d'individus considérés comme représentant une idée abstraite, n'ont réellement accompli ce qui a été prédit du dernier ennemi. J'accorderai, si l'on veut, que, dans certains cas, la ressemblance a dépassé une simple coïncidence, et que quelques-uns de ces ennemis (comme, par exemple, Antiochus-Épiphane,) peuvent avoir été des types de ce Méchant que le Seigneur consumera par le souffle de sa bouche, et qu'il détruira par l'éclat de son avènement; mais aucun n'a été ce Méchant lui-même.»

« Quand on y réfléchit attentivement, dit encore M. Herschell, on arrive à comprendre que les objections qu'on oppose à l'idée d'un Antichrist *individu* n'ont aucune solidité, puisque, s'il doit y avoir une grande crise, un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations jusqu'à ce temps-là (Dan. XII, 1), d'après toutes les analogies historiques, on doit s'attendre à voir agir dans cette crise quelque personnage éminent.»

L'Antichrist personnel donnera la pleine mesure de la malice humaine, car en lui se consommera, sous l'action continue de l'ancien Serpent, la révolte de l'homme contre son Créateur. Le Diable avait dit à Adam : « Vous serez comme des Dieux ! » l'impie aspirera à devenir, non-seulement égal, mais supérieur à tout ce qu'on nomme Dieu. Ce que l'Écriture nous dit de cet odieux personnage nous inspire pour son caractère une irrésistible horreur; et toutefois, prenons-y garde, il y a de l'Antichrist dans le cœur de chacun de nous ; c'est cet esprit, si naturel, hélas! d'orgueil, d'indépendance, de domination, de critique indirecte des voies du Seigneur, de révolte secrète contre ses dis-

pensations, d'amour et d'admiration du *moi* charnel, qui se retrouve en principe jusque dans l'âme la plus sanctifiée. Non contents d'adorer notre moi, nous voudrions parfois en faire pour autrui l'objet d'une sorte de culte ; et, à la manière dont, par moments, il nous arrive de parler des voies du Seigneur envers nous et toute l'humanité, il semblerait, en vérité, que les rênes du monde et de l'Église ne seraient nulle part mieux placées que dans nos débiles mains. Combattons cet esprit-là par tous les moyens que l'Évangile met à notre disposition, si nous ne voulons pas qu'il fasse un jour de nous de vrais Antichrists accomplissant, dans leur petite sphère, une œuvre analogue à celle que ce grand ennemi de Dieu doit accomplir dans la sienne, pour trouver à la fin le même sort.»

Cette Revue générale de la prophétie relative à Israël pourra suffire à notre but; elle justifiera, nous l'espérons du moins, l'application que nous allons faire, à la Restauration d'Israël et à son développement progressif, des oracles que nous venons d'étudier et de leurs nombreux parallèles. Partout l'on y retrouve les trois grandes circonstances de *peuple*, de *lieux* et de *temps*, que nous avons souvent mentionnées, — jalons précieux destinés à assurer notre marche dans la route où nous nous avançons. Israël, — Israël au temps final, — Israël alors de retour en son pays, occupe, dans les pages admirables que nous venons de parcourir, la place qui appartient de droit à l'ancien peuple de Dieu.

Avant de passer outre, implorons de nouveau sur notre étude l'assistance de cet Esprit de lumière et de grâce qui seul peut nous préserver de tout écart et nous conduire dans toute la vérité.

CHAPITRE IX.

DE LA NATURE DE LA RESTAURATION D'ISRAEL EN GÉNÉRAL.

Nous avons d'abord établi les principes généraux qui devaient nous guider dans l'étude que nous faisons, et qui se résument dans le littéralisme. Après cela, nous avons indiqué le plan général de la prophétie tel qu'il nous est donné de le concevoir. Puis, appliquant ces notions préliminaires à la Restauration d'Israël, nous avons passé en revue les principales prophéties qui s'y rapportent. Il s'agit maintenant de savoir en quoi précisément consistera cette Restauration ; si ce sera simplement, comme plusieurs l'affirment, la conversion de ce peuple, ou si ce sera de plus son rétablissement dans la Judée.

§ 1. Le Rétablissement d'Israël sera un Rétablissement littéral.

I. Avoir établi le littéralisme, c'est, en quelque sorte, avoir déjà prouvé le rétablissement littéral d'Israël. Ce point important a d'ailleurs ses preuves directes et distinctes. En effet, si tout ce que la prophétie annonçait touchant la dispersion des fils d'Abraham s'est accompli mot pour mot, pourquoi n'en serait-il pas de même à l'égard de ce qu'elle annonce touchant leur rétablissement futur? Certes, ce n'est pas une dispersion figurée que celle que ce malheureux peuple a endurée jusqu'à maintenant; ce n'est donc pas non plus un rétablissement figuré que celui qui lui est promis dans la Parole de vérité.

II. Le retour de la nation dans son pays résulte également de son retour à Dieu : Israël a perdu par sa révolte la terre que Dieu lui avait donnée ; il est naturel de penser que, dès qu'il sera revenu au Seigneur, cette terre lui sera

rendue : si la dispersion générale de ce peuple a été l'inévitable conséquence de son iniquité, son retour en Judée devra suivre de près sa repentance et sa conversion. La Parole de Dieu confirme positivement cette conclusion. (Deuter. XXX, 1-6.)

D'une autre manière encore, le rétablissement d'Israël découle de sa conversion. Israël est dans la pensée divine, la nation sainte, celle que l'Éternel a mise à part pour son service; il est le peuple évangéliste : *le salut vient des Juifs* (Jean IV). C'est par Israël que le monde reçut jadis la connaissance du salut qui est en Christ; c'est par Israël qu'il doit la recevoir de nouveau. La révolte d'Israël contre l'Éternel et contre son Oint, l'a momentanément privé, comme peuple, de cette haute mission, en même temps que du pays qui lui avait été donné; mais sitôt converti, Israël rentrera dans la possession de ses glorieux priviléges. S'il est dans la prophétie un point qui soit clair, assurément c'est bien celui-là (Zach. VIII; Éz. XLVII; Rom. XI, etc.). Or, l'accomplissement de cette grande et solennelle mission qui sera rendue à Israël, ne présuppose-t-il pas évidemment la pleine restauration de ce peuple? Comment, en effet, l'accomplirait-il, si premièrement il n'était réuni quelque part en corps de nation? A la grande œuvre de l'évangélisation générale du monde, ne faudra-t-il pas un centre? Et si la postérité d'Abraham doit être un jour réunie quelque part en corps de nation, quel pays, je le demande, serait mieux fait pour la recevoir que celui qu'elle a déjà si longtemps occupé, qu'elle appelle encore aujourd'hui sa patrie, et vers lequel elle tourne de plus en plus ses regards?

Et quel autre pays, d'ailleurs, serait mieux approprié à la grande œuvre dont il s'agit? C'est celui que Dieu lui-même a choisi pour son peuple, et choisi sans nul doute en vue

de la haute mission dont il se proposait de l'investir au début de l'Église, et qu'il doit lui rendre à l'aurore du jour millénial. Ici resplendit sa divine sagesse. La Judée est située comme au centre du monde et tout près des lieux qui furent le berceau du genre humain. La position géographique de Jérusalem correspond admirablement à sa glorieuse destination; la cité des promesses eût-elle pu être mieux placée pour devenir le pivot de ce colossal et magnifique mouvement religieux de l'âge prochain, qui doit embrasser l'humanité tout entière, la renouveler à fond, et l'amener, captive heureuse et bénie, aux pieds de son Créateur et de son Rédempteur ?

III. Mais Israël n'est pas destiné seulement à devenir le centre et le moyen de l'évangélisation du monde; il l'est encore, et par cela même, à devenir le centre de l'univers. C'est en vue des *enfants d'Israël*, et *selon leur nombre*, que le Souverain, quand il distribua jadis aux nations leurs parts respectives, régla la situation et l'étendue de leurs divers empires; *car*, dit Moïse, *la portion de l'Éternel, c'est son peuple, et Jacob est le lot de son héritage* (Deut. XXXII, 8, 9). Dieu fit de la race élue comme le point central de la terre habitée. Si la chute d'Israël a déterminé pour un temps un autre arrangement des nations, elle n'a cependant pas changé les plans de Dieu. Il fera de son peuple rétabli le centre du monde, et, de la capitale de ce peuple, la métropole en même temps que le salut de l'univers. Or, à ce nouveau point de vue, je le demande encore, de quelle meilleure position la Sagesse divine eût-elle pu faire choix pour y placer le peuple de son élection? et quelle raison d'ailleurs aurions-nous de supposer qu'après l'avoir chassé de la Judée pour ses iniquités, elle ne voulût pas l'y rétablir aussitôt converti? C'est ainsi que de toute façon la restauration

politique d'Israël paraît découler de sa restauration morale.

Avons-nous rien avancé témérairement? Écoutez le prophète : *Or, il arrivera aux derniers jours que la montagne de la maison de l'Éternel sera affermie au sommet des montagnes, et qu'elle sera élevée par-dessus les côteaux, et toutes les nations y afflueront; et plusieurs peuples iront et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies et nous marcherons dans ses sentiers; car la loi sortira de Sion, et la Parole de l'Éternel sortira de Jérusalem. Il exercera le jugement parmi les nations, et il reprendra plusieurs peuples; ils forgeront de leurs épées des hoyaux, et de leurs hallebardes des serpes; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre; et ils ne s'adonneront plus à la guerre.* C'est la paix générale... (Es. II, 2-4.)

IV. La parole de Jérémie, XXXIII, 24-26, que nous citons plus haut à l'occasion de la perpétuité d'Israël, nous fournit un autre argument en faveur de son rétablissement littéral. D'après cette parole, il y aura donc toujours, sur notre globe, un peuple que, préférablement à tous les autres, Dieu appellera *son peuple;* il y aura un Israël ici-bas, aussi longtemps qu'il y aura un soleil là-haut (p. 31). Mais pouvons-nous aisément concevoir Israël comme nation distincte sur la terre actuelle, en dehors de la possession d'un pays qui lui appartienne, qui soit sa demeure, à lui, sa patrie, et où se développe librement la vie qui lui est propre? et pouvons-nous mieux comprendre comment ce pays serait un autre que la Judée? Sans doute, Dieu peut garder Israël distinct des autres peuples, bien que dispersé parmi eux; il l'a fait jusqu'à maintenant, il pourrait le faire encore, mais par un miracle perpétué de sa souveraine puissance; or, Dieu ne fait pas de miracles inutiles; il est

donc bien plus naturel de s'attendre à ce que, pour accomplir jusqu'au bout sa promesse, il rassemble Israël d'entre les nations, et rende à la postérité d'Abraham croyante et convertie, avec la terre qu'il lui a donnée, l'existence indépendante dont il l'a justement dépouillée à cause de ses rébellions.

V. L'Éternel a promis non-seulement que la postérité d'Abraham par Isaac subsisterait à *perpétuité*, mais encore qu'elle posséderait à *perpétuité* la terre de Canaan (ce sont les termes mêmes de la donation), c'est-à-dire, qu'elle la posséderait aussi longtemps que durera le monde actuel (Gen. XV, 18, XVII, 8). Les deux paroles sont adéquates et corrélatives; elles se prêtent un mutuel appui. A la promesse, l'Éternel a plus tard ajouté le serment (Gen. XXII; Jér, XXXII, 22). Maintenant, le Dieu saint manquerait-il à la première, ou violerait-il le second? (Éz. XLVII, 14; Jér. XXXII, 12-15, etc., 22) anéantirait-il les *deux choses immuables dans lesquelles il est impossible qu'il trompe* (Hébr. VI), et se renierait-il ainsi lui-même? Pour que la promesse et le serment de Dieu se vérifient, il ne suffit donc pas que la nation se convertisse; il faut encore qu'elle rentre dans son pays et qu'elle y recouvre son existence politique; il faut que le corps social d'Israël y soit restauré, et que les fils de Jacob possèdent la terre promise à leurs ancêtres, et la possèdent dans toute son étendue, de l'entrée de Hamath jusqu'au torrent d'Égypte, et des bords de l'Euphrate jusqu'aux rivages de la Méditerranée (Nomb. XXXIV, 8; Ézéch. XLVII, 15-20); car la promesse faite à Abraham étant antérieure à la Loi (Gal. III), son accomplissement n'est point subordonné à l'obéissance de l'homme, mais dépend uniquement de la souveraine grâce de Dieu, et dès lors il est pleinement assuré. L'effet peut en être suspendu pour un temps par un juge-

ment de Dieu, et il l'est effectivement; mais il ne saurait être annulé; l'infidélité de l'homme n'anéantit point la fidélité du Seigneur; *ses dons gratuits et son appel* (Gen. XV) *sont sans repentir;* et, nous tenons à le répéter encore, c'est précisément à la position d'Israël que l'Apôtre fait l'application de ce principe général (Rom. XI, 29). Aussitôt converti, Israël sera donc remis en possession du pays, de tout le pays que Dieu lui a donné. — (XI)

On peut maintenant entrevoir tout ce qu'a de grave la question qui nous occupe. Au premier abord, elle semble n'avoir que bien peu d'importance; mais envisagée au point de vue de la fidélité de Dieu, de la gloire de ses attributs, comme elle grandit tout-à-coup! quelles imposantes, quelles colossales proportions elle prend à nos yeux! Nous les avons entendues plus d'une fois, ces personnes qui vous disent avec une superficielle et déplorable assurance : « Eh! qu'importe qu'Israël soit ou non rétabli dans sa patrie terrestre, pourvu qu'il se convertisse à Dieu! » C'est comme si elles disaient : « Eh! qu'importe que Dieu soit trouvé fidèle à toutes ses promesses, pourvu qu'Israël revienne à Lui! » Évidemment ces personnes-là n'ont pas compris le sujet; elles n'ont pas su voir que, sous cette question de pays, de patrie terrestre, si mince en apparence, se cache pourtant un des plus grands intérêts du royaume des cieux, et que la gloire du Seigneur exige qu'Israël soit rétabli dans sa terre, et y reprenne au milieu des nations la position hiérarchique qui lui appartient.

« Si les Chrétiens réfléchissaient un peu sérieusement, dit M. Herschell, ils sentiraient qu'il importe à l'honneur du Dieu de vérité que la promesse qu'il a faite à Abraham s'accomplisse en son entier; ils ne passeraient pas aussi légèrement sur ce sujet que le font beaucoup d'entre eux,

et examineraient attentivement s'il ne reste pas encore à accomplir une partie de cette promesse. » (p. 68.)

§ 2. — Même sujet continué. Marques auxquelles on peut distinguer, dans les prophéties relatives à Israël, ce qui est déjà accompli de ce qui ne l'est pas encore.

I. Avons-nous épuisé les raisons qui militent en faveur du Rétablissement littéral d'Israël ?— A l'unisson de la promesse gratuite et de la donation primitive, la teneur générale de la prophétie confirme entièrement ce que nous venons d'avancer. Ouvrons de nouveau la Parole de Dieu ; et comme on pourrait objecter qu'ici elle doit être entendue allégoriquement, choisissons de préférence nos passages dans le nombre de ceux qui se refusent absolument à toute interprétation figurée ou mystique ; et puisque après cela, il resterait encore aux adversaires de notre thèse la ressource d'affirmer que ces mêmes passages ont eu leur accomplissement lors du retour de Babylone, ôtons-leur d'avance cette autre fin de non-recevoir : établissons un critère sûr à l'aide duquel on puisse distinguer aisément, dans les prédictions relatives à la restauration d'Israël, ce qui est accompli de ce qui ne l'est pas encore, et tenons-nous-y invariablement attaché. Mais auparavant définissons un terme qui s'est déjà bien souvent trouvé sous notre plume.

II. *Israël*, dans la prophétie, est d'ordinaire un nom générique, collectif, embrassant toute la postérité d'Abraham ; et c'est en général dans ce sens que nous l'avons employé et que nous l'emploierons encore. Mais quelquefois ce nom se trouve en opposition avec celui de Juda. Alors il désigne exclusivement les tribus schismatiques, les *Éphraïmites*, en tant que distincts des *Juifs* proprement dits. Ce dernier nom est celui que les enfants de Juda, de

Benjamin et de Lévi, et le petit nombre d'Éphraïmites qui revinrent avec eux de la captivité de Babylone, adoptèrent spontanément depuis cette mémorable époque[1], ou celui peut-être qui leur fut alors donné, mais qu'en tout cas ils ont conservé jusqu'à maintenant. Depuis des siècles il n'est plus question des Éphraïmites, emmenés captifs en Assyrie longtemps avant que les Juifs eussent été transportés en Chaldée ; ils ne sont pas revenus des pays où Salmanasar les avait dispersés, et l'on a comme perdu leurs traces ; nous connaissons bien les Juifs répandus sur toute la face du globe ; mais où sont maintenant les Éphraïmites ? — (XII) — Quoi qu'il en soit, Dieu saura les retrouver au jour de sa miséricorde, et leur dispenser, dans la restauration prochaine de la nation, la riche part de bénédictions que sa Parole leur réserve. La prophétie les distingue expressément des Juifs dans plus d'un passage. *Le Seigneur*, dit Ésaïe (XI, 12-14), *élèvera l'enseigne parmi les nations, et assemblera les Israélites qui auront été chassés et recueillera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui auront été dispersés. Et la jalousie d'Éphraïm sera ôtée, et les oppresseurs de Juda seront retranchés ; Éphraïm ne sera plus jaloux de Juda, et Juda n'opprimera plus Éphraïm*, etc. Nous pourrions citer encore : Jér. III, 12, XXXI, 1,32, XXXIII, 7,24, etc. Le parallélisme de la poésie hébraïque ne rend pas compte de cette forme de langage ; il y a ici tout autre chose, il y a la distinction réelle et positive des deux familles entre lesquelles s'est divisée la postérité d'Abraham. (Éz. XXXVII, 16 et suiv.)

[1] *Juda et les enfants d'Israël ses compagnons* (Ézéch. XXXVII, 16). Cependant les Juifs reçoivent encore dans la Bible les noms d'Israélites et d'Hébreux. Joseph et Éphraïm y désignent aussi quelquefois la nation tout entière. (Jér. XXXI, etc.)

III. Le mot Israël étant défini, posons maintenant la question : A quelles marques distinguerons-nous, dans les prédictions relatives au rétablissement de ce peuple, ce qui est déjà accompli de ce qui ne l'est pas encore?... C'est le critère que nous cherchons.

Des règles d'une incontestable évidence ont été posées dans ce but.

D'abord, il est bien clair qu'une prophétie de ce genre n'a pas été accomplie par le retour de Babylone quand elle a été prononcée après ce retour. (Zach. III, V, VI, VIII, etc.)

2e Règle. Elle n'est pas non plus accomplie quand elle regarde à la fois Israël et Juda, le premier en tant que distinct du second, et qu'elle annonce *clairement* le retour des dix Tribus; je dis *clairement*, le seul emploi du mot Israël ne suffisant pas pour prouver qu'il s'agit effectivement des tribus schismatiques, en opposition à celles de Juda et de Benjamin. (Es. XI, 12-14; Ez. XXXVII, 6 et suiv.; Jér. XXXI. 1, 31, etc.)

3e Règle. Une prophétie relative au retour d'Israël n'est pas encore réalisée quand elle annonce expressément un *second* rétablissement de la nation; quand elle déclare que les enfants d'Abraham, plus nombreux que le sable qui est au bord de la mer, seront rassemblés de tous les bouts du globe, et convertis ou circoncis de cœur en un jour (ils étaient encore incirconcis de cœur et d'oreille au temps d'Étienne, Act. VII, 51); quand les bénédictions qu'elle promet sont des bénédictions permanentes. (Deut. XXX, 1-10; Osée I, 10, 11; Es. XI, 11-14; Éz. XXXIX, 28, 29; Amos. IX, 11-15, etc.)

4e Règle. Une telle prophétie n'est certainement pas accomplie quand la nature, l'ordre et l'enchaînement des faits qu'elle contient, nous conduisent nécessairement à des

temps postérieurs à la premiere venue de Jésus, ou que l'époque marquée pour son accomplissement est désignée par des mots qui réveillent naturellement l'idée des derniers jours. (Osée III, 4, 5, etc.)

5e Règle. Une prophétie de ce genre attend encore son effet quand les expressions en sont telles qu'elles débordent tout ce qui se vit et se réalisa lors du retour de Babylone, tout ce qui s'est vu et réalisé dès lors ; quand elle lie à la restauration d'Israël l'accomplissement de prodiges tels que la terre n'en contempla jamais de pareils depuis la sortie d'Égypte (Es. XI, 15, 16, etc.); lorsqu'elle annonce la complète et finale destruction des ennemis de ce peuple (Dan. XI et XII); qu'elle réunit des circonstances qui n'ont pas encore existé simultanément (Jér. III, 17, 18) et qu'elle promet à la nation sainte et à la terre entière une ère de paix, de concorde, de sainteté, de félicité, de gloire dont ni la Judée, ni le monde en général n'ont encore joui (Osée I, II, et ses nombreux parallèles). Une telle prophétie a pu recevoir, dans le passé d'Israël et par le premier rétablissement de ce peuple, un commencement d'accomplissement, mais elle n'a pas encore obtenu sa vraie et totale réalisation. Il en est des oracles de cette catégorie comme de ceux qui se rapportent directement au Fils de David (2 Sam. VII, 14; Ps. LXXII, etc.): ce qui ne s'est pas accompli dans la personne de David devait s'accomplir ou s'accomplira dans la personne du Christ ; de même aussi, toutes les fois qu'une parole relative à la postérité d'Abraham n'a pas obtenu son entier effet dans la première dispersion et le premier exil d'Israël, et dans sa première délivrance, portons plus loin nos regards, selon la règle posée p. 52 et 53 — : voyons la dispersion présente de ce peuple, le terrible châtiment qui pèse sur lui jusqu'à cette heure, les

jugements qui l'attendent encore, puis la miséricordieuse délivrance dont il sera de nouveau l'objet, comme aussi les prodiges qui seront opérés en sa faveur ; et qu'ainsi le premier rétablissement d'Israël soit à nos yeux un prélude en même temps qu'un gage et une préfiguration de sa restauration complète et finale.

Enfin, une prophétie relative à Israël n'est pas accomplie quand les bénédictions qu'elle annonce découlent de l'alliance nouvelle qui sera traitée avec les deux maisons d'Israël et de Juda rétablies dans leur pays, ou qu'elles dépendent de l'avènement glorieux et de la présence personnelle du mystique David, du fils et héritier de ce roi d'Israël, et se trouvent inséparablement liées à l'introduction du millénium. (Jér. XXX, 9, XXXI; Ez. XXIV, 23, XXXVII, 24, etc.)

§ 3. — Le Rétablissement littéral résulte de la teneur générale de la prophétie.

Telles sont les règles qui, fidèlement observées, nous permettront toujours de distinguer aisément, dans les prophéties dont il est question, ce qui est accompli de ce qui ne l'est pas encore. Tel est le critère sûr et ferme au moyen duquel nous pourrons toujours les interpréter droitement et sans courir jamais le risque de nous égarer. Ouvrons-les maintenant, et montrons comment leur teneur générale, en pleine harmonie, avons-nous déjà dit, avec la promesse gratuite et la donation primitive, confirme entièrement notre thèse du rétablissement littéral d'Israël.

I. Que dit Ésaïe? *Et il arrivera en ce jour-là* (chap. XI, 11 et 12), *que le Seigneur mettra encore sa main* UNE SECONDE FOIS, — (ces derniers mots trancheraient à eux seuls la question), — *pour acquérir le résidu de son peuple qui sera demeuré de reste en Assyrie, en Égypte, à Pathros, à Cus, à*

Hélam, à Sinhar, à Hamath, et dans les îles de la mer. Et il élèvera l'enseigne parmi les nations, et il assemblera les Israélites qui auront été chassés, et recueillera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui auront été dispersés; c'est-à-dire qu'il rassemblera la nation tout entière et la ramènera dans son pays.

Ouvrons le chapitre XIV du même prophète, versets 1 et 2, et tout le chapitre LX qui en est, en quelque sorte, le développement : quelle gloire et quelle félicité promises à Israël ! quelle prééminence sur toutes les nations ! Les colombes dont parle Ésaïe (LX, 8-10), sont-elles les missionnaires évangéliques, comme on l'avance ordinairement par une étrange préoccupation d'esprit? Mais, au lieu de regagner leur demeure, les missionnaires évangéliques ne la délaissent-ils pas, au contraire, pour aller porter au loin le rameau de paix? Les colombes d'Ésaïe ne sont autre chose que les enfants d'Abraham qui doivent retourner un jour dans la Judée comme un pigeon retourne à son nid.

II. Ézéchiel, chapitres XXXIV à XXXVII, n'est pas moins positif, surtout le chapitre XXXVII, Vision de la vallée des os secs : dans un langage symbolique, mais dont l'interprétation suit immédiatement, c'est encore le rétablissement littéral de la nation que le prophète y présente à nos regards (v. 11 et 12); puis, aussitôt après, et sous un autre emblème, également expliqué dans les versets qui suivent (v. 21-28), c'est le doux tableau de l'harmonie future des deux familles restaurées et leur fusion complète en une seule et même nation, heureuse, fidèle et bénie sous le sceptre royal du mystique David.

III. Le chapitre III de Jérémie réunit trois circonstances importantes dont pas une assurément ne s'est encore réa-

lisée ; à l'époque où le prophète nous transporte, *le trône de l'Éternel est érigé dans Jérusalem* devenue la métropole de l'univers, *toutes les nations s'assemblent* vers la cité du Dieu de Jacob, et les *deux maisons d'Israël et de Juda*, remises en possession de leur pays, y servent l'Éternel dans une parfaite harmonie.

Le chapitre XVI, v. 14 et 15, et le chapitre XXIII, v. 7 et 8 du même prophète, annoncent, dans des termes identiques, une délivrance éclatante qui aura pour objet ce même peuple que l'Éternel avait fait remonter jadis de la maison de servitude et qu'il devait disperser ensuite sur toute la face de la terre, une délivrance tellement merveilleuse, qu'elle fera totalement oublier la rédemption d'Égypte.

Les chapitre XXX et XXXI forment un ensemble complet, un tout régulier ; c'est un seul et même courant prophétique. Remarquez-en le début : *Ainsi a parlé l'Éternel, le Dieu d'Israël en disant : Écris-toi,* — car ces paroles sont certaines, et il faut qu'elles demeurent jusqu'au jour de leur entier accomplissement ; — *écris-toi dans un livre toutes les paroles que je t'ai dites ; car, voici, les jours viennent, dit l'Éternel, que je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, a dit l'Éternel, et je les ferai retourner au pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont*. Détresse extrême du peuple de Dieu (v. 5-7) ; puis, sa complète délivrance et son affranchissement éternel du joug de l'étranger (v. 8-17) ; réédification de la Sion littérale rétablie *sur son* propre *sol* (v. 18) après le jugement qui doit décimer encore Israël et les peuples qui l'auront *fourragé ;* joie et bonheur de la nation reçue en grâce (v. 19 et suiv.) : — tel est l'imposant tableau que déroule devant nos yeux le chapitre XXX de Jérémie. Relisez, en particulier, les versets 8 et 9 : *Je briserai son joug*, celui de l'étranger, *de dessus ton cou... il ne*

l'asservira plus, etc., puis, dites-nous si cette parole s'est accomplie aux jours d'Esdras et de Néhémie. Après la captivité de Babylone, Juda et Benjamin retournèrent presque seuls dans le pays de leurs ancêtres, et n'y retournèrent que pour y gémir plus que jamais sous le joug de l'étranger et pour s'écrier dans l'amertume de leur cœur : *Voici, nous sommes maintenant esclaves dans le pays que tu as donné à nos pères..., de sorte que nous sommes dans une grande angoisse* (Néh. IX, 36 et 37) ; qu'il y a loin de ce cri de détresse aux joyeux accents de nos deux versets ! quel contraste entre la parole de Néhémie et celle de notre chapitre ! (Voir aussi Es. XIV, 1, 2 ; LX, 10.)

Le chapitre XXX se termine par ces mots : *Vous entendrez ceci aux derniers jours* (v. 24.) Puis, immédiatement après : *En ce temps-là, dit l'Éternel, je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et ils seront mon peuple*, etc. (chap. XXXI, 1-14). C'est le rétablissement de toute la nation, conséquence de l'*amour éternel* de Dieu pour son ancien peuple (v. 3). Un peu plus loin (v. 20), se trouve une parole qui, avec celle du verset 3, est la clef des futures et glorieuses destinées d'Israël. Qu'ils les relisent, ces deux paroles, en les rapprochant de leurs parallèles (Ps. CXXXV, 4 etc.), ceux qui nous disent : « Quoi ! tant d'intérêt pour une nation si profondément déchue ! qu'est-elle donc à Dieu de plus que les autres ? » oui, qu'ils se pénètrent de ces deux paroles, et pour peu qu'ils tiennent à se mettre à l'unisson avec Celui qui les a prononcées, ah ! qu'ils le supplient de verser dans leur cœur, pour Israël, un peu de cet amour dont le sien déborde ! [1]

[1] Matthieu (ch. II) cite les versets 16 et 17, à l'occasion du massacre de Bethléem ; l'application qu'il en fait peut sembler étrange au premier abord ; mais examinée de près, elle se légitime pleinement à notre esprit. (Voir *Herschell*, p. 178.)

Mais qui sont, aux versets 21, 23, 24, 27 et 28, ceux que l'Éternel doit édifier et planter de nouveau dans leur terre, sinon ceux qu'il en avait auparavant arrachés? et qui sont ceux avec qui il doit traiter une alliance nouvelle (v. 31-34), sinon encore ceux avec qui il avait traité la première, celle de Sinaï? (v. 32.) Sûrement il nous est doux, à nous Gentils d'origine, de savoir que les biens de la nouvelle alliance, en ce qu'ils ont de *spirituel*, nous appartiennent tout comme à la postérité de Jacob; mais, encore une fois, comment cela peut-il empêcher que la race à laquelle premièrement ils ont été destinés (v. 36) ne les possède un jour, et ne les possède dans leur totalité? (p. 34 et 35.)

Les chapitres XXXII et XXXIII, sans être de la même date que les précédents, continuent néanmoins le même sujet. La ruine de Jérusalem va s'achever; mais avant que la déportation du peuple soit consommée, Dieu promet le retour; la promesse vient se placer ici tout à côté de la menace; ô bonté du Seigneur! Méditez en particulier les versets 37-41 du chapitre XXXII. Rien de pareil s'est-il vu jusqu'à ce jour? Les Juifs, au retour de Babylone, ou depuis lors, ont-ils reçu un *même cœur et un même chemin pour craindre l'Éternel à jamais?* L'Éternel ne s'est-il jamais *retiré d'eux* depuis lors, et n'a-t-il jamais cessé de leur faire *du bien?* Ont-ils eu sa *crainte dans leur cœur* de manière à ne *jamais se détourner de Lui?* ne l'ont-ils pas, au contraire, offensé dès lors comme ils ne l'avaient pas encore fait?

IV. Tel est le langage unanime de Jérémie, d'Ézéchiel, d'Ésaïe, de tous les prophètes. Maintenant qui voudrait soutenir, en face de l'histoire, que leurs paroles se sont déjà vérifiées, ou qui se chargerait de les interpréter mystiquement? La forme en est partout si simple, si précise, si lit-

térale, qu'elle échappe à tous les tours de force d'une spiritualisation faussement ainsi nommée, d'une allégorisation mystique et forcée que devrait nous interdire le respect le plus élémentaire de la Parole de Dieu. Il y aura donc un rétablissement littéral de la nation dans la terre qui lui a été gratuitement donnée pour la posséder à perpétuité ; alors tout ce que l'Éternel a dit aura son être, tout ce qu'il a promis se réalisera. (Voir encore Amos. IX, Es. LXVI, etc., etc.)

A l'occasion du passage de Jérémie, que nous venons d'invoquer en dernier lieu, M. Herschell fait cette remarque, à laquelle nous nous associons de tout notre cœur : « N'est-ce pas une chose qui ressemble à un blasphême de soutenir que Dieu ait pu tromper le peuple qu'il avait choisi ? qu'il ait pu lui promettre des bénédictions aussi étendues et aussi glorieuses, lorsqu'il ne s'agissait que d'un rétablissement temporaire qui devait se terminer par une tempête plus terrible que la première et être suivi d'une captivité plus longue et plus douloureuse que toutes celles par lesquelles il avait passé jusqu'alors? Certainement « les voies de l'Éternel sont mieux réglées. » A la fin de cette vision, on croirait presque voir une allusion à ces jugements erronés sur les intentions de Dieu envers Israël, que l'on entend exprimer si souvent de nos jours : « N'as-tu pas vu ce que ce peuple a prononcé en disant : L'Éternel a rejeté les deux familles qu'il avait élues ? ainsi ils méprisent mon peuple, de sorte qu'à leur compte il ne sera plus une nation. » — C'est la parole de Jérémie que nous citons plus haut (p. 30). — « N'est-ce pas là réellement, ajoute M. Herschell, ce qu'on entend répéter tous les jours, que les Juifs n'existent plus comme nation, que leur forme de gouvernement a cessé pour jamais avec leur dispersion? Si le Seigneur trouvait étrange que les hommes pensassent alors qu'il avait

rejeté le peuple qu'il avait élu, cela n'est-il pas également étrange de nos jours? Existe-t-il une manière plus claire et plus positive d'exprimer ce fait, qu'Israël devait continuer à être une nation, que celle que Dieu fait employer à Jérémie : « Ainsi, a dit l'Éternel, qui donne le soleil pour être la lumière du jour, et qui règle la lune et les étoiles pour être la lumière de la nuit, qui agite la mer et les flots en bruient, duquel le Nom est l'Éternel des armées : Si jamais ces lois-là cessent devant moi, dit l'Éternel, aussi la race d'Israël cessera d'être une nation devant moi pour toujours (Jér. XXXI, 35 et 36)?[1] » — C'est l'autre parole de Jérémie que nous avons également citée à l'occasion de la perpétuité d'Israël comme peuple distinct sur la terre actuelle aussi longtemps qu'elle existera (p. 31).

Le verset 41 du même chapitre XXXII de Jérémie mérite une attention particulière : *Je prendrai plaisir à leur faire du bien*, dit l'Éternel ; *je les planterai dans ce pays-ci*, la Judée, *de tout mon cœur et de toute mon âme*, etc. Qu'il est émouvant ce langage du Seigneur ! et de quel amour encore il est empreint ! Ah ! ne disons donc plus : « Qu'importe à notre édification ce rétablissement dont on nous parle ! » non, pour l'honneur de notre piété, ne le disons plus, car ce serait confesser à notre honte que nous ne sympathisons pas le moins du monde avec le cœur du Dieu d'Abraham, et que ce triomphe futur de sa miséricorde, de son pouvoir et de sa fidélité, n'a rien qui nous touche ; ce serait faire nous-mêmes de notre propre christianisme, ou tout au moins de notre théologie, la critique la plus amère qui se puisse imaginer.

[1] Voir l'*Œuvre du Messie*, pages 176 et 177.

§ 4. — Réédification de Jérusalem.

Non-seulement la Judée sera rendue à Israël converti, mais Jérusalem relevée de sa poudre recevra de nouveau dans son enceinte les fils d'Abraham réconciliés avec leur Dieu. Rien de plus clair à cet égard que les paroles que nous venons de citer (Jér. III, 17,18, XXX, 17,18, surtout XXXI, 38-40) : *Voici, les jours viennent que cette ville sera rebâtie à l'Éternel, depuis la tour d'Hananéel jusqu'à la porte du coin,* etc., *et toute la vallée de la voirie et des cendres ; et tout le quartier jusqu'au torrent de Cédron,* etc., *sera une sainteté à l'Éternel, et ne sera plus démoli ni détruit à jamais.* Tous ces détails, couvenons-en, ont quelque chose de prodigieusement littéral. Remarquez ces derniers mots : *Et ne sera plus démoli, ni détruit à jamais;* voilà bien sûrement qui n'est pas encore accompli ; et si tout cela ne s'applique pas à la Sion littérale, alors qu'on veuille bien nous dire de quels termes le prophète eût dû se servir pour exprimer le rétablissement de la Cité de Jéhova. — Écoutez surtout Zacharie prophétisant après le retour de Babylone, en sorte que sa parole ne peut naturellement regarder qu'un rétablissement encore à venir : Jérusalem qui jusqu'à maintenant a été foulée aux pieds par les Gentils, et où n'apparaissent depuis des siècles que de rares descendants d'Abraham témoins, dans ses murs, de leur propre honte, Jérusalem, dit ce prophète, sera habitée de nouveau par ses propres enfants, dont les uns courbés sous le faix des ans marcheront dans ses places appuyés sur leurs bâtons, tandis que d'autres s'y livreront aux innocents et joyeux ébats de la jeunesse. Alors, *Ville de vérité,* asile précieux des fils de Jacob accourus *de l'Orient et du soleil couchant,* non plus, comme au temps de Zacharie, pour consommer un jour dans son

enceinte leur crime national, mais pour y servir le Seigneur qui sera *leur Dieu en vérité et en justice*, — Jérusalem sera aussi la métropole de toutes les nations amenées par Israël à la connaissance et à l'adoration du vrai Dieu : — Tel est le magnifique avenir que le chapitre VIII de Zacharie promet à la cité privilégiée. — Au chap. XII, v. 6, et, dans un langage qui défie l'allégorisateur le plus intrépide de lui faire exprimer autre chose que ce qu'il exprime en réalité, le prophète dit encore : *Jérusalem sera de nouveau habitée en sa place, à Jérusalem*. Puis, il nomme quelques-unes des familles qui retourneront dans cette ville (v. 6, 12-14). Et plus bas, chap. XIV, v. 11 : *On y demeurera; il n'y aura plus là d'interdit* (de destruction complète), *mais Jérusalem sera habitée en sûreté*. Et c'est si bien de la Jérusalem littérale que tout cela doit s'entendre, que le verset précédent (10) décrit minutieusement les limites de la cité rebâtie.

Jérusalem est chère au cœur de Dieu; qu'elle le soit de même au nôtre; elle occupe dans son Livre une grande place, qu'elle en occupe une grande aussi dans nos pensées. Il a sur elle de merveilleux desseins; en elle et par elle il veut accomplir de grandes choses. Aimons-la donc, et cette parole du Seigneur se réalisera à notre égard : *Qu'ils vivent dans le repos ceux qui t'aiment !* (Ps. CXXII, v. 6.) Prions pour elle avec une vraie et cordiale affection; il est écrit : *Vous, qui faites mention de l'Éternel, ne gardez point le silence, et ne discontinuez point de l'invoquer jusqu'à ce qu'il ait rétabli Jérusalem et qu'il l'ait remise en un état de renom sur la terre.* (Es. LXII, 6, 7.)

§ 5. — Réponse aux objections contre le Rétablissement littéral.

Mais le Rétablissement littéral d'Israël soulève plus d'une objection.

I. « On dit, par exemple : Comment la terre de Canaan pourrait-elle contenir une nation qui, rassemblée tout entière, ne compterait peut-être pas moins de 7 à 8 millions d'individus? »

Il ne faut pas oublier ici que les tribus rétablies posséderont tout le pays promis à leurs pères, tout ce qui s'étend de l'entrée de Hamath jusqu'au fleuve d'Égypte, et de l'Euphrate jusqu'à la mer; c'est-à-dire que, outre la Judée, elles posséderont une portion considérable des contrées d'alentour. (Gen. XV, 18, XVII, 8; Ex. XXIII, 31; Deut. XI, 24, avec Es. XI, 13, 14; Ez. XLVII, etc.)

II. On dit encore : « En appliquant, comme il le fait dans l'assemblée de Jérusalem, la parole d'Amos (chap. IX, 11, 12), à ce qui se passait de son temps, l'apôtre Jaques (Act. XV, 15-17) ne nous oblige-t-il pas par cela même à prendre au figuré ce que le prophète annonce au sujet du retour d'Israël, ainsi que tous les passages analogues, et ne ruine-t-il pas complètement votre principe d'interprétation littérale? »

La parole d'Amos obtenait sans doute alors un premier accomplissement; mais elle n'était pas entièrement vérifiée.. Jaques ne le dit pas non plus; et même il est fort douteux qu'il la cite à ce propos; il veut tout simplement, selon nous, établir, par l'Ancien-Testament, le *principe général* d'une vocation des Gentils, et trancher ainsi le point qui était alors en discussion dans l'assemblée de Jérusalem.

III. On objecte de même au Rétablissement littéral un passage des Romains (ch. IX, v. 25). — « La difficulté que présente ce passage, dit Hodge, c'est que, dans la pensée du prophète, il se rapporte évidemment, non aux Païens mais aux dix tribus, tandis que Paul, ainsi que

Pierre (1. Pier. II, 10), en fait l'application aux Gentils. On a essayé de résoudre cette difficulté en interprétant différemment le but de l'apôtre dans cette citation, et en la rapportant au rétablissement des Juifs. Mais cette interprétation est contredite évidemment par le contexte. Il est plus satisfaisant d'admettre que les dix tribus, étant retombées dans l'idolâtrie, se trouvaient dans un état de paganisme, et que par conséquent ce qui était dit à leur égard pouvait s'appliquer à d'autres hommes placés dans les mêmes circonstances, ou présentant le même caractère. Ou bien, ce qui revient au même à peu près, on peut entendre la pensée du prophète dans un sens général : « Ceux qui étaient exclus de la théocratie, qui étaient considérés et traités comme étrangers, devaient plus tard être traités comme le peuple de Dieu. » Ainsi entendu, ce passage est parfaitement applicable au but de l'apôtre, qui était de convaincre les Juifs que les bienfaits du royaume du Messie ne devaient pas rester emprisonnés dans les limites de l'ancienne économie, qu'ils ne devaient pas se restreindre à ceux qui, par leurs relations extérieures, étaient considérés comme le peuple de Dieu; bien au contraire, ceux qui, d'après les règles de cette économie, n'étaient pas le peuple de Dieu, devaient plus tard le devenir. Cette manière d'interpréter l'Écriture est très-ordinaire et n'a rien d'inexact. Une vérité générale, énoncée relativement à une classe d'hommes particulière, doit être considérée comme s'appliquant à tous ceux dont les caractères et les circonstances sont les mêmes, bien que la forme de l'énoncé primitif puisse ne pas s'appliquer immédiatement à tous ceux qu'embrasse la pensée générale. Ainsi, ce qui est dit d'une classe particulière de Païens est applicable à toutes les autres, et ce qui est dit d'une partie des hommes étrangers à l'ancienne al-

liance, peut être légitimement rapporté à tous ceux qui sont dans le même cas. » (*Commentaire sur les Romains*, tom. II, p. 299.)

IV. On dit aussi que le Nouveau-Testament se taît sur le retour d'Israël et sa restauration nationale.—Mais le Nouveau-Testament se taît si peu sur cet important sujet que Jésus, peu avant sa mort, s'exprimait ainsi : *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis* (Luc XXI, 24). *Voici votre maison vous est laissée déserte ; car je vous dis que vous ne me verrez plus maintenant jusqu'à ce que vous disiez* (comme venaient de le faire les enfants de Jérusalem) : *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !* (Matth. XXIII, 38, 39.) Remarquez, dans ces deux paroles, l'expression qui s'y trouve répétée : *jusqu'à ce que*, et tirez vous-même la légitime conclusion qui en découle : une fois les temps des Gentils révolus, Jérusalem cessera donc d'être *foulée* à leurs *pieds ;* aussitôt Jésus revenu sur les nuées du ciel et salué par les joyeuses acclamations des Juifs, (Ps. CXVIII) leur maison cessera d'être laissée déserte

Nous en disons autant de l'entretien que Jésus eut avec ses disciples peu de jours avant son ascension (Act. I, 6): *Seigneur! est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël*, ou que tu rendras le royaume à Israël ? Le Seigneur leur répond-il que son intention n'est pas de rendre le royaume à Israël ? il se borne à leur dire: *Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité* (v. 7), ce qui suppose, au contraire, que le royaume sera rendu à Israël, mais seulement à une époque dont le Père s'est réservé la disposition (voir Mich. IV, 8; *Hébr*. et *Perret*).—Rom. XI, v. 29, implique également le retour littéral d'Israël (voir aussi Apoc. XI).

Au reste, si le Nouveau-Testament s'exprime avec réserve

sur le point qui nous occupe, n'en soyons pas surpris. Outre que les espérances toutes charnelles du peuple Juif au sujet du Messie obligeaient les Apôtres à insister particulièrement sur le côté spirituel de son règne, et que ce côté d'ailleurs est celui qui intéresse spécialement l'Église, le fait d'une restauration future d'Israël se trouvant développé tout au long dans les prophètes, les Apôtres estimèrent sans doute superflu de l'établir d'une manière expresse. C'eût été vouloir ajouter à une autorité qu'ils tenaient pour divine et ne cessaient d'invoquer comme telle. Quoi qu'il en soit, la Parole de Dieu demeure; et le salut qui est accordé au Gentil n'exclut pas mieux la prééminence du Juif, que les droits de l'aîné dans certains pays ne sont abolis par ceux que la Loi civile reconnaît au puîné.

V. Mais voici une objection d'un genre singulier, et que j'ai moi-même entendu faire : « Les Juifs, ce peuple dispersé sur toute la face de la terre et essentiellement voué au commerce, sont trop complètement déshabitués des mœurs simples et agricoles et de toute la manière de vivre de leurs ancêtres, ils sont trop profondément *désorientalisés* pour qu'il soit raisonnablement permis de croire à leur restauration politique et sociale. »

Oui, les Juifs sont, comme on l'a dit, profondément *désorientalisés;* mais Dieu ne saurait-il donc pas les *réorientaliser*, quand il lui plaira? et n'a-t-il pas clairement manifesté son intention de le faire? Il a dit, et la Parole qu'il a prononcée aura son effet. A toutes les objections de ce genre, il n'y a vraiment qu'un mot à répondre: *Moi, l'Éternel, j'ai parlé et je le ferai* (Éz. XXXVI, 36). Quand, par la bouche de Zacharie, le Seigneur annonce le rétablissement final d'Israël, voyez de quelle manière il débute (ch. XII, 1, avec VIII, 6) : *L'Éternel qui étend les cieux et qui fonde la terre, et qui forme*

l'esprit de l'homme au dedans de lui, *a dit*, etc. Et lorsque, par l'organe d'Ésaïe, il promet cette même restauration, voyez comment il finit (ch. LX, 22) : *Je suis l'Éternel, je hâterai ceci en son temps*. Voilà sûrement la suffisante, la pleine et victorieuse réfutation de toutes les objections de cette catégorie, passées, actuelles et futures. Celui qui fit sortir d'Égypte les enfants d'Israël et qui dit : *Qu'ils marchent!* (Ex. XIV) quand, pris entre la mer et les Égyptiens, ils ne pouvaient plus ni avancer ni reculer, Celui qui leur ouvrit un passage au travers des flots de la mer Rouge et dont le *Nom est l'Éternel*, Celui-là vit toujours ; probable ou improbable à nos yeux, possible ou impossible, ce qu'Il a dit s'effectuera. Et quant à l'expédient dont s'avisent ceux qui ne veulent à aucun prix du rétablissement littéral, à savoir, d'allégoriser à tout propos les innombrables paroles qui s'y rapportent, d'en faire bon gré mal gré la figure, le symbole d'un changement qui doit s'opérer dans notre cœur, c'est une ressource que nous ne leur envions pas le moins du monde ; jamais nous ne consentirons à violenter, à torturer le texte sacré pour le faire cadrer avec des opinions préconçues ; nous tremblerions d'ouvrir ainsi la porte toujours plus haute et toujours plus large à cette méthode d'allégorisation mystique à l'aide de laquelle le rationalisme moderne a peu à peu transformé en mythes toute l'histoire biblique, et démoli l'une après l'autre les vérités les plus incontestables et les plus fondamentales de la révélation. Dans les passages relatifs à la restauration d'Israël, il y a sûrement plus d'une expression figurée ; mais, encore une fois, l'emploi de quelques termes métaphoriques nous autoriserait-il à prendre au figuré le sens général des chapitres où ils se rencontrent ? et bien loin qu'on doive interpréter le langage simple, naturel et littéral d'après le lan-

gage métaphorique, n'est-ce pas précisément l'inverse qu'il convient de faire, et que nous faisons en réalité, quand il s'agit, par exemple, des prophéties relatives à la première venue du Rédempteur?

§ 6. — Phases diverses de la Restauration d'Israël.

La grave question qui nous occupe nous semble donc résolue : Israël ne sera pas converti seulement, il sera de plus rétabli dans sa terre. Mais ici de nouveau le chemin se bifurque devant nos pas, une question non moins importante se présente : La conversion d'Israël précédera-t-elle son retour? ou son retour, au contraire, précédera-t-il sa conversion?

Nous estimons les deux manières de voir également inadmissibles en tant qu'absolues. Elles donnent lieu l'une et l'autre à d'inextricables difficultés. La conversion avant le retour rend, selon nous, inexplicables bien des passages, Zach. XII, par exemple, surtout Zach. XIV, et les terribles jugements qui, dans cette hypothèse, tomberaient sur une nation de convertis et la foudroieraient. D'autre part, le retour avant la conversion ne s'accorderait guère mieux avec Lév. XXVI, Deut. XXX, et leurs nombreux parallèles, Zach. X, 8-12, etc., etc. Puis, Dieu rendrait-il à son peuple, encore incrédule et impénitent, un pays dont il le dépouilla précisément à cause de son impénitence et de son incrédulité? sans la nouvelle naissance, Israël rentrerait-il en possession de la terre promise, et cela s'accorderait-il avec les grands principes du royaume de Dieu? Nous ne le pensons pas.

Il nous faut donc absolument trouver un autre système. Or, le suivant nous paraît emprunter aux deux autres ce qu'ils ont de vrai et expliquer aisément tous les cas :

La restauration complète des enfants d'Abraham, leur entière réhabilitation dans la pleine jouissance de tous leurs priviléges religieux, politiques et sociaux, offre, à notre avis, dans la prophétie, les sept degrés successifs d'accomplissement, les sept phases que nous allons énumérer ; ce sont comme autant d'actes du grand drame qui doit s'accomplir aux derniers jours de l'économie actuelle.

1re *Phase.* Retour volontaire en Judée d'une portion considérable de Juifs en majorité incrédules et irrégénérés. Jérusalem est habitée de nouveau par eux ; le temple est rebâti, le culte divin y recommence.

2e *Phase.* Mais bientôt, devenue ouvertement rebelle à Dieu, Jérusalem apostate accueille l'Antichrist, ce dernier chef de la Gentilité,et fait la guerre au Seigneur. Toutefois, au milieu de la défection générale, une minorité pieuse de la nation sert l'Éternel et souffre avec courage pour son Nom.

3e *Phase.* Jérusalem est de nouveau visitée par les jugements de Dieu; les nations sont encore une fois l'instrument des célestes vengeances.

4e *Phase.* Jérusalem désolée par les nations est miraculeusement sauvée. Jugement des nations venues contre elle. Jugement de l'Antichrist.

5e *Phase.* Conversion générale des enfants d'Abraham, Éphraïmites aussi bien que Juifs.

6e *Phase.* Leur rétablissement général et complet dans leur pays, opéré par l'intervention toute-puissante et l'action directe du Seigneur.

7e *et dernière Phase.* Glorieuse destinée de la race élue. Le trône de David est relevé dans la Cité de Dieu. Le Messie, son Fils et son Héritier, règne sur Israël et sur

les nations. Jérusalem métropole et salut de l'univers.

Les six premières Phases de la restauration d'Israël n'auront servi qu'à préparer la septième; elles dureront peu de temps. Celle-ci durera mille ans. C'est, en effet, le Millénium, mais le Millénium envisagé relativement à Israël; c'est le côté inférieur et terrestre de cette glorieuse période. (Nous dirons aussi plus bas quelques mots du Millénium envisagé relativement à l'Église, alors revêtue du corps incorruptible : c'est le côté supérieur de cette même période et de la gloire médiatoriale de Jésus-Christ.)

Tels sont les principaux chefs sous lesquels viennent aisément se ranger, ce nous semble, les faits prophétiques que résume la Première Partie de cet écrit, et telle est aussi la division la plus simple et la plus naturelle de la Seconde. Après les avoir recueillis et constatés, il convient maintenant de les classer, et de les compléter, autant que possible, en les coordonnant. C'est ce que nous allons essayer, en développant les sept Phases qui viennent d'être indiquées. On est libre assurément de n'accepter la classification proposée que sous bénéfice d'inventaire; mais avant de la juger, qu'on veuille bien prendre au moins la peine d'en parcourir jusqu'au bout le développement.

SECONDE PARTIE.

LES SEPT PHASES DE LA RESTAURATION D'ISRAEL.

PREMIÈRE PHASE.

RETOUR PARTIEL DE LA NATION JUIVE, ENCORE INCRÉDULE EN MAJORITÉ, DANS LE PAYS DE SES PÈRES.

I. Relisons les belles pages de la Révélation que nous venons de passer en revue, notamment Daniel, ch. VII, VIII, IX, XI et XII; Apoc. XI, XIII, XVII, etc.; et, nous replaçant sur la terre prophétique vers l'heure de leur entier accomplissement, assistons par la pensée aux scènes imposantes qui vont se dérouler rapidement sous nos yeux. La soixante-dixième semaine de Daniel est près de s'ouvrir. La longue Période des Gentils touche à son terme. Le quatrième et dernier de leurs empires est sur le point de revêtir sa dernière forme (les dix royaumes). Le roi expert en artifices n'est pas loin de paraître, ainsi que le roi du Nord et celui du Midi dont la lutte recommencera bientôt. Enfin, l'indignation de Dieu contre son ancien peuple va tout-à-l'heure atteindre son plus haut degré. Que se passe-t-il à ce moment dans la partie orientale de la terre romaine, dans le Pays de noblesse ?

Un nombre considérable de Juifs, forts sans doute des encouragements et du concours des grandes puissances occi-

dentales, viennent de rentrer dans leur patrie et d'y reconstituer leur antique nationalité. Les uns ont repeuplé les campagnes désertes de la Palestine et fondé, sur le plateau de la Judée, ces colonies agricoles que semble annoncer plus d'un chapitre de la prophétie (Ézéch. XXXVIII, 7-12; Zach. XII, etc.), et dont le projet préoccupe déjà ce peuple, tandis que d'autres ont repris possession de Jérusalem où ils ont réédifié le temple de Jéhovah. La Palestine, avec tous les pays appartenant au quatrième empire, vient de tomber ou va tomber sous la domination de l'Antichrist, ce dernier chef de la Gentilité. L'Inique, au premier moment, favorise plutôt les desseins religieux de la nation rétablie. Le culte lévitique recommence dans le temple restauré. L'holocauste du matin et celui du soir, le sacrifice perpétuel, est offert à Dieu dans le lieu saint ; l'encens y fume de nouveau sur son autel. (Dan. ch. VIII, XI.)

II. Mais, purement extérieur, tout ce culte n'a rien de sérieux, rien de vrai; le Juif, revenu dans sa patrie, est toujours cet homme qui s'approche de Dieu des lèvres, pendant que son cœur est bien éloigné de Lui. Quelle valeur de pareils hommages auraient-ils aux yeux du Saint d'Israël? Écoutez avec quel mépris il en parle : *Les cieux sont mon trône, et la terre est le marche pied de mes pieds; quelle maison me bâtiriez-vous et quel serait le lieu de mon repos? A qui regarderai-je? à celui qui... a l'esprit brisé et qui tremble à ma Parole. Celui qui égorge un bœuf, c'est comme s'il tuait un homme; celui qui sacrifie une brebis, c'est comme s'il coupait le cou à un chien ; celui qui offre un gâteau, c'est comme s'il offrait le sang d'un pourceau*, etc. Cette Parole d'Ésaïe ne saurait, en effet, se rapporter qu'au rétablissement futur de la nation ; on ne pourrait l'appliquer au retour de Babylone sans mettre l'Esprit du Seigneur en

contradiction avec lui-même, puisqu'alors il encouragea de toute manière et qu'il accepta pleinement le culte qui lui était rendu par son peuple revenu du pays de l'exil. (Voir Aggée.)

Voilà donc ce que seront les Juifs du retour partiel. Rentrés spontanément dans leur pays avec des cœurs irrégénérés, ils oublieront, jusque dans la terre d'Emmanuel, le *Dieu de leur salut*, le *Rocher de leur force*, jouissant, pour la plupart, sans intelligence comme sans actions de grâce, de la terre de la promesse rendue enfin à leurs vœux, et même allant bientôt, par de nouvelles iniquités nationales, appeler aussi sur eux un nouveau jugement national. (Es. XVII, 10, 11, etc.)

III. Toutefois, au milieu de ces Juifs revenus dans leur patrie, une minorité pieuse connaîtra le Seigneur et le servira fidèlement. Elle se composerait de deux classes d'individus inégalement éclairées (p. 121), de Juifs qui seraient déjà convertis à Jésus avant sa seconde venue (Matth. XXIV), et de Juifs qui ne le reconnaîtraient et ne le recevraient qu'à son glorieux avènement (Dan. XI et XII). La Phase suivante placera devant nous le sombre tableau de leurs combats et de leurs douleurs sous le règne et l'oppression de l'Antichrist.

IV. Tel est le premier degré de la restauration d'Israël. S'il n'est pas explicitement indiqué dans la prophétie, il y est nécessairement sous-entendu. Relisons, en effet, le chapitre XI de Daniel et le ch. XXIV de Matthieu. L'époque à laquelle ces deux chapitres nous transportent est évidemment celle de la consommation finale. Or, à cette époque-là, les Juifs, comme on le voit par ces deux chapitres, ont rebâti le temple et rétabli le sacrifice perpétuel ; mais bientôt, à l'instigation du roi volontaire, ils désertent l'alliance

que l'Éternel avait faite avec son peuple, tandis qu'une minorité pieuse au milieu d'eux proteste hautement contre la sacrilége impiété du Désolateur. Les Juifs sont donc bien revenus alors dans leur patrie, et ils y sont revenus incrédules et impénitents pour la plupart.

Ésaïe LXV, 17-25 et LXVI 1-6 ne dit pas autre chose. Remarquez la place de ces derniers versets, entre le Millénium et la conversion d'Israël. L'époque à laquelle le prophète nous transporte est donc encore le temps final ; le tableau qu'il trace n'a de sens qu'à ce point de vue-là. Les Juifs présentent à Dieu, dans son temple, le culte hypocrite dont parle Ésaïe ; ils sont donc revenus alors dans leur patrie, et ils y sont revenus incrédules et impénitents pour la plupart. Je dis pour *la plupart*, car Es. LXVI, comme Daniel XI, nous révèle, au milieu d'eux, l'existence d'*un reste* d'hommes pieux qui seront l'objet de la malveillance et de la *haine* de leurs *frères* incrédules et à qui Dieu s'adresse en ces termes : « Écoutez la Parole de l'Éternel, vous qui tremblez à sa Parole ; *vos frères qui vous haïssent* et qui vous rejettent comme une chose abominable, à cause de mon Nom, ont dit : Que l'Éternel montre sa gloire ! Il sera donc vu à votre joie ; mais eux seront honteux. » (v. 5). Comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs il ne peut s'agir ici de fidèles d'entre les Gentils, puisque des Juifs incrédules ne seraient pas appelés leurs frères.

Zach. XII à XIV n'est pas moins clair. C'est le même tableau prophétique, le même enchaînement de faits, la même période finale. Les Juifs sont attaqués dans leur pays par les nations qui l'envahissent (ch. XII, 1re partie); ils y sont donc revenus alors, et revenus incrédules et impénitents pour la plupart, puisqu'ils y sont de nouveau l'objet des

jugements de Dieu, Pour vous en convaincre toujours mieux, méditez la seconde partie du chapitre XII. Qu'y lisez-vous, en effet? que la maison de David et les habitants de Jérusalem, à l'époque de leur dernière tribulation, se convertiront au Seigneur dans la Judée; il faut donc bien, répéterons-nous, qu'ils y soient alors revenus, et qu'ils y soient revenus incrédules et impénitents pour la plupart.

Plus loin, chapitre XIII, 8 et 9, le prophète annonce que deux parties seront retranchées dans la Palestine, mais que la troisième y demeurera de reste, et qu'après avoir été purifiée au creuset de la tribulation, elle invoquera le Nom du Seigneur qui lui dira plein d'amour : *Mon peuple!* et à qui elle répondra dans les saintes émotions de la reconnaissance et de l'adoration : *Éternel mon Dieu!* puis, immédiatement après, ce même tiers de la nation, miraculeusement protégé pendant le siége que Jérusalem doit soutenir encore, est tout-à-coup délivré par l'apparition du Messie (ch. XIV, 1-5 avec XII, 9 et Es. XXXI, 4, 5). Il faut donc bien, dirons-nous pour la quatrième fois, que les Juifs soient revenus alors dans leur patrie, et qu'ils y soient revenus impénitents et incrédules pour la plupart, puisqu'une partie seulement d'entre eux est épargnée dans le siége que Jérusalem doit soutenir encore. Je dis : *doit soutenir encore;* car la description qu'en fait Zacharie ne peut évidemment s'appliquer à aucun de ceux que cette ville a déjà soutenus; bien loin de protéger Jérusalem au temps de Titus, l'Éternel, au contraire, la livra aux mains de ses ennemis. Puis, de quelle manière la sauvera-t-il? par un prodige de son amour et de sa puissance. Et de quel évènement cette délivrance miraculeuse sera-t-elle aussitôt suivie? de la venue du Seigneur et de l'établissement général de son

règne sur toute la terre (v. 9). Car tout se lie étroitement dans notre chapitre ; le siége de Jérusalem, la délivrance de cette ville, l'avènement du Seigneur et son règne universel, sont tout autant d'évènements indissolublement unis les uns aux autres comme les anneaux d'une seule et même chaîne.

Ainsi, le retour partiel des Juifs dans leur patrie est suffisamment indiqué dans les oracles que nous venons d'interroger de nouveau. « Lorsqu'on lit rapidement les prophéties qui se rapportent au retour des Juifs dans leur pays, il semble que leur conversion à la foi en Christ doive avoir lieu à la même époque, dit M. Herschell (p. 185) ; mais quand on examine ces choses avec plus d'attention, on voit distinctement qu'il y aura au moins une partie du peuple Juif qui viendra s'établir à Jérusalem sans avoir reconnu Christ pour le Messie. »

V. Les Juifs du premier retour voudront ressaisir dans l'impénitence le pays dont leurs ancêtres avaient été chassés précisément à cause de leur impénitence ; ils voudront prendre ce qu'ils devraient recevoir, recevoir croyants et humiliés, recevoir comme à deux genoux et le front dans la poudre au souvenir de leur crime national et de tous les blasphêmes qui l'ont dès lors perpétué et comme renouvelé de jour en jour. Mais, au lieu des bénédictions qu'ils auront cru saisir, ils ne trouveront que de nouveaux jugements. Avec le retour partiel commencera pour eux une nouvelle série de tribulations. Le serment que Dieu a prononcé sous la Loi s'oppose absolument à ce que la terre de promission soit accordée, et par conséquent rendue, à l'impénitence et à l'incrédulité (Héb. IV, avec Nomb. XIV). Pour être apte à recevoir le pays de la promesse, à le posséder, en aucun sens, à aucun égard, il faut être croyant, renouvelé dans

son cœur par l'Esprit de Dieu. Voilà ce qu'enseigne partout l'Écriture (Jean III, 5, 10 ; Héb. III, IV, Ez. XXXVI, etc.) ; mais voilà ce que malheureusement ne comprendront point les Juifs du retour partiel. L'aveuglement dont ils seront frappés au moment de rentrer dans leur pays, qui les attend, pour ainsi dire inoccupé, leur fera prendre ce retour pour la pleine restauration promise à leurs ancêtres.

VI. Il est bien clair que, dans tout ce qui précède, il s'agit toujours des Juifs proprement dits (Zach. XII et XIV). Quant aux Éphraïmites, il ne saurait en être ici question ; avant qu'elles puissent retourner dans leur patrie, il faut que les Dix Tribus reçoivent, par une révélation spéciale, la connaissance claire, distincte, positive de leur origine et de leur nationalité israélites, et qu'elles soient retrouvées. Alors, tous ensemble, Éphraïmites et Juifs, convertis par le Seigneur, seront par Lui remis en pleine jouissance de la terre donnée gratuitement à leurs pères pour la posséder à jamais (Matth. XXIV, 31 ; Es. XXVII, 12 et 13, XI, 10-13; Es. LX, LXVI ; Ez. XXXVI, XXXVII, etc.). C'est le Rétablissement général de la nation.

VII. Il importe de bien distinguer les deux rétablissements. Leur confusion jette, en effet, une grande obscurité sur le sujet qui nous occupe. Elle soulève, on l'a vu, d'immenses difficultés, surtout dans l'hypothèse, assez généralement admise, de la conversion précédant le retour ; car alors, encore une fois, que faire, par exemple, de Zacharie XIV 1-3, de ce jugement terrible, s'il en fût, qui, dans ce cas, tomberait non plus sur des méchants, mais sur des convertis? Dieu, qui ne frappa jamais de ses foudres que des impies, en écraserait-il donc ses enfants bien-aimés?

Le Rétablissement complet et final de la nation convertie sera l'œuvre de Dieu. Le rétablissement partiel des Juifs in-

convertis, sera, au contraire, l'œuvre de l'homme. Pour accomplir le premier, Dieu, comme à l'ordinaire, emploiera sans nul doute des instruments humains; il y aura ici des agents providentiels; mais c'est du Seigneur, c'est de sa Parole et de son Esprit, et non des hommes, non de leur sagesse charnelle et des combinaisons de leur politique que partira l'impulsion. La diplomatie n'aura rien à faire à ce rétablissement-là (Es. XI et LX), tandis qu'elle aura probablement sa part au rétablissement partiel. Déjà même on peut entrevoir le jeu des causes secondes qui doivent amener ce résultat. Tout fait pressentir aujourd'hui un remaniement complet de l'organisation politique de l'Orient romain qui se trouve actuellement au pouvoir des Osmanlis; or, dans un partage de l'empire Turc, généralement regardé comme inévitable, il est bien permis de supposer que l'idée viendra tout naturellement de rendre aux Hébreux leur patrie et de jeter ainsi tout un peuple entre deux grandes puissances rivales qui convoitent également l'Orient romain, entre deux colosses qui, dès longtemps, se menaçaient du regard et qui viennent de se précipiter l'un contre l'autre avec tout l'acharnement d'une haine longtemps concentrée, et de commencer une lutte qui trouble le monde entier. Le rétablissement des Juifs dans leur pays pourra concourir à la solution des immenses difficultés que présente à cette heure la question la plus délicate, la plus ardue, la plus brûlante de la politique européenne.

L'idée n'est d'ailleurs pas nouvelle. Elle a germé dans plus d'une tête couronnée[1]. Au surplus, rien n'est moins

[1] Cromwel avait déjà songé au rétablissement des Juifs. Le feu roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, n'en rejeta pas la pensée; seulement l'heure ne lui paraissait pas encore venue d'en occuper les cabinets de l'Europe. Les évènements ont marché dès lors, et la question juive a fait du chemin.

rare dans l'histoire que les cessions territoriales et les transports de souveraineté ! Et fallût-il acheter la Judée au prix des plus grands trésors, rappelons-nous que l'or de l'univers entier est dans les mains des Juifs ; fallût-il aussi trouver dans leur sein des princes pour la gouverner, souvenons-nous que, dans deux grandes familles de la nation (les Montéfiore et les Rothschild), il y a de l'étoffe pour en faire, et que, parmi les enfants d'Abraham, il en est un en particulier qu'on nomme aujourd'hui « le Juif des rois et le roi des Juifs. » Le Seigneur, ici, n'interviendrait donc pas directement comme il le fera plus tard dans le rétablissement final et complet de son peuple (voir la 6e Phase); il laisserait faire (Es. XVIII?); mais il favoriserait pourtant la réussite des combinaisons diplomatiques qui amèneraient graduellement cet important résultat. C'est vers ce but que, selon notre manière de voir, le souverain Arbitre des nations dirige tout ce qui se passe actuellement sur la terre romaine. Le retour partiel des Juifs dans leur patrie entrerait dans les plans de sa divine prescience comme une première Phase par Lui voulue de la restauration d'Israël, comme un premier anneau de cette longue chaîne d'évènements qui doivent finalement aboutir à la pleine délivrance de son peuple et à la gloire milléniale. Ce seraient les os secs de la vision d'Ézéchiel se rapprochant peu à peu les uns des autres pour ne former d'abord ensemble qu'une armée de cadavres ; mais l'Esprit de vie y pénétrerait plus tard. (Ez. XXXVII.)

Le retour partiel donnera à Israël et aux nations de graves enseignements. Il apprendra aux Juifs ce que valent les conseils de la politique et l'appui du bras de chair. A plus d'un enfant d'Abraham, il rappellera sans doute cette parole de Jérémie (III, 23) : *Certainement* on s'attend *en vain*

aux collines et à *la multitude des montagnes ; mais c'est en l'Éternel, notre Dieu, qu'est la délivrance d'Israël.* Le retour partiel et ses résultats feront voir au monde entier où mène uniformément la volonté de l'homme, sa sagesse terrestre, et lui feront toucher du doigt qu'il n'en sort jamais que du mal ; mais en même temps ils feront toujours mieux voir, à la gloire du Dieu Trois Fois Saint, comment il sait, Lui, tirer constamment le bien du mal. C'est la grande leçon qu'il ne se lasse pas de répéter sous toutes les formes.

DEUXIÈME PHASE.

JÉRUSALEM DEVIENT LA RÉSIDENCE DE L'ANTICHRIST ET LE SIÉGE PRINCIPAL DE L'APOSTASIE SUR LA TERRE ROMAINE.

I. La période qui doit précéder immédiatement la gloire milléniale, aura pour trait distinctif l'existence d'un pouvoir blasphémateur dont la désastreuse influence s'étendra sur toute la terre romaine. Roi puissant, et tel que le monde n'en aura pas vu de semblable, le dernier chef de la Gentilité sera aussi le plus ardent persécuteur des Saints avant le Millénium ; il sera, par excellence, la créature de Satan qui déploiera en lui toutes les ressources de son ténébreux génie ; il sera l'homme de son choix, son épée de bataille, en un mot, dans cette grande et prochaine lutte où le Prince de ce siècle doit mettre tout en œuvre pour disputer au Prince du siècle à venir le sol des empires et le monde universel [1]. Ainsi que nous l'avons déjà vu, il sortira de l'une

[1] Mais il ne sera pas Satan lui-même, Satan incarné, comme plusieurs le pensent. Satan ne peut devenir homme ; il n'appartient qu'à la toute-puissance de réunir deux natures distinctes en une seule et même personne. D'ailleurs il ne faut pas confondre la Bête avec le Dragon (Ap. XIII),

des quatre divisions du troisième empire (grec) alors incorporé au quatrième (romain), et parviendra rapidement à dominer sur tout ce dernier empire, alors divisé en dix royaumes, et présentant sous cette forme l'image d'une parfaite unité. Cette nouvelle organisation de l'empire restauré, cette hiérarchie si belle à ne la considérer qu'en elle-même, cette admirable unité, toute cette puissance du monde romain concentrée dans sa personne, l'Inique, ce vice-roi du Prince des ténèbres, cette odieuse personnification, cette incarnation du mal, la dirigera tout ouvertement contre le Seigneur des seigneurs. A la chute de ce personnage se lie uniformément, dans la prophétie, l'établissement universel du règne de Dieu sur la terre, la prospérité finale et le triomphe des Saints. (Es. XIV; Dan. VII, etc.)

II. Le moment où il apparaîtra nous est donc connu : c'est *le temps de la fin* (Dan. VIII, 17, 19, XI, 35, etc.). L'indignation de Dieu contre Israël est près d'atteindre son plus haut terme. Mais la pleine délivrance de ce peuple n'est pas non plus loin d'éclore (ch. VIII, ;Es. XIV, 1-3 avec Es. LX ; Dan. XII, 1, 7). Le roi du Nord et celui du Sud ont reparu sur la scène du monde, ou vont y reparaître. Celui-là est alors le chef d'une grande puissance de l'Aquilon (Dan. XI, 40); celui-ci, le chef d'une grande puissance de l'Occident, qui, dès à présent, convoite le midi de l'Orient romain, avec autant d'ardeur que le premier en convoite le nord. L'un et l'autre sont primitivement étrangers au quatrième empire. Mais, à ce moment-là, le roi de l'Aquilon

l'instrument avec celui qui le manie. L'Antichrist sera tout simplement un homme, et un homme en qui Satan doit vivre et agir, comme jamais encore il n'a vécu ni agi dans aucun homme. Dieu le permettra pour châtier la terre romaine.

l'envahirait au nord (Assyrie), pendant que son rival l'entamerait au sud (Égypte). La lutte antique entre les deux rois va recommencer plus ardente que jamais ; mais cette fois elle aura pour terme immédiat le jugement des nations, la délivrance d'Israël et l'établissement universel du royaume de Christ ; car, tel est bien, en Daniel, l'étroit, l'indissoluble enchaînement des faits (ch. XI, 36-45, XII, 1-7, etc.) : ici, nulle interruption, nulle solution de continuité possible ; marche ferme, rapide et sans arrêt du récit prophétique, depuis l'apparition du Roi volontaire et des deux rois jusqu'au moment où la race élue est sauvée et l'âge millénial introduit.

III. Telle est l'époque générale à laquelle l'Antichrist doit apparaître. Son règne entier embrasserait toute la soixante-dixième semaine de Daniel ; mais la période persécutrice de ce règne n'en comprendrait que la deuxième moitié (trois ans et demi). Quant à son action religieuse — celle qui préoccupe essentiellement la prophétie — on peut l'envisager, en premier lieu, relativement à l'ensemble du quatrième empire. A ce point de vue, l'Antichrist, voulant réaliser enfin l'unité ecclésiastique en même temps que l'unité politique, adoptera d'abord, comme nous l'avons déjà dit, et favorisera le système religieux indiqué dans l'Apocalypse (ch. XIII et XVII) ; il soutiendra de tout son pouvoir la Bête à deux cornes ou faux-prophète, et cette Bête, à son tour, organe spécial du Dragon, soutiendra l'Antichrist de toute son influence et de tout son crédit, en même temps que de toute la magie des miracles qu'il lui sera permis d'opérer. A cette heure de la puissance des ténèbres, on verra la fausse Église, assistée de l'Inique, frapper sans merci, sur toute la face de la terre romaine, tout ce qui sera demeuré fidèle au Seigneur, jusqu'au mo-

ment où, las de servir aux vengeances de la Femme adultère, abjurant enfin ce rôle honteux, l'Antichrist la dépouillera complètement de ses trésors, de ses honneurs, sécularisera ses possessions, dissoudra ses établissements, s'appropriera ses revenus. Puis, se déclarant franchement impie, après avoir rejeté le pape, il rejettera l'Éternel et son Oint; régulateur absolu de l'État, il prétendra l'être aussi de la Religion; et se proposant bientôt lui-même à l'adoration du monde, le dernier chef de la Gentilité, secondé du faux-prophète, ne voudra, non plus que le premier (Dan. III), tolérer, à la fin, sur toute l'étendue de son empire un autre culte que celui de son impure image. Alors, complètement livrés à un esprit d'erreur efficace *pour croire au mensonge*, les méchants de la terre romaine seront justement châtiés de leur long et volontaire mépris de la vérité, et de leur audacieuse apostasie (2 Thess. II). Tous ceux dont les noms ne sont pas écrits au Livre de vie de l'Agneau se prosterneront devant l'image du Désolateur et seront condamnés à l'éternelle perdition.

IV. Telle sera l'action religieuse de l'Antichrist envisagée relativement à l'empire, en général; maintenant que sera-t-elle envisagée relativement à la Judée, en particulier?

C'est dans l'Orient, avons-nous dit (p. 88, 112, etc.), que l'Antichrist aura son siége à l'époque qui vient d'être indiquée; c'est là du moins que la prophétie nous le montre au moment de la crise finale (Dan. XI, 31-40, VIII, 9, IX, 27, etc.). Le Pays de noblesse sera le théâtre principal de ses criminels exploits. Dès le début de la soixante-dixième semaine, il avait traité alliance avec les Juifs revenus dans leur patrie, et les avait même assistés dans l'accomplissement de leurs desseins religieux (Dan. IX). Le culte divin

avait recommencé dans le sanctuaire réédifié, et la multitude aveuglée avait marché d'abord avec confiance sous l'enseigne et le patronage du Roi. Mais, au milieu de la semaine, violant le pacte qu'il avait fait avec les Juifs, il supprime le culte et les cérémonies lévitiques, change les Temps et la Loi et persécute les Saints (ch. IX, XI). Puis, s'enhardissant de plus en plus dans son impiété, le Roi, toujours secondé du faux-prophète, ose enfin contester au Messie ses droits comme Roi d'Israël et des Nations, et se mettre en lutte ouverte avec le Seigneur des seigneurs. L'Éternel avait placé son trône à Jérusalem et le Christ doit y régner un jour : c'est là que l'Antichrist prétend fixer sa résidence; le lieu que l'Éternel a dès longtemps mis à part pour y placer son Nom et y établir sa demeure à perpétuité, est justement celui que Satan, dans la personne de son vicaire, choisit pour y faire éclater la grande révolte prémillléniale et s'y faire adorer. L'abomination désolatrice est installée dans le Sanctuaire, et l'oracle de Daniel entièrement accompli (Dan. IX, 27; XI, 31; Matth. XXIV, 15). Assis dans le temple de Dieu, l'Inique, *ne respectant ni le Dieu de ses pères, ni aucun autre Dieu* (Dan. XI) *s'élève par-dessus tout ce que l'on adore*, et veut *se faire passer* lui-même *pour un Dieu* (2 Thess. II). *Il prononce des choses étranges contre le Dieu des cieux* (Dan. VII), et, s'égalant au Christ dans son délire : *Je monterai*, dit-il, *aux cieux; je placerai mon trône au-dessus des étoiles du Dieu fort; je serai assis en la montagne d'assignation, aux côtés d'Aquilon* (c'est là que s'élevait le temple et qu'il doit être érigé de nouveau); *je monterai au-dessus des hauts lieux des nuées; je serai semblable au Souverain*. (Es. XIV, 13, 14.)

V. Déserteurs perfides de l'alliance que l'Éternel a faite avec son peuple, les Juifs du premier retour seconderont

l'Impie dans l'exécution de ses odieux desseins (Dan. VIII, XI, XI). Séduits, fascinés par l'auréole de gloire terrestre dont Satan aura pris à tâche de l'entourer (Apoc. XIII), amorcés peut-être, entraînés par l'adresse avec laquelle il aura su caresser leurs idées et leurs vieilles espérances juives, ces malheureux enfants de Jacob le recevront comme un Libérateur; après avoir rejeté Celui qui était venu au Nom de son Père, et maudit leur *Roi* et leur *Dieu* (Jean V, 43, Es. VIII, 21), ils recevront à bras ouverts celui qui doit venir en son propre nom, le Roi fourbe et volontaire, mettant ainsi le comble à leurs iniquités.

Il n'est toujours ici question que des Juifs proprement dits. Les Éphraïmites, à ce moment-là, ne sont pas encore revenus au pays de leurs ancêtres. Ils n'ont pas rejeté le Christ; ils n'auront pas non plus accueilli l'Antichrist; Dieu leur épargnera les humiliations et les douleurs qui attendent les Juifs à leur retour en Palestine et qui doivent les poursuivre jusqu'à la fin de l'indignation. Toutefois il faudra qu'eux aussi, les enfants d'Éphraïm, passent par le creuset de la tribulation, et qu'avant de rentrer dans leur patrie, ils subissent une nouvelle épuration analogue à celle que la nation tout entière dut subir au désert d'Arabie, avant d'entrer en Canaan. (Ez. XX, 33-38.)

L'Écriture revient souvent sur les crimes et les abominations de cette époque-là. Le livre des Psaumes semble en présenter l'histoire morale comme celui des Prophètes en décrit l'histoire extérieure. Il nous parle du Méchant en la personne de qui se révèlera la parfaite iniquité de l'homme, comme sa parfaite justice devait se révéler en la personne du Christ (Ps. IX, X, etc.); il nous transporte dans ces jours néfastes de franche et audacieuse révolte contre l'Éternel et contre son Oint, où, abjurant tout sentiment religieux et rom-

pant en visière à leur Créateur, les hommes de la terre romaine diront littéralement : *Il n'y a point de Dieu* ! (Ps. XIV), et où tant d'oracles imparfaitement accomplis jusqu'à cette heure obtiendront enfin leur pleine et entière ratification.

VI. Mais, sous le règne du Méchant, personne, au sein de la nation juive, n'élèvera-t-il la voix pour la vérité ?

Le Seigneur, alors comme toujours, possédera un témoignage dans Jérusalem, et, pour le rendre, un peuple de saints dont plusieurs le scelleront de leur sang. Dans leur nombre se distingueront les deux grands serviteurs de Dieu dont parle le chapitre XI de l'Apocalyse. Exposés à de cruelles douleurs au milieu de cette Jérusalem rétablie qui ne méritera plus alors, avons-nous déjà dit, d'autre nom que celui de Sodome et d'Égypte, les deux témoins feront ce qu'avaient fait leurs nobles devanciers ; comme Moïse et Élie, ils garderont la vérité et la proclameront devant une génération égarée ; comme eux encore, ils soutiendront, ils ranimeront la foi des saints, luttant avec une indomptable énergie contre la violence et la ruse de l'Achab et du Pharaon des derniers jours. Et Dieu protégera leur personne aussi longtemps que durera leur témoignage. Puis, ils seront mis à mort par l'Antichrist ; mais, ressuscitant bientôt après, ils seront enlevés sur une nuée et glorifiés à la vue de leurs ennemis (p. 138).

Le peuple des saints dans la Judée ne se composerait pas alors d'une seule et unique catégorie d'individus ; il comprendrait les deux classes de personnes inégalement éclairées que nous savons (p. 121) : un résidu chrétien (Matth. XXIV) qui reconnaîtrait Jésus et le servirait avant son retour en gloire, et un résidu juif qui, sans voir encore en lui le Messie, tremblerait néanmoins à la Parole de Jéhova (Es. LXVI, 5 ; Dan. XI, 32-35). Pieux au point de vue juif, et selon la

mesure de lumière qu'ils auront reçue, les Hébreux de cette dernière classe rendront au Seigneur un sincère et fidèle témoignage en présence d'une génération incrédule et perverse. C'est apparemment aussi le tiers dont parle Zacharie (ch. XIII), l'heureux tiers que le Seigneur couvrira de son aile dans la prochaine désolation de Jérusalem, auquel il dira : *Mon peuple !* et qui lui répondra : *Mon Dieu!*

A la vue de l'abomination du Désolateur établie dans le Lieu-Saint, les Juifs de la première catégorie, s'enfuyant loin de Jérusalem pour obéir à l'ordre du Seigneur (Matth. XXIV), se hâteront de gagner le sûr et inviolable asile où son fidèle amour les gardera jusqu'à l'heure de *leur réunion auprès de Lui*. Quant aux Juifs de la seconde classe, *haïs de leurs frères*, c'est-à-dire des Juifs associés au nouvel Antiochus, ils refuseront hautement de fléchir le genou devant son image. Mais l'Impie les poursuivra avec un acharnement sans égal (Dan. VII, VIII, XI). Alors, partagée en deux camps, la Judée offrira le double spectacle de Juifs apostats ralliés à l'Antichrist et de Juifs demeurés fidèles au Dieu de Jacob. C'est à ces chers enfants d'Abraham, soupirant après la venue du Messie, et appelant de tous leurs vœux la délivrance de Sion, c'est à ce petit troupeau du Seigneur que semblerait se rapporter ce verset de Sophonie, par exemple : « Je ferai demeurer de reste au milieu de toi un peuple affligé et chétif qui aura sa retraite vers le Nom de l'Éternel. » (Soph. III, 12 ; voir le contexte.) Tandis que livrée aux séductions de l'Impie, la masse de la nation s'inclinera devant l'impure image de la Bête impériale, ces cœurs nobles et généreux refuseront donc hautement, comme autrefois Daniel et ses jeunes compagnons, de se prosterner devant un autre que le Dieu de leurs pères (Dan. III) ; et, se plaçant sous l'égide du Très-Haut : « Accours à notre aide,

lui diront-ils, car l'homme de bien ne se voit plus, et les véritables ont disparu d'entre les fils des hommes. » (Ps. XII.) Macchabées d'un genre nouveau, ne maniant d'autre épée que celle de la patience et de la foi des saints, ces Juifs pieux remporteront sur leurs ennemis, par les supplications et par les larmes, des victoires bien autrement admirables que celles des princes Asmonéens. Objet des dédains et de la haine de leurs compatriotes incrédules, ils épancheront devant Dieu leurs plaintes dans de ferventes supplications : « Oh ! puisses-tu fendre les cieux, s'écrieront-ils, et descendre enfin ici-bas !... Éternel ! ne sois point excessivement indigné contre nous, et ne te souviens point à toujours de nos iniquités... Voici, regarde, nous te prions ; nous sommes tous ton peuple... Éternel ! ne cesseras-tu pas... car tu nous as extrêmement affligés. » (Es. LXIV.)

Puis, en réponse à leurs prières, ils obtiendront du Seigneur cette promesse magnifique que nous avons déjà citée, et dont l'éclatante réalisation ne se fera pas longtemps attendre : « Écoutez la parole de l'Éternel, vous qui tremblez à sa Parole : Vos frères qui vous haïssent et qui vous rejettent comme une chose abominable à cause de mon Nom, ont dit : Que l'Éternel montre sa gloire ! Il sera donc vu à votre joie ; mais eux seront confus. » (Es. LXVI, 5.)

Ce qui excitera le plus la fureur du Méchant contre les Juifs demeurés fidèles au Dieu d'Abraham, ce sera précisément le refus qu'ils feront d'adorer l'Antichrist et de prendre sa marque à leur front et en leur main (Dan. et Apoc.) Quelle position que la leur ! quelle foi, quelle constance au sein de la défection générale ! quelle noble et courageuse attitude sous ce règne de scandales, de blasphèmes et de terreurs ! C'est ici qu'il faut relire tant de cha-

pitres des prophètes et tant de psaumes où l'Esprit de Christ semble avoir consigné d'avance les prières et les requêtes de tout ce qui restera d'hommes droits en Israël, les pieux soupirs, les saints gémissements que cet Esprit de grâce et de supplication mettra dans leur cœur pour venir efficacement en aide à leur infirmité (Es. LXIII, dernière partie, LXIV; Ps. VII, X, XIV, XXXVI, XXXVII, etc.). Alors, combien de pages de la Bible qui, jusqu'à ce jour, n'ont été que très-imparfaitement réalisées dans les circonstances particulières de l'Église, auront, pour la portion pieuse d'Israël, un prix, une saveur, une actualité que nous pouvons à peine concevoir ! de quel éclat resplendira l'Écriture entière ! quel hommage sera rendu à son admirable plénitude et à sa perfection ! quel sceau apposé à sa divine prescience (Gal. III, 8) et à sa complète inspiration !

TROISIÈME PHASE.

JUGEMENT DE JÉRUSALEM. LES NATIONS EN SONT L'INSTRUMENT.

Pur à son origine, le royaume des cieux était comme un champ où l'on a répandu de bonne semence. Mais bientôt l'ennemi vint subrepticement y semer l'ivraie, et le champ en fut tout infecté. Les enfants du Malin se multiplièrent de bonne heure au sein de l'Église. Avec eux et par eux l'erreur, le mensonge et la corruption s'y propagèrent rapidement. Déjà sous les yeux des Apôtres, le mystère d'iniquité déployait son efficace (2. Thes. II). Quels effrayants progrès n'a-t-il pas faits dès lors ! et dans quel état déplorable se présente aujourd'hui le Royaume des Cieux ! comme elle se vérifie à présent plus que jamais la prophétique et

sombre peinture que Paul faisait des hommes de la Chrétienté déchue : *Ils seront égoïstes, amateurs d'argent, présomptueux, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sans moralité, sans affection, sans pardon, calomniateurs, sans tempérance, sans humanité, sans amour pour les gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, amateurs des voluptés plutôt que de Dieu;* — et, pour ajouter le dernier trait à ce tableau : — *ayant une forme de piété, tandis qu'ils en ont renié la puissance !* (2 Tim. III, 1-5.) Puis, au verset 13 du même chapitre : *Les hommes méchants et imposteurs progresseront de pis en pis, égarant et égarés.* Et dans la seconde Épître de Pierre II, 19 : *Promettant la liberté, pendant qu'eux-mêmes sont les esclaves de la corruption.*

Jean, dans sa première lettre, parlait déjà de ces Antichrists qui devaient être les avant-coureurs du dernier et grand ennemi de Dieu. *Mes petits enfants,* disait-il, *c'est ici la dernière heure, et comme vous avez ouï dire que l'Antichrist vient, aussi y a-t-il maintenant beaucoup d'Antichrists, par où nous connaissons que c'est la dernière heure* (1 Jean II, 18). L'Antichrist n'était pas encore dans le monde au moment où l'apôtre écrivait ces lignes ; mais son *esprit* y était déjà (ch. IV, 3, *grec*). Cet esprit s'y manifeste aujourd'hui plus que jamais ; et tout, dans l'état moral actuel du monde romain, semble annoncer que l'Antichrist *lui-même* ne tardera pas à y faire son apparition. Le mal grandit d'une manière effrayante sur la terre du quatrième empire. Il grandit à la fois dans tous les domaines. La démoralisation, si rapidement accélérée sous l'influence délétère des faux systèmes religieux, principalement du Papisme, la *déchristianisation* de la terre romaine (p. 134), atteindra bientôt son plus haut degré sous l'action franchement satanique de l'Antichrist personnel. Alors enfin, lasse de la servitude des for-

mes religieuses, impatiente d'un joug qu'elle abhorre, l'impiété pourra se montrer à face découverte.

L'apostasie achèvera ce que le Romanisme a déjà si fort avancé. Elle sera le terme final, inévitable, la consommation de toutes les révoltes religieuses qui jusqu'à maintement ont désolé le monde romain. Répudiation franche de la Bible et même de tout joug religieux, rejet du Christ, rejet de Dieu même au nom du progrès, déification de l'homme, tel sera l'odieux programme et le signe de ralliement des habitants de la terre romaine, circoncis et baptisés. *Rompons,* diront-ils, *leurs liens et rejetons loin de nous leurs cordages* (Ps. II, 3). Alors tout ce qu'il y a de ressources dans la nature humaine, tout ce qu'elle a reçu de nobles facultés de son Créateur, sera mis à la disposition de Satan; alors l'iniquité du cœur naturel, cet autre antichrist, donnera à pleine maturité tous ses fruits de rébellion contre Dieu; et l'on verra tout à découvert à quel excès de malice en peut venir l'homme de la chute, instrument, émule et compagnon des démons de l'enfer, aussitôt qu'abandonné de ce Dieu qu'il provoqua par de si longs mépris, et complètement livré à l'Adversaire, il lui sera permis de se développer librement et sans contrôle dans l'élément du mal.

II. Mais quand l'iniquité sera parvenue à son comble, Dieu se lèvera pour la punir. C'est le jugement prémillénial (Apoc. XI, 18, XIV, 7); il frappera surtout la terre romaine. Quant au jugement dernier, comme on le nomme, il n'aura lieu qu'après le Millénium et embrassera toute l'humanité. (Apoc, XX, 11-15[1].)

Le jugement prémillénial, tel que nous le concevons, se composerait principalement de trois jugements partiels et

[1] Voir le *Fragment sur le Millénarisme,* § II, à la suite de l'*Essai.*

successifs : le jugement (un troisième et dernier jugement) de Jérusalem ; — celui des nations qui viendront contre elle ; — et celui de l'Antichrist et des nations apostates de la terre romaine.

C'est à Jérusalem d'abord, à Jérusalem devenue le siége principal de l'apostasie, que Dieu présentera le calice de sa colère pour y boire jusqu'à en être enivrée (Jér. XXV). La première quant aux priviléges, elle est aussi la première quant à la responsabilité : *Je vous ai connus vous seuls de toutes les familles de la terre*, dit le Seigneur aux enfants d'Israël, *c'est pourquoi je vous punirai pour toutes vos iniquités* (Amos. III, 2). La postérité d'Abraham est riche, il est vrai, dans la prophétie, des plus magnifiques promesses (Jér. XXX, 1-3 ; Ez. XX, 40-44 ; Zach. XII-XIV, etc.); mais avant que ces promesses se réalisent, et pour qu'elles puissent se réaliser, que de tribulations ne lui faudra-t-il pas essuyer encore ? relisez, pour vous en convaincre, les chapitres que nous venons d'indiquer ; ouvrez, en outre, Ésaïe VI, Jérémie XXIII, 19 et 20, XXX, 23, 24, 5-7. La tempête qu'annonce ce dernier passage comme devant fondre sur Israël à la fin des jours, frappera sans doute la nation tout entière, Éphraïm aussi bien que Juda (Jér. XXX, 4, XXXI, 2, avec Ez. XX, 33-40, etc.); mais, encore une fois, c'est principalement sur Juda, alors de retour en Palestine, qu'éclatera ce terrible ouragan de la colère de Dieu.

III. La première Phase de la restauration d'Israël nous a montré les Juifs reprenant, incrédules et impénitents pour la plupart, un pays auquel, disions-nous, ils n'avaient droit que croyants et humiliés. Puis, associés à l'Antichrist dans la deuxième Phase de cette même restauration, on les a vus se prosterner ensuite devant l'image de ce grand et

audacieux adversaire du Dieu fort et jaloux, comblant ainsi la mesure de leurs forfaits. Mais, à l'aspect de l'iniquité générale, la minorité pieuse en Israël soupire, gémit, s'humilie pour elle-même et pour la nation. Elle implore sur la ville et sur le peuple les compassions du Dieu de Jacob. Beaucoup de psaumes, avons-nous dit, et de nombreux chapitres des prophètes (Ps. VII, X, XI, etc.; Es. LXIII, LXIV, etc.) semblent contenir l'expression de sa pieuse douleur en même temps que de sa parfaite confiance en l'Éternel, et n'avoir de sens précis que dans leur application spéciale à la situation tout exceptionnelle où doit se trouver alors l'ancien peuple de Dieu. Elle prie, elle jeûne, elle plaide pour la génération méchante. Les sacrificateurs, demeurés fidèles à Dieu, pleurent devant Lui dans le temple entre le portique et l'autel (Joël II, 17). Tout ce qui reste de cœurs pieux en Juda, le conjurent d'éloigner de Jérusalem les jugements que son iniquité ne peut manquer d'attirer de nouveau sur elle.

Généreuses mais inutiles supplications! La malice de Jérusalem, arrivée à son comble, appelle sur ses habitants un châtiment exemplaire, éclatant, immédiat. La plaie de Sion est incurable (Jér. XXX, 12, 13); il faut que la main de l'Éternel la remette au creuset de la douleur; elle n'y perdra que son *écume* et son *étain*. *Ah! je me satisferai sur mes adversaires et je me vengerai de mes ennemis!* (Es. I, 24, 25; Ps. L.) C'est la grande tribulation dont le Seigneur parle en saint Matthieu (ch. XXIV). C'est la journée de Jérusalem (Soph. I). *Ah! que cette journée-là est grande! il n'y en a point eu de semblable* et *pourtant Jacob en sera délivré.* (Jér. XXX, 7, avec Dan. XII, 1.)

IV. La prophétie annonce que les nations seront de nouveau l'instrument du jugement de Dieu contre la cité d'Em-

manuel alors devenue le siége de Satan. Mais quelles sont précisément ces nations qui doivent investir ainsi Jérusalem au temps final, et la désoler? Sont-ce les peuples qui composeront alors le quatrième empire? On ne saurait l'admettre ; soumis alors à l'Antichrist, comment, en effet, les supposerait-on ligués contre lui? le Roi s'avancerait-il contre le Roi? assiégerait-il Jérusalem devenue alors sa capitale? Les nations dont il s'agit ne peuvent donc être, à notre avis, que les innombrables tribus du Nord et de l'Est qui marcheront alors sous la bannière du roi de l'Aquilon (Dan. XI, 40), le même, avons-nous déjà vu, qu'Ézéchiel (ch. XXXVIII et XXXIX) appelle Gog, prince de Ross, de Mésec et de Tubal[1], et qu'Ésaïe désigne sous le nom d'Assur, parce qu'alors il en possèdera le pays et qu'il en remplira aussi le rôle (ch. X). Sous une forme nouvelle et dans de nouvelles circonstances, comme nous l'avons également dit, le roi de l'Aquilon, et par conséquent aussi celui du Sud, ont reparu sur la scène du monde à ce dernier instant de la consommation finale. La lutte entre eux recommence plus ardente que jamais. La prophétie laisse entrevoir de quelle manière elle s'engagerait.

V. D'abord, le roi du Sud se jette sur le *Roi* pour une raison qui ne nous est point révélée, et Jérusalem est attaquée à l'occasion de ce dernier; associée à sa révolte, il faut qu'elle le soit de même à son châtiment. Alors le roi de l'Aquilon, à la tête des innombrables légions du Nord et de l'Orient, se précipite, à son tour, sur le roi du Sud, saisissant avec ardeur cette occasion qui lui est offerte de donner un plein essor à sa haine contre son rival, et de mettre plus

[1] Kim'hi, Aben-Ezra et d'autres savants rabbins croyaient aussi que les nations qui doivent assiéger Jérusalem (Zach. XII) seront celles que ralliera l'étendard de Gog. (Éz. XXXVIII et XXXIX.)

entièrement à exécution des projets ambitieux arrêtés dès longtemps. Il traverse et foule aux pieds la Palestine, où l'attire aussi l'appât séducteur des richesses que les Juifs du retour volontaire y ont rapportées avec eux. Malheur à la Judée placée, comme toujours, entre les deux rois, et inévitablement mêlée à ce terrible conflit ! Froissée, meurtrie dans le choc des gens de guerre, elle retentit partout du bruit des armes. Le roi du Nord défait celui du Sud, et, le poursuivant jusqu'au sein des États de sa domination, il le dépouille de tous ses trésors. Puis, revenant sur ses pas, Gog désole les campagnes de la Palestine où les Juifs, de retour dans leur patrie, venaient de fonder les colonies agricoles dont il est question plus haut; il investit et ravage leurs villages et leurs bourgs *sans murailles*, car on n'avait pas eu le temps d'en construire, et couvre de ses phalanges victorieuses les monts qui entourent Jérusalem (Es. X; Dan. IX; Éz. XXXVIII; Zach. XII et XIV). L'Antichrist n'y est plus à ce moment-là; il l'a quittée, et tout-à-l'heure nous le retrouverons au nord de la Palestine. *La tempête éclatante des étrangers* bat avec violence les murs de Sion (Es. XXV). C'est alors que de nombreux oracles (Es. XXIV, XXIX, etc.), imparfaitement vérifiés dans les siéges précédents de Jérusalem, obtiennent leur entier accomplissement. Jamais Nébucadnetsar, jamais Titus n'avaient accumulé sur cette ville tant de calamités ni tant de douleurs ; jamais, depuis le commencement du monde, détresse pareille n'avait enveloppé toute une nation (Dan. XII, 1; Matth. XXIV, 21). Jérusalem est rassasiée de la colère de Jéhova (Es. LI, 17 et suiv.; Joël II). En même temps que les nations la ravagent par l'épée, Dieu la visite *par des tonnerres et des tremblements de terre, par la tempête et l'ouragan, par des flammes de feu dévorant, par les prodiges* les plus

effrayants *dans les cieux et sur la terre*, par tous les signes les plus alarmants de son plus ardent courroux (Es. XXIX, 6; Matth. XXIV, 29 et suiv.). La ville apostate est prise et saccagée, la moitié du peuple est emmenée en captivité. (Zach. XIV.)

VI. Tel est le troisième et dernier jugement de Jérusalem et le terme final de l'indignation de Dieu contre son ancien peuple. Mais ici encore, à notre sens, on a mal lu la prophétie ; on a cru voir dans le passé ce qu'il fallait voir dans l'avenir ; et cependant, je le demande, quoi de plus clair, par exemple, et de plus explicite que ces paroles de Zacharie : « Toutes les nations de la terre s'assembleront contre Jérusalem... La ville sera prise et les maisons pillées et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité; mais le reste du peuple ne sera point retranché de la ville, car l'Éternel sortira et combattra contre ces nations-là...; Il posera ses pieds sur la montagne des oliviers située en face de Jérusalem, à l'Orient, et livrera la bataille aux nations qui seront venues contre cette ville?» Où trouver, dans tout le passé de Jérusalem, rien qui corresponde à une pareille description? Certes, il faut, ce semble, une prodigieuse mesure de distraction, ou une préoccupation d'esprit peu commune, pour appliquer de telles paroles à aucun des siéges que la ville sainte a déjà soutenus.

VII. Mais, au milieu de la tribulation générale, que devient la minorité pieuse de la nation?—L'heureux tiers dont parle Zacharie a trouvé, sous l'aile du Seigneur, un refuge assuré (Zach. XIII, 9 avec XIV, 2-5; Dan. XII, 1). Rédempteur en même temps que Juge, il le protége, il le garantit au sein même de la grande tribulation ; il le garde comme la prunelle de son œil, il le tient *caché dans ses cabinets jusqu'à ce que l'indignation soit passée* (Es. XXVI, 20,

21; Soph. III, 12, 16, 17). Pendant que les Juifs incrédules sont *comptés avec l'épée* et *qu'ils crient de douleur*, les serviteurs de Dieu attendent patiemment l'issue de la crise, sachant d'avance, par la Parole du Seigneur, que bientôt *ils se réjouiront avec chant de triomphe*, quand *les angoisses du passé seront oubliées*, et que *Dieu créera Jérusalem pour n'être que joie, et son peuple pour n'être qu'allégresse.* (Es. LXV, 8-18.)

Quant aux Juifs chrétiens qui, pour obéir au commandement de Jésus, avaient fui loin de Jérusalem dès qu'ils avaient vu l'abomination désolatrice établie dans le lieu saint, ils jouissent, pendant ces jours de détresse, d'une sécurité parfaite dans le nouveau Tsohar (Gen. XIX), ou le nouveau Pella, que son amour leur avait préparé (p. 155); ils y célèbrent les richesses incompréhensibles de sa charité jusqu'à l'heure bienheureuse où, revêtus du corps spirituel et complètement transformés à l'image de leur bien-aimé Rédempteur, ils seront, avec toute l'Église des premiers-nés, introduits dans la pleine possession de la félicité et de la gloire éternelles qu'il leur a méritées.

QUATRIÈME PHASE.

DÉLIVRANCE DE JÉRUSALEM, JUGEMENT DES NATIONS VENUES CONTRE ELLE, JUGEMENT DE L'ANTICHRIST ET DES NATIONS APOSTATES DE LA TERRE ROMAINE. SATAN LIÉ.

Quelle destinée que celle de Jérusalem! Assiégée une première fois par les nations sous Nébucadnetsar pour avoir servi les faux-dieux, assiégée plus tard sous Titus pour avoir rejeté le Christ, elle sera de nouveau ravagée par les nations au temps final, pour avoir mis le comble à sa révolte en recevant l'Antichrist.

Nous avons dit que le jugement prémillénial, tel au moins que nous le concevons, se composerait de trois jugements partiels et successifs, le jugement (un troisième et dernier jugement) de Jérusalem, celui des nations qui seront venues contre elle, et celui de l'Antichrist et des nations apostates de la terre romaine. Nous venons de décrire le jugement de Jérusalem ; parlons maintenant du jugement des nations qui seront venues contre la Cité de Dieu.

§ 1. — Jugement des Nations venues contre Jérusalem.

I. Justement indigné contre Jérusalem, le Seigneur va-t-il donc enfin livrer pour toujours la ville méchante à ses ennemis et en effacer jusqu'aux derniers vestiges?

Le Seigneur ne détruira pas Jérusalem. Il n'a voulu que l'épurer au creuset du jugement. L'heure de la miséricorde a sonné pour elle. La jalousie de l'Éternel s'est émue en faveur de son peuple. Une voix de grâce a retenti du fond du sanctuaire (Es. LXVI, 6): *Il consolera encore Sion; il élira encore Jérusalem* (Zach. I). *Il lui donnera du secours dès le point du jour* (Ps. XLVI). Et les nations qui venaient de présenter à la Cité de Dieu le calice d'amertume, vont maintenant y boire à leur tour et l'épuiser jusqu'à la lie (Jér. XXV, 29). *Car voici*, dit l'Éternel à ces nations-là, *je commence d'envoyer du mal dans la ville sur laquelle mon Nom est réclamé, et vous en seriez exemptes en quelque sorte? vous n'en serez point exemptes.* —*Et voici*, dit-il à son peuple (Es. LI, 22, 23), *j'ai pris de ta main la coupe d'étourdissement, la lie de la coupe de ma fureur ; tu n'en boiras plus désormais, car je la mettrai en la main de ceux qui t'ont affligée et qui ont dit à ton âme : Courbe-toi et nous passerons ; c'est pourquoi tu as exposé ton dos comme une rue aux passants.*

II. C'est le jugement des nations. Il importe de le bien caractériser. C'est donc le jugement des peuples qui sont venus contre Jérusalem sous l'étendard de Gog, prince de Ross. Ce n'est pas encore celui des nations apostates de la terre romaine ralliées sous la bannière de l'Antichrist dont Jérusalem est alors la capitale ; il en sera question plus bas. On ne doit pas confondre ces deux catégories de nations, ni les jugements dont elles seront respectivement l'objet et dont la Judée sera le théâtre. Leur rassemblement dans ce pays au temps final et leur destruction sont le sujet d'une foule d'oracles; nous mentionnerons les plus saillants. C'est apparemment à leur grand nombre comme à la complication des évènements qu'ils annoncent et qui doivent s'accumuler alors sur ce point unique dans un si court intervalle, qu'il faut principalement attribuer l'obscurité qui enveloppe ce côté de la prophétie, et que le temps, cet infaillible commentateur, dissipera seul entièrement. En attendant, classons de notre mieux les faits prophétiques qui se rapportent tant au jugement des nations venues contre Jérusalem qu'à celui des nations apostates de la terre romaine et à leur chef, l'Antichrist. On pourra sans nul doute — nous le reconnaissons dès l'abord — les coordonner autrement que nous n'allons le faire; on pourra même, à plus d'un égard, les concevoir différemment ; mais ce qu'on ne contestera pas, nous l'espérons du moins, c'est leur réalité, c'est leur certitude ; c'est qu'Israël en est l'objet spécial, que la Judée en sera le théâtre et que le temps final est bien décidément l'époque à laquelle ils s'accompliront. S'il est un point qui semble clairement révélé dans la Parole, assurément c'est bien celui-là.

Décrivons d'abord le jugement des nations venues contre Jérusalem.

III. Le roi du Sud avait donc attaqué le Roi pour une raison, disions-nous plus haut, qui ne nous est point révélée. Alors le roi du Nord, saisissant avec ardeur cette occasion qui lui est offerte de donner un plein essor à sa haine contre son rival, et de mettre plus entièrement à exécution des projets ambitieux arrêtés dès longtemps, se précipite à son tour sur le roi du Sud ; et, le poursuivant à travers la Judée et jusques au cœur des terres de sa domination, *il se rend maître des trésors d'or et d'argent, et de toutes les choses désirables de l'Égypte* (Dan. XI, 43)[1]. C'est ainsi que le prince de Ross, à la tête des nations du Nord et de l'Orient, est conduit dans la Palestine, où l'attire en même temps l'appât séducteur des immenses richesses que les Juifs venaient d'y rapporter avec eux. Il passe et repasse dans le Pays de noblesse, il le désole et le foule à ses pieds (p. 214).

Sans entrer dans les détails de cette terrible lutte, l'Esprit prophétique se borne à en résumer les traits les plus saillants ; car, ce qui le préoccupe avant tout, c'est toujours la terre de la promesse, alors devenue plus que jamais, selon l'énergique expression d'Ésaïe, *comme une rue aux passants* (ch. LI). Ézéchiel décrit tout au long la détresse de la Judée à l'heure où le roi du Nord, après avoir défait le roi du Sud, la couvre de ses innombrables légions et s'apprête à la dépouiller de ses trésors. Le prince de Ross ravage les paisibles campagnes de la Palestine si longtemps privée de ses enfants et maintenant *habitée en assurance* (Éz. XXXVIII et XXXIX). Il investit aussi Jérusalem. Mais malheur à Gog : *Voici, j'en veux à toi !* lui dit l'Éternel. On ne met pas impu-

[1] A ce moment, Daniel nous montre, à la suite de ce Prince, les *Lybiens et ceux de Cus*, tribus méridionales. Ézéchiel, à la même époque, nous montre ces mêmes tribus rangées sous la bannière de Gog. Il est naturel de supposer qu'après avoir suivi d'abord le roi du Sud, elles passeront ensuite sous la bannière du roi du Nord, son heureux rival.

nément la main sur la nation que le Seigneur nomme *mon peuple* (Éz. XXXVIII, 14, 15), même quand elle est infidèle à son Dieu ; on ne pose pas impunément le pied sur le pays qu'il nomme *ma terre* (v. 16, 21). Le prince de Ross a levé la main contre la montagne de la fille de Sion, contre le coteau de Jérusalem ; le Seigneur l'Éternel, à son tour, va lever la main contre le prince de Ross (Es. X, 32-33, LIX, 19). A ce torrent débordé qui doit fondre sur la Palestine aux *derniers jours* (Éz. XXXVIII, 8, 16), à cette *tempête éclatante des étrangers* qui doit *inonder* alors la *terre d'Emmanuel* (Dan. XI, 40, *Hébr*. Es. VIII, 8) et battre avec violence les murs de Jérusalem (Es. XXV), le Seigneur dira : « Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin ; ici se brisera l'orgueil de tes flots ! » Il en sera de Gog et de ses bandes, comme il en avait jadis été des enfants de Moab et d'Hammon : les innombrables légions du prince de Ross, croisant le glaive l'une contre l'autre, s'entr'égorgeront. En même temps, elles seront visitées d'en-haut par des jugements directs et par toutes sortes de signes et de prodiges qui les rempliront de terreur (Éz. XXXVIII, 18-23, XXXIX, 1-6). Cependant les guerriers de Gog ne périront pas tous ; il y en aura d'épargnés — un sur six — pour contempler ensuite la gloire de l'Éternel et pour l'annoncer parmi les peuples. *Et les nations*, dit le Seigneur, *sauront que je suis l'Éternel, le Saint d'Israël*. (XXXVIII, 23, XXXIX, 7.)

C'est la journée de Gog. Il tombe *sur les montagnes d'Israël* (ch. XXXIX, 4; Es. XIV, 25), il périt *entre la mer et la sainte montagne*, là même où le fier monarque avait *dressé ses tentes pareilles à des palais* (Dan. XI, 45). Dans cette contrée, auparavant *déserte*, mais alors habitée tout de nouveau, sur cette terre bénie d'où va sortir encore une fois le salut du genre humain, le prince de Ross n'a

rencontré qu'une ruine éclatante et une éternelle confusion. Au lieu du riche butin qu'il s'était promis d'y faire sur le peuple *rassemblé d'entre les nations*, il s'est vu butiné lui-même ; à la place des trésors sur lesquels il avait compté poser la main, il n'a trouvé que des sépulcres ; et la ville d'Hamonah, construite auprès des lieux qui ont été les témoins de son humiliation, en perpétuera le souvenir à travers tous les âges.

IV. Tel est le jugement des nations. Il remplit des pages entières de la prophétie. *Joël* en indique avec soin l'époque : c'est le jour où Dieu *fera retourner ceux de Juda et de Jérusalem qui auront été emmenés captifs* (ch. III), c'est-à-dire le jour où cessera la captivité des Juifs, et non celui où cette captivité devait commencer. *Ésaïe* en fait connaître la cause, à savoir la jalousie de l'Éternel envers son peuple : *Comme les oiseaux volent, ainsi l'Éternel des armées garantira Jérusalem, la garantissant et la délivrant, passant outre et la sauvant* (ch. XXXI, 5). Le nouvel Assur triomphait déjà, et Jérusalem croyait toucher à son dernier jour ; le Seigneur se lève, les bandes d'Assur couvrent de leurs cadavres les monts qui entourent Jérusalem (ch. X), la Cité des promesses est sauvée, les jours de son deuil sont accomplis. Le même prophète annonce, au chapitre suivant, le résultat immédiat et glorieux que doit avoir cette grande journée de l'Éternel, à savoir le règne universel du Messie. (Es. ch. XI.)

Zacharie (ch. XIV) est particulièrement remarquable à ce même égard. Nous l'avons déjà dit : il n'est pas un trait, pas un seul trait de cet émouvant tableau qui puisse s'appliquer à aucun fait antérieur de l'histoire juive ; au lieu que, dans les siéges précédents de Jérusalem, Dieu n'était venu que pour châtier la cité rebelle, Il vient maintenant

pour la sauver, et *le reste du peuple n'en est point retranché*, dit le prophète ; au lieu qu'auparavant il avait combattu pour les nations contre Jérusalem, il combat maintenant pour Jérusalem contre les nations. Il descend ensuite du ciel en personne de la même manière qu'il y était monté (v. 4 et 6; Act. I), et à la même place aussi ; les saintes myriades l'accompagnent, selon la parole du premier et du dernier des prophètes (Jude 14, 15; Apoc. XIX); puis, il établit sur toute la terre le royaume qui ne passera point. (vers. 9 avec Dan. VII.)

Zacharie décrit tout au long le jugement des nations qui seront venues contre Jérusalem. *C'est ici*, dit-il, *la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront fait la guerre contre Jérusalem ; il fera que la chair de chacun d'eux se fondra, eux étant sur leurs pieds ; et leurs yeux se fondront dans leurs orbites, et leurs langues se fondront dans leurs bouches... La plaie des chevaux, des mulets, des chameaux et des ânes, et de toutes les bêtes qui seront en ces champs-là, sera telle que la plaie précédente*. (Zach. XIV, 12, 15.)

Le fléau que décrit ici le prophète part directement de la main de Dieu. En voici un d'un autre genre : *Et il arrivera en ce jour-là*, dit Zacharie (v. 13), *qu'il y aura un grand trouble entre eux de par l'Éternel; car chacun saisira la main de son prochain et la main de l'un se lèvera contre la main de l'autre*, — ce qui nous rappelle le chapitre XXXIX d'Ézéchiel et la mutuelle destruction des guerriers de Gog. — Le prophète dit encore (v. 14) : *Juda aussi combattra à Jérusalem, et les richesses de toutes les nations d'alentour y seront assemblées*. Zacharie avait déjà dit (XII, 6) : *Les conducteurs de Juda seront comme un foyer de feu parmi du bois, et comme un flambeau de feu parmi des gerbes, et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour*. (Voir aussi Michée II, 13 ; Abdias 17-21; Ps. CXLIX, 6-9, etc.)

Enfin, le *Psalmiste* célèbre en ces termes le jugement des nations et la délivrance de Jérusalem : *Les nations avaient mené du bruit, les royaumes avaient été ébranlés ; il a fait ouïr sa voix et la terre s'est fondue. L'Éternel des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite* (Ps. XLVI et XLVIII). — *Dieu est connu en Judée, sa renommée est grande en Israël, son tabernacle est en Salem, et son domicile en Sion. Là, il a rompu les arcs étincelants, le bouclier, l'épée et la bataille. Tu es resplendissant et plus magnifique que les montagnes des ravisseurs. Les plus courageux ont été étourdis ; ils ont été dans un profond assoupissement ; et aucun de ces hommes vaillants n'a retrouvé son bras. O Dieu de Jacob ! les chariots et les chevaux ont été assoupis quand tu les as tancés. Tu es terrible, toi, et qui est-ce qui pourra subsister devant toi, dès que tu t'irrites? Tu as promulgué des cieux le jugement; la terre a été en effroi et s'est tue quand tu t'es levé, ô Dieu ! pour juger, pour délivrer tous les affligés de ta terre. Certainement, la colère de l'homme tournera à ta louange ; tu garrotteras ce qui restera de ces hommes violents. Faites et rendez vos vœux à l'Éternel votre Dieu; que de tous ses alentours on apporte des dons au Redoutable. Il retranche la vie des princes, il est redoutable aux rois de la terre.* (Ps. LXXVI.)

§ 2. — Jugement de l'Antichrist et des Nations apostates de la terre romaine.

I. Mais le Seigneur, au jour de la vengeance, frapperait-il seulement le roi du Nord et les nations qui auront marché contre Jérusalem? — Le Seigneur, quand il aura reçu du Père le sceptre de sa domination pour en briser ses ennemis, frappera aussi l'Antichrist et les nations de la terre romaine liguées avec lui contre l'Éternel et contre son Oint. C'est même à lui qu'Il réserve ses plus terribles châtiments.

Le roi du Nord n'était qu'un prince politique, un autre Assur envoyé pour châtier Israël; l'Antichrist est un prince séducteur, le dernier et le plus grand ennemi de Dieu sous l'économie actuelle. Le jugement de l'Inique, qui doit s'accomplir au son de la septième et dernière trompette et par l'effusion des sept coupes de la colère de Dieu, ne se composera pas, comme celui de Gog, d'un acte unique de la vengeance divine; il offrira, au contraire, une succession de plaies qui correspondront aux sept coupes dont nous venons de parler.

II. Nous ne ferons pas mention des quatre premières coupes. La cinquième sera versée sur le trône de la Bête. A l'effusion de la sixième, et à la veille de l'avènement du Seigneur (Apoc. XVI, 13), Jean *voit sortir de la bouche du Dragon et de la bouche de la Bête, et de la bouche du Faux-Prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles; ce sont, dit-il, des esprits de démons, qui font des signes et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour la guerre de cette grande journée du Dieu Tout-Puissant... Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armagueddon*, c'est-à-dire montagne de Méguiddo. La montagne de Méguiddo ou de Izréhel, est au nord de la Judée. C'est donc là, c'est sur le plateau septentrional de la Palestine, que se trouvera l'Antichrist à la dernière heure de la crise finale, et qu'il rassemblera les nations apostates de la terre romaine (Apoc. XVI, 16); c'est là que périra la fleur de leur force. L'esprit de vertige, l'*efficace d'erreur*, comme dit l'Écriture, qui les entraînera vers la Judée, au jour de la colère, découlera des trois sources principales qui viennent d'être indiquées : le *Dragon*, la *Bête* impériale et le *Faux-Prophète*, cette trinité de l'enfer. Le *Dragon* étant le diable (Ap. XII et XX), la première source de séduction sera purement diabolique. La *Bête* étant Rome séculière

ou Rome empire, et le prince qui la représentera et la résumera en sa personne, la deuxième source de séduction sera essentiellement politique. Le *Faux-Prophète*, enfin, le même au fond que la Bête à deux cornes (Apoc. XIII, 14 avec XIX, 20), étant l'*agent religieux* de la Bête impériale, celui qui doit pousser les nations à l'adorer (Apoc. XIII, 12), la troisième source de séduction sera spécialement religieuse.

Tels sont les trois esprits séducteurs, les trois grenouilles comme l'Esprit de Dieu les nomme, la grenouille satanique, la grenouille politique et la grenouille religieuse, qui, d'abord après l'effusion de la sixième coupe, convieront, par leurs impurs coassements, les nations de la terre romaine et leurs rois pour la *grande* et finale *journée* du Seigneur, et les entraîneront vers la Palestine; car c'est là, toujours là, que s'accomplissent les grands jugements de Dieu. Mais dans quel but les esprits séducteurs pousseront-ils ainsi vers la Palestine tous les méchants de la terre romaine? de quel motif useront-ils à cet effet, quel mobile mettront-ils en œuvre? Bien que la prophétie ne le dise pas, il est néanmoins permis de croire que ce but, que ces motifs ne seront pas tout-à-fait étrangers à la lutte du roi du Sud et de celui du Nord dont les nations de l'Orient suivront aussi la bannière (Dan. XI; Éz. XXXVIII, XXXIX, Apoc. XVI, 12-16). Quoi qu'il en soit, Dieu permettra que la Bête impériale réunisse à Armagueddon toute la force des dix royaumes; le fait est positivement révélé (Apoc. XVI, 16). Dieu, par le moyen de l'Antichrist, rassemblera, au nord de la Judée, tous les apostats de la terre romaine, comme Il avait rassemblé les Juifs rebelles dans Jérusalem à l'époque de Nébucadnetsar, puis à celle de Titus, comme Il venait de rassembler les nations du Nord et de l'Orient autour de Jérusalem; Il les rassemblera sur ce point unique, comme

on assemble les raisins dans le pressoir, pour les fouler tous ensemble dans la cuve de sa colère. Il n'en avait pas fait à deux fois avec les nations du Nord et de l'Orient ; il n'en fera pas non plus à deux fois avec les nations de la terre romaine (Es. LXIII ; Apoc. XIV et XIX). La Judée venait d'être le théâtre principal de l'apostasie ; il faut qu'elle soit aussi le théâtre principal des jugements de Dieu contre les nations apostates. C'est dans la terre d'Emmanuel que le roi venait de contester au Roi d'Israël et des nations ses droits inaliénables ; c'est là que le Roi d'Israël et des nations les revendique à présent contre le roi.

III. La septième et dernière coupe est versée. Le Seigneur, accompagné de son Église ressuscitée et des anges de sa force, apparaît. Remarquez le Nom qu'Il prend, dans l'Apocalypse, quand Il se lève pour *exercer la vengeance sur ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile ;* Il s'appelle la *parole de Dieu* (Apoc. XIX, 13) ; après avoir personnellement déclaré, dans sa première venue, la volonté du Père, et dénoncé les jugements du ciel contre tous ceux qui ne s'y rangeraient pas, le voici maintenant qui revient pour accomplir, personnellement encore, ce que sa bouche avait auparavant déclaré (Jean XII, 48, etc.). La Bête impériale est jugée, et immédiatement envoyée au feu éternel (Dan. VII ; Apoc. XVII et XIX). Dieu venait de juger la grande Prostituée et de la détruire par le moyen de la Bête et des dix rois ses vassaux (Apoc. XVI et XVII) ; Il juge à son tour la Bête apostate et persécutrice, mais directement, immédiatement ; Il la frappe *sans main* (Dan. II et VII), *Il la détruit par la splendeur de son avènement* (Es. XI, 4 ; 2 Thes. II)[1]. Naguère, encore dans le délire de son orgueil,

[1] Sur l'apparition personnelle du Seigneur avant le Millénium, voir le *Fragment sur le Millénarisme*, § I, à la suite de l'*Essai*.

mpie disait : *Je monterai aux cieux, je serai semblable au* *uverain* (Es. XIV, 13, 14); et maintenant, précipité au nd de l'abîme, il exhale en d'odieux blasphêmes son impuissante rage, pendant qu'Israël miraculeusement sauvé écrie (v. 12) : *Comment es-tu tombée des cieux, Étoile du atin, Fille de l'aube du jour! toi qui foulais les nations, tu abattue jusques en terre!* Ainsi périt le dernier et le plus rand ennemi de Dieu et de son peuple. Avec la Bête impériale périt aussi le Faux-Prophète, son perfide conseiller, immédiatement jeté comme elle dans le lac brûlant de feu et e soufre. Les dix rois ses vassaux et toutes leurs armées ssemblés contre l'Éternel et contre son Oint périssent égalment. Il y avait eu des réchappés dans le camp de Gog uprès de Jérusalem; il n'y en a point dans le camp de 'Antichrist à Armagueddon : tous les méchants confédérés vec lui contre le Seigneur sont frappés par le glaive qui ort de la bouche du Roi des rois. (Apoc. XIX.)

Tel est le jugement de l'Antichrist et de ses adorateurs. l clot les temps des Gentils et ouvre ceux d'Israël ; il prépare la domination des Saints, et inaugure la grande période milléniale et l'ère nouvelle de l'humanité. (Dan. et Apoc.)

§ 3. — Satan lié.

I. Le royaume de Satan sur la terre venait d'être atteint lans son vrai centre, le sol du quatrième empire ; il venait l'être frappé au cœur ; les sujets les plus dévoués de l'Adversaire, les plus fermes appuis de son trône étaient tombés sous les traits acérés du Roi de gloire (Ps. XLV). Atteint ui-même en cette grande journée, saisi, frappé dans sa propre personne, le *Serpent ancien, qui est le Diable et Satan*

est lié pour mille ans, et jeté dans l'abîme, où il est enfermé, où le sceau est mis sur lui afin qu'il n'égare plus les natio- jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis (Gen. III, 1; E XXVII, 1; Apoc. XX, 1-3). Le Lion rugissant ne rôde plus autour du Bercail d'Emmanuel; l'abîme scellé l'a re dans ses sombres profondeurs.

II. La prophétie indique trois degrés dans le jugeme de Satan. D'abord, il tombe du ciel en la terre (Apoc. XI et ce premier degré de sa chute coïncide avec le comme cement des trois ans et demi, c'est-à-dire avec le milieu la soixante-dixième semaine de Daniel. De la terre, il tom ensuite dans l'abîme où il est enfermé pour mille a (Apoc. XX), et ce deuxième degré de sa chute coïncide même avec la fin des trois ans et demi; au lieu que la Bê impériale et le Faux-Prophète seront immédiatement plo gés *dans le lac brûlant de feu et de soufre* (Apoc. XIX, 20, l Prince de la puissance de l'air devra parcourir tous les de grés de misère jusqu'au dernier jugement. Enfin, de l'abîme d'où il sortira pour séduire encore une fois les habitants d la terre, il sera jeté dans le lac de feu d'où il ne sortir plus; sa chute alors sera consommée et l'oracle primit entièrement vérifié: le Fils de la femme aura complèteme brisé la tête du serpent. (Gen. III.).

Tels sont les trois degrés de la chute de Satan, déjà ple nement réalisée aux yeux du Seigneur quand il s'écriait *Je contemplais Satan tombé du ciel comme un éclair* (Luc X 18), car, pour l'Être éternel, il n'y a pas de temps, pas d succession; tout est présent, éternellement présent devar Lui.

III. C'est donc le deuxième de ces degrés de la chute d Satan qui doit s'accomplir au retour du Seigneur. Alors comme on vient de le voir, le Diable sera incarcéré pou

mille ans dans l'abîme. L'Éternel avait donné à son Fils la terre en partage (Ps. II) : l'heure est maintenant venue où le Messie doit entrer en possession de l'héritage qu'il a acquis au prix de ses douleurs ; le jour de l'homme et de la puissance des ténèbres a pris fin ; le jour du Seigneur commence, et le pouvoir, délégué pour un temps aux Gentils, se retrouve entre les mains de Celui à qui seul appartiennent l'obéissance des peuples et le gouvernement (Gen. XLIX, 10 ; *Hébr ;* Éz. XXI ; 32). Sa venue est comme celle de l'aurore, sa voix comme le chant du matin. Église des premiers-nés ! salue le jour de Christ ; prends tes harpes d'or et chante : *Alléluiah ! Le salut, et la gloire, et l'honneur, et la puissance* appartiennent *au Seigneur notre Dieu ! Alléluiah ! le Seigneur Dieu Tout-Puissant est entré dans son règne : amen, alléluiah !* (Apoc. XIX, 1 et 7, XI, 17.)

QUATRIÈME PHASE

(SUITE.)

DÉLIVRANCE DE JÉRUSALEM, JUGEMENT DES NATIONS VENUES CONTRE ELLE, JUGEMENT DE L'ANTICHRIST ET DES NATIONS APOSTATES DE LA TERRE ROMAINE. SATAN LIÉ. (SUITE).

Le jugement prémillénial, tel que nous le concevons et que nous venons de le décrire, comprend donc trois jugements partiels et successifs : d'abord, un troisième et dernier jugement de Jérusalem ; puis, le jugement des nations venues contre elle ; enfin, le jugement de l'Antichrist et des nations de la terre romaine. Celui-ci offrira, comme on l'a vu, un caractère particulier de gravité ; le Seigneur frappera surtout cette partie de la terre qui, la première, a reçu la bonne semence de sa Parole, et qui, loin de rapporter à sa gloire les fruits qu'Il avait droit d'en attendre, aura

produit le *mystère d'iniquité*, puis l'*apostasie* qui en sera la suprême expression.

Nous allons maintenant ajouter quelques développements relatifs surtout au jugement des nations et à celui de l'Antichrist.

§ 1. — Le Jugement prémilléniaI annoncé par tous les prophètes.

Le jugement qui doit clore l'Économie actuelle est fréquemment l'objet de la prophétie. Il accomplira totalement une foule d'oracles qui n'ont encore obtenu qu'une partielle vérification (Mich. IV, V, VII; Es. IX, XXX, XXXI, XXXIV; Hab. III, etc.). C'est la journée d'Édom (Es. LXIII; Apoc. XIX); le sang dont le Seigneur est alors couvert n'est pas le sien, mais celui des ennemis de son peuple qu'Il a foulés dans la *cuve du vin de son courroux* (Joël III; Apoc. XIV et XIX). *C'est le jour assigné par l'Éternel des armées* contre toutes les fausses gloires d'ici-bas, contre tout ce que le siècle adore, contre la Babel qu'il élève avec tant de faste, le grand et illustre jour du Seigneur où l'homme est humilié et Dieu seul exalté (Es. II). C'est le jour encore où, selon le vœu de son cœur alors enfin satisfait, le Messie peut raffermir, sur ses bases chancelantes, le monde si longtemps et si profondément ébranlé (Ps. LXXV, 2); le jour où *Il froisse les rois dans sa colère*, et brise *le Chef* qui domine *sur un grand pays* (Ps. CX), afin que, désormais purgée des méchants qui la souillent, la terre goûte en paix les douceurs du repos sabbatique sous le sceptre du vrai Melchisédec. *C'est le banquet du grand Dieu, c'est le combat du grand jour du Dieu Tout-Puissant* (Apoc. XVI et XIX), terme final de l'âge actuel, préparation, prélude et début de l'âge nouveau promis à la foi.

§ 2. — Étendue du Jugement prémillénial.

I. Le jugement prémillénial, ou jugement des vivants (celui des morts n'aura lieu qu'après le Millénium, Apoc. XX, 11-15), embrassera donc les nations qui seront venues contre Jérusalem sous la conduite du roi du Nord, et celles de la terre romaine alors confédérées avec l'Antichrist contre l'Éternel et contre son Oint : c'est le point de vue d'Ézéchiel, de Daniel et de l'Apocalypse... point de vue plutôt national. Ajoutons maintenant que le jugement prémillénial ne comprendra pas seulement les nations que nous venons de mentionner et qui ne formeront alors qu'une portion de la chrétienté ; il comprendra la chrétienté tout entière, appelée le *royaume du Fils de l'Homme* à cause de la profession qu'elle fait de reconnaître Jésus et de le servir ; tout ce qui, à un titre quelconque, se rattache à Christ, et se réclame de son Nom, tout ce que le Seigneur n'aura pas frappé devant Jérusalem et à Armagueddon, sera jugé dans ce grand jour : c'est le point de vue de Matthieu, ch. XIII (parabole de l'ivraie) et ch. XXV..... point de vue plutôt individuel, et par cela même plus général. La forme du jugement ne sera plus ici la même. Quant aux nations qui, comme telles, seront demeurées étrangères à la profession du Christianisme, elles ne seront point enveloppées dans le jugement dont nous parlons; la prophétie n'a pour ces nations-là que des paroles de paix et d'amour, tandis qu'elle menace des plus terribles châtiments de Dieu celles qui auront possédé son Évangile et l'auront méprisé.

II. La chrétienté tout entière sera donc sujette au jugement prémillénial. Rien de plus positif à cet égard que les deux chapitres de Matthieu que nous venons de mentionner. *A la fin*, non du monde, mais *du siècle*, c'est-à-dire de l'âge

actuel, le Seigneur jugera le champ tout entier, ou du moins toute la portion de ce vaste champ qui est le monde, où la bonne semence de sa Parole aura été répandue : (la terre romaine n'en forme qu'une partie). Jusqu'alors le Seigneur y avait laissé croître ensemble le froment et l'ivraie; maintenant les *moissonneurs*, qui *sont les Anges*, *recueillent l'ivraie et la jettent dans la fournaise de feu, où seront les pleurs et les grincements de dents*, débarrassant ainsi *de tout scandale le royaume du Fils de l'Homme*, et terminant la première période de ce royaume, celle du mélange de l'ivraie et du froment, pour ouvrir la seconde, celle de sa purification et non de sa destruction.

Voilà ce qui ressort du chapitre XIII de Matthieu (parabole de l'ivraie). De même, au chapitre XXV, toutes les nations (*tous les Gentils*, v. 32, grec) comparaissent devant le Fils de l'Homme à son avènement. Ce sont encore ceux des Gentils à qui sa Parole aura été annoncée, tous ceux qu'il trouvera sur la terre à son retour et qui feront profession de le servir. (Alors est-il dit, v. 1 : *Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges*, etc.) Tous l'auront connu; tous auront dû lui obéir, et tous par conséquent auront un compte à Lui rendre quand Il reviendra. L'ensemble des professants qu'Il trouve sur la terre à son arrivée est donc là devant Lui. Les uns, vierges folles, etc., n'ont eu de chrétien que le nom, ils n'ont pas obéi à l'Évangile : le Seigneur les envoie aux peines éternelles. Les autres, vierges sages, brebis, etc., ont montré leur foi par leurs œuvres ; ils ont assisté le Seigneur dans la personne de ses membres souffrants : Il les envoie à la vie éternelle. (Matth. XXV[1]; 2 Thes. I, etc.)

[1] Sur Matth. XXV, voir la p. 155, et le *Fragment sur le Millénarisme*, § II, à la suite de l'*Essai*.

III. Tel est le jugement prémillénial et le redoutable avenir à la rencontre duquel le siècle s'avance avec une effrayante sécurité ; tel est l'épouvantable cataclysme auquel va prochainement aboutir ce progrès qui fascine tous les regards, éblouit toutes les imaginations, caresse tous les amours-propres, mais qui, le plus souvent, hélas ! n'a que l'homme pour principe et pour but. Dieu va demander compte aux nations christianisées, particulièrement à celles de la terre romaine, des longues et cruelles douleurs qu'elles auront accumulées sur l'Église et sur Israël (Zach. I, 15 ; Jér. X, 25) ; il va leur demander compte de l'usage qu'elles auront fait du précieux dépôt de sa Parole, et terminer, enfin, l'Économie des Gentils par un *retranchement* (Rom. XI, 22 *grec ;* Apoc. XVI, 16) analogue à celui par lequel il termina jadis l'économie juive, et la terminer en quelque sorte dans les mêmes lieux. Certes, l'humanité ne périra pas alors, elle ne saurait périr ; mais, épurée au creuset de la tribulation, puis envahie et pénétrée en entier par le Christianisme, et complètement régénérée, elle sera sauvée comme à travers le feu.

§ 3. — Nécessité et certitude du Jugement prémillénial.

I. Le jugement prémillénial a sa place marquée, nécessaire dans l'ensemble des dispensations divines. S'il est un temps pour la miséricorde, il en est un pour la colère. L'apôtre dit : C'est maintenant le *jour du salut. Aujourd'hui, que vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs.* La grâce est le caractère essentiel de l'économie sous laquelle nous vivons. Mais, à cause de la malice de l'homme, à quoi la grâce a-t-elle abouti jusqu'à maintenant ? La patience de Dieu, son long support n'a servi qu'à endurcir les

masses dans leur iniquité. *Parce que la sentence prononcée contre les œuvres mauvaises ne s'exécute pas incontinent, à cause de cela le cœur des hommes est plein au dedans d'eux d'envie de mal faire* (Eccl. VIII, 11). *Est-il fait grâce au méchant*, dit le prophète, *il n'apprend pas la justice; il agit, au contraire, méchamment dans la terre de la droiture et il ne regarde pas à la Majesté de l'Éternel. Éternel! ta main est-elle haut élevée, ils ne l'aperçoivent point. Mais ils l'apercevront... Lorsque tes jugements sont en la terre, les habitants de la terre habitable apprennent la justice.* (Es. XXVI, 9, 10, 11.)

II. Oui, c'est *par le jugement* que la terre habitable apprendra *la justice*. L'Esprit-Saint l'a formellement déclaré. C'est une grande erreur de s'imaginer que le Millénium doive être amené par la seule prédication de l'Évangile. Toute la Parole de Dieu combat cette opinion. Il faut que la sévérité fraie les voies à la miséricorde (2 Sam. XXIII, 3-7 ; Éz. XXXVIII et XXXIX). Il en sera des nations comme de certains individus : elles seront comme *ravies hors du feu* par la frayeur (Jud. 23). Le Psaume II annonce le règne futur du Messie ; mais de quelle manière l'Oint du Seigneur prendra-t-il possession de l'héritage qui lui est assuré? écoutez : *Tu briseras* les nations *avec un sceptre de fer, et tu les mettras en pièces comme un vaisseau de potier* (v. 9). Le Roi-sacrificateur du psaume CX ne règnera sur le monde entier qu'après avoir détruit ceux qui contestent ses droits à l'empire et retranché de la terre les méchants qui la corrompent. *La terre*, dit Ésaïe, *sera remplie de la connaissance de l'Éternel* comme le vaste bassin des mers l'est des eaux qui le couvrent ; — mais quand cela s'accomplira-t-il? après que le Seigneur aura frappé le Méchant du glaive qui sort de sa bouche et l'aura anéanti par la splendeur de son avènement (2 Thes. II ; Es. XI). L'Éternel, dit Sophonie,

convertira le monde entier ; — mais quand le fera-t-il? après qu'Il aura *rassemblé les nations... afin de répandre sur elles son indignation et toute l'ardeur de sa colère... alors*, dit le Seigneur, *je changerai aux peuples leurs lèvres en des lèvres pures, afin qu'ils invoquent le Nom de l'Éternel pour le servir d'un même esprit* (Soph. III, 8, 9). La propagation générale de l'Évangile dans le monde n'aura donc lieu qu'après le jugement de la grande journée.

III. Le Nouveau-Testament enseigne-t-il autre chose? Relisez la parabole de l'ivraie (Matth. XIII) ; la moisson doit terminer le siècle ou âge actuel (v. 40, grec) et introduire l'âge prochain ; jusqu'alors le monde est comme un champ mélangé d'ivraie et de blé : point de Millénium avant cette finale épuration du champ du monde, avant cette solennelle séparation de l'ivraie et du froment. Le chapitre XX de l'Apocalypse décrit le règne sacerdotal du Messie ; mais, au chapitre précédent, quelle épouvantable explosion de la colère de Dieu, si longtemps suspendue sur un monde méchant qui aura dédaigné jusqu'au bout les appels les plus pressants de sa miséricorde! J'ose le dire, il n'est pas dans la Bible entière une seule parole de grâce, pas une seule promesse de bénédiction pour les derniers jours qui n'y soit accompagnée de l'annonce du jugement de Dieu. Une profonde obscurité précède invariablement, dans la prophétie, la longue et douce sérénité du jour millénial. Toujours, toujours la suprême tribulation avant la suprême délivrance. Faut-il multiplier les citations?..... La Pierre mystique ne remplira l'univers qu'après avoir brisé, pulvérisé, annihilé la statue métallique ; le Fils de l'Homme ne régnera avec les saints, sur la terre renouvelée, qu'après que le feu des célestes vengeances aura totalement consumé la quatrième Bête sauvage. Quelle admirable unité dans le lan-

gage de la prophétie! mais quelles menaces dans les images et les symboles qu'elle emploie! comme la sécurité du monde à la veille des jugements de Dieu est effrayante ! et qu'il sera terrible le réveil des enfants du siècle au jour où s'accompliront les paroles de l'éternelle vérité!

§ 4. — L'Église au jour du jugement.

1. Mais que deviendra l'Église au jour du jugement? L'Église ne sera pas jugée avec le monde. Le chapitre XIX de l'Apocalypse nous la montre au ciel avant l'heure où Jésus doit revenir pour juger l'Antichrist et ses adorateurs. Rachetée de la tombe, elle est là auprès de l'Époux divin; elle y est entièrement rassemblée, complètement formée, puisqu'elle y célèbre en corps ses noces avec l'Agneau glorifié (p. 136). Son union avec lui, commencée sur la terre où elle lui était déjà fiancée, est alors consommée dans le ciel. Quel tableau de sa félicité dans les v. 7-9 de ce même chapitre XIX! et quel encadrement à ce tableau! le festin des noces entre le jugement de la grande Prostituée et celui de la Bête impériale! le paradis entre deux enfers! pendant qu'ici-bas le monde se désole et rugit de douleur, l'Église en haut se réjouit d'une joie ineffable sous le regard de son Dieu. (Luc XII, 35-40 ; Jean XVI, 22,23 ; Ap. XVIII, 20.)

Et c'est encore l'Église ressuscitée ou transmuée qui, bientôt après, redescend des cieux avec le Seigneur, et fait partie de son glorieux cortége quand il revient pour juger et détruire la Bête impériale et les méchants confédérés avec elle contre l'Éternel et contre son Oint (Apoc. XVII, 14). Ceux qui l'accompagnent alors sont vêtus de *fin lin blanc et pur* (ch. XIX, v. 14); or il est dit au verset 8 que ce *fin lin*, qui désigne la *justice des Saints*, est le vêtement de l'Épouse.

Le Fils de Dieu venait d'enlever auprès de Lui son Église, et de *se la présenter* à Lui-même, *n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable* (Éph. V, 27, grec); maintenant Il la présente de même à la terre, riche d'un nom qu'elle n'avait pas encore reçu dans l'Apocalypse, celui d'Épouse, de femme de l'Agneau (XIX, 7, 8, XXI, 9, 10), parée de la beauté suprême d'Emmanuel et rangée sous ses propres bannières dans l'ordre hiérarchique le plus admirable (XIX, 14). Il glorifie aux yeux de l'univers, dans cette grande et solennelle journée de son avènement, celle que les enfants du siècle avaient si longtemps couverte de leurs mépris. Il reconnaît pour siens devant les hommes et devant les anges ceux qui avaient été réputés la balayure du monde, et proclame, à la face des cieux et de la terre, les œuvres de leur amour, comme d'irrécusables témoins de la réalité de leur union vitale avec Lui. Puis, Il les introduit dans la pleine et éternelle possession de ce royaume de gloire qu'Il leur a mérité.

L'Église ne sera donc pas jugée avec le monde. Au lieu d'humilier son Épouse en révélant ses infirmités devant tout l'univers, Jésus, au contraire, *se rendra admirable en elle* dans ce grand jour. L'apôtre dit à la vérité : *Il faut que nous comparaissions tous* [1] (que nous soyons *tous manifestés*, grec) *devant le tribunal de Christ, afin que nous recevions selon ce que nous aurons fait, soit bien, soit mal, par le moyen du corps* (2 Cor. V; Rom. XIV). Mais il est écrit d'autre part

[1] *Tous :* chrétiens et autres; car ce qui suit ne peut s'appliquer en entier à l'Église : elle ne recevra pas, au jour du jugement, *selon le mal qu'elle aura fait par le moyen du corps*; ses péchés, à elle, sont *abolis*, dit Paul, par le sacrifice de Jésus (Héb. IX); et pour elle il *n'est maintenant plus de condamnation* (Rom. VIII. 1 ; 1 Cor XI, 32) ; les œuvres qu'elle a faites dans la communion de Christ (Éph. II), *ses bonnes œuvres seules*, l'accompagneront devant le siége du souverain Juge. (Apoc. XIV, 13.)

que celui qui croit ne viendra pas en jugement. (Jean III, 18, V, 24,29, grec). Pesons cette parole, et si, après l'avoir rapprochée de la précédente et l'avoir mûrement considérée, nous persistons à croire que l'Église sera jugée, et jugée en même temps que les nations et en leur présence, alors admettons du moins qu'en tout cas son jugement, à elle, sa comparution ou manifestation devant le tribunal de Christ n'aura lieu qu'après la célébration de ses noces avec l'Époux dans la maison du Père, et que par conséquent ce ne sera pas un jugement dans le sens qu'on attache d'ordinaire à ce mot, mais bien plutôt la reconnaissance solennelle, éclatante, de la réalité de sa communion avec Christ, pleinement démontrée et justifiée par ses œuvres, et, comme le dit Gerlach, la proclamation glorieuse de son éternel salut.

II. Non-seulement l'Église ne sera pas jugée avec le monde, mais elle le jugera : *Ne savez-vous donc pas*, disait Paul aux Corinthiens, *que les saints jugeront le monde? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges?* (les anges déchus), leur dit-il encore (1 Cor. VI, 2,3). Il est écrit de même (Apoc. XX, 4). *Et je vis des trônes et ils s'assirent;* — sans doute ceux qui, au chapitre précédent, forment le cortége du Seigneur quand il revient pour juger et détruire la Bête impériale. Compagne et co-héritière du Christ, inséparable de sa Tête éternellement bénie, quand Jésus apparaîtra, l'Église aussi apparaîtra avec Lui (Col. III); elle partagera avec le Seigneur toutes les gloires qu'Il a reçues du Père (Rom. VIII, 17,18; Jean XVII, 22) : la gloire du jugement (Ap. XX. 4) et celle du règne (v. 6), après avoir partagé la gloire de la résurrection et celle de l'enlèvement (1 Cor. XV, 1 ; Thess. IV). Ce que la Parole de Dieu dit du Christ, elle le dit pareillement de l'Église qui est son Corps :

Il brisera de son sceptre de fer les nations rebelles; elle les brisera, elle aussi (Ps. II, 8,9; Apoc. II, 26,27), et c'est pour cela même qu'elle doit être enlevée au-devant du Seigneur avant l'heure du jugement.

III. Mais, à quel moment précis l'Église sera-t-elle ainsi ravie dans les nues à la rencontre du Seigneur en l'air? Ce qu'on peut avancer de plus sûr à cet égard, c'est, encore une fois, que l'Église sera bien certainement enlevée au-devant du Seigneur avant le grand et terrible jour de *la colère*, puisque non-seulement elle doit être préservée de cette colère (Rom. II,V; 2 Thes. 1,etc.), mais qu'elle accompagnera le souverain Juge quand il viendra pour exercer la vengeance sur ses ennemis (Apoc. XIX, 14). L'apôtre, il est vrai, dit que l'Église sera réunie auprès du Seigneur à son avènement (1 Thess. IV; 1 Cor. XV, 23; 2 Thess. II, 1, etc.); mais l'avènement de Jésus n'est pas un acte unique de sa gloire; il admet, au contraire, des scènes distinctes et rapidement successives, précisément celles que nous venons d'indiquer: d'abord, le Seigneur prend à Lui son Église, afin que là où Il est, sa Bien-aimée y soit avec Lui (Jean XIV); puis, Il revient avec elle pour juger la Bête impériale ; et c'est entre les deux phases de son avènement que l'Église célèbre avec Lui ses noces dans la maison du Père.

IV. La question dont il s'agit n'a du reste, au fond, que bien peu d'importance. C'est *le fait* de l'enlèvement de l'Église, et non *l'heure* où il aura lieu, qui est l'objet de notre foi (1 Thess. IV, 17). *Préparons-nous* à la *rencontre* de Celui qui vient (Amos IV, 12). Voilà ce qui importe. Le reste est d'ailleurs le secret de Dieu ; Jésus l'a positivement déclaré (Matth. XXIV, 36). Attendons-le constamment ; c'est l'exhortation que lui-même Il nous adresse : *Veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure à laquelle le*

Fils de l'homme viendra (Matth. XXV, 13). L'attente continuelle du retour de Jésus est, en effet, la vraie attitude des chrétiens; elle est leur état normal (Luc XII, 36; 1 Thess. IV, V, etc.). Si Dieu nous a convertis, c'est non-seulement pour *le servir*, Lui, *le Dieu vivant et vrai, mais encore*, dit l'Apôtre, *pour attendre des cieux son Fils Jésus, qui nous délivre de la colère à venir*. (1 Thess. I.)

Et de fait aussi le jour de Christ est bien près de chacun de nous; nous y touchons en quelque sorte; un souffle seulement nous en sépare. Qu'est-ce, en réalité, qu'un espace de quelques années et même de quelques siècles pour notre âme dès qu'elle a brisé les liens du corps? Pour elle la notion du temps n'existe plus; le jour où elle s'endort au Seigneur, est en quelque façon, celui où, rachetée de la tombe, elle revient avec Lui pour juger le monde et régner sur la terre renouvelée; l'intervalle entre son délogement, et le retour de Jésus n'est rien pour elle; c'est — pour parler notre langage actuel — un instant imperceptible[1]. Aura-t-il paru plus long, cet instant, à Simon-Pierre ou à Paul, par exemple, qu'à Auguste Rochat ou à Alexandre Vinet? Aussi Jésus a-t-il pu dire à toutes les générations de ses enfants, à la première comme à la dernière, en parlant de sa venue en gloire : « Votre Seigneur vient... le Fils de l'homme vient. » (Matth. XXIV, 42, 44, grec — toujours

[1] Tout cela, sans recourir à l'hypothèse, insoutenable à notre avis, du sommeil des âmes pendant l'état intermédiaire. On ne dort pas en paradis; le sommeil n'est qu'une image du repos dont on y jouit. Les rachetés ont, dans le sein de Jésus, la conscience claire et distincte de leur bonheur. Paul, transporté dans le paradis, y entendit, *dans le corps* ou *hors du corps*, il ne sait, — « des choses ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme d'exprimer. » (2 Cor. XII, 4). L'apôtre admet donc la possibilité de la perception de l'âme, même en l'absence du corps, son instrument. Et ailleurs (1 Thess. V, 10) il déclare que « ceux qui *dorment* en Jésus, *vivent* ensemble avec Lui. »

le présent). « Voici, *je viens* promptement. » (Apoc. XXII.) Cela est vrai, même au point de vue humain ; cela est littéralement, psychologiquement vrai. Grande et salutaire pensée ! ma carrière aura donc pour terme en quelque sorte immédiat l'arrivée du Seigneur Jésus venant prendre à Lui son Église et la glorifier ! elle va tout droit aboutir à son prochain avènement ! C'est pourquoi *veillons*, nous *étudiant à être trouvés de Lui sans tache, sans reproche et en paix* (2 Pier. III, 14) ; *car, encore un peu de temps, et même bien peu, et Celui qui doit venir viendra ; Il ne tardera point*. Et maintenant *que le Seigneur*, Dieu le Saint-Esprit, *dirige nos cœurs vers l'amour de Dieu* le Père *et vers l'attente patiente de Christ !* (2 Thess. III, 5.)

CINQUIÈME PHASE.

CONVERSION GÉNÉRALE D'ISRAEL PAR L'APPARITION DU CHRIST.

§ 1. — Conversion générale d'Israël.

Il est un personnage de l'Ancien-Testament qui peut être envisagé comme une sorte de préfiguration de la nation sainte. C'est Jonas. Jonas enfermé dans le ventre du poisson qui lui sert en même temps de cachot et d'abri, nous rappelle ce malheureux peuple qui, pour avoir rejeté le Seigneur et la mission qu'il en avait reçue, rejeté à son tour par le Seigneur, est demeuré jusqu'à maintenant enclos sous la condamnation : objet tout à la fois, dans la sombre geôle où il gémit encore, des justes châtiments du ciel et de sa protection miraculeuse ; tellement que, dans cette longue suite de siècles, nul coup n'a pu l'abattre, nul orage le briser, nulle révolution des peuples l'absorber ou

le détruire, fidèlement gardé qu'il est sous le jugement pour le jour prochain de la miséricorde.

Mais, dans sa délivrance miraculeuse, Jonas n'est pas un symbole moins frappant de la résurrection morale d'Israël. Jusqu'à ce jour, les membres de ce peuple ont été comme des ossements desséchés, épars sur toute l'étendue de la vallée de la mort (Éz. XXXVII). Nulle trace de leur existence politique primitive. Nulle espérance pour eux de revoir les beaux jours de leur nation. Cependant l'heure approche où le signe de Jonas doit s'accomplir en eux comme il s'accomplit jadis en Ninive. Après avoir ressemblé au prophète dans son égarement et dans sa punition, ils lui ressembleront aussi dans son repentir et dans sa délivrance. Revenus au Seigneur, déplorant à ses pieds leur crime national et tous leurs blasphêmes, ils déposeront enfin les armes devant son grand amour ; et, recherchant l'Éternel dès le matin : *Venez*, diront-ils, *et retournons à l'Éternel; car c'est Lui qui a déchiré, mais Il nous guérira; Il a frappé, mais Il bandera nos plaies. Il nous aura remis en vie dans deux jours ; au troisième jour, Il nous aura rétablis, et nous vivrons en sa présence* (Osée VI, 1,2). *Ouvrant leurs sépulcres*, le Seigneur *remettra son Esprit en eux*, et les replacera *sur leur terre* (Éz. XXXVII, 13, 14). Alors, aux accents de la douleur succèderont les chants de l'allégresse. L'univers entier sera béni, comme le fut Ninive après la repentance et la libération de Jonas. La réception d'Israël sera pour le monde *une vie d'entre les morts*. (Es. II, 3; Rom. XI 15.)[1]

II. Tel est l'avenir des Hébreux. L'ensemble de leurs destinées se trouve en quelque sorte exprimé dans une seule

[1] *Jonas, fils d'Amittaï*, par l'auteur du présent *Essai*, Toulouse, p. 1[illegible] et 10[illegible].

parole, un seul Nom, celui que le Seigneur proclama jadis sur la sainte montagne : *L'Éternel, l'Éternel, le Dieu fort, pitoyable, miséricordieux, lent à la colère, abondant en grâce et en vérité, gardant la gratuité jusqu'à mille générations, ôtant l'iniquité, le crime et le péché, ne tenant point le coupable pour innocent, et punissant l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération* (Ex. XXXIV, 6,7). Ce Nom glorieux qui, de la cime de Sinaï, a dès lors retenti jusqu'à nous à travers les âges, et qu'ont successivement redit avec bonheur toutes les générations des Rachetés, ce Nom trois fois béni qui demeure pour son peuple actuel tout ce qu'il fut pour l'ancien, nous explique le passé d'Israël, son présent, et nous révèle aussi son avenir.

Il explique son passé : Justement humiliée sous la main du Seigneur, la nation sainte a jusqu'à ce jour proclamé de fait au milieu du monde cette solennelle et redoutable vérité, que *l'Éternel ne tient point le coupable pour innocent, et qu'il punit l'iniquité des pères sur leurs enfants.*

Il explique aussi son présent : C'est parce que Dieu est l'*Éternel* et qu'Il ne change point, que les enfants d'Israël *n'ont pas été consumés* (Malac. III), et qu'on les a vus, au contraire, survivre à tant de tribulations, à tant de révolutions qui ont englouti tant d'autres peuples.

Le Nom du Seigneur révèle en même temps l'avenir des enfants d'Israël : C'est parce qu'Il est le Dieu *clément, miséricordieux, lent à la colère, abondant en grâce, et se repentant du mal* dont Il avait menacé (Jonas III, 10), qu'après les avoir justement châtiés, comme Il avait fait le prophète leur type, Dieu s'apprête à leur pardonner gratuitement leurs offenses, à éloigner d'eux leurs iniquités, et à leur rendre, avec leur terre, la plénitude de ses bénédictions. Quel jour que celui qui verra l'accomplissement de ces

merveilles! Alors, pendant que l'histoire des Hébreux réalisera pleinement le Nom de l'Éternel, leur bouche publiera sa louange; elle exaltera la grâce immortelle et l'immuable fidélité du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Mich. VII, 18-20). Mais n'anticipons pas.

III. A l'époque où l'Antichrist opprimera les Saints dans la Palestine, un phénomène religieux fort remarquable apparaîtra dans ce pays : la minorité pieuse en Israël appellera de toute l'ardeur de ses vœux la venue du Messie, son Prince et son Libérateur, et sollicitera la grâce et le rétablissement de la nation (Es. LXIV, 1; Éz. XXXVI, 37); elle redoublera de supplications quand Jérusalem investie par les nations sera réduite aux abois. Elle n'invoquera pas en vain le Nom de l'Éternel. A ces fidèles de la race élue, objet des dédains de leurs compatriotes incrédules et moqueurs qui diront, eux aussi : « Où est la promesse de son avènement? » le Seigneur avait adressé cette parole (Es. LXVI, 5): *Vos frères qui vous haïssent et qui vous rejettent comme une chose abominable à cause de mon Nom, ont dit : Que l'Éternel montre sa gloire! Il sera donc vu à votre joie, mais eux seront honteux!* L'heure est maintenant venue où cette parole va recevoir son accomplissement. Au moment où, sous le faix de la tribulation, la foi du résidu juif faiblit et semble en quelque sorte près de s'éteindre; où ce qui reste de croyants sur la terre romaine après l'enlèvement de l'Église, en butte aux persécutions de l'Antichrist s'écrie avec Israël : « C'en est fait de nous! » (Luc XVIII, 7, 8. — à ce même moment le Seigneur frappe de ses jugements les nations qui sont venues contre Jérusalem; puis, apparaissant sur le mont des Oliviers, accompagné de son Église (Zach. XIV, 6 avec 1 Thess. III, 13), il détruit l'Antichrist par la splendeur de son avènement, sauve Israël et

délivre tous ceux qui, comme Lui, gémissaient sous l'oppression de l'homme de péché.

Israël salue avec transport son Libérateur. Mais, ô surprise! ô confusion! ô terreur! c'est le Fils de Marie, c'est le Crucifié! (Zach. XII, 10.) Ses pieds et ses mains ont gardé la marque des saintes blessures du Calvaire.

C'est la première heure de ce grand jour de la nation juive et de l'humanité! Le Seigneur dit en Zacharie : *Ils regarderont vers moi qu'ils auront percé.* C'est bien de la vision corporelle, de la contemplation physique qu'il s'agit, en effet, dans ce passage, comme dans la référence (Jean XIX, 37)[1] ; déjà partiellement accomplie dans la crucifixion de Jésus, cette parole le sera plus entièrement par son bienheureux retour (Apoc. I, 7) : *Voici, il vient avec les nuées ; et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de Lui. — Oui, amen.*

En même temps qu'il apparaîtra *à la maison de David* et aux *habitants de Jérusalem*, le Seigneur répandra sur eux *l'Esprit de grâce et de supplication* (Zach. XII, 10, avec XIV, 4). Alors, à l'aspect de Celui qu'*ils ont percé, ils mèneront deuil comme on mène deuil pour la mort d'un fils unique, et ils seront en amertume comme on est en amertume à cause d'un premier-né; en ce jour-là, il y aura un grand deuil à Jérusalem, tel que fut le deuil d'Hadad Rimmon dans la plaine de Méguiddo ; la terre mènera deuil, chaque famille à part... toutes les familles qui seront restées, chaque famille à part, et leurs femmes à part.* Les comparaisons qu'emploie ici Za-

[1] Jean XIX, 37 avec Zach. XII, 10. « C'est là un accomplissement de la prophétie tout semblable à celui du verset 24 : (*Ils ont partagé mes vêtements entre eux*, etc.). Cette prédiction sera encore une fois accomplie à la lettre. » *Nouveau-Testament de Gerlach*, traduit par *MM. Bonnet et Baup.* — Voir le *Fragment sur le Millénarisme*, à la suite de l'*Essai*.

charie pour dépeindre la douleur des Juifs et leur humiliation sont empruntées, comme on peut le voir, la première, à leur plus grand deuil domestique, et la seconde, à leur plus grand deuil national, celui où fut plongé tout Juda, quand il apprit que son roi chéri, Josias, venait d'être frappé mortellement par les soldats de Pharaon-Nécho, dans la plaine de Méguiddon.

Mais, ô prodige! la face sereine du Fils de David a bientôt rassuré les fils d'Israël. Dans son regard rayonnant d'amour, ils ont lu la miséricorde, la clémence et le pardon. De sa bouche adorable, le mystique Joseph qui, jusqu'à ce jour, les avait invisiblement protégés, merveilleusement nourris et conservés pour lui-même durant leur longue famine spirituelle et leurs longues tribulations, le céleste Joseph a laissé tomber sur eux cette parole pleine de grâce et de charité : « Je suis votre frère! » (Gen. XLV, 4). Toute la gloire dont est revêtu Celui que les Juifs avaient livré aux Gentils, toute la puissance qu'Il a reçue aux cieux et sur la terre, Jésus ne la déploie maintenant que pour les sauver et les bénir. A la stupeur a succédé la confiance. L'amour du Christ brise en un instant ces cœurs que jusqu'alors nul châtiment n'avait pu vaincre. Abattus comme un seul homme à ses pieds éternellement empreints des glorieuses cicatrices de Golgotha, abreuvés de son Esprit de grâce et de supplication (Zach. XII, 10; Joël II, 28, 29; Es. LIX, 21; Éz. XXXVI, 27, XXXVII, 14), on les entend s'écrier avec Thomas, dans les plus doux et les plus fervents transports de la repentance évangélique, de la reconnaissance et de l'adoration : *Mon Seigneur et mon Dieu!* Tout un peuple est créé de nouveau dans un seul jour pour connaître le Seigneur et célébrer ses miséricordes durant tous les siècles

du monde à venir. (Es. LX, 22, LXV, 16 et suiv., LXVI, 8, 9, 10, 23; Ps. CII, 18.)

C'est la deuxième heure de ce grand jour de la Révélation du Fils de l'homme. Alors, enfin, est exaucée, alors prévaut, pour le salut des Juifs, cette ardente et charitable supplication du Nazaréen : *Père! pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* alors aussi achève de s'accomplir cette belle et riche promesse de l'Ancien-Testament : *J'ôterai en un jour l'iniquité de ce pays.* (Zach. III, 9, 10; XIII, 1.)

IV. Mais les Juifs revenus en Judée seront-ils, eux seuls, les objets de l'incompréhensible amour du Sauveur? Le jour du salut resplendira pareillement sur toute la postérité d'Abraham dans tous les lieux de sa dispersion; car *comme l'éclair sort des régions de l'Orient et apparaît jusqu'en Occident, il en sera aussi de même de l'arrivée du Fils de l'homme* (Matth. XXIV, 27). Ceux d'entre les Juifs qui seront restés parmi les nations, comme ceux qui seront alors de retour dans leur patrie, — les enfants d'Éphraïm demeurés inconnus jusqu'à ce jour, mais alors enfin retrouvés, comme les enfants de Juda actuellement répandus sur toute la face de la terre, en un mot, tous ceux des fils de Jacob que le jugement de Dieu n'aura pas frappés, auront part au miséricordieux pardon du Messie ; tout ce qui, dans la nation, *est écrit au Livre de vie, tout Israël sera sauvé.* (Dan. XII, 1; Rom. XI, 26.)

V. Quel jour que celui de la conversion de ce peuple! Quel triomphe de la charité du Christ, et quelle éclatante démonstration de la vérité de cette parole : *Nous l'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier!* La nation n'a pas dit : *Mon Dieu!* avant que le Seigneur n'ait dit : *Mon peuple!* (Zach. XIII, 9). Il est enfin tombé, le voile qui depuis si long-

temps dérobait à Israël la face adorable du Messie : il la voit, enfin, cette *source* qui avait été *ouverte* pour lui d'abord, et où depuis des siècles l'Église se purifie de toute souillure (Zach. XIII, 1); il s'y lave à son tour de ses énormités. Le sang de Golgotha efface à tout jamais le crime de ceux qui le répandirent. Ce sang qui, si longtemps, avait crié malédiction sur Israël, ne criera plus désormais sur lui que grâce, grâce et bénédiction ! Désormais il sera pour ce peuple le garant, l'éternel garant de la prospérité qui lui est réservée; c'est à l'effusion de ce sang précieux que, jusqu'à la fin des âges, Israël attribuera toutes ses prérogatives, toutes ses gloires, toutes ses félicités.

Quelle révolution dans les pensées de la nation ! Le Seigneur, dans sa première venue, avait été pour Israël comme *une racine sortant d'une terre altérée;* il avait été *le rejeté des hommes, homme de douleur, et sachant ce que c'est que la langueur; venu chez soi, les siens ne l'avaient point reçu; ils avaient comme caché leur visage arrière de Lui, tant il était méprisé, et ils ne l'avaient point estimé,* (Es. LIII ; Jean I). Mais, dans sa venue prochaine, le Seigneur, au contraire, sera pour eux *le Germe de l'Éternel, plein de noblesse et de gloire, Il sera le fruit de la terre plein de grandeur et d'excellence pour ceux d'Israël qui seront réchappés* (Es. IV, 2). Bienheureuse transformation ! Avant de quitter ce monde, Jésus avait dit à Jérusalem : *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu; voici, votre maison vous est laissée déserte ; car je vous dis : Vous ne me verrez plus dès maintenant jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* (Matth. XXIII); c'étaient les derniers adieux du Sauveur à la cité méchante. Cette parole est maintenant accomplie : Jérusa-

lem voit de nouveau le Fils de l'homme, mais elle le voit dans sa gloire ; et, d'un même cœur, et, d'une même voix, ses enfants s'écrient dans les plus profondes et les plus tendres émotions de la gratitude, de l'amour et de l'adoration: *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!*

§ 2. — L'Écriture enseigne expressément la Conversion générale d'Israël.

I. L'Écriture enseigne expressément la conversion générale d'Israël et sa pleine réhabilitation dans la faveur et la communion de Dieu. La première prophétie qui s'y rapporte se lit au Deut. ch. XXX, 1-6. *Or, il arrivera que lorsque toutes ces choses seront venues sur toi, soit la bénédiction, soit la malédiction que je t'ai représentées, et lorsque tu les auras rappelées dans ton cœur parmi toutes les nations vers lesquelles l'Éternel ton Dieu t'aura chassé, et que tu te seras retourné jusqu'à l'Éternel ton Dieu, et que tu auras écouté, toi et tes enfants, de tout ton cœur et de toute ton âme, sa voix, selon tout ce que je te commande aujourd'hui, l'Éternel ton Dieu ramènera aussi tes captifs et aura compassion de toi; et il te rassemblera de nouveau d'entre tous les peuples parmi lesquels l'Éternel ton Dieu t'avait dispersé. Quand tes dispersés seraient au bout des cieux, l'Éternel ton Dieu te rassemblera de là et te prendra de là; l'Éternel ton Dieu, dis-je, te ramènera au pays que tes pères auront possédé et tu le possèderas; il te fera du bien, et te fera croître plus qu'il n'a fait croître tes pères. Et l'Éternel ton Dieu circoncira ton cœur, et le cœur de ta postérité, afin que tu aimes l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives. — Il circoncira ton cœur,* etc., est-il dit : c'est la régénération présentée sous l'image de la circoncision. (Col. II, 11.)

II. Longtemps après Moïse, David s'écrie : *Éternel! tu t'es apaisé envers ta terre; tu as ramené et mis en repos les prison-*

niers de Jacob ; tu as pardonné l'iniquité de ton peuple, tu as couvert tous leurs péchés; tu as retiré toute ta colère, tu es revenu de l'ardeur de ton indignation.... L'Éternel donnera le bien, tellement que notre terre rendra son fruit ; la justice marchera devant Lui, et Il la mettra partout où Il passera. (Ps. LXXXV).

Les paroles d'Ésaïe, ch. XL, 1-11, ne sont pas moins remarquables ; le lecteur est invité à les lire dans sa Bible.

Jusqu'ici l'enfant d'Israël, le Juif, *errant* sur la face de la *terre,* comme dit Ésaïe (ch. VIII, 21), *a maudit son Roi et son Dieu;* mais, béni soit le Seigneur! l'heure vient où il n'en sera plus ainsi. *Nombre de jours les enfants d'Israël,* dit Osée (ch. III, 4), *demeureront sans roi et sans chef, sans sacrifice et sans statue, sans éphod ni téraphim* [1], c'est-à-dire qu'ils ne serviront plus les faux-dieux, mais ne serviront pas non plus le Dieu véritable, ou du moins ne le serviront pas comme Il entend d'être servi : c'est l'état actuel de la nation;— mais *ensuite,* continue le prophète, *les enfants d'Israël se convertiront et rechercheront l'Éternel leur Dieu et David* (le *Bien-Aimé,* ce que ce mot signifie en hébreu), *et David leur roi, et ils accourront tremblants* (Hébr.) *à l'Éternel et à sa bonté aux derniers jours* (v. 5); alors ils ne se lasseront plus de bénir Celui que jusqu'à ce moment ils ne s'étaient point lassés de maudire.

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, par l'organe de Jérémie (ch. XXXI, 31-34), *que je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda ; non selon l'alliance que je traitai avec leurs pères au jour que je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte... Car c'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces*

[1] Idoles à forme humaine (1 Sam. XIX, 13, 16 avec Gen. XXXI, 19,34, 35. (*Hébr.*).

jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma Loi au dedans d'eux ; je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ; chacun d'eux n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère, en disant : Connaissez l'Éternel, car ils me connaîtront tous depuis le plus petit d'entre eux jusques au plus grand, dit l'Éternel ; parce que je leur pardonnerai leur iniquité et que je ne me souviendrai plus de leur péché.— Remarquez ces mots : *Je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda,* c'est-à-dire avec la nation tout entière. Et que, dans ce passage, il s'agisse, en effet, avant tout de la race élue, c'est ce qu'établit clairement le contexte, en particulier le verset 36, que nous avons déjà plus d'une fois rappelé : *Si jamais ces lois* (celles qui régissent le cours de la lune et des étoiles) *disparaissent de devant moi, dit l'Éternel, la postérité d'Israël aussi cessera d'être une nation devant ma face.*

En ces jours-là et en ces temps-là, dit l'Éternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura point, et les péchés de Juda, mais ils ne seront point trouvés ; car je pardonnerai à ceux que j'aurai fait demeurer de reste (Jér. L, 20). Alors le beau type lévitique du bouc émissaire sera pleinement réalisé. (Lév. XVI.)

Il est dit aussi dans les révélations d'Ézéchiel (XXXVI, 25-28) : *Et je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez nettoyés ; je vous nettoierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles ; je vous donnerai un nouveau cœur, je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair ; et je mettrai mon Esprit au dedans de vous, et je ferai que vous marcherez dans mes statuts, et que vous garderez mes ordonnances et les ferez, et vous demeurerez au pays que j'ai donné à vos pères, et vous serez mon peuple et je serai votre Dieu.*

Le chapitre XXXVII du même prophète, versets 1-14, mérite une attention particulière; la conversion de la nation sainte, en même temps que sa restauration sociale, y sont présentées, comme on l'a vu, sous une frappante image, celle de la résurrection.

III. Deux paroles, empruntées au Nouveau-Testament, cloront dignement cette longue série de citations tirées de l'Ancien. D'abord Rom. XI, 11 et suiv.... *Ont-ils bronché pour tomber* irrévocablement ? — *Qu'ainsi n'advienne ! mais, par leur chute, le salut parvient aux nations pour les provoquer eux-mêmes à la jalousie... Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Que si quelques-unes des branches furent retranchées, et si toi,* Gentil, *qui étais un olivier sauvage, tu fus enté en elles et devins participant de la racine et de la graisse de l'olivier*[1], *ne te glorifie pas contre les branches.* Les *prémices* et la *racine*, ce sont ici les patriarches. Les chefs de la nation ayant été *consacrés*, mis à part pour le Seigneur en cette qualité-là, leurs enfants sont et demeurent à toujours le peuple de l'Éternel ; il est donc tout naturel de s'attendre à les voir entés de nouveau, eux, branches naturelles, sur leur propre olivier, dès qu'aura cessé la cause qui les en a justement fait retrancher ; aussi l'apôtre ajoute-t-il, versets 23 et 24 : *Eux aussi, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront entés, car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Car si tu fus coupé de l'olivier sauvage selon la nature, et enté contre nature, sur l'olivier franc, combien plus ceux-ci, qui sont selon la nature, seront-ils entés sur leur propre olivier.*

Et la deuxième aux Corinthiens (ch. III, v. 14-16) con-

[1] L'image est admirablement choisie. L'olivier est le symbole de la paix. Doué d'une sève riche et abondante, il est en même temps l'image de la grâce et de l'onction divine.

tient cette belle parole à laquelle nous faisions allusion plus haut : *Leurs entendements ont été endurcis ; car jusqu'aujourd'hui le même voile* (le voile de Moïse) *demeure dans la lecture de l'Ancien-Testament, sans être levé, parce que c'est dans le Christ qu'il disparaît; mais jusqu'aujourd'hui, lorsque Moïse est lu, un voile reste sur leur cœur; mais quand il* (leur cœur) *sera retourné vers le Seigneur, le voile sera entièrement ôté.* Alors ce Jésus de Nazareth que ces pauvres aveugles ne savent découvrir nulle part dans leurs saints Livres, y resplendira pour eux à chaque page ; et, libres enfin de tout joug, du joug de la lettre, du joug de la loi comme de celui du péché (selon qu'il est écrit : *Ton peuple sera un peuple de franc vouloir au jour que tu rassembleras ton armée* Ps. CX, 3), les enfants d'Israël le serviront désormais avec bonheur dans les saintes, dans les cordiales et joyeuses effusions de la reconnaissance et de l'amour. (Voir encore Es. LXV, 18 et suiv.; Éz. XI, 17-20, XXXIV, 23-31; Jér. XXIV, 7, L, 4, 5, etc.)

§ 3. — L'Écriture rattache la conversion générale d'Israël à l'apparition du Christ.

I. Tel est l'uniforme langage de la Parole de vérité. Non-seulement elle annonce, dans les termes les plus clairs et les plus explicites, la conversion générale d'Israël, mais encore elle la rattache expressément, ainsi qu'on a déjà pu le voir, à l'apparition personnelle du Christ. Aux paroles de Zacharie, chap. XII et XIV, que nous avons citées, ajoutons ce qui se lit dans le prophète Ésaïe : *Dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez courage et ne craignez plus ; voici votre Dieu ;* remarquez ce qui suit : *La vengeance viendra ; Il viendra lui-même et vous délivrera* (Es. XXXV, 4). Jésus est déjà venu, mais pour apporter le salut et non la vengeance

(Jean III, 17); cette parole ne s'accomplira donc entièrement qu'au second avènement du Seigneur. Ésaïe dit encore : *Vos frères qui vous haïssent ont dit : Que l'Éternel montre sa gloire ! Il sera donc vu à votre joie, mais eux seront honteux*. C'est la parole que nous citons plus haut (p. 244). Le prophète ajoute : *Un son éclatant vient de la ville, un son vient du temple, le son de l'Éternel rendant la pareille à ses ennemis. Elle a enfanté avant de sentir le travail d'enfant ; elle a été délivrée d'un enfant mâle avant que les tranchées lui vinssent. Qui entendit jamais une telle chose et qui en a jamais vu de semblables? ferait-on qu'un pays fût enfanté en un jour? ou une nation naîtrait-elle tout d'un coup, que Sion ait enfanté ses fils aussitôt qu'elle a été en travail d'enfant?* Il serait difficile, je pense, d'attacher à ces derniers mots un autre sens que celui d'une conversion générale et instantanée, opérée par la manifestation de la gloire de Jéhovah, notre Justice (Tite II, 13). *Moi qui fais enfanter les autres, ne ferais-je pas enfanter Sion, a dit l'Éternel ; moi qui donne de la postérité aux autres, l'empêcherais-je* d'enfanter? *a dit ton Dieu. Réjouissez-vous avec Jérusalem et vous égayez en elle, vous tous qui l'aimez ; vous tous qui meniez deuil sur elle, réjouissez-vous avec elle d'une grande joie*, etc. (Es. LXVI, 5-10, avec Mich. V, 3, et Apoc. XII, 4, 5.)

Jésus disait aux Juifs incrédules — et c'est une parole que nous avons également rappelée : — *Vous ne me verrez plus dès maintenant jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Et Paul écrivait à des Gentils convertis : *Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux, c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion et détournera de Jacob les impiétés. Et c'est là mon alliance*

que je ferai en leur faveur, lorsque j'ôterai leurs péchés (Rom. XI, 25 et suiv., avec Es. LXI, 20, 21, et XXVII, 9). Il est superflu de le faire remarquer ici, ce qui était alors un mystère, ce n'était pas qu'Israël serait sauvé, et sauvé par la venue du *Libérateur* promis, puisque Dieu l'avait formellement annoncé par ses prophètes; mais qu'il serait sauvé après que la plénitude des nations serait entrée dans l'alliance et l'Église du Seigneur.

Lisez encore Es. XXVI, 21; Ps. CII, 13-22; Zach. VIII, 3; Matth. XXIV, 29-31; Act. III, 19, 20, *Vers. de Lausanne, 2e édition*, etc.

II. Ainsi toujours et partout, dans la prophétie, la conversion d'Israël, sa conversion générale et instantanée, par l'apparition du Seigneur. C'est l'immuable doctrine de la Parole de Dieu. Paul, dans le passage des Romains (ch. XI) que nous venons de citer, dit : *Ainsi tout Israël sera sauvé;* un grand nombre d'individus en Israël auront pu déchoir et périr sans que pour cela les charitables desseins du Seigneur envers la nation, sans que ses promesses de grâce, faites à ce qui est *vraiment* Israël, aient failli, et que le propos arrêté de sa miséricorde ait été compromis en aucune sorte, « tout comme un arbre n'est pas détruit, dit Gerlach, parce qu'un jardinier en coupe les branches sèches et stériles.» Et, dans la parole qu'il emprunte à Ésaïe (Rom. XI, 27, comp. Es. LIX, 20, 21), Paul indique en même temps quelle sera la source de cette incompréhensible miséricorde du Seigneur envers son peuple, à savoir la libre et souveraine grâce de Dieu, sa fidélité, l'immutabilité de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac et Jacob, en sorte que cette miséricorde est pleinement assurée à Israël; aussi l'apôtre ajoute-t-il : *Quant à la bonne nouvelle, il est vrai, ils sont ennemis à cause de vous, mais quant à l'élection,*

ils sont bien-aimés à cause des pères, car les dons gratuits et l'appel de Dieu sont sans repentir. Car de même que vous aussi vous fûtes autrefois rebelles à Dieu, et que maintenant il vous a été fait miséricorde par la rébellion de ceux-ci, de même eux aussi ont été maintenant rebelles à la miséricorde qui *vous a* été faite, *afin qu'eux aussi reçoivent miséricorde* (grec), en recourant un jour comme vous, sous entend l'apôtre, à la grâce de Dieu par Jésus-Christ. *Car Dieu les renferma tous ensemble dans la rébellion, afin de faire miséricorde à tous.*

III. Les branches naturelles de l'olivier franc seront donc *entées de nouveau* sur leur propre olivier qui demeure, car il a été ébranché seulement, et non coupé (v. 24); alors elles se rassassieront de la graisse de la plante bénie. Le Seigneur avait délaissé pour un temps Israël afin d'appeler l'Église ; maintenant, apparaissant dans sa gloire, il reprend à Lui son ancien peuple; alors Israël, que l'Église avait pour un temps remplacé comme témoin de Dieu dans le monde, redevient pour l'humanité ce qu'il n'a jamais cessé d'être dans la pensée divine : le peuple de l'Éternel ici-bas, l'organe privilégié de ses bénédictions envers les autres peuples, le point d'appui, le centre et le pivot de toutes les économies terrestres ; et la famille entière du patriarche s'écrie, dans la pleine intelligence et dans l'adoration des voies du Seigneur à son égard : *Éternel ! je te célèbrerai, parce qu'ayant été courroucé contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé. Voilà, le Dieu fort est ma délivrance ; j'aurai confiance et je ne serai point effrayé ; car l'Éternel, l'Éternel est ma force et ma louange et il a été mon Sauveur... Célébrez, célébrez l'Éternel, réclamez son Nom, faites connaître parmi les peuples ses exploits ; faites souvenir que son Nom est une haute retraite ; psalmodiez à l'Éternel, car il a fait des choses magnifiques, cela est connu dans toute la terre... Habitante de Sion ! égaie-toi et te réjouis avec chant de triomphe; car le Saint d'Israël*

est grand au milieu de toi.(Es. XII, voir aussi XXV-XXVIII.)

IV. La conversion personnelle de Paul de Tarse peut être envisagée comme une sorte de préfiguration dramatique de la conversion nationale d'Israël. La nation sera convertie au Seigneur Jésus de la même manière que le fut l'apôtre, c'est-à-dire par une éclatante manifestation de la gloire de Dieu, combinée avec l'action toute puissante de son Esprit (Act. IX; Gal. I, 16). Zinzendorf a dit : « Dieu les convaincra en les terrassant. » La simple prédication de l'Évangile aura pu, sous la bénédiction de Dieu, ramener à Lui les prémices de la nation, un d'une ville et deux d'une lignée, selon l'expression d'un prophète; mais quel autre que le Seigneur apparaissant en personne convertirait la nation tout entière et l'abattrait à ses pieds comme un seul homme? quel autre que Lui déchirerait le voile épais qui jusqu'à ce jour demeure sur leur cœur quand ils lisent Moïse? quelle autre main que la sienne ouvrirait leurs sépulcres et les en relèverait, vivants de la vie de Dieu, pour chanter éternellement son amour ? — *Ces os pourraient-ils bien revivre?*... Si tu ne déploies en eux ta souveraine puissance, non, Seigneur ! ils ne revivront point! mais à ton aspect, et sous le souffle vivifiant de ton Esprit créateur, aussitôt ranimés, ils se *tiendront sur leurs pieds*, et formant *une grande armée*, rassemblée en sainte pompe au jour de ton pouvoir, ils publieront ta gloire dans tous les âges! (Éz. XXXVII; Ps. CX.)

« Pour ma part, a dit un sage investigateur de la prophétie (Mede), j'incline à croire que le peuple juif sera appelé par une vision et par une voix du ciel, comme le fut saint Paul, et que Zach. XII, 10, et Matth. XXIII, 39, semblent indiquer quelque chose de pareil. Jamais ils ne croiront que Christ règne à la droite de Dieu s'ils ne le voient. Il faudra une irrésistible évidence pour les convaincre après tant de

siècles d'une persistante obstination. Mais je parle ici du corps de la nation ; car il pourra y avoir quelque prélude de cette œuvre, quelques retours individuels à Dieu opérés par d'autres moyens, et servant d'avant-coureurs à la grande et vraie conversion des Juifs. »[1]

« Les Juifs, dit encore le même auteur, seront convertis non par le ministère des prédicateurs envoyés auprès d'eux mais par la révélation de Jésus-Christ qui se manifestera du ciel en sa gloire ; alors, au lieu de dire, comme à l'époque où ils le virent dans son humiliation : « Crucifie, crucifie ! ils diront : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Sa venue sera comme l'éclair qui brille à l'orient et qui se montre à l'occident ; le Fils de l'homme apparaîtra sur les nuées du ciel, et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et, par la vertu de l'Esprit de grâce et de supplication, ils déploreront amèrement leur incrédulité si prolongée et si honteuse envers un Rédempteur si miséricordieux ! »

§ 4. — Deux erreurs relatives à la conversion générale d'Israël.

Signalons, avant de terminer, deux erreurs relatives au sujet qui nous occupe.

I. On exprime incorrectement, à notre avis, la conversion des Juifs quand on dit, par exemple, qu'ils entreront ou rentreront dans l'Église. La Bible ne s'énonce pas ainsi. Partout, au contraire, elle suppose la distinction permanente d'Israël et de l'Église (p. 29 et suiv.). C'est dans d'autres termes qu'elle annonce la conversion de ce peuple. Elle parle de *la réception* d'Israël, c'est-à-dire de sa réhabilitation future

[1] The Mystery of saint Paul's conversion, or the Type of the Calling of Jews.

dans la grâce et la faveur de Dieu (Rom. XI, 15); elle dit que *tout Israël sera sauvé* (v. 26), qu'il rentrera ou plutôt qu'il entrera dans l'alliance, l'alliance nouvelle, ou que le Seigneur *traitera alliance* avec lui (Jér. XXXI; Hébr. VIII); car Israël converti reprendra sa place, la place d'honneur, et ses fonctions particulières au milieu des nations.

II. Une autre erreur non moins grave est celle qui se rapporte à l'époque où la conversion d'Israël aura lieu. On a prétendu, d'après Rom. XI, 25, que cette conversion ne s'effectuerait pas avant la conversion générale des Gentils — méprise évidente provenant d'une fausse interprétation de ces mots : *la plénitude des Gentils* (Rom. XI, 25). Que faut-il entendre par là? Cette expression rappelle tout naturellement celle qui est employée par le Seigneur en saint Luc (ch. XXI, 24): *temps des Gentils;* et cette dernière, à son tour, renferme une allusion manifeste à Daniel (ch. II et VII); elle désigne les temps pendant lesquels les Gentils possèdent l'empire du monde et foulent à leurs pieds le peuple de Dieu. *Temps des Gentils* et *plénitude des Gentils* sont des expressions corrélatives. *La plénitude des Gentils* est donc ici le nombre complet de ceux d'entre les Gentils qui doivent être appelés à la communion de Dieu en Christ, en vertu de son élection, pendant que durent les temps où les Gentils possèdent le royaume ôté momentanément à Israël. C'est cette nation qui devait produire et qui produit, en effet, du fruit à la gloire de Dieu (Matth. XXI, 43); c'est ce peuple qu'Il continue de prendre à Lui d'entre les nations (Act. XV, 14, XIII, 48; Es. LXV, 1; Rom. X, 20), en un mot, c'est la portion originairement païenne du Corps de Christ. Après donc que les prémices des Gentils, complètement rassemblées par la prédication de l'Évangile, seront entrées dans l'alliance et le bercail du Seigneur, alors, dit Paul, *tout Israël sera*

sauvé. Ce qui revient à dire que la nation sera convertie à l'expiration des temps de la Gentilité.

L'expression que Paul emploie est donc une expression purement relative. En faire une parole absolue, affirmer que les Juifs, comme nation, ne seront convertis à Dieu qu'après tous les Gentils, c'est mettre Rom. XI en opposition flagrante avec l'Ancien-Testament annonçant, de la façon la plus claire, comme on le verra tout-à-l'heure, que la masse des nations sera amenée au Seigneur par le ministère des Juifs (Es. II; Zach. VIII; Ps. CII, 13-22, etc.); c'est méconnaître le sens général de ce remarquable chapitre des Romains et son parfait accord avec l'ensemble des révélations antérieures; la période des Gentils terminée par leur jugement, Israël rétabli, le monde sauvé par le moyen de ce peuple : tel est, en effet, le chapitre en question : c'est en quelque sorte Daniel VII traduit dans le langage doctrinal du Nouveau-Testament. Affirmer que les Juifs ne seront convertis qu'après tous les Gentils, c'est, enfin, rendre entièrement impossible l'interprétation de Rom. XI, et contredire grossièrement l'auteur inspiré quand il dit : *Si la chute* des Juifs *est la richesse du monde, et leur diminution la richesse des nations, combien plus* le sera *leur plénitude*, c'est-à-dire leur conversion comme peuple? *Si leur réjection est la réconciliation du monde, que sera leur réception sinon une vie d'entre les morts?* (v. 11 et 15). Cette parole, effectivement, est claire : la chute et la réjection d'Israël ont eu pour résultat la vocation partielle des Gentils; le relèvement de ce peuple et sa réception future dans l'alliance et la grâce de Dieu, auront pour résultat bien autrement glorieux leur vocation générale ; ils seront pour le genre humain tout entier le signal et le moyen d'une résurrection spirituelle ; voilà ce que dit l'apôtre ; mais l'interprétation que nous combattons

lui fait dire exactement le contraire, à savoir que les Juifs seront dans les mains de Dieu un instrument béni pour vivifier les nations après que celles-ci auront été toutes converties et, comme on le voit, lui prête une véritable ab surdité.

« La conversion du monde, a dit le pieux Bickerstetk peut faire encore de grands progrès avant que les Juifs soient rassemblés dans le parc du bon Berger ; mais il res tera encore assez à faire dans la vigne du Seigneur après leur conversion pour réaliser la promesse que leur réception sera pour le monde *une vie d'entre les morts.* » — Et Mede a dit dans le même sens : « Les Juifs auront une part infiniment glorieuse à la vocation future des Gentils, et obtiendront la prééminence sur toutes les nations qui afflueront vers eux et marcheront à leur lumière. Car la vocation du monde... est réservée *pour solenniser le rétablissement des Juifs.* »

Tel est l'avenir d'Israël. Telles sont, au fond de son horizon prophétique — et par-delà les sombres nuages que la colère divine doit accumuler encore une fois sur lui, — les douces et riantes teintes de miséricorde, de paix et de félicité que la Parole de vérité fait rayonner à ses regards. Quelle heure pour ce peuple que celle où, apparaissant dans la gloire de son Père, *le Libérateur* venu de Sion (Ps. XIV, 7; Rom. XI, 26) *éloignera de Jacob les infidélités !* où, selon son alliance éternelle de paix (Es. LIV), Dieu lavera, *nettoyera le sang qu'il n'avait pas encore nettoyé* (Joël III, 21), c'est-à-dire où il pardonnera à la nation déicide la mort du Fils de sa dilection ! Quelle heure que celle où il dira à la race méchante, encore toute couverte de vêtements sales : *Regarde, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité et je t'ai vêtue*

de nouveaux vêtements! (Zach. III, 3, 4, avec 10) où, à ce cri de son cœur plein de miséricorde : *Mon peuple!* elle répondra avec amour : *Éternel, mon Dieu!* (Zach. XIII, 9; Osée, I, 23.) Et quel spectacle aussi pour l'univers que celui de ce grand jour où ce même sang que les Juifs ont versé lavera le crime des Juifs ! (Zach. XII, 10, XIII, 1.) Le Seigneur, ainsi que nous l'avons déjà vu, purifiera de même les Éphraïmites de tous leurs péchés ; car, bien que cette portion du peuple, emmenée jadis captive en Assyrie, soit innocente de la mort du Christ, de combien d'autres transgressions ne s'est-elle pas rendue coupable? D'elle aussi le *Libérateur éloignera les infidélités*... Et la terre alors saura tout ce qu'il y a de compassion, d'amour et de fidélité dans le cœur du Dieu d'Abraham ; de bonté, de clémence et de charité dans les entrailles du Fils de Marie ; de vertu justifiante dans sa mort expiatoire, de puissance de sanctification dans son Esprit (Zach. XII); elle saura tout ce qu'il y a d'efficacité dans l'intercession de Celui qui demanda sur la croix le pardon de la race criminelle. Alors, et seulement alors la valeur, toute la valeur du sacrifice de Golgotha sera connue, et cette parole enfin pleinement comprise: *Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché*. Alors aussi l'on dira parmi les nations : *Là où le péché avait abondé, la grâce a abondé par-dessus. Il les avait renfermés tous ensemble dans la rébellion pour faire miséricorde à tous. O profondeur de la richesse et de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Combien ses jugements sont insondables et ses voies inscrutables!.. De Lui et par Lui et pour Lui sont toutes choses. A Lui soit la gloire dans tous les siècles. Amen!* (Rom. XI, 33-36.)

SIXIÈME PHASE.

RÉTABLISSEMENT GÉNÉRAL D'ISRAEL.

§ 1. — Retour d'Israël en Judée.

La masse de la nation ne rentrera pas dans sa patrie avant d'avoir été purifiée de ses péchés (Éz. XXXVI, 33); mais, aussitôt purifiée, elle reprendra la terre de la promesse si longtemps veuve de ses enfants et de ses vrais propriétaires; elle recouvrera, croyante et convertie, ce patrimoine inaliénable de la famille d'Abraham (Gen. XV, XVII) dont, incrédule et méchante, elle avait été justement dépouillée.

I. Moïse le premier, annonce, dans le langage le plus littéral, la dispersion générale d'Israël, ses tribulations, puis sa conversion nationale et son entier rétablissement. *Vous périrez entre les nations; la terre de vos ennemis vous consumera; et ceux qui seront demeurés de reste d'entre vous se fondront à cause de leurs iniquités au pays de vos ennemis, et ils se fondront aussi à cause des iniquités de leurs pères, avec eux. Alors ils confesseront leur iniquité et l'iniquité de leurs pères... Leur cœur incirconcis s'humiliera; ils recevront alors avec soumission* la punition de *leur iniquité; et alors je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, et de mon alliance avec Isaac, et je me souviendrai aussi de mon alliance avec Abraham et je me souviendrai de la terre. Quand* donc *la terre aura été abandonnée par eux, et qu'elle aura pris plaisir à ses sabbats, étant demeurée désolée à cause d'eux, lorsqu'ils auront reçu avec soumission* la punition de *leur iniquité...* je me souviendrai d'eux *au pays de leurs ennemis, parce que je ne les ai point rejetés ni eus en haine pour les consumer entièrement, et pour rompre l'al-*

liance que j'ai *faite avec eux, car je suis l'Éternel leur Dieu ; je me souviendrai pour leur bien de l'alliance* que j'ai *faite avec leurs ancêtres, que j'ai retirés du pays d'Égypte à la vue des nations, pour être leur Dieu ; je suis l'Éternel* (Lév. XXVI 38-45). Ce dernier mot dit tout. Paul le traduit dans cette parole si connue : *Ils sont bien-aimés, quant à l'élection, à cause des pères ; car les dons gratuits* (la terre de Canaan en fait partie) *et l'appel de Dieu sont sans repentir.* (Rom, XI.)

Le Deutéronome (XXX 1-10) que nous avons déjà cité au sujet de la conversion d'Israël, n'est pas moins remarquable en ce qui regarde son rétablissement. *Or, il arrivera que lorsque toutes ces choses* (les malédictions que Moïse venait de dénoncer) *seront venues sur toi,... et que tu te seras retourné jusqu'à l'Éternel ton Dieu,... l'Éternel ton Dieu ramènera aussi tes captifs et aura compassion de toi ; et il te rassemblera de nouveau d'entre tous les peuples parmi lesquels l'Éternel ton Dieu t'avait dispersé. Quand tes dispersés seraient au bout des cieux, l'Éternel ton Dieu te rassemblera de là et te prendra de là. L'Éternel ton Dieu, dis-je, te ramènera au pays que tes pères auront possédé, et tu le posséderas ; il te fera du bien et te fera croître plus qu'il n'a fait croître tes pères, etc.*

II. Telle est, à cet égard, la promesse fondamentale de la Bible. Les prophètes qui vinrent après Moïse la développèrent tout au long dans un langage non moins littéral que le sien. Leurs paroles ne nous laisseront plus ici que l'embarras du choix. *Car ainsi, a dit l'Éternel : Réjouissez-vous avec chant de triomphe et avec allégresse, à cause de Jacob et vous égayez à cause du chef des nations ; faites-le entendre, chantez des louanges et dites : Éternel ! délivre ton peuple, le reste d'Israël. Voici, je m'en vais les faire venir du pays d'Aquilon et je les rassemblerai du fond de la terre ; l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui enfante seront ensemble parmi eux ; une*

grande assemblée retournera ici. Ils seront allés (chez les nations) *en pleurant; mais je les ferai retourner avec des supplications, et je les conduirai aux torrents d'eau et par un droit chemin auquel ils ne broncheront point; car j'ai été pour père à Israël, et Éphraïm est mon premier-né* (Jér. XXXI, 7-9). — *Ainsi a dit l'Éternel : Voici, je m'en vais délivrer mon peuple du pays de l'Orient et du pays du soleil couchant; et je les ferai venir et ils habiteront dans Jérusalem; et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu en vérité et en justice* (Zach. VIII, 7, 8). — Et il est écrit en Ézéchiel (XXXIV, 14, 15) *: Je paîtrai* mes brebis *dans de bons pâturages; leur parc sera dans les hautes montagnes d'Israël* (Voyez aussi Jér. XXIII, 3, 4.)

Le chap. XXXVI d'Ezéchiel continue le sujet commencé au XXXIV. Dans la première partie de cette admirable révélation prophétique, Dieu, s'adressant à la Palestine désolée, lui dit qu'elle reverra ses enfants dispersés qui rempliront de nouveau ses villes, couvriront ses plaines et ses coteaux, etc. (v. 1-15.). Dans la seconde partie, s'adressant non plus au pays, mais à ceux qui doivent y retourner, le Seigneur annonce aux exilés de Jacob que, rassemblés de tous les points du globe, ils recouvreront le pays qu'il leur a donné, et qu'il y multipliera pour eux les biens de la nature en même temps que ceux de la grâce; alors, Lui, l'Éternel ne se souviendra plus de leurs péchés, mais Il fera qu'eux, les fils d'Abraham, s'en souviennent pour les détester à jamais. (v. 16-38.)

Et il arrivera en ce jour — ce grand jour du jubilé de Dieu, Matth. XXIV, 31, És. LXI, — *qu'on sonnera du grand cor*, dit Ésaïe, *et ceux qui s'étaient perdus dans le pays d'Assyrie et ceux qui avaient été chassés du pays d'Égypte, reviendront et se prosterneront devant l'Éternel, en la sainte montagne, à Jérusalem* (Ch. XXVII, 13). *Oh! combien sont beaux*, s'écrie ailleurs le

même prophète, *les pieds de Celui qui apporte de bonnes nouvelles touchant le bien, qui publie le salut et qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! Tes sentinelles élèveront leur voix, et se réjouiront ensemble avec chant de triomphe, car elles verront de leurs deux yeux comment l'Éternel ramènera Sion. Déserts de Jérusalem ! éclatez, réjouissez-vous ensemble avec chant de triomphe, car l'Éternel a consolé son peuple, Il a racheté Jérusalem... Vous ne sortirez point en hâte, et vous ne marcherez point en fuyant, parce que l'Éternel ira devant vous et le Dieu d'Israël sera votre arrière-garde.* (És. LII, 7-12.)

III. Rien ne serait plus facile que de multiplier les témoignages (Jér. XVI, XXIII, XXX, XXXII, etc.; Ps. LXVIII, CXLVII, 2, 12, 13; És. XLIII, 1-7, LVIII, 6, 7 (repentance) 8-12 (rétablissement) LXII, 1-5, LI, 11; Ezéch, XI, 17-20, XXVI, 20, etc.); mais ceux que nous venons d'invoquer pourront suffire. Le Messie *rétablira* donc *en la terre désirable les restes conservés d'Israël* (És. XLIX, 6, *Hébr.*); Il y restaurera pour eux *les héritages désolés* (v. 8); Il les y ramènera de tous les bouts de la terre ; et les brebis de Jacob, si longtemps affamées, y trouveront enfin de bons *pâturages* (v. 9-12., avec Éz. XXXIV). Il *consolera son peuple, Il aura compassion de ses affligés* (v. 13, Hébr.), car *les murs* de Jérusalem sont *continuellement devant Lui* (v. 16, avec 2 Chr. VII, 16; Ps. CII, 13, 14, etc.). Mise au creuset de la douleur pendant sa longue dispersion, mais surtout dans la grande et terrible journée du Dieu Tout-Puissant (3[e] Phase), Sion n'aura finalement perdu que ceux qui n'étaient pas ses vrais enfants, et qui, par les jugements qu'ils avaient attirés sur elle, *l'avaient réduite en désert* (v. 17). A leur place, de vrais enfants de Jacob vont accourir de toutes parts dans ses bras, et bientôt *son pays sera devenu trop étroit pour ceux qui l'habiteront*. Alors celle qui si longtemps avait été délaissée (És. LIV) recueillera sous son aile ses fils et ses filles, nombreux

comme les étoiles qui sont au firmament (Gen. XV), et elle saura que le Seigneur est l'*Éternel* et *que ceux qui se confient en Lui ne seront point confus*. (v. 23.)

§ 2. Toute la nation sera rétablie dans la Judée.

I. La postérité d'Abraham convertie recouvrera donc le pays de la promesse : mais y retournera-t-elle tout entière, Éphraïm aussi bien que Juda?

Le pays de la promesse ayant été donné à toute la nation, il est naturel aussi de supposer que la nation tout entière, épurée par les jugements qui décimeront les Juifs dans le pays même et les dix tribus avant qu'elles y rentrent, le possédera de nouveau. Les passages que nous venons de citer ne permettent guère de le mettre en question. Le XLIXe d'Ésaïe, en particulier, nous montre, dans un émouvant tableau, Jérusalem se désolant à la pensée que l'Éternel l'a rejetée à toujours (v. 14); mais que lui répond le Seigneur? *Tes enfants viendront à grande hâte; mais ceux qui te détruisaient et qui te réduisaient en désert, sortiront du milieu de toi* (v. 17). — retranchés sans doute par le jugement de Dieu. — *Élève tes yeux à l'environ et regarde : tous ceux-ci se sont assemblés, ils sont venus à toi ; je suis vivant, dit l'Éternel, que tu t'en revêtiras comme d'un ornement, et tu t'en pareras comme une épouse ; car tes déserts et tes lieux désolés et ton pays détruit sera maintenant trop étroit pour ses habitants; et ceux qui t'engloutissaient s'éloigneront ; les enfants que tu auras après avoir perdu les autres, diront encore, toi l'entendant : Ce lieu est trop étroit pour moi, fais-moi place afin que j'y puisse demeurer ; et tu diras en ton cœur : Qui m'a engendré ceux-ci, vu que j'avais perdu mes enfants, et que j'étais seule, emmenée en captivité et agitée? et qui m'a nourri ceux-ci? Voici, j'étais demeurée toute*

seule, et ceux-ci où étaient-ils? Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel: Voici, je lèverai ma main vers les nations, et j'élèverai mon enseigne vers les peuples ; et ils apporteront tes fils entre leurs bras, et on chargera tes filles sur les épaules; et les rois seront tes nourriciers, et les princesses leurs femmes tes nourrices, etc. (Es. XLIX, 18-23). Évidemment il y a ici plus que le retour des Juifs restés parmi les nations ; il y a le retour de toutes les familles d'Israël, de la race élue tout entière. Nous en disons autant d'Ésaïe LII, 7—12, LX, 4-9, etc.

Mais quoi de plus clair à cet égard que les paroles suivantes de Jérémie! (ch. XXXI, 1, 2, 21, 27, 28, etc., etc.) *En ce temps-là*, dit l'Éternel, *je serai le Dieu de* TOUTES LES FAMILLES *d'Israël, et ils seront mon peuple. Ainsi a dit l'Éternel : Le peuple réchappé de l'épée a trouvé grâce dans le désert; on va pour faire trouver du repos à Israël... Dresse-toi des indices sur les chemins, et fais des monceaux de pierres; prends garde aux chemins, et par quelle voie tu es venue. Retourne-t-en, vierge d'Israël! retourne à tes villes.* (On lui dit de bien remarquer le chemin qu'elle a suivi pour aller en exil, afin de le reprendre à son retour). *Voici, les jours viennent*, dit l'Éternel, *que j'ensemencerai* LA MAISON D'ISRAEL ET LA MAISON DE JUDA *de semence d'hommes et de semence de bêtes. Et il arrivera que comme j'ai veillé sur eux pour arracher et démolir, pour détruire, pour perdre et faire du mal, ainsi je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, a dit l'Éternel*, etc.

Car voici, les jours viennent, dit l'Éternel, que je ramènerai les captifs de mon peuple D'ISRAEL ET DE JUDA, *a dit l'Eternel, et je les ferai retourner au pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le possèderont* (ch. XXX, 3). *Je ferai retourner les captifs* DE JUDA *et les captifs* D'ISRAEL, *et je les*

rétablirai comme auparavant... Ainsi a dit l'Éternel : Dans ce lieu-ci duquel vous dites : Il est désert... on y entendra encore la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, la voix de ceux qui disent : « Célébrez l'Éternel des armées, car l'Éternel est bon, parce que sa miséricorde demeure à toujours, » lorsqu'ils apporteront des oblations d'actions de grâces à la maison de l'Éternel. (XXXIII, 7-11.)

Michée n'est pas moins explicite : *En ce temps-là, dit l'Éternel, j'assemblerai la boiteuse et je recueillerai celle qui avait été chassée et celle que j'avais affligée, et je mettrai la boiteuse pour être un résidu, et celle qui était éloignée pour être une nation robuste; l'Éternel régnera sur eux en la montagne de Sion, dès cette heure-là et à toujours. Et toi, védette du troupeau* (Héb.*), colline de la fille de Sion! à toi parviendra, reviendra l'empire de jadis, la royauté de la fille de Jérusalem.* (Mich. IV, 6-8, avec Act. I, 6, 7.)

II. Le Seigneur ramènera donc les enfants d'Israël de tous les pays où il les avait dispersés et *n'en laissera demeurer aucun de reste parmi les nations* (Éz. XXXIX, 28, 29). Éphraïm comme Juda retournera donc en Palestine (voyez encore Jér. III, 17, 18, XXXIII, 14-16; Éz. XLVII et XLVIII; Zach. X, 6-10, etc.). Mais Éphraïm a si complètement disparu de la scène du monde, qu'on se demande s'il existe encore et où il est aujourd'hui—(XII).—N'importe, avons-nous déjà dit : s'il est perdu pour nous, il ne l'est pas pour Dieu ; Celui qui connaît toutes choses saura bien le retrouver au jour de sa miséricorde, comme il saura rallier aussi Juda maintenant dispersé. En même temps qu'il dira à ceux qui sont *captifs : Sortez!* le Seigneur dira à *ceux qui sont dans les ténèbres : Montrez-vous!* et, de la manière la plus certaine, fera connaître à chaque enfant d'Abraham, éphraïmite ou juif, non-seulement son origine hébraïque, mais sa

tribu, mais sa famille et sa place particulière au sein de la nation. Ne nous mettons pas en souci pour le Tout-Puissant, ne bornons pas le Saint d'Israël (Zach. VIII, 6, XII, 1). C'est d'ailleurs d'un ordre de choses tout exceptionnel qu'il s'agit ici, c'est d'une économie surnaturelle et toute miraculeuse ; miraculeuse à son origine, miraculeuse pendant toute sa durée, miraculeuse jusqu'à son terme ; jugement des nations, délivrance de Jérusalem, conversion générale et rétablissement complet de la nation juive : toutes ces choses sont déjà les merveilles, déjà les puissances du siècle à venir.

§ 3. — Harmonie des tribus restaurées.

Jadis unies sous le fils d'Isaï, divisées bientôt après sous Roboam, les tribus complètement ralliées sous le Siloh, le Prince de paix, ne formeront plus alors qu'un seul et même peuple entièrement dévoué au service de Dieu. A leur vieille jalousie, à leur long et déplorable antagonisme succèdera l'intimité la plus complète et la plus cordiale. *La jalousie d'Éphraïm sera ôtée*, dit Ésaïe, *et les oppresseurs de Juda seront retranchés ; Éphraïm ne sera plus jaloux de Juda, et Juda n'opprimera plus Éphraïm*, etc. (ch. XI, 13). Ce que le fils d'Amots exprimait dans le langage ordinaire, voici comment un autre prophète (Éz. XXXVII, 15-22) l'exprime dans le langage des symboles : *Toi, fils d'homme ! prends un bois et écris dessus : Pour Juda et pour les enfants d'Israël ses compagnons*[1] *; prends encore un autre bois et écris dessus : Le bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël ses compagnons pour*

[1] C'est-à-dire, pour le petit nombre d'Éphraïmites qui devaient retourner avec les Juifs de la captivité de Babylone, et qui se confondirent par la suite avec eux ; mais la masse des dix tribus n'est pas encore revenue en Palestine.

Joseph. Puis, tu les joindras l'un à l'autre pour ne former qu'un même bois, et ils seront unis dans ta main... Ainsi les bois sur lesquels tu auras écrit seront en ta main, eux le voyant. Puis, dis-leur : Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Voici, je m'en vais prendre les enfants d'Israël d'entre les nations parmi lesquelles ils sont allés ; je les rassemblerai de toutes parts, et je les ferai rentrer dans leur terre. Et je ferai qu'ils seront une seule nation dans le pays sur les montagnes d'Israël (ce sera la pleine fusion des deux fractions du peuple) ; *ils n'auront tous qu'un Roi pour leur Roi ; ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes,* etc. (Voyez encore Jérémie XXXI, 31 et suiv., XXXII, 37-44 ; Éz. XI, 17-19, etc.)

§ 4. — Le rétablissement général et divin de la nation, distinct du rétablissement partiel et politique.

I. Il ne faut pas confondre le rétablissement général de la nation avec le retour partiel des Juifs : au lieu que celui-ci sera le résultat de la volonté de l'homme, et de l'homme incrédule et impénitent, celui-là, comme nous l'avons déjà dit, sera, tout au contraire, l'œuvre de Dieu (p. 196 et 197) ; tandis qu'il permettra simplement le retour partiel, le Seigneur approuvera le rétablissement général, il y inclinera tous les cœurs. L'Écriture enseigne évidemment ces deux degrés de la Restauration d'Israël ; ils s'y rencontrent quelquefois dans la même page ; c'est ainsi, par exemple, que, au chapitre XI de Daniel, versets 31 et suiv., vous avez de fait le retour partiel des Juifs avant l'invasion du Roi du Nord, puisqu'à cette époque le culte a recommencé dans le temple rebâti — et le rétablissement général de toute la postérité d'Abraham, au chap. XII, v. 7, après la ruine de ce puissant monarque. Ézéchiel (ch. XXXVIII et XXXIX,

1-24) nous montre également la nation partiellement rétablie avant l'invasion de Gog, le même, selon nous, que le roi du Nord, puis entièrement rassemblée d'entre les nations après la ruine de ce prince de Ross (ch. XXXIX, v. 25-29); et remarquez avec quel soin l'Écriture distingue ici les deux degrés de la restauration d'Israël : tandis qu'elle se borne à dire en parlant du premier qu'Israël a été *rassemblé, ramené du milieu des peuples*, etc. (ch. XXXVIII, 8), exprimant ainsi le fait, le simple fait du retour sans l'indication d'aucune intervention divine, Dieu laissant faire alors et n'agissant pas directement lui-même, voici comment elle s'exprime au sujet du second degré : *Maintenant je ramènerai la captivité de Jacob et j'aurai pitié de toute la maison d'Israël... Je les rassemblerai des pays de leurs ennemis... Après les avoir transportés parmi les nations, je les rassemblerai en leur terre, et je n'en laisserai là aucun de reste. Et je ne leur cacherai plus ma face, depuis que j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur l'Éternel.* (Éz. XXXIX, 25-29.)

Dieu dit encore par la bouche du même prophète : *Comme le pasteur se trouvant parmi son troupeau recherche ses brebis dispersées, ainsi je rechercherai mes brebis et les retirerai de tous les lieux où elles auront été dispersées au jour de la nuée et de l'obscurité... Je les ramènerai*, continue le souverain Berger de Jacob, *et je les nourrirai sur les montagnes d'Israël, auprès des cours des eaux et dans toutes les demeures du pays.* (Ch. XXXIV, 12, 13.)

Même langage dans Osée : *L'Éternel rugira comme un lion ; et quand il rugira, les enfants accourront de l'Occident en hâte ; ils accourront en hâte hors d'Égypte, comme des oiseaux, et hors du pays d'Assyrie comme des colombes, et je les ferai habiter dans leurs maisons, dit l'Éternel* (ch. XI, 10, 11). Il n'est guère possible, ce nous semble, de marquer plus

clairement, d'accentuer avec plus de force, non-seulement l'approbation du Seigneur quant au rétablissement complet de la nation, mais sa volonté positive à cet égard, mais son action directe, son intervention toute puissante et souveraine.

II. Mais comment le Seigneur accomplira-t-il ce rétablissement qui est dans sa volonté? quels moyens emploiera-t-il à cet effet? Naturellement, il se servira de sa Parole et justement de ce qu'elle déclare au sujet de la restauration de son ancien peuple. Avec la pleine intelligence de ses intentions à leur égard, Dieu mettra dans le cœur des enfants d'Abraham le désir le plus vif, la volonté la plus ferme et la plus arrêtée de s'y conformer immédiatement. Il est également permis de supposer que la prophétie, faisant alors entendre sa grande et imposante voix au sein de la nation riche à ce moment des plus abondantes effusions de l'Esprit saint (Zach. XII, 10; Joël II, 28; Es. LIX, 19-21; Éz. XXXVI, 26, 27), prescrira directement aux Hébreux de retourner dans leur patrie, et aux princes de la terre, comme à de nouveaux Cyrus, de les assister dans l'accomplissement de ce pieux dessein (Es. XLIV, 28, XLV, 1 et 2; Esdr. I, 2). *Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel*, est-il écrit en Ésaïe (XLIX, 22 et 23, LX, 4, 8-10), *voici, je lèverai ma main vers les nations, et j'élèverai mon enseigne vers les peuples; et ils apporteront tes fils entre leurs bras, et on chargera tes filles sur les épaules. Et les rois seront tes nourriciers, et leurs princesses tes nourrices, etc.—Élève tes yeux à l'environ et regarde; tous ceux-ci se sont assemblés, ils sont venus vers toi; tes fils viendront de loin, et tes filles seront nourries par des nourriciers*, étant portées *sur les côtés. Quelles sont ces volées, épaisses comme des nuées, qui volent comme des colombes vers leurs nids? Car les îles s'attendront à moi et les navires de Tarsis les premiers, afin*

d'amener tes fils de loin, avec leur argent et leur or, pour l'amour du Nom de l'Éternel ton Dieu, et du Saint d'Israël, parce qu'il t'aura glorifiée, etc. Les *colombes* dont parle Ésaïe sont les enfants d'Abraham qui, selon que nous l'avons déjà vu, doivent retourner en Judée comme une colombe retourne à son nid. Et les *Iles* sont apparemment les pays situés à l'occident de la Judée, l'Europe, l'Amérique, l'Océanie, etc. *Tarsis* désigne ordinairement les contrées maritimes où l'on se rend, de la Palestine, par la Méditerranée ; et les *navires* de Tarsis sont ceux de cette mer, et, en général, les grands vaisseaux, surtout ceux qui entreprennent des navigations de long cours. (Es. II; Ps. XLVIII.)

Quel jour pour le monde que celui où de telles paroles s'accompliront ! où les navires de Tarsis reconduiront aux rives de la Palestine, chargés des plus riches trésors comme au jour où elle quitta l'Égypte après l'avoir en quelque façon dîmée, cette nation qui se trouve encore actuellement dispersée sur toute la face du globe ! Quelle émotion parmi les peuples à la vue de cette épaisse nuée de colombes regagnant de toutes parts leurs nids si longtemps délaissés ! Quelle réalisation des oracles de vérité ! (Es. LX, 8, avec Osée XI, 11.) Et quelle solennelle préparation, pour les nations du monde, à recevoir ce message de salut qu'iront ensuite leur porter les enfants de Jacob ramenés au Seigneur et rétablis dans le pays d'Emmanuel !

§ 5. — Agrandissement du pays, réédification de Jérusalem et de son temple, restauration du culte.

1. Prenant alors une extension qu'elle n'avait jamais encore eue, et possédant tout le pays que l'Éternel avait promis à Abraham, puis à Moïse, pour l'hériter à perpétuité, la nation rétablie s'étendra des rives de la Méditerranée aux

bords de l'Euphrate, et de l'entrée de Hamath au fleuve d'Égypte (Gen. XV, 18-21; Ex. XXIII, 31; Nomb. XXXIV, 8; Deut. XI, 24, etc.). Elle s'agrandira de tout le territoire qui sera enlevé aux nations d'alentour (p. 182). Revenus dans leur patrie, les enfants de Jacob *voleront sur l'épaule des Philistins vers la mer; ils pilleront ensemble les enfants d'Orient... Ils posséderont le Midi*, savoir, *la montagne d'Ésaü... Et le royaume sera à l'Éternel.* Alors on dira: *O droiturier! il n'y a point de Dieu semblable au Dieu fort qui vient à ton aide, porté sur les cieux et sur les nuées en sa majesté; c'est une retraite que le Dieu qui est de tout temps, et d'être sous les bras éternels; car il a chassé devant toi tes ennemis, et il a dit : Extermine! Israël donc habitera seul sûrement; l'œil de Jacob sera vers un pays de froment et de vin, et ses cieux distilleront la rosée. O que tu es heureux, Israël! Qui est le peuple semblable à toi, lequel ait été gardé par l'Éternel, le bouclier de ton secours, et l'épée par laquelle tu as été hautement élevé? Tes ennemis seront humiliés; et tu fouleras de tes pieds leurs lieux les plus hauts.* (Es. XI, 14; Abdias 17-21; Deut. XXXIII, 26-29; — voyez encore Es. XLIX, 18-20; Amos IX, 11, 12, etc.)

II. L'agrandissement de l'héritage d'Israël entraînera nécessairement un remaniement complet de la terre sainte, une nouvelle circonscription territoriale des tribus. De l'entrée de Hamath — (XI) — jusqu'au fleuve d'Égypte, elles formeront douze zônes ou larges bandes parallèles, allant de la grande mer à l'Euphrate, et possédant ainsi chacune une portion du littoral de la Méditerranée (Éz. XLVII, 13-23 XLVIII) Ces zônes seront d'égale grandeur; seulement la portion de Joseph (Éphraïm et Manassé) demeurera double, selon la prophétique bénédiction de Jacob (Éz. XLVII, 13, 14, *Perret;* avec Gen. XLVIII, 22). Puis, entre la zône de Juda et celle

de Benjamin, s'étendra une zône plus large, qui sera surtout partagée entre les Sacrificateurs, les Lévites et le Prince que Dieu établira sur la nation. C'est là que s'élèvera le sanctuaire nouveau (Éz. XLI et suiv.), et que sera bâtie la cité nouvelle. (*Jéhovah Schammah,* l'Éternel est là ; Éz. XLVIII.)

III. Jérusalem réédifiée et considérablement agrandie sera alors enrichie de tout ce que les nations auront de plus précieux (Es. LIV et LX) ; devenue *une sainteté à l'Éternel* (Jér. XXXI), elle *sera habitée en sûreté* (Zach. XIV, 11). *Ainsi a dit l'Éternel des armées, il demeurera encore des vieillards et des vieilles femmes dans les places de Jérusalem... Les places de la ville seront remplies de fils et de filles... Ainsi a dit l'Éternel des armées : Si la chose est impossible aux yeux des restes de ce peuple en ces jours-là, sera-t-elle pourtant impossible à mes yeux, dit l'Éternel des armées?* (Zach. VIII, v. 3-6.)

Remarquez, dans le chapitre que nous venons d'indiquer, la formule divine douze fois répétée en 23 versets : *Ainsi a dit l'Éternel des armées,* et admirez comment, par cette formule, autant que par la dernière parole qu'on vient de lire (v. 6), Dieu répond d'avance à toutes les objections de notre cœur incrédule. Voyez aussi combien tout ce langage est clair à qui le prend dans sa signification la plus simple et la plus naturelle. Quelle tâche, au contraire, incombe à ceux qui tentent de l'interpréter allégoriquement ! Rude corvée, en vérité, et à laquelle nous ne voudrions pas même toucher du bout du doigt, bien moins peut-être à cause des objections qu'elle soulève, que pour les irrespectueuses libertés qu'elle oblige à prendre envers la Parole de Dieu ! Le littéralisme, nous en convenons encore, a bien ses difficultés : ainsi, par exemple, la formation subite et surnatu-

relle de la vallée de Atsal, au moment de la délivrance de Jérusalem (Zach. XIV); ainsi la création miraculeuse de ce fleuve qui, jaillissant du sanctuaire, va porter ses eaux vers l'Orient et vers l'Occident (Zach. XIV, 8; Éz. XLVII, 1-12; Joël III, 18); mais si le littéralisme a ses difficultés, l'allégorisme aussi a les siennes, plus nombreuses encore et plus considérables, à notre avis. Au reste, le premier de ces principes, tel que nous l'avons défini, ne nous astreint nullement à prendre à la lettre ce qui se refuserait décidément à une interprétation littérale (p. 25). Puis, sans prétendre rejeter absolument l'explication symbolique des passages que nous venons de citer, nous ne reculons cependant pas devant leur première et naturelle interprétation : un prodige de plus dans une économie qui sera toute de prodiges, nous embarrasse assez peu, nous le confessons; et, pour ce qui regarde, en particulier, les eaux du sanctuaire, nous concevons, sans la moindre peine, l'existence simultanée du signe et de la chose signifiée, — de sources épanchant leurs flots vers l'Orient et vers l'Occident, et de la propagation générale de la Parole de vie dans le monde entier.

IV. Les mêmes oracles qui annoncent la restauration littérale d'Israël et la reconstruction de Jérusalem, annoncent aussi la réédification de son temple et le rétablissement du culte lévitique. *Ce sera en ma sainte montagne, en la haute montagne d'Israël, dit le Seigneur l'Éternel, que toute la maison d'Israël me servira, dans toute cette terre ; je prendrai là plaisir en eux, et là je demanderai vos offrandes élevées et les prémices de vos dons, avec toutes vos choses sanctifiées. Je prendrai plaisir en vous par vos agréables odeurs, quand je vous aurai retirés d'entre les peuples, et que je vous aurai rassemblés des pays dans lesquels vous aurez été dispersés, et je serai sanctifié en vous, les nations le voyant, etc.* (Éz.

XX, 40-42.—Voyez aussi XXXVII, XLIII et suiv.; Es. LVI, 7, etc.)

A ce rétablissement du culte lévitique, on oppose d'ordinaire ce que le Nouveau-Testament déclare au sujet de l'abolition complète de la sacrificature et du culte mosaïque, ombres fugitives de la Loi dès longtemps remplacées par les éternelles réalités de l'Évangile. On reproche aux littéralistes de vouloir ramener l'Église de l'esprit à la forme, du céleste au terrestre : c'est le papillon qui rentre dans sa chrysalide; on ne saurait admettre en aucune sorte, a-t-il été dit, une économie où il y aurait sur la terre un christianisme inférieur à celui que nous possédons, puisqu'une telle idée serait contraire au principe incontestable du développement graduel des économies divines. — Mais s'agit-il jamais pour nous, chrétiens, de savoir ce que nous pouvons admettre ou ne pas admettre en matière de choses révélées, et nous est-il permis, je le demande, de poser à cet endroit une autre question que celle-ci : Que dit la Parole? Or, il me semble que, sur le point qui nous occupe, elle parle assez clairement. Rien d'ailleurs ici ne combat le principe incontestable, en effet, du développement graduel des dispensations, s'il est posé comme il doit l'être. Oui, sans doute, il y aura progrès au Millénium; mais, pour comprendre ce progrès et en parler droitement, distinguons bien les diverses catégories de rachetés (p. 29 et suiv.); il y aura progrès pour les nations qui connaîtront alors le Seigneur et l'adoreront sur toute la terre moralement renouvelée — progrès pour Israël qui comprendra le culte plein des mystères les plus sublimes qu'il a si longtemps célébré sans intelligence et sans foi, et qui bénira Celui que maintenant encore il maudit, *son Roi* et *son Dieu* — progrès, enfin, pour l'Église qui servira le Seigneur dans le corps spirituel et dans la pléni-

tude de l'amour. Il y aura progrès pour la terre elle-même où le règne de la justice et de la paix remplacera universellement celui de la discorde et de l'iniquité; en sorte qu'au lieu de rentrer alors dans sa chrysalide, le papillon, tout au contraire, brillera de l'éclat le plus vif aux doux rayons du soleil millénial.

Voilà tout ce que méconnaît l'objection ci-dessus. Toutes les difficultés de ce genre proviennent donc, on le voit toujours mieux, de la confusion des catégories. Oui, pour l'Église, pour le peuple spirituel et céleste, tout est maintenant spiritualisé, temple, sacrificateur et culte; mais pour Israël, pour le peuple terrestre, tout, dans le siècle à venir, doit reprendre un corps (Dan. VIII, 14, IX, 24, etc.). Voilà ce qu'il faut reconnaître si l'on ne veut pas avoir à opposer continuellement la Bible à la Bible. L'ange dit à Daniel (IX, 24): *Il y a soixante-dix semaines déterminées sur ta ville et sur ton peuple pour consumer le péché... et pour oindre le saint des saints* (le sanctuaire); si l'on prend figurément ces derniers mots, de quel droit entendrait-on littéralement ceux qui précèdent? ou si l'on allégorise le passage entier, que signifie-t-il alors, et que devient notre salut?

V. Mais dans quel but recommencerait le culte lévitique? La Bible ne le disant pas, nous devons savoir l'ignorer.... Néanmoins, s'il est permis de hasarder à ce sujet une conjecture, le culte lévitique serait alors rétabli dans une intention purement rétrospective, c'est-à-dire qu'au lieu d'être, comme autrefois, la préfiguration de l'avenir, il serait plutôt la commémoration du passé en même temps que le symbole des biens dont le peuple de Dieu jouira pendant le Millénium. Ces mêmes ordonnances cérémonielles qu'Il avait instituées pour représenter le sacerdoce du Christ et les choses célestes, Dieu les replacerait sous les regards de

ses Rachetés, pour qu'ils en contemplent la pleine et minutieuse réalisation dans les merveilles de l'Évangile, et qu'ils y admirent la parfaite correspondance de l'ombre et de la substance, du type et de la réalité. Israël n'a point compris l'institution lévitique (2 Cor. III); l'Église elle-même n'en possède qu'une bien superficielle intelligence ; et pourtant cette institution renferme en symbole les choses profondes de Dieu (Hébr. VIII) : avec des yeux pleinement ouverts, les bien-aimés de Christ y découvriront alors tous les trésors de la science et de la charité divines ; et cette étude, à laquelle ne suffira pas tout l'âge millénial, deviendra pour eux la source inépuisable des plus saintes et des plus sublimes jouissances.

La restauration du culte lévitique n'a donc rien qui nous surprenne; et, pour ce qui concerne, en particulier, les deux solennités juives de la Pâque et des Tabernacles (Éz. XLV; Zach. XIV), nous concevons sans trop de peine qu'elles soient rétablies dans l'âge prochain, la première comme une image de la mort expiatoire du Christ, source unique de la paix, du bonheur, de la pleine sécurité, de tous les biens dont jouira l'âge à venir; la seconde comme une image de ces biens considérés en eux-mêmes; car il est à remarquer que, sous toutes les dispensations, Dieu a constamment voulu que, auprès de la bénédiction conférée, il y en eut aussi le symbole : aujourd'hui, le baptême et la cène à côté de la régénération et de la justification du croyant; un jour, la fête des Tabernacles à côté du repos complet et des jouissances inénarrables du siècle à venir, après les longues tribulations du passé[1].

[1] M. R. Herschell admet aussi, mais à un point de vue un peu différent, le rétablissement littéral du culte lévitique. Voir *L'œuvre du Messie*, p. [illegible] et [illegible].

Tout ceci, répétons-le, n'est de notre part qu'une simple conjecture ; mais si la Bible se tait sur le but du renouvellement du culte lévitique, assurément, comme on vient de le voir, elle ne se tait point sur le fait lui-même ; le culte lévitique recommencera donc à Jérusalem, dans un sanctuaire nouveau, digne, par ses magnificences, de la Personne adorable qui doit y fixer à perpétuité sa demeure au milieu d'Israël rétabli. — (XIII)

§ 6. — Condition matérielle de la nation restaurée.

Trois ou quatre traits principaux la résument : accroissement prodigieux d'Israël, extraordinaire fertilité de la Judée, merveilleuse prospérité de la nation convertie, longévité de ses enfants.

I. Accroissement prodigieux d'Israël. — Quand il sortit d'Égypte, Israël se composait d'environ 600,000 *hommes de pied, sans compter les petits enfants ;* au retour de la captivité de Babylone, il ne comprenait pas en tout 50,000 âmes (Exod. XII, 37; Néh. VII, 66, 67); mais, dans la restauration prochaine, le pays actuel ne pourra plus le contenir. *L'Éternel ton Dieu te ramènera au pays que tes pères auront possédé, et tu le possèderas ; il te fera du bien, et te fera croître plus qu'il n'a fait croître tes pères* (Deut. XXX, 5). *Le nombre des fils d'Israël sera comme le sable de la mer qui ne se peut ni mesurer ni compter, et il arrivera qu'au lieu où on leur aura dit: Vous n'êtes point mon peuple, il leur sera dit :* Vous êtes les *fils du Dieu vivant. Et les fils d'Israël seront assemblés en un corps, et ils s'établiront un seul Chef* (le Messie), *et ils monteront de la terre, car grande sera la journée de Jizréhel* (Osée I, 10, 11)... *Jizréhel* désigne à la fois la ville de ce nom, et les dix tribus ; ici peut-être la nation tout entière. *La journée de*

Jizréhel semble être le jugement qui doit précéder et préparer le rétablissement général d'Israël [1]. (Voyez encore Es. XLIX, etc.)

II. Extraordinaire fertilité de la Judée. — La Palestine a gémi jusqu'à ce jour sous le poids de cette prophétique menace : « Vous serez comme un verger qui n'a point d'eau : la terre sera dans le deuil et l'herbe séchera à cause de la malice de ses habitants. » (Es. I, 30; Jér. XII, 4). Mais l'heure vient où, selon qu'il est écrit, « les eaux couleront de nouveau dans toutes les vallées du pays, où les lieux maintenant secs deviendront des étangs, et la terre altérée des sources d'eau. » (Joël III, 18 ; Ez. XXXIV, 26; Es. XXXV, 7, etc.) Après avoir humilié la nation, cette épouse infidèle, et l'avoir promenée *par le désert* de ce monde, Dieu *parlera à son cœur* (Osée II, 14); il lui multipliera les biens de son amour ; *il lui donnera ses vignes et la vallée de Hacor* [2] *comme porte d'espérance* (Perret), *et elle y chantera comme au temps de sa jeunesse, et comme lorsqu'elle remonta du pays d'Égypte*. Puis : *Je te fiancerai à moi pour toujours*, dit le Seigneur à la race élue ; *je te fiancerai à moi en justice et en jugement, en amour et en compassions; je te fiancerai à moi en fidélité, et tu connaîtras l'Éternel. Et il arrivera en ce jour-là que je répondrai, dit l'Éternel, que je répondrai aux cieux, et les cieux répondront à l'Éternel ; et la terre répondra au froment, au bon vin et à l'huile, et ceux-ci répondront à Jizréhel* (v. 22). Belle et tou-

[1] Sur l'application de ce passage au rétablissement futur d'Israël, voir la 1re Partie, p. 182.

[2] Hacor, Hébr. trouble. La vallée de Hacor, près de Jéricho, avait été pour la nation le commencement du trouble et du malheur, à cause du péché d'Hacan ; cette même vallée, au jour de la miséricorde, sera pour elle, au contraire, le commencement de l'espérance et de la bénédiction.

chante parole ! éloquente personnification ! les cieux demanderont à l'Éternel sa bénédiction pour les enfants d'Israël convertis ; aussitôt reçue, ils la transmettront à la terre d'Israël auparavant altérée et sans eau ; la terre abreuvée la transmettra aux plantes qu'elle porte ; et ces plantes, à leur tour, qui depuis si longtemps refusaient leurs fruits, ou ne les donnaient qu'avec parcimonie, ces plantes les verseront libéralement dans le sein de Jizréhel. *Car je sèmerai pour moi dans le pays Lo-Rouhamah* (la Disgraciée), *et je lui ferai grâce; et je dirai à Lo-Hammi* (à Tu—n'es—pas—mon—peuple) : *Tu es mon peuple, et lui me dira : Mon Dieu!* (v. 23,—voyez aussi Zach. XIII, 9). Ce qu'il avait dispersé parmi les nations, Dieu le sèmera donc alors, il le plantera tout de nouveau dans la Judée pour y croître et s'y multiplier jusqu'à la fin des âges, en sorte qu'au lieu d'être plus longtemps comme une semence inutile jetée aux quatre vents des cieux, Israël enrichi de toutes les bénédictions de la nature et de la grâce, et semblable à un germe précieux qu'on dépose en terre, portera désormais un fruit de justice et d'amour à la gloire de son Rédempteur[1].

Même tableau dans Zacharie IX, 17 : *Combien* alors *sera grande sa bonté et sa beauté ! Le froment fera croître les jeunes hommes, et le vin doux rendra ses vierges éloquentes.* Et dans le prophète Amos, ch. IX, 11, 13, 14 : *En ce temps-là je relèverai le Tabernacle* (ou maison) *de David qui sera tombé, et je réparerai ses brèches... Alors le laboureur atteindra le moissonneur, et celui qui foule les raisins atteindra celui qui jette la*

[1] *Jizréhel*, en hébreu, signifie à la fois Dieu *disperse* et Dieu *sème* ; et se prête ainsi facilement aux deux sens que nous venons d'indiquer : « Je sèmerai de nouveau dans la terre d'Israël ceux que j'avais dispersés parmi les nations. » Ce mot exprime à lui seul l'ensemble des destinées du peuple saint.

semence ; les montagnes distilleront le moût, tous les coteaux en découleront... On rebâtira les villes désertes et on y habitera; ils planteront des vignes et ils en boiront le vin; ils feront aussi des jardins, et ils en mangeront les fruits. (Voyez encore Jér. XXXI, 12, 14, etc.)

III. Merveilleuse prospérité d'Israël. — Aux passages que nous venons de citer, ajoutons encore cette parole d'Ésaïe (ch. IX, 2): *Tu as multiplié la nation; tu lui as accru la joie; ils se réjouiront devant toi comme on se réjouit en la moisson, comme on s'égaie quand on partage le butin, etc.* Toutes les bénédictions que Dieu se propose de répandre alors sur Israël, seront immédiatement précédées par le jugement des nations et coïncideront avec le règne du Prince de paix, ainsi que le montrent les versets suivants du même chapitre: *Car tu as mis en pièces le joug dont il était chargé, et le bâton dont on lui battait ordinairement les épaules, etc. Car l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, et l'empire a été posé sur son épaule... il n'y aura pas de fin à l'accroissement de l'empire et à la prospérité sur le trône de David, etc.* (v. 3-6). *En ce jour-là, dit l'Éternel des armées* (le jour où sera ôté le péché du peuple Zach. III, 9; Rom. XI, 26, 27), *chacun de vous appellera son prochain sous la vigne et sous le figuier* (Zach. III, 10; 1 Rois IV, 25, Mich. IV, 4): douce et riante peinture du bonheur de la Judée et du monde entier sous l'empire du vrai Salomon !

IV. Longévité des enfants d'Israël et des hommes en général dans l'âge à venir.—Nous avons lu plus haut la pittoresque description de Zacharie : *Ainsi a dit l'Éternel des armées, il demeurera encore des vieillards et des vieilles femmes dans les places de Jérusalem, et chacun aura son bâton à la main à cause de son grand âge* (Zach. VIII, 4). C'est l'accomplissement d'une promesse bien connue de l'Ancien-Testament (Ex. XX).

Dans l'état actuel du monde, la longévité ne serait certes pas un bienfait ; elle en sera un pour Israël et pour les nations dans l'économie prochaine. *Je m'égaierai sur Jérusalem et je me réjouirai sur mon peuple,* dit le Seigneur ; *l'on n'y entendra plus de voix de pleurs ni de voix de clameurs; il n'y aura plus désormais aucun enfant né depuis peu de jours, ni aucun vieillard qui n'accomplisse ses jours ; car celui qui mourra âgé de cent ans sera jeune encore, mais le pécheur âgé de cent ans sera maudit*[1]*... Les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus perpétueront le travail de leurs mains.* (Es. LXV, 19-22.)

Telle sera la condition matérielle de la nation rétablie. Alors *on dira encore cette parole-ci dans le pays de Juda et dans ses villes, quand* le Seigneur *aura ramené leurs captifs : L'Éternel te bénisse, ô agréable demeure de la justice, montagne de sainteté ! Et Juda et toutes ses villes ensemble, les laboureurs et ceux qui marchent avec les troupeaux habiteront en elle. Car, dit le Seigneur, j'ai enivré l'âme altérée par le travail, et j'ai rempli toute âme qui languissait ; c'est pourquoi je me suis réveillé et j'ai regardé, et mon sommeil m'a été doux* (Jér. XXXI, 23-26). Dieu se reposera donc après avoir introduit de nouveau son peuple en Canaan, comme il s'était reposé jadis après l'y avoir introduit pour la première fois (Hébr. IV). Alors replacée, *replantée en sa terre* (Amos ch. IX, 15), la nation *n'en sera plus arrachée* à jamais (voyez aussi Jér. XXIV, 6). *Je planterai mon peuple,* dit le Seigneur; *il habitera*

[1] *Agé de cent ans...* dernière limite, apparemment, de la patience et de la longanimité divine envers ceux qui auront pu contempler si longtemps les merveilles de la grâce sans se donner à Dieu de tout leur cœur et qui l'auront, au contraire, offensé par un endurcissement que notre esprit a peine à concevoir au milieu de tels prodiges d'amour et de gloire, mais qui donnera la mesure de la malice du cœur humain. On ne l'aura cependant tout entière qu'après la révolte générale qui suivra le Millénium.

chez soi, il ne sera plus agité, et les injustes (ou les *fils d'iniquité) ne les affligeront plus comme ils ont fait auparavant* (2 Sam. VII, 10 ; 1 Chron. XVII, 9). *Je les planterai dans ce pays-ci solidement, de tout mon cœur et de toute mon âme. Car ainsi a dit l'Éternel : Comme j'ai fait venir tout ce grand mal sur ce peuple, ainsi je vais faire venir sur eux tout le bien que je prononce en leur faveur.* (Jér. XXXII, 37-42.)

Remarquez ces derniers mots : *Comme j'ai fait venir le mal, ainsi je vais faire venir le bien.* Le jugement est le gage de la miséricorde. Aussi certainement le Seigneur a puni la nation, aussi certainement la bénira-t-il quand le moment sera venu. Fidèle et vrai quand il a fallu châtier, le serait-il moins lorsqu'il s'agira de faire grâce ! *Nations, écoutez la Parole de l'Éternel, et l'annoncez aux Iles éloignées, et dites : Celui qui a dispersé Israël le rassemblera et le gardera comme un berger garde son troupeau* (Jér. XXXI, 10). *Je t'ai délaissé pour un petit moment,* dit le Seigneur, *mais je te rassemblerai par de grandes compassions.* (Es. LIV, 7, 8, voyez aussi LX, 10.)

Israël a perdu la terre de la promesse à cause de ses rébellions, et pour avoir voulu tenir de son obéissance ce qui lui avait été gratuitement conféré dans la personne d'Abraham, son représentant. Le Seigneur, en effet, avait promis au patriarche une postérité spéciale, le Messie, sauveur et héritier du monde ; — une postérité nationale, Israël ; — et une possession territoriale, le pays de Canaan. Or, toutes ces promesses étaient positives et sans condition : *Je donnerai.* Mais Israël ne comprit pas qu'il y avait pour lui tout autant de certitude dans cette parole : *Je te donnerai ce pays en possession perpétuelle,* que dans celle-ci : *En toi seront bénies toutes les nations de la terre ;* car, tem-

porelles ou spirituelles, les promesses de Dieu reposent toutes également sur sa fidélité, sur l'alliance libre, immuable, éternelle qu'il a donnée à Abraham. Ce que l'Éternel avait primitivement octroyé sans condition (Gal. III, 17, 18), Israël, à Sinaï, l'accepta donc plus tard sous la réserve expresse de son obéissance personnelle à la volonté de Dieu (Ex. XIX, 5, 6) : *Maintenant donc*, avait dit le Seigneur, *Si vous obéissez exactement à ma voix, et Si vous gardez mon alliance... vous me serez un royaume de sacrificateurs et une nation sainte*, etc. C'était la première fois que ce petit mot *Si* survenait, en ce sens du moins, dans les relations de l'Éternel avec son peuple. Ce mot, Israël l'accepta. *Nous ferons*, s'écria-t-il, *tout ce qu'a dit l'Éternel* (v. 8; Ex. XXIV, 3). Et Dieu le permit ainsi. C'était une nouvelle école qu'il réservait à son peuple ; c'était l'esprit de l'économie dans laquelle il l'introduisait alors, et le caractère distinctif de la Loi. Israël ayant accepté conditionnellement les promesses du Seigneur, celle, en particulier, de la possession de Canaan, ne pouvait que perdre un jour ce pays aux termes de l'alliance des œuvres (Deut. XXVIII), et il le perdit en effet.

Toutefois, ce qu'il a donné, l'Éternel ne le retire plus. L'alliance qu'il a contractée avec Abraham est ferme et immuable. Elle prime toutes les autres. C'est en vertu de cette alliance, libre et sans condition, que la nation fut partiellement rétablie une première fois dans son pays après la captivité de Babylone; c'est en vertu de cette même alliance qu'elle y sera totalement rétablie une seconde fois (Ps. CV, 8 et suiv., CVI, 45 et suiv.; Lév. XXVI, 42-45; Mich. VII, etc.). Alors, au lieu de vouloir, comme les Juifs du retour politique, prendre elle-même le pays de la promesse, la nation mieux inspirée le recevra de la main du Sei-

gneur ; elle acceptera de la même manière tous les autres biens promis à Abraham ; elle les acceptera comme Dieu les donne, non plus aux termes de l'alliance d'Israël, ou alliance nationale et conditionnelle de Sinaï — de *ton alliance*, comme dit le Seigneur à son peuple — mais uniquement aux termes de *mon alliance*, comme il dit encore, c'est-à-dire au nom de l'alliance gratuite, souveraine, immuable, éternelle, faite avec le patriarche quatre cent trente ans avant la Loi (Éz. XVI, 61, 62 ; Lév. XXVI, 42 et suiv.; Ps. CV, 8 et suiv., CXI, 5; Mich. VII, etc.). Et dès lors tous les biens de cette alliance antérieure et supérieure à la Loi, seront pour jamais assurés à Israël replacé par le Seigneur sous le bénéfice de la promesse. Ils lui seront d'autant mieux assurés qu'ils seront placés sous la sauve-garde du Fils de David, qui est le garant de cette alliance dont Lui-même a rempli toutes les conditions, et qui doit fixer à perpétuité sa demeure au milieu des enfants de Jacob. (1 Chr. XVII, 11-14 ; Ps. LXXXIX ; Éz. XXXIV, 23 et suiv., XXXVII, 24-28; Soph. III, 14-20, etc). — (XIV)

Rappeler les exilés d'Israël, rassembler les dispersés de Juda, *créer Jérusalem pour n'être que joie et son peuple pour n'être qu'allégresse* (Es. LXV), telle est donc l'œuvre que le Messie doit accomplir, et la sixième Phase de la prochaine restauration de son peuple. Hâte les temps, Seigneur ! Souverain Berger d'Israël ! prends ta houlette, *et ramène-les* dans ton bercail ; *fais reluire ta face sur eux*, et que bientôt ils *soient délivrés !* (Ps. LXXX.)

SEPTIÈME ET DERNIÈRE PHASE DE LA RESTAURATION D'ISRAEL.

GLOIRE DE LA CITÉ SAINTE ET DE LA RACE ÉLUE DANS L'AGE PROCHAIN.

Les six phases que nous venons de parcourir n'auront duré ensemble que peu de temps. La septième, qu'elles auront servi à préparer, durera mille ans. C'est le Millénium, mais le Millénium envisagé relativement à Israël et aux nations ; c'est le côté inférieur et terrestre de cette glorieuse période.

La gloire de Jérusalem et d'Israël dans l'âge prochain consistera principalement, selon nous, dans les trois circonstances suivantes :

Le Christ, roi d'Israël, aura sa demeure dans Jérusalem, au milieu de son peuple retabli. — Il lui assurera la primauté sur les nations — Et lui confiera de nouveau l'évangélisation du monde ; alors les nations amenées par Israël à la connaissance du Dieu d'Abraham iront l'adorer à Jérusalem.

§ 1. — Le Christ siégera dans Jérusalem au milieu de son peuple rétabli.

Le trône de David sera relevé dans Jérusalem (Ps. LXXXIX avec Amos IX, 11, 12); et du sein de la nation restaurée, le Fils et héritier de David, nœud divin des tribus ralliées, centre glorieux de la nouvelle nationalité hébraïque, joie de la cité de Dieu, répandra ses dons magnifiques sur tout l'univers. — Développons ce premier point.

A. — De la Royauté de Jésus-Christ en général.

I. Jésus est Roi. Il a, dans la Bible, une royauté, une domination universelle qu'il possède éternellement comme Dieu ; il ne l'a jamais reçue, il ne la remettra jamais ; ce n'est pas de cette royauté-là qu'il est ici question.

II. Jésus a, dans l'Écriture, une autre royauté, une autre domination qu'il possède temporairement comme Médiateur. Elle s'exerce dans les différentes sphères que nous avons indiquées, l'Église, Israël et les nations; mais elle ne se présente pas de la même manière envers ces diverses catégories de Rachetés.

Envers l'Église, l'Église véritable, la royauté de Jésus-Christ est toute spirituelle, intérieure et invisible. Elle s'exerce par la Parole et le Saint-Esprit dans le cœur de tous ceux qui composent le Corps de Christ. L'Église est ce royaume qui est maintenant, qui est *au milieu de nous*, qui *ne vient point avec éclat* (Luc XVII, 20, 21); elle est le royaume intérieur [1]. La domination royale du Seigneur dans l'Église a pour caractères essentiels la *justice, la joie et la paix par le Saint-Esprit* (Rom. XV). C'est comme Fils de Dieu que Jésus exerce cette royauté-là. La gloire en est toute spirituelle et céleste ; elle ne sera manifestée qu'à l'avènement du Seigneur, et après que l'Église, entièrement rassemblée, aura été revêtue du corps incorruptible. (Jean XVIII, 36 ; Col. I, 13; III, 1, 2; Éph. I, 20-22; Act. II, 36, V, 31; Rom. XIV, 9, 17, etc.)

[1] Le mot *royaume de Dieu*, dans le N. T., est pris dans des acceptions plus ou moins étendues : dans le sens le plus général, c'est tout ce qui se réclame du Nom de Christ à un titre quelconque, c'est la chrétienté ; dans un sens plus restreint, c'est l'Église véritable (Dieu seul en connaît les membres d'une manière sûre et infaillible). Le royaume existe donc actuellement dans un état de mélange ; mais il sera purifié — je dis purifié et non établi ou détruit — par le Seigneur Jésus à son avènement (Matth. XIII). Voir, à la suite de l'*Essai*, le *Fragment sur le Millénarisme*, § III.

Mais envers Israël et les nations, la royauté de Jésus-Christ se présente tout autrement. Elle ne sera pas simplement intérieure, elle sera de plus extérieure, temporelle, visible (Dan. VII; Ps. VIII, LXXII; Apoc. XI, XIX, XX, etc.). Cette royauté-là n'existe pas encore; elle ne peut exister non plus avant que ceux qui en seront les sujets connaissent ou reconnaissent le Seigneur : elle présuppose, en effet, la restauration d'Israël et la conversion du monde. Jusque-là, le Christ demeure assis à la droite de Dieu, attendant que ses ennemis soient mis pour son marche-pied (Ps. CX). Alors commencera le royaume qui doit être manifesté, le royaume qui doit venir avec éclat (Luc XXI, 31, XVII, 37, etc.), et que Jésus doit recevoir en sa qualité de Fils et Héritier de David, et de Fils de l'homme. La terre milléniale sera le théâtre de la royauté future de Jésus-Christ. La gloire en sera visible.

L'Ancien-Testament envisage la royauté du Médiateur relativement à Israël et aux nations surtout. L'Église était alors une chose cachée en Dieu (p. 31). La domination de Jésus sur l'Église et l'ensemble de ses rapports avec elle n'ont été pleinement révélés qu'aux Apôtres et aux prophètes de la nouvelle alliance (Éph. II, III, IV). — Le Nouveau-Testament, au contraire, envisage essentiellement la royauté du Médiateur relativement à l'Église ou Corps de Christ.

III. Il faut avoir présents à l'esprit et retenir également ces deux éléments de la gloire médiatoriale de Jésus-Christ, l'élément juif et l'élément chrétien, si l'on veut la bien comprendre. Le royaume *qui est* n'exclut pas le royaume *qui sera*. La sainte Écriture les réunit quelquefois dans le même passage : ainsi, par exemple, Actes, ch. I, v. 3, vous avez le royaume qui est ; — v. 7, le royaume qui sera. Et cha-

cun d'eux a sa place et son temps marqués dans l'ensemble des dispensations divines. On doit se garder de les combattre l'un par l'autre ; ce ne sont, au fait, que des manifestations différentes de la même gloire médiatoriale de Jésus-Christ. Le royaume du Médiateur est bien, si l'on veut, un seul et même royaume (1 Cor. XV, 24) ; mais, dans ce royaume unique, il y a différents domaines ou départements : un département céleste pour le peuple céleste, et un terrestre pour le peuple terrestre. Ces deux sphères de la gloire du Médiateur n'existent pas encore simultanément ; mais elles existeront ainsi dans la période milléniale : — la sphère inférieure pour Israël rétabli et pour les nations converties ; la sphère supérieure pour l'Église alors glorifiée, ayant la Jérusalem céleste pour demeure spéciale, et pour domaine, non-seulement la terre, mais le monde entier. Jésus manifestera sa gloire dans l'une et l'autre sphère à la fois : — sa gloire comme Fils de David, roi d'Israël, dans la Jérusalem terrestre et la sphère inférieure du royaume (Éz. XLIII, 7) ; sa gloire comme Fils de Dieu, Époux de l'Église, dans la Jérusalem céleste et la sphère supérieure de ce même royaume (Ap. XXI) ; et l'Église pourra supporter l'éclat de cette gloire, car alors elle aura été revêtue du corps spirituel.

Il faut que Jésus *prime* en tout et partout (Col. I, 18, *grec)* : c'est la volonté du Père. Il est le Chef, le Dominateur du royaume qui est. Il sera le Chef, le Dominateur du royaume qui doit être. Fils éternel de Dieu, il règne donc actuellement dans l'Église par sa Parole et par son Esprit, et *maintenant* son royaume n'est point d'ici-bas ; Fils de David et Fils de l'homme, il régnera visiblement sur la terre milléniale, et tous les royaumes lui seront assujettis (Apoc. XI, 15, etc.). Sans quitter le trône où il est assis à la droite de la magnificence dans les lieux très-hauts, il

s'assiéra sur le trône de David son père, comme il était réellement descendu sur Sinaï, sans abandonner le trône de sa majesté divine (Ex. XIX et XXIV), comme on le vit plus tard en sa qualité de Fils de l'homme agir sur la terre, sans néanmoins cesser de manifester sa gloire dans le ciel. (Jean III, 13.)

La royauté médiatoriale du Seigneur est pour un temps, avons-nous dit ; Jésus l'a reçue des mains de Dieu le Père, en vue de l'œuvre de la Rédemption ; il l'a reçue comme Fils de l'homme (1 Cor. XV, 21 avec 24), et il la remettra à Dieu le Père, quand l'œuvre pour laquelle il en a été investi sera accomplie, et que *la fin* sera *venue*, c'est-à-dire, après le dernier jugement et la destruction complète de la mort, ce dernier ennemi de Christ et des siens (1 Cor. XV, Apoc. XX). Alors Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; la nouvelle Jérusalem, descendue du ciel sur la terre nouvelle, sera la demeure commune de tous les Rachetés sans distinction de catégories, et Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, *sera tout en tous*.

IV. Telle est notre opinion sur la royauté de Christ. Il fallait avant tout l'établir. On admet bien la royauté spirituelle de Jésus, mais on nie souvent sa royauté temporelle ; on reconnaît le Fils de Dieu, Tête glorieuse de l'Église qui est son Corps, mais on ne sait pas voir aussi dans la Bible le Messie, Fils et Héritier béni de David, Fils de l'homme, roi d'Israël et conducteur des peuples ; on reçoit, on sent, on apprécie ce que l'Écriture enseigne au sujet de la domination spirituelle, intérieure, actuelle du Seigneur Jésus ; on nie ce qu'elle enseigne au sujet de sa domination visible dans le siècle à venir. C'est toujours la même infirmité de l'esprit humain, source de tant d'erreurs. Sur les différents points qu'elle révèle, l'Écriture présente en général une

dualité qu'on méconnaît trop fréquemment. On envisage, on admet, on retient un des côtés de son enseignement; on néglige aisément l'autre, si même, au nom et à l'aide de l'un des termes d'une vérité, on n'en vient pas à amoindrir, que dis-je? à éconduire, à éliminer l'autre terme, rendant ainsi comme inintelligibles des pages entières de la Bible, et changeant en d'indéchiffrables énigmes les doctrines le plus clairement révélées. Les adversaires de notre thèse nous demandent si nous ne craignons pas de rabaisser le Seigneur de gloire en le ravalant au rôle de dominateur du monde actuel. Mais quoi! ce que nous attribuons au Fils de l'homme, le ravissons-nous donc au Fils de Dieu? Ah! ce n'est pas nous qui amoindrissons les gloires de Jésus, mais vous bien plutôt, chers amis, vous qui, en lui dérobant sa royauté temporelle et messianique, dépouillez sa couronne de l'un des plus brillants joyaux qui la décorent. Les Juifs ne virent que le côté terrestre du règne de Christ; vous ne voyez que le côté céleste; réunissez-les plutôt, et vous serez dans le vrai. Sur le point dont il s'agit, comme sur tout autre, au lieu d'opposer passage à passage, ce qui pour des chrétiens est une bien fâcheuse occupation, ou de torturer un texte pour lui faire dire ce que littéralement il ne dit pas, ce que souvent il se refuse à dire, acceptons l'enseignement divin dans son entier, alors même que nous ne saurions en concilier les différents termes, à plus forte raison quand le nœud qui les unit est manifeste, et c'est ici le cas; hommes de foi, non de système, recevons tout ce que le Livre de Dieu nous dit, laissant les opinions préconçues, laissant le triage à la sagesse de la chair et à l'incrédulité; et, moins étroits désormais dans nos conceptions, à toutes les gloires du Fils de Dieu, sachons, avec la Bible, associer toutes les gloires du Fils de David et du Fils de l'homme.

Mais c'est uniquement de la royauté terrestre de Jésus-Christ, c'est de sa royauté messianique que nous avons à nous préoccuper ici.

B. — Royauté future du Seigneur.

La royauté du Christ est, en quelque façon, la clef de la prophétie non encore accomplie; elle la domine en entier. Elle est en même temps la clef de l'histoire. C'est à ce but glorieux que doit finalement aboutir tout ce qui se passe ici-bas; il faut que le Seigneur règne sur cette terre que ses mains ont faite et que son sang a rachetée; il faut que les mêmes lieux qui ont vu l'humiliation du Christ, contemplent aussi son triomphe. La Bible ramène constamment nos regards sur le règne millénial du Messie; elle le décrit avec une ampleur, avec une puissance, avec une clarté de langage, un luxe d'images, une profusion de détails, une magnificence d'expressions qui étonne.

I. Le premier fait que, dans cet ordre de choses, la Bible nous présente, est l'alliance contractée avec David. Cette alliance est le développement de celle que le Seigneur avait faite avec Abraham; elle est aussi sans condition (Gen. XXII). Elle en met en relief l'élément royal. Dieu promet d'établir à perpétuité le trône du fils de David (2 Sam. VII; 1 Chr. XVII, 9-14, etc., etc.). Nul doute que ses paroles ne se rapportent premièrement à Salomon et à toute la postérité royale du fils d'Isaï; mais les termes de l'alliance contractée avec ce prince, la promesse que l'Éternel y fait qu'il *ne retirera pas sa miséricorde* de la postérité de David (1 Chr. XVII, 13), et que le peuple d'Israël, *planté chez soi, ne sera plus agité* (v. 9) désormais, attestent suffisamment qu'il s'agit ici « d'un plus grand que Salomon. »

L'alliance contractée avec David comprend la royauté du Messie et de sa postérité, la perpétuité de son règne sur

Israël, le bonheur et la prospérité du monde entier sous sa domination bénie (Ps. XLVII, LXXII, LXXXIX, etc.). Cette alliance demeure ; elle obtiendra son plein effet. « J'engage, dit M. Herschell, ceux qui prétendent que l'histoire des Juifs, en tant que nation, est finie, et que Christ ne doit jamais s'asseoir sur le trône de son père David, à méditer ce passage si frappant de l'Écriture (c'est celui que nous venons d'indiquer 1 Chr. XVII, 9-14). Si David eût connu l'histoire de ses descendants, et eût vu que dix des douze tribus se révolteraient contre son petit-fils, et ne rentreraient plus sous la domination de sa famille ; s'il eût prévu que, quelques siècles après, les cinq sixièmes d'Israël seraient dispersés vers les quatre vents des cieux, pour être en malédiction et en opprobre parmi toutes les nations de la terre ; s'il eût vu ces choses, et rien de plus, n'eût-il pas gémi devant Dieu, au lieu de faire entendre des paroles de triomphe et de louange ? — Que dirons-nous donc ?... Que le Seigneur a trompé David ; que le Dieu de vérité a dit à David, qu'il ferait lever un de ses fils après lui, et qu'il établirait son trône à jamais, qu'il établirait un lieu pour son peuple d'Israël où il habiterait et ne serait plus agité, et que, tout en lui faisant adresser cette promesse, il avait l'intention de mettre fin dans quelques siècles à la nation juive et au trône de David ? Dieu nous préserve de nous jouer ainsi des promesses du Tout-Puissant, de Celui qui ne peut mentir ! Non, par compassion pour la faible humanité, Dieu cacha à David les calamités prochaines, et lui fit contempler au-delà de la dispensation présente cette époque glorieuse où sa postérité, le Messie promis, *fera éclater sa grande puissance et entrera dans son règne*, où il sera tout à la fois *roi d'Israël et roi de toute la terre*[1]. »

[1] *Voir l'Œuvre du Messie*, p. 119—121.

L'alliance que Dieu fit avec David subsiste *à toujours*, comme Israël aussi demeure *à toujours* le peuple de Dieu ; les deux choses sont corrélatives (1 Chr. XVII, 12, 14, 27). La promesse du Seigneur ne peut être anéantie. Les desseins des peuples périront; son conseil, à lui, dure à toujours, les pensées de son cœur subsistent d'âge en âge (Ps. XXXIII). Les nations confédérées contre l'Éternel et contre son Oint s'étaient écriées dans leur démence : *Rompons leurs liens, jetons loin de nous leurs cordages. Mais Celui qui habite dans les cieux* leur a *parlé dans sa colère* et les *a remplies de terreur par la grandeur de son courroux. Et moi*, leur a-t-il répondu, *j'ai sacré mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté. — Je vous réciterai*, dit le Messie, *quel a été ce sacre. L'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi et je te donnerai pour ton héritage les nations, et pour ta possession les bouts de la terre, etc.* (Ps. II.)

David était prophète, et il savait, nous dit Pierre, que « Dieu lui avait promis avec serment que, du fruit de ses reins, il susciterait, selon la chair, le Christ, pour le faire asseoir sur son trône... » (Act. II, 30). De là son joyeux cantique du Livre des Chroniques (toujours 1 Chr. XVII, 16-27). De là encore le chant triomphal de son admirable Psaume LXXII ; contemplant, au-delà de sa postérité immédiate, le mystique Salomon qui doit faire un jour la joie et les délices de l'humanité sauvée, il s'écrie (v. 8 et suiv.): *Il dominera d'une mer jusqu'à l'autre, et du fleuve jusqu'aux bouts de la terre... Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront, etc.* A la vue de ces beaux jours qu'il anticipe, celui qui compose les doux chants d'Israël s'écrie encore : *L'Éternel règne, que la terre s'égaie, et que les îles nombreuses se réjouissent* (Ps. XCVII, 1). *L'Éternel règne, il est revêtu de magnificence ; l'Éternel est revêtu de force, il s'en est ceint ; aussi la*

terre habitable est affermie, tellement qu'elle ne sera point ébranlée (Ps. XCIII, 1). *Chantez à l'Éternel un nouveau cantique; vous, toute la terre, chantez à l'Éternel... Racontez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples... Il vient, il vient pour juger la terre; il jugera en justice le monde habitable et les peuples en équité* (Ps. XCVI, 1, 3, 13). *Peuples, battez tous des mains, jetez des cris de réjouissance à Dieu avec une voix de triomphe. Car l'Éternel, qui est le Souverain, est terrible, et il est grand Roi sur toute la terre..... Dieu est Roi de toute la terre; chantez le cantique. Dieu règne sur les nations; Dieu est assis sur le trône de sa Sainteté. Les principaux des peuples se sont assemblés vers le peuple du Dieu d'Abraham; car les boucliers de la terre sont à Dieu; il est fort exalté.* (Ps. XLVII, 1, 2, 7-9.)

II. De David à Malachie la domination royale du Christ traverse toute la prophétie; elle la pénètre en entier. *Sanctifiez l'Éternel des armées lui-même,* dit le prophète Ésaïe (VIII, 13, 14), *et qu'il soit votre crainte et votre épouvantement; et il vous sera pour sanctuaire; mais il sera une pierre d'achoppement et un rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israël, en piége et en filets aux habitants de Jérusalem.*— C'est Emmanuel pendant les jours de son humiliation; mais, le voici, quelques versets plus bas, sous un caractère qu'il ne manifestera que dans sa glorieuse Épiphanie (ch. IX, 5 et 6) : *L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, et l'empire a été posé sur son épaule; on appellera son Nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort et puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Il n'y aura point de fin à l'accroissement de l'empire et à la prospérité sur le trône de David et sur son règne, pour l'affermir et l'établir en jugement et en justice, dès maintenant et à toujours; la jalousie de l'Éternel des armées fera cela.—Voici, les jours viennent, dit l'Éternel,* par la bou-

che de Jérémie (XXIII, 5, 6), *que je ferai lever à David un Germe juste qui règnera* comme *Roi; il prospérera et exercera le jugement et la justice sur la terre. En ses jours, Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance; et c'est ici le Nom duquel on l'appellera : L'Éternel notre justice.* — Et au ch. XXX, 9 : *Ils serviront l'Éternel leur Dieu et David leur Roi, lequel je leur susciterai.* — *Et je regardai dans les visions de la nuit,* dit le prophète Daniel après avoir décrit symboliquement les quatre empires — *et voici comme le Fils de l'homme qui venait avec les nuées des cieux, et il vint jusqu'à l'Ancien des jours et se tint devant Lui* (c'est une scène qui se passe dans le ciel); *et il lui donna la seigneurie, et l'honneur et le règne* (c'est la solennelle investiture de la souveraineté du monde); *et tous les peuples, les nations et les langues le serviront; sa domination est une domination qui ne passera point, et son règne ne sera point dissipé* (Dan. VII, 13, 14, 27). — Enfin, Zacharie développe un caractère de la royauté du Christ que David déjà avait indiqué au Ps. CX, 4, le caractère sacerdotal; le double diadème du Pontife et du Monarque ceindra le front glorieux du Messie (ch. VI, 12, 13 avec Éz. XLIII, 7): *Voici un homme duquel le nom est Germe, qui germera de dessous soi, et qui bâtira le temple de l'Éternel; oui, Lui-même bâtira le temple de l'Éternel; et Lui-même sera rempli de majesté; il sera assis et dominera sur son trône; il sera sacrificateur étant sur son trône; et il y aura un conseil de paix entre les deux* — entre le Roi et le Sacrificateur pour le bonheur de son peuple. — Voyez encore Ps. CII, 13-22; Mich. IV, 8, 2; Es. XI, 1, 10, XXII, 22-24; Osée III, 4, 5; Éz. XXXVII, 24; Zach. XIV, 9, etc.

III. Telle est la sublime peinture que trace l'Ancien-Testament de cette royauté du Messie qui doit faire un jour la gloire de Jérusalem et le bonheur de l'humanité ; tels

sont les flots de lumière que le Saint-Esprit se plaît à répandre sur ce beau côté des gloires du Médiateur. Le Nouveau-Testament combat-il en ce point les notions que les premiers disciples de Jésus avaient puisées dans une lecture assidue de l'Ancien? Assurément il ne les développe pas, ce qui sans doute eût été fort superflu; son objet d'ailleurs est tout autre; c'est l'Église, surtout, c'est le département supérieur du royaume qui l'intéresse; mais il réserve au moins la place du département inférieur et terrestre; et, tout en rectifiant ce qu'il y avait d'erroné dans les conceptions de ses disciples juifs, Jésus ne touche point aux notions fondamentales; il les laisse entièrement intactes et les confirme plutôt.

L'Ange annonce expressément à Marie que l'Éternel *donnera* au Fils qu'elle doit mettre au monde, *le trône de David, son père* (Luc I, 32); or ce trône n'est ni dans le ciel ni dans le cœur des hommes. — Jean disait aux Juifs qui venaient à lui dans le but de recevoir le baptême : *Convertissez-vous, car le royaume des cieux est proche* (Matth. III, 2); et, ce royaume, pour des auditeurs juifs nourris de la lecture journalière de leurs saints Livres, ce royaume pouvait-il être un autre que celui que leur avaient annoncé David, Jérémie, Daniel et tous les prophètes? — Les disciples attendaient un royaume qui devait être établi sur la terre : le Seigneur cherche-t-il à les désabuser? dès le début de son ministère, il dit à la multitude qui s'empressait autour de lui : *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils hériteront la terre*, résumant ainsi dans une seule parole et sanctionnant les promesses de l'Ancien-Testament (Ps. XXXVII, 10; Es. LX, 17, 18, etc.). — Il met dans la bouche de ses disciples cette prière : *Que ton règne vienne*, etc. (Luc XI); or, de quels autres termes, je le demande, le Seigneur au-

rait-il dû se servir s'il eût voulu les confirmer dans l'espoir d'un règne établi sur la terre? — Ils s'étaient persuadés que ce règne allait se manifester immédiatement : Jésus leur dit-il que le royaume de Dieu, tout intérieur, tout spirituel, a pour domaine unique la conscience et le cœur de l'homme? Il ne redresse leurs vues que relativement à l'époque où ce royaume doit apparaître : il faut qu'auparavant l'homme de grande naissance s'en aille, c'est-à-dire que Jésus meure, qu'il ressuscite, qu'il monte au ciel et obtienne ainsi le royaume qui sera le prix de ses travaux ; puis, revenant sur la terre après l'avoir reçu, il en prendra solennellement possession; il punira ses ennemis et récompensera ses serviteurs en accordant à chacun d'eux l'empire sur plusieurs villes. Le moment de son retour n'est donc pas celui où il *remet le royaume* (1 Cor. XV), mais, tout au contraire, celui où il entre en possession de ce royaume qu'il vient de recevoir (Apoc. XI, 17, XIX, 6). Le don des villes qui est fait à ses serviteurs ne peut d'ailleurs avoir lieu lorsque le royaume est arrivé à son terme, et la terre consumée par le feu (Apoc. XX, 11 et suiv.). Luc XIX n'est donc au fond que Daniel VII en parabole. — Quand plus tard la multitude crie (Marc XI, 10): *Béni soit le royaume* (ou le règne) *qui vient au nom du Seigneur*, le royaume *de David notre père! Hosannah* dans les lieux *très-hauts!* Jésus, au lieu de la reprendre, l'approuve plutôt par son silence.—Et lorsque, après sa résurrection, les disciples lui demandent s'il va bientôt rétablir le royaume d'Israël ou pour Israël, sa réponse, avons-nous déjà dit, suppose évidemment qu'il le rétablira, mais à une époque dont *le Père a réservé la disposition à sa propre autorité*. (Act, I, 7.)

C'est dans ces termes que Jésus parlait à ses disciples. Les Apôtres après lui ne tiennent pas un autre langage, jus-

qu'à l'heure du moins où la masse de la nation, rejetant le Christ et ses envoyés, se déclare par là même indigne du royaume et de ses bienfaits. Alors les Apôtres se tournent vers les Gentils. L'Église est formée. Les Juifs sont dispersés parmi les nations. Le côté visible et terrestre du royaume disparaît pour un temps; il n'est plus question désormais que du côté spirituel, intérieur et céleste. Cependant l'élément terrestre et visible reparaît encore dans la partie prophétique du Nouveau-Testament. Le règne théocratique du Messie et de ses rachetés est le point central et culminant de l'Apocalypse (ch. XX); il est aussi le nœud qui rattache ce livre à celui de Daniel, bien que le règne du Christ ne s'y présente pas exactement de la même manière (p. 126) : Daniel l'envisage plutôt sous son aspect juif et Jean plutôt sous son aspect chrétien. Il reproduit ce caractère sacerdotal de la royauté messianique que David d'abord (Ps. CX), puis Zacharie avaient déjà révélé. Il marque la durée de cette royauté, et il en indique aussi le théâtre : *Nous régnerons sur la terre* (Apoc. V, 10). Daniel avait dit : *Ils régneront sous tous les cieux* (Ch. VII, 27). Jusqu'à la dernière page de l'Apocalypse, et dans les derniers titres qu'il s'y donne, le Seigneur Jésus rappelle de fait et confirme tout ce que l'Ancien-Testament avait dit concernant sa royauté future : *Je suis la Racine et la Postérité de David, l'Etoile resplendissante du matin ;* ces noms augustes réservent, en effet, tous les droits du Messie ; ils font pressentir et ils renferment tout le siècle à venir, puisque *le Fils de David*, selon la prophétie, doit régner sur Israël et sur les nations (Ps. LXXII, LXXXIX), *et* que *l'Etoile matinière* annonce le prochain lever de *ce Soleil de justice* qui doit éclairer le monde de toutes ses lumières et l'embraser de tous ses feux. (Apoc. XXII, 16; Mal. IV, 1.)

IV. Le Roi qu'avaient promis tous les prophètes est déjà venu dans le monde, mais pour y souffrir. Dès avant sa naissance, l'ange du Seigneur, avons-nous dit, l'avait annoncé comme tel (Luc I, 32, 33, avec Es. IX, 5, 6). Prosternés devant le berceau du Fils de Marie, les mages accourus d'Orient adorèrent Celui qui venait de « naître roi des Juifs » (Matth. II, 2 *grec*). Plus tard, Jésus lui-même se déclare roi, mais sans vouloir encore en accepter les honneurs ; il dit à Pilate : « Je suis roi, je suis né pour cela — mais *maintenant* mon royaume n'est point d'ici-bas, » donnant par là même à comprendre qu'il le serait un jour, et voulant en indiquer aussi l'origine (Jean XVIII, 36 ; Col. I, 13, avec Apoc. XI, 15). Enfin, inscrivant sur la croix la dignité royale de Christ, le gouverneur romain, guidé, sans le savoir, par une main divine, le nomma fort correctement : *Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs.*

V. Jérusalem unie aux Gentils rejeta le Messie d'Israël et le Roi des nations ; la fille de Sion, de concert avec les incirconcis, donna pour trône au Fils de David une croix d'infamie, ajournant ainsi elle-même le bonheur, la suprématie et la gloire qu'il était venu lui apporter de la part de Jéhovah (Zach. IX, 9, 10). Alors commença cette royauté toute spirituelle dont nous parlions tantôt, cette royauté de gloire purement céleste dont les bienfaits appartiennent à tous ceux qui croient, et à l'égard de laquelle il n'existe plus aucune distinction d'homme ni de femme, de juif ni de gentil (p. 290).

La royauté purement spirituelle dure encore. Aussi longtemps que le ciel retiendra le Seigneur Jésus, il n'y en aura pas d'autre sur la terre. La royauté temporelle du Messie ne commencera pas avant l'expiration de la période des Gentils (Dan. VII). Elle présuppose, comme nous l'avons déjà

vu, la restauration d'Israël et la conversion du monde. Certes, il s'en faut de beaucoup que Jésus soit reconnu pour Roi sur toute la face du globe. Avec quelle éloquence les chiffres parlent ici ! Sur une population totale d'environ un milliard d'hommes, la terre, à l'heure qu'il est, en compte à peu près la moitié qui n'ont jamais ouï prononcer le saint Nom du Seigneur. Sur l'autre moitié, environ deux cent millions de sectateurs de Mahomet le méconnaissent ; deux cent millions de chrétiens de nom le renient pour la plupart par leurs paroles ou par leurs œuvres. La maison de Jacob presque entière refuse l'obéissance au Fils de David, et maudit encore son Roi et son Dieu (Luc I, 33; Es. VIII, 21). Le petit troupeau des vrais croyants seul connaît Jésus, et seul aussi l'aime et le sert ; mais, hélas ! parmi combien d'erreurs et combien d'infirmités !

Tel est l'état religieux du monde. C'est devant un tout autre que le Seigneur Jésus-Christ que le siècle se prosterne ! C'est un tout autre nom que le sien qui, de fait, est puissant sur toute la terre (Ps. VIII). Jadis couronné d'ignominie, mais aujourd'hui d'honneur à la droite de Dieu, ce qu'il est n'est pas encore manifesté, et si *les cieux* s'inclinent devant le Fils de l'homme (Phil. II, 9-11), la *terre* est loin, bien loin encore de confesser qu'il est *le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.*

VI. Toutefois *le droit* du Christ est *par devers l'Éternel ; son œuvre est par devers son Dieu*. La croix du Calvaire n'a point anéanti ses titres à la domination ; elle les a, tout au contraire, établis à toujours. Avant de pouvoir exercer l'empire, le Messie devait l'acquérir au prix de ses douleurs. Premier-né de la tombe et Prince des rois de la terre (ces deux choses sont inséparables, Apoc. I, 15, avec Jean XII, 31, 32), il possède l'empire du monde depuis sa résurrec-

tion; il le possède en vertu de son obéissance jusqu'à la mort de la croix (Phil. II), en vertu de la promesse et de l'ordonnance de *Celui qui habite dans les cieux* (Ps. II), en vertu des priviléges de la primogéniture (Gen. XLIX, 3; Col. I, 18), mais de droit seulement et non de fait; la puissance qu'il exerce actuellement est celle de Dieu, non la sienne. Il est le Roi d'Israël, mais le Roi gardé dans le sanctuaire pendant que l'Ennemi règne encore au pays (2 Rois XI). Il est le Christ, mais le Christ assis dans le trône du Père et non dans le sien (Apoc. III, 21). Cependant l'heure approche où le Seigneur possèdera de fait ce pouvoir suprême qu'il possède déjà de plein droit, et *qui lui a été donné dans le ciel et sur la terre* (Matth. XXVIII, 18). Alors Celui qui est assis maintenant dans le trône de Dieu (Ps. CX), s'assiéra aussi dans son trône, à Lui, le trône de David son père, relevé par Lui et pour Lui, et règnera éternellement sur la maison de Jacob et sur les nations (Ps. LXXXIX; Amos IX; Luc I, 32, 33; Apoc. III, 21). Alors le mystique Joas gardé jusqu'à présent dans le sanctuaire céleste (2 Rois XI, 3), sera manifesté devant tout l'univers; et tandis que les méchants, saisis d'épouvante, tomberont devant le Roi, comme Athalie était jadis tombée devant le légitime héritier de David, Israël sauvé s'écriera : *L'Éternel règne! Il est grand en Sion et élevé au-dessus de tous les peuples; exaltez l'Éternel notre Dieu et prosternez-vous sur le marche-pied de ses pieds; Il est saint* (Ps. XCIX). Alors, enfin, l'alliance que l'Éternel avait traitée avec Abraham (Gen. XII, XXII), la promesse et le serment qu'il avait faits au fils d'Isaï (Ps. LXXXIX, 3, 4, 35-37) auront obtenu leur entière exécution, et, avec l'interrègne de la maison de David, auront pris fin les temps des Gentils, les désolations d'Israël, et les misères de l'humanité.

C. — Jusqu'où s'étendra la domination future du Seigneur?

Jésus est le Roi des Juifs. Annoncé sous ce titre dès sa naissance, il fut plus tard salué comme tel par les enfants de Jérusalem, et comme tel encore attaché bientôt après à une croix d'infamie. L'écriteau de Pilate ne mentira pas. Mis à mort par ses propres sujets, le Roi des Juifs est dans le ciel où jusqu'à maintenant Il est gardé pour eux, comme eux mêmes sont gardés pour Lui sur la terre, en attendant le jour où, d'une seule voix, ils s'écrieront tout de nouveau mais alors dans les transports les plus fervents de l'amour et de l'adoration : *Roi des Juifs, nous te saluons!* (Marc XV, 18.)

Légitime héritier du sceptre royal de son père, le Fils de David ne règnera pas sur la maison de Juda seulement; toute la nation le servira. *David mon serviteur sera leur Roi,* dit l'Éternel, *ils auront tous* (Israël et Juda réunis comme un seul bois dans la main du Seigneur), ils auront tous *un seul Pasteur, et ils marcheront dans mes ordonnances ; ils garderont mes Statuts et les feront... David mon serviteur sera leur Prince à toujours...* (Éz. XXXVII, 24, 25 et les parallèles.)

L'univers entier lui sera soumis.*Il dominera d'une mer jusqu'à l'autre mer, et du fleuve jusqu'au bout de la terre* (Ps. LXXII, 8, LXXXIX, 25). Ce que les Psaumes décrivent, l'Apocalypse le peint. Voyez ce personnage symbolique (ch. X) qui, posant le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, prend solennellement possession de ce monde, au nom de Celui qui vit aux siècles des siècles ; contemplez cet arc-en-ciel entourant son front radieux. C'est le Prince de paix venant pour régner sur cette terre que le Père lui a donnée en héritage. Alors le septième ange fait retentir sa trompette, et de grandes voix dans le ciel crient : *Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de Notre Sei-*

gneur et de son Oint (Apoc. XI, 15, avec Jean XVIII, 36). Tous les princes et toutes les nations se prosterneront devant Lui. Les Sabéens eux-mêmes qui soumirent tant de peuples, sans jamais avoir été réellement soumis par aucun, les Arabes, courbant avec amour la tête sous le sceptre de son pouvoir, lui apporteront ce qu'ils auront de plus précieux. (Ps. LXXII, 10.)

Il n'y aura plus alors qu'un seul Régulateur du monde : mais sous ce Roi-Jéhovah (Zach. XIV, 9; Ps. XCVIII, 6; *hébr.* XLVII, 7, etc.) *qui règnera* dans *la justice*, et qui *sera*, pour ses heureux sujets, *comme un asile dans la tempête, et comme l'ombre d'un gros rocher dans une terre altérée*, sous le suprême Dominateur de l'univers, *des princes gouverneront* les peuples *selon l'équité* (Es. XXXII, 1). Doux et cléments comme Lui-même, ils seront les pères nourriciers des nations confiées à leurs soins. Celui de ces vice-rois, si le mot est permis, celui de ces lieutenants du Messie qui paîtra la Judée, le *Prince*, sera le premier entre eux (Éz. XLIV et suiv.); il fera la joie et le bonheur du pays d'Emmanuel. (Es. LX, 17; Jér. XXIII, 4.)

D. — Quels seront les caractères de la royauté du Messie?

La puissance royale de Christ s'offre à nous, dans son exercice, sous deux aspects différents, qui correspondent à deux types familiers au lecteur intelligent de la Bible. Le Seigneur règnera d'abord à la manière de David, brisant ses ennemis du sceptre de fer qui sera placé dans ses mains, et préludant ainsi à l'établissement de son empire universel (Ps. II, CX; Es. LXIII, etc.): c'est notre quatrième Phase. Ensuite, il règnera à la manière de Salomon, répandant ses riches bénédictions sur la Judée et sur le monde entier : c'est notre septième et dernière Phase, la Phase milléniale. Les caractères distinctifs de son gouvernement seront la justice et la

paix. — *La justice :* elle fleurira dans tout l'univers (Ps. LXXII, 2, 3); *elle marchera devant lui*, dit le psalmiste; *il la mettra partout où il passera* (Ps. LXXXV, 13. — Voyez aussi Ps. XLV, 6, avec Hébr. I, 8; Es. II, 4, LX, 17).—*Et la paix :* *En son temps le Juste fleurira et il y aura abondance de paix jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune* (Ps. LXXII, 3, 7; Es. XXXII 16-18). *En peu de temps*, dit Michée (V, 4, 5), *il s'agrandira jusques au bout de la terre, et c'est Lui qui fera la paix* (Voyez aussi Zach. IX, 10). Et le roi-prophète s'écrie : *Il fera cesser les guerres jusqu'au bout de la terre, il rompra les arcs, il brisera les hallebardes, il brûlera les charriots par le feu; cessez*, dira-t-il, *et connaissez que je suis Dieu* (Ps. XLVI, 9, 10 avec Es. II, 2-4, et Michée IV, 3, 4). Alors le démon de la guerre sera enchaîné pour mille ans, et la paix répandra ses bienfaits sur tout l'univers (Es. XIX, 23-25, etc.). En proie jusque-là à de perpétuelles commotions, incessamment agitée durant les six longs jours millénaires de son douloureux travail, malheureuse sous toutes les formes de gouvernement, sous tous les rois qu'elle s'était donnés, sous *ses* rois, — la race humaine, alors mise en possession de son repos sabbatique, respirera sous le sceptre du Roi que Dieu tient en réserve pour elle, de *mon* Roi comme il le nomme (Ps. II)[1]; et c'est à Lui, le Siloh, le vrai Salomon, qu'appartiendra l'obéissance des peuples (Gen. XLIX, 10 *Hébr.*). Quel rafraîchissement que celui que trouveront à l'ombre *de la Plante de renom* (Éz. XXXIV), *du Germe de l'Éternel, plein de noblesse et de grandeur* (Es. IV), Israël d'abord, Israël errant jusqu'à ce jour, fatigué, brisé par tant de douleurs, puis avec lui toutes les familles de la terre ! quel bonheur que celui que savourera, à l'abri du *Cèdre excellent*, asile *assuré des oiseaux de tout plu-*

[1] *Mon Roi* (Ps. II, 6). Le droit *divin* n'est que là ; la royauté divine en dehors de la ligne de David est un emprunt fait au judaïsme, une usurpation des droits de la postérité royale de David, une fiction papale.

mage (Éz. XVII), l'humanité tout entière après de si longs siècles d'égarements, de forfaits et de malheurs ! Il manquait une main pour tenir le sceptre du monde ; cette main est trouvée : *le Seigneur est entré dans son règne, alléluiah !* Affermie sous la domination du Roi des rois, la terre ne chancellera plus.

E. — Délivrance et repos de la création terrestre sous la domination du Fils de l'homme.

Mais le Christ n'est pas seulement le Fils de David, il est aussi le Fils de l'homme — il est le second Adam. Réparateur parfait du mal causé par le premier, il n'a pas racheté l'homme seulement des effets de la malédiction primitive, mais encore l'habitation de l'homme ; en même temps que notre personne, il a reconquis notre héritage perdu en Adam, car il est notre frère, et en cette qualité *notre Goël* (notre Rédempteur), ayant sur nous le droit de retrait lignager (Ruth IV; Job. XIX, 25, *Hébr.*). Le Messie rétablira donc la terre qui lui appartient comme Rédempteur à la fois et comme Créateur; il la renouvellera entièrement, la replaçant dans l'état où elle se trouvait quand Dieu déclara que tout ce qu'il avait fait était *très-bon;* à cet égard, comme à tous les autres, il anéantira le résultat de la chute, il *détruira l'œuvre* du Diable (1 Jean III), car il ne se peut que l'Adversaire ait rendu mauvais sans retour ce que Dieu avait primitivement déclaré bon. Le Messie justifiera complètement l'attente instinctive de ce meilleur état de choses que l'humanité souffrante s'est toujours plu à nourrir; de ce retour à l'*âge d'or* dont la tradition grossièrement altérée se retrouve dans toutes les mythologies ; il accomplira ce que, dans tous les temps, l'homme a vainement tenté d'effectuer à l'aide de ses théories politiques et sociales ; en un mot, il réalisera pleinement et dépassera même la ferme et glorieuse espérance

qui, mêlée à toutes les visions de l'avenir, faisait, comme on l'a dit, battre de joie le cœur de tous les prophètes.

En même temps qu'il délivrera la création terrestre et l'homme jadis seigneur de la création, de la servitude de la corruption (Rom. VIII, 20, 21), le Fils de l'homme prendra possession de ce monde qui lui appartient de même à ce nouveau titre. Alors la domination sur la création terrestre (Gen. I, 26), perdue par la désobéissance du premier Adam, reconquise par l'obéissance du second, se retrouvera tout entière dans les mains de l'homme, de l'Homme-Dieu. C'est à Lui, dit le Saint-Esprit, et non point aux anges que Dieu a soumis la terre à venir; il l'a établi Seigneur sur les œuvres de ses mains. Toutes choses, il est vrai, ne lui sont pas encore assujetties (Ps. VIII; Hébr. II); mais déjà couronné de gloire et d'honneur dans les lieux célestes, bientôt il dominera sur le monde renouvelé. Il n'y aura plus alors de malédiction. L'ordre, la paix, l'harmonie règneront dans tout l'univers. Rétablie dans sa fertilité première, la terre chantera de joie; car elle aura, elle aussi, son jubilé (Lév. XXV; Ps. LXV, CXLVIII). Dépouillés de leur férocité naturelle, les animaux sauvages ne feront plus la guerre à l'homme. Les scènes d'Éden se renouvelleront sur toute la face du globe (Es. XI; Osée II, 18, etc.). Seul de toute la création, le serpent, instrument de la chute, continuera de subir l'anathème primitif; mais il n'aura plus de venin. (Es. LXV, 25.)

Telle sera la domination du Messie dans l'âge à venir. Elle durera aussi longtemps que la terre actuelle, et jusqu'à l'heure où Jésus remettra le royaume à Celui qui le lui avait confié (1 Cor. XV). Le Seigneur ne règnera pas seulement en Roi sur la terre affranchie, mais aussi en Sacri-

ficateur (p. 299). Vrai Melchisédec (Zach. VI; Gen. XIV; Hébr. VII), il appellera comme Pontife les bénédictions de Dieu sur la création renouvelée et les répandra sur elle comme suprême Dominateur. Intermédiaire auguste entre le ciel et l'homme, vrai Roi de Salem, le Restaurateur glorieux de l'humanité bénira Israël, les nations et la terre de la part du Dieu souverain; il bénira le Dieu souverain de la part de la terre, des nations et d'Israël, et lui présentera sanctifiées les oblations de tous ses Rachetés[1].

F. — Mais où résidera le Roi-Messie?

Roi-Sacrificateur, le dominateur du monde à venir aura pour palais un sanctuaire. La Gloire, ce magnifique symbole de sa présence au milieu des siens, avait successivement rempli le Tabernacle au désert (Ex. XL, 34, 35; Lév. I) et le Temple érigé par Salomon (1 Rois VIII, 11; 2 Chr. V, 14, VII. 1); mais contristée à la longue par les iniquités d'Israël, repoussée et comme chassée par les adultères spirituels et toutes les énormités de son peuple, la Gloire avait ensuite abandonné la demeure qu'elle avait si longtemps remplie de ses divines splendeurs (Éz. X et XI). A cette même époque, un changement immense était survenu dans l'état général du monde : le pouvoir, qui devait appartenir à la cité de Dieu, avait été transféré aux nations; puis, les quatre empires de la Gentilité s'étaient ensuite développés l'un après l'autre sur la terre prophétique. Leurs temps ne sont pas encore accomplis. Mais sitôt la longue période des Gentils révolue, sitôt Jacob rétabli et le sanctuaire nouveau construit dans la cité bien-aimée, la Gloire du Dieu d'Israël, ou plutôt Celui qui en est le corps, la substance, entrera dans le palais de sa

[1] Sur le double aspect de la Sacrificature de Christ, selon l'ordre d'Aaron et selon l'ordre de Melchisédec, voir le *Camp et le Tabernacle du désert*, par l'auteur du présent *Essai*, p. 103 et 354.

sainteté préparé pour le recevoir. *Portes, élevez vos linteaux, haussez-vous pour laisser passer le Roi de gloire... l'Éternel fort et puissant, l'Éternel puissant en bataille* (Ps. XXIV, avec Ap. XIX et Ps. XLV. — Voyez la quatrième Phase). Alors retrouvant sa place au sein de la race élue : *C'est ici*, dira le Seigneur, *le lieu de mon trône, et le lieu des plantes de mes pieds dans lequel je ferai ma demeure à jamais parmi les enfants d'Israël; et la maison d'Israël ne souillera plus mon saint Nom* (Éz. XLIII, 7[1]; Osée V, 14, 15, VI, 1-3; Zach. II, 10). Il reprendra la domination du monde qu'il avait déléguée pour un temps aux nations, et toutes les couronnes de l'univers reposeront désormais sur la tête du Seigneur des seigneurs (Apoc. XIX, 12). — « L'Éternel est dans le temple de sa sainteté ; que toute la terre garde le silence devant Lui. »

Telle sera l'habitation du Roi-Pontife pendant l'âge millénial. Tout en demeurant assis sur le trône de la magnificence dans les lieux célestes, il manifestera sa présence glorieuse sur la terre, à Jérusalem. La gloire du Seigneur y sera aussi visiblement révélée qu'elle le fut jadis à Sinaï (Ps. LXVIII, 17, 29); et, selon la prophétique vision de Jacob, on y verra les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme introduit de nouveau dans le monde par la puissance du Père (Gen. XXVIII, 12; Jean I, 52; Hébr. I, 6, *grec*, II, 8; Ps. XCVII, 7, etc.). Oui, c'est à Jérusalem, c'est là même où Il avait porté le roseau de l'insulte et la couronne d'ignominie, que le Fils de Marie portera la couronne de gloire et le sceptre de la souveraineté universelle; c'est sur la *montagne de Sion qu'il règnera glorieusement en la présence de ses Anciens*, rendant la lune confuse et faisant

[1] Les apprêts du départ de la Gloire (Éz. I), son départ (X, 18, 19 et XI, 23), puis son retour, encore à venir, au milieu d'Israël reçu en grâce (XLIII, 1-7, XLIV, 1, 2), ce qui doit le précéder immédiatement et le préparer, tel est, en quelque sorte, le résumé du livre d'Ézéchiel.

même rougir le soleil, par le resplendissement de sa face (Es. XXIV, 23; Soph. III, 14-18; Es. LX, 13 et 14; Ps. II, 6, XLVIII, 1, 2, CXXXII, 13, 14; Zach. VIII, 3; Joël III, 17, 20, 21; Es. IV, 5, LXII, 11, 12; Éz. XXXIV, 23, 24, XXXVII, 24 et suiv.); c'est là, c'est dans *la maison de sa gloire*, que tous les peuples iront l'adorer et qu'il *agréera* leurs dons *offerts sur son autel* (Es. LX, 5-7; Ps. XCIII, 1, 5, XCVI, 6-9, XCIX, 1 et 9, C, 4, CII, 21, 22, LXVIII, 15-17, 24, 29, 31, XLVII, 5-9, etc.); c'est de Jérusalem, enfin, devenue le centre du gouvernement divin sur la terre, que le Prince de paix répandra ses dons magnifiques sur tout l'univers, inaugurant, pour ce triste monde, une ère nouvelle de concorde, d'amour et de félicité. (Es. II, 1-4.)

§ 2. — Le Messie assurera à Jérusalem et à la race élue la primauté sur les nations.

I. Toutes les splendeurs du Fils de David et du Fils de l'homme se reflèteront sur la ville du mystique Melchisédec, sur « la cité de justice et de paix, » dont le nom sera désormais : « L'Éternel est là. » Tel sera le second trait de sa gloire future. La fille de Sion *s'égaiera et se réjouira avec chant de triomphe, car le Saint d'Israël sera grand au milieu d'elle* (Éz. XLVIII; Es. XII). Résidence du Roi des rois, siége et centre de la Théocratie renouvelée et agrandie, métropole de la terre milléniale, Jérusalem sera l'ornement et la joie de l'univers. Il y a une élection nationale comme il y a une élection individuelle; il y a de même une hiérarchie nationale comme il y a une hiérarchie sociale. L'Éternel avait dit à Pharaon, c'est-à-dire au chef de l'empire le plus puissant d'alors : *Israël est mon fils, mon premier-né* (Ex. IV, 22). Cette parole demeure, bien qu'à cause des rébellions d'Is-

raël l'effet en ait été suspendu pour un temps. Il est un peuple que l'Écriture appelle d'un nom qu'elle ne donne jamais à aucun autre : *le peuple qui lui est proche* (Ps. CXLVIII, 14, *Hébr.*). La relation que cette parole exprime existera aussi longtemps que la terre actuelle. Dieu dit à la postérité d'Abraham assemblée au pied de Sinaï : *Si vous obéissez exactement à ma voix... vous serez d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau... Vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une sainte nation* (Ex. XIX, 5, 6, avec Gen. XXII, 17). Cette parole, qui n'a rien perdu de sa valeur, retrouvera toute sa puissance aussitôt qu'Israël sera revenu à Dieu. Il est le peuple-roi dans toute la prophétie de l'Ancien-Testament ; il est la tête des Gojim (p. 37).

II. Fidèle à sa vocation, la race élue eût primé les nations; mais, aux jours de Nébucadnetsar, devenue entièrement rebelle à son Dieu, elle perdit la royauté que le Seigneur lui avait destinée. Alors l'empire du monde, qui devait appartenir à la cité privilégiée où l'Éternel avait érigé son trône, fut transmis aux nations qui le reçurent de la main de Dieu dans la personne de Nébucadnetsar (Dan. II, 36-38), chef de la première monarchie universelle et représentant de la gentilité. Avec le règne de ce prince commencèrent les temps des Gentils et l'oppression d'Israël (Luc XXI, 24). Ce fut alors, que la Gloire, cet auguste symbole de la présence du Seigneur au milieu de son peuple, abandonna le sanctuaire qu'elle remplissait de ses divines splendeurs (p. 311), comme pour accomplir cette parole : *Je m'en irai et je retournerai en mon lieu jusqu'à ce qu'ils se reconnaissent coupables et qu'ils cherchent ma face* (Osée V, 15). En même temps qu'un prophète (Ézéchiel) annonçait le départ de la Gloire, un autre (Daniel) révélait le nombre, le caractère et la durée des quatre empires qui devaient se succé-

der dans l'intervalle de son départ et de son retour, et les décrivait dans leur relation avec Jérusalem.

Israël ne perdit pas l'empire seulement, il perdit aussi plus tard le sacerdoce. Le premier avait été remis aux nations qui l'ont gardé jusqu'à ce jour. Le second fut remis à l'Église qui l'exerce encore à l'heure qu'il est. L'Église est la *maison spirituelle* du Seigneur, *la sacrificature sainte qui lui offre par Jésus-Christ,* Prince du nouveau sacerdoce, les seuls *sacrifices* qu'il agrée, *les sacrifices spirituels;* elle est *la race élue, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis pour annoncer les vertus de Celui qui l'a appelée des ténèbres à son admirable lumière* (1 Pierre II, 5 et 9). Il n'y a pas actuellement d'autre sacerdoce ici-bas. L'Église est le canal des bénédictions spirituelles qui sont répandues sur l'humanité ; c'est à elle que le Seigneur a confié le ministère de la réconciliation ; c'est par elle aussi que, Créateur et Rédempteur, il reçoit de cette pauvre terre, bien qu'hélas ! d'une manière si imparfaite, la louange et la gloire qui lui appartiennent.

III. Mais l'heure vient où Israël recouvrera tout ce qu'il a perdu. Les nations achèvent rapidement les temps qui leur sont assignés. Aussitôt leur période révolue, la Gloire rentrera dans le sanctuaire érigé pour la recevoir, et le Fils de David, Roi-Sacrificateur, prenant en main le gouvernement du monde, rendra à son ancien peuple la primauté sur les nations (Act. I, 6; Dan. II, VII, etc.). Alors la cité des promesses sera le centre du pouvoir sur la terre, la cité-reine de l'univers. *Et toi, tour du troupeau*[1], *colline de la fille de Sion, à toi arrivera, reviendra la domination primitive, la royauté de*

[1] *Tour du troupeau.* Allusion à ces tours où se tenait le gardien d'un troupeau, la sentinelle destinée à veiller sur lui. Le Christ, qui résidera sur la colline de Sion, sera le sûr gardien d'Israël.

la fille de Jérusalem (Mich. IV, 8 Hébr.). *Les fils des étrangers rebâtiront tes murailles, et leurs rois seront employés à ton service; car je t'ai frappée en ma fureur, mais j'ai eu pitié de toi au temps de mon bon plaisir. Tes portes aussi seront continuellement ouvertes; elles ne seront fermées ni nuit ni jour, afin que les forces des nations te soient amenées, et que leurs rois y soient conduits. Car la nation et le royaume qui ne te serviront point, périront, et ces nations-là seront réduites en une entière désolation. La gloire du Liban viendra vers toi, le sapin, l'orme et le buis ensemble, pour rendre honorable le lieu de mon sanctuaire; et je rendrai glorieux le lieu de mes pieds. Même les enfants de ceux qui t'auront affligée viendront vers toi en se courbant; et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds et t'appelleront la ville de l'Éternel, la Sion du Saint d'Israël. Au lieu que tu as été délaissée et haïe, tellement qu'il n'y avait personne qui passât parmi toi, je te mettrai dans une élévation éternelle et dans une joie qui sera de génération en génération. Et tu suceras le lait des nations, et tu suceras la mamelle des rois; et tu sauras que je suis l'Éternel, ton Sauveur et ton Rédempteur, le Puissant de Jacob.* (Es. LX, 10-16, etc. —Voyez aussi ch. LXI, 4, 5; Amos IX, 11, 12, etc.)

Les traits de ce genre reviennent fréquemment dans la prophétie. Israël règnera sur les nations. Il dominera un jour sur ceux qui le tiennent maintenant asservi (Es. XIV, 1, 2 et suiv.). *L'Éternel,* dit le psalmiste, est *grand Roi sur toute la terre; il range les peuples sous nous, les nations sous nos pieds* (Ps. XLVII, 2). La soumission dont il parle ici n'aura, du reste, rien de servile, rien de contraint ni d'humiliant; ce sera une obéissance toute volontaire, une déférence uniquement inspirée par l'amour. Le psaume CXLIX, à la vérité, dit que les *bien-aimés châtieront les nations et les frapperont des épées affilées à deux tranchants* qui seront mises *dans leurs mains;* mais c'est d'un châtiment purement tem-

poraire qu'il s'agit ici (quatrième Phase), et non d'un ordre de choses permanent ; c'est le début de la domination du Messie et de son peuple, et non sa forme milléniale, c'est le règne à la façon de David et non celui à la ressemblance de Salomon que le prophète présente à nos regards (p. 307).

Ouvrons le psaume XLV. Cet admirable chant royal, j'allais dire ce drame sublime, ne peut se rapporter à Salomon qui n'était pas un Prince guerrier, comme son nom (*pacifique*) et son histoire l'attestent. Le verset 1[er] désigne la personne qui en est l'objet. C'est le Roi, le Christ (Hébr. ch. 1.). Le verset 2 décrit son incomparable beauté. Les versets 3 et 4 définissent le caractère sous lequel il doit d'abord se révéler : *héros, guerrier, prince* ou *très-puissant* (l'hébreu signifie tout cela); il vient pour frapper ses ennemis.—Vers. 5. Il accomplit sur eux la vengeance qui est écrite ; c'est toujours le premier acte de sa royauté. Il avait rempli de flèches son carquois ; maintenant il les décoche flamboyantes dans le cœur de ses adversaires. — Vers. 6. Puis, il établit son trône pour demeurer à toujours; désormais l'empire lui appartient, et les Saints vont l'exercer avec Lui : bonheur de la création sous le vrai Melchisédec.—Vers. 7 et 8. L'empire universel qu'il exercera, la splendeur de sa personne, l'éclat de ses vêtements, la magnificence de son palais et de sa cour, toute la gloire de son règne sera le juste salaire de son obéissance volontaire et de sa parfaite sainteté. (Phil. II.)

Verset 9. Jusqu'ici le Roi. Maintenant la Reine et les dames d'honneur. Les *filles* des rois, dans le langage de la Bible, ce sont les nations qu'ils gouvernent et dont ils sont communément appelés les pères. La *Reine* dont ces filles composent le cortége ne peut être non plus qu'une nation

d'ici-bas. Mais quelle est cette nation privilégiée dont toutes les autres ne seront, pour ainsi dire, que les *dames d'honneur?* Nous la connaissons. Longtemps et justement délaissée, le Roi doit la reprendre à lui, et non-seulement la reprendre, mais l'associer à toutes ses gloires, offrant au monde étonné le spectacle le plus magnifique qui se puisse concevoir et lui donnant la plus éclatante manifestation de son amour et de sa fidélité. (Jér. III, 1; Osée III.)

C'est à ce moment que nous transporte le psalmiste. L'Époux divin, resplendissant de gloire, est là devant nous. A ses côtés s'est placée l'Épouse. Puis, auprès d'elle (car rien ne manque au tableau), apparaissent ses heureuses *compagnes* (v. 14), ses *sœurs* (Éz. XVI, 61), dont la beauté rehausse encore l'éclat de la cour du Roi. Ce sont les nations converties qui s'inclinent devant le Christ pour l'adorer et qui présentent leurs hommages à sa royale compagne. La race élue a repris son rang parmi les tribus de la terre; elle est l'*Épouse*, elles sont les *dames d'honneur*.

Verset 10. L'Esprit prophétique s'adresse maintenant à la Reine. Ici la *Fille* et l'*Épouse* se confondent; c'est évidemment la même personne : *Ton mari*, dit Ésaïe, *est Celui qui t'a faite; l'Éternel des armées est son Nom* (Es. LIV, 5). L'Esprit saint lui rappelle les devoirs de la glorieuse relation dans laquelle elle vient de rentrer. Il faut qu'elle rompe avec son passé; qu'elle en désavoue et qu'elle en répare le scandale, renonçant désormais à tout pour se donner à Celui qui veut la posséder en entier (Osée III, 1); il faut que, par la sainteté de sa vie, elle s'élève à la hauteur de sa sublime vocation.

Versets 11 et 12. Alors le Roi mettra son affection dans la beauté de l'Épouse; alors aussi les peuples qui la foulent maintenant à leurs pieds, les nations les plus riches et les

plus puissantes du globe, l'honoreront, la rechercheront, brigueront sa faveur.

Verset 13. Description de la gloire de la Reine, objet de l'amour de l'Époux et brillant reflet de ses splendeurs. C'est le pendant de la peinture de la gloire du Roi.

Les versets 14 et 15 reviennent sur la suprématie de la nation sainte. Revêtue de la gloire du Roi, vivant de ses dons, brillant de sa lumière, elle sera l'objet des hommages du monde entier. Affluence des nations à Jérusalem ; leur solennelle entrée dans le palais du Roi.

Versets 16 et 17. Les enfants issus du mariage de l'Époux et de sa royale compagne, les Hébreux convertis, remplaceront les pères, Abraham, Isaac, Jacob, les égalant en obéissance, en dévoûment, les surpassant en bénédictions. Les principaux d'entre eux règneront sur les peuples de la terre; la race élue, renommée dans tous les siècles, recevra les hommages de toutes les nations.

Tel est le psaume XLV—(XV). — C'est tout l'âge à venir. A l'unisson de cet admirable cantique, la prophétie tout entière assigne à Israël le premier rang parmi les nations (Ps. XLVIII ; Mal. III, 12; Es. XLIX, 23 ; Jér. III, 17, 18; Es. XXVIII, 5, etc.). Longtemps *à la queue* des familles humaines, selon la menace du Seigneur littéralement accomplie (Deut. XXVIII, 44), Israël va bientôt reprendre à *leur tête* la place qui appartient de droit au peuple du Dieu d'Abraham, et la reprendre avec des bénédictions qu'il n'avait point encore possédées. *Prince des Gojim* (des nations), tel est, en effet, le nom qu'obtient, dans la prophétie, le peuple de l'alliance aussitôt revenu à son Dieu, et qu'il doit partager avec le Christ (Jér. XXXI, 7; Ps. XVIII, 43); *Ville du grand Roi, agréable demeure de la justice,* tel est celui qu'y reçoit Jérusalem rétablie (Ps. XLVIII, 2; Jér.

XXXI, 23). Auparavant *Sodome* et *Égypte* (Ap. ch. XI), elle sera désormais *la Cité bien-aimée* (Ap. XX); auparavant *la répudiée*, elle sera *la mariée* (Behoulah), celle *en qui* Dieu *prend son plaisir* (Hephezibah; Es. LXII, 4), recevant ainsi *un nom meilleur que celui de Fils et de Fille* (Es. LVI). *J'habiterai au milieu d'elle*, dit le Seigneur, *parce que je l'ai chérie*. (Ps. CXXXII, 14.)

IV. Avec l'empire, le sacerdoce sera rendu à Israël, le sacerdoce général qui lui avait été destiné comme peuple en même temps que la royauté (Quant au sacerdoce spécial qui avait été confié à la famille de Lévi, il doit recommencer aussi dans la tribu de ce patriarche enfin retrouvée Jér. XXXIII, 17, 18; Éz. XLIV, 10, XLVIII, 11-14; Zach. XII, mais ce n'est pas de celui-là qu'il est question pour le moment). *Les étrangers paîtront vos brebis*, dit le prophète, *et les enfants des étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons ; mais vous* (tous les enfants d'Israël), *vous serez appelés les sacrificateurs de l'Éternel, et on vous nommera les ministres de notre Dieu. Vous mangerez les richesses des nations et vous vous vanterez de leur gloire* (Es. LXI, 6). A Israël, les saintes occupations du ministère divin ; à d'autres, les soins matériels de la vie présente [1]. Israël sera de nouveau pour la terre, ce que l'Église est maintenant, ce qu'elle est au moins dans une certaine mesure. Jusqu'ici l'évangélisation du monde confiée à celle-ci n'a eu dans ses mains pour résultat, comme elle n'a eu non plus pour objet, que le rassemblement des prémices d'Israël et des nations ; mais, rendu par le Seigneur à la race dépositaire des alliances de la

[1] Ézéchiel, il est vrai, dit (ch. XXXVIII, 12) que le peuple recueilli d'entre les nations vaquera à son bétail et à ses biens, au milieu du pays, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il le fera lui-même et sans l'aide des étrangers (voir aussi Jér. XXXI, 24). Il faut réunir Ésaïe et Ézéchiel pour avoir ici la pensée du Saint-Esprit dans son entier.

promesse, et surabondamment béni dans les mains du peuple évangéliste, ce grand ministère aura dorénavant pour fruit magnifique la conversion générale des nations. C'est le troisième et dernier trait de la gloire future de Jérusalem et du peuple de Dieu. Alors remis en pleine possession de tous ses priviléges, mais dans des circonstances bien autrement glorieuses, Israël ne les perdra plus jamais; le sceptre de la royauté sacerdotale ne tombera plus de ses mains.

§ 3. — La Parole du salut sortira de nouveau de Jérusalem; et les nations converties iront y adorer le Seigneur dans le palais de sa sainteté.

I. C'est d'Israël que Dieu se servit, au début de l'Économie actuelle, pour commencer à rassembler les prémices des nations; et c'est d'Israël encore, oui, c'est de ce peuple qui, jusqu'à ce jour, a été pour le monde un sujet *d'étonnement, de raillerie et de fable* (Deutéron.), qu'il veut se servir, au début de la prochaine Économie, pour appeler à sa précieuse connaissance en Jésus-Christ, non plus les prémices seulement des nations, mais les nations comme telles, les nations en corps. Alors Jérusalem sera la *joie, l'allégresse* et la gloire du genre humain (Es. LXV, 18, 19), et cette parole sera pleinement vérifiée : *Il arrivera, ô maison d'Israël, que comme vous avez été en malédiction parmi les nations, ainsi je vous en délivrerai, et vous serez en benédiction; ne craignez point, que vos mains soient fortifiées* (Zach. VIII, 13). De Jérusalem où le trône de David aura été relevé (Amos IX, 11, 12; Jér. III, 17), la lumière évangélique rayonnera jusqu'aux dernières limites du globe, et *toutes les nations*, sur lesquelles le *Nom de l'Éternel sera* alors *invoqué*, iront s'y prosterner devant un plus grand que Salomon (2 Chr. IX, 3-8). Elles y apporteront au Roi-Messie

ce qu'elles auront de plus précieux, afin d'en décorer le sanctuaire de sa magnificence.

Or il arrivera aux derniers jours, dit Ésaïe (II, 2-4,) *que la montagne de la maison de l'Éternel sera affermie au sommet des montagnes et qu'elle sera élevée par-dessus les coteaux, et toutes les nations y afflueront (Hébr.*; et Es. LXVI, 12).—Elle sera plus glorieuse qu'aucune autre montagne, parce que l'Éternel l'aura choisie *pour y demeurer à jamais* (Ps. LXVIII, 15,16). — *Et plusieurs peuples iront et diront : Venez, montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car la Loi sortira de Sion et la Parole de l'Éternel sortira de Jérusalem.*—Mais tout cela n'est-il déjà pas entièrement accompli?... écoutez ce qui suit immédiatement : *Il exercera le jugement parmi les nations et il reprendra plusieurs peuples; ils forgeront de leurs épées des hoyaux, et de leurs hallebardes des serpes; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et ils ne s'adonneront plus à la guerre.* Alors, ajoute Michée (ch. IV, 4), *chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne qui les épouvante, car la bouche de l'Éternel a parlé.*

Ésaïe dit encore : *Il arrivera en ce jour-là que les nations rechercheront la racine d'Isaï dressée pour être l'enseigne des peuples, et son séjour sera gloire* (ch. XI, 10).—*Et l'Éternel des armées fera à tous les peuples en cette montagne* (la même montagne qu'au chapitre XXIV, 23, et au ch. II, 2) *un banquet de choses grasses, un banquet de vins étant sur leur mère... bien purifiés. Et il enlèvera en cette montagne l'enveloppe redoublée qu'on voit sur tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations* (il enlèvera le voile qui est étendu sur les peuples comme il venait d'enlever celui qui demeurait sur le cœur d'Israël, 2 Cor. III). *Il détruira la mort par sa victoire, et le Seigneur l'Éternel essuiera les larmes de dessus*

tout visage, et ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre, car l'Éternel a parlé (Es. XXV, 6-8). — *Lève-toi,* Sion! *sois illuminée ; car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi; car, voici, les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité couvrira les peuples, mais l'Éternel se lèvera sur toi, et sa gloire paraîtra sur toi.* — Mais cette *lumière de l'Éternel* qui *se lèvera* sur elle, Sion la gardera-t-elle pour elle seule? Elle la réfléchira sur toutes les nations : *Elles marcheront à ta lumière et les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi... Alors tu verras et tu seras éclairée, et ton cœur s'étonnera et s'épanouira* de joie *quand l'abondance de la mer se sera tournée vers toi, et que la puissance des nations sera venue chez toi ; une abondance de chameaux te couvrira ; les dromadaires de Madian et de Hépha et tous ceux de Séba viendront, et ils apporteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges de l'Éternel... Et je rendrai magnifique le lieu de ma gloire...* (Es. LX, 1-7.)

Réjouissez-vous avec Jérusalem (Es. LXVI, 10, 12, 18, et suiv.), *et vous égayez en elle, vous tous qui l'aimez ; vous tous qui meniez deuil sur elle, réjouissez-vous avec elle d'une grande joie... Car ainsi a dit l'Éternel : Voici, je m'en vais faire couler vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent débordé ; et vous serez allaités, portés sur les côtés, et on vous fera jouer sur les genoux... Le temps vient d'assembler toutes les nations et les langues ; ils viendront et verront ma gloire. Car je mettrai une marque sur eux, et j'enverrai ceux d'entre eux* (d'entre les Juifs) *qui seront réchappés* (du jugement de Dieu, v. 15-17) *vers les nations, en Tarsis, en Pul, en Lud, gens tirant de l'arc, en Tubal et en Javan, et vers les îles éloignées qui n'ont point entendu ma renommée et qui n'ont point vu ma gloire, et ils annonceront ma gloire parmi les nations. Et ils amèneront tous vos frères* (les Juifs, v. 5) *d'entre toutes les nations, sur des chevaux, sur des charriots et dans des litières, sur des mulets et sur des dromadaires, pour offrande à*

l'Éternel, à la montagne de ma sainteté, à Jérusalem, a dit l'Éternel, comme lorsque les enfants d'Israël apportent l'offrande dans un vaisseau net, à la maison de l'Éternel. Et même j'en prendrai d'entre eux pour sacrificateurs et pour lévites, a dit l'Éternel. Car comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je m'en vais faire, seront établis devant moi, dit l'Éternel, ainsi sera établie votre postérité et votre nom. Et il arrivera que, depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre, et d'un sabbat à l'autre, toute chair (le Gentil comme le Juif, LX, 5-7) *viendra se prosterner devant ma face, a dit l'Éternel...* Le temple de l'Éternel sera donc alors le rendez-vous général de l'humanité ; et un immense concours d'adorateurs dont la présence l'eût jadis souillé (Act. XXI, 28, 29), désormais agréés du Seigneur comme une sainte oblation, iront s'y prosterner devant le Roi des rois et l'adorer dans le palais de sa gloire.

En ce temps-là, dit encore la prophétie, *on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel ; et toutes les nations s'assembleront vers elle au nom de l'Éternel, à Jérusalem, et elles ne marcheront plus après la dureté de leur cœur mauvais, etc.* (Jér. III, 17, 18). — *Réjouis-toi avec chant de triomphe et t'égaie, fille de Sion ; car voici, je viens et j'habiterai au milieu de toi, dit l'Éternel. Et plusieurs nations se joindront à l'Éternel en ce jour-là et deviendront mon peuple, et j'habiterai au milieu de toi, etc.* (Zach. II, 10-12.)

Mais rien de plus pittoresque assurément, rien de plus dramatique que l'oracle suivant de Zacharie : *Ainsi, a dit l'Éternel des armées : Encore il arrivera que les peuples et les habitants de plusieurs villes viendront, et que les habitants de l'une iront à l'autre, en disant : Allons, allons supplier l'Éternel et rechercher l'Éternel des armées ; j'irai, moi aussi. Ainsi plusieurs peuples et de puissantes nations viendront rechercher l'Éternel des armées à Jérusalem et y supplier l'Éternel. Ainsi a dit l'Éternel des armées : Il arrivera en ces jours-là que dix*

hommes de toutes les langues des nations saisiront le pan de la robe d'un juif, en disant : Nous irons avec vous, car nous avons entendu que Dieu est avec vous (Zach. VIII, 20-23). Tout ce qui aura survécu au jugement prémillénial ira adorer le Seigneur à Jérusalem : *Et il arrivera*, dit encore Zacharie (ch. XIV, 16-21), *que tous ceux qui seront restés de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront en foule chaque année pour se prosterner devant le Roi* (v. 9), *l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des Tabernacles, etc.* La fête des Tabernacles, la plus joyeuse des fêtes d'Israël, sera donc alors renouvelée (p. 150). Le ressouvenir du passé de la nation, formant le plus frappant contraste avec son présent, ajoutera beaucoup à son bonheur. Remplis d'une sainte allégresse, les fils d'Abraham diront : *L'Éternel a fait pour nous de grandes choses* (Ps. CXXVI, 1-3, CXLVII, 20). *Et les Gentils, se réjouissant avec eux* (Deut. XXXII, 43), répéteront : *Oui, l'Éternel a fait de grandes choses pour ceux-ci* (Ps. CXXVI, 2). *Célébrez-le, car il est bon, parce que sa miséricorde demeure à toujours.* (Ps. CXXXVI, 1.)

Le chapitre IV de Zacharie, la vision du chandelier d'or, mérite une attention spéciale. Partiellement accomplie au retour de la captivité de Babylone, cette remarquable vision obtiendra son entière réalisation quand, replacée sous l'influence bénie du Christ, le céleste Olivier, le mystique Jéhosuah et le mystique Zorobabel, Pontife et Roi tout ensemble, et recevant de Lui la plénitude de l'Esprit divin, la nation sainte, ce chandelier d'or, qui dès longtemps ne répand plus aucune clarté, et dont les fragments, épars parmi les nations sont encore aujourd'hui foulés à leurs pieds, sera redevenue pour tout l'univers un flambeau resplendissant devant l'éclat duquel s'enfuiront enfin

pour toujours les ténèbres épaisses de la superstition, du mensonge et de l'iniquité.

Mais oublierions-nous ici le psaume LXVII ? Au fort de ses tribulations, la minorité pieuse en Israël *(nous)* implore, comme au chapitre LXIV d'Ésaïe, les compassions du Dieu de Jacob, et demande avec ardeur la rédemption de son peuple, non dans l'intérêt d'Israël uniquement, mais en vue aussi du bonheur de toute l'humanité (v. 1 et 2). — Verset 3. Ses vœux seront accomplis. Israël sauvé reprendra parmi les *peuples* le rang et le ministère qui lui appartiennent, et les nations seront amenées à Dieu par son moyen. — Versets 4 et 5. Joie universelle des peuples. Jéhovah est leur conducteur ; il est l'objet de leur adoration, leur amour et leur cantique. — Versets 6 et 7. Dieu ne bénit pas l'homme seulement ; il bénit aussi le domicile de l'homme ; affranchie de la malédiction primitive, la terre, enfin, rend ses fruits avec usure. Gloire et félicité des Hébreux. *Dieu, notre Dieu nous bénira, et tous les bouts de la terre le craindront.* Ils ne le craindront pas avant qu'il ait fait luire sa face sur Israël. De la pleine restauration de ce peuple, vrai point de départ de l'âge nouveau promis au monde, découlera la conversion générale et le salut des nations ; en sorte que prier pour le rétablissement d'Israël, c'est de fait prier aussi pour le bonheur de la race humaine et pour la pleine manifestation de la gloire de Christ.[1]

Nous ne citerons plus qu'une parole : *Si leur réjection,* dit Paul, *est la réconciliation du monde, que sera* pour lui *leur* réception, sinon une *vie d'entre les morts ?* (Rom. XI,

[1] « Ils oublient un point capital de la gloire de l'Église, a dit Leighton, ceux qui ne prient pas journellement pour la conversion des Juifs. »

5). Ce peu de mots résume admirablement le témoignage prophétique ; il dit tout l'avenir de la nation sainte et de l'humanité.

Toute la prophétie, comme on le voit, rattache le salut et le bonheur de la terre à la restauration du peuple élu. Elle le fait tantôt dans un langage plutôt littéral, comme au Psaume CII, 13-15 : *Tu te lèveras, tu prendras pitié de Sion, car il est temps de prendre pitié d'elle ; et alors les nations révèreront le Nom de l'Éternel, et tous les rois de la terre, ta gloire, etc.* (voyez encore Ps. XLVIII, LXVIII, XCIII, etc.; Es. XXVII, 6, LVI, 4-8); tantôt dans le langage impressif des symboles, comme en Joël III, 18, Éz. XLVII, 1-12, et Zach. XIV, 8, où la bienheureuse influence de la restauration d'Israël sur l'état moral du monde est représentée sous l'image de flots d'une onde pure qui, sortant de Jérusalem, vont se jeter dans la mer de Sodome dont ils purifient et renouvellent complètement les eaux.

II. Ainsi deux grands faits ressortent des nombreux témoignages que nous venons de passer en revue : de Jérusalem *annonçant de bonnes nouvelles* (Es. XL, 9), les bénédictions de l'Évangile de paix se répandront sur tout l'univers; puis, les regards de la terre milléniale se tourneront vers la Cité bien-aimée où toutes les nations iront *contempler le Roi dans sa beauté* (Es. XXXIII, 17), et l'adorer dans la demeure de sa gloire.

Seigneur ! toutes les nations que tu as faites viendront et se prosterneront devant toi, et glorifieront ton Nom, car tu es grand et tu fais des choses merveilleuses ; tu es Dieu, toi seul (Ps. LXXXVI, 9, 10). *Familles des peuples, rendez à l'Éternel la gloire et la force ; rendez à l'Éternel la gloire due à son Nom ; apportez l'oblation, et entrez dans ses parvis ; prosternez-vous devant l'Éternel avec une sainte magnificence* (Ps. XCVI, 6-9).

Entrez dans ses portes avec des actions de grâces, et dans ses parvis avec des louanges; célébrez-le, bénissez son Nom; car l'Éternel est bon; sa bonté demeure à toujours, et sa fidélité d'âge en âge. (Ps. C.)

III. Jésus a dit : *Le salut vient des Juifs* (Jean IV, 22). Cette parole du Seigneur attend encore sa pleine réalisation. Mais on est tenté de la contredire et d'y substituer celle-ci : « Le salut vient des peuples de la chrétienté »; il vient des Anglais, par exemple, ou des Américains; il vient de Londres, de Boston, ou de tel autre grand foyer de lumière et de vie qu'on peut également nommer, ou plutôt de tous ces foyers réunis. Mais non, mille fois non, le salut ne vient point des chrétiens. Dès qu'il s'agit de convertir le monde, ce n'est ni de Londres, ni de Boston, ni de Paris, ni de Bâle, ni d'ailleurs, que vient le salut, mais de Jérusalem; c'est de la cité de Dieu qu'il est sorti, c'est d'elle qu'il doit sortir tout de nouveau. Ramener à Dieu les nations en corps, telle est la mission qui lui est réservée. Et cette mission réussira pleinement entre ses mains.

D'abord, le jugement prémillénial aura préparé la terre à écouter, dans la soumission la plus complète, les nouveaux messagers de Jéhovah, de ce Dieu trois fois saint qui, rompant enfin le silence, après tant de siècles de mépris, de provocations et d'outrages de la part de ses créatures, aura déployé la puissance de son bras et révélé sa gloire en présence de tout l'univers. Avec quelle sainte humilité, prosternées devant *le Dieu fort des vengeances*, les nations qu'il aura épargnées, et que Satan ne pourra plus séduire puisqu'il aura été enfermé dans l'abîme, n'accueilleront-elles pas le message de paix qu'Israël ira leur porter de sa part! avec quels transports de reconnaissance, d'allégresse et d'adoration, ne verront-elles pas se déchirer entièrement

cette *enveloppe redoublée* d'ignorance, d'endurcissement et de corruption (Es. XXV, 7) qui leur dérobait l'aspect du Créateur, et resplendir à leurs yeux la gloire de son amour éternel et de ses miséricordieux desseins !

Le fait même de la restauration des fils d'Abraham donnera à leurs paroles une sanction, une puissance, une autorité que l'imagination a peine à concevoir. Comme Israël impressionnera tous les peuples quand il leur montrera, dans sa propre histoire, l'étonnante harmonie de la prophétie et des faits, et que, comblé des plus riches faveurs de ce Dieu qu'il avait si longtemps *travaillé par ses iniquités*, il pourra leur dire : *Venez, écoutez et je vous raconterai ce qu'il a fait à mon âme !* (Es. XLIII, 24; Ps. LXVI, 16.)

Pour accomplir sa grande mission, Israël possèdera, dans la plus riche mesure, l'Esprit de grâce et de supplication (Zach. XII; Joël II; Éz. XXXVI; Es. XXXII, LIX, etc.). Si longtemps témoin involontaire, au milieu des peuples, de la justice et de la sainteté du Très-Haut, mais alors témoin volontaire de sa clémence et de son amour, avec quelle irrésistible éloquence il leur annoncera, dans tous leurs idiômes qu'il connaît déjà, et avec une parfaite intelligence de leur esprit, de leurs idées, de leurs mœurs, de leur histoire, les incomparables merveilles de la charité, du souverain pouvoir et de la fidélité du Dieu de Jacob, créateur et dominateur des cieux et de la terre ! Et s'il a suffi d'un Saul de Tarse pour remuer tout l'empire romain, et pour amener des milliers d'âmes captives à l'obéissance de Jésus-Christ, que ne feront pas des centaines, des milliers de Saul, miraculeusement convertis comme le fut l'apôtre, objet des mêmes compassions que lui, baptisés du même Esprit, pénétrés de la même reconnaissance, brûlés du même amour, et dont, nouvel apôtre des Gentils, chacun

pourra dire : *La charité du Christ nous étreint, jugeant ceci, que si un mourut pour tous, tous moururent, et qu'Il mourut pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui mourut et qui ressuscita pour eux !* (2 Cor. V, 14, 15.)

L'Israël des derniers jours contrastera singulièrement avec celui des siècles passés. Longtemps le monde n'avait connu ce peuple que profondément antipathique aux Gentils, mortellement jaloux de leurs priviléges et de leur bonheur, décidément opposé à leur salut (1 Thess. II, 16). Mais l'heure approche où ta clémence, ô Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! et ta grâce victorieuse vont le montrer à la terre sous un aspect tout nouveau ; où, comprenant, enfin, tes divins oracles, s'harmonisant joyeusement avec ton cœur et tes desseins, il ira, ardent et rapide messager de ton amour, annoncer de ta part aux nations que tu n'es pas le Dieu des Juifs seulement, mais aussi le Dieu des Gentils, et publier jusqu'aux extrémités du monde, ta miséricorde, ô mon Rédempteur! qui atteint jusqu'aux cieux et ta fidélité qui s'élève jusqu'aux nues !

La Judée, avons-nous déjà dit, est d'ailleurs admirablement située en vue de la grande mission que Dieu lui réserve. Quand elle aura reçu toute l'extension qui lui est destinée, assise comme elle le sera sur deux mers intérieures, la Méditerranée et le golfe Arabique, elle communiquera facilement avec la mer Atlantique d'une part, la mer des Indes et le grand Océan de l'autre ; et, à l'aide des puissants moyens de locomotion qu'on possédera sans doute alors, ses enfants convertis atteindront rapidement les points les plus reculés du globe.

IV. On a doublement erré, selon nous, dans le grave sujet que nous traitons. D'abord, on a trop souvent con-

fondu les économies malgré tout le soin que la Parole de Dieu met pourtant à les distinguer. Il faut bien le répéter : Dieu *visite* maintenant les nations, non pour les convertir en masse, comme on paraît le croire, mais afin de *tirer* du milieu d'elles *un peuple consacré à son Nom*, qu'il rassemble par ses messagers et qu'il prépare pour le grand jour des noces de l'Agneau (Matth. XXI, 43, XXII); au lieu que, dans l'économie prochaine, il convertira les nations mêmes, les nations en corps, et tous les bouts de la terre le serviront.

Puis, on paraît s'être également mépris à l'égard des moyens respectifs d'évangélisation de l'économie présente et de celle qui doit la suivre. Ces moyens sont naturellement en rapport avec le but qu'il s'agit d'atteindre sous chacune de ces dispensations. Un levier se proportionne au poids de l'objet qu'il est destiné à soulever. Au moyen de la prédication telle qu'elle s'est faite jusqu'à maintenant, on a pu, sous la bénédiction divine, soulever, pour ainsi dire, et amener à Dieu les prémices des nations ; mais, pour remuer à salut les masses et amener à Dieu la société régénérée, il faut un levier qui n'a pas encore été mis en œuvre, parce que le moment de l'employer n'est pas encore venu. Ce levier sera bien toujours la prédication de l'Évangile (Rom. X, 17), mais cette prédication faite dans des circonstances toutes nouvelles et confirmée par les prodiges des derniers jours. Il ne faudra rien de moins que l'apparition personnelle du Christ et sa venue sur les nuées du ciel, rien de moins que le jugement des nations, celui de l'Antichrist, la restauration finale des enfants d'Abraham sanctionnant la voix puissante de ces fils du tonnerre, de ces Boanerges du siècle à venir, — rien de moins que tout cela pour arracher les masses à la puissance du péché, pour entamer

le monde, pour le remuer à fond, le soulever comme un seul homme et l'abattre vaincu aux pieds de son Créateur.

La vocation partielle des nations, la vocation des prémices d'Israël et des Gentils, telle est donc la tâche confiée à l'Église, que le Seigneur appelle à sauver des âmes, non la société ; et cette tâche, croyons-le, suffit à notre zèle comme elle répond aux moyens dont nous disposons ; n'allons pas y ajouter celle qu'il a réservée à d'autres temps et à d'autres instruments ; nous sèmerions la voie de notre pieuse activité de difficultés inutiles que son paternel amour a voulu nous éviter ; nous nous épuiserions en vains efforts, et nous marcherions de mécomptes en mécomptes, jusqu'à ce qu'enfin découragés de voir que nous ne parvenons pas à entamer les *masses*, nous finissions peut-être par renoncer même à convertir les *individus*. Relisons sans préoccupation d'esprit la prophétie, et nous demeurerons toujours plus convaincus que le châtiment doit frayer les voies à la miséricorde (Es. XXVI, 9; Apoc. XV, 4. — Voyez, p. 234). Mais croire que l'emploi fidèle et persévérant des moyens dont nous disposons va nous introduire tout doucement, sans trop de secousses, sans catastrophe au moins, dans la gloire et la félicité du Millénium, c'est par trop méconnaître le cœur de l'homme et l'état actuel de la société ; c'est de fait nier la grande apostasie et effacer des pages entières de Daniel et de l'Apocalypse.

Je viens de nommer l'Apocalypse : on aura beau faire, le chapitre XIX de ce livre précédera toujours le XX... « Continuons avec le courage et la persévérance de la foi, dites-vous, ce que nous avons entrepris pour l'évangélisation générale du monde, et Dieu bénira de plus en plus nos travaux ; poursuivons notre course avec la constance d'un marin que nul obstacle ne décourage, que nulle contrariété

n'arrête, et nous entrerons enfin dans l'océan pacifique de la période milléniale. » —D'accord, — mais pas avant d'avoir doublé le cap des tourmentes. Gardons-nous sans doute d'envisager avec indifférence, encore moins avec mépris, les travaux ayant pour but le bien moral de l'humanité, et en particulier les pieux efforts de ces chrétiens qui se persuadent que le monde doit être converti par les sociétés de missions ; concourons plutôt selon notre pouvoir à répandre la connaissance du salut sur toute la terre ; mais, d'autre part, ne perdons pas de vue que tant que durera la dispensation présente, les résultats de nos efforts réunis ne seront que partiels, et disons-nous bien qu'avant qu'il soit fort longtemps peut-être, tout ce qui nous entoure sera ébranlé et passera pour faire place au Royaume qui ne passera point (Dan. VII ; Hébr. XII, 27, 28). Ne dissimulons pas à nos semblables le réel état des choses ; et s'il est vrai que le Seigneur menace la terre prophétique de ses plus terribles jugements, et que ces jugements sont à la porte, ah ! craignons d'endormir les âmes aux doux sons d'une évangélisation tronquée et faussement charitable. Crions-leur plutôt de toutes nos voix réunies : «Voici, le Seigneur vient, préparons-nous à sa rencontre ! » C'est là sans doute un puissant moyen de réveil qui a été mis à notre disposition ; sachons en user.

« Je puis dire en toute sincérité que si je comptais sur les efforts des hommes pour amener le Millénium, j'en désespérerais complètement, » dit un auteur que nous aimons citer. « Quand je suis obligé de reconnaître que le christianisme extérieur a fait jusqu'ici des progrès si lents, et que le christianisme réel et vivant en a fait bien moins encore ; quand je vois les puissances du monde s'unir aux puissances de l'Église (de la chrétienté) pour étouffer l'Évangile, et

ceux qui se prétendent inspirés par l'esprit de la liberté, former trop souvent une odieuse alliance avec l'incrédulité et l'impiété ; lorsque de nobles esprits, qui semblent appelés à donner le ton aux hommes distingués par leur instruction et leur talent, exaltent la nature humaine qu'ils déclarent excellente et parfaite; lorsqu'enfin le monde qui est opposé à Dieu se montre si actif et si capable, tandis que l'Église est si faible et si divisée, je ne puis entretenir le plus faible espoir que la conversion du monde, comme on s'exprime, doive s'accomplir bientôt par les travaux des missionnaires. Bénis soient leurs efforts, car ils sont entre les mains de Dieu des instruments pour le salut de bien des âmes! ils appellent les membres de la glorieuse Église « la fiancée et l'épouse de l'Agneau ; » mais si je me confiais à ces efforts pour amener l'époque où « la terre entière sera couverte de la connaissance de l'Éternel, » « la gloire des derniers jours » m'apparaîtrait à une distance presque désespérante. Je ne m'attends pas à ce que le monde s'améliore d'une manière progressive; l'Écriture nous annonce « des guerres et des bruits de guerre, des famines, des pestes et de grands tremblements de terre en divers lieux ; » elle ajoute : « les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui arriveront par tout le monde ; » et « ALORS, » en ce temps-là, et non pas lorsque le monde sera entièrement converti, « on verra venir le Fils de l'homme sur une nue, avec une grande puissance et une grande gloire » (Luc XXI, 26, 27; Matth. XXIV), pour « faire éclater sa grande puissance et entrer dans son règne. » Nous donc, « lorsque ces choses commenceront à arriver, regardons en haut et levons la tête, parce que notre délivrance approche » (Luc XXI), et que notre Messie (l'auteur est israélite de naissance) « revien-

dra pour compléter son œuvre... Époque glorieuse! »[1]

V. Déjà l'aube de ce grand jour du Seigneur brille à l'horizon de cette pauvre terre si longtemps enveloppée des ombres de la mort. Bientôt le Soleil de justice l'illuminera d'un pôle à l'autre de ses vivifiantes splendeurs (Mal. IV). Alors la connaissance de l'Éternel remplira le monde entier. Ce ne seront plus, comme aujourd'hui, quelques individus seulement qui se convertiront à Dieu; les nations en corps se donneront à Lui. Ce ne seront plus quelques âmes cueillies çà et là dans le vaste champ de ce monde, puis rassemblées l'une après l'autre dans les greniers du Père de famille; la moisson de la terre, entièrement mûrie après avoir reçu la pluie de la dernière saison (Osée VI, 3), tombera sous la faulx des heureux ouvriers du Seigneur. L'Inde entière, la Chine avec ses 360 millions d'habitants, toutes les tribus africaines courberont le genou devant le Christ. Les Iles de la mer l'adoreront. Le croissant de Mahomet pâlira aux rayons du Soleil de justice. Dagon, l'impur Dagon, tombera partout devant l'arche de Jéhovah. Tout l'univers se prosternera devant le Fils de David et le servira.

Et toutefois n'allons pas non plus nous y méprendre : la conversion future des nations n'implique pas nécessairement celle de tous les individus dont elles seront composées. Le spectacle que le monde doit offrir alors sera, selon notre manière de voir au moins, l'opposé de celui qu'il offre actuellement : aujourd'hui les masses ne connaissent pas le Seigneur, un petit nombre d'individus seulement le servent; alors, au contraire, le plus grand nombre l'aimera, une faible minorité seulement, tout en l'honorant

[1] *L'Œuvre du Messie*, p. 58-60.

des lèvres, lui refusera son cœur (Es. LXV; Éz. XLVII, 11). Il restera donc, au sein de la race humaine, un mauvais levain d'iniquité durant toute la période milléniale; et c'est justement ce levain-là qui, vers le terme de cette bienheureuse période, fera lever la pâte entière, et produira la dernière révolte de l'homme contre son Créateur, celle qui donnera la pleine mesure de la méchanceté désespérée du cœur humain.

Tel sera l'état moral du monde sur *la terre à venir*. L'œuvre de Dieu s'y produira sous un aspect tout nouveau[1]. Ce ne sera plus quelque chose de purement individuel; ce sera aussi quelque chose de national. Jusqu'à ce jour, l'Évangile a été prêché aux nations pour *leur être en témoignage* (Matth. XXIV, 14); alors il leur sera de nouveau prêché, mais pour être réellement et universellement reçu par elles. Le nationalisme ne sera plus un anachronisme. L'Éternel avait dit à Abraham : *Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité* (Gen. XXII); imparfaitement réalisée jusqu'ici, cette parole obtiendra alors son entière vérification : les nations comme telles seront, en effet, bénies dans la postérité d'Abraham — dans sa postérité les enfants d'Israël, et dans sa postérité le Messie. Jésus, qui ne règne maintenant que dans le cœur d'un petit nombre de disciples élus d'entre les nations (p. 54), régnera sur les nations en corps; et Israël, qui gémit toujours sous le jugement de Dieu, sera pour tout l'univers, sitôt que *celle qui est en travail d'enfant aura enfanté, comme une rosée qui vient de l'Éternel, comme une pluie menue sur l'herbe* (Mich. V, 1, 3, 4, 7). Alors Abraham, dans sa double postérité, sera devenu *l'héritier du monde* (Rom. IV, 13); alors, affranchie du

[1] Sur *la Terre à venir*, voir la note XVI à la fin du volume.

joug de Satan, la terre, enfin, moissonnera la réponse à cette prière répétée, comme on l'a dit, tant de milliers de fois par tant de milliers de bouches : *Que ton règne vienne ! que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* le Fils de l'homme *jouira* à plein *du travail de son âme,* et *en sera rassasié* (Es. LIII). « Les prophéties de l'Écriture, dit Mede, parlent d'une seconde et plus glorieuse vocation des Gentils, dont les Juifs ne seront point exclus, dans laquelle ils auront une part infiniment glorieuse et obtiendront la prééminence sur toutes les nations qui afflueront vers eux de tous côtés et marcheront à leur lumière ; car la vocation du reste du monde qui n'est pas encore soumis à Christ, » ajoute l'auteur, — et c'est le mot que nous avons rapporté plus haut — « est réservée pour solenniser leur rétablissement. » (Rom. XI, 12, 15.)[1]

Telle est la gloire future d'Israël, et la septième et dernière Phase de sa prochaine restauration ; voilà ce que l'incompréhensible amour de Dieu réserve à la cité coupable qui crucifia le Seigneur de gloire, et où coula le sang du Bien-aimé du Père ! telle est la triple couronne qu'il s'apprête à poser sur le front de Jérusalem, redevenue, mais dans des circonstances infiniment plus glorieuses, la résidence du Roi-Messie — la cité reine du monde — le salut, la joie, l'ornement et le rendez-vous général de la terre milléniale. Or il a dit : *Je suis l'Éternel, je hâterai ceci en son temps.* (Es. LX.)

VI. *Ce qui se dit de toi, Cité de Dieu !* s'écrie le psalmiste (Ps. LXXXVII, 3), *ce sont des choses glorieuses.* Mais bien autrement glorieuses sont celles qui se disent de la Cité céleste,

[1] Discours sur Ésaïe, II, 2-4.

demeure future de l'Église ressuscitée ou transmuée (p. 37 et 38). C'est ici le côté supérieur du Millénium et de la gloire médiatoriale de Jésus-Christ. Nous nous bornons à l'indiquer, Israël étant notre sujet spécial. La Jérusalem d'ici-bas, avons-nous déjà dit (p. 39), ne sera qu'un pâle reflet de la Jérusalem d'en haut. Tandis que la première sera en relation avec Jésus comme Fils de David, la seconde sera en relation avec Lui comme Fils de Dieu, resplendissement de la gloire du Père, image empreinte de sa personne. L'Église, dont elle sera la demeure spéciale, est l'Épouse céleste d'Emmanuel et sa cohéritière (Rom. VIII), la cohéritière de Celui qui n'est pas seulement l'héritier du trône de David, mais encore *l'héritier de toutes choses* (Hébr. I). Partageant avec Jésus toutes les gloires qu'il a reçues du Père (p. 238), associée en particulier à toutes les prérogatives de sa royauté sacerdotale (1 Pier. II; Luc XII, 32; Ap. I, 9), elle régnera universellement avec Lui. Sans doute Israël converti sera, pendant le Millénium, la lumière et le salut de la terre, la gloire des peuples ramenés à Dieu, l'organe de leur reconnaissance et de leur adoration (Es. LX, LXI; Zach. VIII, etc.); mais, tandis que le sacerdoce royal dont il doit être investi, aura pour objet les nations seulement, celui de l'Église, accompli dans le corps spirituel rapide comme la pensée, aura pour objet Israël aussi bien que les nations ; lumière, joie, et gloire de l'humanité tout entière, canal supérieur des bénédictions divines (Ap. XXI, 24), l'Église sera l'organe le plus noble et le plus élevé de la reconnaissance et de l'adoration de la création restaurée, le reflet le plus pur des gloires du Fils de Dieu. Le monde entier figure dans le magnifique inventaire des biens que Jésus lui destine : *Toutes choses sont à vous*, dit Paul, *soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir, toutes*

choses sont à vous, et vous à Christ et Christ à Dieu. (1 Cor. III, 22, 23, IV, 8.)

Tel sera le monde à venir et sa hiérarchie, selon notre manière de le concevoir. Le Tabernacle au désert en offrait une image : au parvis correspond la Jérusalem terrestre ; au sanctuaire, où resplendissait la nuée miraculeuse et dont Aaron et sa famille officiant pour Israël avaient seuls l'entrée, correspond la Jérusalem céleste ; c'est pareillement un seul et même temple, consacré au même Dieu, rempli de la présence du même Souverain Sacrificateur, tout illuminé des mêmes clartés, habité par le même peuple de Rachetés. Une scène imposante du Nouveau-Testament peut encore servir à peindre l'âge prochain ; c'est celle de la transfiguration (Matth. XVII) : d'abord Jésus, dont la personne adorable domine en entier le tableau ; auprès de Lui, Moïse et Élie représentant, le premier, la portion de l'Église qui sera ressuscitée, le second, celle qui sera transmuée sans passer par la mort, et reflétant l'un et l'autre les divines splendeurs de leur Maître ;— au-dessous d'eux, les apôtres représentant la nation sainte et prophétisant, sans le savoir, le repos et le bonheur de la dispensation milléniale, quand ils disent : *Seigneur ! il est bon que nous soyons ici ; si tu veux, faisons-y trois tentes, une pour toi, et une pour Moïse et une pour Élie* (XVII, 4) ;— enfin, au pied de la montagne, la foule (v. 14), image, en quelque manière, des nations qui se trouveront sur la terre durant cette longue période de paix et de félicité, et qui marcheront à la lumière de la Cité céleste. C'est tout l'âge à venir.[1]

Les relations les plus douces, les plus intimes et les plus

[1] Voir la note XVII, à la suite de l'*Essai : les deux Jérusalem dans le siècle à venir.*

sanctifiantes existeront, pendant le Millénium, entre les différentes sphères de la gloire médiatoriale de Jésus-Christ. Le Rédempteur en sera le nœud divin. Tête de l'Église qui est son Corps, Chef des anges, Messie et Roi d'Israël, Prince des Gojim, Père et Dominateur du siècle à venir. (Es. IX, 5; Hébr. II, 5), — car c'est la volonté du Père que Celui qui s'est anéanti jusqu'à la mort de la croix, tienne partout le premier rang (Col. I, 18), — Jésus, dans sa personne adorable, sera le point de jonction, le lien béni de toutes les catégories d'êtres élus, saints et bienheureux. Dieu *réunira*, dit Paul (proprement, résumera sous un seul et même Chef Éph. I, 10 *grec), toutes choses*, soit celles *qui sont dans les cieux*, soit celles *qui sont sur la terre*, rapprochant ainsi par Jésus, rassemblant en Lui ce que le péché semblait avoir séparé, dispersé sans retour; reformant, mais plus complet et bien autrement glorieux, le faisceau béni qu'avait brisé la chute et rétablissant l'harmonie universelle.

VII. L'ordre de choses que nous venons d'esquisser durera mille ans; mais pour l'Église ces mille ans seront comme un jour. La forme de ce monde demeurera la même; le péché et la mort continueront d'exister; seulement la création ne gémira plus sous le joug de la vanité. Après les mille ans, Satan, délié pour un peu de temps, sortira de l'abîme et séduira de nouveau les nations. C'est alors que sera mise entièrement à découvert la malice invétérée du cœur humain, de ce cœur désespérément mauvais qui ne peut pas mieux être gagné par la miséricorde que soumis par la terreur, si l'Esprit-Saint n'agit directement pour le convertir. Les nations de la terre milléniale, sitôt que le Diable aura reçu la permission de les tenter de nouveau, se donneront à lui sans réserve. Elles environneront le *camp des Saints et la Ville bien-aimée*; c'est la Jérusalem terrestre

demeurée fidèle au Seigneur au milieu de la défection générale ; car la céleste sera à l'abri de leurs atteintes.

Mais la malice de la chair, alors pleinement révélée, appellera d'en haut sur elle une terrible, une immédiate et finale répression. Le feu du ciel dévore les méchants. Satan, leur chef, est précipité dans le lac brûlant de feu et de soufre, où la Bête et le faux-prophète avaient été jetés vivants avant le Millénium (ch. XIX, 20), et où sa ruine est consommée (p. 227 et 228). Le grand trône blanc est dressé (ch. XX, 11). Les hommes qui n'ont pas eu part à la première résurrection, et avec eux les innombrables élus qui ont été manifestés pendant le Millénium, sortent de leurs tombeaux pour comparaître en jugement. Tous ceux qui ne sont pas trouvés écrits au Livre de vie de l'Agneau, sont jetés dans le lac de feu, séjour éternel de tout mal et de tout méchant. *La mort*, ce dernier ennemi, *et le lieu invisible*, y sont également jetés. C'est *la seconde mort*. Destruction totale *du premier ciel* et de *la première terre*. Création des *choses nouvelles*. La *nouvelle* Jérusalem qui n'était pas descendue sur la terre milléniale souillée aussi par le péché, descend sur la *terre nouvelle* où elle trouve une nouvelle création appropriée à sa gloire, et elle réunit les *hommes* (Apoc. XXI, 3), tous les hommes rachetés par Jésus-Christ, sans distinction de catégories. Satan avait été déchaîné sur la terre milléniale ; il ne paraîtra pas sur la terre nouvelle, car il aura été jeté dans le lac brûlant de feu et de soufre d'où il ne sortira plus. C'est la consommation, la perfection, mais la perfection dans le sens absolu du mot ; car, tout riche en grâces qu'il doive être, le Millénium ne sera pourtant pas la dernière économie, puisqu'il ne sera pas la bénédiction parfaite, et que rien de ce qui n'est pas parfait ne saurait satisfaire Dieu. C'est la fin, c'est-à-dire l'état de choses final,

permanent, éternel, que décrit le chapitre XXI de l'Apocalypse, versets 1-8 [1]. La rédemption étant alors consommée, il n'est plus désormais question de la médiation de Jésus-Christ ni de l'Agneau comme tel, ni de son empire médiatorial ; Jésus, en sa qualité de Fils de l'homme, a remis le royaume à Celui qui le lui avait confié, et Dieu est *tout en tous*. (1 Cor. XV.)

Or, à ce Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, soient la louange et la gloire éternellement. Amen !

CONCLUSION.

Nous avons d'abord posé les principes généraux qui devaient nous guider dans l'étude que nous terminons ici. Puis, appliquant ces principes à notre sujet, nous avons passé en revue les prophéties les plus saillantes relatives à la restauration d'Israël : c'est notre première Partie. Dans la seconde, nous les avons classées sous sept chefs distincts qui sont aussi les sept Phases de la restauration finale de l'ancien peuple de Dieu. *Première Phase* : Retour politique des Juifs au pays de leurs pères; le culte divin recommence dans le temple de Jérusalem réédifié. *Seconde Phase* : Alliance impie de la majorité des Juifs du retour politique

[1] C'est ici proprement (ch. XXI, 8) que finit l'Apocalypse ; ce qui vient après n'est qu'un retour sur le passé. — Apoc. XXI, 1-8 décrit la relation de la cité céleste avec la nouvelle terre. Le reste du Livre, revenant sur ce qui précède, décrit la relation de cette même cité avec la terre milléniale.

avec l'Antichrist personnel, ou dernier Chef de la Gentilité. L'abomination du Désolateur est établie dans le Lieu Saint. *Troisième Phase:* Jugement de Jérusalem. *Quatrième Phase:* Jugement des nations venues contre Jérusalem et des nations apostates de la terre romaine. *Cinquième Phase:* Conversion générale d'Israël par l'apparition du Messie. *Sixième Phase :* Rétablissement complet et divin de l'ancien peuple de Dieu. *Septième et dernière Phase :* Gloire de Jérusalem et de la nation sainte rétablie.

Le chapitre XXXVII d'Ézéchiel (vision des os secs) résume en quelque manière les principales phases de la restauration d'Israël, à savoir, la première ou rétablissement politique, et les trois dernières : conversion de ce peuple, son rétablissement général, et sa gloire dans le siècle à venir.

Ici se termine en réalité notre tâche. Il sera bon néanmoins d'ajouter un petit nombre de réflexions pratiques sur l'important sujet qui vient de nous occuper, et de les accompagner aussi de quelques mots sur nos devoirs envers Israël, en même temps que d'un aperçu rapide sur les principaux signes des temps où nous vivons, envisagés surtout au point de vue de la restauration prochaine de ce peuple.

§ 1. — Réflexions pratiques.

La doctrine que nous venons de développer glorifie à la fois tous les attributs divins; elle proclame surtout la fidélité du Seigneur, sa puissance et sa charité.

Sa fidélité. Ce qu'Il avait promis aux pères, Il l'accomplit envers les enfants : devenus le rebut du monde, Il ne cesse pourtant pas de les aimer à cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; et, quand l'heure marquée a sonné, Il les rétablit

dans sa faveur ; alors, autant sa sainteté avait été magnifiée à leur égard par le jugement, autant sa fidélité l'est par la miséricorde.

Son pouvoir. Il les a miraculeusement gardés jusqu'à ce jour dans la fournaise sept fois chauffée de la tribulation, les conservant au milieu de tous les éléments de la destruction, et les maintenant distincts de toutes les autres nations de la terre. Longtemps après la ruine de Jérusalem, les hordes barbares du nord de l'Europe et de l'Asie ont couvert de leurs innombrables essaims toutes nos contrées méridionales, et s'y sont par la suite si bien mêlées et si complètement confondues avec les populations aborigènes, qu'on ne saurait plus les en distinguer aujourd'hui. Mais, chassé de sa patrie, bien des siècles avant qu'il fût question des Goths, des Francs, des Burgondes, dispersé dès lors sur toute la face de la terre, incessamment agité *parmi toutes les nations, comme le blé est agité dans le crible sans qu'il en tombe un grain par terre* (Amos IX, 9), Israël est là devant nous, toujours là, comme un miracle vivant et permanent au milieu des peuples, comme un éloquent et irrécusable témoin de l'éternelle vérité des paroles de Dieu. La main toute puissante qui l'a gardé jusqu'à maintenant, le gardera jusqu'au jour où, avec la Judée, elle lui accordera la primauté sur les nations.

Mais c'est *la charité* du Seigneur, ce sont les incompréhensibles richesses de sa clémence, que j'aime surtout à contempler dans la restauration d'Israël. Témoin national de ses justes vengeances, Israël le sera bientôt de ses ineffables compassions. Et si déjà la charité de Dieu nous étonne, si elle nous émeut, nous confond dans la conversion d'un Saul de Tarse, blasphémateur du Christ, cruel oppresseur de ses disciples, encore tout couvert de leur sang, de

quelle divine beauté ne resplendira-t-elle pas au jour où non-seulement Il recevra en grâce, mais enrichira de tous les dons de son amour, la nation tout entière encore toute couverte du sang du Messie! C'est alors que sa longanimité, la fermeté de son conseil, l'immutabilité de son alliance (Ésaïe XXV, 1), c'est alors que la souveraine efficacité du sacrifice et de l'intercession du Sauveur (Luc XXIII, 34), et la toute-puissance de son Esprit triomphant enfin de la vieille incrédulité d'Israël et de son long endurcissement (Zach. XII, 10); c'est alors, en un mot, que la gloire du Dieu trois fois saint sera pleinement révélée. Rayonnant comme un joyau précieux en la main du Roi des rois (Ex. XIX, 5; Ps. CXXXV, 4; Mal. III, 17), le peuple de Dieu chantera *sa bonté qui subsiste à toujours*, et *sa fidélité* qui demeure *d'âge en âge* (Ps. C, 5, avec Mich. VII, 18-20), pendant que les cieux, qui déjà s'émeuvent à la vue d'un seul pécheur repentant, retentiront d'éternels alléluiah!

Ainsi la prophétie relative à Israël est comme un miroir où se reflète à nos yeux la gloire des attributs divins. Regarde souvent dans ce miroir, ô mon âme! et reprends courage au milieu de tes combats! Quel cœur que celui de Jésus, et quel amour que celui dont il aime! Ah! s'Il doit faire grâce à ses meurtriers, ne pardonnerait-Il pas à son enfant qui l'a contristé? Quel plus grand crime pourrions-nous supposer que celui de mettre à mort le Fils de Dieu? Eh bien! c'est ce crime-là, ce sont les outrages, les imprécations, les blasphèmes qui l'ont perpétué dès lors et comme renouvelé de jour en jour, — que vont tout-à-l'heure effacer entièrement l'amour et le sang de Jésus-Christ. Ah! si le sang précieux que les Juifs versèrent doit laver ainsi leur crime, quelle offense, encore une fois, oui, quelle offense après cela ne laverait-il point? Et si, après avoir purifié la

race incrédule et perverse, Jésus doit la reprendre à lui, la parer de toutes ses faveurs, l'associer à toutes ses gloires terrestres, que ne fera-t-Il pas pour ses enfants déjà réconciliés avec Dieu par la foi en son Nom (Rom. V, 8-10)? — que ne fera-t-il pas pour son Église bien-aimée qui est plus près encore de son cœur que ne l'est Israël? car Israël est le peuple du Roi, il est son empire (Ps. CXIV, 2); mais l'Église est sa famille. Sonde, ô mon âme! si tu le peux, sonde ici la clémence et les compassions de Jésus, les incompréhensibles richesses de sa bonté; descends dans cet abîme de la charité divine, essaie d'en mesurer la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur; alors *tu prendras de nouvelles forces; les ailes te reviendront comme aux aigles; tu courras et ne te fatigueras point, tu marcheras et ne te lasseras point.* (Es. XL, 31.)

§ 2. — Nos devoirs envers Israël.

I. Notre premier devoir envers ce peuple est de prier pour lui, disant à Dieu sans relâche : Pardonne, Seigneur! oh! pardonne l'iniquité de Jacob; fais bientôt cesser à son égard l'ardeur de ton indignation (Ps. LXXXV; Es. XII, etc.). Nulle prière, soyons-en bien assurés, nulle supplication ne sera plus agréable au cœur de Dieu, l'ami d'Abraham, comme à celui de Jésus, son fils selon la chair. Oui, *prions pour la paix de Jérusalem, aimons-la*, implorons sur elle toutes les bénédictions d'en haut, et, selon la promesse du Seigneur, *nous vivrons dans la paix* (Ps. CXXII, 6). Il est écrit au sujet d'Israël : *Quiconque te bénit sera béni* (Nomb. XXIV). Ah! si Jacob, bien que tombé si bas, est toujours cher au cœur de Dieu, s'Il l'aime d'un amour éternel, infini, de cet amour dont il est dit qu'il est *fort comme la mort et* que *des*

fleuves ne sauraient l'éteindre (Cant. VIII), qui sommes-nous pour refuser à ce peuple notre affection cordiale, notre intérêt sympathique et le secours de nos prières? Humilions-nous d'avoir si peu aimé et si fréquemment oublié dans nos requêtes cette nation qui pourtant occupe une si large place dans le cœur et dans le Livre de Dieu.

II. Puis, en attendant que *tout Israël soit sauvé* par l'apparition du Messie, travaillons à ramener à Lui les prémices de son ancien peuple ; à faire entrer dans son Église ceux qu'Il s'est réservés, selon l'élection de grâce (Rom. XI).Cette parole demeure : « Prêchez la bonne nouvelle à toute créature, au Juif *premièrement*.» C'est de lui que nous tenons l'Évangile; rendons-lui gratuitement ce qu'il nous donna gratuitement, et que Japhet s'empresse d'acquitter envers Sem la dette sacrée de la reconnaissance. Ce pauvre frère aîné ! il ressemble à cet homme que les voleurs avaient dépouillé et laissé comme mort sur le chemin de Jérico : répandons sur ses blessures l'huile et le vin de la charité. Que chacun de nous s'impose la tâche d'aborder un enfant d'Abraham au moins, pour lui annoncer avec bonté, mais avec sagesse, le salut qui est en Christ, et lui dire: «Tu le hais, Il t'aime ; pose enfin les armes devant sa charité ! » —(XVIII).—Il est parmi les Juifs des esprits sérieux, dignes de tout notre intérêt : aspirons à leur faire du bien. Selon la naïve expression du missionnaire Hausmeister, ne laissons échapper aucune occasion de dire à l'Épouse, dont un voile obscurcit encore la vue, un petit mot du Bien-aimé[1]. Ou, si notre bouche demeure close devant le Juif, oh! que du moins elle s'ouvre en sa faveur devant Dieu, et qu'émus de compassion pour cette Jérusalem sur laquelle coulèrent les

[1] *Ami d'Israël*, tome V, p. 267.

larmes du Messie, *nous ne nous donnions point de repos à nous-mêmes et n'en donnions pas* non plus *à l'Éternel qu'il ne l'ait rétablie et ne l'ait remise en renom sur la terre* (Es. LXII). *Le salut vient des Juifs*. Quand nous aurons mieux compris cette parole et le ministère que Dieu réserve encore à son ancien peuple auprès des nations, alors nous nous sentirons pressés de prier pour la restauration d'Israël, et nous répéterons sans nous lasser : *Fais luire sur eux ta face, afin que ta voie*, Seigneur! *soit connue en la terre et ton salut parmi toutes les nations*. (Ps. LXVII, 1, 2.) — (XIX)

§ 2. — Signes des temps.

Grâces en soient rendues à notre Dieu, son Évangile a déjà remporté, sur des membres isolés de la postérité d'Abraham, de nombreuses et d'importantes victoires. Acceptons-les comme le prélude et le gage de la victoire bien autrement éclatante qu'il doit remporter bientôt sur toute la nation, et de la restauration finale et complète de la famille du patriarche. Les temps se hâtent. La délivrance d'Israël approche. Tout ce qui nous annonce que la longue période des Gentils touche à son terme, nous annonce par cela même que l'oppression et le deuil de Jérusalem ne tarderont pas à prendre fin.

A. — Signes généraux.

I. Voyez l'état actuel de la terre prophétique. La fière et colossale Statue à la tête d'or et aux pieds d'argile est toujours debout, il est vrai, mais elle chancelle. Bientôt sonnera l'heure suprême de la Gentilité. Un même mouvement politique, rapide, immense, irrésistible, entraîne, à cette heure, toutes les nations de la terre romaine. Des rives lointaines de l'Euphrate, aux bords du Rhin, le même

›illon, le même vent de tempête les enserre dans ses puissantes. Le quatrième et dernier empire (jambes et ı de fer) compte actuellement dix-neuf siècles d'exis- › (les trois premiers réunis en avaient à peine accompli : cette seule circonstance nous dit déjà que son terme ıurait plus être bien éloigné. Mais avant de tomber ›cablement sous le jugement (le coup de la pierre) qui e détruire et en faire disparaître jusqu'aux derniers ;es, l'empire romain, qui n'existe aujourd'hui que tout , tout mutilé, doit recouvrer pour un peu de temps sa nation, ses limites et sa gloire premières. Or, remarce qui se passe à l'heure qu'il est, dans l'Occident ro-, c'est-à-dire dans les pays sur lesquels repose un des de la Statue symbolique. Le sol antique de l'empire ;gage peu à peu de tout ce qui lui est étranger, il s'y ıe plus nettement de jour en jour. La Belgique, par ple, qui appartient à l'empire étant située en deçà du qui le borne à l'Ouest, la Belgique a été totalement ée de la Hollande par une révolution dont nous avons s témoins. Les possessions autrichiennes contenues, › en dedans et partie en dehors des frontières de l'emlont le Danube forme la limite au Nord, ont perdu leur nne stabilité, — et ce qui est de ce côté-ci du fleuve, à-dire ce qui appartient au sol de l'empire, l'Italie au ı, aspire de même à se constituer en État distinct. › qui n'est pas moins remarquable, la fraction occidenle l'Afrique romaine, qui semblait s'être détachée de ire à tout jamais, l'Algérie y est rentrée de nos jours invasion française. Voilà des faits qui ne manqueront e frapper l'observateur attentif.

ırnons maintenant nos regards vers les pays sur lesrepose l'autre pied de la Statue emblématique. L'O-

rient romain, il y a trentre-six ans, était encore en entier au pouvoir des Turcs. Mais arrachée depuis à leur domination, dans une lutte héroïque où elle a prodigué le sang de ses fils, la Grèce (Javan), qui doit former l'un des dix royaumes de l'Empire romain, et l'un des cinq de l'Orient romain (Dan. VIII), la Grèce, qui semble devoir jouer un rôle éminent au temps final (Zach. IX, 13), s'est inopinément élevée au rang de royaume. Il est à présumer que le sol de l'Empire au Levant continuera de s'y débarrasser ainsi peu à peu de tous les éléments, tant politiques que religieux, qui lui sont étrangers, et c'est à cela peut-être que le souverain Arbitre des nations va faire concourir la grande et imposante lutte qui s'est engagée en Orient.

Aussitôt le sol de l'Empire préparé dans l'Orient et dans l'Occident romains, l'Empire lui-même sera rétabli pour un peu de temps. Alors, se présentant sous une forme qu'il n'avait pas encore revêtue, il se composera de dix États ou royaumes soumis, comme on le sait, à un seul et même Chef ou Dictateur suprême. La reconstruction du quatrième Empire sous une forme entièrement nouvelle, présuppose une profonde révolution qui changera totalement la face du monde, un remaniement complet de la carte entière de la terre romaine. On ne se défend pas facilement de la pensée que c'est encore à ce résultat que Dieu va faire concourir la solennelle crise au début de laquelle nous assistons.

Le théâtre sur lequel doivent s'accomplir les évènements de *la fin*, où le dernier Chef de la Gentilité doit apparaître et faire éclater cette grande révolte prémilléniale à laquelle les Juifs du retour politique auront une part si active et si déplorable, se prépare ainsi peu à peu. Les évènements qui achèveront de le débarrasser de tout ce qui lui est étranger, marcheront peut-être plus rapidement que ne le vou-

drait notre cœur naturel toujours si disposé à dire avec ce roi de Juda : qu'*au moins il y ait paix et sécurité dans mes jours!* (Es. XXXIX.)

II. Mais si la scène où doit se produire le dernier et grand ennemi du Seigneur, l'impie et audacieux compétiteur du Roi des rois, n'est pas encore préparée, et si les acteurs du drame final ne sont pas encore là, tous les mauvais principes qui doivent créer l'apostasie et s'incarner, pour ainsi dire, dans l'Homme de péché, tous les éléments politiques et religieux de la grande révolte prémilléniale se développent sous nos yeux avec une effrayante rapidité, dans tous les pays sur lesquels doit régner le Fils de perdition. Ces éléments, ces principes qui fermentent de plus en plus dans la société romaine, qui la travaillent jusque dans ses dernières profondeurs, n'attendront bientôt plus, pour accomplir leur œuvre, que l'apparition de celui qui doit concentrer leur énergie dans sa propre personne, et la diriger tout entière contre l'Éternel et contre son Oint.

Je viens de parler des principes politiques de l'Empire renouvelé. Ces principes, on doit se le rappeler, sont figurés par le mélange du fer et de l'argile dans les pieds de la Statue, le fer indiquant le pouvoir monarchique, et l'argile, le pouvoir populaire (p. 68 et 69). Les dix royaumes de l'Empire restauré présenteraient ainsi, dans leur constitution et leur organisation politiques, un mélange d'absolutisme et de démocratie. Or, n'est-ce pas là précisément la forme de gouvernement qui cherche à s'établir sur toute la terre romaine et qu'on appelle le gouvernement constitutionnel? Le progrès de cette forme, sa rapide extension, est un fait qu'on ne saurait contester, non plus que la tendance des nations romaines vers une unité politique basée sur la similarité des constitutions et des lois. Les institutions libé-

rales, reçues en Espagne, semblent vouloir pénétrer jusque dans la monarchique Autriche. Elles s'introduisent dans l'Italie, où déjà le Piémont leur est acquis. On peut croire qu'elles s'établiront graduellement dans l'Algérie, au moyen de l'invasion française. Le même principe de gouvernement mixte paraît devoir également se propager dans l'Orient romain. Déjà la Grèce est régie constitutionnellement. Les idées libérales s'infiltreront de même dans tous les pays qui ne les ont pas encore reçues ; et leur introduction, leur infusion dans ces pays sera peut-être beaucoup plus prompte qu'on ne l'imagine. Avec quelle rapidité s'est propagé de nos jours le principe de la souveraineté populaire ! Si l'équilibre entre le principe démocratique et le principe monarchique n'existe pas encore dans tous les États de la terre romaine où les institutions libérales sont plus ou moins accueillies, il se rétablira sans nul doute partout où l'un de ces éléments s'est développé au détriment de l'autre. Naguère, il n'y avait plus dans certains États que l'*argile*, le *fer* semblait avoir disparu complètement ; aujourd'hui le *fer* semble devoir absorber et remplacer l'*argile ;* mais attendons : le symbole prophétique ne mentira pas ; les monarchies ne détruiront pas l'*argile*, et les peuples ne se débarrasseront pas non plus du *fer*.

Les trois grenouilles apocalyptiques, la grenouille satanique, la grenouille politique et la grenouille religieuse (p. 224), ne sont pas encore là, parce que les trois êtres immondes qui doivent les vomir sur la terre romaine, le Dragon, la Bête et le Faux-Prophète, n'ont pas encore paru, ou du moins n'agissent pas encore dans l'apostasie finale ; mais l'esprit qui doit les enfanter se manifeste de plus en plus, et bientôt retentiront leurs sinistres coassements. Le papisme, en particulier, d'où sortira le Faux-prophète, s'était

maintenu jusqu'à ce jour sur la terre romaine en Occident; à l'exception d'un petit nombre d'États et de cités dont le Seigneur voulait faire pour le monde des foyers de lumière et de vie au sein de la sombre nuit du romanisme, et des refuges pour ses enfants persécutés, il avait su garder ses positions; s'il avait perdu du terrain, c'était plutôt en dehors de la terre romaine (c'est en dehors de cette terre, effectivement, que le Protestantisme a fait ses principales conquêtes, et qu'il a réussi à se maintenir jusqu'à présent). Mais aujourd'hui le papisme ne se contente plus de garder ses positions; il s'efforce de reprendre ce qu'il avait perdu, de reconquérir tout l'Occident romain, et même d'asservir à sa domination la partie orientale de l'Empire, où dès longtemps les Grecs réunis lui tendent la main. Se croyant déjà sûre de la victoire, Rome entonne le chant triomphal au sein même de la terrible mêlée qui s'est engagée sur tous les points. Jamais elle ne s'était tant glorifiée; jamais elle n'avait parlé si fièrement. *Je suis reine*, dit-elle, je ne *serai point veuve* (Ap. XVIII). Et, dans son inconcevable aveuglement, elle ne voit pas que, minée intérieurement, dépourvue d'appuis réels, pur instrument politique dans la main des princes qui la méprisent secrètement, elle n'a plus de racines dans la conscience des peuples qui la détestent. Son dernier triomphe, qui sera de fort courte durée, ne servira qu'à rendre sa ruine plus éclatante. Le même vêtement de gloire dont elle se drape aujourd'hui, sera demain son linceul; *en un jour viendront ses plaies, la mort, le deuil et la famine.* Elle disparaîtra tout-à-coup comme disparaît un vaisseau dans la tempête; elle descendra dans l'abîme, toutes voiles dehors. (Apoc. XVIII.)

III. A côté de l'Antichrist personnel, dont il est question plus haut, la prophétie (Dan. XI) nous montre, en Orient,

deux autres rois auxquels les Juifs auront également affaire à l'époque de leur rétablissement politique : c'est le roi du Nord (Assyrie), et le roi du Midi (Égypte). Or, que voyons-nous actuellement dans cette partie de la terre romaine? Après une interruption de près de deux mille ans, le royaume du Midi vient d'y reparaître. Je ne dis pas que le rôle assigné par Daniel au roi du Midi soit destiné à la famille qui gouverne à présent ce royaume; mais il existe de nouveau : c'est le point essentiel; et, quand l'heure sera venue, Dieu le donnera au puissant monarque à qui ce rôle semble être réservé (p. 115). Le roi de l'Aquilon, le même apparemment que Gog, prince de Ross (Éz. XXXVIII, *Hébr.*)[1], n'a pas encore paru dans le monde, ou du moins n'est pas encore entré non plus dans son rôle prophétique; mais tournez vos regards vers le Septentrion : une nation à peine connue, il y a deux siècles, des peuples de l'Occident, domine aujourd'hui sur les mêmes contrées que doit régir le Gog d'Ézéchiel; et le potentat qui la gouverne pèse à l'heure qu'il est de tout le poids de ses bataillons sur le royaume du Nord.

IV. Voici maintenant un signe des temps d'un tout autre genre. L'Évangile se répand avec rapidité d'un pôle à l'autre. La Parole de Dieu *court avec beaucoup de vitesse* sur toute la face de la terre (Ps. CXLVII). *Les messagers de la Bonne-Nouvelle*, qui sont *une grande armée* (Ps. LXVIII), la portent de nos jours chez toutes les nations, non pas encore, avons-nous déjà dit, pour être universellement reçue par elles, c'est l'affaire d'une autre économie, mais *pour* leur *servir de témoignage*. Or, Jésus a dit *qu'après cela viendrait la fin*, non du *monde*, encore une fois, mais de *l'âge* (p. 151 et 152). La fin

[1] Ross est, à ce qu'on assure, le nom slave d'un grand peuple du Nord.

n'est donc plus fort éloignée ; et c'est aussi pour cela, je pense, que les témoins de Jésus, parcourant le monde entier, à la suite des hardis explorateurs de nos temps (ces missionnaires d'un autre genre), achèvent de rassembler l'Église et de préparer la fiancée pour l'heure prochaine des noces de l'Agneau (Matth. XXII, Apoc. XIX). Quelle est la plage de la terre habitée, si distante, si inhospitalière, si inaccessible qu'elle soit, où les messagers du salut n'aient porté leurs pas dans ce dernier demi-siècle? et quelle est la tribu, quelle est la nation qui ne possède aujourd'hui la Parole de vie, traduite par leurs soins dans son idiome natal? Il n'y a plus d'obstacles devant eux. Les barrières antiques s'écroulent de toutes parts. Il n'est pas jusqu'à l'Empire du Dragon, ce vaste pays de la Chine, où, depuis des siècles, Satan régnait sans contrôle sur le tiers de la race humaine, qui, de nos jours, ne s'ouvre comme par enchantement aux envoyés du Fils de Dieu.

V. Mais pendant que Jésus a ses missionnaires qui achèvent de rassembler son Église pour le jour prochain de son avènement, le Diable aussi a les siens qui répandent l'erreur et le mensonge sur toute la face du globe avec un redoublement d'audace et d'impiété, car il sait qu'il n'a que peu de temps. Le monde est plus que jamais rempli de faux-prophètes, qui tous également répètent : *Le Christ est ici !* (Matth. XXIV) et tous aussi s'anathématisent les uns les autres. Il y a les faux-prophètes irvingistes, il y a les faux-prophètes mormons [1]. Il y a aussi les tabulistes, ces esprits égarés qui prétendent consulter l'Éternel au moyen d'une table tournante, et qui osent le faire parler, Lui, le Dieu saint, et souvent le faire parler contre sa Bible, et se-

[1] Voir l'*Irvingisme et le Mormonisme*, par l'auteur de cet Essai.

lon la folie de leur imagination ou les convoitises de leur cœur. Il y a encore des faux-prophètes d'un autre genre : ce sont ceux qui prétendent corriger le Seigneur et refaire sa Parole; qui viennent nous annoncer, avec un fabuleux aplomb, qu'après avoir laissé passer sur l'Église dix-huit siècles d'ignorance, Celui qui avait solennellement promis de ne la point laisser orpheline ici-bas, mais de lui donner son Esprit pour la conduire dans toute la vérité, va maintenant, par leur ministère, lui donner, un peu tard assurément, sa Parole enfin dégagée de tout ce que l'infirmité humaine y avait mêlé de bévues et d'erreurs !

Il en paraîtra bien d'autres, on peut en être assuré : Jésus a positivement annoncé que, vers le moment de son retour, l'enfer en multiplierait le nombre; aussi, bien loin d'ébranler notre foi, leur apparition l'affermit-elle plutôt, en même temps qu'elle ravive notre espérance en nous disant que la fin de l'âge approche et que le Seigneur vient. (Matth. XXIV.)

VI. C'est là un signe des temps qui mérite particulièrement notre attention. Il serait facile d'en indiquer encore d'autres, mais il en est un surtout que nous tenons à mentionner ici. Nous avons dit plus haut que l'âge prochain sera pour le monde entier un âge de concorde et de félicité, que la paix régnera universellement sous le sceptre du Messie. Les relations les plus intimes uniront alors les différents peuples de la terre, et sans nul doute aussi les moyens de communication entre eux seront nombreux autant que rapides et faciles. Or, les découvertes modernes de la science, l'application de la vapeur et de l'électricité, par exemple, aux communications internationales, abrégeant les distances, annihilant, pour ainsi dire, le temps, changeant les pays en communes, les océans en lacs, ne semblent-elles

pas destinées à préparer dès à présent ce nouvel ordre de choses? Satan peut momentanément les exploiter à son profit; mais Dieu qui les a données saura les faire servir à sa gloire et au bien de l'humanité. En multipliant les relations entre les peuples, elles multiplieront leurs jouissances. Aussi nous apparaissent-elles comme un des signes les plus remarquables des temps où nous vivons, et comme l'annonce, le prélude et en quelque manière le gage de cet âge futur de paix et de concorde, où le lien d'une vaste confraternité unira d'un pôle à l'autre les nations de la terre comme les membres d'une seule et même famille consacrée au même Dieu.

B. — *Signes relatifs à Israël.*

I. Mais parmi les signes précurseurs de l'âge prochain, oublierions-nous ceux qui se rapportent plus spécialement à Israël? Si nous tournons les yeux vers les Juifs, ce qui se passe à leur égard ne nous frappera pas moins. La main de Dieu ne pèse plus sur eux avec la même rigueur. La *guerre* (Dan. IX, 26) qu'Il leur faisait se ralentit. Il a mis pour eux, dans le cœur des gouvernements et des peuples, des pensées de miséricorde et de justice. Partout on les traite avec plus d'équité; partout leur condition politique et matérielle s'améliore. Favorisés plutôt qu'opprimés, courtisés pour leurs richesses, leur influence paraît s'étendre de jour en jour. Tout ce qu'il y a de vrais disciples du Sauveur dans la chrétienté s'intéresse à leur salut. On compatit à leur misère spirituelle. On prie pour eux. Des sociétés religieuses se sont établies dans le but de les ramener au souverain Berger; et, bénies d'en haut, elles recueillent déjà le fruit de leurs pieux labeurs. Nous pourrions citer ici les faits les

plus réjouissants [1]. La bienveillance adoucit, l'amour rapproche ces cœurs que la haine, l'injustice et la violence avaient si longtemps et si profondément aliénés. Les conversions se multiplient parmi eux. Il s'en est opéré peut-être autant ou plus, dans la première moitié de ce siècle, que pendant les dix-sept siècles précédents. Le Seigneur rassemble, par la prédication de l'Évangile, tout ce qu'il compte encore d'élus parmi les Juifs comme parmi les Gentils, tout ce qui doit entrer dans le corps de l'Église et régner avec Lui quand il apparaîtra.

II. Le figuier, cet emblême de la nation juive, le figuier demeuré sec jusqu'à maintenant (Matth. XXI, 19; Luc XIII, 6) ne donne pas encore son fruit, il est vrai (Matth. XXIV, 32, Marc XIII, 28), mais déjà ses rameaux bourgeonnent, et ses premières fleurs ne tarderont sûrement pas à éclore. Le résidu pieux en Israël, le résidu juif, se forme et se développe au sein du peuple de Dieu. Il ne connaît pas le Seigneur Jésus, il ne le reçoit pas encore; mais en attendant il retourne à Moïse de tout son cœur. En même temps il dirige ses vœux et ses espérances du côté de la terre sainte. Le désir d'y rentrer grandit dans cette intéressante portion d'Israël. Les captifs de Sion, ceux du moins qui sont demeurés véritablement Juifs, aspirent de plus en plus à retourner au pays de leurs ancêtres; et, sur la terre de leur exil, en Pologne, en Russie, dans tout l'Orient, on les entend répéter à toutes les solennités de la nation: « L'an qui vient, ramène-nous, Seigneur! à Jérusalem. » Jusqu'à ce que leur vœu soit accompli, ils vont en nombre toujours croissant s'établir l'un après l'autre en Judée, *dans*

[1] *L'Ami d'Israël*. — Tome III, p. 177, 219, 244, etc. — Tome IV, p. 123, 137, 189, 182, etc. — Tome V, p. 106, 267, 321, 378, etc.

la patrie, comme plusieurs d'entre eux la nomment[1]. Ils s'y rendent surtout de l'empire russe où l'esprit dominateur et l'oppression toujours plus grande du Czar dont le caractère prophétique commence à se dessiner (Ézéch. XXXVIII), leur laisse toujours moins de liberté pour servir Dieu selon leur conscience.

III. Un fait particulièrement remarquable atteste également la tendance actuelle des Juifs à retourner en Palestine et ne pourra que l'augmenter. Des hommes haut placés parmi eux ont conçu, dans ces dernières années, le gigantesque projet de construire, à Jérusalem, un temple ou vaste synagogue centrale qui rivalise de splendeur avec la sainte et belle maison de leurs pères, et qui puisse servir de point de ralliement à toute la nation. Une souscription ouverte à cet effet a déjà produit près d'un million de dollars (plus de cinq millions de francs) dans la seule Amérique; en même temps une requête a été adressée au Grand-Turc, maître actuel de la Palestine, et l'autorisation de bâtir a été donnée, à ce qu'on assure; l'édifice doit être construit sur le mont de Sion, non loin de la chapelle où prêche l'évêque Gobat (le mont Morijah, sur lequel s'élevait jadis le temple de Salomon, étant occupé par la grande mosquée du calife Omar); mais la situation présente de l'empire ottoman rend fort difficile, si ce n'est même impossible, l'immédiate réalisation de ce projet; toutefois, il est à présumer qu'il y sera donné suite aussitôt que les circonstances le permettront. La grande synagogue, si décidément elle se bâtit, ne manquera pas d'avoir une influence marquée sur les destinées d'Israël. Quel attrait pour la nation,

[1] C'est du docteur M' Gowan, attaché comme médecin à la mission de Jérusalem, que nous tenons directement ce détail et plusieurs de ceux que nous donnons ici.

dans sa dispersion générale, quel aimant pour elle, qu'un sanctuaire érigé dans Jérusalem même, qu'un temple magnifique, où l'or ne serait sûrement pas épargné! (car celui du monde entier est dans ses mains). Quelle douce perspective, pour ceux du moins d'entre ses enfants qu'une vaine philosophie et le rationalisme du jour n'ont pas encore *déjudaïsés*, que de pouvoir servir l'Éternel dans le pays de leurs pères, et sur la colline de sa prédilection! Avec quelle ardeur ne les verrait-on pas alors monter comme autrefois de tous les points du globe à Jérusalem pour y adorer! et avec quelle rapidité se développerait la première phase de leur restauration!

IV. En attendant, un grand nombre de Juifs se sont réunis à Londres, au mois de septembre 1852, pour délibérer ensemble sur le projet de rentrer au plus tôt dans leur patrie. Impossible de décrire le zèle et l'enthousiasme déployés à cette occasion. Des sommes énormes ont été versées pour le succès de l'entreprise. Deux mois après une association juive se formait, à Londres encore, dans le but de provoquer la création d'établissements agricoles en Palestine. Pour commencer, on demanderait au sultan la concession de la contrée qui s'étend du Mont-Carmel au lac de Tibériade, c'est-à-dire la célèbre vallée de Jisréhel, traversée par la grande route de Jérusalem à Damas, à proximité du port d'Acre et du mouillage de Haifa, sur la Méditerranée. Ce beau district de la Palestine semble à tous égards approprié à des créations de ce genre. Le rabbin Judah Elkali a publié dans ce même but une brochure fort remarquable intitulée : *Harbinger of Good Tidings*, etc., *Avant-coureur* ou messager de *bonnes nouvelles*, etc. Dans cet intéressant écrit, le savant docteur pose et développe entre autres les propositions suivantes : Le retour d'Israël en Judée

et la réédification du temple de Jérusalem avant l'apparition du Messie sont dans les décrets suprêmes. Dieu veut aussi que le rétablissement de la nation s'opère, non d'une manière violente, mais par l'assistance et avec le concours pacifique des puissances qui l'ont protégée jusqu'à maintenant. L'auteur, qui connaît bien la prophétie, en reproduit abondamment les paroles; il rappelle, en particulier, cette promesse de l'Éternel à Abraham : « Je te donnerai le pays de Canaan en possession perpétuelle. » Puis, il invite toutes les communautés juives, répandues sur toute la face de la terre, à se faire représenter à Londres, cette *capitale du monde*, comme il la nomme, dans une assemblée générale, où la nation tout entière serait convoquée par voie de délégation, et où la grande question du retour dans la terre sainte serait solennellement débattue entre les enfants d'Abraham.

Malheureusement l'estimable auteur ne sait pas distinguer dans la prophétie les deux rétablissements d'Israël; il ne comprend pas — car le voile est encore sur son cœur quand il lit Moïse — il ne comprend pas que le pays de Canaan ne peut être rendu à la nation juive avant qu'elle ait reconnu son crime; et que, si elle veut le prendre, au lieu de le recevoir et de le recevoir croyante et humiliée, à la place des bénédictions sur lesquelles elle avait compté elle ne trouvera que de nouveaux jugements.

Quoi qu'il en soit, telles sont les préoccupations actuelles de la portion la plus intéressante de la nation; et c'est là sans doute un autre signe des temps qui mérite également toute notre attention. La guerre d'Orient aura sûrement pour effet d'empêcher aussi l'immédiate réalisation du projet dont il s'agit, mais elle ne fera probablement non plus que l'ajourner. Plus d'une parole de la prophétie nous auto-

rise à croire que des colonies agricoles juives s'établiront sur le plateau de la Palestine avant la crise finale (p. 191); ces colonies deviendraient comme autant de noyaux, autant de centres autour desquels se grouperaient, se rallieraient un nombre toujours croissant d'enfants d'Israël ; et c'est ainsi que se rapprocheraient peu à peu les uns des autres, les os secs dont parle le prophète (Éz. XXXVII), et que se préparerait et s'effectuerait graduellement le rétablissement politique de la nation.

Mais d'un essai de colonisation juive au rétablissement politique de l'ancien peuple de Dieu, il y a loin assurément. Le sultan pourra permettre le premier, jamais il n'autoriserait le second,— ce serait abdiquer son pouvoir en Palestine. Il y a donc là un obstacle matériel, immense, humainement insurmontable, à la restauration d'Israël. Mais n'est-il pas écrit: *Qui es-tu, toi, haute montagne devant l'Éternel?... une plaine* (Zach. IV). Déjà nous entrevoyons comment la difficulté pourra être levée... L'empire des Osmanlis, maîtres de la Palestine, a fait son temps; il subit fatalement le sort que lui présageait le fameux signe qu'il a adopté comme symbole de son pouvoir. La dissolution et le démembrement de l'empire du Croissant sont généralement considérés comme inévitables. Mais dans le partage qui s'en fera, un peu plus tôt, un peu plus tard, à qui appartiendra la Judée? L'idée viendra tout naturellement, ce semble, de la rendre à ses anciens possesseurs; et cette idée, avons-nous déjà dit, n'est point nouvelle; elle a dès longtemps germé dans plus d'une tête diplomatique (p. 197). La concession de la Palestine aux Juifs aurait d'ailleurs l'immense avantage de jeter tout un peuple entre les deux grandes puissances rivales, qui convoitent aujourd'hui, l'une le Nord et l'autre le Midi de l'Orient romain, et d'empêcher ainsi peut-être que la

lutte terrible qui finit à peine aujourd'hui ne se renouvelle à l'avenir. Mais enfin, que ce soit par le démembrement de l'empire turc, par l'achat de la Palestine (et le prix en est aussi dans la main des Juifs), ou de tout autre façon, ce pays doit retourner à ses vrais propriétaires ; ce n'est pas ici l'une de ces éventualités incertaines, l'une de ces contingences qui peuvent également se réaliser ou ne pas se réaliser ; *l'Éternel a parlé*; ce qu'il a dit s'accomplira.

V. Avons-nous épuisé les signes des temps au point de vue qui nous occupe?... Il en est encore un qui nous frappe autant pour le moins qu'aucun de ceux que nous venons d'énumérer : c'est l'état intérieur de l'ancien peuple de Dieu. Pendant qu'une portion considérable de la nation juive, principalement celle qui se trouve aujourd'hui disséminée dans le vaste empire russe, ou qui déjà est allée s'établir en Palestine, attend avec impatience et implore avec jeûne la venue du Messie et le retour d'Israël en Judée, — une autre portion non moins considérable de cette même nation, principalement celle qui se trouve actuellement répandue en Allemagne, et que les idées du jour, le rationalisme, le socialisme, le panthéisme pénètrent et travaillent de plus en plus, détourne ses regards de la patrie et dit avec les Juifs d'autrefois : *Éloignons-nous de l'Éternel*, car *la terre entière nous a été donnée en héritage* (Éz. XI, 15,16, XX, 32). Les Juifs de cette catégorie n'aspirent plus guère maintenant qu'à s'assimiler aux nations, qu'à se mêler et se confondre avec elles, à adopter leurs principes politiques et religieux, à perdre, en un mot, au milieu d'elles, leur existence distincte et leur nationalité. Ils affectent de dire : « Nous sommes allemands, nous sommes prussiens, etc. ; nous ne sommes plus juifs. » Ainsi, d'un côté, indifférence profonde, rationalisme, infidélité souvent recouverte des formes exté-

rieures du christianisme, et de l'autre, vieille foi, ou si l'on préfère, vieille et franche superstition judaïque ; tel est le spectacle qu'offre aujourd'hui la nation. Tandis que l'ancienne synagogue, traditionnaire en général (les Karaïtes ou Juifs scripturaires n'y forment qu'une assez faible minorité) et opiniâtrément attachée au Talmud (p. 19), demeure fidèle au judaïsme orthodoxe[1], la synagogue moderne, au contraire, a hâte de briser un joug suranné qu'elle ne supporte plus. Ses docteurs favoris sont les rationalistes ou savants incrédules du jour, les Gesenius, les Ewald, si ce n'est même les Strauss, les Zeller, c'est-à-dire les plus audacieux et les plus absurdes adversaires de la révélation.— (XX.) — Entre ces partis extrêmes, entre l'infidélité d'une part, l'ignorance, la bigoterie et le fanatisme talmudique de l'autre, se pose actuellement, il est vrai, sous le nom de *moyenneurs* ou conciliateurs, un parti nouveau qui assume la tâche immense de rapprocher, de réunir les partisans de la tradition juive et les amis de la réforme accueillant déjà les doctrines blasphématoires du panthéisme et du communisme ; mais évidemment il n'y réussira pas. En sorte qu'au milieu de cette fermentation générale, de cette crise intime, infiniment plus redoutable qu'aucune de celles qu'elle ait traversées jusqu'ici, placée, comme elle se trouve, entre les vieilles superstitions rabbiniques et le néo-judaïsme, la nation, profondément divisée, est menacée aujourd'hui d'une prochaine dislocation, d'une décomposition, d'une dissolution complète. A la vue des périls qu'elle court, les esprits les plus sérieux en Israël, et tous les Chrétiens qui aiment Jacob et connaissent son état présent, se sont émus, et ont redoublé de prières et de supplications pour que le Messie

[1] Un Juif de la vieille roche s'est fait brûler naguère à Maroc pour sa foi.

vienne promptement au secours de son peuple qui semble sur le point de périr[1].

Mais Israël ne périra pas, il ne saurait périr (Jér. XXXI, 35-37; XXXIII, 23-26). *Le Dieu fort* des promesses *n'est pas homme pour mentir, ni Fils de l'homme pour se repentir: Il a dit, ne le fera-t-il point? Il a parlé, ne le ratifiera-t-il point?* (Nomb. XXIII). Loin de ruiner Israël, la crise actuelle, au contraire, doit concourir à son plus grand bien. En brisant pour lui, comme il est permis de l'espérer, les lourdes chaînes du traditionalisme rabbinique, elle facilitera son retour à Dieu. Puis, il entre apparemment dans les plans du Seigneur d'attendre, avant de le délivrer, qu'attaqué du dehors, travaillé au dedans, réduit de toutes manières aux abois, Israël, ou du moins le *reste* pieux *de Jacob*, s'écrie éperdu : « C'en est fait de nous ! » Alors, en le sauvant dans cette agonie, le Libérateur d'Israël ferait d'autant mieux éclater aux yeux de tout l'univers, son amour, sa puissance et sa fidélité.

VI. Nous avons déjà dit que tout ce qui croit judaïquement, tout ce qui sait prier en Israël, appelle aujourd'hui le Christ de toute l'ardeur de ses vœux. On cite à ce sujet les faits les plus touchants—(XXI).—C'est en Judée surtout, c'est à Jérusalem, qu'abrités sous un pan présumé de l'ancienne muraille de cette ville, les enfants d'Abraham, en nombre toujours croissant, viennent implorer, tous les vendredis, avec supplications et avec larmes, et dans les paroles mêmes de leurs prophètes (Es. LXIV, etc.), la délivrance de Sion dont *le temps assigné* leur semble échu (Ps. CII, 13, 14). Le jour des expiations principalement, et la veille aussi du jour

[1] Voir *Feuille mensuelle*. — Tome III, p. 84 et 85. — *L'Ami d'Israël*. — Tome III, p. 252 et 260, 353, etc. — Tome IV, p. 146-148, 349. — Tome V, p. 11, etc., etc.

anniversaire de la destruction du temple, ces Juifs, qui n'ont pas oublié, comme tant de leurs coreligionnaires, les grandes espérances et les nobles destinées de leur nation, ces précieux enfants de Jacob, associés de cœur à leurs frères d'Italie, de Pologne, de Russie et du monde entier, redoublent de ferveur dans les saints exercices de la prière, du jeûne et de l'humiliation [1]. Et c'est aussi là sans nul doute un des signes les plus merveilleux et les plus réjouissants de l'époque où nous vivons, en même temps qu'un gage assuré du rétablissement prochain de la nation ; car le Seigneur a dit : *Encore serai-je recherché par la maison d'Israël pour leur faire ces choses*. (Éz. XXXVI, 37, 38.)

VII. Le cœur du mystique Joseph demeurerait-il insensible aux supplications et aux larmes de ses frères selon la chair? Jésus tarderait-il longtemps encore à venir?... Je ne le pense pas... Balaam le voyait, mais non pas de près (Nomb. XXIV, 17); nous le voyons, mais non plus de loin. *Encore un peu, très-peu de temps* (Hébr. X), et le Seigneur apparaîtra... Déjà nous pouvons entendre le bruit des pas de Celui qui vient apporter à l'Église la couronne de gloire, à Israël la délivrance, à la grande Prostituée, puis à la Bête Impériale, la large et profonde coupe de la colère de Dieu qu'elles devront épuiser jusqu'à la lie, à Satan des chaînes d'obscurité pour le lier de sa puissante main et l'enfermer pendant mille ans dans l'abîme.

Il vient accompagné de ses *saintes myriades* (Jude 15): Pécheurs! réfugiez-vous dans les bras de sa miséricorde

[1] Le comte de Zinzendorf avait conçu la belle et noble pensée de faire célébrer, dans les communautés moraves, la fête annuelle des expiations, en même temps que les Juifs, afin de la consacrer à Dieu par de ferventes prières pour Israël. On dit que cette pensée, qui n'avait jamais été complètement abandonnée, reprend aujourd'hui faveur parmi les Frères-Unis.

avant que ce jour paraisse où les méchants s'écrieront : « Montagnes, tombez sur nous et cachez-nous de devant la colère de l'Agneau » (Apoc. VI); ne dites plus avec Félix : *Demain*, demain je me convertirai ; car demain c'est le mot du Diable ; *aujourd'hui*, c'est le mot de Dieu. (Ps. XCV; Hébr. IV.)

Et vous, chers amis, qui avez l'*apparence de la piété*, mais qui avez renié ce qui en fait *la force;* vous qui portez en vos mains de fort belles lampes assurément, mais qui n'avez pas d'huile dans vos vaisseaux pour les alimenter, hâtez-vous de recourir à Celui qui peut seul en donner, avant que leur pâle et vacillante lumière n'aille s'éteindre dans les ténèbres de dehors. (Matth. XXV.)

Et quant à nous, frères bien-aimés, qui croyons de cœur au Seigneur Jésus, et qui le servons, bien qu'hélas ! si faiblement et au milieu de tant d'infirmités, rappelons-nous l'exhortation de son apôtre : *C'est ici l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée et le jour s'est approché; rejetons donc les œuvres de ténèbres, et soyons revêtus des armes de la lumière.* Oh ! puissions-nous ressembler à Israël quand, dans la solennelle journée des expiations, il attendait le grand Sacrificateur qui venait de porter au-delà du voile le sang des victimes et de le placer devant Dieu : tous les regards du peuple étaient alors tournés vers le sanctuaire d'où le souverain Pontife allait sortir, dans toute la majesté de sa charge, afin de le bénir solennellement au nom de Jéhovah (Lév. XVI); que les yeux de notre esprit demeurent fixés de même sur le Sanctuaire céleste et le souverain Sacrificateur qui intervient maintenant pour nous au-delà du voile, et qui va reparaître *sans péché pour* bénir tous *ceux qui l'attendent à salut* (Hébr. IX; Phil. III, 20;

1 Pier. I, 7,13); que toutes nos pensées, tous nos vœux, tous nos désirs volent au-devant de Celui qui vient et ne tarde plus, et que *l'espérance que nous avons en Lui nous purifie comme Lui-même est pur* (1 Jean III). *Hâtons* par nos prières la venue de ce grand jour du Seigneur (2 Pier. III, 12). Tout nous y convie : — la gloire de Jésus et de son Église, car c'est alors qu'elle sera manifestée (Phil. II; Col. III; Apoc. II, 26, 27, V, XIX et XX); — le bonheur d'Israël et de la race humaine, car c'est alors qu'Israël sera converti, l'humanité sauvée, *la création délivrée de l'esclavage de la corruption* pour jouir de la *liberté glorieuse des enfants de Dieu* (Rom. VIII); c'est alors, en un mot, que ces jours de rafraîchissement, par la présence du Seigneur, qui ont été promis à la terre, lui seront enfin donnés (Act. III), et que le cœur de Jésus sera pleinement satisfait.

Voici, je viens promptement, nous dit jusqu'à trois fois, à la dernière page de ses révélations, ce fidèle et tout-puissant Rédempteur ; oh ! que, dans les saintes anticipations d'un amour que rien ne puisse désormais satisfaire que la présence et la possession complète de sa Personne adorable, chacun de nous s'empresse de lui répondre : *Oui, Seigneur Jésus ! viens.* Lève-Toi, Fils de Dieu ! et prends à Toi ton Église, ta Bien-aimée, *afin que là où Tu es, elle y soit aussi avec Toi.* Lève-Toi, Fils de David ! Fils de l'homme ! *et juge la terre, car aussi Tu as reçu les nations pour ton héritage.* (Ps. LXXXII, 8, avec Ps. II.) Rassemble des quatre vents des cieux les exilés de Jacob et *réjouis-les au prix des jours où Tu les as affligés* (Ps. XC). *Tu les avais amenés aux filets, Tu avais mis une étreinte en leurs reins, Tu avais fait monter les hommes sur leur tête, ils étaient entrés dans le feu et dans l'eau; introduis-les* bientôt *dans un lieu fertile* (Ps. LXVI) ; et après *les avoir enfermés tous ensemble dans*

la rébellion , fais-leur enfin *miséricorde à tous ;* car *de Toi,* et *par Toi,* et *pour Toi, sont toutes choses; qu'à Toi soit gloire éternellement, amen !* (Rom. XI.)



FRAGMENT SUR LE MILLÉNARISME.

Trois grands traits résument le Millénarisme : avènement pré-
iillénial du Seigneur, — première résurrection ou résurrection
›s Saints, — et règne personnel du Messie sur la terre. Ces trois
›ints ressortent naturellement de l'étude que nous venons de
rminer. Essayons maintenant de les établir, les deux premiers
rtout, par des arguments directs.

§ 1. — Avènement prémillénial du Seigneur.

I. Le Messie apparaîtra à la fin des temps des empires, pour y
ettre fin par un jugement, et pour introduire sur la terre pro-
iétique et dans le monde entier son empire à Lui, l'empire qui
› passera point : voilà ce qui, selon nous, découle évidemment
ı toute la prophétie pour qui la lit et la médite sans préoccupa-
›n d'esprit.

Ouvrons d'abord les révélations de Daniel. Au chapitre II, la
ierre, maintenant invisible, mais redevenue visible à la fin de
Économie des Gentils, tombe sur les pieds de la Statue métal-
que et la brise entièrement. Puis, s'élevant à la hauteur d'une
.ontagne, elle remplit bientôt l'univers entier.

De même au chapitre VII, les empires naissent, grandissent et
éclinent tour à tour; puis, au moment où le quatrième et dernier
'entre eux doit prendre fin, le Fils de l'homme, porté *sur les nuées
u ciel*, reçoit de l'*Ancien des jours la seigneurie*, *l'honneur et le rè-
ne*. Alors, éternellement investi de la souveraineté du monde,

toutes les nations, les tribus et les langues qui *sont sous les cieux* le servent ; sa domination demeure à jamais. (v. 27.)

Dès le début de l'Apocalypse, Jean s'écrie : *Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé...* (I, 7). Jésus avait déjà dit devant le souverain Sacrificateur : *Dans la suite, vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel* (Matth. XXVI, 64). « Impossible, a dit Mede, de ne pas voir dans ces différents passages un seul et même évènement qui doit s'accomplir à l'expiration de la quatrième monarchie. » — Plus loin (ch. XVI), et sous l'image des anges répandant sur la terre les sept dernières coupes de la colère divine, Jean prédit les jugements qui précéderont immédiatement le Millénium. L'effusion de la dernière de ces coupes consommera la ruine de la Bête Impériale, dernière Tête de la Gentilité. Mais voyez en quels termes cette effusion nous est annoncée : *Voici, je viens comme un larron ;* c'est l'image sous laquelle est ordinairement représenté l'avènement du Fils de l'homme. (Luc XII, 35-40 ; 1 Thess. V, 2, etc.)

Même tableau prophétique au chapitre XIX. Caractérisant d'une seule parole le but de l'Apocalypse, Jean s'était écrié dès l'ouverture de ce livre : *Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra,* etc. A présent le Seigneur est venu, *tout œil le voit, même ceux qui l'ont percé ; ils se frappent la poitrine devant Lui;* la Bête Impériale, le Faux-Prophète et tous les méchants de la terre tombent sous les coups de sa vengeance. Puis, au chapitre suivant, le règne universel du Messie succède immédiatement aux empires de la Gentilité.

Même enseignement encore dans les Thessaloniciens. L'apostasie éclate, et l'homme de péché, l'*Inique*, en qui elle s'était personnifiée, est détruit par la splendeur de la venue du Messie. Or, comme l'homme de péché est manifestement le même que la Bête Impériale, et, comme, en tout cas, il est généralement admis que la destruction de ce personnage doit s'effectuer avant la période milléniale, il en résulte nécessairement que la venue de Jésus sur les nuées du ciel précédera cette bienheureuse période. Jésus, quand Il reviendra, trouvera le Méchant sur la terre et Il le détruira par la splendeur de son avènement pour régner ensuite sur

ce pauvre monde enfin arraché à la domination de l'Usurpateur.

Nous ne citerons plus qu'une parole : au chapitre XXIV de l'Évangile selon saint Matthieu, versets 29 et suiv., le *Fils de l'homme* (v. 30, avec Dan. VII, 13), ainsi que nous l'avons fait remarquer ailleurs, apparaît *aussitôt après* (v. 29) la grande tribulation qui doit terminer l'humiliation de Jérusalem et clore enfin la période des Gentils qui *la foulent* depuis si longtemps *à leurs pieds*. (Luc XXI, 24.)

De Daniel à l'Apocalypse, le Messie apparaît donc invariablement à l'expiration des temps de la Gentilité. Il juge alors les nations ; puis il établit, à la place des quatre empires, la domination des saints du Souverain. La glorieuse Épiphanie du Fils de l'homme précède toujours, en même temps qu'elle prépare, son entrée dans son règne millénial. L'époque de la fin de l'âge et du retour du Seigneur n'est pas celle de la *destruction* de son royaume qui existe dès l'origine du Christianisme, quoique dans un état de mélange, mais celle, au contraire, de sa *purification* (Matth. XIII). L'homme de *grande naissance* ne revient pas (p. 301) après avoir *remis* le Royaume, mais après l'avoir *reçu*, et il revient pour le *manifester ;* son retour coïncide avec la *prise de possession* du Royaume et non avec sa *remise* dans les mains de Dieu le Père (Luc XIX, v. 12 et suiv.). Saint Paul (2 Tim. IV, 1, avec Apoc. XI, 16-18) dit que Jésus-Christ *doit juger les vivants et les morts lors de son apparition et de son règne ;* il ne dit pas lors de son règne et de son apparition ; il place, au contraire, la venue avant le règne, liant ainsi celui-ci à celle-là dont il le fait dépendre. A la résurrection finale, encore une fois, le règne ne commencera pas, mais il finira, puisqu'alors il sera remis à Dieu ; il faut donc bien qu'il ait trouvé sa place auparavant. (1 Cor. XV.)

L'Écriture n'est claire, à notre avis, que dans l'hypothèse de l'avènement prémillénial. Jusqu'à la venue personnelle du Fils de l'homme, le monde, d'après Luc, ch. XVII, continuera de marcher dans la voie large ; la méchanceté prévaudra sur la terre, comme aux jours de Noé et de Loth, jusqu'à l'heure où le Seigneur apparaîtra ; donc, point de Millénium avant son retour. Et le peuple de Dieu ne sera non plus réveillé de son assoupissement que par le cri : *Voici l'Époux qui vient!* suivi presque immédiatement de la venue personnelle de Christ (Matth. XXV); donc, répé-

terons-nous encore, point de Millénium avant ce moment-là, car le Millénium ne peut avoir lieu tant que le peuple de Dieu demeure plongé dans le sommeil de l'insouciance et de la mondanité.

Une parole des Actes III, 19-21, confirme entièrement notre thèse. Que signifie, en effet, *ce rétablissement de toutes choses* dont parle ici l'apôtre? est-ce la destruction de ce monde et son remplacement par un autre, comme le supposent de fait ceux qui prétendent que Jésus ne reviendra sur la terre qu'après le Millénium (un Millénium purement spirituel), pour la juger et pour la détruire, et que jusque-là *le ciel* doit le *retenir* quant à sa nature humaine? Mais, pour exprimer une telle idée, les termes, avouons-le, auraient été singulièrement choisis; au lieu de *rafraîchissement par la présence du Seigneur, et de rétablissement de toutes choses*, c'est, au contraire, d'embrasement et de destruction totale que l'apôtre, en ce cas, eût dû parler. Que faut-il donc entendre par ces mots?... évidemment la pleine restauration d'Israël, la conversion générale des nations, et le bonheur universel de la création sous la domination du Messie. C'est « le règlement » que le Christ doit établir sur la terre après avoir détruit la Gentilité. Et tel est bien aussi le résumé de tout ce qu'ont annoncé les saints prophètes, de Moïse à Malachie (Ps. II, LXXII; Daniel II, VII, etc.). Or, c'est justement pour effectuer ces choses, c'est pour restaurer Israël, pour convertir les nations, et pour délivrer la création soupirant encore sous le joug de la vanité, c'est, en un mot, pour opérer ce rétablissement dont la trompette du septième et dernier ange donnera le signal, et pour *accomplir* ainsi le *mystère de Dieu, comme il en avait annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs les prophètes* (Apoc. X, 7 avec Rom. VIII, 18-22), que le Seigneur Jésus redescendra des cieux. En sorte que saint Pierre ne pouvait exprimer plus clairement qu'il ne le fait au troisième des Actes, cette solennelle vérité, que Jésus reviendra sur la terre avant le règne millénial et justement pour l'inaugurer.

D'un bout de la Bible à l'autre, en effet, le retour de Jésus coïncide avec les trois grands évènements que nous venons de rappeler : 1° avec la conversion d'Israël et la restauration du royaume en faveur de ce peuple (Zach. XII, 10-12, XIV, 4; Matth. XXIII, 37-39, avec Ps. XCVIII, 3; Matth. XXIV, 29-31; Luc XXI, 24, 27;

Rom. XI, 25, 27, avec Es. LIX, 20, 21, et Dan. II et VII); — 2° avec la conversion générale des nations et le triomphe universel de l'Évangile (Es. XXV, 6-9; Zach. XIV, 4, 5, 9, avec Act. I, 10, 11, etc.); — 3° enfin, avec le rétablissement et le bonheur universel de la création. Et c'est toujours, notez-le bien, toujours à la présence du Christ que la Parole attribue le repos complet dont le monde doit jouir alors; il est là, Lui, Lui-même, et non plus son Esprit seulement (voir l'*Essai*); c'est Lui qui verse sur la terre des flots de paix, de joie et de félicité. (Es. XI, 1-10, avec Rom. XV, 12; Es. XIX, 1, 19, 21, 25; Ps. XLVI, XLVII, LXXII, XCIII, XCVI, XCVII, etc.)

Jésus reviendra donc sur la terre avant le Millénium, et pour l'établir. C'est le Fils, et non le Père dont jamais homme ne vit la face (Jean I), c'est le Fils qui, jusqu'à ce jour, a personnellement introduit toutes les Économies qui se sont succédées depuis la création de l'homme. Il conversa avec Adam avant la chute. Il apparut à Noé. Il fit alliance avec Abraham. Il donna ses lois à Moïse (Act. VII, 38). Puis, dans l'*accomplissement des temps* (Gal. IV, 4), il inaugura la dispensation sous laquelle nous vivons. Il ouvrira de même en personne l'Économie millléniale, but final, terme et perfection de toutes les Économies terrestres : c'est la *renaissance* ou régénération du monde (Matth. XIX, 28), car il y aura pour la terre une régénération comme il y en a dès à présent une pour l'homme; c'est *la terre à venir* dont parle saint Paul aux Hébreux (ch. II, 5); ce sont *les temps de rafraîchissement par la présence du Seigneur*. (Act. III.)

II. On admet généralement une venue du Seigneur Jésus pour le Millénium. Mais plusieurs la conçoivent purement spirituelle. Qu'on prenne seulement la peine de relire ici les témoignages invoqués plus haut : *Voici, Il vient avec les nuées et tout œil le verra*, etc. (Apoc. I, 10); *en ce jour-là ses pieds se tiendront debout sur la montagne des Oliviers*, etc. (Zach. XIV, 4); et qu'après avoir dûment considéré ces paroles on veuille bien nous dire s'il était possible de désigner plus clairement une vision corporelle, et de rendre plus simplement cette pensée, que Jésus redescendra des cieux pour sauver Israël et régner sur les nations (Zach. XIV, v. 9); qu'Il en redescendra de la *même manière* qu'Il y était mon-

té (Act. I), c'est-à-dire corporellement et visiblement, et qu'Il reparaîtra sur la terre à l'endroit même où il l'avait quittée, à savoir au mont des Oliviers. Et quand, en saint Luc XVII, 24, le Seigneur dit : *Comme l'éclair resplendit étincelant de l'un des côtés sous le ciel à l'autre côté sous le ciel, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour*, pouvait-Il, nous le demandons encore, exprimer plus clairement, que sa venue sera personnelle et visible, pareille à l'éclair qui resplendit soudain au milieu des ténèbres de la nuit?

Au chapitre XIX du même Évangile, l'homme de grande naissance s'en va pour recevoir un royaume, et revient ensuite de la même manière qu'il s'en était allé, c'est-à-dire corporellement et visiblement.

Ouvrons les Épîtres aux Thessaloniciens, en particulier le chapitre II de la seconde Épître. L'avènement du Christ et celui de l'Antichrist y sont exprimés exactement dans les mêmes termes; si donc la venue de Jésus est spirituelle, celle de son Adversaire l'est nécessairement aussi; mais alors que devient notre chapitre, et quel sens raisonnable est-il possible d'y attacher? D'ailleurs l'avènement de Jésus est de même nature dans l'une et l'autre lettre; il ne saurait être littéral ici, spirituel ou providentiel là; il est partout littéral ou partout spirituel; si donc il est littéral, réel, corporel dans toute la première Épître, — ce qu'on admet universellement, — s'il est littéral dans le chapitre I de la seconde Épître, littéral encore dans le verset 1 du chapitre II, comment ne le serait-il plus au verset 8 de ce même chapitre : « Et alors sera révélé l'Inique, lui que le Seigneur détruira par l'Esprit de sa bouche et rendra impuissant par l'*apparition de son arrivée* » (ou la splendeur de son avènement)?... N'est-ce pas toujours le même mot dans l'original et dans la traduction? et peut-on raisonnablement supposer que, après avoir annoncé aux Thessaloniciens qu'il va rectifier, dans leur esprit, une grave méprise au sujet de l'arrivée personnelle, réelle, littérale de Jésus, l'apôtre aussitôt les entretienne d'une arrivée purement figurée de leur adorable Rédempteur? [1]

[1] La méprise dont il s'agit est indiquée dans ces mots : *le jour du Christ est là* (grec); elle consistait à croire que ce jour allait paraître *immédiatement*.

L'original a trois mots pour exprimer l'avènement de Jésus : un mot que nous traduisons par *révélation* ou manifestation : c'est *Apocalypse* (1 Cor. I, 7 ; 2 Thess. I, 7 ; 1 Pier. I, 7, 13) ; — un autre mot que nous rendons par *apparition*, éclat ou splendeur, c'est *épiphanie* (1 Tim. VI, 14 ; 2 Tim. I, 10, IV, 1, 8 ; Tite II, 13) ; — un troisième, enfin, par *avènement*, venue, arrivée ou présence : c'est *parousie* ; ce dernier mot se trouve quatre fois dans Matthieu ch. XXIV, savoir : v. 3, 27, 37, 39 ; il se trouve 1 Cor. XV, 23 ; quatre fois dans la première Épître aux Thessaloniciens, deux fois dans la seconde ; il se trouve encore 2 Pier. I, 16, III, 4 ; Jaq. V, 7, 8 ; 1 Jean II, 28. Dans la seconde Épître de Pierre (III, 12), il exprime la venue du jour du Seigneur ; dans la seconde aux Corinthiens X, 10, et dans Phil. I, 26, II, 12, l'arrivée personnelle de Paul au milieu des Églises ; dans 2 Thess. II, 9 la venue de l'Antichrist ; enfin, dans 1 Cor. XVI, 17, 2 Cor. VII, 6, 7, l'arrivée de Tite, de Stéphanas et d'autres.

Tels sont les trois mots dont le Nouveau-Testament fait usage pour exprimer la seconde venue du Seigneur. Or chacun de ces mots, on doit le reconnaître, exclut l'idée d'un avènement spirituel ou figuré. *Révélation* et *apparition* ne peuvent s'entendre que d'une manifestation réelle et personnelle [1]. *Arrivée*, avènement, non plus. Ou si ce mot signifie une venue spirituelle, alors disons que les visites faites aux Églises par Stéphanas et les autres, et que l'Esprit-Saint désigne par cette même expression, furent aussi des visites figurées, et non réelles et personnelles.

[1] Cependant ces mots signifient aussi quelquefois la manifestation d'une vérité spirituelle ; mais, autant qu'il nous en souvient, ils ne sont jamais employés pour exprimer la révélation spirituelle de Christ à notre âme. Gal. I, 16 n'est pas une exception ; car le Seigneur se manifesta à Saul par une apparition personnelle. La révélation du Père dont il est question en saint Matth. XI, 27, n'en est pas une non plus ; car la Personne du Père, n'ayant jamais été vue et ne pouvant l'être, la revélation qui la concerne ne saurait être que spirituelle ; nous n'avons d'ailleurs la révélation du Père que dans la Personne du Fils (2 Cor. IV, 6 ; Jean XIV, 9, etc.). Quant au mot *Epiphaneia*, son vrai sens, dit Schleusner, est *apparitio rei corporeæ et lucidæ*. Il ajoute que les Grecs s'en servaient surtout pour désigner les apparitions de leurs faux Dieux quand elles étaient accompagnées d'un appareil de splendeur. (Voir la *Revue Britannique Religieuse* 1829, page 296.)

Maintenant rappelons-nous que la venue du Seigneur pour détruire le Méchant est exprimée (2 Thess. II, 8) par la réunion des deux mots *apparition* et *arrivée :* « Il rendra impuissant l'Inique par l'*apparition* ou la splendeur de son *arrivée.* » Si donc aucun de ces deux mots pris isolément ne peut désigner une venue spirituelle ou figurée, réunis ils le pourront bien moins encore; et si, au contraire, chacun d'eux pris à part signifie une manifestation, une présence réelle et corporelle, ce dernier sens résultera bien mieux de leur rapprochement. Si donc *apparition* ou *splendeur de son arrivée* n'exprime pas la présence personnelle de Christ avant le Millénium, alors disons que le grec, cette langue pourtant si riche, n'a pas de mots pour exprimer cette idée, ou qu'il se refuse absolument à toute règle d'interprétation fixe et certaine[1].

III. On a dit : « Le Fils de l'homme apparaît sur une nuée (Apoc. XIV, 14); Il apparaît une seconde fois quand Il détruit la Bête (ch. XIX, 11); une troisième, quand Il s'assied sur le trône du dernier jugement (XX, 11); il ne faut donc pas attacher un sens exclusif au mot « apparition » appliqué à Jésus-Christ, toutes les fois qu'il se rencontre dans la prophétie. »

Mais, répondrai-je, vous admettez pourtant avec nous une seconde venue du Seigneur, personnelle comme la première, et vous reconnaissez sans doute aussi que l'Apocalypse doit en parler quelque part. Maintenant où le fait-elle, je vous prie? Au chapitre XIV et avant l'effusion des coupes? mais le Seigneur dit plus bas : *Voici, je viens comme un larron.* — Au chapitre XX, 11? mais Jésus doit venir sur la terre pour régner aussi bien que pour juger ; et il n'y a plus ici de place pour le règne, même pour un règne purement spirituel, puisque aussitôt jugée la terre actuelle disparaît. — C'est donc bien au chapitre XIX qu'il faut placer le second avènement du Seigneur. Jean, dès le début du Livre, avait dit : *Voici, il vient...* Maintenant le Seigneur vient en effet sur les nuées du ciel, et les méchants tremblent devant Lui. Ne déplaçons pas cet important jalon, destiné à guider nos pas dans l'étude de la prophétie; ne rejetons pas ce grand fait de l'avène-

[1] Voir *Revue Britannique Religieuse*, année 1829, p. 294 à 297.

ment réel et prémillénial du Seigneur, parce qu'il a plu à l'Esprit-Saint de le revêtir d'une forme symbolique.

On a dit encore ; « Lorsque Christ paraîtra pour la seconde fois, Il viendra accompagné de *tous* les Saints (1 Thess. III, 13) ; mais des millions de Saints naîtront pendant le Millénium ; donc le Christ ne viendra qu'après. »

C'est là, j'en conviens, une arme commode pour combattre un adversaire ; mais ceux qui l'emploient accepteraient-ils bien toutes les conclusions qu'on pourrait facilement tirer de l'application rigoureuse du mot *tous* dans les nombreux passages de la Bible où ce mot se rencontre ? Certes, Jésus, on l'a dit, « ne reviendra pas avec des Saints qui n'auront pas encore reçu l'existence à l'époque de son retour, et pourtant Il reviendra avec un corps complet, avec un ensemble de Rachetés, avec un tout qui ne s'accroîtra jamais, avec son Corps mystique, l'Église, qui régnera avec Lui sur ces myriades de Saints qui doivent naître et vivre pendant le Millénium. »

§ 2. — Première Résurrection.

I. Il est une résurrection que l'Écriture appelle la première résurrection (Apoc XX), la résurrection des justes (Luc XIV, 14) ; qu'elle nomme aussi la résurrection d'entre les morts (Luc XX, 35 ; Marc XII, 25 ; Act. IV, 2, avec Dan. XII, 1). Le grec, Actes IV, 2, dit littéralement : *celle qui est d'entre les morts* [1]. Tous ceux qui se seront endormis en Christ se réveilleront, en effet, d'entre les morts, comme Christ, les prémices de l'Église, s'est réveillé d'entre les morts (Act. XVII, 31 ; 1 Cor. XV, 12) ; eux seuls ressusciteront pendant que les autres morts demeureront dans leurs sépulcres jusqu'au dernier jugement, comme Jésus-Christ seul est ressuscité pendant que les autres morts sont demeurés dans leurs sépulcres.

La première résurrection ou résurrection d'entre les morts précédera la dernière résurrection de toute la durée du règne théocratique du Messie : elle sera une résurrection prémilléniale.

[1] Sur la Résurrection d'*entre les* Morts et la Résurrection *des* Morts, voir la *Revue Britannique Religieuse* 1829, p. 302 à 309.

Ce point découle de l'intime connexion qui existe entre la résurrection des Saints et la venue personnelle de Jésus-Christ. Entre ces deux évènements il y a une manifeste corrélation de cause et d'effet : Jésus à sa venue ressuscitera les Saints (1 Cor. XV, 23; 1 Thess. IV; Col. III); si donc il doit apparaître avant le Millénium, les Saints ressusciteront aussi avant le Millénium. Le règne prémillénial découle encore de la relation non moins intime qui existe entre la résurrection des Saints et le règne futur du Christ, puisque c'est en vue de ce règne que les Saints aspirent à la première résurrection (Phil. III ; Apoc. V), et que c'est afin d'y participer qu'ils doivent sortir de leurs tombeaux.

L'Écriture enseigne expressément la résurrection distincte des justes ou résurrection prémilléniale. Ésaïe (XXV, 8) dit : *Il détruira la mort par la victoire.* Remarquez ici la place de cette parole (que Paul cite 1 Cor. XV, 54 et qu'il applique à la résurrection des Saints); elle coïncide avec la pleine délivrance et la restauration d'Israël, avec la conversion générale des nations, la venue du Seigneur et l'introduction des bénédictions milléniales. (Es. XXIV, 23 et tout le ch. XXV.)

De même au chap. XIV de Zacharie, v. 4-6, quand Jésus redescend sur la terre, non pour la détruire, mais pour y établir son règne (v. 9), il revient accompagné de tous les Saints : *Alors l'Éternel mon Dieu viendra et tous les Saints seront avec toi* (v. 6 avec Apoc. 1, 7, ch. XIX et ch. XX). C'est sans doute à cette parole que Paul fait allusion dans sa première Épître aux Thessaloniciens (III, 13 et IV, 13 à 18). Mais si les Saints accompagnent le Seigneur quand Il vient pour délivrer Israël (v. 1-4) et pour régner sur les nations (v. 9), il faut donc bien qu'auparavant Il les ait ressuscités.

Luc XIV, 14 enseigne aussi la *résurrection* distincte des *Justes*. Philippe III, 11 de même ; Paul s'efforce de parvenir à *la résurrection d'entre les morts* (grec); c'est manifestement d'une résurrection distincte et privilégiée qu'il parle : le mot déjà l'indique assez. Puis, s'il n'y avait qu'une seule résurrection pour toute l'humanité, comment expliquer la sollicitude que manifeste ici l'apôtre? Est-il besoin de faire effort pour parvenir à la résurrection telle qu'on la conçoit d'ordinaire? C'est donc évidemment

dans le ferme espoir de régner avec Christ que Paul veut, jusqu'à la fin de sa course ici-bas, lui demeurer fidèle et tout souffrir pour Lui.

Rom. VIII, 16-25 lie étroitement l'affranchissement de la terre à la révélation des fils de Dieu (comme il lie ailleurs cette même révélation à celle du Fils de Dieu); leur âme a déjà reçu l'adoption, elle connaît aussi le pouvoir de la rédemption; leur corps obtiendra l'une et l'autre au jour où Christ apparaîtra ; car alors ils apparaîtront aussi avec Lui en gloire (Col. III, 4; 1 Jean III, 1, 2). Point de Millénium avant ce bienheureux moment. Jusque-là la création continuera de gémir sous le poids de l'anathème qui pèse sur elle depuis la chute. (Gen. III.)

Le chapitre XV de la première Épître aux Corinthiens expose tout au long la résurrection des justes. Elle découle de celle de Christ. Sanctifiée en sa Tête bénie, agréable au Père en la Personne du Bien-Aimé, l'Église ne peut rester dans le sépulcre; sitôt complète, elle sortira de la tombe, elle s'en relèvera, moisson glorieuse, à la voix de son Chef déjà ressuscité et devenu les prémices de ceux qui dorment ; alors cette Écriture sera accomplie : *Celui qui croit en moi a la vie éternelle, c'est pourquoi je le ressusciterai au dernier jour*. Pas un mot de la résurrection des Méchants dans tout le chapitre. C'est que cette résurrection aura lieu d'après un autre principe, et qu'elle sera simplement un acte de la souveraine puissance du Seigneur agissant à leur égard comme leur Créateur et leur Juge, et non comme le second Adam, le Prince de la vie, ce qu'il n'est pas non plus pour eux. De plus, elle aura lieu dans un autre temps, c'est-à-dire quand la fin sera venue (v. 24). Et, comme à peu près deux mille ans se seront écoulés entre la résurrection de Christ et celle de l'Église, mille ans s'écouleront de même entre la résurrection de l'Église et la dernière résurrection, ainsi que l'Écriture le déclare expressément. (Apoc. XX.)

1 Thess. IV, 13-18 a le même sens général que 1 Cor. XV. C'est encore la résurrection distincte des justes. Les Thessaloniciens se demandaient avec une tendre et pieuse sollicitude si leurs amis, si leurs parents qui venaient de s'endormir en Jésus, seraient, par leur départ de ce monde, privés des bénédictions qui doivent accompagner la prochaine arrivée du Seigneur; Paul leur répond

que, bien loin d'être inférieur à celui des Saints qui se trouveront alors sur la terre, le privilége de leurs amis, de leurs parents décédés, sera plutôt supérieur ; car ils ressusciteront premièrement ; ensuite leurs frères, *qui seront vivants et restés* après eux sur la terre, seront *ravis ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur en l'air*, et ainsi tous *seront avec le Seigneur.* L'apôtre veut qu'ils *se consolent* les uns les autres par ces paroles.

Le chapitre XX de l'Apocalypse couronne admirablement ce faisceau de preuves (ch. XX, 4-6). *Je vis*, dit saint Jean, *les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la Parole de Dieu; et ceux qui n'avaient pas adoré la Bête et son image, etc., et ils revécurent et régnèrent avec le Christ les mille ans* (de l'incarcération de Satan). *Mais le reste des morts ne reprit pas la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent acccomplis : c'est la première résurrection.* Les Saints dont il est ici question ne peuvent être que ces rachetés vêtus de fin lin pur et éclatant, qui accompagnent le Seigneur quand il vient pour juger la Bête Impériale et les méchants de la terre (ch. XVII, 14 et XIX, avec 1 Thess. III, IV, etc.). Jean ramène ici nos regards sur eux, dans le but d'introduire ce qui concerne leur règne avec Christ pendant le Millénium. Comme nous l'avons dit ailleurs, ces sortes de retour sur le passé ne sont point rares dans l'Apocalypse, et si Jean ne mentionne ici que les martyrs et ceux qui n'ont pas pris la marque de la Bête, c'est apparemment dans l'intention de garder l'unité de la prophétie ; il venait de décrire la lutte des Saints sous l'Antichrist ; maintenant il nous les montre régnant avec le Christ dans leurs corps glorifiés.

La doctrine de la première résurrection est la clef de nombreux passages de l'Ancien et du Nouveau-Testament. « Accordez (a dit Aben-Ezra, célèbre commentateur Juif), accordez qu'entre l'avènement du Messie et la résurrection générale, il doit s'écouler un certain espace de temps, et l'interprétation de toutes les prophéties devient facile. »

II. Mais on a multiplié les objections contre la résurrection prémilléniale ; et l'on s'est donné surtout beaucoup de mal pour lui ravir l'appui qu'elle tire d'Apocalypse XX, 4-5, en s'efforçant d'in-

terpréter ce passage allégoriquement, comme s'il y avait une raison suffisante de l'expliquer ainsi. « Dans l'exposition de l'Écriture, a dit le judicieux Hooker, je regarde comme un principe certain que lorsque l'interprétation littérale est admissible, celle qui s'écarte le plus de la lettre est ordinairement la moins bonne. » « Ne cherchons, disait Luther, ni trope ni métaphore dans l'Écriture, à moins que l'interprétation littérale ne nous conduise à une contradiction manifeste. » Or, ce n'est point ici le cas. Non-seulement rien dans le passage en question ne nous oblige à le prendre au figuré, mais tout nous oblige, au contraire, à le prendre littéralement. En effet, le même mot n'admettant pas, dans le même texte, deux interprétations différentes, si vous entendez figurément ce qui se rapporte à la première résurrection, il vous faut nécessairement entendre de même ce qui regarde la dernière, puisqu'elles sont de même nature; ce qui vous conduit inévitablement à cette conclusion — dont néanmoins vous ne voulez pas plus que nous, — c'est que le chapitre XX de l'Apocalypse ne dit pas un mot de la résurrection littérale !

Un auteur justement apprécié, l'évêque Newton, a dit : « Si les martyrs ne ressuscitent que dans un sens spirituel, le reste des morts ne ressusciteront non plus que dans un sens spirituel ; mais si le reste des morts ressuscitent réellement, les martyrs ressusciteront de même. Il ne saurait y avoir de différence entre eux sur ce point; et prenons garde que si nous faisons de la première résurrection une allégorie, d'autres n'en fassent également une de la seconde, et que nouveaux Hyménée et nouveaux Philète, ils ne s'écartent de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, renversant ainsi la foi de quelques-uns. »

C'est aussi la pensée de Mede : « Il m'est impossible, dit cet auteur, d'abandonner le sens propre et naturel de l'Écriture, tant que je n'y suis pas forcé, ou par la signification du texte, ou par des marques évidentes d'allégorie, ou par la nature des choses se refusant à toute interprétation littérale. Agir différemment, ce serait ébranler les bases de la révélation divine et substituer à l'Écriture nos propres conceptions. Or, le chapitre XX de l'Apocalypse me paraît être le plus clair et le plus simple de tous les récits contenus dans ce livre. Exempt d'allégo-

ries et dégagé de figures prophétiques, il n'offre qu'un petit nombre de ces métaphores que l'usage a rendues équivalentes à des locutions ordinaires, ou qui, déjà connues par les autres parties du même livre, reparaissent là comme les noms propres se présentent dans l'histoire, par exemple le *Serpent ancien*, *la Bête*, etc... »

On a dit que l'Apocalypse étant un livre symbolique, il fallait prendre aussi symboliquement le passage qui nous occupe et n'y voir en conséquence que le réveil de l'esprit et des principes des martyrs. — Mais un symbole et une figure sont deux choses différentes (p. 23). Un passage, qui d'ailleurs doit être entendu littéralement, peut cependant renfermer une expression figurée; ce cas se présente bien souvent et sans qu'il en résulte la moindre confusion. Mais il en est autrement d'un symbole. Quand un texte est symbolique, toutes ses parties le sont aussi, autrement il serait enveloppé d'une impénétrable obscurité. Or, si la résurrection est ici un symbole, Jésus aussi est un symbole; Satan, l'abîme, le jugement dernier, sont des symboles; mais alors des symboles de qui ou de quoi? D'ailleurs pour ressusciter il faut d'abord mourir; l'esprit et les principes des martyrs mourraient-ils donc avant le Millénium? Le vrai christianisme peut-il mourir, dans l'opinion surtout de ceux qui prétendent que, par la seule influence de la Parole accompagnée de la vertu du Saint-Esprit, l'Évangile et l'Église vont marcher de succès en succès, de victoire en victoire, jusqu'à ce que le soleil millénial se lève radieux sur le monde renouvelé? Et puis, que dites-vous de ces principes qui sont *décapités pour le témoignage de Jésus;* qui, ressuscités, deviennent ensuite *sacrificateurs de Dieu et de Christ*, et sur lesquels *la mort seconde* (*le lac de feu*, v. 14) *n'aura plus de pouvoir?* que dites-vous encore de ces principes qui *reprendront vie* après le Millénium et qui comparaitront alors *devant le grand trône blanc*, etc.? Les personnes ont disparu dans tout le chapitre : il n'y reste plus que des symboles, plus que des mythes! Que deviendrait, je le demande, la prophétie et la Bible entière avec cette manière de l'interpréter!

« Mais ce sont pourtant bien *les âmes* des martyrs et non

leurs corps que Jean voit revivre et régner avec le Seigneur? »

Les *âmes* ne mourant pas ne peuvent pas non plus revivre; il faut donc bien ici trouver au mot de l'original un autre sens, et nous ne le chercherons pas longtemps; car, dans l'Écriture, comme au reste, dans le langage ordinaire, ce mot signifie bien souvent une *personne* (1 Pier. III, 20; Act. II, 41, XXVII, 37; Rom. XIII, 1, etc); or, ainsi pris, il ne paraît plus offrir aucune difficulté.

III. A la doctrine de la résurrection prémilléniale telle que nous venons de la présenter, on oppose ordinairement plus d'un passage de la Bible; ainsi, par exemple, Daniel XII, 2 : *Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle et les autres pour les opprobres et l'infamie éternelle.* Mais à quelle époque aura lieu le réveil dont parle ici le prophète? — A la fin des trois ans et demi; après quoi commencera le règne millénial des Saints et se vérifiera cette parole : *Heureux celui qui attend et atteint mille trois cent trente-cinq jours* (ch. XII, 7, 12); en sorte qu'au lieu d'infirmer notre thèse le passage de Daniel l'établirait plutôt. « Les Saints, dit Aben-Ezra (qui admet comme nous deux résurrections, mais qui n'en parle pas d'une manière conforme à l'enseignement de Jésus et des apôtres), les Saints se réveilleront alors pour jouir des bienfaits du Règne messianique. » — Et si le prophète semble mêler ici la première et la dernière résurrection et les présenter comme étant simultanées, s'il ne met pas d'intervalle entre elles, n'en soyons point surpris : il les voit, en quelque façon, à une fort grande distance, et les réunit comme d'autres prophètes réunissent les deux venues du Sauveur (p. 57); c'est la feuille et la fleur dans le bouton; ou, si l'on veut, c'est la chaîne de montagnes vue de loin : les différentes sommités dont elle se compose se montrent d'abord à l'œil sur le même plan, elles apparaissent comme une seule et même ligne; mais ensuite les plans se détachent peu à peu l'un de l'autre et les entre-deux se dessinent. Daniel mêle ici les deux résurrections; Jean, plus tard, nous les montrera séparées par toute la durée du Millénium. (Apoc. XX)[1].

[1] Il y a peut-être une manière encore plus simple de résoudre la difficulté : c'est d'admettre, avec plusieurs, que toute une catégorie de méchants ressusciteront avant le Millénium pour aller aux tourments éternels.

On allègue encore cette parole du Seigneur en saint Jean (ch. V. 26-29) : *Amen, amen, je vous dis que l'heure vient et qu'elle est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront*, etc. Mais c'est bien moins cette parole et ses parallèles (Act. XXIV, 15; Rom. XIV, 9, 10, etc.), qui militent contre la doctrine de deux résurrections distinctes et séparées par un long intervalle, que l'impression que nous avons reçue de l'interprétation traditionnelle qui nous en a été donnée. Pour la bien comprendre, il faut remarquer que le Seigneur y parle de deux heures différentes, l'une *qui vient* et qui même *est* déjà *maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu* et ressusciteront spirituellement (v. 25 et 26), et l'autre qui *viendra, où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et sortiront*, les uns *pour la vie*, les autres pour *le jugement* (v. 28 et 29). Or, comme *l'heure* en laquelle le Fils de Dieu vivifie les âmes s'est prolongée jusqu'à ce jour, rien n'empêche d'admettre que *l'heure*, encore à venir, en laquelle il ressuscitera les corps, ne se prolonge de même et ne dure mille ans. Le mot *heure* ici désigne une période. La résurrection pour *la vie* commencera l'heure ou période millénaire; la résurrection *pour le jugement* la terminera. (Apoc. XX.)

« Mais le Seigneur Jésus ne dit-il pas (Jean VI, 40) : *C'est ici la volonté de Celui qui m'a envoyé que quiconque contemple le Fils et croit en Lui, ait la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour ?...* » Cette parole n'implique pas plus que la précédente la simultanéité des deux résurrections. Ce que nous venons de dire au sujet du mot *heure*, nous pouvons le répéter au sujet du mot *jour*. Il désigne également une période. *Le dernier jour*, le *jour du Seigneur, cette journée-là*, n'est pas un jour naturel ou astronomique de 24 heures; c'est un jour de mille ans; c'est la dernière et grande division du temps avant la *fin* où Jésus remettra le Royaume médiatorial à Dieu le Père (1 Cor. XV). Les chap. XIX et XX de l'Apocal. sont la description complète de ce jour; ils indiquent les évènements qui doivent s'y passer et ils en marquent aussi l'ordre. A l'aurore de ce *dernier jour* de la terre actuelle, les Saints reprendront vie pour régner avec leur Seigneur glorifié; au soir de ce même jour, le reste des morts sortiront de leurs tom-

beaux pour comparaître devant le Souverain Juge ; en sorte que la Résurrection du dernier jour comprend à la fois celle des justes et celle des méchants. Le mot *jour* a, d'ailleurs, ce même sens dans toute la prophétie. En Zach. XIV, par exemple, il embrasse évidemment toute la période millléniale, à partir de la miraculeuse délivrance de Jérusalem. (v. 1, 4, 6, 9, 21.)

C'est encore d'après ce même principe qu'il faut sans doute interpréter la parole de Paul à Timothée, que le Seigneur *jugera les vivants et les morts dans son apparition et dans son règne* (2 Tim. IV, 1); elle exprime simplement le fait que le Seigneur, à l'époque de son apparition et de son règne, jugera tous les hommes, *vivants* ou *morts;* et nous savons, par d'autres passages de l'Écriture, qu'il jugera les *vivants* au début de ce règne qui durera mille ans, et les *morts* à la fin.

On nous oppose également le chap. XXV de saint Matthieu ; mais ce chapitre s'applique-t-il, en effet, au jugement dernier, comme on l'affirme? Il est permis d'en douter. Remarquez d'abord l'intime connexion qui existe entre les chap. XXIV et XXV étroitement liés l'un à l'autre par le mot *alors* (XXV, 1) : c'est un seul et même discours qui commence au chapitre XXIV, pour continuer sans interruption jusqu'à la fin du XXVe, et dont le sujet spécial est la venue du Seigneur et les signes qui doivent la précéder; le jugement dont il s'agit ne peut donc être un autre que celui qui doit avoir lieu *à la fin de l'âge* prémessianique (comprenant de fait la dispensation chrétienne qui en forme la dernière partie), et au début de l'âge nouveau que le Fils de l'homme doit inaugurer alors dans le monde. Franchir cette limite, c'est aller au delà de la question des disciples et de la réponse du Maître; c'est introduire dans le discours un sujet qui, selon nous, y est parfaitement étranger (p. 151 et suiv.), et montrer qu'on n'a pas compris l'ensemble prophétique auquel appartient Matth. XXV. Il serait d'ailleurs bien étrange, si le jugement de ce chapitre est réellement le jugement dernier, celui qui clora le Millénium, que le Seigneur, dans tout le chapitre précédent, n'eût pas dit un mot, un seul mot de cette bienheureuse période, et que, parmi tant de signes précurseurs de sa seconde venue, il eût justement omis le plus saillant et le plus admirable de tous. Quoi ! après de si longs

siècles d'erreurs, de discordes, de guerres et de scandales, de crimes et de malheurs, un si long règne de la sainteté, du bonheur et de la paix sur la terre, un si long sabbat après une si longue et si laborieuse semaine de travaux et de douleurs, et le Seigneur l'eût complètement passé sous silence! Il n'y eût pas fait la moindre allusion! Voilà, nous le confessons, ce qu'il nous est absolument impossible de concevoir.

Le principe qui préside au jugement en question prouverait, du reste, à lui seul, que ce n'est pas le jugement dernier; car ce principe n'est pas applicable à tout le genre humain; le fondement sur lequel ici repose la condamnation des méchants, c'est qu'ils ont refusé leur assistance à Christ en la refusant à ses disciples; mais les païens qui n'ont jamais ouï parler de Christ, et n'ont jamais vu de ses disciples, seraient-ils donc condamnés pour ne les avoir pas secourus dans leurs épreuves? *Le Juge de la terre* pourrait-il leur dire : *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger*, etc., et les envoyer au feu éternel pour n'avoir pas fait ce qu'il leur était matériellement impossible de faire?

Le jugement de Matth. XXV est donc bien réellement celui qui doit clore l'âge actuel et ouvrir l'âge ou règne futur du Messie (p. 151). C'est un jugement partiel. Tous ceux qui paraissent ici devant le Seigneur ont pu le connaître; tous ont dû le servir et l'attendre (voir les paraboles du chap. XXV); par conséquent aussi tous ont un compte à lui rendre à son avènement. Il ne les ressuscite pas pour les juger, il n'y a pas un mot de résurrection dans tout le chapitre; il les trouve vivants sur la terre quand il revient. *Alors* (v. 1), c'est-à-dire au moment de son retour, *le royaume des cieux sera semblable à dix vierges*, etc. L'ensemble des professants est donc là devant le Souverain Juge, avons-nous dit p. 232. Les uns, vierges folles, etc., n'ont eu de chrétien que le nom; Il les envoie aux peines éternelles. Les autres, vierges sages, brebis, etc., ont montré leur foi par leurs œuvres; Il les envoie à la vie éternelle dont ils partageront les félicités avec l'Église déjà ressuscitée (p. 236). Pour eux aussi, dans cette grande et solennelle journée du Seigneur, le jugement est purement et simplement la reconnaissance publique, éclatante, de la réalité de leur foi démontrée par leurs œuvres. Quant au jugement dernier, il se

présente à nous, dans l'Écriture, sous un tout autre caractère : il s'exerce sur des morts que Dieu ressuscite au déclin du jour millénial, et qu'il fait ensuite comparaître devant le grand trône blanc où siége le Juge suprême de l'humanité. (Apoc. XX, 11 et suiv.)

Les brebis du chap. XXV de saint Matthieu ne sont donc pas, à notre sens, la même chose que l'Église ; elles n'appartiennent pas au Corps de Christ, bien qu'elles doivent en partager les félicités. Il y a diverses catégories dans l'ensemble général des Rachetés ; nous avons indiqué les principales (p. 29 et suiv.). L'Église, cette Épouse du Fils de Dieu, occupe le premier rang dans la hiérarchie des Prédestinés. Les brebis de notre chapitre forment, selon nous, une autre catégorie, mais ayant aussi Jésus pour Berger, car il est le Berger de tous ceux qui croient en son Nom. Ce sont ceux de ses disciples qui sont restés sur la terre après l'enlèvement de l'Église. Quant à cette dernière, loin d'être jugée, elle jugera plutôt, comme nous l'avons également vu (p. 238) ; et c'est pour cela même qu'elle doit être enlevée au-devant du Seigneur avant le jugement ; elle l'accompagnera quand Il redescendra des cieux pour exercer la vengeance sur ses adversaires, et partagera alors avec Lui la gloire du jugement, puis celle du règne millénial.

Nous avons indiqué (p. 231) le rapport qui nous semble exister entre Matth. XXV et le reste de la prophétie relative au jugement prémillénial. Ézéchiel (ch. XXXVIII et XXXIX), et Daniel (ch. VII et XI) envisagent ce jugement à un point de vue plutôt national ; Matth. XXV et ses parallèles l'envisagent à un point de vue plutôt individuel, et par cela même plus général. Ce sont des faces différentes d'une seule et même vérité. Il n'est pas facile, assurément, de les concilier entre elles, nous en convenons ; mais les faits n'en sont pas moins évidents ; nous les avons constatés l'un après l'autre : il y aura bien réellement, au temps final, un jugement des nations qui seront venues contre Jérusalem (Dan. XI, Zach. XIV) ; il y aura bien réellement alors un jugement de l'Antichrist et des nations apostates de la terre romaine (Dan. VII, Ap. XIX) ; il y aura de même un jugement de tous ceux qui feront profession de connaître le Seigneur sur toute la face de la terre et de le servir (Matth. XIII et XXV). Accepter un à un ces élé-

ments divers d'une seule et même doctrine, tel est le rôle de la foi; quant à les coordonner, à les concilier entre eux, et avec l'ensemble de la prophétie, c'est une tâche qui ne nous est pas nécessairement imposée; mais ce que nous ne savons pas faire, l'événement le fera; il donnera pleinement droit à la Parole de Dieu.

§ 8. — Règne millénial et personnel du Seigneur.

Croyant avoir suffisamment établi ce point dans le corps de l'*Essai*, nous n'ajouterons ici que peu de mots à ce que nous en avons déjà dit.

I. Le royaume des cieux sur la terre traverse, en sa durée complète, deux phases ou périodes distinctes : la période actuelle, pendant laquelle le monde demeure encore sous le pouvoir de Satan ; et la période future, pendant laquelle Satan sera lié. Mais c'est toujours au fond le même royaume de Dieu sur la terre; c'est le même Roi, le même Législateur, le même Rédempteur, le même Esprit; tous ceux qui prennent ou qui reçoivent aujourd'hui le nom de chrétiens, tous ceux qui le porteront pendant le Millénium, sont également regardés comme étant les sujets du Royaume. D'abord composé de tout ce qui se réclame du Nom du Sauveur à un titre quelconque, le royaume de Dieu, dans le monde, sera purifié quand Jésus apparaîtra. Je dis *purifié* et non introduit, car il l'est déjà ; purifié et non *détruit*, car, loin de le détruire, le Seigneur alors en ôtera tous les scandales (Matth. XIII). Prenant les Saints qui seront trouvés vivants sur la terre, Il les introduira dans la sphère supérieure du royaume, *dans le royaume de leur Père*, où, réunis aux Saints ressuscités, ils brilleront comme le soleil au firmament. En même temps, Il introduira Israël et les nations dans la sphère inférieure de ce même royaume ainsi purifié et agrandi.

II. Il importe de distinguer ces deux sphères de la gloire médiatoriale du Seigneur. Il importe tout autant de reconnaître, de constater le lien qui les unit; « il ne faut pas séparer le bonheur futur de l'Église glorifiée du bonheur à venir de la terre sous le règne de Christ, mais plutôt voir le rapport intime qui existe

entre ces deux félicités [1]. » Il n'est pas moins nécessaire de comprendre que ce qui est surtout l'objet de la prophétie, c'est la sphère terrestre du Royaume médiatorial, et de s'en former de justes notions. On idéalise trop le siècle à venir. Pour être une économie glorieuse, comparée à celles qui l'auront précédée et dont elle sera le couronnement, l'Économie milléniale n'en sera pas moins toujours une dispensation terrestre, intermédiaire entre celle qui dure encore et la gloire éternelle, et précisément destinée à faire la transition de l'une à l'autre. La société continuera sans doute alors d'exister dans les mêmes conditions générales; seulement le Christ en personne sera là, manifestant sa présence glorieuse, déployant son pouvoir, et Satan n'y sera plus; puis, l'Esprit divin sera surabondamment versé d'en haut sur cette pauvre terre alors changée en un vrai Carmel (Es. XXXII, 15); mais l'âme humaine sera toujours sujette à pécher, le corps sera toujours voué à la mort, la chair continuera de lutter contre l'Esprit. L'âme pleinement sanctifiée, le corps glorifié, la félicité pure et sans mélange, tout cela doit se réaliser sans nul doute, et se réaliser déjà même pendant le Millénium, mais pour l'Église et non pour Israël et les nations, mais dans un ordre de choses bien supérieur encore, dans une sphère toute nouvelle, toute divine, dans la Jérusalem céleste ; — puis, après le Millénium, sur la terre nouvelle, que Dieu créera pour tous ses Rachetés et où descendra la Jérusalem d'en haut. (Ap. XXI, 1-8.)

III. C'est donc la royauté future du Christ qui, selon nous, est l'objet spécial du témoignage prophétique. Cette royauté, le Seigneur la possède déjà de droit, et l'heure approche où il la possédera aussi de fait ; où le *bienheureux et seul Souverain qui habite une lumière inaccessible, et qu'aucun homme ne vit ni ne peut voir, montrera l'apparition* du Fils de son amour (1 Tim. VI, 14-16 ; Hébr. I, 6, *grec* ou Lausanne), et le fera solennellement asseoir sur le trône de David, pour régner éternellement sur la maison de Jacob et sur les nations (Luc I, 32, 33, etc.). L'oracle d'Ézéchiel (XXI, 31, 32) a été littéralement accompli dans sa première partie : *Qu'on ôte cette tiare et qu'on enlève cette couronne; ce ne sera plus*

[1] Herschell, p. 124.

celle-ci (la royauté juive sous sa première forme); *je la mettrai à la renverse, à la renverse, à la renverse* [1]; ce même oracle sera accompli tout aussi littéralement dans la seconde partie : *Et le gouvernement sera donné à Celui à qui il appartient* (Es. XXI, 31, 32, avec Gen. XLIX, 10). Armé du sceptre que le Père mettra dans ses mains, le Seigneur Jésus détruira l'un après l'autre tous ses ennemis : — la Bête Impériale et le Faux-Prophète, au matin du dernier jour, pour régner ensuite avec les siens sur la terre actuelle, débarrassée des méchants qui la souillent (Apoc. XIX avec Ps. CX, 5, 6) — puis l'ancien Serpent (le Diable) et la mort au soir de ce même grand jour de l'humanité; après quoi, il remettra l'empire médiatorial à Dieu le Père. (Apoc. XX; 1 Corinth. XV.)

IV. Le règne personnel du Messie sur la terre milléniale soulève bien des objections. On accuse ordinairement ceux qui le professent de ramener ici-bas l'Église glorifiée et de matérialiser le paradis... Mais c'est au règne millénial, tel que plusieurs l'avaient autrefois conçu, c'est au Millénium des Chiliastes que l'objection s'adresse; elle ne nous concerne en aucune façon, nous qui croyons et professons, avec la Bible, que le ciel sera la demeure spéciale des Saints ressuscités (p. 37). Mais, avec la Bible aussi, nous disons que la terre sera le théâtre de leur royauté sacerdotale. Ils règneront avec Christ dans la sphère inférieure du royaume, sans en abandonner la sphère supérieure. Il en sera d'eux, à certains égards, comme des Anges. Les Anges visitent journellement cette terre où ils accomplissent le beau ministère dont parle l'apôtre (Hébr. I), et cependant leur demeure est dans le ciel; de même aussi les Saints ressuscités visiteront la terre où ils accompliront leur ministère de rois-sacrificateurs; ils y seront vus, réellement vus comme Élie et Moïse le furent sur la Sainte montagne, mais ils n'y habiteront pas. Le Seigneur Jésus lui-même y manifestera sa gloire; Il y établira le trône de sa domination terrestre; mais Il aura alors, et Il a dès à présent, sa demeure dans les lieux célestes. *Élève-toi par-dessus les cieux*, dit le psalmiste, *et que ta gloire éclate sur toute la terre.*

[1] *A la renverse*. Le mot hébreu signifie à la fois *perversion* et *éversion* (subversion), mot à double sens exprimant, et le fait que le trône royal de David serait renversé sous Sédécias, et la cause de ce fait, à savoir la perversité de ceux qui siégeaient alors sur ce trône.

On présente encore la même objection sous une autre forme. On dit : « Les Économies, à mesure qu'elles se développent, deviennent toujours plus spirituelles ; mais votre doctrine, à vous, nie de fait ce progrès ; elle nous ramène du spirituel au matériel, du céleste au terrestre, etc. » — Ayant déjà répondu à cette objection dans le corps de l'*Essai* (p. 278), nous nous bornerons à répéter ici que, pour un disciple de Jésus, soumis de cœur à la Parole du Maître, il ne peut jamais être question de savoir ce qu'il doit admettre ou ne pas admettre en matière de choses révélées, mais uniquement de savoir ce que l'Écriture déclare à cet égard ; au lieu de demander si tel ou tel fait prophétique est possible ou réalisable, il n'a donc purement et simplement qu'à s'enquérir si ce fait est effectivement révélé, pour en conclure immédiatement que, dans ce cas, il est non-seulement possible, mais parfaitement certain, et que l'évènement ne manquera pas de donner droit à la prophétie. Mede disait : « Vous voudriez m'amener à m'expliquer au sujet du mode (*de modo*) avant que vous soyez persuadé de la chose (*de re*) ; mais rassurez-vous, je ne veux point de cette méthode-là. » (Ép. LXIV.)

« Mais n'est-il pas écrit que le Seigneur règne (Ps. XCVII) ? et de fait aussi, ne règne-t-il pas dès à présent sur toute chose ? » — « Cela est vrai dans un sens, répond M. Herschell (p. 243) ; mais cela n'est pas vrai dans le sens où l'entendait David dans ses chants de triomphe. Dieu ne règne pas aujourd'hui sur un monde qui se réjouit, mais sur un monde qui soupire, sur une terre où l'on ne voit que misère et oppression, et qui est trop souvent arrosée de sang ; car elle est « couverte de ténèbres épaisses et remplie de repaires de violence. » (Ps. LXXIV, 20.) Quand le règne de Dieu viendra, sa volonté sera faite sur la terre comme au ciel. Ces prédictions du règne glorieux de Christ ne signifient pas une domination telle que celle qu'il exerce maintenant sur l'enfer et sur tout ce qui existe ; elles se rapportent à la souveraineté particulière qui lui a été promise en sa qualité de Messie : « Demande-moi, et je te donnerai pour ton héritage les nations, et pour ta possession les bouts de la terre. » (Ps. II, 8.) Il est « Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement, » et comme tel il a toujours possédé la domination universelle ; mais cette domination particulière sur

la terre, pour y « exécuter la justice et le jugement », est l'héritage qui lui est donné en propre, « parce qu'il est le Fils de l'homme » (Jean V, 27); c'est sa récompense spéciale pour avoir livré son âme à la mort. » (Es. LIII, 12.)

Les anciens qui sont devant le trône chantent nuit et jour : *Nous règnerons sur la terre* (Apoc. V, 10); mais ce qui est l'objet de leur glorieuse attente soulève l'indignation de plus d'un théologien. Entre les passages qu'on nous oppose d'ordinaire, il en est un surtout au moyen duquel on s'imagine avoir démoli toute la théorie milléniale; c'est cette parole de Pierre (2 Pier. III, 7, 10): *Les cieux d'à présent et la terre sont mis à part par la même parole, étant réservés au feu, pour le jour du jugement et de la perdition des hommes impies... Le jour du Seigneur arrivera comme un larron dans la nuit; et, dans ce jour, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les ouvrages qu'elle renferme seront entièrement consumés.* Mais pour que l'argument qu'on prétend tirer de ce texte eût quelque valeur, il faudrait prouver avant tout que le jour dont parle l'apôtre est un jour naturel de vingt-quatre heures, que le jour du Seigneur est un jour d'homme; il faudrait effacer ces mots : *Devant Lui un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour.* Le jour millénial, encore une fois, aura son matin, son midi, son soir : son matin, pour l'enlèvement de l'Église, l'apparition de Christ et le premier jugement; son soir, pour la résurrection dernière et le dernier jugement, aussitôt suivi de la destruction de ce monde et de son remplacement par un monde matériellement nouveau. L'intervalle entre le matin et le soir de ce grand jour sera rempli par le Règne millénial du Seigneur et des Saints. Pierre dit que, *dans ce jour* du Seigneur, *les cieux et la terre seront entièrement consumés;* mais il ne dit pas à quel moment de ce jour cela aura lieu. Après lui Jean précise : il dit de fait que ce sera à la fin du jour millénial (Apoc. XX). Les expressions *jour du Seigneur* et *jour du jugement*, dans le chapitre de Pierre (v. 7 et 10), sont d'ailleurs des expressions parfaitement identiques; l'apôtre les emploie indistinctement pour marquer le dernier jour de ce monde; c'est toujours la même grande et solennelle période qui doit commencer par le jugement des vivants à l'arrivée du Sei-

gneur, et se terminer par celui des morts (Apoc. XIX et XX). *Le jour du jugement* n'est pas plus un jour de vingt-quatre heures que ne l'est *le jour du salut* (2 Cor. VI, 2), lequel dure depuis plus de dix-huit siècles.

Tel est le principe d'après lequel le passage de Pierre nous semble devoir être interprété ; autrement il contredirait positivement d'autres paroles de l'Écriture. Paul, par exemple (Romains VIII), fait coïncider, avec la rédemption du corps ou résurrection des Saints, *l'affranchissement de la création présente*, assujettie à la vanité depuis la chute, et sa participation à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Mais, avec cette même rédemption, Pierre, au rebours de son collègue dans l'apostolat, ferait coïncider la *destruction totale de la création présente* et son remplacement par une création matériellement nouvelle ! Il y a là sûrement une difficulté qui ne disparaît qu'en admettant le principe que nous venons d'établir. A quoi nous ajouterons que ce serait, d'ailleurs, une singulière façon d'affranchir la terre actuelle que de la détruire entièrement !

On oppose encore d'autres passages au Millénarisme, mais des passages qu'on isole ordinairement de leur contexte, ou bien auxquels on attribue un sens de pure convention qui manifestement n'est pas le leur. Au surplus, que peuvent les rares paroles qu'on invoque, contre l'imposant faisceau de témoignages que nous venons de placer sous les yeux du lecteur ?... Puis, quelle doctrine évangélique n'a-t-on pas également entrepris de combattre par les textes mêmes de l'Écriture ? Et si les vérités les plus évidentes, comme les plus fondamentales de la Révélation, si la Justification par la foi, par exemple, et la Régénération par le Saint-Esprit ont, dans tous les temps, donné naissance à des objections pareillement empruntées à la Bible, nous étonnerons-nous qu'il en soit de même à l'égard de l'avènement et du règne personnels de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ?

La venue prémilléniale de Jésus, la première résurrection des Saints, et le règne personnel du Seigneur, tels sont donc les trois points qui résument le Millénarisme. La Parole de Dieu, comme

on l'a vu, les réunit dans un seul mot : *Le jour du Seigneur, le jour de Christ, cette journée-là.* C'est dans ce jour que Jean fut transporté en esprit (Apoc. I, 10. Voir la Note IX à la suite de ce Fragment). Ce grand jour de l'apparition et du règne de Jésus-Christ est le point central de la prophétie. Le Nouveau-Testament y revient à chaque instant. Ce qu'il nous montre, c'est bien moins le repos de notre âme dans le sein de Jésus pendant l'intervalle entre la mort et la résurrection, que la rédemption complète, effective de notre âme et de notre corps, réunis, au jour de Christ, dans un glorieux relèvement. Pour sept ou huit passages directement relatifs au repos d'une âme chrétienne dans l'état intermédiaire, le Nouveau-Testament en a soixante-dix ou quatre-vingts, et tous beaucoup plus développés, qui se rapportent à la pleine rédemption de l'Église dans la journée de Christ. Tandis qu'il se borne à faire allusion comme en passant au bonheur de l'âme séparée du corps et reposant dans le sein de Jésus en paradis, il ne se lasse pas de revenir sur la réalisation de notre *bienheureuse espérance* par *l'apparition de la gloire* du Seigneur (Tite II). En un mot, c'est bien moins ma délivrance personnelle qu'il m'enseigne à désirer que la pleine délivrance du Corps auquel j'appartiens et avant tout la gloire de Jésus manifestée dans cette délivrance. (2 Thess. I.)

La journée de Christ, telle est la source où la Parole de Dieu puise les motifs les plus efficaces pour nous faire avancer dans la sanctification. C'est là qu'elle nous apprend à chercher nos meilleures consolations dans les épreuves de la vie. Là, en effet, est l'entier accomplissement des promesses du Seigneur ; là est la rémunération, la couronne de justice ; là, et là seulement, est la gloire des fils de Dieu ; pourrait-elle exister aussi longtemps que leur corps gît dans le tombeau ?

Et jamais le Saint-Esprit, remarquez-le bien, ne place cette journée à une grande distance de nous. Elle est là, nous y touchons. De fait aussi, comme nous le disons ailleurs (p. 240), qu'est le temps pour une âme qui vient de quitter ce tabernacle d'argile ? elle ne dort pas assurément ; le sommeil dont parle l'Écriture n'est que l'image du repos parfait qu'elle goûte dans le sein de Jésus ; mais pour elle, l'intervalle entre la mort et la ré-

surrection n'est qu'un instant imperceptible, s'il est permis d'appliquer à une existence permanente, le langage de notre existence actuelle. C'est à toutes les générations de ses Rachetés, à la première comme à la dernière, que Jésus dit : *Voici, je viens promptement;* c'est à toutes les générations de ses Rachetés que les apôtres répètent : *La venue du Seigneur est proche,* et cette parole est également vraie pour toutes; elle est littéralement, psychologiquement vraie.

L'apôtre dit que Dieu nous a convertis pour *le servir,* Lui, le *Dieu vivant,* et pour *attendre des cieux son Fils Jésus qui nous délivre de la colère à venir* (1 Thess. I); oui, pour *attendre Jésus* qui va venir du ciel, aussi bien que pour *servir Dieu;* oui, pour attendre Jésus qui va venir du ciel, et non pas précisément pour attendre la mort. — Et c'est vers *l'attente patiente de Christ,* aussi bien *que vers l'amour de Dieu* (2 Thess. III,5), que l'Esprit-Saint incline et *dirige* le cœur des Rachetés. C'est là le *soupir de l'Esprit* (Rom. VIII), le soupir qu'il produit au dedans d'eux ; c'est le dernier vœu qu'il formule à la dernière page de ses révélations, la dernière prière qu'il nous enseigne à présenter à Dieu, comme pour en faire ainsi d'autant mieux ressortir la suprême importance (Apoc. XXII); et, non content de l'avoir inscrite à la dernière page de ses révélations, il l'inscrit aussi dans le cœur de tous les vrais membres de Jésus-Christ. (Apoc. XXII.)

Voilà ce qu'avaient compris les premiers chrétiens ; aussi vivaient-ils habituellemeut comme en présence de ce grand jour du Seigneur. C'était l'un des traits caractéristiques de leur piété. De là le nom qui leur était donné : *Ceux qui aiment l'avènement du Seigneur Jésus, ceux qui l'attendent des cieux comme Sauveur* ou Rédempteur de leur corps (2 Tim. IV; Phil. III). Ce qu'ils désiraient, c'était plutôt leur résurrection par la venue de Christ, que leur départ de ce monde ; c'était plutôt *de se revêtir* de leur corps glorieux, de *leur domicile qui est du ciel,* que *de se dépouiller de ce corps mortel* (2 Cor. V). Ce qui les soutenait dans tous leurs combats, ce qu'ils *hâtaient* de leurs prières et de leurs soupirs, c'était beaucoup moins la perspective du sommeil en Christ que celle du réveil à son avènement (1 Thess. IV et V; 2 Pier. III); beaucoup moins leur délivrance personnelle par la dissolution de cette tente

périssable, que la pleine délivrance du Corps de Christ et l'entière Rédemption de ses bien-aimés par sa bienheureuse Épiphanie. L'arrivée du Seigneur en gloire pour engloutir la mort en victoire et pour les transformer entièrement à sa propre image, la possession complète, éternelle de sa Personne adorable, tel était l'objet spécial de leur espérance. La certitude de régner avec Lui, après avoir souffert un peu de temps avec Lui, tel était le secret de leurs joies au milieu des plus vives douleurs, et de leurs victoires sur les plus cruelles tribulations.

Baxter a dit : « C'est le caractère des Saints d'aimer son avènement. *Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens, oui, viens, Seigneur Jésus ! viens bientôt.* Telle est la voix de la foi, de l'espérance et de l'amour. Mais je ne vois nulle part que ses serviteurs se distinguent par leur désir de mourir : c'est la présence de leur Seigneur qu'ils désirent ; bien qu'ils sachent se soumettre à la mort, c'est pourtant la venue du Seigneur qu'ils aiment, et qu'ils attendent avec impatience. Dans la mort, il y a quelque chose de pénal, même pour le croyant ; dans la venue de Christ, il n'y a que gloire par la grâce. Prions donc plus ardemment pour la venue de notre Seigneur... Hâte, ô Seigneur ! ce bienheureux jour !... »

NOTES.

I. — LE RABBIN JOHANNAN BEN ZACHAÏ. — p. 20.

Le célèbre Rabbin Johannan étant tombé malade, ses disciples vinrent le trouver. A leur aspect il se mit à verser des larmes : « Rabbin, lumière d'Israël, colonne de droite, marteau puissant! lui dirent-ils, comment peux-tu pleurer ainsi ? » — « Ah! répondit Johannan, si l'on me traînait devant un roi de chair et de sang qui règne aujourd'hui, mais qui demain sera couché dans la tombe; qui, maintenant irrité contre moi, cesserait un jour de l'être ; qui, s'il me mettait un jour dans l'esclavage, ne m'y pourrait toujours retenir, et qui, s'il me condamnait à la mort, ne pourrait cependant me condamner à une mort éternelle ; si l'on me traînait devant un roi que je pusse séduire par des paroles, corrompre par des présents, déjà alors j'aurais sujet de pleurer; mais je vais devant le Roi des rois, le seul qui vit dans toute l'éternité, dont la colère, s'il est irrité contre moi, n'aura pas de fin ; qui, s'il me met en esclavage, m'y retiendra toujours, et s'il me condamne, me condamnera à la mort éternelle ; je vais devant un Roi que je ne puis séduire par des paroles, ni corrompre par des présents ; en avançant, deux chemins se présentent devant moi : l'un conduit en enfer, l'autre en paradis, et j'ignore où mène celui dans lequel je vais entrer ; comment ne pleurerais-je donc pas? » (Talmud, Berachot, fol. 2, coll. 82.)

II. — LES DEUX RABBINS. — p. 22.

Une tradition juive porte que deux Rabbins, Nathan et Israël, se promenant un jour ensemble auprès du Mont de Sion, dans Jérusalem, virent passer un renard qui courait le long de la colline.

Alors Israël se mit à pleurer, et Nathan à rire. « Pourquoi pleures-tu, Rabbin Israël? dit Nathan à son collègue. » — « Parce que je vois la sainte montagne profanée par un animal impur; mais toi, Rabbin Nathan, pourquoi ris-tu? — Je me réjouis en songeant qu'à mesure que les prophéties relatives à notre abaissement s'accomplissent, celles qui se rapportent à notre gloire sont aussi plus près de se réaliser. — Le Rabbin Nathan avait sans doute à la pensée cette parole du Livre des Lamentations, ch. V, 18 : (Nos yeux sont obscurcis) *à cause de la montagne de Sion qui est désolée; les renards n'en bougent point.*

III. — LE LITTÉRALISME. — p. 28.

Le Narrateur religieux de 1838 (p. 482), contient un fait intéressant qui se rattache à l'interprétation littérale de la prophétie: « Voici, dit le pasteur Hugh Mac Neile, un fait dont j'ai été témoin et qui me paraît renforcer d'une manière remarquable les arguments en faveur de ce système; il s'est passé à Londres, après une prédication dans une Église du Strand. Parmi les auditeurs se trouvaient deux Juifs. Après le sermon, une discussion s'engagea dans la sacristie entre eux et le prédicateur au sujet d'une prophétie des psaumes relative à la restauration du peuple Juif. Le pasteur soutenait qu'on ne pouvait pas l'entendre dans le sens d'une restauration nationale. Celui des Juifs qui portait la parole lui répondit : « Comment pouvez-vous donc vous étonner que nous refusions d'admettre ce que vous appelez l'incarnation? » — « Quoi? » dit le ministre en prenant une Bible et en y lisant le passage de l'annonciation de l'ange à Marie, n'est-il donc pas écrit : *Et voici, tu concevras en ton ventre, et tu enfanteras un Fils, et tu appelleras son nom Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Et il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et il n'y aura point de fin à son règne*? L'Israélite demanda alors au ministre de reprendre avec lui les divers traits de ce passage. Celui-ci en relut les deux ou trois premières phrases, et le Juif convint avec lui qu'il fallait les interpréter littéralement. Mais quand ils en vinrent à celle-ci : *Et le Seigneur Dieu lui*

donnera le trône de David son père, et il régnera sur la maison de Jacob, etc. ; — « cela signifie, » dit le pasteur, « qu'il régnera sur les cœurs de son peuple. » — « S'il en est ainsi, » répondit le Juif, « si ce n'est pas à Jérusalem, là même où David a régné que le Messie aura son trône, alors je nie que Marie ait eu un fils ; le passage ne signifie autre chose, sinon que le Messie devait être pur dès sa naissance ; c'est le vrai sens de ces mots : « Une vierge aura un Fils. » Je prends votre mode d'interpréter la fin du verset, je le transporte au commencement et je nie l'incarnation. » « Mais, » répliqua le ministre, « nous admettons l'interprétation littérale de cette partie du passage, parce que l'évènement a montré qu'il fallait l'entendre ainsi. » Je n'oublierai jamais le dédain avec lequel le Juif dit alors : « Ah ! vous croyez cela parce que c'est arrivé ; nous, nous croyons ce qui est écrit parce que Dieu l'a dit ! »

La *Revue Britannique religieuse* (année 1830, p. 100-103) renferme, au sujet du littéralisme, un article que nous croyons devoir reproduire ici :

« Dans ses *Essais sur les Prophéties*, M. B... se montre défenseur zélé de la même cause. Le vol, dit-il, est toujours criminel ; mais voler le pauvre et le battre, après l'avoir dépouillé, voilà, certes, des circonstances qui aggravent singulièrement le délit. C'est pourtant ainsi qu'on en agit avec les Juifs. Telle est du moins la conduite de ceux qui voudraient leur ravir la seule consolation qui leur reste, les promesses de leurs Saints Livres, et qui, après cela, n'ont pour eux que paroles dures et traitements inhumains. »

On objecte ordinairement contre le littéralisme ce que Jésus dit au sujet de Jean-Baptiste : *Il est cet Élie qui devait venir* (Matth. XVII ; Mal. IV). Mais Jésus dit aussi : « Élie viendra et *rétablira toutes choses*. » Jean-Baptiste a-t-il tout rétabli ? (Act. III, 21.) Quand on lui demande s'il est Élie, il répond négativement. Disons donc que Jean-Baptiste, bien que n'étant pas le même qu'Élie, est pourtant venu *dans l'esprit et la vertu d'Élie*, et qu'il a été, comme lui, *la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur !* Ce qui n'empêche sûrement pas qu'Élie ne vienne en personne, *avant le jour grand et terrible de l'Éternel*, et

qu'achevant alors d'accomplir la prophétie, *il ne ramène le cœur des pères vers les enfants* (Luc I, 16, 17), *et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur* qu'en ce jour-là, Dieu *ne frappe le pays* entier *d'interdit.* (Mal. IV)[1].

On nous oppose encore d'autres passages, par exemple, Joël II, 28, cité Act. II, comme obtenant alors son accomplissement ; Osée I et II appliqué aux Gentils par l'apôtre Paul, Rom. IX, etc., etc. La réponse à ces objections se trouve dans le corps de l'*Essai*, p. 182. La Note suivante (Note IV) répond à l'objection qu'on emprunte à Gal. IV, 26 et 27.

Le littéralisme gagne du terrain de jour en jour, et l'avenir, nous en avons la confiance, lui appartient. On peut lire, à ce sujet, dans *L'Ami d'Israël* (Tom. III pag. 263 et suiv.) une intéressante allocution du docteur Barth.

IV. — REMARQUES SUR GALAT. IV, 26 et 27. — p. 33.

On peut objecter à ce que nous disons à la p. 33, le passage des Galates, IV, 26 et 27, où Paul semble appliquer à l'Église ce que nous appliquons à Israël (Es. LIV). Mais le fait est que Paul *ici* ne parle proprement ni de l'Église ni d'Israël. Les deux femmes dont il est question sont tout autre chose ; ce sont les deux alliances, celle de la loi et celle de la promesse, figurées par des femmes, parce qu'elles enfantent, puis élèvent et forment les âmes, l'une pour l'esclavage et la réjection, l'autre pour la liberté et la vie éternelle. Ne confondons pas la mère avec ses enfants, l'éducatrice avec ses élèves. La Jérusalem d'en bas est l'alliance de la Loi ou alliance nationale de Sinaï ; cette mystique Agar donna au Seigneur, durant quinze siècles, une multitude innombrable d'enfants, mais d'enfants esclaves comme Ismaël, Ismaélites et non vrais Israélites : c'est la postérité *charnelle* d'Abraham. La Jérusalem d'en haut, au contraire, est l'alliance de la promesse ou alliance de grâce, émanée de Celui qui parle des Cieux (Hébr. XII, 25 ; Jean III, 31) et antérieure de 430 ans à l'alliance de la loi. Elle fut, pour ainsi dire, délaissée durant les

[1] Voir, plus bas, l'opinion de Justin Martyr sur ce passage : Note VIII, *Opinion des Pères sur la Prophétie.*

mille cinq cents ans de l'Économie légale, comme Sara avait été en quelque sorte délaissée pour un temps par Abraham (Mich. V, 3). Reprise ensuite par le Seigneur, cette mystique épouse lui a déjà donné un fort grand nombre d'enfants, mais d'enfants libres comme Isaac ; c'est la *vraie* postérité d'Abraham. Elle est la mère de *nous tous*, Gentils comme Juifs croyants, la mère de l'*Église*. Mais elle n'a pas encore donné à son mari tous les enfants dont la parole d'Ésaïe renferme implicitement la promesse : un fort grand nombre sont encore à venir. Mentionnons d'abord l'Israël millénial, qui, naissant en un jour (Zach. III, 9 ; Es. LXVI, 8), et tout entier converti, continuera de former sur la terre un peuple distinct et consacré au Seigneur jusqu'à la fin des âges ; puis, tous les peuples qui connaîtront l'Éternel et le serviront pendant le Millénium. L'Église, Israël converti, les nations de la terre milléniale qui serviront le Seigneur durant la dispensation prochaine, tel est donc l'ensemble des enfants et des élèves de l'alliance de grâce, tels sont les Isaac de cette mystique Sara. En nommant l'un d'eux, Paul n'exclut aucunement les autres. Or, réunis, ils formeront à la fin une postérité plus nombreuse que ne l'est celle de la mystique Agar.

V. — SUR LES ALLIANCES DIVINES. — p. 35.

Le mot français *alliance* est après tout celui qui, selon nous, correspond le mieux au mot de l'original hébreu. Une alliance divine est une disposition ou constitution de choses, en vertu de laquelle le Seigneur assure à un individu, à un peuple ou à toute l'humanité, certaines bénédictions, certains priviléges, pour un temps plus ou moins long, avec ou sans condition.

L'Écriture parle de plusieurs alliances, les unes particulières, les autres générales ou nationales ; ces dernières sont celles que l'Éternel a traitées avec la postérité d'Abraham. Il y en a deux, l'ancienne et la nouvelle (Ez. XVI). La première promettait aux enfants d'Israël la bénédiction et la vie, sous la condition formelle d'une obéissance parfaite aux commandements de Dieu. Elle avait pour but d'apprendre à ce peuple et, par lui, au reste du monde, que l'homme ne peut être sauvé par ses œuvres. Ratifiée par des sacrifices d'animaux, la première alliance eut Moïse

pour Médiateur; Aaron et ses fils en étaient les Sacrificateurs.

Nationale comme la première, la nouvelle alliance (Jér. XXXI; Hébr. VIII), n'est, au fond, que le développement de la promesse que l'Éternel avait faite à Abraham quatre cent trente ans auparavant, et dont le trait le plus saillant est indiqué dans ces mots : *Toutes les nations de la terre seront bénies en toi*, c'est-à-dire en *ta postérité*, qui est le Christ (Gen. XII et XXII). La première alliance était conditionnelle; la nouvelle est purement gratuite. Jésus en est le médiateur. Le sang qui l'a ratifiée est le sang précieux de l'Agneau sans tache. Elle est éternelle et la sacrificature qui l'accompagne est éternelle aussi; c'est-à-dire qu'elle ne sera remplacée par aucune autre (Hébr. VIII), et que ses effets dureront à perpétuité.

Le parallèle entre ces deux alliances est le sujet particulier du chapitre VIII des Hébreux. La première n'avait que l'ombre des biens à venir; la seconde en possède la réalité. Pour mieux marquer la supériorité de la seconde, Paul, changeant à dessein le mot des Septante : *Je traiterai* (*diathèsomai* Jér. ch. XXXVIII, 31), met à la place : « *J'accomplirai*, ou je consommerai (*syntélésô*), une nouvelle alliance, non selon l'alliance que je fis (simplement *je fis*) avec leurs pères, etc. »

L'alliance de grâce comprend toutes les bénédictions spirituelles qui répondent à tous les besoins de l'homme déchu (Jér. XXXI, 31-34) : la régénération, présentée sous une image juive, c'est-à-dire avec une allusion manifeste aux tables de l'alliance; l'adoption, l'illumination divine et la rémission des péchés. Brillante constellation de grâces, déjà toutes comprises dans la parole citée plus haut : « Toutes les nations de la terre seront *bénies* en toi! » (Gen. XII et Gal. III). L'alliance de grâce renferme, en outre, des bénédictions temporelles et nationales également indiquées, pour la plupart, dans les promesses que l'Éternel fit à Abraham : le rétablissement d'Israël dans son pays, sa multiplication, sa gloire et sa suprématie, la fertilité de la Judée, la longévité de ses habitants, etc. (Jér. XXXI à XXXIII; Es. LIX, 20, 21 ; Ez. XVI, XXXVI, etc.)

C'est dans le conseil et l'amour éternel de Dieu qu'il faut chercher l'origine de l'alliance de grâce (Tite I, 2, 3). Ferme, immua-

ble comme Dieu lui-même, elle ne sera point ébranlée (Es. LIV), car elle repose sur l'amour gratuit et souverain du Père et sur l'œuvre parfaite et accomplie du Fils.

Arrêtée dans le conseil éternel du Dieu trois fois Saint, elle s'est peu à peu développée dans le temps. Le Seigneur l'annonça d'abord à Abraham ; puis, par le ministère de ses prophètes, il en révéla de siècle en siècle et en déroula graduellement toutes les richesses devant la postérité du patriarche. Enfin, dans l'accomplissement du temps marqué, l'Ange de l'alliance, Jésus, parut dans le monde, et répandit le sang qui l'a ratifiée.

A peine en eut-il acquis tous les biens par sa mort, que les Juifs furent invités à en jouir ; car c'est à eux premièrement qu'ils étaient destinés. Mais une faible minorité d'entre eux les accepta. La masse de la nation les rejeta, ajournant ainsi pour elle-même l'heure de la bénédiction. C'est alors que les serviteurs de Jésus se tournèrent vers les nations. Et ce grand salut qui avait été d'abord offert à Israël, et que ce peuple avait dédaigné, les Gentils le reçurent avec bonheur. Sans doute, ils ne participent pas ou ne participent que très-indirectement à ce qu'il y a de temporel et de national dans les biens de l'alliance de grâce ; mais tout ce que cette alliance renferme de bénédictions spirituelles, ils le possèdent comme ceux que l'Écriture appelle les fils de l'alliance (Act. III, Rom. Gal. Hébr.). Devenus par la foi enfants d'Abraham, les Gentils héritent pleinement de toutes les promesses spirituelles faites au père commun des croyants ; entés sur l'olivier franc, ils ont part à la racine et à la graisse de la plante divine (p. 34).

Toutefois, cela ne change absolument rien à la position d'Israël. L'alliance que l'Éternel a traitée avec Abraham est sans condition. L'infidélité de l'homme n'anéantit point la fidélité de Dieu. Aussitôt que la plénitude des Gentils sera entrée dans l'alliance (Act. XV, 14 ; Rom. XI, 25), Israël, à son tour, tout Israël y entrera, pour en posséder les richesses, mais alors pour les posséder dans leur totalité. (Rom. XI, 26.)

Les deux alliances ont donc été données l'une comme l'autre au même peuple (Rom. IX, 4). La seconde s'adresse avant tout à la nation qui avait reçu la première. Nous n'avons jamais été,

nous Gentils d'origine, sous l'alliance de Sinaï ; ce n'est donc pas non plus avec nous *directement* que l'alliance de grâce a été traitée. Et si Paul représente les Gentils auxquels il écrit comme ayant été sous la loi, c'est qu'ils avaient été prosélytes juifs avant de devenir chrétiens, la prédication de l'Évangile les ayant trouvés dans la synagogue. D'ailleurs, l'alliance de grâce est appelée une alliance *nouvelle*, ce qu'elle ne peut être que pour les enfants d'Abraham. A eux donc, encore une fois, à eux tout premièrement en appartiennent les bienfaits : *au Juif d'abord*, est-il écrit, *puis au Grec*. Or, *les dons gratuits* de Dieu *sont sans repentir*. Ce seul mot dit tout l'avenir de son ancien peuple.

Toutefois, l'Église, comme nous le disons ailleurs, n'a rien à envier à Israël, puisqu'elle est riche en Christ de ce qu'il y a de meilleur dans la part de Jacob, et que, de plus, elle est bénie en son Chef de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, selon le conseil éternel de l'amour de Dieu. (Hébr. VIII ; Éph. I.)

VI. — L'ANTICHRIST PERSONNEL. — p. 93, 104 et 160.

I. L'homme en qui l'esprit du siècle doit s'incarner se présente à nous, dans la prophétie, sous des noms et des symboles divers, mais c'est toujours le même personnage ; essayons de le prouver.

Remarquez d'abord l'identité des deux Petites Cornes de Daniel, chap. VII et VIII ; elle ressort de la comparaison de ces deux chapitres avec le chapitre XI :

CHAPITRE VII. — La Petite Corne du chapitre VII prononce des paroles contre le Souverain (VII, 25) ; le roi volontaire du chapitre XI prononce des choses étranges contre le Dieu des dieux (XI, 36). — La Petite Corne change les temps et la loi (VII, 25) ; le roi ne respecte pas le Dieu de ses pères, mais il honore un autre dieu que ceux-ci n'avaient pas connu (XI, 37, 38). — Elle existe jusqu'au moment où les Saints entrent en possession du royaume éternel (VII, 22, 25 et suiv.) ; il prospère jusqu'à ce que l'indignation de Dieu contre Jérusalem ait pris fin, que la dispersion d'Israël ait cessé, et que les promesses qui lui ont été faites aient obtenu leur accomplissement. (XI. 36, XII, 7.)

Chapitre VIII. — La Petite Corne du chap. VIII, v. 9, s'agrandit vers l'ornement de la terre ou pays de noblesse; le roi du chap. XI, v. 36-41, règne sur le pays de noblesse où le roi du Midi vient l'attaquer. — Elle prospère à la fin de la dernière période de l'indignation de Dieu contre son peuple (VIII, 17, 19-23, etc.); il prospère jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie. (XI, 36.)

Les deux Petites Cornes de Daniel désignent donc bien réellement le même individu.

L'homme de péché des Thessaloniciens est incontestablement le même aussi que le roi volontaire de Daniel, et par conséquent le même que la Petite Corne du chapitre VII et que celle du chapitre VIII. Le roi volontaire fera selon son bon plaisir: il s'insurgera, il se soulèvera contre toute Divinité; il profèrera des choses monstrueuses contre le Dieu des Dieux, etc. (Daniel XI, 36). — L'homme de péché s'élèvera contre tout ce qu'on appelle Dieu, ou ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir comme Dieu dans le temple de Dieu, se donnant lui-même pour être Dieu. (2 Thess. II, 4.)

L'analogie entre Daniel VII et la Bête de l'Apocalypse XI, XIII et XVII, n'est pas moins évidente. Dan. VII, 25 : la Petite Corne proférera des paroles contre le Souverain; Apocal. XIII, 5; XVII, 3, la Bête proférera de grandes choses et des blasphêmes — Dan. VII, 21, 25 : la Petite Corne fera la guerre aux Saints et prévaudra contre eux; Apoc. XIII, 5 et 7, XI, 7, XVII, 6, la Bête fera la guerre aux Saints et recevra le pouvoir de les vaincre — Dan. VII, 25 : la Petite Corne persécutera les Saints pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps (1260 jours); Apoc. XIII, 5 : la Bête leur fera la guerre pendant quarante-deux mois. (1260 jours.)

La Bête impériale de l'Apocalypse désigne donc bien le même personnage que la Petite Corne de Daniel VII, et par conséquent aussi le même que la Petite Corne du chapitre VIII, que le Roi volontaire du chapitre XI, et que l'homme de péché des Thess. Voilà ce qui manifestement ressort du rapprochement que nous venons de faire, des identités partielles que nous venons de constater; à moins de supposer que, à l'époque indiquée, c'est-à-dire

à la fin des temps de la Gentilité, et au moment où devra cesser l'indignation de Dieu contre Jérusalem, il existera simultanément sur le sol du quatrième empire, deux ou trois grands ennemis de Dieu, persécuteurs acharnés de son peuple, offrant les mêmes caractères, exerçant la même domination souveraine et universelle, accomplissant en tout point la même œuvre, pour tomber ensuite de la même manière sous un jugement terrible, irrévocable, immédiat et soudain du Dieu Tout-Puissant! (Dan. VII, VIII; 2 Thess. II; Apoc. XIX.)

Ainsi que nous le disons ailleurs (p. 92, 93, 200), le personnage historique dont il s'agit apparaîtrait sur le sol du troisième empire (Dan. VIII), alors devenu partie intégrante du quatrième; ensuite il étendrait sa domination sur tout ce dernier empire; puis, à l'époque marquée par la prophétie, il se trouverait dans la partie orientale de la monarchie restaurée, à savoir, dans la Palestine, et c'est là qu'il périrait. Ce n'est donc pas en Italie qu'il faut le chercher, encore moins en Arabie : insoumise jusqu'à présent, selon l'oracle (Gen. XVI, 12), la terre d'Ismaël n'a jamais fait partie des empires; elle n'acceptera point d'autre joug que celui du futur Melchisédec. (Ps. LXXII; És. LX.)

II. Voici, d'ailleurs, le tableau général des caractères de l'Antichrist, dans les termes mêmes de l'Écriture.

1. — Son caractère moral.

Ésaïe XIV, 13, 14.	Il dira dans son cœur : Je serai semblable au Souverain.
Dan. VIII, 25.	Il résistera au Seigneur des seigneurs.
Dan. XI, 36.	Il s'élèvera par-dessus tout Dieu.
2 Thess. II, 4.	Il s'élèvera par-dessus tout ce qu'on appelle Dieu.
	Il voudra se faire passer pour Dieu.
1 Jean II, 22.	Il niera le Père et le Fils.
Apoc. XIII, 6.	Il ouvrira la bouche en blasphêmes contre Dieu.
Apoc. XVII, 3.	Il sera plein de noms de blasphêmes.

2. — Étendue de son pouvoir.

Ésaïe XIV, 16.	Il fera trembler la terre et ébranlera les royaumes.
Dan. VII, 25.	Les temps et la loi seront mis entre ses mains.
Dan. VIII, 9.	Il deviendra extrêmement grand.
— 24.	Sa puissance s'accroîtra. Il fera de merveilleux dégâts.
Dan. XI, 36.	Il fera selon sa volonté.
Apoc. XIII, 7.	Le pouvoir lui sera donné sur toutes les nations et les langues.
Apoc. XVII, 13.	Les dix rois lui remettront leur puissance et leur autorité.

3. — Son pouvoir sera appuyé par des miracles (opérés par la Bête à deux cornes).

2 Thess. II, 9.	Sa venue sera selon l'efficace de Satan, en toute puissance, en prodiges et en miracles de mensonge.
Apoc. XIII, 12, 13.	La Bête à deux cornes, qui exercera toute la puissance de ce grand Adversaire du Christ, accomplira de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre le feu du ciel en la terre; elle séduira les habitants de la terre par les miracles qu'il lui sera donné d'opérer.
Apoc. XIII, 15.	Elle aura le pouvoir d'animer l'image de l'Antichrist, tellement que cette image parlera; et elle fera que tous ceux qui n'ont pas adoré l'image de l'Antichrist soient mis à mort.

4. — Sa réception sur toute la terre romaine.

Apoc. XIII, 8.	L'Antichrist sera adoré par tous ceux des habitants de la terre dont les noms ne sont

	pas écrits au Livre de vie de l'Agneau.
Apoc. XIII, 15.	Tous ceux qui n'adoreront pas l'image de l'Antichrist, seront mis à mort.

5. — Le lieu de sa manifestation blasphématoire.

Ésaïe XIV, 13.	Il sera assis en la montagne de l'assemblée, au côté d'Aquilon.
Dan. VIII, 11.	Il fera cesser le sacrifice continuel.
2 Thess. II, 4.	Il siégera dans le temple de Dieu et le souillera. (Dan. XI, 31.)

6. — Sa ruine.

Dan. VIII; 25.	Il sera brisé sans main d'homme.
2 Thess. II, 8.	Le Seigneur l'anéantira par la splendeur de son avènement.
Apoc. XIX, 15, 20.	Quand le Seigneur viendra, il foulera la cuve du vin de sa colère; alors la Bête Impériale sera prise et jetée dans le lac ardent de feu et de soufre.

III. — *On a tracé, d'après la Bible, le parallèle suivant entre le Christ et l'Antichrist :*

LE CHRIST.	L'ANTICHRIST.
Il vient d'en haut, Jean III, 31.	Il vient d'en bas, Apoc. XI, 7.
Il vient au Nom de son Père, Jean V, 43.	Il vient en son propre nom, Jean V, 43.
Il s'humilie et se rend obéissant, Phil. II, 8.	Il s'élève au-dessus de tous, 2 Thess. II.
Il fut méprisé, rejeté, il ne fut point estimé, És. LIII.	Toute la terre admirera la Bête et s'écriera : Qui lui est semblable! Apoc. XIII.
Il vint pour faire la volonté de son Père, Jean VI, 38.	Il agira selon sa propre volonté, Dan. XI, 36.
Il glorifia Dieu sur la terre, Jean XVII, 4.	Il blasphèmera le Nom de Dieu, Apoc. XIII.
Dieu l'a souverainement élevé	Il s'élèvera lui-même au-des-

LE CHRIST.	L'ANTICHRIST.
et Lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout Nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou se ploie, Phil. II.	sus des hauts lieux des nuées, mais ensuite il sera abaissé jusqu'aux enfers, És. XIV.
On le verra revenir sur les nuées avec puissance et grande gloire, Matth. XXIV.	Ceux qui le verront s'écrieront : « Comment es-tu tombée des cieux, Étoile du matin, Fille de l'aube du jour? etc. » És. XIV.
Il régnera aux siècles des siècles, Apoc. XI, 15.	On lui ôtera la domination, et on le détruira totalement, Dan. VII.
Car il est l'Héritier de toutes choses, Hébr. I.	Car il est le Fils de perdition, 2 Thess. II.

VII. — DANIEL XI, V. 1-30. — p. 107.

On est prié de lire d'abord ces versets dans la traduction de David Martin, ou mieux dans celle de Perret-Gentil. En voici d'ailleurs l'interprétation sommaire, d'après la *Revue Britannique Religieuse,* 1830, p. 529.

Dan. XI, v. 2. « A Cyrus succédèrent Cambyse, Smerdis, et Darius, fils d'Hystaspe. Après eux régna Xerxès, qui possédait d'immenses richesses, et qui rassembla une armée très-nombreuse, dans le dessein de conquérir la Grèce.

Versets 3, 4. » L'entreprise échoue, la Grèce est sauvée. Plus tard, un vaillant roi des Grecs, Alexandre-le-Grand, anéantit la puissance des Perses, et s'empare de leur empire. Mais à peine établie, la monarchie qu'il venait de fonder fut détruite par sa mort. Ses vastes États, divisés en quatre nouveaux royaumes, devinrent le partage de quatre de ses généraux, à l'exclusion de ses propres enfants, qui périrent tous en peu d'années.

Verset 5. » De ces quatre royaumes, celui d'Égypte, situé au nord de la Judée, était l'un des plus puissants. Mais un royaume encore plus formidable ne tarda pas à se former en Syrie. C'est celui que les versets suivants appellent le royaume de l'Aquilon,

parce qu'en effet la Syrie est au nord de la Judée. Séleucus le fonda 312 ans avant Jésus-Christ; et, dans l'espace de trente ans, il l'agrandit par la conquête des pays échus en partage aux deux autres successeurs d'Alexandre. Cette circonstance montre l'exactitude de la prophétie, qui ne fait mention que des royaumes d'Égypte et de Syrie. Ayant acquis de la sorte une *grande domination*, Séleucus fut tué par Ptolémée-Céraunus, l'an 280 avant Jésus-Christ.

Verset 6. » Après plusieurs années de guerre, il y eut paix entre la Syrie et l'Égypte, par le mariage de Bérénice avec Antiochus-Théos. Mais cette paix fut de courte durée; car Bérénice, son fils encore enfant, et Antiochus lui-même, furent immolés à la vengeance de Laodicée, sa première femme, dont le fils, Séleucus-Callinique, devint roi de Syrie.

Versets 7-9. » Ptolémée-Évergète, frère de Bérénice, s'empara d'une grande partie des provinces de Séleucus. Outre les idoles égyptiennes que Cambyse avait autrefois enlevées, il rapporta en Égypte un riche trésor de 40,000 talents d'argent. Callinique mourut en 226 avant Jésus-Christ. Ptolémée-Évergète lui survécut environ cinq ans.

Verset 10. » Les fils de Callinique, Séleucus-Céraunus, et après lui, Antiochus-le-Grand, continuèrent la guerre contre l'Égypte avec plus de succès. Antiochus recouvra la plupart des provinces démembrées, et battit à Béryte l'armée de Ptolémée-Philopator.

Verset 11. » Ptolémée marcha contre Antiochus avec une armée de 75,000 hommes, et remporta sur lui une grande victoire près de Raphia, ville située entre l'Égypte et la Palestine.

Verset 12. » A son retour en Égypte, Ptolémée, enflé de ses succès, provoqua par sa dureté une révolte des Juifs établis dans ce royaume. Plus de 60,000 d'entre eux périrent à cette occasion.

Verset 13. » Environ quinze ans après, Philopator ayant laissé la couronne à un fils en bas âge, le roi de Syrie recommença la guerre avec vigueur, et obtint sur les Égytiens des avantages considérables.

Verset 14. » Il fut aidé dans son entreprise par les Macédoniens, avec lesquels il avait fait alliance. Les Juifs et les Samaritains

prirent également son parti, mais ils furent défaits par Scopas, général des Égyptiens.

Versets 15 et 16. » A tout prendre, les armées égyptiennes ne furent pas heureuses dans cette campagne. Ayant occupé une hauteur, voisine de Sidon, Antiochus assiégea Scopas dans cette ville, la prit, et finit par se rendre maître de la Judée.

Verset 17. » La crainte des Romains et le désir de s'affermir dans son royaume, engagèrent Antiochus à conclure la paix avec Ptolémée. Il lui donna en mariage sa fille Cléopâtre, espérant, par son moyen, acquérir de l'influence en Égypte. Mais cette princesse ne tarda pas à préférer les intérêts de son mari à ceux de son père; elle fit même partie d'une ambassade envoyée aux Romains pour les féliciter des victoires qu'ils avaient remportées sur Antiochus.

Verset 18. » Celui-ci, se croyant en sûreté du côté de l'Égypte, attaqua les Romains et leurs alliés dans plusieurs contrées maritimes de l'Italie et de la Grèce. Il prit Samos, l'Eubée, quelques autres îles et plusieurs villes. Mais le consul Acilius Glabrion le défit et le chassa de la Grèce. Bientôt après, Scipion ayant remporté sur lui une grande victoire près de Magnésie, ville de Carie, il le contraignit d'implorer la paix à des conditions humiliantes.

Verset 19. » Étant retourné dans sa ville fortifiée d'Antioche, il fut tué quelques années plus tard au milieu d'une émeute, et finit ainsi sa carrière d'une manière peu glorieuse.

Verset 20. » Il eut pour successeur Séleucus-Philopator, qui ne régna pas longtemps. Sa principale affaire fut de lever sur ses peuples des impôts énormes, pour payer aux Romains le tribut qu'il leur devait. Il fut empoisonné par Héliodore, un de ses courtisans.

Verset 21. » Héliodore voulait usurper le trône de Syrie, mais il ne réussit pas dans son dessein. Antiochus-Épiphane, qui avait su gagner la faveur des Romains à force d'adulations et de présents, finit par obtenir la couronne.

Verset 22. » Aussitôt que les peuples du royaume furent entièrement rangés à son obéissance, il déposa le grand-prêtre Onias, et vendit à prix d'argent cette dignité à un autre.

Verset 23. » Il traita alliance avec le roi d'Égypte, et lui envoya

un ambassadeur pour assister à son couronnement. Mais, en tout cela, il agissait avec tromperie; car, dans le même temps, il cherchait à se fortifier en Phénicie et sur les frontières égyptiennes.

Verset 24. » Il mettait un soin particulier à s'attacher les Juifs établis dans ces contrées, et les traitait plus favorablement que ne l'avaient fait ses prédécesseurs, cherchant ainsi à se préparer les voies pour la conquête de l'Égypte, qu'il méditait en silence.

Versets 25 et 26. » Il entre enfin dans ce royaume (l'an 171 avant Jésus-Christ) à la tête d'une nombreuse armée; l'année suivante, il y retourne encore ; dans ces deux campagnes, il gagne deux grandes batailles, subjugue entièrement les Égyptiens, fait leur roi prisonnier, et s'empare de presque toutes leurs places.

Verset 27. » Antiochus affectait de traiter son prisonnier avec beaucoup de douceur. Mangeant à la même table, ces deux rois dissimulaient leur haine mutuelle sous les dehors de la bienveillance et de l'amitié.

Verset 28. » En revenant de cette expédition, Antiochus attaqua et prit Jérusalem, tua 40,000 Juifs, enleva les vases d'or et d'argent consacrés au service du temple, et rentra dans sa capitale, chargé d'un riche butin.

Versets 29 et 30. » Le printemps suivant (an 169 avant Jésus-Christ), il pénétra de nouveau dans l'Égypte. Mais cette expédition ne fut pas aussi heureuse que la précédente. Les Égyptiens ayant sollicité le secours des Romains, descendants de Kittim, ceux-ci envoyèrent par mer des ambassadeurs, qui lui prescrivirent impérieusement de se retirer. En s'en retournant, il attaqua de nouveau Jérusalem, fit de grands massacres, voulut établir l'idolâtrie grecque à la place de la vraie religion, et réussit, par ses persécutions, à faire apostasier un grand nombre de Juifs.

Verset 31. » L'an 168 avant Jésus-Christ, ce prince impie profana le temple, le dédia à Jupiter-Olympien, plaça sur l'autel du vrai Dieu la statue de cette fausse divinité, et lui fit rendre un culte régulier à Jérusalem, ainsi que dans les autres villes de la Judée.

Verset 32. » Par séduction ou par violence, beaucoup de Juifs furent entraînés dans ces abominations; mais les Macchabées (cette

famille qui connaissait son Dieu) eurent le courage de résister à l'oppression. Leurs efforts furent bénis; ils se fortifièrent et firent de grands exploits. »

Antiochus-Épiphane périt en Médie, environ 164 ans avant Jésus-Christ. (Voir le second livre des Macchabées, chap. IX). Il n'est donc pas le roi du Nord que mentionne la seconde partie du chapitre de Daniel (XI, v. 45), car ce dernier termine sa vie en Judée.

VIII. — OPINION DES PÈRES SUR LA PROPHÉTIE. — p. 125.

Les auteurs ecclésiastiques des premiers siècles, les Pères, comme on les nomme, s'éloignèrent rapidement de la simplicité de l'Évangile; aussi, pour notre part, sommes-nous pleinement de l'avis de ce paysan grec à qui le missionnaire Hartley demandait un jour s'il les connaissait : « Oui, répondit le sage et pieux Hellène, je connais les *pères*, mais je préfère les *grands-pères,* » par où il entendait les auteurs inspirés du Nouveau-Testament. Toutefois, les Pères n'identifiaient pas encore l'Église avec les Gentils. Tandis que d'autres points de la vérité divine allaient s'affaiblissant de plus en plus dans leurs écrits, ils continuaient d'appliquer les oracles de Daniel et du Nouveau-Testament à l'état politique et religieux des nations romaines. Témoin les traits suivants, reproduits par M. B. Newton dans ses ouvrages sur la prophétie[1]; nous ne les donnons pas comme étant l'expression exacte de notre manière de voir, bien qu'avec cet auteur nous adhérions à leur portée générale.

Premier siècle. L'Épître de *Barnabas* reconnaît la personnalité de l'Antichrist.

Deuxième siècle. *Justin Martyr* accorde au juif Tryphon qu'Élie le prophète doit venir avant l'avènement du Seigneur en gloire (Malach. IV); mais il dit aussi qu'en principe Jean-Baptiste était Élie, en tant qu'il était venu dans l'esprit et le pouvoir de

[1] Voir *Prospects of the ten Kingdoms of the Roman Empire*, p. 237 à 263. — *Aids to prophetic Inquiry first series*, p. 97, *etc., etc.* M. Newton indique les livres et les chapitres des auteurs qu'il cite.

ce prophète. C'est le littéralisme tel que nous le concevons. Les Pères s'y conforment dans l'interprétation de la prophétie.

Irénée dit : « Jean, le disciple du Seigneur, a parlé d'une manière encore plus entière relativement à la période finale (de l'âge), et aux rois qui existeront alors, et entre lesquels l'empire, qui domine actuellement sur le monde, doit être divisé. » — Ce même auteur pense aussi que le règne de l'Antichrist durera trois ans et demi ordinaires; après quoi, l'Inique sera détruit par le Seigneur descendant du ciel, et le Royaume du Juste établi. — Irénée dit encore que le temple dans lequel l'Antichrist doit s'asseoir (2 Thess. II), est le temple de Jérusalem. — Il applique le chapitre XXIV de saint Matthieu à la période de blasphême et de persécution dont la Judée sera le théâtre au temps final, etc., et rapporte à cette même période le chapitre VIII de Daniel (le roi fourbe), et le verset dernier du chapitre IX (le Désolateur). Irénée, comme la plupart des premiers écrivains du Christianisme, croyait, à tort ou à droit, que l'Antichrist serait juif de naissance et qu'il sortirait de la tribu de Dan.

Tertullien admet les deux résurrections, la première Résurrection, ou Résurrection privilégiée, après l'incarcération temporaire du Diable dans l'abîme, et la seconde, ou Résurrection universelle, immédiatement avant le jugement dernier.

TROISIÈME SIÈCLE. *Hippolyte* dit que, dans la vision de Daniel, chapitre II, l'argile désigne le pouvoir populaire, et que les dix doigts de la statue figurent *dix démocraties* qui naîtront un jour de l'empire romain. Il est probablement le seul des Pères qui ait fait cette remarque.

Ce fut *Origène* qui malheureusement introduisit, dans l'interprétation de l'Écriture, la manie de tout allégoriser. Toutefois, cet auteur maintient, dans ses écrits, la doctrine d'un Antichrist personnel, et applique Daniel IX, 27, et 2 Thess. II à son action future dans Jérusalem.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME SIÈCLE. L'Antichrist, d'après *Lactance*, se donnera pour être le Messie, et fera la guerre au vrai Christ.

Hilaire de Poitiers : « L'Antichrist étant reçu par les Juifs, occupera le Saint Lieu, afin que, dans l'endroit même où Dieu était

habituellement servi par les prières des Saints, il y soit, lui, vénéré à sa place et accueilli avec les honneurs divins par les incrédules. » (Hilaire sur Matth. XXIV.)

Au jugement de ce même auteur, Moïse et Élie sont les deux témoins de l'Apocalypse.

Ambroise enseigne que l'Antichrist s'assiéra dans le temple de Jérusalem, usurpant ainsi le trône de la puissance divine ; alors viendra la désolation, puis le jour du Seigneur.

Grégoire de Nazianze. Le fragment qui suit se trouve dans ses œuvres, mais probablement lui est attribué à tort : « Quant à ce qui regarde l'abomination de la désolation qui siégera dans le Saint Lieu, ils disent que le temple de Jérusalem sera rebâti, que l'Antichrist sera reçu des Juifs comme le Messie; qu'il siégera dans Jérusalem et sera reconnu comme le roi du monde romain ; mais il viendra pour la désolation du monde, car il est l'abomination de la désolation. »

Cyrille, évêque de Jérusalem, dit que l'Antichrist viendra « quand le temps de la souveraineté des Romains sera accompli et que la fin du monde sera proche. Dix rois s'élèveront dans cette même période. » L'Antichrist en soumettra trois. Par son habileté diabolique, autant que par sa violence, il parviendra à se mettre en possession du pouvoir souverain sur la terre romaine. « Il affectera d'abord de se montrer sage et intelligent, prétendant à la modération et à la philanthropie, trompant, par des miracles de mensonge et par la magie de faux prodiges, les Juifs auxquels il se donnera pour être le Messie attendu. Après quoi, il se livrera à toute espèce de mal, de cruautés et d'excès, jusqu'à surpasser tous ceux qui auront été injustes ou impies avant lui, ayant un esprit sanguinaire, inflexible et sans pitié, et étant plein de ruses et d'artifices contre tous, mais surtout contre nous, chrétiens. Après avoir osé de telles choses pendant trois ans et demi, il sera détruit par le second avènement du seul et bienheureux Fils de Dieu, Celui qui est notre Seigneur et Sauveur, Jésus, le vrai Messie, qui, ayant détruit l'Antichrist par l'Esprit de sa bouche, l'enverra au feu de la géhenne. — Et que sera celui-là ? quel sera le caractère de son œuvre ? déclare-le-nous, ô Paul ! L'apôtre ré-

pond : *Son arrivée est selon l'efficace de Satan, en toute puissance et signes et miracles de mensonge*, nous faisant ainsi comprendre que Satan usera de lui comme d'un instrument, et qu'il agira en personne par le moyen de l'Antichrist. L'apôtre dit : *Qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui se nomme Dieu, etc.* (2 Thess. II), *s'asseyant dans le temple de Dieu*. Dans quel temple? dans le temple détruit des Juifs. » — Cyrille ajoute que l'Antichrist voudra se faire recevoir et adorer des Juifs comme le Messie, et que, pour y mieux réussir, il mettra d'abord tous ses soins à rétablir le temple et le culte lévitiques, etc. « Il régnera trois ans et demi seulement; je ne dis pas cela d'après les écrits apocryphes, mais d'après Daniel. »

Parmi les Pères, les uns, tels qu'*Irénée* et *Lactance*, recevaient donc la doctrine du règne de mille ans. D'autres, au contraire, la rejetaient, et, dans leur nombre, *Jérôme* l'appelait tout uniment une *fable ;* mais ce qu'il répudiait ainsi, c'était le Millénium charnel des Chiliastes ou millénaires d'alors, grossière altération, vraie parodie du Millénium de la Bible. Les paroles de cet auteur sur l'accomplissement littéral de la prophétie n'en sont que plus remarquables : « Que personne ne s'imagine avec quelques-uns, que l'Antichrist sera un diable ou un démon; ce sera un homme en qui Satan tout entier habitera corporellement ... « Un temps » signifie une année. L'expression « des temps, » suivant l'usage ordinaire de la langue hébraïque (qui, aussi bien que la langue grecque, a le duel), représente deux années; mais la moitié d'un temps signifie six mois, six mois pendant lesquels les Saints seront livrés au pouvoir de l'Antichrist, afin que les Juifs qui, refusant de croire à la vérité, auront cru au mensonge, soient condamnés. — C'est de ce temps que Notre-Seigneur parle ainsi dans l'Évangile : Si ces jours n'avaient été abrégés, personne n'échapperait. » (Matth. XXIV, 22.)

Sur Daniel VIII : « La plupart des nôtres (*plerique nostrorum*), rapportant ces choses à l'Antichrist, disent que tout ce qui a été fait sous Antiochus en type, s'accomplira sous l'Antichrist en réalité. »

Sur Daniel XI : « Mais nous, et d'autres avec nous, interprétons ces choses mieux et plus justement, savoir que l'Antichrist, qui

fera ces choses à la fin du monde, s'élèvera du milieu d'un peuple dégradé, c'est-à-dire de la nation juive, et il sera si bas et si méprisable, que la dignité royale ne lui sera pas donnée; et ce ne sera que par la trahison et la ruse qu'il obtiendra le gouvernement[1], de telle sorte qu'il anéantira et foulera aux pieds la force et la puissance romaine; il fera cela parce qu'il prétendra être le prince de l'alliance, c'est-à-dire le prince de la loi et de l'alliance de Dieu. Et il entrera dans les cités les plus florissantes, et il fera ce que n'ont fait ni ses pères ni les pères de ses pères, car l'Antichrist sera le seul d'entre les Juifs qui aura régné sur le monde entier. Et il formera des desseins opposés aux pensées des Saints pour les ébranler; et pendant un temps, il sera le maître de toutes choses, aussi longtemps que la volonté de Dieu le permettra... »

« .... Mais ceux qui sont avec nous (c'est-à-dire les Chrétiens), appliquant aussi ces choses à l'Antichrist, disent que premièrement il combattra le roi du Midi, c'est-à-dire l'Égypte; qu'après cela il surprendra les Lybiens et les Éthiopiens (trois peuples représentant celles des dix cornes qui seront retranchées)[2]; que l'Antichrist viendra dans le pays d'Israël et que plusieurs cités ou provinces se rendront à lui. »

Encore *Jérôme*... « Ce jour-là ne viendra point, dit l'apôtre, que la révolte (appelée en grec apostasie), ne soit arrivée auparavant,... et qu'on n'ait vu paraître celui qu'annoncent d'avance les paroles de tous les prophètes, c'est-à-dire le fils de perdition en qui est la racine de tout péché. »

Apollinaire, cité par Jérôme, dit que, dans la dernière semaine, l'Antichrist placera l'abomination dans le Lieu Saint, et que ce sera la dernière désolation et condamnation du peuple juif qui, après avoir méprisé la vérité de Christ, aura fini par recevoir le mensonge de l'Antichrist.

Chrysostôme (sur 2 Thess. II): « Qui sera le fils de perdition? Satan? en aucune manière, mais un homme, en qui se déploiera toute son action. »

[1] Allusion à Dan. XI, 21.
[2] Daniel VII, 8 et 20, avec XI, 43.

Augustin prend de même à la lettre les trois ans et demi de la prophétie, et parle de la période de tribulations sans égales comme étant encore à venir.

Théodoret sur *Daniel XI*, voit pareillement l'Antichrist aux versets 36 et suivants de ce chapitre. « Le prophète, après avoir parlé d'Antiochus-Épiphane, passe ici, dit-il, de la figure à l'antitype. » Comme tous les auteurs qui l'avaient précédé, Théodoret applique 2 Thess. II et Matth. XXIV à la période future de l'Antichrist personnel, qui sera détruit par l'avènement réel du Seigneur Jésus.

Sixième siècle. *Grégoire de Tours* : « Concernant la fin du monde, je crois ce que j'ai appris de mes devanciers : L'Antichrist se donnera pour être le Christ; il placera une statue dans le temple de Jérusalem pour qu'on l'adore, selon que le Seigneur a dit : *Quand vous verrez l'abomination de la désolation établie dans le Lieu Saint, etc...* » — Grégoire-de-Tours était l'ami de Grégoire-le-Grand, qui a beaucoup écrit dans le même sens.

Plus qu'une citation : Un auteur de la fin du VII[e] siècle et du commencement du VIII[e], *Jean Damascène*, s'exprime ainsi relativement à 2 Thess. II : « Par le temple de Dieu, l'apôtre n'entend pas notre temple, à nous, mais bien le temple ancien des Juifs; car (l'homme de péché) ne viendra pas pour nous, mais pour les Juifs; il ne viendra pas en faveur de Christ, mais contre Christ et ceux qui sont de Christ; aussi est-il appelé l'Antichrist. »

Tel est, sur le sens général de la prophétie, le témoignage unanime de l'antiquité chrétienne, et rien ne serait plus facile que de multiplier davantage les citations. Ainsi donc les auteurs ecclésiastiques des cinq premiers siècles sont d'accord pour reconnaître que la fin de la dispensation présente sera pour l'Église une période d'obscurité, non de lumière, de luttes et de tribulations, non de triomphe; qu'alors apparaîtra l'Antichrist ou chef de l'apostasie; qu'il sera un prince séculier, et qu'il sera détruit par l'avènement personnel du Seigneur, après trois ans et demi de blasphêmes et de persécutions. L'empire romain, dont il sera le dernier chef, recommençant alors, comprendra tout ce qu'il comprenait de leur temps. Jérusalem continuera d'en faire partie. Voilà ce qui, par eux, était généralement admis, après comme

avant la naissance du papisme. Les mêmes auteurs parlent tous de l'apostasie finale et du rôle qu'y doit jouer Jérusalem et la nation juive. Ce ne fut que plus tard, et seulement au moyen-âge, que l'on commença à appliquer à l'évêque de Rome la prophétie de la Petite Corne. Avant le xv[e] siècle, dit Mede, personne ne soupçonnait que le pape fût l'homme de péché; tout le monde attendait un Antichrist qui subsisterait trois ans et demi (*triennalem et semestrem expectabant*).

IX. — OBJET DIRECT ET PRINCIPAL DE LA PROPHÉTIE DE L'APOCALYPSE. — p. 127.

L'Apocalypse, dans sa troisième et dernière division commençant au chapitre IV, a donc essentiellement en vue, à notre avis, toute une série d'évènements qui sont encore à venir. Jean (Apoc. I, 10) dit littéralement : *Je fus en esprit*, ou *par l'Esprit*, *dans le jour du Seigneur*, proprement *le jour seigneurial*. Ce verset, rapproché du septième, indique suffisamment quel est le sujet principal de l'Apocalypse. *Je fus en Esprit;* c'est un état semblable apparemment à celui que décrit saint Paul 2 Cor. XII, 2 (voir encore Apoc. IV, 2 (grec), XVII, 3, XXI, 10; Comp. Éz. VIII, 3, XI, 1). *Je fus en esprit dans le jour du Seigneur*, ou *le jour seigneurial;* c'est le grand jour de l'avènement de Jésus et de son entrée dans son règne millénial. Je ne vois pas de différence entre le *jour seigneurial* et *le jour du Seigneur*, locution qui revient si fréquemment dans la Bible, pas plus que je ne sais en découvrir entre *le jour du Fils de l'Homme* et *son jour*. (Luc XVII, 24, 30.)

Paul dit, 1 Cor. III, 13 : *Le jour fera connaître l'œuvre* des ouvriers. Ce jour est évidemment celui où le Seigneur sera révélé du ciel avec des flammes de feu et où il éprouvera l'œuvre de chacun (voir IV, 5). Au v. 3, le mot de l'original, traduit par *jugement* ou *tribunal*, est proprement *jour : jour humain*, évidemment opposé à *jour seigneurial* ou dominical (Apoc. I, 10) qui, par conséquent, doit signifier le jour du jugement du Seigneur, ou, plus brièvement, le jour du Seigneur.

Jean, dans Pathmos, fut donc transporté en esprit, ou par l'Esprit, dans le jour du Seigneur, comme Ésaïe, par ce même Esprit, avait été transporté dans la grande journée de Jérusalem, et avait

vu d'avance ce qui doit lui arriver aux derniers jours (Es. II), comme Abraham, avant l'un et l'autre, avait vu le jour de Christ et s'en était réjoui. (Jean VII.)

On objectera que les Pères appellent le sabbat chrétien « jour du Seigneur; » mais l'Écriture ne le fait jamais : elle dit invariablement *le premier jour de la semaine.* (voir Matth. XXVIII, 1; Marc XVI, 2; Luc XXIV, 1; Act. XX, 7; 1 Cor. XVI, 2.)

L'Apocalypse aurait donc essentiellement en vue, ainsi que nous venons de le dire, le jour prochain du Seigneur, ses imposants préludes et ses magnifiques résultats; et l'Antichrist n'aurait pas encore paru. C'est l'opinion de théologiens distingués. Le savant professeur de Wette, par exemple, dans la préface de son *Commentaire sur l'Apocalypse*, le dernier de ses ouvrages, s'exprime en ces termes : « Je ne pouvais (en le composant) m'empêcher de voir, dans les évènements de nos jours, l'Antichrist décrit par Jean, quoiqu'il nous apparaisse sous une autre forme et sous des traits plus sombres encore. La déification de l'Antichrist romain me paraît un jeu d'enfant, comparé à l'égoïsme de nos jours, à cet égoïsme superbe, incrédule, qui commence par nier Dieu, pour jeter ensuite tout frein loin de soi. Et qu'est-ce que la persécution de la foi chrétienne par le feu et le fer auprès de la dialectique dissolvante de la jeune école hégélienne, des séductions et des flagorneries d'un prétendu amour de la liberté qui, émanant lui-même du pire esclavage spirituel, ne peut que précipiter le pauvre peuple dans une plus dure servitude du corps et de l'âme? » (*Archives du Christianisme*, 3e *Numéro de* 1850.)

On trouve des réflexions semblables dans le *Commentaire de Gerlach* sur 2 Thess. II. —Traduction de MM. Bonnet et Baup.

Sans aller peut-être aussi loin que le judicieux Gerlach ni que le savant professeur de Bâle, le pieux Bickersteth admettait néanmoins, à sa manière, une double réalisation de l'Apocalypse. Après avoir rappelé, dans son *Practical Guide* (p. 125, note), l'opinion de ceux qui attendent encore un accomplissement littéral et résumé (*litteral recapitulated fulfilment — fulfilment in letter*) de la prophétie relative à l'homme de péché et de celle de l'Apocalypse, *accomplissement*, dit-il, *auquel les Juifs auraient une part importante*, il ajoute qu'il est « disposé lui-même à croire que la Sainte Écriture favorise cette opinion-là : » Ce sont ses propres termes.

X. — RAPPORT DE LUC XXI AVEC MATTHIEU XXIV. — p. 153.

I. La question des disciples est double, embrassant à la fois la ruine de Jérusalem, et l'avènement du Seigneur à la fin du siècle. La réponse de Jésus, double également, se rapporte à ces deux mêmes points (Luc XXI, 7, avec Matth. XXIV, 3). Les évangélistes Luc et Matthieu reproduisent bien au fond tous les deux le même discours du Seigneur, mais ne le reproduisent en entier ni l'un ni l'autre. Luc ne donne de la question des disciples que ce qui regarde la ruine, alors prochaine, de Jérusalem, et, par conséquent aussi, de la réponse du Maître, que ce qui regarde l'avenir immédiat de cette ville. Il annonce (v. 8 à 24) le témoignage et les souffrances des premiers chrétiens, les faux-prophètes qui devaient bientôt paraître dans le monde, les guerres qui allaient éclater après le départ du Seigneur, le siége et l'imminente désolation de Jérusalem investie par les armées romaines, les douleurs de la nation, son exil et sa dispersion sur toute la face de la terre. Il en indique en même temps le terme (Luc XXI, 24, avec XIX, 41-44). Puis, il prophétise en peu de mots le retour de Christ et les signes qui le précéderont. Matthieu, tout au contraire, donne la question des disciples complète; mais laissant de côté, ou n'indiquant que d'une façon très-sommaire ce qui, dans la réponse de Jésus, se rapporte aux évènements qui devaient suivre immédiatement le départ du Seigneur (p. 152), et à la journée prochaine de Jérusalem (ch. XXIV, v. 4-14), il consigne principalement, dans son Évangile, ce qui regarde la grande et dernière journée de la cité de Dieu, l'installation, dans son temple rebâti, de l'abomination désolatrice qui doit y être établie (v. 15 et suiv.), et les suprêmes tribulations de la race élue. (v. 21 et suiv.)

Luc parle d'armées qui investiront Jérusalem; — Matthieu, d'une idole qui y sera établie dans le Lieu Saint. Le premier se préoccupe essentiellement d'un personnage qui attaquera Jérusalem à la tête de ses troupes; le second, d'un personnage qui sera en pleine possession de la cité, dans laquelle il placera l'abomination désolatrice et commettra sans obstacle tout le mal décrit dans le chapitre. Plus de dix-huit siècles séparent Luc XXI, 20 de Matth. XXIV, 15 — Tandis que Luc XXI envisage surtout le commencement des *jours de la vengeance*, Matth. XXIV en envisage surtout le terme, — la fin

des temps des Gentils et *la fin de l'indignation* (Dan. VIII). Les jours de la vengeance commencèrent quand les armées romaines investirent Jérusalem. Ils ont continué dès lors et ils continueront jusqu'à ce que soit accompli tout ce qui a été écrit contre la cité déicide (Luc XXI, 22). Alors toutes sortes de signes et de prodiges se manifesteront dans le monde. Ils seront universels. La terre entière sera en proie à de terribles convulsions; et les cieux qui, jusqu'à maintenant, sont demeurés tranquilles, les cieux seront ébranlés à leur tour.

Bien qu'aboutissant l'un et l'autre au même terme (le retour de Christ et la délivrance des Saints), les deux chapitres en question ne sont donc pas absolument identiques. Il faut les réunir pour avoir le discours du Seigneur en son entier, le tableau complet des tribulations de Jérusalem. Il est vrai que lors de la désolation de cette ville par les armées romaines, il se passa des choses fort semblables à celles qui doivent se passer dans sa future désolation (Luc XXI, 23, avec Matth. XXIV, 19, etc.); mais ce n'était pourtant pas encore la détresse dont parle saint Matthieu quand il dit (v. 21 et 22) : *Alors il y aura une grande tribulation, telle que depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de semblable et qu'il n'y en aura jamais point;* saint Luc dit simplement : *Ce sont là des jours de vengeance, afin que soient accomplies toutes les choses qui sont écrites*, etc.; *car il y aura grande calamité sur la terre et colère contre ce peuple* (v. 22 et 23). — Il est vrai encore que des armées ennemies investiront de nouveau Jérusalem (Zach. XII et XIV) et que les disciples devront s'enfuir de cette ville pour échapper à ses plaies (Zach. XIV, v. 5); mais la raison de s'enfuir ne sera plus la même (Luc XXI, 20, 21, comp. avec Matth. XXIV, 15, 16). — Il est également certain que les avertissements donnés en saint Luc aux disciples des temps passés pourront servir derechef aux disciples des temps à venir; mais il n'en demeure pas moins évident que la parole de Jésus, à l'égard de l'investissement de Jérusalem par les armées ennemies, a dès longtemps obtenu son accomplissement direct et principal, ce qu'attestent les versets suivants. (Luc XXI, 22-24.)

Le verset 24 s'est littéralement vérifié : Jérusalem est toujours foulée aux pieds par les Gentils. Mais l'heure de sa délivrance approche. *Alors il y aura des signes dans le soleil et dans la lune*, etc.

Puis, *on verra le Fils de l'homme* (Dan. VII) *venant dans une nuée*, etc. (v. 25-28, avec Matth. XXIV, 29 et suiv.)

II. Voici, du reste, l'analyse de Luc XXI, depuis le verset 8, où commence la partie prophétique de ce chapitre, jusqu'au verset 28.

Versets 8 et 9, parallèles aux versets 4-6 de saint Matthieu. Évènements qui suivront immédiatement le départ du Seigneur. *Mais ce n'est pas aussitôt la fin.* Dix-huit siècles se sont dès lors écoulés, et elle n'est pas même encore là. Faux-prophètes apparaissant d'abord après la résurrection de Christ (Matth. et Luc). Il y en aura encore de tels immédiatement avant son retour. (Matth. XXIV, 24.)

Versets 10-19. Coup-d'œil rapide sur la dispensation présente, dispensation, non de paix, mais de guerres et de fléaux de tout genre, et qui sera terminée par des *choses épouvantables et de grands signes du ciel* (Aggée II, 6). *Mais avant toutes ces choses*, dit le Seigneur, *ils mettront les mains sur vous*, etc. Condition première de l'Église. Le témoignage des disciples rejeté ; le secours puissant du Seigneur, etc. (Matth. XXIV, 7 et suiv.)

Versets 20-24. Les Romains s'approchent de Jérusalem, pendant que, dociles à l'avertissement de Jésus, les disciples s'enfuient au-delà du Jourdain (dans la petite ville de Pella). Les Romains investissent la cité de Dieu. Jours de vengeance contre Israël, et détresse de la nation (Luc XIX, 41-44). Elle dure encore et ne finira qu'avec les temps des Gentils.

Versets 25-28. Sitôt leur longue période révolue, et la grande parenthèse des nations fermée (p. 62), *il y aura des signes dans le soleil et sur la terre, une détresse des nations avec angoisse*, etc. La nature entière frémira sous la main de Dieu; les hommes expireront de terreur *dans l'attente des choses qui doivent survenir;* car les puissances des cieux seront ébranlées. *Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée*, etc. Délivrance des Saints à son avènement. Établissement général de son royaume sur la terre. (v. 31.)

Au verset 27, il est dit : *Et alors on verra*, et non : « *Et alors ils verront*, ou *vous verrez*, le Fils de l'homme venant dans une nuée ; » car les Saints ne verront pas le Seigneur venant sur les nuées du ciel, puisque, enlevés à sa rencontre, ils reviendront avec Lui pour juger le monde. Mais au verset 28, il est dit : *Or, quand ces choses*

commenceront d'arriver, regardez en haut, etc., parce que les signes dont parlent les versets précédents (v. 25 et 26) ne sont pas de ces choses auxquelles les Saints doivent échapper; ils *effrayeront* mais ils ne nuiront pas; ce sont des *signes,* de simples signes, et non le jugement destructeur qui doit les suivre.

Le Seigneur ajoute (Luc v. 32, et Matth. v. 34) : *Amen, je vous dis que cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent;* ce qui peut signifier que la génération qui aura vu le commencement de ces merveilles (Luc XXI, 25-31), cette génération-*là* en verra également la fin; à moins qu'on ne préfère traduire, ce que permet l'original : « *Cette race,* ou cette nation, *ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent;* » elle sera miraculeusement gardée jusqu'au jour où, convertie au Seigneur, elle sera remise en possession de ses glorieux priviléges, Alors le passage de Luc rappellerait naturellement Jér. XXXI, 35, 36 (p. 31). Il est bon de remarquer ici que, sur environ quarante endroits du Nouveau-Testament où ce mot se trouve, Théodore de Bèze le rend vingt fois, si je ne me trompe, par *peuple* ou *nation* (Gens, Natio). La pensée du Seigneur serait alors : « Malgré les tribulations sans égales auxquelles sera exposée la nation, elle continuera pourtant d'exister jusqu'à mon retour; et s'il vous paraît incroyable qu'une nation puisse survivre à tant de maux, écoutez : *Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* ».

On a proposé sur ce même passage une autre explication qui revient à ceci : Les individus composant la génération à laquelle le Seigneur s'adressait, devaient mourir, mais d'autres allaient les remplacer. Des générations se sont dès lors succédé, qui, jusqu'à ce jour, ont maintenu le caractère moral de la génération à laquelle Jésus parlait, qui l'ont ainsi perpétuée de siècle en siècle, et qui la rendent, aux yeux du Seigneur, et la rendront jusqu'à la fin, la même génération mauvaise. Les corporations ne meurent pas; tant qu'il leur est permis de subsister, leur existence et leur action comme corps sont indépendantes de la présence ou de l'absence des individus qui les composèrent originairement. Elles ont comme corporations une identité qui ne peut être influencée par les variations de circonstances. La génération qui rejeta le Sauveur est toujours considérée comme vivante; et elle ne sera point remplacée

par cette nouvelle génération milléniale qui connaîtra le Seigneur depuis le plus petit jusqu'au plus grand, par ce peuple qui sera créé de nouveau (Ps. CII, 18; Es. LXV, 18), avant que les choses dont parle ici le Sauveur n'aient obtenu leur entier accomplissement. Jésus avait dit aux Juifs envisagés comme corps : *Vous ne me verrez plus dès maintenant jusqu'à ce que vous disiez : Béni* soit *Celui qui vient au nom du Seigneur!* (Matth. XXIII, 39); il dit aux chrétiens envisagés de la même manière (ch. XXIV, 15) : *Quand vous verrez établie dans le Lieu Saint, l'abomination de la désolation*, etc.. C'est encore ainsi que Paul écrivait aux Thessaloniciens (1e Ép. IV, 17) : *Nous les vivants, qui serons restés, nous serons ravis ensemble avec eux* (les morts ressuscités) *dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, en l'air*, etc. [1]

XI. — LIMITES DE CANAAN DANS LA DISPENSATION MILLÉNIALE. — p. 168.

Voici quelles sont, à cet égard, les vues du docteur Keith. Son point de départ est la promesse faite à Abraham, promesse dont il maintient avec raison la perpétuité. Il examine avec attention les différents passages relatifs aux frontières d'Israël (Gen. XV, XVII; Ex. XXIII; Deut. XI; Nombr. XXXIV; Jos. XIII; Ézéch. XLVII, etc.), et il arrive à la conclusion suivante au sujet de l'étendue et des limites futures de la terre de promission.

Israël a reçu en héritage et il doit posséder un jour un territoire beaucoup plus considérable que ne l'a jamais été celui de la *Canaan historique* distribuée par Josué entre les tribus de Jacob.

Ce territoire aurait pour frontière méridionale les deux golfes de la mer Rouge, et les déserts jusqu'au golfe Persique.

La branche pélusiaque du Nil formerait la limite sud-ouest.

Pour frontière à l'est, le docteur Keith prend l'Euphrate depuis le voisinage du Taurus jusqu'au golfe Persique.

La Méditerranée, depuis l'embouchure du Nil jusqu'à celle de l'Oronte, au nord du mont Casius (Djebel Oserah), formerait la limite occidentale du pays.

M. Keith regarde toute la région maritime, occupée jadis par di-

[1] Voir aussi *Bickersteth, Practical Guide*, p. 107.

verses peuplades cananéennes, comme appartenant de droit au peuple d'Israël; et c'est ainsi qu'il arrive à étendre les limites de la terre sainte jusqu'à l'embouchure de l'Oronte, dont il fait l'*entrée de Hamath*. Ceci forme le trait le plus original de son ouvrage. Les arguments et les faits, à l'aide desquels il essaye de justifier son opinion, méritent d'être pesés. Sans entrer ici dans des développements qui nous mèneraient trop loin, il nous suffira de dire que le royaume de Hamath paraît avoir été situé principalement dans la vallée de l'Oronte; que ce fleuve a conservé le nom de *Nahr-el-Chamat*, ou fleuve de Hamath, et que, selon une tradition juive, *Hamath la grande* correspond à Antioche, sur l'Oronte (aujourd'hui Antikiah).

Telles seraient, d'après le docteur Keith, les limites normales du pays de la promesse. D'autres auteurs se sont également persuadé que l'*entrée de Hamath* est au pied de l'*Amanus* (*Alma-Dagh*), petite chaîne de montagnes qui, se détachant du Taurus, sépare la Syrie de la Cilicie, et ne laisse que deux passages étroits pour entrer en Syrie, l'un vers l'Euphrate (*portes amaniques*), et l'autre vers la Méditerranée (*portes syriennes*). Ce dernier passage serait l'entrée de Hamath.

Mais la plupart des géographes placent l'entrée de Hamath beaucoup plus au sud, et les passages suivants sembleraient justifier leur opinion (1 Rois VIII, 65; 2 Rois XIV, 25; 2 Chr. VII, 8; Amos VI, 14). Sans vouloir trancher ici la question si débattue des limites prophétiques d'Israël, nous croyons cependant pouvoir avancer avec assurance, d'après l'ensemble des passages précités, que si la Canaan future n'a pas tout le pays que le docteur Keith lui assigne, elle aura néanmoins plus d'étendue que n'en eut jamais la Canaan de David et même celle de Salomon.

XII. — LES DIX TRIBUS. — p. 170.

On croit avoir retrouvé, dans l'Asie centrale, quelques vestiges des Dix Tribus. Blumhardt, dans son *Histoire de l'Établissement du Christianisme*, traduite par M. Bost, dit (tom. III, p. 84 et 85) : « Plusieurs faits détachés semblent indiquer que les Israélites des Dix Tribus, qui refusèrent, sous Cyrus, de retourner dans leur patrie, s'établirent peu à peu dans les fertiles vallées de l'Asie centrale, et propagèrent leurs connaissances religieuses parmi les

Tatares et les Mongols, en les conservant eux-mêmes, quoique de plus en plus mêlées d'erreurs et de superstitions. Ces contrées seraient donc peut-être celles où il faudrait chercher les descendants des anciens Israélites ; et, si ces présomptions sont fondées, ce peuple aurait été, même avant l'ère chrétienne, dans la main de Dieu, un moyen pour préparer les voies au Christianisme dans le centre de l'Asie. »

Le prêtre-roi, Jean, ce célèbre Nestorien qui régna sur la Scythie, vaste contrée de l'Asie, voisine de l'Inde, vers le milieu du XII[e] siècle, écrivait à l'empereur Grec (an 1140) : « Dans une portion de mon grand empire, sont les Israélites des Dix Tribus qui sont mes serviteurs, quoiqu'ils aient leurs rois : ils me payent tribut. » (p. 97.)

Le missionnaire américain, Grant, a cru voir, dans les Nestoriens indépendants des montagnes de l'ancienne Assyrie, les restes des Dix Tribus ; il cite à l'appui de son opinion le fait que ces Nestoriens se désignent eux-mêmes sous le nom de Beni-Israël ou fils d'Israël, et il allègue encore d'autres faits qui ne la rendent pas moins vraisemblable. On pourrait encore produire, en faveur de cette même hypothèse, la parole suivante de Jérémie (ch. XLIX, 39) : *Il arrivera qu'aux derniers jours, je ferai retourner d'Hélam les captifs, dit l'Éternel.* Toutefois, on ne saurait affirmer, ni que tous les Nestoriens soient des Israélites, ni qu'il ne se trouve des restes des Dix Tribus que dans les montagnes du Kurdistan. (*Voir la Feuille Mensuelle*, tom. IV, p. 112-116, 123.)

Le voyageur Burne, cité par Bickersteth, dans son *Practical Guide*, p. 122 et 123, nous apprend que les Afghans ressemblent aux Juifs, et que, chez eux aussi, le frère cadet épouse la veuve de l'aîné, selon la loi du Lévirat.

Les missionnaires Carey et Marshman rapportent la parole suivante d'un érudit Afghan : « Notre nation est Beni-Israël, et non Yahoud (enfants d'Israël, et non Juifs.) » Ils disent que la langue pushtoo ou afghane a plus de mots hébreux qu'aucune autre des Langues qui sont parlées dans l'Indostan.

Le missionnaire Wolff, au contraire, nie l'origine israélite des Afghans (*Recherches*, p. 521), et mentionne comme fort probable cette opinion des Juifs de Bokhara (Tatarie indépendante), que

c'est aux environs de Lassa (Thibet) et en Chine, qu'il faut aller chercher les restes des Dix Tribus.

Et cependant le capitaine Ridley, cité par ce même Wolff, qui le donne pour un bon orientaliste, admet l'origine israélite des Afghans ; ils ont beaucoup de noms propres hébreux ; leur dialecte a conservé la forme du génitif chaldéen et syriaque, et d'autres indices d'une commune origine.

D'après les relations missionnaires, on retrouve des Beni-Israël sur la côte de Malabar et ailleurs encore dans l'Inde. On en retrouve jusque dans l'intérieur de la Chine. Gutzlaff y a découvert une petite colonie Israélite, qui paraissait avoir complètement ignoré jusqu'alors tout ce qui concerne les Juifs, la venue du Messie au milieu d'eux, sa mort, le jugement de leur nation, l'Église chrétienne et le grand débat qui existe entre elle et le peuple Juif.

L'opinion du célèbre historien Juif, Josèphe, qui est d'un grand poids dans cette matière, confirmerait plutôt celle du docteur Grant. Josèphe dit quelque part : « Le reste d'Israël ne voulut point abandonner ce pays (la Médie.) Ainsi, il n'y eut que les tribus de Juda et de Benjamin qui retournèrent à Jérusalem ; et elles sont aujourd'hui assujetties, dans une partie de l'Asie et de l'Europe, à la domination des Romains. Quant aux autres tribus, elles sont demeurées au-delà de l'Euphrate, et il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. » (*Histoire ancienne des Juifs; Liv. XI, chap. V, pag.* 281. *Paris*, 1843.)

XIII. — LA JÉRUSALEM MILLÉNIALE. — p. 281.

La Jérusalem d'Ézéchiel (ch. XL et suiv.) sera-t-elle la même que celle de Daniel (ch. VIII et IX), de Zacharie (I, 17, XII, 6, etc.) et de Jérémie (ch. XXX, 18-21 ; ch. XXXI, XXXIII, etc.)? — Indépendamment de la ville et du sanctuaire que décrit Ézéchiel XLV et XLVIII), il paraît que la vieille cité de Jérusalem, désolée une troisième fois par les Gentils, sera rétablie sur son emplacement actuel, que son temple purifié sera de nouveau consacré au Seigneur, et que, *remise en un état de renom sur la terre* (És. LXII, 7), elle ne verra plus désormais l'*incirconcis ni le souillé* passer au milieu d'elle (És. LI, 1). Les passages de Jérémie et

de Zacharie que nous indiquons plus haut ne permettent guère de le mettre en question.

Quant au sanctuaire décrit par Ézéchiel, les ordonnances qui y seront établies différeront à plus d'un égard de celles que Moïse avait primitivement instituées ; c'est ainsi, par exemple, que le sabbat y sera transféré du septième jour de la semaine au huitième, c'est-à-dire au premier, les lois qui doivent régir le nouveau temple et son culte étant données par le Seigneur en vue d'une nouvelle dispensation. (ch. XLIII, 26, 27.)

Nous parlons dans l'*Essai* (p. 311), de la gloire qui doit rentrer dans le sanctuaire et le remplir de ses magnificences ; or, le sanctuaire où elle doit faire sa résidence est le temple d'Ézéchiel (ch. XLIII.)

Le chapitre XL, v. 2, semblerait dire que la ville sera située sur une haute montagne, et pourrait ainsi fournir une objection contre le littéralisme. Mais le vrai sens de ce passage est plutôt, que l'Éternel *plaça*, en vision, le prophète *sur une montagne très-élevée, de laquelle* (on voyait) *comme une ville construite au Midi.* C'est ainsi que Perret-Gentil l'a rendu. Toutefois on peut se demander encore si c'est bien de Jérusalem qu'Ézéchiel parle ici, si ce n'est pas plutôt du temple ; car il ne dit pas : de laquelle on voyait *une ville*, mais *comme une ville*, comparant ainsi le temple à une ville à cause de son immense enceinte et des vastes bâtiments qu'il renfermera.

On emprunte à la description du temple d'Ézéchiel une autre objection contre le littéralisme ; on dit que l'autel des holocaustes y présenterait des proportions tellement colossales (ch. XLIII, 13 à 17) que, pour y officier, les sacrificateurs devraient avoir une stature de géant. L'objection n'oublie qu'un point : elle supprime gratuitement l'escalier au moyen duquel on montera à l'autel, et qui, sans nul doute, sera destiné à en faciliter le service. (v. 17).

XIV. — VUE GÉNÉRALE DES DESTINÉES DE LA NATION SAINTE PRÉSENTÉE SOUS L'IMAGE D'UNE FEMME. — p. 288.

I. L'Éternel est entré dans une relation spéciale avec la postérité d'Abraham par Isaac. Les prophètes ont coutume de peindre cette relation sous l'image de l'union conjugale. La nation sainte est

l'Épouse de l'Éternel, son Épouse terrestre (p. 317). Remarquez, à ce point de vue, les phases séculaires de sa longue existence. La nation n'est d'abord qu'un enfant. Aussitôt devenue nubile, elle est prise en mariage par le Seigneur qui traite avec elle l'alliance de Sinaï (Jér. II, 2 ; Éz. XVI, 8) et la pare de ses plus riches faveurs. D'abord la postérité d'Abraham se montre fidèle à celui qui l'avait élue. Mais, par sa disposition constante à rechercher l'alliance et l'appui des nations du monde et à imiter leur idolâtrie et leurs mœurs, elle provoque ensuite la colère et l'indignation de son Ami divin. Enfin, par son idolâtrie et par ses débordements, elle rompt tout-à-fait le lien conjugal. Longtemps supportée dans son adultère et ses énormités, la race ingrate et méchante y mit le sceau quand elle méconnut, qu'elle outragea et finit par rejeter son charitable Époux descendu personnellement sur la terre pour la sauver. « Je suis venu, dit-il, et il ne s'est trouvé personne : j'ai crié et il n'y a personne qui ait répondu. » « Il est venu chez soi, dit l'évangéliste, et les siens ne l'ont point reçu. » (Es. L, 2 ; Jean 1, 11.) C'est alors que la nation rebelle reçut enfin des mains du Seigneur *les lettres de divorce* (Es. L, 1), et qu'ignominieusement répudiée bientôt après, elle s'en alla, chargée de chaînes, en captivité parmi les nations.

Elle y est demeurée jusqu'à ce jour[1]. C'est la femme dans l'Épha (Zach. V, 6-11). L'épha ou bath chez les Hébreux, était la mesure des graines. L'emblême est juste. Une femme, à la rigueur, trouve sa place dans un épha ; mais naturellement elle y est fort à l'étroit. La femme, ici, c'est la méchanceté, l'impiété, mais en tant qu'elle personnifie la nation juive. La voilà donc enfermée dans l'épha, où l'ange du Seigneur l'a jetée, et où elle est assise au milieu de ses iniquités dont elle a comblé la mesure. Sur l'épha pèse *une masse de plomb* qui le tient complètement fermé. La femme vit toujours, mais dans ses péchés et sous le poids acca-

[1] La femme dans l'Ancien-Testament est quelquefois toute la nation ; d'autres fois Juda principalement, mais sans exclure entièrement Israël. Depuis le schisme, Juda est pour le Seigneur, la femme, la vraie nation sainte, plutôt qu'Israël dont il n'approuve pas la séparation (Jean IV, 22). Toutefois, au chapitre XXIII d'Ezéchiel, il y a deux femmes pour caractériser les deux fractions du peuple élu : l'une *Oholah*, mot qui signifie « son tabernacle, à elle », car Dieu ne le reconnaît pas pour sien : c'est Samarie ou Israël la revêche (Jér. III.) — et l'autre Oholibah, mot qui signifie « mon tabernacle en elle » : c'est Jérusalem ou Juda la perfide (ibid.), au milieu de laquelle Dieu avait établi sa résidence terrestre.

blant du châtiment de Dieu ; elle vit, mais dans le malaise, la gêne et la torture ; elle vit, mais privée, dans sa triste geôle, de la clarté du jour ; elle regarde en haut... ténèbres ! — en bas... obscurité profonde ! (Es. VIII, 21, 22.) Elle existe encore, mais loin de la terre de la promesse, mais au pays de l'exil.

Qui l'y a portée ?... Voici deux autres femmes qui se dirigent vers l'Orient ; elles viennent donc de l'Occident, leurs ailes ressemblent à celles des cigognes, de ces oiseaux de passage qui, sans se fatiguer, font d'immenses trajets, car elles ont, elles aussi, un long trajet à accomplir. Elles enlèvent l'épha, et l'emportent, *entre la terre et les cieux, au pays de Sinhar*. Les deux femmes n'indiquent pas nécessairement deux nations différentes ; car un épha, comme celui de notre symbole, ne pouvait pas être enlevé par une seule personne, et d'ailleurs les deux femmes ne diffèrent point l'une de l'autre. Elles figurent une seule et même nation, les Romains ; mais indiquent peut-être deux princes différents de cette nation, Titus et Adrien, dont l'un commença et l'autre consomma la déportation du peuple Juif. Le vent qui enfle leurs ailes est apparemment la Providence qui donna la victoire aux Romains. Quant à la translation de l'épha *entre le ciel et la terre*, elle peut symboliser l'état présent de la nation Juive, errante, fugitive, opprimée, n'ayant, comme on l'a dit, « ni patrie terrestre pour y vivre en paix, ni patrie céleste pour s'y réfugier par la prière, » suspendue ainsi comme entre le ciel et la terre, et également rejetée de l'un et de l'autre (1 Thess. II, 15.) L'épha est déposé dans le Sinhar, ou pays de Babylone ; c'est le pays de la captivité.

L'épha est placé sur sa base ou piédestal, car il devait rester longtemps au pays de l'exil. Mais un abri, une sorte de hangar, est construit pour le protéger des injures de l'air. Ainsi, pareil à Jonas dans la sombre demeure qui lui servait tout à la fois de cachot et d'asile, Israël est miséricordieusement gardé jusque sous le jugement qui pèse sur lui [1].

Mais de meilleurs jours luiront bientôt sur le peuple de l'Alliance. Bientôt, soulevant la masse de plomb qui pèse encore sur elle, le Seigneur tirera de la plus sombre des geôles cette Épouse si long-

[1] *Explication des douze derniers Livres prophétiques*, Neuchâtel 1845.

temps et si justement délaissée. Quel moment pour Israël et pour le monde entier ! Et quelle gloire pour le Dieu d'Abraham ! Quels chants d'allégresse au milieu de la nation juive, quand, sortie enfin de son affreux cachot, elle marchera pardonnée, libre et heureuse, à la clarté du Soleil de justice qui la vivifiera de ses douces ardeurs tandis qu'il consumera ses ennemis ! (Mal. IV. 1, 2) quand, débarrassée de tous ses liens, Sion, si longtemps captive, s'égayera sous le radieux, sous le puissant et tendre regard du Saint d'Israël, son Créateur, son Rédempteur et son Mari (És. LIV. 5), l'attirant à lui par d'irrésistibles cordages d'amitié, et se l'attachant sans retour par d'ineffables compassions ! *Jérusalem ! revêts-toi de tes vêtements magnifiques... secoue la poudre de dessus toi ; lève-toi et t'assieds ; défais-toi des liens de ton cou, fille de Sion, captive ! — Lève-toi, sois illuminée, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi. — Je te fiancerai à moi à toujours ; je te fiancerai à moi en justice et en jugement, et en gratuité et en compassion ; je te fiancerai à moi en fidélité, et tu connaîtras l'Éternel.* (És. LII, 1, 2, LX, 1 ; Osée II, 19, 20.)

Voilà ce que l'avenir tient en réserve pour les enfants d'Israël ; c'est ainsi que Dieu s'apprête à les reprendre à Lui, à renouveler, à centupler *les joies de leurs épousailles* (Jér. II, 2) ; car, pour Celui dont le nom est Jéhovah, il n'y a point de rupture définitive, point de divorce consommé. *Ses dons gratuits et son appel sont irrévocables* (Rom. XI) ; et — nous tenons à le répéter encore — c'est justement à l'occasion du rétablissement de la nation que Paul rappelle ce grand principe du gouvernement divin. Non-seulement le royal Époux reprendra à lui son Épouse, et la reprendra pour toujours, mais encore il l'associera à toutes les gloires de son règne sacerdotal, offrant au monde étonné le spectacle le plus inouï qui se puisse concevoir et lui donnant la plus magnifique démonstration de son amour et de sa fidélité. Oh ! quelle page de la Bible qu'Osée, chapitre III, et que Jérémie, chapitre III aussi, surtout le premier verset ! Quel rafraîchissement à notre cœur que de telles paroles ! et quel moyen de relèvement à notre âme abattue, dans ces heures de tristesse, où surmontés peut-être par le sentiment de notre misère et jugeant du cœur de Dieu d'après le nôtre, nous serions tentés de nous écrier : « Il n'y a plus en Lui de salut pour moi ! » (Ps. III.)

Telle est, sous l'emblême de l'union conjugale, l'histoire complète de la nation; c'est ainsi que, sous l'image à la fois la plus simple, la plus gracieuse et la plus touchante, et à l'aide seulement des trois ou quatre traits que nous venons de mentionner : femme nubile, puis mariée, trop vite infidèle, répudiée pour un temps, et reprise enfin pour toujours par son Époux qui, non-seulement lui pardonne toutes ses iniquités, mais la couronne encore de toutes ses gratuités; — c'est ainsi, disons-nous, que sous l'emblême du mariage, et dans un admirable ensemble de déclarations, le Saint-Esprit peint à nos yeux le cours entier des relations de la race élue avec le Dieu qui l'a solennellement adoptée, à la face des cieux et de la terre, pour être à toujours son peuple ici-bas, le troupeau de sa pâture et l'objet particulier de ses faveurs.

II. Les traits divers de ce magnifique tableau, épars dans nos saints Livres, s'y trouvent quelquefois rassemblés dans une seule et même page, par exemple, dans le chapitre XVI d'Ézéchiel. En soixante-trois versets, cette remarquable portion de la Bible résume, en effet, les grandes époques de la nation considérée dans ses rapports avec l'Éternel, depuis son origine jusqu'à la fin des temps. Voici le beau passage qui la termine : *Car ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Je te ferai comme tu as fait, quand tu as méprisé l'exécration du serment, en violant l'alliance. Mais pourtant je me souviendrai de l'alliance que j'ai traitée avec toi dans les jours de ta jeunesse, et j'établirai avec toi une alliance éternelle. Et tu te souviendras de tes voies et en seras confuse, lorsque tu recevras tes sœurs, tant les plus grandes que les plus petites, et je te les donnerai pour filles, mais non pas selon ton alliance. Car j'établirai mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Éternel afin que tu te souviennes* de ta vie passée, *que tu en sois honteuse et que tu n'ouvres plus la bouche, à cause de ta confusion, après que j'aurai été apaisé envers toi, pour tout ce que tu auras fait, dit le Seigneur l'Éternel* (v. 59-63). Ces beaux versets caractérisent admirablement notre cinquième et notre sixième phase de la Restauration d'Israël : c'est le moment où la nation réunie doit entrer, enfin, dans l'*Alliance éternelle* qui lui a été donnée en la personne d'Abraham, son représentant (Gen. XII, XV, XVII, XXII; Es. LIX, 20, 21 ; Jér. XXXI, XXXII; Éz. XXXVI, XXXVII, etc.); et cette entrée, remarquez-le, coïncidera avec le retour de Christ (Rom. XI. 26, 27). Je dis que c'est l'époque où la nation doit entrer dans

l'*Alliance* et non dans l'Église; car l'Église alors aura été enlevée auprès du Seigneur — Et je dis *entrer*, et non rentrer, car jusqu'à maintenant une mihime portion seulement de la postérité d'Abraham est entrée dans l'alliance de paix; le corps de la nation n'y entrera pas, il ne peut pas y entrer non plus, avant qu'Éphraïm ne soit retrouvé et Juda rétabli, puisque c'est avec les deux maisons que l'alliance sera traitée. *Voici, les jours viennent*, est-il dit en Jérémie, *que je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda.* Et si le prophète ajoute un peu plus bas : *C'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël*, etc. sans mentionner Juda, c'est sans doute parce *qu'après ces jours-là*, les deux maisons n'en feront plus qu'une seule (Jér. XXXI, 31-34, avec Éz. XXXVII). Alors la nation possédera, dans leur plénitude, les biens de l'alliance de grâce, non-seulement les biens spirituels que Jérémie développe tout au long (ch. XXXI) et auxquels les Gentils croyants participent dès cette heure, mais encore les biens temporels et nationaux que le prophète énumère également : la possession de Jérusalem réédifiée pour n'être *plus démolie ni détruite à jamais*, la merveilleuse multiplication d'Israël rétabli dans sa terre, la suprématie et la gloire de ce peuple, la fertilité de la Judée, la longévité de ses habitants, etc. [1] (Jér. XXXI, XXXIII; Éz. XXXVI, XXXVII, etc.) [2]

Non-seulement les versets d'Ézéchiel que nous venons de citer caractérisent admirablement notre cinquième et notre sixième Phase de la Restauration d'Israël, comme étant l'époque de l'entrée de la nation dans l'Alliance de grâce, mais encore ils nous apprennent comment, sans compromettre ses attributs glorieux, Dieu pourra reprendre à Lui son ancien peuple : Il ne le fera pas aux termes de la première Alliance, Il ne le pourrait non plus, Israël l'ayant violée (v. 59), mais uniquement aux termes de la seconde (v. 60) : *J'établirai avec toi une alliance éternelle*,

[1] Jérémie (XXXI, 22) semble indiquer comment les bénédictions de l'Alliance seront acquises à la nation : elles découleront de l'incarnation de Christ et du sacrifice qu'Il doit accomplir dans cette nature humaine qu'Il prendra dans le sein d'une femme. *La femme environnera l'homme*. La femme a, pour ainsi dire, environné l'homme quand Marie a porté dans son chaste flanc l'homme par excellence, l'homme-Dieu. *Chose nouvelle* assurément et bien digne de toute notre admiration, que l'être fini ait, en quelque manière, contenu l'Être infini; que la créature bornée, mortelle, périssable, ait environné le Créateur, Dieu sur toutes choses, béni éternellement! (Luc I.)

[2] Voir la Note V.

(v. 61). *Et tu te souviendras de tes voies et en seras confuse, lorsque tu recevras tes sœurs, tant les plus grandes que les plus petites* (Samarie et les autres nations); *et je te les donnerai pour filles* (je te les soumettrai, tu régneras sur elles, Ps. XLV); mais qu'ajoute immédiatement le Seigneur? *non pas selon ton alliance,* — celle de Sinaï, dont Juda se montrait pourtant si fier, et en vertu de laquelle Dieu n'aurait pu que le laisser sous le jugement. *Car j'établirai mon alliance avec toi* — mon alliance par excellence — *et tu sauras que je suis l'Éternel,* etc. (voir aussi Lév. XXVI, 42-46). Dès lors, naturellement, plus d'obstacle à la restauration finale d'Israël, puisque c'est gratuitement que le Seigneur le bénira : (Selon *mon* alliance, dit-il, et non selon *ton* alliance) — puisque c'est en vertu de la promesse, antérieure à la Loi de 430 ans, et conséquemment ne pouvant être abrogée par elle (Gal. III). La bénédiction divine est pleinement assurée à Israël, dès qu'elle n'est plus subordonnée à l'obéissance de la créature et qu'elle dépend uniquement du bon plaisir du Créateur; dès qu'elle a pour principe et pour origine la souveraineté du Père, et pour moyen l'obéissance parfaite du Fils et l'œuvre régénératrice de l'Esprit. C'est avec Christ que Dieu a traité l'Alliance, et c'est Christ aussi qui en est le garant : Voilà ce qui en fait la fermeté (Gal. III). Il en a parfaitement rempli les conditions; et les biens en sont désormais acquis à toute âme qui lui est véritablement unie par la foi.

XV. — LE PSAUME XLV. — p. 317-319.

L'erreur d'interprétation qui applique le psaume XLV à l'Église de Jésus tient apparemment à notre manière d'envisager Israël. Il est peu pour nous, mais il est beaucoup pour Dieu. La restauration de ce peuple est le principal objet de la prophétie de l'Ancien-Testament. Le peu d'estime que nous faisons habituellement de ces Juifs, dont nous nous approprions si lestement les priviléges, est sans doute une partie du jugement qui pèse encore sur eux. Mais il est un mot du Nouveau-Testament que nous ne nous lasserons pas de répéter, parce qu'il exprime ce que le Seigneur est pour les enfants d'Abraham, ce qu'Il sent pour eux, et ce que l'avenir leur réserve : « Ils sont toujours aimés à cause des pères, car les dons

gratuits de Dieu et son appel sont irrévocables. » (Rom. XI.) Le psaume XLV ne se borne pas à le dire ; il le peint.

XVI. — LA TERRE A VENIR. — p. 336.

La terre à venir (Héb. II, 5 *grec*, idée et locution familière aux Juifs habituellement nourris de la lecture de l'Ancien-Testament) est la terre telle qu'elle existera sous notre septième et dernière Phase de la Restauration d'Israël, c'est-à-dire, sous la domination du Fils de l'homme, du Messie (Héb. II, 5-10 et Ps. VIII), par opposition sans nul doute à ce qu'elle est aujourd'hui sous l'influence et l'action de Satan : c'est le siècle ou âge prochain dont le Christ sera le Père, par opposition au présent siècle méchant dont l'ancien Serpent, le Tentateur, est le dieu (2 Cor. IV, 4) ; *c'est le rétablissement de toutes choses; ce sont les temps de rafraîchissement par la présence du Seigneur* (Act. III, 19-21) qui doit établir un *Règlement* dans tout le monde (És. XLII, 4) ; ce sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre qu'il doit créer. (És. LXV, 17, 18.)

La terre à venir contrastera de tout point avec la terre actuelle. Aujourd'hui tout va mal ici-bas sous l'influence du dieu du présent siècle ; alors tout sera redressé sous le Dominateur du siècle prochain ; tout sera changé : dans l'état d'Israël, dans l'état du monde, dans celui du prince de ce monde, dans la position de Jésus lui-même et de l'Église relativement à la terre.

1° Dans l'état d'Israël. — Maintenant ce peuple est *sans roi et sans gouverneur, sans sacrifice et sans statue, sans éphod et sans téraphims* (Osée III, 4) ; agité comme le blé dans le crible (Amos IX, 9), n'ayant de repos nulle part, *il est mis en désolation et en opprobre* parmi toutes les nations (Jér. XXV, 9, 18). Alors rétabli dans le pays de ses pères, *il habitera Jérusalem en assurance* (Zach. XIV, 11) ; la gloire de l'Éternel couvrira la cité sainte, qui est actuellement foulée aux pieds par les Gentils, mais dont le nom sera dès lors *Jéhovah Schammah*, (« L'Éternel est là. » Éz. XLVIII, 35.) — Monument insigne, jusqu'à ce jour, de la justice de Dieu parmi les peuples, Israël alors sera pour eux un monument non moins éclatant de son amour et de sa fidélité (Rom. XI, 28, 29). — Longtemps *errant* sur la terre, *affamé, fatigué* (És. VIII, 21), alors il sera *refait comme de jeunes bœufs qu'on engraisse*

(Mal. IV, 2, vieille version). — Longtemps harcelé, poursuivi, traqué de lieux en lieux dans tout le monde, brûlé des ardeurs de la tribulation, alors il se reposera à l'ombre *de la Plante de renom*, du *Cèdre excellent*, du *Sapin* toujours *vert* (Osée XIV, 8). Reprenant parmi les nations son rang de peuple-sacrificateur et roi, autant il avait été humilié, autant il sera exalté. Actuellement à la *queue* des tribus humaines (Deut. XXVIII, 44, car il faut que jusqu'à la fin son châtiment se proportionne à son privilége, son abaissement à son élévation), mais redevenu alors le Chef des Gojim, il se retrouvera de nouveau à leur *tête* (Deut. XXVIII, Jér. XXXI, 7). La dispensation judaïque, interrompue jusqu'à maintenant, reprendra son cours, et le peuple de l'alliance redeviendra pour le monde entier la source inépuisable des plus riches bénédictions. Une comparaison, que nous avons déjà employée, rendra cette pensée plus frappante. Le Rhône, au sortir du Léman, roule ses flots dans une vaste plaine ; puis, s'enfonçant dans les gorges du Jura, il s'engouffre tout entier, à une certaine époque de l'année, dans un passage souterrain ; vous pouvez alors marcher sur les rochers revêtus d'un vert gazon, qui dérobent le fleuve coulant sous vos pieds. C'est la perte du Rhône. Pareille à notre fleuve, la dispensation judaïque, un moment interrompue, va bientôt reparaître à tous les regards (Éz. XLVII), et porter jusqu'aux dernières limites du globe le saint Nom, la gloire et les bienfaits de Jésus le Nazaréen, ce vrai Roi des Juifs.

2° Tout sera changé dans l'état du monde comme dans celui d'Israël. — Maintenant *la création soupire et elle est comme en travail d'enfantement* (Rom. VIII, 21, 22) ; alors *elle sera délivrée de la servitude de la corruption pour participer à la liberté de la gloire des fils de Dieu* (Rom. VIII, 20). — Maintenant le Prince de ce monde domine encore sur la terre asservie et la couvre partout de ténèbres, de crimes et de douleurs ; alors *l'Éternel régnera ; les cieux se réjouiront ; la terre s'égayera ; la mer et ce qui est en elle bruira ; les champs s'égayeront avec tout ce qui est en eux ; tous les arbres de la forêt chanteront de joie au-devant de l'Éternel* venu *pour juger en justice la terre habitable et les peuples selon sa fidélité* (Ps. XCVI et XCVII). *Le désert et le lieu aride se*

réjouiront ; la solitude s'égayera et fleurira comme une rose (És. XXXV, 1). — Maintenant *une nation s'élève contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume* (Matth. XXIV, 7); alors *une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et l'on ne s'adonnera plus à la guerre* (És. II, 4 ; Mich. IV, 1) ; *l'Éternel fera cesser les guerres jusqu'au bout de la terre... et le monde, fermement assis, ne chancellera plus* désormais. (Ps. XLVI, XCIII, XCVI.)

3° Tout sera changé dans l'état du monde, parce que tout aura de même été changé dans la position de Satan, le prince de ce monde. — Maintenant il est le dieu de ce siècle, le chef de la puissance de l'air, et l'Esprit qui agit avec efficace dans les enfants de rébellion (Éph. II); il est dans les lieux célestes, le ciel sidéral (Éph. VI, 12, *grec*, avec II, 6, *grec*, Apoc. XII, 7-12), et son action s'étend sur toute la création. Alors le Seigneur, *sortant de son lieu pour visiter les iniquités des habitants de la terre, frappera de sa dure, de sa grande et forte épée, le Léviathan, le serpent tortueux* (És. XXVI, 21, XXVII, 1); *Il saisira le Dragon, l'ancien Serpent, qui est le Diable et Satan, et le liant pour mille ans, Il le jettera dans l'abîme, l'y enfermera, et mettra le sceau sur lui, afin qu'il n'égare plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis.* (Apoc. XX, 1-3.[1])

En quatrième lieu, tout sera pareillement changé dans les relations de Jésus avec la terre.— Maintenant le Seigneur, ignoré des uns, est méconnu, déshonoré ou blasphémé par les autres; alors Il sera universellement connu, aimé, servi, adoré; *tous les princes de la terre se lèveront* devant la Personne autrefois *méprisée et en horreur à la nation* (És. XLIX, 6). Quand il vint pour nous racheter, l'Agneau de Dieu portait sur ses épaules meurtries la croix, emblême de la condamnation que nous avions méritée, et sur son front ensanglanté la couronne d'épines, symbole de la malédiction qui pèse sur la terre ; mais lorsqu'il entrera dans son règne, le Fils de l'homme apparaîtra sur les nuées du ciel, revêtu d'un diadême de gloire ; et, devant le Roi des rois se prosterneront toutes les familles des peuples ; *toute la grandeur des royaumes qui sont sous les cieux* lui *sera donnée* (Dan. VII). Couronné maintenant de gloire et d'honneur *dans les cieux* (Hébr. II), Il n'a pas encore reçu *sur la terre* le règne et la domination qui lui appar-

[1] Voir le traité intitulé : *Le monde à venir.*

tiennent (Apoc. V, 10); assis dans le trône de son Père, Il ne l'est pas encore dans son propre trône (Apoc. III, 21); et si toutes choses lui sont assujetties de droit, il s'en faut de beaucoup qu'elles lui soient assujetties de fait; mais alors, suivant l'oracle (Ps. VIII, Hébr. II), les animaux domestiques, les bêtes des champs, la création tout entière, *toutes les choses* d'ici-bas seront réellement mises *sous les pieds* du Fils de l'homme; et la terre, comme le ciel, reconnaissant qu'il est *le Seigneur à la gloire de Dieu le Père,* courbera le genou devant Lui. (Phil. II, 10, 11.)

Enfin, tout sera de même changé dans la position de l'Église. Maintenant *elle gémit* étant *chargée*, et elle aspire à changer ce *corps d'humiliation* contre *le corps de gloire;* alors tout ce qu'il y a de *mortel* en elle aura été complètement *englouti par la vie* (2 Cor. V, 4; Phil. III, 21). Maintenant elle souffre avec le Christ humilié; alors elle régnera avec le Christ glorifié (Apoc. II, III, V, XX). Maintenant foulée aux pieds par un monde qui la hait, alors elle dominera sur lui. Intimement unie, par le Saint-Esprit, au Fils de Dieu, sa Tête éternellement bénie, identifiée avec Lui par un incompréhensible mystère d'amour, elle partagera sa gloire après avoir partagé son humiliation. Dieu fera éclater en elle, *devant les siècles à venir*, la surabondante richesse de sa grâce, comme Il donne à connaître, *dès maintenant*, par elle, aux principautés et aux puissances qui sont dans les lieux célestes, sa sagesse, infiniment variée, selon le dessein arrêté dès les siècles. (Éph. II et III.)

Telle est la gloire réservée à l'Église déjà assise à la droite de Dieu dans la personne du Fils de l'homme glorifié, sa portion, son trésor et sa vie. Fille du Père, Épouse et cohéritière du Fils (Rom. VIII, 17), dominatrice du monde à venir, elle régnera *avec* Lui *sur* Israël et sur les nations dans le siècle prochain. *Ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et régneront avec Lui mille ans.* (Apoc. XX, 6.)

XVII. — LES DEUX JÉRUSALEM DANS LE SIÈCLE A VENIR. — p. 338 et 339.

On peut faire ici trois questions principales :

1° Y aura-t-il, en effet, dans l'âge à venir, deux Jérusalem, ou

deux sphères distinctes de la gloire médiatoriale de Jésus-Christ, l'une supérieure et l'autre inférieure? Ce que nous disons à la p. 38 de l'*Essai* ne permet guère de le révoquer en doute. Impossible, à notre avis, de comprendre en ce point l'Écriture, d'en concilier entre eux, d'en coordonner les éléments divers (Ézéch. Ésaie, Apoc.), si l'on n'admet pas l'existence simultanée de deux sociétés distinctes de Rachetés, pendant le Millénium. Il y a sûrement de la métaphore dans le tableau qui nous est fait de la seconde, celle de l'Apocalypse; il y a là des traits qui sont évidemment empruntés à la description de la première (Ésaïe); mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait deux Jérusalem distinctes et que la seconde ne soit aussi réelle que la première.

2° Mais y aura-t-il des relations entre ces deux Jérusalem? La royauté sacerdotale que les Saints ressuscités (Apoc. XX), dont la Jérusalem céleste sera la demeure spéciale (ch. XXI), exerceront sur la terre, avec leur Rédempteur glorifié, et la vivifiante lumière que cette Jérusalem répandra sur tous les peuples, ne permettent guère non plus de le mettre en question (ch. XXI, 24). Plus d'un passage du Nouveau-Testament semble également se rapporter aux relations qui subsisteront entre les deux sociétés dont il s'agit. (Jean I, 52; Luc XXII, 30; Matth. XIX, 28, etc.; Apoc. XXI, 24-26, XXII, 2.)

La possibilité de relations entre des hommes qui seront revêtus du corps spirituel et d'autres qui continueront d'exister dans le corps actuel, n'est d'ailleurs pas difficile à concevoir. De telles relations n'ont rien de plus étonnant que celles qui, par exemple, existaient jadis entre les serviteurs de Dieu sur la terre et les Anges qui leur apparaissaient sous une forme corporelle. A la place des Anges déchus, qui seront expulsés des lieux célestes (Éph. VI, 12, *grec;* Apoc. XII, 10), mettez, par la pensée, l'Église alors ressuscitée et maîtresse du monde entier, dont elle est dès à présent le véritable et légitime propriétaire (1 Cor. III); investissez-la, pour Israël et pour les nations, d'une mission qui aura quelque rapport avec celle que les Anges de lumière accomplissaient jadis envers le peuple de Dieu; supposez-la de même apparaissant aux hommes de la terre milléniale, mais plus fréquemment que les Anges ne le faisaient aux patriarches, pour répandre sur le monde entier les bienfaits de sa royale sacrifi-

cature ; et peut-être alors parviendrez-vous à mieux concevoir la possibilité des relations dont il est question. Considérez aussi Moïse et Élie sur la sainte montagne ; ils sont revêtus du corps spirituel ; leur demeure est, pour ainsi dire, la nuée de gloire sur laquelle ils sont descendus ; et cependant ils sont vus, et vus par des yeux charnels sur une montagne terrestre.

Mais il est une autre analogie qui nous rapproche encore plus de notre sujet. Les relations dont il s'agit ont-elles réellement quelque chose de plus mystérieux, de plus difficile à concevoir que celles qui, durant quarante jours, existèrent entre le Seigneur ressuscité et les nombreux disciples qui le virent alors de leurs yeux, qui l'ouïrent de leurs oreilles, qui le touchèrent de leurs mains, qui mangèrent, burent, et s'entretinrent familièrement avec lui? Nous spiritualisons trop, je le crains, le corps futur ; nous en faisons je ne sais quoi d'immatériel, d'insaisissable, d'éthéré ; ce n'est, en quelque façon, plus un corps ; et cependant Jésus, dont le corps ressuscité est le patron de celui que nous revêtirons un jour, a été vu montant au ciel ; il sera vu de même redescendant du ciel, et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine devant Lui.

Mais une troisième question se présente ici : De quelle nature seront les relations qui existeront entre les deux Jérusalem? — A part les données générales que nous indiquons aux p. 338 et 339, la Bible, autant que nous la connaissons, ne fournit aucun renseignement positif à ce sujet. Elle révèle le fait général sans entrer dans les détails. Ce point n'eût guère intéressé peut-être que notre curiosité. C'est une tout autre question que la Bible pose devant nous, une question toute personnelle et toute pratique : Comment pourrai-je, moi pécheur, entrer dans *la Cité qui est à venir* (Héb. XIII, 14), et participer à ses glorieux priviléges?... Ici la Bible ne se tait plus. Dans le langage impressif des symboles du Tabernacle, le Seigneur me dit : « Le chemin qui mène au sanctuaire passe devant l'autel de l'expiation et le lavoir de la renaissance. Toute autre voie ne mène qu'aux ténèbres de dehors ; » Il me dit, dans un autre langage : *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi ; nul, s'il n'est né de nouveau, ne verra le royaume de Dieu.* Il me dit encore : *Je suis la Porte* de la bergerie, *le Chemin* qui mène *à la maison du Père*, et nul *n'y vient*

que par moi (Jean XIII, III, X, XIV). L'Écriture me déclare, enfin, que la Jérusalem d'en haut n'admettra dans ses glorieux parvis *rien qui souille, ni qui commette l'abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement dont les noms sont écrits au Livre de vie de l'Agneau* égorgé dès la fondation du monde. (Apoc. XXI, 10, 11, 27, etc.)

XVIII. — CONTROVERSE JUIVE. — p. 347.

Pour réussir auprès des Juifs et parvenir à leur faire quelque bien, il faut user de beaucoup de sagesse et de discernement. Avant tout, il s'agit de distinguer avec soin les individus avec qui l'on a affaire, car il en est de deux sortes. Les uns (et ils sont fort nombreux dans l'Europe centrale), foncièrement incrédules, ne croient guère plus en Moïse qu'en Jésus-Christ; ils tiennent peu à leur nationalité juive, et ne désirent pas le moins du monde de retourner en Palestine. Des Juifs de cette catégorie, comme des autres incrédules, il n'y a que fort peu de chose à attendre; circoncis ou baptisés, ces gens-là ont au fond, pour la plupart, le même culte, celui des intérêts matériels. D'autres Juifs, assez clair-semés dans nos contrées, mais en revanche fort nombreux en Pologne, en Russie, en Palestine, et dans tout l'Orient, ont, au contraire, des besoins religieux plus ou moins développés; ils reçoivent l'Ancien-Testament comme la Parole de Dieu; ils attendent le Messie et la délivrance de leur nation; mais en même temps ils montrent, assez généralement du moins, une grande confiance aux vaines traditions du Talmud. Ces Juifs-là méritent tout notre intérêt; et, s'il nous est donné d'en rencontrer sur notre route, abordons-les avec amour. Mais de quelle manière nous y prendrons-nous avec eux pour leur être en bénédiction ?

Commençons avec un Juif comme avec tout autre homme. Cherchons d'abord à le convaincre, au moyen de la Loi, de son état de condamnation devant Dieu, pour lui faire sentir ensuite, s'il est possible, et toucher en quelque façon du doigt, l'absolue nécessité du Sauveur annoncé dans le Saint Livre dont Israël lui-même est le dépositaire et le gardien. En particulier, rappelons-lui cette solennelle et redoutable déclaration de Moïse : *Maudit soit celui qui ne persévère point dans toutes les paroles de cette Loi pour les faire; et tout le peuple dira : amen !* (Deut. XXVII, 26). Montrons-lui, en-

suite, que le Messie peut seul l'affranchir de la malédiction qu'il a justement encourue; puis, établissons par l'Écriture que ce Messie est déjà venu dans le monde; que c'est Jésus de Nazareth, et qu'il n'y a de salut en aucun autre. Il est l'*Éternel notre Justice*. (Jér. XXIII.)

Mais arrivés à ce point, veillons sur nos paroles; si nous voulons être écoutés des Juifs sérieux, et parler selon la Bible, gardons-nous de leur contester le grand principe établi dans cet *Essai*, à savoir, le littéralisme et sa naturelle et inévitable conséquence, — l'avènement et le règne personnels du Messie. Tout en cherchant à leur prouver sa venue en chair, n'allons pas révoquer en doute sa venue prochaine en gloire; n'allons pas combattre en eux l'attente d'un Messie qui doit apporter, à Israël, la suprématie et l'honneur, au monde, le repos et la félicité; car alors ils se riraient de notre théologie, ils mépriseraient notre amour, et, s'endurcissant dans leur incrédulité : « Nous, croire à votre Christ! répéteraient-ils avec dédain; non, mille fois non; car, à la venue du Siloh, il y aura sur la terre abondance de paix et d'amour, de joie et de sainteté; mais, au lieu de cela, que voit-on parmi vous, Chrétiens? inimitiés, vengeances, divisions! » — Suivons plutôt la méthode de l'Apôtre de la circoncision, rapportée au chapitre III des Actes, versets 19-21 (*version de Lausanne*); et, comme Pierre, évitons soigneusement d'appliquer à la première venue du Messie les prophéties si claires, si positives qui se rapportent à la seconde, et d'en altérer le sens littéral et direct[1]. Adoptant, au contraire, l'idée juive dans ce qu'elle a de vrai, mais visant à la compléter, disons à l'enfant d'Israël : « Relisez avec un esprit droit et un cœur simple vos prophètes, et vous reconnaîtrez que l'avènement et le règne glorieux du Messie y sont toujours précédés de son humiliation; vous reconnaîtrez que, avant de régner sur la terre, le Christ devait être rejeté des siens et souffrir pour leurs iniquités. » (Ps. XXII, LXIX; És. LII, LIII, etc.)

Il est des pages de la prophétie qu'il convient surtout de rappeler aux enfants d'Abraham; par exemple, Gen. XLIX, 10; Aggée II, 9; Daniel IX, 24, etc. Appuyés sur des déclarations aussi for-

[1] Un Juif disait, d'après És. LXV. 25 : « Le Messie n'est pas encore venu, car le serpent est toujours venimeux. » Ce juif-là niait la première venue du Messie. Bien des chrétiens nient la seconde.

mettes, demandons-leur avec assurance où est le sceptre, où est l'autorité civile qui ne devait point se départir de Juda avant la venue du Siloh; où est le temple dans lequel le Messie devait entrer, et que, par sa présence personnelle, Il devait rendre plus glorieux que le premier; où sont, enfin, les sacrifices et les oblations mosaïques qui devaient durer jusqu'à la venue du Christ, et s'ils n'ont pas cessé dès longtemps? etc. Tout autant de questions auxquelles un Juif sincère sera fort embarrassé de répondre, et qui, sous la bénédiction divine, pourront l'amener à faire de sérieuses réflexions.

On peut aussi leur présenter avec avantage la considération suivante : La loi de Moïse enseigne que, sans effusion de sang, il ne se fait point de rémission des péchés; et, d'autre part, elle n'accepte de sacrifices que ceux qui sont offerts à l'autel de Dieu, dans son temple, et par les sacrificateurs de son choix. Or, maintenant que vous n'avez plus, vous Juifs, ni temple, ni autel, ni sacrifices, ni sacrificateurs (Osée III), que fera celui d'entre vous qui voudra se réconcilier avec Dieu? quel autre moyen lui restera-t-il de satisfaire la justice divine offensée et de calmer sa propre conscience, que de recourir au grand sacrifice de l'Évangile, corps, substance et réalité de toutes les oblations lévitiques?

On peut encore placer devant la conscience du Juif cette grave question : « Si, pour le crime de l'idolâtrie, votre nation dut subir à Babylone une captivité de soixante-dix années, mais une captivité qu'après tout adoucirent singulièrement les circonstances qui l'accompagnèrent, pour quel crime endure-t-elle, depuis tantôt dix-huit siècles, une dispersion générale sur toute la face du globe, accompagnée de tribulations inouïes qui en ont si prodigieusement aggravé l'amertume?.... il y a dans la pénalité une progression effrayante; il faut bien que cette même progression se retrouve dans la culpabilité; quel est donc le forfait, plus énorme encore que l'idolâtrie, qui a pu attirer sur vous un si épouvantable jugement? »

Les considérations diverses que nous venons de rappeler, et d'autres encore, se trouvent développées tout au long dans d'intéressants récits de conversions de Juifs, publiés dans notre langue. Nous en mentionnerons particulièrement trois, se rapportant à trois catégories différentes d'individus. Le premier de ces écrits,

sous le titre de : « Récit du changement opéré dans les convictions religieuses de Wittersheim, » retrace la conversion d'un soldat juif appartenant à l'armée française (voir surtout les p. 9 et suiv.). — Le second, intitulé : « Confessions de Balbaïth, » raconte la conversion d'un industriel israélite, devenu plus tard un disciple fervent du Sauveur, puis, un de ses ministres, auprès des brebis perdues de la maison d'Israël. Balbaïth est la traduction hébraïque du nom de ce cher frère. Dans l'intéressante narration qu'il a publiée sous le titre ci-dessus, M. Hausmeister, de Strasbourg, a soin d'indiquer les passages de l'Écriture qui firent le plus d'impression sur son esprit. (Lisez les pages 12-21, 27, 29, 32, 33). — Enfin, la troisième et la dernière des relations que nous avons en vue, a pour titre : « Récit authentique de la vie de deux rabbins allemands, Selig et Mendel ! » nous y signalerons surtout les pages 15, 18, 21 — 23, comme méritant une attention particulière.

Nous recommandons encore, à ce même titre, l'intéressante autobiographie que M. Ridley Herschell a placée en tête de son *Œuvre du Messie* dont nous citons plus d'une parole dans le cours de notre *Essai*.

Enfin, sur la meilleure manière de s'adresser aux Juifs et sur l'heureuse influence du littéralisme à cet égard, on peut consulter aussi *L'Ami d'Israël*, t. III, p. 53 et suiv., 318, 319, t. IV, p. 79, 82, 83, 281, etc.

XIX. — PRIORITÉ DES DROITS DU JUIF A NOTRE INTÉRÊT MISSIONNAIRE. — p. 348.

L'anecdote suivante est encore empruntée à *L'Ami d'Israël*, t. IV, p. 337.

« Le Révérend Simeon et le Révérend Bickersteth (morts depuis au Seigneur l'un et l'autre) se trouvaient un jour ensemble sur la plate-forme d'une salle où se tenait une assemblée de missions pour les Juifs. Ils parlaient tous deux en faveur du peuple d'Israël. M. Siméon, dans son langage sérieux, énergique autant qu'original et émouvant, insistait principalement sur la priorité des droits de ce peuple, notre bienfaiteur, qui est toujours aimé à cause des pères, bien qu'il porte encore aujourd'hui la peine de son iniquité, et qu'il s'avance vers l'éternité sans avoir obtenu son pardon. M. Bickersteth, alors secrétaire de la Société des missions épiscopales,

et qui, en cette qualité, prenait, comme il l'a déclaré depuis, un intérêt plus vif aux Païens qu'aux Juifs, fit passer à M. Simeon un petit billet ainsi conçu : « Six millions de Juifs, Six cent millions de Païens ! Lesquels ont le plus de titres à notre intérêt ? » M. Simeon lut le billet à haute voix ; puis se tournant vers M. Bickersteth, et faisant allusion sans doute au chapitre XI des Romains, où il est dit que la conversion d'Israël sera, dans les mains du Seigneur, un instrument pour opérer la résurrection spirituelle du monde païen : « Oui, mon cher frère, lui répondit-il, Six millions de Juifs, et Six cent millions de Païens ! Mais si ces Juifs doivent être le moyen de la conversion de ces Païens, la meilleure manière de servir la cause de ceux-ci, n'est-ce pas de chercher à convertir les enfants d'Israël ? » — Dès ce moment, M. Bickersteth se montra l'un des amis les plus fervents du peuple de Dieu. »

Le principe invoqué par M. Simeon est juste ; l'application l'est peut-être un peu moins. Les Païens seront amenés à Dieu par le moyen d'Israël, d'accord ; mais qui convertira les Juifs comme nation ? Ramener à Lui les *prémices* de ce peuple, telle est la tâche que le Seigneur nous a faite ; mais ramener à Lui la *nation* même, c'est là une œuvre qu'il s'est expressément réservée.

XX. — ÉTAT PRÉSENT DES JUIFS. — p. 364.

On divise ordinairement les Juifs en deux partis, les Talmudistes et les Karaïtes ; — autrement, les traditionnaires et les scripturaires, ou protestants du Judaïsme, comme on pourrait également les nommer.

Les Talmudistes, qu'on appelle aussi Rabbinistes, sont en quelque sorte les successeurs des Pharisiens. La secte la plus austère au milieu d'eux, et l'une des plus anciennes, est celle des Chasidim (saints ou pieux) qui prétendent que nul n'est vraiment rabbin, s'il ne sort de leur caste.

Quant aux Karaïtes, ils ont toujours repoussé le Talmud et les traditions rabbiniques pour s'en tenir uniquement à l'Écriture. On ne sait pas au juste à quelle époque ils se séparèrent des Rabbinistes. Ils affirment que leur doctrine remonte au temps d'Esdras. On les a quelquefois confondus avec les Sadducéens, parce qu'ils sont opposés aux Rabbinistes, qui sont, en quelque sorte, les successeurs des Pharisiens. Mais c'est gratuitement qu'on les identifie

avec eux : bien différents, en effet, des Sadducéens, les Karaïtes reçoivent tout l'Ancien-Testament; ils croient à l'immortalité de l'âme, à la résurrection du corps, au jugement dernier et à la rédemption par le Messie, dont ils attendent encore la venue.

Le Néo-Judaïsme, toutefois, semble avoir entamé tous les Juifs, les Karaïtes comme les Talmudistes, les premiers pourtant moins que les derniers; et il se peut que bientôt les deux partis se voient contraints de réunir leurs forces contre l'ennemi commun. En attendant, les Néo-Juifs gagnent de jour en jour du terrain, surtout dans l'Allemagne et les contrées voisines; ils y répandent leurs vues avec une grande ardeur et conçoivent déjà de gigantesques espérances. A les entendre, le *Judaïsme réformé* est destiné à devenir la religion de l'Univers. Le fait est néanmoins que leur culte comme, au reste, celui de la plupart des Juifs, n'est, au fond, que le culte de l'argent; et ceux-là parmi eux s'expriment avec le plus de franchise qui disent tout crûment : « L'argent est la meilleure des religions; si seulement j'en avais beaucoup, je serais heureux. »

XXI. — LES SOUPIRS D'ISRAEL. L'HYMNE DU RETOUR. — p. 365.

Tout ce qui croit judaïquement et sait prier en Israël, soupire après la venue du Messie et la délivrance de la nation. On cite à ce sujet les faits les plus intéressants. M. Müller, de l'Institut de Bâle, raconte ce qu'il a vu dans une noce juive, à Cochin, sur la côte de Malabar. « Immédiatement après la cérémonie religieuse, dit ce missionnaire, le voile qui cachait l'épouse fut enlevé; l'époux lui tendit la main, et, les larmes aux yeux, prononça les paroles suivantes : « Veuille le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous bénir et nous faire habiter en paix dans ce lieu, jusqu'à ce que nous retournions à Jérusalem et que le Messie vienne! » (*L'Ami d'Israël,* t. IV, p. 27 et 28.) — Autre fait non moins touchant : Un vieillard aveugle qui demeurait en Italie, et dont la famille presqu'entière était allée s'établir en Palestine, se faisait conduire par un domestique, juif comme lui-même, sur une éminence voisine de la ville qu'il habitait; et là, tous les matins, entre six et huit heures, c'est-à-dire au moment de la journée, où, selon certaines traditions rabbiniques, le Messie doit apparaître, ce cher enfant d'Abraham, la face tournée du côté de Jérusalem, renouvelait la même suppli-

cation : « Oh ! viens bientôt ! » Un jour qu'il retournait chez lui, profondément affecté de ce que le Messie tardait si longtemps à paraître, il s'écria avec l'accent d'une pieuse douleur : Il ne vient donc pas encore ! (*Correspondance particulière.*)

Le journal anglais, *Hebrew-Observer*, dirigé par des Juifs, et très-hostile au Christianisme, contient, dans un de ses Numéros de 1853, un hymne remarquable sur la *Rédemption prochaine de la nation* : en voici plusieurs strophes dans une traduction qui, toute décolorée qu'elle est, pourra néanmoins encore en donner quelque idée :

« Levez la tête, vous, bandes de pélerins ! Prêtez l'oreille ! N'entendez-vous pas le cri qui retentit par-dessus les sables du désert, la voix de celui qui commande aux cieux et à la terre. Votre rédemption est proche !

» Levez la tête ! Il décline là-bas à l'Orient, le croissant dont la sinistre lumière a si longtemps éclairé le règne de l'oppression et de la souillure. Votre rédemption est proche !

» Levez la tête ! Elles tremblent, les nations qui dressaient par-dessus la nue leur front superbe; leurs fondements antiques s'ébranlent; leurs monarques se réveillent comme d'un songe. Votre rédemption est proche !

» Levez la tête ! Le temple de l'islamite ne provoque plus de soupirs. Le lion d'Israël agite sa crinière. Voyez comme il s'avance fièrement à travers la plaine. Votre rédemption est proche !

» Levez la tête ! Il est à vous, le sol de Canaan ; il ne sera point comme une dépouille achetée au prix de l'or ; son blé, son vin, son fruit, son huile vous appartiennent. Votre rédemption est proche !

» Levez la tête ! Le dôme de votre temple touchera de nouveau la nue. Jérusalem sera votre patrie; ses fils dispersés ne la quitteront plus. Votre rédemption est proche !

» Levez la tête, élevez la voix, hérauts du Seigneur ! allez, volez, dites aux tribus exilées qu'elles se réjouissent ; à Israël, le peuple de son choix, que la Rédemption est proche ! »

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Avant-propos 5
INTRODUCTION 7

PREMIÈRE PARTIE.

Notions préliminaires sur la prophétie, notamment en ce qui regarde Israël. 15
CHAP. I[er]. — Motifs que nous avons de nous intéresser à Israël et à la prophétie qui le concerne . . . . *id.*
CHAP. II. — Principes généraux qui doivent nous guider dans l'étude de la prophétie 22
§ 1. Premier principe : le Littéralisme . . . . *id.*
§ 2. Deuxième principe : Diversité de catégories et de priviléges dans l'ensemble général des Rachetés. 29
§ 3. Troisième et dernier principe : Valeur littérale du mot « jour » dans la prophétie 47
CHAP. III. — Esprit et plan général de la prophétie 50
CHAP. IV. — Revue des principales prophéties relatives à la restauration d'Israël 61
Daniel, ch. II et VII 62
§ 1. — Chap. II : La Statue métallique . . . . *id.*
§ 2. — Chap. VII : Les quatre Bêtes sauvages . . 72
CHAP. V. — Revue des principales prophéties relatives à la restauration d'Israël (suite) 83
Daniel, ch. VIII et IX . . . . *id.*
§ 1. — Chap. VIII : Vision du bélier et du bouc. *id.*
§ 2. — Chap. IX : Partie prophétique. Les soixante-dix semaines 94
CHAP. VI. — Revue des principales prophéties relatives à la restauration d'Israël (suite) 104
Daniel, ch. X-XII : L'Écriture de vérité . . . . *id.*
§ 1. — Chap. X 105
§ 2. — Chap. XI 106
§ 3. — Chap. XII 118
CHAP. VII. — Revue des principales prophéties relatives à la restauration d'Israël (suite). 125
Apocalypse . . . . *id.*

CHAP. VIII. — Revue des principales prophéties relatives à la restauration d'Israël (fin) 139
Autres prophéties relatives à la restauration d'Israël. *id.*
§ 1. — Ancien-Testament 140
I. *Joël* . . . . *id.*
II. *Abdias* 141
III. *Ésaïe* . . . . *id.*
IV. *Ézéchiel* 143
V. *Zacharie* 147
§ 2. — Nouveau-Testament 151
I. *Matthieu*, ch. XXIV . . . . *id.*
II. 2 *Thessaloniciens*, ch. II 156
CHAP. IX. — De la nature de la restauration d'Israël en général. 163
§ 1. — Le rétablissement d'Israël sera un rétablissement littéral . . . . *id.*
§ 2. — Même sujet continué. Marques auxquelles on peut distinguer, dans les prophéties relatives à Israël, ce qui est déjà accompli de ce qui ne l'est pas encore 169
§ 3. — Le rétablissement littéral résulte de la teneur générale de la prophétie 173
§ 4. — Réédification de Jérusalem 180
§ 5. — Réponse aux objections contre le rétablissement littéral 181
§ 6. — Phases diverses de la restauration d'Israël. 187

SECONDE PARTIE.

Les Sept Phases de la restauration d'Israël 190
PREMIÈRE PHASE. — Retour partiel de la nation juive en Palestine. *id.*
DEUXIÈME PHASE. — Jérusalem devient la résidence de l'Antichrist et le siége principal de l'apostasie sur la terre romaine 199
TROISIÈME PHASE. — Jugement de Jérusalem. Les nations en sont l'instrument. 208
QUATRIÈME PHASE. — Délivrance de Jérusalem. Jugement des nations venues contre elle. Jugement de l'Antichrist et des nations apostates de la terre romaine. Satan lié. 216
§ 1. — Jugement des nations venues contre Jérusalem. 217
§ 2. — Jugement de l'Antichrist et des nations apostates de la terre romaine 223
§ 3. — Satan lié 227
QUATRIÈME PHASE. (Suite). — Délivrance de Jérusalem. Jugement des nations venues contre elle. Jugement de l'Antichrist et des nations apostates de la terre romaine. Satan lié 229

§ 1. — Le Jugement prémillénial annoncé par tous les prophètes 230
§ 2. — Etendue de ce Jugement 231
§ 3. — Sa nécessité et sa certitude 233
§ 4. — L'Eglise au jour du Jugement. 236

CINQUIÈME PHASE. — Conversion générale d'Israël par l'apparition du Christ 241
§ 1. — Conversion générale d'Israël . . . . . id.
§ 2. — L'Ecriture enseigne expressément la conversion générale d'Israël 249
§ 3. — Elle la rattache à l'apparition du Christ. 253
§ 4. — Deux erreurs relatives à ce sujet . . . 258

SIXIÈME PHASE. — Rétablissement général d'Israël 263
§ 1. — Retour d'Israël en Judée . . . . . . id.
§ 2. — Toute la nation sera rétablie 267
§ 3. — Harmonie des tribus restaurées 270
§ 4. — Le rétablissement général et divin de la nation, distinct du rétablissement partiel et politique. 271
§ 5. — Agrandissement du pays, réédification de Jérusalem et de son temple, restauration du culte. 274
§ 6. — Condition matérielle de la nation rétablie. 281

SEPTIÈME ET DERNIÈRE PHASE. — Gloire de la Cité sainte et de la race élue dans l'âge prochain 289
§ 1. — Le Christ siégera dans Jérusalem au milieu de son peuple rétabli . . . . id.
A. De la royauté de Jésus-Christ en général. . 290
B. Royauté future du Seigneur 295
C. Jusqu'où s'étendra sa domination 306
D. Quels en seront les caractères? 307
E. Délivrance et repos de la création terrestre sous la domination du Fils de l'homme 309
F. Où résidera le Roi-Messie? 311
§ 2. — Le Messie assurera à Jérusalem et à la race élue la primauté sur les nations 313
§ 3. — La Parole du salut sortira de nouveau de Jérusalem, et les nations converties iront y adorer le Seigneur dans le palais de sa sainteté. . . . 321

CONCLUSION 342

§ 1. — Réflexions pratiques 343
§ 2. — Nos devoirs envers Israël 346
§ 3. — Signes des temps 348
A. Signes généraux . . . . id.
B. Signes relatifs à Israël 357

Fragment sur le Millénarisme. 371
§ 1. — Avènement prémillénial du Seigneur. . . id.
§ 2. — Première résurrection. 379
§ 3. — Règne millénial et personnel du Seigneur. 390

NOTES.

Notes I. Le rabbin Johannan Ben-Zac 399
— II. Les deux Rabbins . . . . id.
— III. Le Littéralisme 400
— IV. Remarques sur Galat. IV, 26, 27 402
— V. Sur les alliances divines 403
— VI. L'Antichrist personnel. 406
— VII. Daniel, ch. XI, v. 1-30 411
— VIII. Opinion des Pères sur la prophétie 415
— IX. Objet direct et principal de l'Apocalypse. 421
— X. Rapport de Luc XXI avec Matthieu XXIV 423
— XI. Limites de Canaan dans la dispensation milléniale . 427
— XII. Les dix tribus. 428
— XIII. La Jérusalem milléniale 430
— XIV. Vue générale des destinées de la nation sainte présentée sous l'image d'une femme 431
— XV. Le Psaume XLV. 437
— XVI. La terre à venir 438
— XVII. Les deux Jérusalem dans le siècle à venir 441
— XVIII. Controverse juive. 444
— XIX. Priorité des droits du Juif à notre intérêt missionnaire. 447
— XX. Etat présent des Juifs 448
— XXI. Les soupirs d'Israël. L'hymne du retour. 449

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page	26,	ligne	1,	Au lieu de	sens littéral... sens symbolique,
				Lisez :	passage littéral... passage symbolique.
—	32,	—	11,	Au lieu de	Eph. II, 2,
				Lisez :	Eph. II, 21.
—	48,	—	12,	Au lieu de	une année,
				Lisez :	une année lunaire.
—	85,	—	5,	Au lieu de	Il s'en faut,
				Lisez :	Il s'en faut beaucoup.
—	90,	—	17,	Au lieu de	Nous avons déjà dit,
				Lisez :	Nous avons déjà pu comprendre.
—	101,	—	27,	Au lieu de	Et sur le faîte sera,
				Lisez :	Et sur le faîte des abominations sera.
—	102,	—	30,	Au lieu de	quelques siècles,
				Lisez :	Quelques siècles.
—	111,	—	13,	Au lieu de	deuxième,
				Lisez :	seconde.
—	119,	—	24,	Au lieu de	XXIX,
				Lisez :	29.
—	130,	*note*,	l. 3,	Lisez :	Apoc. XVII.
—	136,	ligne	6,	Au lieu de	Luc XIX, 5-9,
				Lisez :	Apoc. XIX, 5-9.
—	144,	—	2,	Au lieu de	dn retour général,
				Lisez :	du retour partiel.
—	149,	—	14,	Au lieu de	pour la troisième fois?
				Lisez :	pour la troisième fois.

Page 161, ligne 25,	Au lieu de	l'impie,	
	Lisez :	l'Impie.	
— 164, — 6,	Au lieu de	Israël est dans la pensée divine,	
	Lisez :	Israël est, dans la pensée divine,	
— 223, — 17,	Au lieu de	*de ta terre,*	
	Lisez :	*de la terre.*	
— 226, — [illegible]0,	Lisez :	Naguère encore, dans le délire.	
— 237, *note*, l. 6,	Au lieu de	qu'elle a faites,	
	Lisez :	qu'elle aura faites.	
— 245, ligne 12,	Au lieu de	la crucifixion,	
	Lisez :	le crucifiement.	
— 274, — 15,	Au lieu de	chargés,	
	Lisez :	chargée.	
— 301, — 2,	Au lieu de	Ils s'étaient persuadés que,	
	Lisez :	Ils s'étaient persuadés (Luc XIX) que.	
— 333, — 27 et 28,	Au lieu de	que nous aimons citer,	
	Lisez :	que nous aimons à citer.	
— 371, — 9 et 10,	Au lieu de	pour y mettre fin,	
	Lisez :	pour les clore.	

Abbeville. — Imp. de T. Jeunet, rue Saint-Gilles, 108.

